

KAMPOTELA LUC BULUNDWE

2 Timothée
dans le corpus paulinien

*Wissenschaftliche Untersuchungen
zum Neuen Testament 2. Reihe*

598

Mohr Siebeck

Wissenschaftliche Untersuchungen
zum Neuen Testament · 2. Reihe

Herausgeber / Editor

Jörg Frey (Zürich)

Mitherausgeber/Associate Editors

Markus Bockmuehl (Oxford) · James A. Kelhoffer (Uppsala)

Tobias Nicklas (Regensburg) · Janet Spittler (Charlottesville, VA)

J. Ross Wagner (Durham, NC)

598



Kampotela Luc Bulundwe

2 Timothée dans le corpus paulinien

Analyse mémorielle

Mohr Siebeck

KAMPOTELA LUC BULUNDWE, né en 1988 ; 2021 doctorat à l'Université de Genève ; 2016–2023 a enseigné le Nouveau Testament à Genève et Lausanne comme assistant puis chargé de cours ; 2022–2024 chargé d'enseignement à Strasbourg et KU Leuven ; 2023–2025 boursier du Fonds national suisse pour un projet de recherches postdoctorales sur l'Apocalypse de Jean au Centre d'études avancées « Beyond Canon » de l'Université de Ratisbonne.

Publié avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

ISBN 978 3-16-161466-8 / eBook 978-3-16-162446-9

DOI 10.1628/978-3-16-162446-9

ISSN 0340-9570 / eISSN 2568-7484

(Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament, 2. Reihe)

La Deutsche Nationalbibliothek a répertorié cette publication dans la Deutsche Nationalbibliografie; les données bibliographiques détaillées peuvent être consultées sur Internet à l'adresse <https://dnb.de>.

2023 Mohr Siebeck, Tübingen, Allemagne. www.mohrsiebeck.com

Cet ouvrage est couvert par une licence Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification 4.0 Internationale (CC BY-NC-ND 4.0, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>)

Imprimerie Laupp & Göbel, Gomaringen; relieur Nädele, Nehren.

Imprimé en Allemagne.

ἐγὼ τὸ ἄλφα καὶ τὸ ὦ
ὁ πρῶτος καὶ ὁ ἔσχατος
ἡ ἀρχὴ καὶ τὸ τέλος
Apocalypse de Jean 22,13

Alla mia Gioia e ai nostri amori

Avant-propos

Le Qohélet affirme que « la fin d'une chose vaut mieux que son commencement » (Qo 7,8a). Cette maxime résonne au cœur du présent ouvrage, pour deux raisons au moins. Premièrement, ce livre compte parmi les fruits d'une thèse de doctorat, récompensée depuis par le prix *Stella Genevensis* de la Faculté autonome de théologie protestante de l'Université de Genève. Une telle issue, et pour un projet de longue haleine, a été particulièrement savoureuse. Deuxièmement, parce que 2 Timothée met en scène les dernières années de l'apôtre Paul. À ce titre, la lettre se place naturellement au terme des écrits de l'homme de Tarse. Au prisme de l'affirmation du Qohélet, et d'un certain imaginaire collectif, le caractère définitif de certains mots leur confère une grande autorité. La deuxième épître à Timothée peut-elle être lue dans cette perspective ? Pour pouvoir répondre à cette question, le chemin reste toutefois pavé d'au moins deux écueils : 1) la rédaction paulinienne de l'épître est remise en question. Peut-il y avoir un lien entre elle et les « dernières paroles » du Paul historique ? 2) Son sort est associé à celui des deux autres lettres dites Pastorales (1 Timothée et Tite). Comment donc la comparer avec le reste du corpus paulinien ? Comme je le montre dans la première partie du livre, ces deux obstacles ne sont pas infranchissables. Tout d'abord, parce que la spécificité de 2 Timothée par rapport à 1 Timothée et Tite est aujourd'hui largement reconnue et, ensuite, en raison des éléments qui la rapprochent de la littérature proto-paulinienne. Au cœur de ce livre, c'est donc du statut de clôture de ce testament de l'apôtre Paul au sein du *Corpus Paulinum* dont il est question.

Parce que cet ouvrage n'est pas le résultat d'un travail solitaire, je tiens ici à faire écho aux exhortations de 2 Timothée à se souvenir du précieux héritage reçu et celles et ceux qui ont participé à sa transmission. Si la plupart des exégètes dont je suis tributaire apparaissent dans les notes de bas de page et la bibliographie, il m'a semblé important de citer certains des principaux témoins de ce projet. Michel Gourgues m'a ouvert très chaleureusement les portes du Collège Universitaire des Dominicains (Carleton University) à Ottawa. Cette étape m'a servi de fil d'Ariane pour naviguer parmi les exégèses américaines des lettres à Timothée et Tite. Je tiens ici à lui réitérer mes vifs remerciements pour son hospitalité et le temps mis à disposition de nos échanges et réflexions. J'adresse ma reconnaissance aux professeurs Jörg Frey et Stefan Krauter pour la possibilité d'affiner mes hypothèses et de souligner ma thèse principale dans le cadre du *Forschungsseminar* en Nouveau Testament de la Faculté de

théologie de l'Université de Zurich. Stefan Krauter a également été le fer de lance d'un projet de lecture des épîtres à Timothée et Tite. Dans ce cercle, j'ai pu préciser ma compréhension du rôle de 2 Timothée dans le corpus paulinien en discutant notamment avec les professeur-e-s Simon Butticaz (Lausanne), Christina Hoegen-Roehls (Münster), Hans-Ulrich Weidemann (Siegen) et la docteure Martina Janßen (Göttingen). Je les remercie de l'accueil enthousiaste et du regard critique réservés à mes travaux sur 2 Timothée.

L'étude de la relation filiale entre Paul et Timothée m'aura révélé d'autres facettes de la polysémie du mot « père ». Si l'Université de Genève est mon *Alma mater*, je tiens à remercier le professeur Andreas Dettwiler d'avoir accepté de devenir mon *Doktorvater*.

J'exprime encore mes vifs remerciements aux membres du jury qui ont favorablement sanctionné ma thèse de doctorat. Aux côtés d'Andreas Dettwiler, les professeur-e-s Elisabeth Parmentier, Michel Gourgues, Korinna Zamfir et Simon Butticaz m'ont permis de prendre une distance critique face à l'ouvrage. Leur lecture minutieuse et leurs remarques stimulantes m'ont été très profitables dans l'élaboration de ce livre. Ma reconnaissance s'adresse aussi à la maison d'édition Mohr Siebeck ainsi qu'au comité éditorial, conduit par le professeur Jörg Frey, qui a accueilli promptement cette étude dans la prestigieuse série *Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament 2. Reihe*. Je remercie encore Elena Müller, Markus Kirchner, Matthias Spitzner, Corinna Käß et toutes les collaboratrices et les collaborateurs de chez Mohr Siebeck avec lequel-le-s nous avons travaillé à la publication et la diffusion de cet écrit.

Je remercie le Fonds national suisse pour son généreux subside qui me permet de publier cet ouvrage en libre accès. Un grand merci à Mme Laura Bigoni pour l'élaboration des index de même qu'à la Faculté de théologie de l'Université de Genève pour les fonds octroyés à cette fin. Je tiens encore à exprimer toute ma gratitude à celles et ceux qui m'ont soutenu au-delà de ce qu'il m'est possible d'écrire ici. Je mentionne en particulier Loraine d'Andiran, Véronique Bulundwe-Lévy, Corina Combet-Galland, Sascha Cosandey, Chen Dandelot, Joy Dantas, Alexandre Roduit, Fernand Salzmann et Monica Zucchetti.

Pour une audience anglophone, j'ai inclus un résumé détaillé en anglais à la fin du livre. Je remercie Charles Guth, Calen Gayle, Sarah Finlayson et Jacob Lollar pour leur relecture de ce résumé.

Pour terminer, ma reconnaissance s'adresse à Gioia, Michael et Jonathan, source extraordinaire d'inspiration et de courage ainsi qu'à *Celui qui est en haut*, le Maître des temps et des circonstances, y compris de celles qui ont conduit ce livre à voir le jour.

Kampotela Luc Bulundwe
Ratisbonne, été 2023

Table des matières

Avant-propos.....	VII
Abréviations.....	XV
Introduction.....	1

Première partie : Repères historiques et méthodologiques 7

Chapitre 1 : Status quaestionis 9

1. Le <i>Corpus Paulinum</i> , fruit d'une « école paulinienne » ?.....	9
2. Paul en collectionneur.....	13
3. 2 Tm, clôture du <i>Corpus Paulinum</i> ? Les différents témoins.....	14
3.1 La collection de Marcion.....	14
3.2 Les témoins textuels intra et extra-canoniques.....	16
3.3 Deux témoins manuscrits : P ⁴⁶ et P ³²	17
3.4 Le Fragment de Muratori.....	19
3.5 2 Tm au sein du corpus paulinien.....	21
4. Le qualificatif de « Pastorales » – développement et enjeux.....	24
5. Une épître non uniquement pastorale.....	30
6. Un débat binaire sur la rédaction des Pastorales.....	35
6.1 Cinq arguments contre une rédaction paulinienne.....	36
6.2 Remise en cause méthodologique de la pseudépigraphie.....	40
7. Date et lieu des Pastorales – une quête intertextuelle.....	44
7.1 Trois témoins de choix : Clément, Ignace et Polycarpe.....	45
7.2 Liens avec les Pères apostoliques, éléments de synthèse.....	49
7.3 80 à 156 comme pôles chronologiques des Pastorales.....	54
7.4 Tous les chemins mènent à... Éphèse.....	56
8. L'auteur de 2 Tm – un paulinien d'Asie.....	57
8.1 Une perspective proto-paulinienne.....	58
8.2 Une perspective deutéro-paulinienne.....	60
8.3 De Timothée à Luc, hypothèses sur l' <i>auctor ad Timotheum</i>	65
8.4 L'hypothèse des fragments authentiques.....	68
9. De la pluralité des destinataires.....	71
10. Conclusion : un écrit asiatique rédigé entre 95 et 110.....	73

<i>Chapitre 2 : Un discours d'adieu épistolaire</i>	75
1. Le testament dans l'Antiquité	76
1.1 Arrière-plan vétérotestamentaire et du judaïsme du Second Temple ..	77
1.2 Arrière-plan gréco-romain : les testaments de philosophes	79
1.3 Arrière-plan légal du testament gréco-romain	82
1.4 Une touche hellénistique spécifique	85
1.5 Les testaments néotestamentaires	87
1.6 Le discours d'adieu comme lieu de suivance	91
2. Les caractéristiques de l'épistolographie antique	99
2.1 La forme comme facteur de distinction	99
2.2 Au-delà des mots, une épaisseur artistique	102
2.3 La pragmatique épistolaire	105
2.4 Des caractéristiques juives inscrites dans la culture hellénistique	107
2.5 Le profil épistolaire de 2 Tm	110
3. Conclusion : testament et lettre sont-ils incompatibles ?	114
 <i>Chapitre 3 : Une herméneutique mémorielle</i>	 117
1. La <i>Wirkungsgeschichte</i> : base théorique et choix des motifs	119
2. Aux origines de « la mémoire », trois auteurs	121
2.1 Halbwachs : la mémoire collective, premier pas structurant	123
2.2 Assmann : la mémoire culturelle, <i>primus inter pares</i>	125
2.3 Schwartz : l'héritage essentiel de figures charismatiques	130
3. Trois lieux de mémoire	134
3.1 La géographie, point de départ	134
3.2 Des lettres de Paul comme lieux de mémoire	137
3.3 Les personnages comme lieux de mémoire	142
4. Une démarche issue de l'intertextualité	143
5. Délimitation du corpus : les proto-pauliniennes et Colossiens	147
6. Conclusion : une démarche en deux temps	147
 <i>Deuxième partie : Lecture suivie de 2 Tm au prisme de la mémoire</i>	 149
 <i>Chapitre 4 : 2 Tm 1,1–18 – Un triple ancrage</i>	 153
1. Introduction – Trois ancrages de la transmission : 1,1–18	153
2. La mémoire familiale comme outil de légitimation (1,1–5)	156
3. Passage de témoin entre Paul et Timothée (1,6–7)	158
3.1 L'« auto-recommandation » épistolaire comme liant	158
3.2 L'imposition des mains comme rite de passage	161
4. Paul comme figure christologique (1,8–11)	166
4.1 Fier du Christ... et de Paul	166

4.2 Une légitimation christologique du statut de Paul.....	170
4.3 Du triple statut du seul apôtre	174
5. Un beau dépôt en guise de modèle (1,12–14)	177
6. Onésiphore comme renfort argumentatif (1,15–18)	181
7. Conclusion : une alternance entre mémoire et succession.....	188

Chapitre 5 : 2 Tm 2,1–13 – Des traits soulignés 191

1. Introduction – Les traits de Paul soulignés : 2,1–13.....	191
2. Un cercle de transmission élargi (2,1–2).....	194
3. Trois métaphores sonnent le retour de la souffrance (2,3–7)	198
3.1 Une métaphore guerrière.....	202
3.2 Une métaphore sportive.....	203
3.3 Une métaphore agricole.....	205
4. Entre souffrance et salut, un évangile en contraste (2,8–13).....	206
4.1 « σπέρμα Δαβίδ » – Du statut universel de Paul en 2 Tm.....	209
4.2 De la passion pour baptême – Paul acteur de Rm 6,1–14.....	210
4.3 De « l'évangile de Paul » comme « parole de Dieu »	214
5. Conclusion : une fondation renforcée dans l'héritage de Paul	214

Chapitre 6 : 2 Tm 2,14 – 3,9 – δόκιμος vs ἀδόκιμοι 217

1. Introduction – Le parti de Paul et ses adversaires : 2,14–3,9.....	217
2. Un double contrat de fidélité face à l'adversité (2,14–21)	225
2.1 Les traits pauliniens de Timothée	225
2.2 Des adversaires à l'eschatologie présentéiste.....	229
3. L'honneur pour vertu (2,22–26)	234
3.1 Timothée à l'école de la vie	236
3.2 Une description des vertus en contraste.....	238
3.3 Une culture ambiante des catalogues.....	239
3.4 Des catalogues pauliniens – mise en perspective.....	242
4. Un temps « avant-dernier » de tous les dangers (3,1–9).....	249
4.1 La saison du vice	250
4.2 L'échec annoncé des adversaires comme bonne nouvelle.....	254
4.3 Conclusion : l'avènement de Timothée	258

Chapitre 7 : 2 Tm 3,10 – 4,5 – Place à Timothée..... 261

1. Introduction – Timothée, une triple identité : 3,10 – 4,5.....	261
2. Imitateur, Timothée a connu les persécutions (3,10–13).....	265
2.1 L'enseignement paulinien comme norme de vie.....	268
2.2 Trois vertus pour un temps long	269
2.3 Généralisation de la souffrance.....	270
3. Timothée l'élève, le corpus paulinien son manuel (3,14–17).....	272
3.1 Du cercle familial comme lieu d'étude.....	273

3.2 Des Écritures Saintes à toute Écriture.....	276
4. Timothée comme enseignant (4,1–5)	281
5. Conclusion : Timothée comme modèle identificatoire.....	284

Chapitre 8 : 2 Tm 4,6–22 – Au crépuscule de sa vie 287

1. Introduction – Paul ouvre la voie : 4,6–22	287
2. L'exemple de Paul comme triple assurance (4,6–8).....	291
2.1 L'assurance d'une trêve offerte par le sacrifice de Paul	292
2.2 Le retour de métaphores pauliniennes assure la victoire	295
2.3 L'assurance de récompense.....	297
3. En chemin vers Paul (4,9–18).....	298
3.1 Du rôle symbolique des notices personnelles.....	299
3.2 Un appel à la fiabilité en contexte d'apostasie.....	302
3.3 Le Seigneur comme ultime rempart.....	304
4. L'hiver pour horizon (4,19–22).....	307
5. Conclusion : une symbolique d'ouverture.....	309

Résumé : L'« héritage essentiel » de l'apôtre des nations 313

Troisième partie : Trois « lieux de mémoire » pauliniens 319

Chapitre 9 : Premier lieu de mémoire – les personnages 321

1. Paul : entre universalisation et concentration des motifs.....	321
1.1 Mise en contexte – la chronologie paulinienne	321
1.2 Sur fond d'apologétique, comment Paul se présente-t-il ?	324
1.3 Colossiens et l'icônisation de la figure de Paul.....	326
1.4 <i>Ethos</i> idéal, départ imminent et rôle étendu en 2 Tm.....	327
1.5 L'élévation de Paul comme point de rupture.....	329
2. Timothée, responsable de l'essor du paulinisme.....	330
2.1 Timothée dans les lettres de Paul et 2 Tm	330
2.2 Un profil proto-paulinien	335
3. Tite, un médiateur pour temps de crises.....	337
3.1 Au cœur d'opérations « chirurgicales » dans deux lettres de Paul	337
3.2 Que fait Tite en Dalmatie ?	339
3.3 Tite comme ambassadeur de Paul à la porte des Balkans.....	342
4. Les autres, des témoins de l'influence du corpus paulinien	342
4.1 Le cercle intime reconfiguré	343
4.2 Les collaborateurs indépendants en renforts	345
5. Synthèse du premier lieu de mémoire : Timothée pour enjeu	346

Chapitre 10 : Deuxième lieu de mémoire – les lieux géographiques 349

1. La Galatie	351
1.1 Sous la plume du Tarsiote, une région hétérogène.....	351
1.2 Reprise et création, un double geste de mémoire de 2 Tm	354
2. L'Asie, lieu de mission aride	355
2.1 Éphèse comme centre missionnaire exposé.....	357
2.2 Des cités repères : Troas et Milet.....	361
3. Thessalonique, <i>the Place Not to Be</i>	363
4. Corinthe, un lieu ambigu.....	365
5. Rome, cité nation.....	367
6. Synthèse du deuxième lieu de mémoire : de Rome à Éphèse, la carte de 2 Tm	370

Chapitre 11 : Troisième lieu de mémoire – les lettres 373

1. Romains et 2 Tm aux extrémités du corpus paulinien	374
1.1 Un testament théologique.....	374
1.2 Un rapprochement formel dès l' <i>incipit</i>	375
1.3 Deux éléments thématiques identiques.....	376
1.4 Un rapport à l'Esprit et au Christ par allusions	378
1.5 L'identité de Jésus et ses disciples en trois points de contact.....	378
1.6 Bilan : d'un testament à l'autre, une collection.....	379
2. Philippiens et le cadre prédéterminé de la mort de Paul.....	380
2.1 Philippiens, un appel à la résilience.....	380
2.2 La progression paradoxale de l'Évangile en temps d'épreuve	381
2.3 Construction <i>a posteriori</i> du départ de Paul, l'enjeu de la résurrection.....	383
2.4 Bilan : un paradigme idéal	384
3. Un <i>medley</i> de motifs pauliniens à Corinthe (1 et 2 Co).....	385
3.1 La faiblesse au cœur d'une existence chrétienne paradoxale	387
3.2 Une opposition commune à toute eschatologie présentéiste.....	388
3.3 L' <i>imitatio Pauli</i> comme ordre de mission	390
3.4 Bilan : une proximité évidente et insoupçonnée.....	391
4. 1 Thessaloniens, des circonstances et un ton comparables à 2 Tm	392
4.1 Timothée, médiateur d'une exhortation paulinienne.....	392
4.2 Bilan : le rôle de Timothée en milieu hostile	394
5. Philémon, un exemple tout trouvé.....	394
5.1 L'influence des circonstances de rédaction et du cadre formel	395
5.2 Une rhétorique évocatrice	396
5.3 Bilan : un modèle à distance	397
6. Galates, la lettre de Paul la plus éloignée de 2 Tm ?	398
6.1 Une critique universalisée des œuvres.....	399
6.2 Bilan : une référence discrète.....	399

7. Colossiens, des points de contact en contraste.....	400
7.1 L'eschatologie comme point de rupture	401
7.2 La figure de Paul comme point de contact	402
7.3 Bilan : Une dépendance incertaine	402
8. Synthèse du troisième lieu de mémoire : une proto-collection affinée ...	403
<i>Résumé : une réception en différé</i>	405
 <i>Chapitre conclusif : 2 Tm, socle mémoriel du corpus paulinien</i>	
1. Le triple cadre de la recherche.....	409
2. Les caractéristiques du dépôt confié à Timothée	414
2.1 La figure de Paul.....	414
2.2 La souffrance	415
2.3 Timothée l'apôtre ?.....	418
2.4 Aux origines d'un corpus paulinien.....	420
2.5 L'héritier essentiel.....	422
3. L'apport spatial des trois lieux de mémoire	423
4. Cap sur l'Asie.....	426
 <i>English summary</i>	429
 Bibliographie.....	439
1. Instruments de travail utilisés	439
2. Textes et sources	439
3. Commentaires des épîtres à Timothée et Tite	441
4. Commentaires des autres livres bibliques	443
5. Monographies, collectifs et articles.....	445
 Index des sources anciennes.....	467
Index des auteurs modernes	491
Index des sujets	497

Abréviations

Les abréviations utilisées pour les titres des livres de la Bible sont celles de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB). En principe, ils sont indiqués en toutes lettres dans le texte et abrégés lorsqu'ils sont suivis d'une référence. Certaines exceptions peuvent confirmer cette règle, à commencer par 1 et 2 Timothée et Tite, plus souvent abrégées 1 et 2 Tm et Tt ou désignées comme Pastorales. Les titres d'autres livres indiqués en toutes lettres sont suivis d'abréviations que l'on reconnaîtra aisément, à l'instar des Actes de Paul (AcPl) ou de 3 Corinthiens (3 Co). Pour les titres des œuvres des Pères apostoliques¹, les abréviations sont les suivantes.

Clément de Rome

1 Clément	1 Clem
2 Clément	2 Clem

Ignace d'Antioche

Aux Éphésiens	IEp
Aux Magnésiens	IMg
Aux Tralliens	ITrall
Aux Philadelphiens	IPhil
Aux Smyrniens	ISm
Aux Romains	IRm
À Polycarpe de Smyrne	IPol

Polycarpe de Smyrne

Aux Philippéens	Pol Ph
Martyre de Polycarpe	Mart Pol

¹ Par commodité, nous parlons ici de Pères apostoliques mais comme NORELLI, « La tradition paulinienne », p. 522 le précise, ce regroupement de Clément, Ignace et Polycarpe apparaît au XVII^e siècle.

Introduction

Dès la deuxième moitié du premier siècle de notre ère, la composition puis la transmission des textes du Nouveau Testament soulignent l'importance accordée à l'écrit au sein du christianisme naissant. Un glissement a lieu de l'oralité à l'écriture. Cette attention dénote la volonté des auteurs ainsi que de ceux qui ont procédé à la canonisation des différents textes de faire mémoire de leurs origines, comme l'illustre cette citation de Maurice Halbwachs¹ :

Tant qu'un souvenir subsiste, il est inutile de le fixer par écrit, ni même de le fixer purement et simplement. Aussi le besoin d'écrire l'histoire d'une période, d'une société, et même d'une personne ne s'éveille-t-il que lorsqu'elles sont déjà trop éloignées dans le passé pour qu'on ait chance de trouver longtemps encore autour de soi beaucoup de témoins qui en conservent quelque souvenir.

Prolongeant les travaux d'Halbwachs, Jan Assmann distingue deux types de mémoires² : la « mémoire communicationnelle » d'une part, qui « embrasse des souvenirs qui se rapportent au passé récent » et la « mémoire culturelle » d'autre part, en laquelle « le passé ne peut se conserver en tant que tel, mais se fige dans des figures symboliques auxquelles s'arrime le souvenir ». D'un point de vue scripturaire, le Nouveau Testament met principalement l'emphase sur le souvenir de deux personnages : Jésus et Paul. Cela démontre, à la lumière de la typologie d'Assmann, qu'après le Nazaréen, celui qu'on appelle aussi « l'apôtre des nations »³ a représenté une figure symbolique à laquelle certains successeurs ont trouvé bon d'« arrimer » le souvenir des premières communautés chrétiennes. La littérature deutéro-paulinienne témoigne de ce souci après la mort de Paul⁴.

2 Tm est une brève lettre de quatre chapitres qui, en plus d'être traditionnellement située, avec 1 Tm et Tite, à l'intérieur d'un corpus⁵ – celui des Pastorales –, a pour spécificité un ton très personnel – elle est adressée à un individu

¹ HALBWACHS, *La mémoire collective*, p. 130.

² Les citations qui suivent sont tirées d'ASSMANN, *La mémoire culturelle*, p. 45–46.

³ Titre utilisé fréquemment à partir de la répartition traditionnelle selon laquelle la communauté de Jérusalem se charge des juifs et Paul, et d'autres, des nations. Le titre de l'ouvrage de BECKER, *Paul, « L'apôtre des nations »*, formalise cet usage pour désigner Paul.

⁴ DETTWILER, « L'école paulinienne », p. 432.

⁵ Le statut de cette lecture, qualifiée de *corpus approach*, sera discuté ci-dessous, cf. § 4 du chapitre 1 : « Le qualificatif de “Pastorales” – développement et enjeux ».

et non à une communauté – et certains « traits testamentaires »⁶. Ces deux caractéristiques ont conduit à qualifier 2 Tm de discours d'adieu. Néanmoins, deux lignes interprétatives se sont dessinées dans la recherche. La première, devenue prééminente, n'hésite pas à considérer l'épître comme un testament⁷. Cette position, largement diffusée, est représentée par Yann Redalié⁸ notamment, selon qui l'épître hérite de l'« identité narrative » de Paul⁹. Paul n'y est-il pas présenté en prison, souffrant (1,8.12.16 ; 2,9), abandonné (1,15 ; 4,10.16) et au seuil de la mort (2 Tm 4,6–8) ? La deuxième ligne interprétative, sous l'impulsion de Michael Wolter, entre autres¹⁰, rattache 2 Tm avant tout au genre littéraire épistolaire.

Au sein de la littérature testamentaire, une distinction peut encore être faite entre des testaments littéraire et historique. Le premier est un document au cadre narratif, tandis que le deuxième, à valeur juridique, atteste des dispositions à prendre en cas de décès du testateur. 2 Tm se situerait plus du côté du testament littéraire alors que l'épître aux Romains, par exemple, de l'autre côté du corpus de Paul, pourrait être considérée comme un testament historique. C'est l'avis de Günter Bornkamm¹¹. Un argument, au moins, soutient cette qualification *a posteriori* de Romains comme testament. La lettre présente un stade avancé du ministère de Paul, comme en témoignent la dimension synthétique de la pensée de Paul, notamment sur la justification par la foi (3,21–31), et le projet de voyage missionnaire en Espagne (Rm 15,22–33), jamais attesté par ailleurs. Tout comme Romains, 2 Tm fait un lien entre l'œuvre déjà accomplie et un projet à venir. Ce dernier aspect est le dénominateur commun de la littérature testamentaire¹². Pour les deux épîtres, la différence tient dans le fait

⁶ REDALIÉ, « Les épîtres pastorales », p. 332.

⁷ WEIDEMANN, « Die Pastoralbriefe », p. 371–372 montre que dans la recherche se dessine un consensus qui rapproche 1 Tm et Tt des *mandata principis*, lettres officielles de l'empire envoyées à des délégués, et 2 Tm comme un testament ou une lettre d'amitié. JOHNSON, *The First and Second*, p. 97 considère quant à lui que 2 Tm est une « lettre parénétiqne personnelle ». Cette position montre l'alternative la plus intéressante sur le genre littéraire de 2 Tm, selon KRAUTER, « Die Gattung des zweiten Timotheusbriefs ». La question spécifique du genre littéraire de 2 Tm est au cœur du chapitre 2.

⁸ REDALIÉ, « Les épîtres pastorales », p. 332.

⁹ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 42.

¹⁰ WOLTER, *Die Pastoralbriefe*, p. 222 considère non seulement que la désignation de 2 Tm comme testament est inexacte mais encore qu'elle est incorrecte car 2 Tm a plus des caractéristiques épistolaires que des traits testamentaires. Malgré ce constat, après une analyse dialogique entre 2 Tm et la tradition littéraire testamentaire du judaïsme du Second Temple, Wolter précise que les liens entre 2 Tm et la littérature testamentaire sont évidents (p. 236). Cf. aussi PRIOR, *Letter-Writer* ; JOHNSON, *The First and Second* ; SMITH, *Timothy's Task* ; TOWNER, *The Letters to Timothy and Titus* ; WESTFALL, « A Moral Dilemma? » et LUTTENBERGER, *Prophetenmantel oder Bücherfutteral?*, p. 116 et 163.

¹¹ BORNKAMM, *Paulus*, p. 111.

¹² La suite, et notamment le chapitre 2, montre que la définition d'un discours d'adieu est plus complexe et que l'épître aux Romains ne peut être décrit comme tel en raison de plusieurs facteurs.

qu'en 2 Tm, Paul ne semble plus faire partie du projet à venir (cf. 1,14 ; 2,2 ; et surtout 4,6–8). L'objectif de l'épître se concentre sur la transmission d'un héritage dans une situation de transition, voire de crise (cf. 1,15 ; 2,16–18 ; 3,1–9 sans oublier 4,6–8).

Cette dernière caractéristique conduit à un autre élément particulièrement discuté dans la recherche : la question de la pseudépigraphie. Comme les testaments littéraires mettent en récit les derniers jours d'un personnage, ils sont souvent considérés comme ayant été rédigés après sa mort¹³. Pensons aux interrogations concernant la mort de Moïse décrite dans le Deutéronome et le lien avec l'intronisation de Josué comme successeur légitime. Moïse aurait-il pu rédiger sa propre mort ? Les testaments littéraires offrent la mise en récit de transmissions légitimes d'autorité lors de tournants historiques. Il est donc fort probable qu'ils soient concernés par le phénomène de la pseudépigraphie. Une ligne interprétative majeure a ainsi situé 2 Tm bien après la mort de l'apôtre, dans une catégorie proche de la deuxième épître de Pierre. Le but des successeurs des apôtres aurait ainsi été, à travers la pseudépigraphie, d'actualiser, de stabiliser et de pérenniser la mémoire des apôtres. Simon ButticaZ inscrit ce processus pseudépigraphique dans un « double mécanisme de sauvetage »¹⁴ déployé par les premiers successeurs des apôtres. La pseudépistolographie serait le deuxième mécanisme, après le passage de l'oralité à l'écriture des traditions relatives à la vie de Jésus dans les évangiles. Cela permet de placer la deuxième épître à Timothée dans le champ des *memory studies*.

Ces deux premiers éléments, le genre littéraire testamentaire et la notion de mémoire, liés au caractère pseudépigraphique de l'épître, posent la question du statut de 2 Tm au sein du corpus paulinien. Le geste de production d'un discours d'adieu de l'apôtre des nations, après sa mort, alors qu'une crise a traversé les premiers croyants en Jésus, apparaît difficilement comme une simple coïncidence. Pourtant, l'analyse de 2 Tm se borne encore aujourd'hui à son rôle dans le corpus des Pastorales, limitant – voire proscrivant – sa mise en perspective avec la littérature paulinienne. Dans l'Antiquité, d'autres écrits testamentaires rédigés sous forme épistolaire ont été placés aux côtés des enseignements les plus aboutis des personnages auxquels ils se réfèrent, à l'instar du testament d'Épicure¹⁵. Les romans épistolaires peuvent aussi être clôturés par un testament, comme la collection épistolaire de Chion d'Héraclée¹⁶. 2 Tm non seulement fait référence à d'autres lettres paulines, mais inscrit au sein de son projet littéraire la description du crépuscule de la vie de l'apôtre des

¹³ BAUCKHAM, « Pseudo-apostolic Letters », p. 477.

¹⁴ BUTTICAZ, « The Construction of Apostolic Memories », p. 342–344, paragraphe intitulé : « A Twofold Safety Mechanism ».

¹⁵ DIOGENE LAËRCE, *Vies et doctrines*, 10,22.

¹⁶ Les dix-sept lettres de Chion d'Héraclée forment une sorte de roman épistolaire dont la dernière est rédigée, selon une partie de la recherche, comme une « lettre-testament ». cf. BILLAULT, « Les lettres de Chion d'Héraclée », p. 30.

nations. Nombre de commentateurs¹⁷ y ont décelé une revendication de mettre un point final au corpus des Pastorales, élevant de la sorte le contenu de 1 Tm et Tite au rang d'affirmations pauliniennes. Cela expliquerait que 2 Tm ressemble davantage à une lettre rédigée de la main du Tarsiote. Selon ce cadre herméneutique, la fonction principale de 2 Tm serait de légitimer les deux autres lettres du corpus des Pastorales. Comment la perspective interprétative change-t-elle lorsque l'épître est étudiée au sein du corpus paulinien ? Sans doute est-elle résolument modifiée en lien avec la question du statut de la littérature testamentaire au sein du corpus paulinien et du canon du Nouveau Testament. Ces deux perspectives sont liées à la problématique de la mémoire et aux conditions de réception de la théologie paulinienne dans l'Église primitive¹⁸. Autrement dit, quelles sont les fonctions de 2 Tm au sein du corpus paulinien, comme potentiel testament de l'apôtre Paul ? C'est la question centrale de notre thèse. La perspective des approches sociales de la mémoire en suscite au moins une autre qui en dépend : quels sont les vecteurs de mémoire au sein de 2 Tm ? La problématique centrale se heurte à deux principaux écueils. Premièrement, l'épître fait déjà partie d'un corpus plus restreint, celui des Pastorales, au sein duquel elle s'inscrit aussi dans une logique intertextuelle. 2 Tm peut-elle donc être étudiée en dehors du corpus des Pastorales ? Deuxièmement, 2 Tm est majoritairement considérée comme une épître deutéro-paulinienne¹⁹. En conséquence, peut-elle, en tant qu'épître pseudonyme, être considérée comme fidèle au cadre fixé par la théologie paulinienne ?

Pour répondre à ces questions, cette thèse est structurée en trois parties. Dans la première, il s'agit de situer de façon provisoire les éléments centraux de problématique dans l'état de la recherche. Il est question de la place de 2 Tm au sein du corpus paulinien et des Pastorales, du contexte et des circonstances historiques de production de l'épître, du genre littéraire et des méthodes mobilisées. Notre première partie montre non seulement quels sont les cadres historique, herméneutique et méthodologique de cette étude, mais également que les deux écueils énoncés – le double cadre restrictif du corpus des Pastorales

¹⁷ En particulier dans l'exégèse germanophone où l'on peut citer : TRUMMER, *Die Paulustradition* ; TRUMMER, « Corpus Paulinum - Corpus Pastorale » ; WOLTER, *Die Pastoralbriefe* ; MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung* et dans une certaine mesure JANBEN, *Corpus pastorale catholicum*.

¹⁸ WEIDEMANN, « Die Pastoralbriefe », p. 355, qui établit dans cet article un survol de l'histoire récente de la recherche sur les Pastorales (2000 à 2016), montre que si les Pastorales ne suscitent qu'un intérêt restreint pour les néotestamentaires, elles revêtent cependant un intérêt pour les processus centraux du Nouveau Testament énumérés dans le texte ci-dessus (le phénomène de la pseudépigraphie, la reconstruction de la genèse du corpus paulinien, les conditions de réception de la théologie paulinienne dans l'église primitive, etc.).

¹⁹ La désignation « deutéro-paulinienne » est à comprendre ici par contraste avec celle de « proto-paulinienne » et non en relation aux catégories utilisées pour distinguer des écrits de deuxième (deutéro-) et de troisième (trito-) générations pauliniennes, cf. par exemple VOUGA, « Le corpus paulinien », p. 165. En ce sens, le qualificatif « deutéro-paulinien » se rapproche ici des notions de « pseudépigraphie » et de « pseudonymie ».

et de la littérature deutéro-paulinienne – ne sont pas insurmontables. Au contraire, l'état actuel de la recherche montre que toute thèse originale sur les Pastorales se doit aujourd'hui de les dépasser²⁰.

La deuxième partie est centrée sur l'analyse socio-historique et critique de 2 Tm. La perspective des approches de la mémoire concentre l'étude sur deux figures, celle de Paul, naturellement, et celle de Timothée, trop souvent négligée, mais dont le rôle se révèle fondamental²¹.

La troisième partie de la thèse consiste en l'analyse de trois lieux de mémoire de 2 Tm : les personnages, les lieux géographiques et la reprise systématique des points de contact entre certaines lettres de Paul et 2 Tm. Elle offre un regard plus précis sur les éléments mémoriaux qui permettent d'identifier les cadres sociaux de la mémoire de l'épître. Cela permettra, après la partie centrale, de mettre en évidence à la fois ce qui est commémoré et ce qui est transmis en 2 Tm au moyen d'une forme de sondage. Le lien entre ces deux mouvements, commémoration et transmission, représente le cœur de la problématique que met en exergue le titre de notre travail, une oscillation entre la clôture du patrimoine paulinien et sa gestion pour les générations qui ont succédé au Tarsiote, ce que l'on peut décrire comme une ouverture.

²⁰ Cf. la récente contribution de VAN NES, « The Pastoral Epistles ».

²¹ Pour les deux principaux interlocuteurs de 2 Tm, le présent travail de recherche décline différentes désignations : Paul ou l'homme de Tarse, le Tarsiote, l'Apôtre des nations, le père bien-aimé de Timothée, etc. ; Timothée ou l'homme de Lystre, le fils bien-aimé de Paul, son fidèle successeur, etc.

Première partie

Repères historiques et méthodologiques

Chapitre 1

Status quaestionis¹

Le présent état de la recherche est centré sur la problématique principale de cette étude, à savoir le rôle de 2 Tm au sein du corpus paulinien comme potentiel testament de l'apôtre des nations. Respectant le principe qui part du général pour aller vers le particulier, il est organisé autour des éléments structurants de la problématique : l'établissement du corpus paulinien, le statut des Pastorales en son sein, l'évaluation de la notion de corpus pour les Pastorales et enfin les présupposés liés au contexte dans lequel 2 Tm a vu le jour. Les hypothèses relatives à chaque élément sont évaluées à la lumière des études récentes comme de postulats plus anciens ayant marqué la recherche de façon durable. Le critère principal réside dans le fil rouge de la problématique dont les étapes peuvent être résumées avec les questions suivantes : comment les Pastorales ont-elles fait leur place au sein du corpus paulinien ? Est-il possible d'isoler 2 Tm, même provisoirement, pour l'analyser au sein du corpus paulinien ? Quelles sont les circonstances historiques de production de 2 Tm (datation et lieu géographique de production, auteur[s] et destinataires) ? Le parcours dans la recherche débute donc par la formation du corpus paulinien.

1. Le Corpus Paulinum, fruit d'une « école paulinienne » ?

Des vingt-sept livres que compte le Nouveau Testament, treize sont attribués à l'apôtre Paul. Parmi eux, sept (Romains, 1 et 2 Corinthiens, Galates, Philippiens, 1 Thessaloniens et Philémon) sont qualifiés d'orthonymes tandis que la rédaction par Paul lui-même des six autres (Éphésiens, Colossiens, 2 Thessaloniens, 1 et 2 Timothée, Tite) est discutée². Si une majorité s'est construite pour une répartition entre épîtres proto-pauliniennes, pour les premières, et deutéro-pauliniennes, pour les autres, le processus qui a mené à la formation

¹ Contrairement aux parties 2 et 3, la première ne compte ni introduction ni conclusion spécifique puisqu'elle suit l'introduction générale et que chaque chapitre résume les principaux éléments du cadre historique et méthodologique. Ce premier chapitre sert ainsi de boussole pour situer la problématique qui nous intéresse ici dans l'état de la recherche sur les lettres à Timothée et Tite.

² BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 200 propose une répartition des débats au début du XXI^e siècle. Les deux camps étaient égaux pour 2 Thessaloniens ; 60% pour la pseudépigraphie de Colossiens ; 80% pour celle d'Éphésiens et 90% pour les épîtres à Timothée et Tite.

du corpus paulinien demeure plus nébuleux³. Harry Y. Gamble, spécialiste du canon du Nouveau Testament, classe les hypothèses en deux catégories. La première regroupe deux théories qui postulent un développement graduel et la deuxième, deux autres qui établissent des moments décisifs⁴.

Dans la catégorie des théories à développement graduel, la première est la *snow-ball theory* (théorie de la boule de neige). Elle postule une circulation importante des missives pauliniennes à travers les communautés que Paul a fondées. Gamble la remet en question en arguant que certaines d'entre elles n'auraient pas été immédiatement appréciées, ni même retenues⁵.

La deuxième théorie, proposée par Goodspeed, prône l'existence d'épîtres certes non systématiquement conservées, mais rédigées pour une correspondance authentique. Elles auraient donc été lues avant d'être abandonnées⁶. Cette hypothèse s'appuie notamment sur le silence de l'auteur lucanien à propos de la correspondance paulinienne. Les neuf épîtres authentiques – sans Éphésiens ni les Pastorales – auraient été rassemblées plus tard par un laudateur de l'apôtre des nations. Ce dernier aurait ensuite écrit Éphésiens comme un résumé de l'œuvre paulinienne. Gamble ne retient pas cette théorie et qualifie de romantique la position qui envisage un rédacteur d'Éphésiens admirant Paul.

Par ailleurs, Gamble élucide l'absence des lettres de Paul dans les Actes des Apôtres par une circulation potentiellement circonscrite⁷. Elles ne seraient donc pas tombées en désuétude, comme le présuppose la théorie de Goodspeed. Cette dernière ne permet pas non plus d'expliquer le lien significatif entre Éphésiens et Colossiens ni la spécificité de la « réflexion théologique » d'Éphésiens, dont Dettwiler n'hésite pas à affirmer qu'elle « ne connaît pas de comparaison dans le canon néotestamentaire »⁸.

Dans la catégorie des moments décisifs ayant présidé au développement d'un recueil d'épîtres pauliniennes, la première théorie est attribuée à Walter Schmithals. Comme celle de Goodspeed, elle suppose un collectionneur intervenant après la mort de l'apôtre Paul. Ses motivations divergent cependant. Son objectif aurait été d'équiper théologiquement l'Église contre la montée du gnosticisme. Dans cette perspective, le corpus est délimité à sept épîtres avec

³ GAMBLE, *The New Testament canon*, p. 36 affirme même : « [the] early history of Paul's letters and the process by which they were collected are very obscure ». SCHRÖTER, « Sammlungen der Paulusbriefe », p. 800 (*cf.* n. 1) insiste sur le fait que les textes ont d'abord été produits de façon indépendante les uns des autres, à l'exception des Pastorales qui, selon lui, auraient été conçues d'emblée en tant que corpus.

⁴ GAMBLE, « The New Testament canon », p. 267–294. Pour le survol proposé, voir également GAMBLE, *The New Testament canon*.

⁵ *cf.* 1 Co 5,9 ; 2 Co 2,4 ou encore le silence de l'auteur lucanien sur une correspondance épistolaire paulinienne en Ac. Pour ce dernier point, *cf.* aussi n. 7.

⁶ GOODSPEED, *The Meaning of Ephesians*.

⁷ GAMBLE, *The New Testament canon*, p. 37.

⁸ DETTWILER, « Ephésiens », p. 301.

pour destinataire l'Église catholique, c'est-à-dire universelle au sens littéral du terme. Les sept épîtres sont présentées dans l'ordre suivant : 1 et 2 Corinthiens, Galates, Philippiens, 1 et 2 Thessaloniens puis Romains. Il n'en demeure pas moins difficile de défendre un corpus réduit à sept épîtres attribuées à Paul, ne serait-ce que si l'on considère l'*incipit* des autres épîtres et leur attribution explicite à l'apôtre des nations. Or, Schmithals ne propose pas de théorie sur le développement du corpus paulinien qui tienne compte des autres épîtres attribuées à Paul, même à partir de cette édition d'une première collection.

La deuxième théorie, dans la catégorie des moments décisifs, attribuée à Hans-Martin Schenke⁹, évoque une école paulinienne formée autour de l'apôtre. La responsabilité de l'école est de valoriser l'héritage de son maître en assurant sa pérennité. Elle aurait ainsi publié les épîtres de l'apôtre des nations et rédigé les lettres suivantes : Colossiens, Éphésiens, 2 Thessaloniens et les Pastorales. Dans cette perspective, le silence des Actes des apôtres à propos de lettres de Paul serait dû à un processus de collation et de publication encore en cours au moment de la rédaction du deuxième *opus* du diptyque lucanien. Gamble considère cette hypothèse attrayante pour plusieurs raisons¹⁰. En plus du respect pour les Actes des Apôtres, cette hypothèse tient compte des aspects littéraires et théologiques de l'histoire des origines du christianisme. Elle explique aussi l'importance des épîtres pauliniennes au sein du canon et la juxtaposition de lettres authentiques et pseudépigraphiques ayant fait l'objet d'un travail rédactionnel plus ou moins développé. De plus, elle permet d'expliquer la diversité de ces apports rédactionnels qui dépassent sans doute ce qu'un seul rédacteur aurait pu accomplir à lui seul. Cette hypothèse permet, par ailleurs, de comprendre les destinées diverses des épîtres pauliniennes, la perte de certaines d'entre elles et la circulation des autres. Elle rend compte à la fois de la cohérence d'ensemble du corpus paulinien et de sa diversité.

D'autres chercheurs argumentent dans le même sens¹¹. Le travail rédactionnel, les indices en faveur d'épîtres pauliniennes ayant circulé sous forme de corpus (2 P 3,15–16 notamment) et la présence d'épîtres pseudépigraphiques sous-tendent l'hypothèse d'une école paulinienne¹² qui aurait défendu les

⁹ GAMBLE, *The New Testament canon*, p. 39.

¹⁰ GAMBLE, *The New Testament canon*, p. 39–40.

¹¹ DETTWILER, « L'école paulinienne » offre une typologie des arguments en faveur du concept d'école paulinienne (p. 425–433). Un de ses arguments se base sur la présence d'écrits deutéro-pauliniens dans le corpus paulinien. En voici un extrait (p. 430–431) : « Je pars du présupposé exégétique selon lequel six écrits qui font partie du *Corpus Paulinum* doivent être compris comme deutéro-pauliniens au sens fort, à savoir des écrits qui prétendent avoir été écrits par Paul, mais qui ont été conçus et rédigés par des personnes inconnues au temps post-apostolique, bien familières avec l'héritage paulinien. L'existence des lettres deutéro-pauliniennes est un des indices les plus forts en faveur d'une ou plusieurs écoles pauliniennes. »

¹² KAESTLI, « Histoire du canon », p. 492, et DETTWILER, « L'école paulinienne », p. 419–440.

intérêts de la littérature paulinienne au sein du canon. Thomas Schmeller définit les écoles philosophiques comme « lien institutionnalisé entre un enseignant et plusieurs élèves de cercles sociaux privilégiés dont le but est d'enseigner et d'apprendre, et à la fois d'interpréter et d'actualiser de façon éthique une tradition philosophique qui remonte à une figure fondatrice »¹³. Cette définition présente Paul enseignant de vive voix ou par ses lettres des collaboratrices et collaborateurs dans le bassin méditerranéen. Il développe à la fois un certain enseignement, mais aussi une éthique qui remonte à la figure fondatrice, à savoir Jésus. Néanmoins, ce modèle interprétatif a deux limites, au moins.

Premièrement, les écoles philosophiques, avec lesquelles on tente d'expliquer le phénomène du deutéro-paulinisme portent des caractéristiques spécifiques. Schmeller en relève au moins huit¹⁴ : (1) L'institutionnalisation, (2) le statut du maître comme autorité, (3) l'importance de la relation cultivée entre ses « disciples », (4) le statut social plutôt élevé du cercle « scolaire », (5) la centralité de la figure fondatrice et de la tradition créée à son sujet, (6) la vénération de cette figure, (7) une herméneutique qui actualise les textes portant sur la figure fondatrice et enfin (8) la prééminence d'un aspect pratique de la philosophie, on pourrait dire de l'éthique. Si certaines d'entre elles (2,7 et 8) semblent particulièrement présentes dans la littérature deutéro-paulinienne, d'autres (3,4 et 6), se vérifient plus difficilement. Deux caractéristiques peuvent s'appliquer spécifiquement aux épîtres à Timothée et Tite : l'institutionnalisation (1) et une tradition créée à partir de la figure fondatrice (5). Il est difficile de voir ces deux aspects dans les premiers textes deutéro-pauliniens qui se rapprochent le plus possible de Paul, en Colossiens notamment.

Cette dernière remarque introduit la deuxième limite de l'hypothèse d'une éventuelle école paulinienne. Cette hypothèse ne rend pas compte fidèlement de la diversité des épîtres deutéro-pauliniennes. Celles-ci témoignent de diffusions qui conduisent à identifier un processus d'assemblage protéiforme et dû à des classes distinctes, pour prolonger l'image scolaire. Dettwiler met en lumière cette nécessaire pluralité dans son évaluation du concept d'école paulinienne¹⁵. L'exégète genevois postule ainsi la présence de plusieurs « ailes » au sein de l'école paulinienne ayant rédigé les six épîtres deutéro-pauliniennes (Colossiens, Éphésiens, 2 Thessaloniens et les Pastorales). Ainsi, même si la comparaison avec les écoles philosophiques antiques permet d'illustrer que plusieurs collaboratrices et collaborateurs de Paul ont souhaité prolonger son œuvre, elle ne doit pas occulter les intérêts divergents dans la gestion de l'héritage du Tarsiate, à commencer par ses dernières volontés. En s'intéressant à 2 Tm comme testament, il est évident de parler des héritières et héritiers.

¹³ SCHMELLER, *Schulen im Neuen Testament?*, p. 91.

¹⁴ SCHMELLER, *Schulen im Neuen Testament?*, p. 91–92. Quelques exceptions sont soulignées que nous ne reprenons pas ici en fonction des points.

¹⁵ DETTWILER, « L'école paulinienne », p. 439.

Toutefois, il convient de se demander quel rôle Paul lui-même a joué dans le rapprochement de ses épîtres.

2. Paul en collectionneur

David Trobisch se démarque des théories présentées par Gamble en émettant l'hypothèse d'une ancienne édition de ses lettres par l'apôtre lui-même. Ses lettres auraient été rédigées selon le modèle des conventions contemporaines sur l'enseignement retrouvées notamment pour des auteurs comme Sénèque ou Cicéron¹⁶. Une collection du vivant de Paul peut également se défendre sur la base de ses écrits. Selon Dettwiler¹⁷, la mention en 2 Co 10,10 du poids (*via* l'adjectif βαρῦς) et de la force (*via* l'adjectif ισχυρός) des lettres de Paul peut rendre « compréhensible » le fait qu'elles aient été mises ensemble, même si, en premier lieu, ce fut sans doute « pour un public restreint » composé de « communautés pauliniennes ».

Dans la perspective de Trobisch, cette première collection élaborée par Paul aurait contenu Romains, 1 et 2 Corinthiens et Galates. Son disciple le plus proche – s'agit-il de Timothée ? d'Onésime ?¹⁸ – aurait ensuite ajouté d'autres épîtres à cette collection avant de rédiger Éphésiens comme introduction théologique. Ce dernier élément rappelle l'hypothèse de Goodspeed. Bien que séduisante, la théorie de Trobisch n'apparaît pas entièrement crédible, notamment quant au fait que Paul aurait lui-même rassemblé certaines de ses épîtres. Il n'est pas étonnant, en effet, que la consigne aux Colossiens et aux Laodicéens de s'échanger leurs lettres apparaisse précisément dans une épître aussi considérée comme deutéro-paulinienne aujourd'hui¹⁹. Il ne semble pas que Paul ait eu pour souci que ses lettres circulent dans l'ensemble des communautés auxquelles il s'adresse sous la forme de collection. Ceci ne remet cependant pas en cause la présence d'une collection d'épîtres pauliniennes, même du vivant de Paul. Cette collection pourrait même avoir contenu d'autres épîtres que celles que nous connaissons aujourd'hui (*cf.* 1 Co 5,9 ; de quelle lettre s'agit-il ?). Mais elles n'auraient sans doute pas été le fait d'une initiative de l'apôtre Paul, tant il avait des intérêts propres à chaque communauté.

Quid des épîtres à Timothée et Tite ? Des cinq théories présentées, seules celles de Schenke et Trobisch les considèrent au sein de la littérature paulinienne canonique. Les premières collections manuscrites retrouvées

¹⁶ TROBISCH, *Paul's Letter Collection*, p. 55–96.

¹⁷ DETTWILER, « L'école paulinienne », p. 433. Les guillemets qui suivent dans la phrase indiquent des citations liées à cette référence.

¹⁸ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 19 pose la question en exposant l'hypothèse de Trobisch.

¹⁹ BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 200 rapporte que 60% des exégètes estiment que Colossiens est pseudépigraphique, au début du XXI^e siècle.

permettront de mieux cerner les enjeux autour de leur canonisation et, par conséquent, de leur situation au sein des lettres du Nouveau Testament attribuées à Paul.

3. 2 Tm, clôture du *Corpus Paulinum* ? Les différents témoins

3.1. *La collection de Marcion*

Traditionnellement, c'est à Marcion que l'une des premières collections des lettres de Paul, l'*Apostolikon*, est attribuée²⁰. Cette collection date du milieu du II^e siècle et ne contient pas les Pastorales. Marcion les aurait-il volontairement négligées pour des raisons idéologiques²¹ ? C'est l'avis de Tertullien (*Contre Marcion*, 5,21,1) qui évoque le désir de Marcion de « mutiler » (cf. aussi 5,1,9) le corpus paulinien : « Il s'est piqué, j'imagine, d'interpoler même le nombre des lettres ! »²². D'autres hypothèses sont plausibles. Aurait-il eu à disposition une collection antérieure, en quête du message original de Paul ? Les Pastorales auraient-elles été rédigées après 140 ? La question de la datation montrera que cette rédaction tardive a été envisagée²³. Selon Judith Lieu, « il est largement admis que Marcion lui-même ne connaissait ni les Actes, dont la réception avant le milieu du II^e siècle est obscure, ni les Pastorales »²⁴. Dès lors, Lieu reconnaît que certains auteurs ont considéré les deux écrits dans une perspective anti-marcionite. Partant, les Pastorales auraient été rédigées après 140 et Marcion deviendrait un « catalyseur » pour la production « apologétique » du Paul canonique dont la production passe de dix à treize lettres, voire quatorze en comptant Hébreux. Néanmoins, cet argumentaire ne convainc pas la professeure de Cambridge. Selon elle, s'il est possible de faire correspondre plusieurs

²⁰ KAESTLI, « Histoire du canon », p. 492 ; LIEU, « Marcion and the Canonical Paul », p. 783, insiste sur le fait que Marcion est sans doute le premier à avoir constitué un corpus de lettres de Paul ; SCHRÖTER, « Sammlungen der Paulusbrieve », p. 815. Le corpus paulinien de Marcion ne peut être reconstruit qu'à partir des écrits de ses adversaires, en particulier le cinquième livre du *Contre Marcion* de Tertullien. Dans une certaine mesure, il peut être utile de consulter également le *Panarion* d'Épiphane de Salamine (paragraphe 42). Pour une traduction anglaise, on peut consulter notamment l'édition critique de Frank Williams : EPIPHANIUS, *The Panarion of Epiphanius of Salamis 1*.

²¹ ROGERS, « The Pastoral Epistles as Deutero-Pauline », p. 249.

²² TERTULLIEN, *Contre Marcion*, 5,21,1 : « *Adfectavit, opinor, etiam numerum epistolarum interpolare* ».

²³ Cf. notamment THEOBALD, *Israel-Vergessenheit*, p. 331 qui situe une rédaction au milieu du II^e siècle.

²⁴ LIEU, « Marcion and the Canonical Paul », p. 781 : « It is also widely agreed that Marcion himself probably had no knowledge either of Acts, whose reception before the mid-second century is obscure, or indeed of the Pastoral Epistles. » WALL, « The Function of the Pastoral Letters », p. 28 précise concernant les Pastorales : « [they] circulated as a discrete collection of Pauline letters, were added to an emergent ten (or nine)-letter Pauline Collection, perhaps already in circulation by the end of the second century. »

éléments des Pastorales avec l'argumentaire anti-marcionite, il est évident que le champ des épîtres dépasse celui de cette polémique. Selon Robert W. Wall les Pastorales auraient circulé en corpus, de façon indépendante d'abord, dans un cercle plus restreint. Cela expliquerait leur absence dans différentes collections du II^e siècle²⁵. Ces dernières pistes illustrent, contrairement à l'avis de Tertullien, que les Pastorales n'ont sans doute pas été volontairement occultées et que le silence de Marcion n'a pas d'incidence immédiate sur la date de leur composition,²⁶ mais plutôt sur la perception de leur milieu historique de production et leur première circulation.

L'*Apostolikon* est organisé selon l'ordre suivant : Galates, 1 et 2 Corinthiens, Romains (qui ne compte alors que quatorze chapitres), 1 et 2 Thessaloniens, Éphésiens (que Marcion qualifie d'épître à Laodicée), Colossiens, Philippiens et Philémon. La place de Galates pose question. L'ordre correspond-il au choix de Marcion²⁷ ou celui-ci a-t-il hérité de ce recueil²⁸ ? S'il s'agit de son choix, il a parfois été présenté comme caractéristique d'un ton anti-juif²⁹. L'ordre pourrait aussi être « vraisemblablement chronologique »³⁰. Pour Schröter³¹, qui s'appuie sur les travaux de Harnack, la motivation principale de Marcion est philologique. Il souhaite restaurer ce qui lui apparaît comme un texte corrompu dans le but de « retrouver le message (*Botschaft*) original de Jésus et Paul ». Cette affirmation rappelle l'intérêt mémoriel d'une réflexion sur le processus qui a conduit au rapprochement des lettres de Paul.

²⁵ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 19 ; Sans aller aussi loin dans l'élaboration d'une hypothèse, SCHRÖTER, « Sammlungen der Paulusbriefe », p. 799 suppose également une élaboration indépendante des Pastorales en corpus, *cf.* n. 1.

²⁶ HARNACK, *Marcion*, p. 43 ; PORTER, *The Apostle Paul*, p. 417 ; LIEU, « Marcion and the Canonical Paul », p. 781.

²⁷ BAUER, KRAFT, KRODEL, *et al.*, *Orthodoxy and Heresy in Earliest Christianity*.

²⁸ Pour SCHRÖTER, « Sammlungen der Paulusbriefe », p. 815–817, Marcion hérite probablement d'une collection déjà existante qu'il retravaille. Le professeur berlinois argumente en citant les prologues « marcionites » des lettres de Paul ainsi que le codex Sinaïticus où Galates se trouve également au début du *Corpus Paulinum*. Néanmoins, dire que Marcion aurait déjà hérité d'un « canon » irait trop loin selon Schröter (p. 817). *Cf.* aussi : LIEU, « Marcion and the Canonical Paul », p. 791 ; GAMBLE, *The New Testament canon*, p. 41 ; DAHL, « Origin of the Earliest Prologues », p. 233–277.

²⁹ SCHMID, *Marcion und sein Apostolos*, p. 294–296 ; LIEU, « Marcion and the Canonical Paul », p. 791, selon qui Marcion hérite probablement de ce ton anti-juif.

³⁰ SCHMID, *Marcion und sein Apostolos*, p. 294 ; SCHRÖTER, « Sammlungen der Paulusbriefe », p. 816.

³¹ SCHRÖTER, « Sammlungen der Paulusbriefe », p. 817 : « Ohne an dieser Stelle auf die Bearbeitung der Paulusbriefe durch Markion im Einzelnen einzugehen, kann doch festgehalten werden, dass sein Interesse ein primär philologisches war. Markion wollte einen seiner Auffassung nach verderbten Text wiederherstellen, um auf diese Weise die ursprüngliche Botschaft von Jesus und Paulus wiederzugewinnen. Die ihn dabei leitende hermeneutische Überzeugung war nach Tertullian der Gegensatz von alt und neu, von Gesetz und Evangelium. » Pour la motivation philologique, voir aussi : HARNACK, *Marcion*, 1924.

3.2. Les témoins textuels intra et extra-canoniques

Au sein du Nouveau Testament, 2 P 3,15–16 aurait pu être mentionné avant Marcion concernant la formation et la datation d'une collection des lettres de Paul. La mention est explicite³² :

¹⁵ Et considérez la patience de notre Seigneur comme notre frère bien-aimé, Paul, vous l'a aussi écrit selon la sagesse qui lui a été donnée, ¹⁶ comme dans toutes les lettres dans lesquelles il a parlé au sujet de ces choses ; dans celles-ci certaines choses sont difficiles à comprendre, des choses dont les ignorants et les gens mal affermis tordent [le sens] comme [ils le font] aussi avec les autres Écritures pour leur propre perdition.

Cette référence apparaît souvent comme première mention d'une collection des épîtres pauliniennes. Toutefois, chronologiquement, il ne semble pas qu'elle puisse être située forcément avant Marcion. 2 Pierre représente, en effet, l'un des textes les plus récents du canon néotestamentaire, si ce n'est le plus récent. Comme pour la plupart des écrits retenus dans le Nouveau Testament, sa date de composition ne peut être définie avec précision. Toutefois, son *terminus ante quem* le plus sûr ne se situerait pas avant 135 et peut aller jusqu'à 200³³.

En dehors du canon³⁴ du Nouveau Testament, Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne pourraient être des témoins de la réception des Pastorales dès le deuxième siècle. Deux extraits sont mis en évidence : Pol Ph 4,1 serait un parallèle de 1 Tm 6,7–10 et l'épître d'IPol 3,1 reprendrait 1 Tm 1,3 et 6,3. Sur le martyre, on peut encore rapprocher Pol Ph 9,2 de 2 Tm 4,6–8. D'autres intertextes peuvent être mis en évidence, mais ils ne font que complexifier la problématique, en matière de datation, d'abord, et parce qu'ils ne se réfèrent pas explicitement à une collection des épîtres pauliniennes, contrairement à 2 P 3,15–16. L'enquête concernant le statut des Pastorales dans le *Corpus Paulinum* doit ainsi passer par les manuscrits.

³² Nous traduisons ici à partir de l'édition critique du NA²⁸.

³³ Certains exégètes situent 2 Pierre autour de 120, à l'instar de BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 14, pour qui la littérature patristique semble marquer un obstacle infranchissable du développement de la littérature néotestamentaire. Dans les témoins textuels, il ne semble pas y avoir de *terminus ante quem* plus sûr que 135 qui marque la fin de la deuxième guerre judéo-romaine mettant aux prises les camps du fameux Bar-Kokhba et de l'empereur Hadrien (132–135). Elle est présumée dans les *Acta Petri*, qui dépendent elles de 2 Pierre (cf. aussi « l'évocation de la transfiguration » ; AcP 20–21 ; 2 P 1,15–18). SCHLOSSER, « La deuxième épître de Pierre », p. 464–465 évoque ce qui précède et présente également la limite presque infranchissable de 200 en s'appuyant sur la mention de Jude et des deux épîtres de Pierre dans le P⁷² situé au III^e siècle ainsi que sur Origène (*In librum Jesu Nave* 7,1 ; *In Johannem* 5,3). Selon MCDONALD, *The biblical canon*, p. 277, 2 Pierre se situe entre 150 et 180. FREY, *Der Brief des Judas*, p. 186 évoque aussi, globalement, le milieu du II^e siècle.

³⁴ Il est important de préciser, avec BURNET, « La formation du Nouveau Testament », p. 20–21, que « [l]e terme lui-même n'apparaît pas avant la deuxième moitié du IV^e siècle » avec Athanase et qu'« il faut attendre le concile de Trente (séance du 8 avril 1546) et, dans la Réforme, la *Confession de foy des Églises de Paris* (1559) [...] pour que l'on fixe définitivement le canon ».

3.3. Deux témoins manuscrits : P⁴⁶ et P³²

Le papyrus P⁴⁶, aussi connu sous le qualificatif de Chester Beatty 2, date de 200 environ³⁵. Il s'agit ainsi d'un des papyri les plus anciens disponibles pour le Nouveau Testament. Il est aujourd'hui lacunaire. Il présente un corpus paulinien duquel sont absentes les Pastorales, 2 Thessaloniens et Philémon³⁶. Le papyrus contient, dans l'ordre suivant, une partie de Romains, Hébreux, 1 et 2 Corinthiens, Éphésiens, Galates, Philippiens, Colossiens et 1 Thessaloniens.

Se présentant sous la forme d'un livret, sept pages du manuscrit manquent au total. À travers des estimations statistiques, plusieurs hypothèses existent sur le contenu des pages absentes. La thèse traditionnelle postule la présence originelle de 2 Thessaloniens et Philémon parmi celles-ci et l'absence totale des Pastorales dans le papyrus originel³⁷. L'espace requis pour accueillir les trois lettres ne serait pas suffisant. Néanmoins, les travaux de Trobisch³⁸, Duff³⁹ et Porter⁴⁰ ont tenté de démontrer que les arguments traditionnels en faveur de 2 Thessaloniens et Philémon ne seraient pas plus convaincants que ceux qui plaident pour la présence des lettres à Timothée et Tite dans les pages manquantes du P⁴⁶. Traditionnellement, vu l'espace qui était occupé, les exégètes ont pensé qu'il s'agissait plus vraisemblablement de 2 Thessaloniens et Philémon. Cependant, les caractères resserrés, vers la fin de l'extrait disponible du manuscrit, pourraient faire penser à une tentative d'insertion des Pastorales, ou au moins d'une partie d'entre elles⁴¹. Le scribe aurait changé la taille de sa graphie, conscient d'être au bout du livret.

³⁵ PARKER, *Introduction to the New Testament Manuscripts*, p. 252.

³⁶ DUFF, « P46 and the Pastorals », p. 578–590; SCHRÖTER, « Sammlungen der Paulusbriefe », p. 803.

³⁷ DIBELIUS, CONZELMANN, KÖSTER, *The Pastoral Epistles* ; MARSHALL, *The Pastoral Epistles*, p. 6 et SCHRÖTER, « Sammlungen der Paulusbriefe », p. 803 (cf. n. 17), affirment que l'espace disponible sur les pages manquantes ne peut pas contenir les Pastorales.

³⁸ TROBISCH, *Die Entstehung der Paulusbriefsammlung*.

³⁹ DUFF, « P46 and the Pastorals », p. 578–590.

⁴⁰ PORTER, *The Apostle Paul*, p. 417 part de recherches sur la structure et la reconstitution de manuscrits pauliniens pour suggérer la présence « possible » de 2 Thessaloniens, Philippiens et une partie des Pastorales dans le P⁴⁶.

⁴¹ DUFF, « P46 and the Pastorals », p. 585–589. PARKER, *Introduction to the New Testament Manuscripts*, p. 253–254 estime, quant à lui, qu'il est très peu probable que le P⁴⁶ ait contenu uniquement des lettres adressées à des communautés, comme semble le défendre le Fragment de Muratori. Quant aux Pastorales, il est plus nuancé et souligne que l'intérêt de l'étude de Duff réside dans la mise en garde contre toute conclusion définitive sur leur absence. Toutefois, Parker semble se rallier à l'opinion majoritaire qui estime que 2 Thessaloniens et Philémon se trouve sur ces pages manquantes. En partant du commentaire de Parker (p. 253–254), SCHRÖTER, « Sammlungen der Paulusbriefe », p. 818 considère les arguments de Duff pas suffisamment convaincants pour postuler de façon certaine une présence des Pastorales sur le P⁴⁶.

Du côté des tenants de la présence de 2 Thessaloniens et Philémon uniquement, la question de l'usage d'une collection plus ancienne de dix épîtres pauliniennes ordonnancées selon la longueur, de façon décroissante, peut aussi se poser. Pour Wall, l'absence des Pastorales dans le P⁴⁶ s'explique par l'usage de la même collection de dix lettres que chez Marcion, à savoir les épîtres les plus répandues à cette époque⁴². Selon Wall, le « véritable problème avec les Pastorales » aurait donc plus à voir avec leur usage au sein des communautés pauliniennes du II^e siècle qu'avec leur authenticité⁴³. La problématique serait alors à situer au niveau de la canonisation et non de la date de rédaction.

Wall ne semble pas tenir compte de l'absence de l'épître aux Hébreux chez Marcion. Cependant, sa suggestion sur une possible remise en cause de la canonicité des Pastorales doit être considérée sérieusement. De la même manière, selon Schröter⁴⁴, l'absence des Pastorales tant chez Marcion que dans le P⁴⁶ plaide en faveur d'une opposition à leur association au corpus paulinien au II^e siècle. Néanmoins, le lien avec une collection antérieure, dont Marcion aurait aussi pu se servir, ne devrait pas être écarté trop rapidement. Selon le professeur allemand, en effet, l'absence des Pastorales dans les deux cas est caractéristique. Par ailleurs, le statut d'Hébreux est instable. Elle est absente des manuscrits latins et entre les épîtres communautaires et individuelles dans le Sinaïticus et l'Alexandrinus. Il n'est donc pas impossible que le P⁴⁶ ait fait usage d'une autre collection identique à celle de Marcion.

Pour Schröter, ce débat sur l'introduction d'autres épîtres, aujourd'hui considérées comme deutéro-pauliniennes, a influencé le profil de Paul tel que construit dans les proto-pauliniennes, de même que le sens de sa théologie ; ces écrits servant d'extrapolation et de mise à jour des enseignements pauliniens⁴⁵. Une prise de position en faveur de la présence ou de l'absence des Pastorales dans le P⁴⁶ demeure donc difficile *in fine*, bien qu'une majorité d'exégètes se démarque pour leur absence⁴⁶.

Le deuxième témoin est le P³² dont la datation est située à la fin du II^e siècle⁴⁷ voire au III^e⁴⁸. Il est encore plus fragmentaire que le P⁴⁶, néanmoins sur le recto

⁴² WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 19. Dans WALL, « The Function of the Pastoral Letters », p. 28, il explique déjà sa perception des Pastorales comme une collection discrète (*discrete collection*) qui a dû circuler librement avant d'être ajoutée à une collection de dix lettres.

⁴³ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 21-22 : « the real problem with the Pastorals has less to do with their Pauline authorship and more to do with their limited use among Paulinists of the second century ».

⁴⁴ SCHRÖTER, « Sammlungen der Paulusbriefe », p. 818.

⁴⁵ SCHRÖTER, « Sammlungen der Paulusbriefe », p. 809.

⁴⁶ Contre l'argumentaire de Duff et pour l'absence des Pastorales dans le P⁴⁶, notons encore les travaux convaincants de EPP, « New Testament Textual Criticism », p. 495-502 et surtout EBOJO, *A Scribe and His Manuscript*, p. 23-24 et 204-235.

⁴⁷ COMFORT, BARRETT, *The Text of the Earliest New Testament*, p. 135 le situe à la fin du II^e siècle.

⁴⁸ GATHERGOOD, « Papyrus 32 (Titus) as a Multi-text Codex », p. 590-592.

on déchiffre Tt 1,11–15 et, sur le verso, Tt 2,3–8. Selon la tradition manuscrite plus tardive, dès le IV^e siècle, par exemple dans le Sinaïticus, Tt suit 1 et 2 Tm. L'hypothèse peut alors être formulée, en raison de la présence du premier extrait (Tt 1,11–15), selon laquelle d'autres écrits en lien avec celui-ci le précédaient, par exemple les deux lettres à Timothée⁴⁹. Cela irait dans le sens de Schröter, notamment, qui postule une rédaction et une diffusion des Pastorales en corpus⁵⁰.

Emily Gathergood a étudié à nouveaux frais le P³² pour en proposer une « reconstruction »⁵¹. Elle parvient à la conclusion selon laquelle « au moins un autre texte précède Tite » sur le papyrus et que le manuscrit appartient certainement à « un codex multi-textes »⁵². Malgré l'absence de preuve codicologique, l'étude de Gathergood peut conduire à identifier une circulation des épîtres Pastorales ensemble et peut-être déjà au sein d'un corpus paulinien au tournant du II^e et du III^e siècles.

3.4. *Le Fragment de Muratori*

Comme son nom l'indique, le Fragment de Muratori est incomplet. Il représente néanmoins un précieux témoin du processus d'assemblage des textes qui composeront ensuite le Nouveau Testament. Situé probablement au tournant

⁴⁹ KRUGER, *Canon Revisited*, p. 244-245.

⁵⁰ SCHRÖTER, « Sammlungen der Paulusbriefe », p. 799.

⁵¹ GATHERGOOD, « Papyrus 32 (Titus) as a Multi-text Codex », p. 588–606. Le sous-titre précise : « A New Reconstruction ».

⁵² GATHERGOOD, « Papyrus 32 (Titus) as a Multi-text Codex », p. 606 : « The discrepancy indicates that Titus was preceded by at least one other text; P³² belonged to a multi-text codex. The identification of any accompanying text(s) cannot be codicologically deduced, but the canonical reception of Titus at the turn of the third century generates the expectation that it was normally being transmitted in a collection of thirteen or fourteen Pauline scriptures, and the codex P³² was probably no exception. »

des II^e et III^e siècles⁵³ de notre ère, le Fragment de Muratori évoque notamment une collection de treize lettres de Paul au sein de laquelle figurent les lettres à Timothée et Tite⁵⁴. Dans l'organisation de la collection, une distinction est établie entre les lettres adressées à des communautés (sept) et à des individus (les Pastorales ainsi que Philémon) ; 1 et 2 Corinthiens, d'une part, et 1 et 2 Thessaloniens, d'autre part, sont rassemblées. L'épître aux Hébreux est absente du Fragment, ayant été considérée comme paulinienne dans le canon oriental, mais pas dans l'Église d'Occident⁵⁵.

La diffusion large des écrits pauliniens, y compris dans des communautés non fondées par l'apôtre des nations, ainsi qu'un contenu universel semblent avoir présidé à la canonisation des épîtres de Paul⁵⁶. La symbolique de sept

⁵³ Le Fragment ou canon de Muratori est daté par son éditeur à 180–200. KAESTLI, « Histoire du canon », p. 504, qui en propose une traduction en langue française, suit cette hypothèse. Mais selon BURNET, « La formation du Nouveau Testament », p. 21–24, qui s'appuie sur la traduction de LAGRANGE, *Histoire ancienne*, « il semble plus récent qu'on l'a longtemps cru puisqu'il daterait du IV^e siècle ». HAHNEMANN, *The Muratorian Fragment*, défend aussi une datation au IV^e siècle en affirmant que : « The Muratorian Fragment, if traditionally dated, is an extraordinary anomaly in the development of the Christian Bible on numerous counts. [...] Excluding the Muratorian Fragment, there are no catalogues of the Christian canon until the fourth century. » (p. 131–132) HILL, « The Debate Over the Muratorian Fragment » montre, cependant, que les motivations de Hahnemann s'inscrivent dans une réflexion plus large sur l'articulation des canons juifs et chrétiens, à la suite des travaux d'Albert C. Sundberg. Selon Hill, sur la forme comme sur le fond, rien ne s'oppose à une datation du Fragment de Muratori dans la deuxième moitié du II^e siècle. Hill montre notamment que les listes du IV^e siècle contrastent avec les commentaires discursifs du Fragment de Muratori (p. 438) qui rappellent qu'un vif débat sur les livres qui doivent composer le canon a déjà lieu au II^e siècle (*cf.* p. 451–452 par exemple). Plus récemment encore, au terme d'un long examen très détaillé (près de septante pages) des travaux de Sundberg et Hahnemann, VERHEYDEN, « The Canon Muratori », p. 556 présente ainsi la trajectoire du Fragment dans le temps et formule un souhait concernant sa datation : « After the Fragment was composed, it seems to have been largely forgotten for many decades, until it was recovered, translated, and employed in the fourth century. After it was copied in the eighth century, it was again buried, this time for almost a thousand years. I am afraid I have to conclude that the suggestion of a fourth-century, eastern origin for the Fragment should be put to rest not for a thousand years, but for eternity. » Le débat reste néanmoins vif, comme l'atteste la monographie de ROTHSCHILD, *The Muratorian Fragment*, p. 344, parue en 2022. Là, elle situe à nouveau le Fragment au nord de l'Italie à la fin du IV^e siècle. Dans son deuxième chapitre, elle présente un précieux état de la recherche, notamment le débat sur la datation (*cf.* p. 47–80).

⁵⁴ KAESTLI, « Histoire du canon », p. 503–505, présente une traduction française de grande valeur du Fragment dit de Muratori, du nom de Ludovico Antonio Muratori (1662–1750), historien italien qui l'a découvert à la Bibliothèque ambrosienne de Milan et publié pour la première fois en 1740.

⁵⁵ Extrait du Fragment de Muratori, dans KAESTLI, « Histoire du canon », p. 504 : « De chacune d'elles, il est nécessaire ⁴⁷ que nous discutons, puisque le bienheureux ⁴⁸ apôtre Paul lui-même, suivant la règle de son prédécesseur ⁴⁹ Jean n'a écrit en les désignant par leur nom qu'à sept ⁵⁰ églises, dans l'ordre que voici : aux Corinthiens, ⁵¹ la première ; aux Éphésiens, la deuxième ; aux Philippiens, la troisième ; ⁵² aux Colossiens, la quatrième ; aux Galates, la cinquième ; ⁵³ aux Thessaloniens, la sixième ; aux Romains, ^{54–55} la septième. »

⁵⁶ SCHRÖTER, « Sammlungen der Paulusbriefe », p. 806–807.

communautés mise en exergue par le Fragment s'inscrit dans cette logique⁵⁷. La mention de 2 P 3,15–16 et de témoins comme Polycarpe et Ignace d'Antioche ont déjà cette tendance à universaliser les écrits pauliniens au II^e siècle. De même que les théories sur le canon le postulent, un travail rédactionnel semble avoir eu cours en ce sens dans le canon du Nouveau Testament (*cf.* Rm 1,7.15 ; 16 ; 1 Co 1,2 ; en dehors du corpus paulinien, la même symbolique apparaît en Ap 2–3, etc.).

Le souci d'un contenu universel au moment de la canonisation des écrits pauliniens peut avoir rendu complexe l'intégration de lettres individuelles. Cet obstacle est écarté dans le Fragment de Muratori par la formule suivante : « (écrites) cependant pour l'honneur de l'Église catholique, pour le bon ordre de la discipline ecclésiastique, elles sont rendues saintes »⁵⁸. Cette citation, en plus de légitimer la présence des épîtres à Timothée et Tite, pourrait indiquer que leur inclusion dans le canon a eu pour but la résolution d'un « désordre », littéralement. Wall suppose un usage conciliateur au cœur d'un conflit intrapaulinien⁵⁹. La canonisation des Pastorales reflèterait le triomphe d'une mémoire particulière de Paul. Les trois lettres ne créent pas seulement une image très spécifique du Paul canonique, mais elles servent surtout les pratiques apostoliques uniques de Paul. Par extrapolation, on pourrait affirmer concernant 2 Tm spécifiquement, la pratique épistolaire de Paul ou le contenu de ses enseignements auxquels plusieurs mentions de 2 Tm font référence. En 1,12.14, il est question d'un dépôt (*παραθήκη*). Au cœur de ces deux mentions, les paroles de l'apôtre des nations sont décrites comme saines et érigées en modèle (*ὑποτύπωσις* ; 1,13). Dans la première partie du chapitre suivant, il est encore fait référence aux paroles que Paul a transmises à Timothée (certifié) par de nombreux témoins (2,2) et à l'évangile du Tarsiate (2,8). Toute la première partie soulignant ainsi le rôle normatif de ce que le Tarsiate a exprimé et auquel on peut se référer essentiellement grâce à ses lettres.

3.5. 2 Tm au sein du corpus paulinien

À partir de Marcion, jusqu'au canon néotestamentaire, en passant par le Fragment de Muratori, les épîtres communautaires sont séparées des individuelles, au terme du corpus paulinien. Chez Marcion, Philémon se retrouve donc l'ultime lettre mentionnée. Dans le Nouveau Testament, la taille s'ajoute à la distinction des destinataires – communautés puis individus – comme principe de classification des épîtres pauliniennes, mis à part pour Éphésiens, plus longue que Galates et pourtant placée après. Cela s'explique sans doute

⁵⁷ KAESTLI, « Histoire du canon », p. 491

⁵⁸ Traduction de KAESTLI, « Histoire du canon », p. 504.

⁵⁹ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 34.

théologiquement⁶⁰, avec Romains, les épîtres aux Corinthiens et Galates qui restent ainsi groupées à l'entame du corpus, formant son cœur théologique. Dans le Fragment de Muratori, les sept églises auxquelles l'apôtre des nations écrit sont énumérées dans l'ordre suivant : aux Corinthiens, aux Éphésiens, aux Philippiens, aux Colossiens, aux Galates, aux Thessaloniciens et aux Romains. L'auteur précise ensuite que Paul a aussi écrit une lettre à Philémon, une à Tite et deux à Timothée ; 2 Tm se retrouvant ainsi l'ultime écrit paulinien. Certains commentateurs estiment que l'auteur du Fragment prescrit la lecture de 2 Tm au terme du corpus paulinien⁶¹.

Cette hypothèse peut être confirmée dans l'étude littéraire des Pastorales⁶². Timo Glaser montre, en effet, que les Pastorales ont été classées, par habitude, dans l'ordre du canon néotestamentaire. 2 Tm a naturellement été rapprochée de 1 Tm, avant Tt, plus brève. Cependant, en intégrant la chronologie interne aux trois lettres, à la suite de la proposition de Quinn et Pervo, Glaser lit, d'un point de vue narratif, les épîtres dans l'ordre suivant : Tt, 1 Tm et 2 Tm⁶³. Il s'appuie également sur le Fragment de Muratori et les commentaires des treize épîtres pauliniennes canoniques du pseudo-Ambroise, ou Ambrosiaster, datant de la deuxième moitié du IV^e siècle, sous le pontificat de Damase I^{er} (366–384). Michael Theobald défend, lui aussi, un ordre originel Tt, 1 Tm et 2 Tm, à partir d'une analyse détaillée de la structure des trois épîtres et en postulant que l'auteur des Pastorales aurait construit ses épîtres en s'inspirant de l'épître aux

⁶⁰ WALL, « The Function of the Pastoral Letters », p. 35 souligne la prééminence de Romains et Galates par le nombre de citations qu'on retrouve dans l'histoire de la réception, dès l'Antiquité.

⁶¹ KLAUCK, *Ancient letters*, p. 324-325. Cette hypothèse pourrait être renforcée par celle de SCHRÖTER, « Sammlungen der Paulusbriefe », p. 818, selon qui les lettres de Paul suivent une séquence chronologique dans le Fragment de Muratori.

⁶² GLASER, *Paulus als Briefroman*, p. 170–171 propose une lecture des Pastorales inspirée de celle des romans épistolaires antiques. Son résultat, pour l'ordre des trois épîtres, est celui qui est présenté dans le texte : Tt, 1 Tm et 2 Tm. JANBEN, *Corpus pastorale catholicum*, p. 378 a sans doute la position de laquelle nous nous rapprochons le plus. Elle montre le rôle central de 2 Tm pour la gestion du patrimoine paulinien, auquel elle se réfère comme une tradition, de façon classique. Néanmoins, son approche tient les trois Pastorales dans une relation étroite qui ne permet pas de mesurer le rôle de 2 Tm pour l'ensemble du corpus paulinien ou de ce qu'elle qualifie, en s'inscrivant à la suite de plusieurs exégètes de la tradition germanophone dont Trummer, Wolter, Merkel, Oberlinner ou encore Theobald, entre autres, comme la *successio Paulina* (pp. 371–378).

⁶³ GLASER, *Paulus als Briefroman*, p. 170–201 ; cf. QUINN, *Titus*, voir en particulier les pages 19–20 puis 59–76 pour les liens entre les lettres qui témoignent d'une évolution narrative ainsi que PERVO, « Romancing an Oft-Neglected Stone », p. 29–30.

Romains⁶⁴. Udo Schnelle, quant à lui, montre que, pour des raisons géographiques, 2 Tm peut être située en fin de corpus⁶⁵. Enfin, Weiser renforce cette hypothèse sur la base d'un autre argument formel. Selon lui, le genre littéraire de 2 Tm correspond à un phénomène qui a cours dans la littérature antique, à savoir qu'une lettre d'adieu sert à conclure une collection épistolaire⁶⁶. Cet argument sera développé dans le deuxième chapitre concernant le genre littéraire testamentaire.

Ces témoins antiques, à la tête desquels se situe le Fragment de Muratori, associés aux analyses contemporaines mentionnées, pourraient permettre de considérer 2 Tm comme la fin du *Corpus Paulinum*, les lettres adressées à des destinataires individuels étant placées à son terme. C'est notamment dans cette direction que s'inscrit l'analyse de Michael Theobald, selon qui toute lecture canonique historiquement informée doit concevoir, de façon critique, d'une part Romains à la tête du corpus paulinien et les Pastorales à son terme, avec 2 Tm comme dernière épître⁶⁷.

Si le canon n'a pas retenu cet ordre, qualifié ci-dessus d'originel (Tt, 1 Tm et 2 Tm)⁶⁸, les choix qui ont présidé à son ordonnancement semblent s'appuyer sur des marqueurs formels d'harmonisation. Les arguments soulevés, tant formels que sur le fond, voire même le milieu historique de production des Pastorales – pensons à l'argument de Schnelle s'appuyant sur l'itinéraire géographique de Paul dans les Pastorales – sont suffisamment pertinents pour

⁶⁴ THEOBALD, *Israel-Vergessenheit*, p. 110–116. Theobald estime que le corpus paulinien se lit, en effet, de Romains à 2 Tm. Avant lui, CHILDS, *The Church's Guide for Reading Paul*, p. 65–78 propose les mêmes extrémités du *Corpus Paulinum*. Là où Romains servirait d'introduction à la pensée paulinienne, le caractère normatif des Pastorales en assurerait la pérennité, en particulier à travers l'ère post-apostolique et ses incertitudes (cf. p. 156 et 254). Toutefois, dans un argumentaire qui s'attache en particulier à l'ordre des épîtres dans le canon, on ne peut que regretter, avec DAVEY, *Suffering as Participation*, p. 143–144, que Childs n'explicite pas du tout le rôle que joue selon lui Philémon dans sa conception du canon.

⁶⁵ SCHNELLE, *Einleitung*, p. 411 propose l'organisation suivante : 1 Tm, Tt, 2 Tm en partant de données géographiques des épîtres elles-mêmes. En 1 Tm 1,3, Paul se situe sur le chemin de la Macédoine, puis en Tt 3,12 il parle d'un séjour hivernal à Nicopolis, au nord-ouest de la Grèce, avant son dernier séjour à Rome durant lequel il rédige 2 Tm (cf. 2 Tm 1,17).

⁶⁶ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 39–40 consacre une partie de son introduction à cette pratique antique qu'il intitule : *Abschluss einer Briefsammlung durch einen Abschiedsbrief*.

⁶⁷ THEOBALD, *Israel-Vergessenheit*, p. 387.

⁶⁸ Notons, en anticipant la comparaison avec les collections de lettres de philosophes, que la position du discours d'adieu épistolaire n'est pas plus importante que son contenu, ce qu'elle postule. Ainsi, le fait qu'elle présente les derniers jours de Paul dit plus que la position qu'occupe 2 Tm dans le corpus paulinien. De même, le testament d'Épicure n'est pas toujours placé au terme de son œuvre.

prolonger ces hypothèses de lecture et questionner l'effet produit⁶⁹ par la clôture du *Corpus Paulinum* par 2 Tm. Se pose alors la question des liens entre les trois lettres pastorales.

4. Le qualificatif de « Pastorales » – développement et enjeux

Hans-Ulrich Weidemann, dans sa récente histoire de la recherche, souligne parmi les problématiques actuelles concernant les Pastorales celle du corpus qu'elles forment⁷⁰. Les commentateurs, en particulier depuis 2000, se demandent notamment si les trois lettres ont été pensées en corpus dès leur rédaction. Pour Wall, cela serait le cas. Le rapprochement entre les trois épîtres expliquerait leur absence dans les différents témoins d'un corpus paulinien au II^e siècle. Elles auraient circulé seules, en corpus, dans un cercle restreint⁷¹, éventuellement en Asie Mineure. Ce constat peut être renforcé par des marqueurs lexicaux. Dans les Pastorales, on découvre des termes moins employés, voire absents dans le reste du corpus paulinien. Pour n'en citer qu'un exemple, une emphase est mise sur le champ lexical de l'enseignement (διδασκαλία). Présent deux fois dans des évangiles (Mt 15,9 et Mc 7,7), puis deux fois en Romains (12,7 et 15,4), puis en Ep 4,14 et Col 2,2, ce champ lexical apparaît pas moins de quinze fois dans les Pastorales (1 Tm 1,10 ; 4,1.6.13.16 ; 5,17 ; 6,1 ; 6,3 ; 2 Tm 3,10 ; 3,16 ; 4,3 ; Tt 1,9 ; 2,1 ; 2,7 ; 2,10).

Au contraire, le champ sémantique pastoral, ou du berger, est absent. Le qualificatif de « Pastorales », lui-même, « ne peut se réclamer de l'imagerie et du langage mêmes des trois lettres ». Gourgues montre ainsi que ni le verbe ποιμαίνειν (faire paître), attesté en Jn 21,16 ; Ac 20,28 ; 1 Co 9,7 ; 1 P 5,2, ni le substantif ποιμήν (pasteur), utilisé en Ep 4,11 et 1 P 2,25, ne se retrouvent dans les épîtres adressées à Timothée et Tite⁷². Dans un parallèle avec 1 Co 9,7, Gourgues montre même que 2 Tm 2,3–6 préfère à celle du pasteur la figure de l'athlète. Par ailleurs, Gourgues souligne que si 1 Tm et Tt instillent des consignes à des « pasteurs » en responsabilité de communautés, celles d'Éphèse (1 Tm 1,3) et de Crète (Tt 1,5), le cas de 2 Tm est différent⁷³.

⁶⁹ Nous tenons ici à souligner l'importance d'une telle approche de la critique du canon (*Canon criticism*). Selon VERMEYLEN, « Exégèse historico-critique », p. 589, la critique du canon s'inscrit dans les « [c]ompléments et prolongements » de la « [c]ritique de la rédaction (Redaktionsgeschichte) ». Cette méthode montre « que les textes actuels doivent être considérés dans leurs relations mutuelles à l'intérieur du canon ». En d'autres termes, « un texte particulier ne trouve pas son sens définitif au moment où il est entièrement écrit, mais il prend un sens nouveau dans le contexte global de l'Écriture entière ».

⁷⁰ WEIDEMANN, « Die Pastoralbriefe », p. 355.

⁷¹ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 21.

⁷² GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 42.

⁷³ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 42.

Le terme de « Pastorales » n'apparaît qu'au début du XVIII^e siècle. D'abord pour Tt, que David Nikola Berdot qualifie d'épître pastorale en 1703, puis pour les épîtres à Timothée, qualifiées de la même manière par Paul Anton en 1726⁷⁴. Berdot semble le faire remonter au IV^e siècle, sous la plume d'Augustin, dans un extrait du *De Doctrina Christiana* (4,16,33). Mais Gourgues montre que dans l'extrait en question le syntagme *epistolae pastorales* n'apparaît pas. Il ne s'agit que de *tres apostolicas Epistolas*⁷⁵. Pour l'exégète canadien, c'est sous la plume de Thomas d'Aquin qu'une des épîtres, 1 Tm, est pour la première fois qualifiée de « *quasi pastoralis regula* » et que 2 Tm est considérée comme « [concernant] “le souci pastoral et la charge de pasteur” »⁷⁶.

D'emblée, le fait de mettre les épîtres ensemble n'empêche pas Berdot et Anton de leur reconnaître des caractères distinctifs⁷⁷. Pourtant, au XIX^e siècle, lorsque ce qualificatif devient incontournable, le caractère distinctif des épîtres tend à disparaître pour être finalement occulté. Parallèlement, l'authenticité paulinienne de 1 Tm est remise en cause dans les travaux de Schmidt d'abord, en 1804⁷⁸, suivis de près par Schleiermacher⁷⁹, dès 1807. Sous l'influence de Johann Gottfried Eichhorn⁸⁰, dès 1812, puis Heinrich Julius Holtzmann (1880), ce qualificatif devient incontournable⁸¹. À partir des travaux de Ferdinand Christian Baur (1835), inspirés par l'étude de Friedrich Schleiermacher sur 1 Timothée, un consensus se forme contre l'authenticité paulinienne des trois

⁷⁴ SPICQ, *Les épîtres pastorales*, p. 31 ; cf. également HARRISON, *The Problem*, p. 13-14, où l'on voit que les conférences de Paul Anton, si elles mettaient certes en exergue 1 et 2 Tm et Tt, concernaient en réalité les « leçons pastorales sur les épîtres pauliniennes » (trad. M. GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 43). À noter que la première trace écrite des conférences de Paul Anton remonte à leur publication en 1753, par Johannes Augustus Maier, dans un volume intitulé : *Exegetische Abhandlung der Pastoral-Briefe Pauli an Timotheum und Titum*. YOUNG, *The Theology*, p. 1, situe aussi l'origine du qualificatif « épîtres pastorales » en 1726–1727 dans les conférences que Paul Anton a tenues à l'université de Halle. Cf. aussi VAN NES, « The Pastoral Epistles », p. 6 et MANOMI, *Virtue Ethics in the Letter to Titus*, p. 1.

⁷⁵ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 42.

⁷⁶ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 42 fait référence à Thomas d'Aquin, 214 : *Super Primam Epistolam ad Timotheum Lectura*, II, 7.

⁷⁷ SPICQ, *Les épîtres pastorales*, p. 21.

⁷⁸ Johann Ernst Christian Schmidt est le premier à remettre en question l'authenticité de 1 Tm dans son *Historisch-kritische Einleitung in's Neue Testament*, en 1804, bien que la première mention soit souvent attribuée à Schleiermacher. Cf. SCHMIDT, *Historisch-kritische*, p. 259-261. VAN NES, « On the Origin of the Pastorals' Authenticity Criticism », p. 316 souligne l'antériorité des recherches de Schmidt aux sources de la remise en cause d'une rédaction paulinienne des Pastorales.

⁷⁹ La principale contribution est la suivante : SCHLEIERMACHER, *Über den sogennanten Ersten Brief* réimprimé dans SCHLEIERMACHER, *Sämmtliche Werke*.

⁸⁰ Selon JOHNSON, *The First and Second*, p. 63.

⁸¹ HOLTZMANN, *Die Pastoralbriefe*.

lettres. C'est aussi le cas dans les travaux de De Wette, dès 1826⁸². Le commentaire d'Oberlinner représente ensuite l'un des piliers de l'établissement d'un consensus dans l'histoire de la recherche sur les Pastorales⁸³. Cette ligne interprétative est ensuite perpétuée, aux XX^e et XXI^e siècles⁸⁴. Dans cette perspective, il est inconcevable d'analyser 2 Tm sans considérer systématiquement 1 Tm et Tt.

Ce « consensus » a été remis en cause par plusieurs chercheurs⁸⁵. Le commentaire de 2001 de Johnson a été relayé dans l'exégèse germanophone par Jens Herzer, dans un article de 2004, intitulé de façon programmatique : *Abschied vom Konsens*⁸⁶ (adieu au consensus). Plus récemment, Wall s'appuie également massivement sur Johnson. Dans une perspective qui se veut narrative et non historique, il défend une considération du Paul canonique comme véritable expéditeur de ces lettres⁸⁷.

Parallèlement, surtout dans la littérature anglo-saxonne, un nombre croissant de chercheurs⁸⁸ remet en cause le postulat selon lequel les trois épîtres forment une unité littéraire. Selon eux, ce consensus s'est construit dans le but de réfuter l'authenticité paulinienne des Pastorales. Cela lui conférerait un biais

⁸² GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 44. Pour HERZER, « Fiktion oder Täuschung? », p. 489, le consensus qui s'est formé dans la recherche sur le corpus des Pastorales et la pseudépi-graphie est essentiellement dû aux travaux de Baur. Selon Herzer, Baur aurait créé un précédent en étendant les travaux de Schleiermacher sur 1 Tm aux trois pastorales dans sa fameuse monographie : BAUR, *Die sogenannten Pastoralbriefe*.

⁸³ HERZER, « Abschied vom Konsens? », p. 1272.

⁸⁴ En guise de repères, les études et commentaires suivants peuvent être cités : dans l'exégèse germanophone TRUMMER, *Die Paulustradition* ; WOLTER, *Die Pastoralbriefe* ; WEISER, *Der zweite Brief* ; MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung* ; GLASER, *Paulus als Briefroman* et THEOBALD, *Israel-Vergessenheit* ; JANBEN, *Corpus pastorale catholicum*. Dans l'exégèse francophone les travaux de Redalié s'inscrivent dans cette ligne interprétative et notamment REDALIÉ, *Paul après Paul*. Dans l'exégèse anglo-saxonne, COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus* en est une des figures de proue. Notons également le traitement fin de la question que propose EHRMAN, *Forgery and Counterforgery*, p. 192–217, sur les liens entre les trois lettres voir spécifiquement p. 199–205.

⁸⁵ SPICQ, *Les épîtres pastorales* ; PRIOR, *Letter-Writer* ; MURPHY-O'CONNOR, « 2 Timothy Contrasted with 1 Timothy and Titus » ; TOWNER, *The Letters to Timothy and Titus* ; JOHNSON, *The First and Second*.

⁸⁶ HERZER, « Abschied vom Konsens? ».

⁸⁷ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 5.

⁸⁸ MURPHY-O'CONNOR, « 2 Timothy Contrasted with 1 Timothy and Titus » et JOHNSON, *The First and Second* que HERZER, « Abschied vom Konsens? » a relayé en Allemagne. Citons également les chercheurs suivants : PRIOR, *Letter-Writer* ; FEE, *1 and 2 Timothy* ; RICHARDS, *Difference and Distance* ; FUCHS, *Unerwartete Unterschiede* ; WIELAND, *The Significance of Salvation* ; TOWNER, *The Letters to Timothy and Titus* ; AAGESON, *Paul, the Pastoral Epistles* ; BÉNÉTREAU, *Les épîtres pastorales* ; GOURGUES, *Les deux lettres*, GOURGUES, « 2 Timothée 2,1–26 » et GOURGUES, « Temps court et temps long » ; VAN NES, *Pauline Language and the Pastoral Epistles* ; VAN NES, « The Pastoral Epistles » et dans une certaine mesure YARBROUGH, *The Letters to Timothy and Titus* ; BRAY, *The Pastoral Epistles* et QUESNEL, « Les parties pauliniennes ».

méthodologique consistant à faire de la question de l'authenticité, et de celle du corpus, une seule et même problématique. Johnson relève ainsi qu'à l'origine, Schleiermacher remet uniquement en cause l'authenticité paulinienne de 1 Tm par contraste avec 2 Tm et Tt⁸⁹. Johnson souligne aussi la généralisation des remarques valables uniquement pour l'une des épîtres, à travers la mention d'un corpus des Pastorales, créant une uniformisation herméneutique. Cela franchirait l'exégèse de toute démonstration intertextuelle systématique. Ainsi, Johnson défend que si les Pastorales sont comparées en détail avec des lettres authentiques, elles paraissent, non seulement, bien moins étrangères à la littérature paulinienne, mais cela permettrait encore de mettre en évidence certaines de leurs caractéristiques trop souvent occultées. Il préconise ainsi une comparaison de Tt avec Ga, 1 Tm avec 1 Co et 2 Tm avec Ph.

Pour Jens Herzer, Baur est le principal responsable de la considération presque systématique des Pastorales comme corpus pseudépigraphique⁹⁰. Baur aurait situé les Pastorales dans le cadre d'une polémique anti-gnostique au II^e siècle, avec, pour indice principal, la mention en 1 Tm 6,20 d'une pseudo-connaissance (ψευδώνυμος γνῶσις). Situant l'hérésie gnostique au II^e siècle et les Pastorales comme corpus, Baur n'a plus qu'une étape à franchir dans son argumentation pour situer les Pastorales comme pseudépigraphes du II^e siècle.

Cependant, Herzer montre, d'une part, que Baur ne tient pas compte de certains travaux antérieurs situant l'hérésie gnostique au milieu du I^{er} siècle⁹¹ et, d'autre part, qu'il n'offre aucune argumentation précise sur les raisons de la mise en corpus des Pastorales⁹². Cette dernière remarque est d'autant plus étonnante que, pour ses successeurs, l'argument est précisément de se référer au travail de Baur. Herzer en conclut, à l'instar de Johnson, quelques années auparavant, que le « pas » décisif à faire en matière d'analyse des Pastorales consiste précisément en la distinction de leurs formes littéraires⁹³. Pour l'exégète allemand, les travaux à mener dans ce sens restent considérables. Il les compare aux changements de paradigmes de la troisième quête du Jésus de l'histoire (*Third Quest*), amorcée dès les années 1980, ou encore la nouvelle perspective (*The New Perspective*) concernant les études pauliniennes.

Or, l'analyse de 2 Tm pour elle-même au sein de l'ensemble du corpus paulinien s'inscrit dans cette distinction des trois lettres dites pastorales qui permet

⁸⁹ Ici et jusqu'à la fin du paragraphe, cf. JOHNSON, *The First and Second*, p. 63.

⁹⁰ HERZER, « Fiktion oder Täuschung? », p. 504.

⁹¹ HERZER, « Fiktion oder Täuschung? », p. 505 évoque les travaux d'un certain Richard Rothe (1799–1867) défendant une polémique des Pastorales contre l'hérésie gnostique au I^{er} siècle, du vivant de Paul.

⁹² Pour HERZER, « Fiktion oder Täuschung? », p. 506, Baur est surtout influencé par Hegel et sa conception de l'histoire ; voir aussi l'introduction de CLÉMENT, *Épître aux Corinthiens*, p. 29.

⁹³ HERZER, « Fiktion oder Täuschung? », p. 529.

de renouveler leur analyse. Elle est d'autant plus pertinente concernant 2 Tm qui se distingue en particulier des deux autres par son genre littéraire.

Dans le camp des défenseurs de l'unité du corpus, Raymond F. Collins, en 2002, a analysé en détail 1 Tm et Tt, d'une part, et 2 Tm, de l'autre, pour conclure que la dernière emprunte un ton différent pour décrire une situation particulière⁹⁴. Une quarantaine d'années avant déjà, Spicq, en défenseur du corpus et de l'authenticité, associe 1 Tm et Tt « comme une unité littéraire, analogue à celle de *I-II Thess.*, *Gal.-Rom.*, *Col.-Éph.* » L'exégète précise qu'il est impossible de déterminer laquelle est rédigée avant l'autre, mais que Tt aurait été placée après 1 Tm selon la longueur, soit la plus longue des épîtres personnelles d'abord (1 Tm) et la plus courte au terme du corpus (Philémon). Pourtant, Spicq situe lui aussi 2 Tm après les deux premières, chronologiquement⁹⁵. Herzer et Redalié vont dans le même sens concernant les perspectives nouvelles de l'étude des Pastorales, en 2004 et 2008. Pour eux, le fait de relier les épîtres en un corpus biaise l'analyse de chacune considérée dans sa singularité⁹⁶. Il est donc préconisé de distinguer spécifiquement 2 Tm⁹⁷ pour une lecture à nouveaux frais.

Pour autant, il ne semble pas judicieux de déconstruire totalement le corpus des Pastorales comme une certaine ligne interprétative a pu le faire⁹⁸. Ces commentateurs ont ainsi suggéré d'abandonner ce qualificatif⁹⁹ dans le but de souligner les différences entre les épîtres, et d'éviter tout biais méthodologique dans l'analyse des Pastorales.

Les deux exemples suivants ne vont pas jusqu'à abandonner le terme de Pastorales, mais elles s'opposent à l'hypothèse du corpus. Il s'agit,

⁹⁴ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 177.

⁹⁵ SPICQ, *Les épîtres pastorales*, p. 140.

⁹⁶ HERZER, « Abschied vom Konsens? », p. 1280.

⁹⁷ REDALIÉ, « Les épîtres pastorales », p. 346.

⁹⁸ Certains commentateurs vont dans le sens d'un écartèlement du corpus en attribuant à chaque épître pastorale un auteur différent, à l'instar de RICHARDS, *Difference and Distance*, p. 207 : « The Elder (of Titus), the Pastor (of 2 Timothy) and the Teacher (of 1 Timothy) offer us three different texts, arising from three different situations. »

⁹⁹ Pour certains, le fait de les rassembler peut mettre en exergue positivement leur caractère différent dans le corpus paulinien ; cf. par exemple BÉNÉTREAU, *Les épîtres pastorales*, p. 13. D'autres, au contraire, estiment que ce regroupement biaise l'analyse historique des lettres en attribuant certaines caractéristiques des unes aux autres ; cf. par exemple JOHNSON, *The First and Second*, p. 63–64. Pour d'autres enfin, il est même mieux de se débarrasser carrément du qualificatif. Ainsi FUCHS, *Unerwartete Unterschiede*, p. 175, titre du quatrième chapitre : *Abschied von "den" Pastoralbriefen* et la traduction anglaise de TOWNER, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 88-89 : « Farewell to "the Pastoral epistles" ». GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 41-42 met en évidence une première mention de ces critiques au début du XX^e siècle déjà : « la désignation inadéquate et trompeuse de "pastorales" qui afflige ces épîtres depuis environ quatre-vingt-dix ans ne saurait être retenue (et utilisée le plus rarement possible) que pour des raisons de commodité » (traduction par Gourgues de MOFFATT, *An Introduction to the Literature*). Gourgues, lui-même, remet également en cause cette appellation pour des raisons sémantiques, entre autres.

premièrement, de Joram Luttenberger qui doute que cette hypothèse puisse décrire de façon appropriée le contenu des épîtres, en particulier les notices personnelles qui ne peuvent qu'être vraies ou volontairement contrefaites¹⁰⁰. Cela concerne en particulier le lien de ces textes avec des situations spécifiques, sans parler du grand nombre de noms évoqués.

Le deuxième exemple se dirige davantage vers l'éclatement du corpus. Il s'agit de l'analyse de William A. Richards. Considérant les trois épîtres comme post-pauliniennes et pseudépigraphiques, comme la plupart des défenseurs de la thèse du corpus, il combat pourtant cette thèse avec véhémence. Selon Richards, chaque épître témoigne d'un développement interne singulier au sein du christianisme deutéro-paulinien. Il les classe chacune en identifiant leurs auteurs à des autorités ecclésiales : l'ancien (Tt), l'enseignant (1 Tm) et le pasteur (2 Tm)¹⁰¹. La position de Richards apparaît trop radicale et a tendance à réduire les épîtres à l'image de Paul qu'elles véhiculent. Par ailleurs, la dimension pastorale de Paul ne suffit pas à décrire le caractère testamentaire de 2 Tm. Plutôt que de suivre ces hypothèses, il apparaît plus décisif de rendre compte du lien entre les trois lettres sans biaiser l'analyse singulière de chacune d'entre elles.

Les recherches de Engelmann notamment se sont orientées dans le sens de rendre compte à la fois de la proximité entre les trois épîtres et de leurs différences. Elle questionne la position qui s'est créée à partir des travaux de Holtzmann, à la fin du XIX^e siècle, en se demandant si le lien entre les trois épîtres est véritablement immuable¹⁰². Il ressort des travaux d'Engelmann que le fait de considérer les Pastorales comme une « triade conceptuelle » a pour effet d'effacer les distinctions qui existent entre les trois épîtres, tant du point de vue formel que sur le fond, avec pour conséquence une forme de « mépris de leur autonomie théologique »¹⁰³.

La notion d'*unité différenciée* semble alors exprimer de façon pertinente la réalité du corpus des Pastorales tel qu'il est perçu au stade actuel de la recherche. Si les épîtres peuvent toujours être qualifiées de Pastorales, ne serait-

¹⁰⁰ LUTTENBERGER, *Prophetenmantel oder Bücherfutteral?*, p. 295–369 analyse en détail les notices personnelles des Pastorales.

¹⁰¹ RICHARDS, *Difference and Distance*, p. 207. Avant Richards, parmi les premiers exécutés à pencher du côté d'un auteur différent pour chaque épître pastorale, indiquons notamment MAYER, *Über die Pastoralbriefe* et SCHWARTZ, *Über die pseudoapostolischen*.

¹⁰² Référence au titre de la publication de Engelmann qui résume parfaitement la problématique : ENGELMANN, *Unzertrennliche Drillinge?*. Nous pouvons traduire « *unzertrennliche drillinge* » comme une « triplette inséparable ».

¹⁰³ ENGELMANN, *Unzertrennliche Drillinge?*, p. 598, traduction personnelle de la première phrase de la conclusion : « Die Lektüre der Pastoralbriefe als konzeptionelle Dreierheit nivelliert die formalen und inhaltlichen Unterschiede zwischen den Briefen und erkennt ihre theologische Eigenständigkeit. »

ce que pour des « raisons de commodité »¹⁰⁴, elles gagnent à être étudiées chacune séparément en fonction de ses spécificités « formelles, lexicales et de contenu »¹⁰⁵.

5. Une épître non uniquement pastorale

Malgré la brèche ouverte dans le consensus sur les Pastorales, les recherches sur la distinction des Pastorales demeurent minoritaires, voire marginalisées. Le paragraphe précédent a montré qu'un constat demeure pourtant au centre de l'attention de la majorité des études sur les Pastorales : la spécificité de 2 Tm¹⁰⁶.

Pouvant être analysée pour elle-même, la pertinence du qualificatif « pastoral » pourrait être discutée dans le cas de 2 Tm. Si Tt et 1 Tm sont bien des lettres à des délégués *pastoraux* « au sein des Églises d'Éphèse (1 Tm 1,3) et de Crète (Tt 1,5) »¹⁰⁷, il n'est pas aussi évident, en effet, « de déterminer si l'activité de Timothée relève surtout de l'itinérance missionnaire ou de la stabilité pastorale »¹⁰⁸ en 2 Tm. Cette première remarque pourrait sembler paradoxale face à l'analyse de Richards qui voit notamment ressortir en 2 Tm l'image de Paul comme pasteur¹⁰⁹. Il est vrai que 2 Tm demeure une épître pastorale en ce qu'elle « dit quelque chose du sens et des exigences du service de l'Évangile »¹¹⁰. Néanmoins, une étude détaillée de différences structurelles, thématiques et formelles avec 1 Tm et Tt corrobore sa spécificité¹¹¹.

Concernant les différences structurelles, tout d'abord, 2 Tm aurait été rédigée dans le but de clôturer le corpus des Pastorales. Elle se situerait ainsi à son terme, comme *terminus ad quem*. On relève plusieurs indices en ce sens, notamment la mention de 2 Tm comme dernière lettre dans le Fragment de Muratori, mais également dans l'analyse de la géographie des Pastorales ou encore

¹⁰⁴ Cf. GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 41–42 qui traduit une affirmation de Moffatt (cf. *supra* n. 99).

¹⁰⁵ HERZER, « Fiktion oder Täuschung? », p. 515 parle toujours d'épîtres Pastorales (*Pastoralbriefe*) mais il remet en question leur rapprochement en corpus qui occulte les spécificités « formelles, lexicales et de contenu » des trois épîtres. En remettant en question la formation d'un corpus, Herzer pose également à nouveaux frais la question de la pseudépigraphie des épîtres.

¹⁰⁶ ENGELMANN, *Unzertrennlliche Drillinge?*, p. 90–91 le souligne dans son histoire de la recherche. MURPHY-O'CONNOR, « 2 Timothy Contrasted with 1 Timothy and Titus », p. 418 va jusqu'à comptabiliser trente points de divergences entre 2 Tm et les deux autres épîtres pastorales.

¹⁰⁷ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 42–43.

¹⁰⁸ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 42.

¹⁰⁹ RICHARDS, *Difference and Distance*, p. 207.

¹¹⁰ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 42–43.

¹¹¹ Les trois catégories sont présentées dans la partie propédeutique de notre mémoire de master : BULUNDWE, *Entre présence et absence*, p. 14–18.

sur la place d'un testament en clôture d'un corpus, comme exposé ci-dessus dans le paragraphe consacré aux Pastorales dans le *Corpus Paulinum*. 2 Tm serait ainsi à situer au terme du corpus si l'on prend le fil narratif des épîtres, la situation historique, même reconstituée, dans laquelle l'apôtre se trouve ainsi qu'une partie des témoins documentaires disponibles.

Concernant les différences thématiques, ensuite, Jérôme Murphy-O'Connor a mis en évidence, dès le début des années 1990, plus de trente éléments de « contraste » entre 1 Tm et Tt, d'une part, et 2 Tm, de l'autre, avant de conclure que l'effet de son analyse est « désastreux pour l'hypothèse de l'unité littéraire des Pastorales »¹¹². Il classe ces différences en cinq catégories : 1) la façon dont l'auteur s'identifie (the address ; p. 405) ; 2) la christologie (christology ; p. 406) ; 3) le serviteur de l'évangile (the minister of the gospel ; p. 408) ; 4) l'évangile (the gospel ; p. 412) et 5) le faux enseignement (false teaching, p. 414). La contribution de Murphy-O'Connor a le mérite de mettre en évidence des points de contraste dont certains sont plus subtils que d'autres. Par exemple, l'auto-recommandation de Paul (point 1) peut différer en fonction de l'objet et de la nature des lettres. De même, si l'on comprend que la question du serviteur de l'évangile n'est pas posée de la même manière en 2 Tm que dans les deux autres Pastorales (point 3). Cependant, les nuances sur l'Évangile même (point 4) ne sont pas évidentes. L'accent sur les divergences et, par ailleurs, la discrétion, voire l'absence de commentaires sur les points de contact entre les trois Pastorales affaiblit l'ensemble de l'argumentation.

Néanmoins, l'écho de cette contribution dans la recherche est majeur. La distinction entre 1 Tm et Tt, d'une part, et 2 Tm, de l'autre, est largement reconnue, y compris par des partisans de l'hypothèse du corpus, à l'instar de Yann Redalié. Au-delà de la forme, selon Redalié, en 1 Tm et Tt se « trouve[nt] des instructions autorisées sur le comportement, les rôles et les responsabilités dans la communauté, ainsi que des exemples à suivre en Paul, Timothée et Tite », tandis que 2 Tm construit une image différente de Paul et ses destinataires, même s'ils sont là aussi considérés comme fictifs par Redalié¹¹³. Du point de vue thématique toujours, la spécificité de la christologie épiphanique de 2 Tm est aussi relevée par Philip H. Towner¹¹⁴, Joram Luttenberger et Michaela Engelmann¹¹⁵, aux côtés de distinctions quant à la sotériologie et l'ecclésiologie.

¹¹² MURPHY-O'CONNOR, « 2 Timothy Contrasted with 1 Timothy and Titus », p. 418 : « I have discussed over thirty points where something in 2 Tim is missing in both 1 Tim and Titus or where something shared by the two latter epistles is lacking in 2 Tim. While some may be of less significance than others, the cumulative effect is disastrous for the hypothesis of the literary unity of the Pastorals. »

¹¹³ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 37–38.

¹¹⁴ TOWNER, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 59–68.

¹¹⁵ ENGELMANN, *Unzertrennlche Drillinge?*, p. 111.

Les adversaires décrits dans chaque épître ne sont pas non plus monosémiques¹¹⁶. En 2 Tm, les adversaires prétendent que la résurrection a déjà eu lieu (cf. 2 Tm 2,18). Ce qui laisse supposer un conflit interne au paulinisme (peut-être avec Col, cf. Col 2,12). Un conflit eschatologique dont il n'y a aucune mention ni en 1 Tm ni en Tt. Toujours en 2 Tm, les opposants semblent se considérer comme les tenants légitimes de la tradition paulinienne. L'auteur de 2 Tm dénonce ainsi une forme de piété (cf. 2 Tm 3,5) de ses adversaires, contraire à l'« orthodoxie » paulinienne construite dans l'épître¹¹⁷. La présence plausible en 2 Tm d'adversaires issus d'une autre aile de l'école paulinienne ne semble pas correspondre à la situation de 1 Tm, située plus tardivement par Engelmann. Pour renforcer son argument, elle ajoute que les adversaires de 1 Tm proscrivent le mariage et certains plats¹¹⁸. Il pourrait donc éventuellement s'agir en 1 Tm d'adversaires inscrits dans un mouvement dualiste et ascétique de gnostiques rigoristes plus tardif, mais en tout cas pas de pauliniens. Il pourrait aussi s'agir d'adversaires juifs ou judaïsants en 1 Tm, comme l'atteste l'occurrence νομοδιδάσκαλοι, docteurs de la Loi littéralement (1 Tm 1,7)¹¹⁹. La première hypothèse en direction du gnosticisme est plus souvent défendue pour 1 Tm. En ce qui concerne les adversaires de Tite, au contraire, ils sont décrits de façon à peu près univoque comme Juifs (cf. Tt 1,10) ou, littéralement, ceux de la circoncision (οἱ ἐκ τῆς περιτομῆς).

Engelmann explique ces distinctions à travers un examen diachronique des motifs sémantiques, en accordant une attention particulière à 1 Tm dont elle considère le statut exceptionnel¹²⁰. Son étude laisse apparaître une ambivalence entre la singularité de chaque pastorale¹²¹, d'une part, et le lien qui les unit, par ailleurs. Ambivalence qu'elle parvient à résoudre à travers un modèle généalogique d'interdépendance littéraire. Selon elle, 1 Tm est la plus récente des trois Pastorales et, partant, elle situe les deux autres Pastorales plus proches de la littérature paulinienne authentique¹²². Cette attention a, paradoxalement, pour conséquence une marginalisation des rapports entre Tt et 2 Tm pour privilégier les liens intertextuels entre Tt et 1 Tm en particulier¹²³, isolant par là même 2 Tm des deux autres.

Herzer abonde dans le même sens en soulignant également les distinctions entre des adversaires appartenant à des groupes bien distincts, à savoir des juifs

¹¹⁶ ENGELMANN, *Unzertrennliche Drillinge?*, p. 428.

¹¹⁷ MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*, p. 359 (cf. n. 24).

¹¹⁸ ENGELMANN, *Unzertrennliche Drillinge?*, p. 391 et 585 évoque des milieux gnostiques.

¹¹⁹ C'est notamment l'avis de BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 244.

¹²⁰ ENGELMANN, *Unzertrennliche Drillinge?*, p. 30.

¹²¹ ENGELMANN, *Unzertrennliche Drillinge?*, p. 559.

¹²² ENGELMANN, *Unzertrennliche Drillinge?*, p. 560.

¹²³ ENGELMANN, *Unzertrennliche Drillinge?*, p. 581–582.

en Tt, des chrétiens en 2 Tm et des gnostiques en 1 Tm. Selon lui, cette distinction rend indispensable un traitement séparé des trois épîtres¹²⁴.

L'acte d'imposition des mains considéré comme consécration ou intronisation présente également des distinctions thématiques. 1 Tm 4,14 parle de l'imposition des mains de la part d'une forme de collège d'anciens (πρεσβυτέριον). 2 Tm 1,6 ne parle que de Paul alors qu'il ne semble pas y avoir de mention d'une ordination par Paul chez Tt.

Des distinctions ecclésiologiques transparaissent également dans le contexte dans lequel apparaît Paul. Un contexte en contraste entre une liberté qui semble entière en 1 Tm et Tt (cf. 1 Tm 1,3 ; 3,14 et Tt 1,5) et dont l'apôtre des nations est entièrement privé en 2 Tm où il attend sa mort imminente (cf. 4, 6.18) en tant que prisonnier (cf. 1,16 ; 2,9). En 2 Tm, ce cadre rend le ton particulièrement pathétique (cf. les allusions à la souffrance en 1,12 ; 2,9 ; 3,11)¹²⁵, et intime (cf. 4,11.16). La différence structurelle (place en fin de corpus) ressort ainsi dans la thématique de l'épître. Le contexte est, en effet, celui d'un échange personnel, intime, avec une dimension affectueuse orientée sur l'anamnèse, en particulier en 1,3–14 que Redalié n'hésite pas à qualifier d'« anamnèse exhortative »¹²⁶.

Ces distinctions thématiques culminent finalement dans la visée des épîtres. 2 Tm semble avoir pour but, à travers la figure de Timothée, l'encouragement de figures d'autorité. Elle n'a pas pour objectif premier la gestion de la communauté, bien que cette dimension apparaisse dans les extraits parénétiqes des chapitres deux et trois (cf. 2,22–26 et 3,10–17). Ainsi, on ne trouve en 2 Tm ni ἐπίσκοπος, ni πρεσβύτερος, ni διάκονος. Les ministères dont il est question sont ceux de Paul et de Timothée, décrits en des termes plus symboliques que concrètement ecclésiastiques. En 2 Tm 2,3 Timothée est invité, à l'image de Paul, à se comporter en bon soldat du Christ Jésus (στρατιώτης Χριστοῦ Ἰησοῦ). En 2 Tm 2,15, on trouve une incitation à devenir un ouvrier qui n'a pas honte (ἐργάτης ἀνεπαίσχυντος), puis même à se comporter en esclave du Seigneur (δοῦλος κυρίου ; 2,24). On trouve également dans la dimension pathétique et le contexte de persécution plusieurs mentions de souffrances (παθήματα) et de persécutions (διωγμοί) de Paul (3,11) ainsi que plusieurs références verbales à la souffrance (1,8.12 ; 2,9) et à la persécution (3,12).

Une exception confirme la règle qui considère la description des ministères de Paul et Timothée comme plus symbolique que concrètement ecclésiastique : la mention au dernier chapitre du service (διακονία) ainsi que de l'œuvre

¹²⁴ HERZER, « Juden - Christen - Gnostiker », p. 165–166.

¹²⁵ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 38.

¹²⁶ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 104–105. Cf. Le champ lexical de la mémoire : ἔχω μνήαν 1,3 ; μιμνήσκομαι 1,4 ; ὑπόμνησιν λαβών 1,5 ; ἀναμιμνήσκω σε 1,6 ainsi que l'énoncé sotériologique des versets 9 et 10, mais également les mentions du chapitre 2 : μνημόνευε 2,8 et ταῦτα ὑπομίμησκε 2,14 puis, par extrapolation, au chapitre 3 : μένε ἐν οἷς ἔμαθες 3,14.

d'évangéliste (ἔργον εὐαγγελιστοῦ) (2 Tm 4,5). Néanmoins, ces exhortations s'adressent à nouveau exclusivement à Timothée. L'univers symbolique et solennel utilisé par l'auteur de 2 Tm contraste également avec la dimension officielle, voire institutionnelle de 1 Tm et de Tt. Le contraste entre les objectifs des épîtres ressort également dans les attitudes prescrites aux destinataires. Il s'agit d'attitudes plus passives (2,16.21.23 ; 3,5) en 2 Tm qu'en 1 Tm et Tt où les destinataires, en tant que responsables, sont exhortés à user d'influence dans certaines situations (1 Tm 1,3 ; Tt 1,11.13).

Concernant les différences formelles, enfin, on soulignera, à nouveau, la dissemblance entre les consignes administratives de Tt et 1 Tm, d'une part, et le ton plus personnel ainsi que les traits testamentaires de 2 Tm, de l'autre. Cette spécificité de 2 Tm devient d'autant plus patente lorsqu'on observe de près l'usage des pronoms. En 2 Tm, l'emphase est mise sur les deux premiers pronoms du singulier, en français : le « je » et le « tu ». Gourgues le souligne en organisant la structure de l'épître sur la base des deux pronoms, omniprésents au récit dans la première partie (1,1–2,13) et la dernière partie de l'épître (4,6–22)¹²⁷. La première contient cinquante-deux occurrences et la seconde trente-trois. Le commentateur précise que dans la partie orientée sur l'*imitatio Pauli* par Timothée (3,10–13) se trouvent encore quelques occurrences qu'il ne comptabilise pas¹²⁸.

Au contraire, en 1 Tm, le « je » de l'auteur n'intervient que très peu. Une fois dans l'action de grâces de 1,12–17 et ensuite à cinq reprises seulement (2,1.8.12 ; 5,14 ; 6,20 cette dernière est implicite, à travers l'exhortation à Timothée). En Tt, la tendance est encore décroissante puisque le premier pronom singulier n'apparaît que trois fois (1,5 ; 3,8.12) en dehors de l'adresse des premiers versets (1,1–4). Cette analyse des pronoms des Pastorales illustre que le qualificatif de lettre personnelle correspond surtout à 2 Tm. Calvin déjà soulignait que la dimension communautaire est plus marquée en 1 Tm et Tt que dans les arguments de 2 Tm¹²⁹, sans pour autant nier la dimension

¹²⁷ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 33–34.

¹²⁸ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 35.

¹²⁹ CALVIN, *Commentaires*, p. 265–266 et 314. La position de Calvin ne remet en aucun cas en cause l'analyse pronominale de 2 Tm qui montre son caractère plus personnel. Le réformateur précise en effet le rôle de médiation de Timothée en 2 Tm en rappelant que c'est à travers lui que l'auteur, Paul pour Calvin, adresse une doctrine commune. Cependant, et pour nuancer l'analyse de Gourgues qui affirme que selon Calvin déjà il y a une différence entre 1 Tm, Tt et 2 Tm, rappelons que pour le réformateur le canon fait autorité. Toute reprise pour appuyer sa démarche se rapprocherait de la recherche d'arguments d'autorité. Calvin ne s'inscrit donc pas dans les débats plus modernes et maintient une proximité étroite entre les deux épîtres à Timothée dans son commentaire. En témoigne cette citation dans laquelle il se réfère explicitement, dans le commentaire de 2 Tm, à son travail sur 1 Tm (p. 266) : « Or maintenant il faut réduire en mémoire ce que nous avons remontré en la première Epistre [...] »

communautaire de 2 Tm. D'autant plus qu'il considère 1 Tm et 2 Tm ensemble, dans une position résolument canonique.

Le caractère plus personnel de 2 Tm est encore renforcé dans la perspective des salutations au début des épîtres. En 2 Tm, la désignation d'emblée intime de Timothée comme « fils bien-aimé » (2 Tm 1,2) contraste avec celle de 1 Tm et Tt, plus officielle. Les deux lettres ont parfois été rapprochées des *mandata principis*, sous-tendant déjà un contexte de controverse institutionnelle, de « fils véritable dans la foi » (γνήσιον τέκνον ἐν πίστει ; 1 Tm 1,2 ; Tt 1,4). Le fait que Paul semble également vouloir retrouver Timothée au plus vite auprès de lui (2 Tm 4, 9.21) construit un contexte d'amitié profonde entre les deux protagonistes. Par ailleurs, il ne semble pas non plus, en 2 Tm, qu'une communauté soit clairement mentionnée comme communauté de Timothée. C'est Ty-chique qui est envoyé à Éphèse (4,12).

Les deux analyses, des pronoms personnels et des salutations liminaires, culminent finalement dans la qualification de 2 Tm comme testament de l'apôtre Paul, proche des *personalia*¹³⁰. Encore s'agit-il de définir ce qu'est un testament dans l'Antiquité. Cette considération conduit à la question du genre littéraire de l'épître traitée spécifiquement dans le chapitre suivant. Le genre littéraire apparaît toutefois déjà clairement comme un facteur distinctif de 2 Tm par rapport aux deux autres Pastorales.

En résumé, l'histoire de la recherche montre une tendance qui, au début du XXI^e siècle, tente de se distancer des analyses englobantes des Pastorales issues des postulats du XIX^e siècle¹³¹. Il n'est pas forcément nécessaire d'aller jusqu'à abandonner le qualificatif des Pastorales. Néanmoins, étudier chaque lettre spécifiquement permettra sans doute de dépasser un débat binaire qui a montré à plus d'un égard ses limites dans l'histoire de la recherche.

6. Un débat binaire sur la rédaction des Pastorales

Force est de constater que la recherche sur les épîtres à Timothée et Tite débute ou se termine le plus souvent autour du débat concernant leur rédaction proto-ou deutéro-paulinienne, c'est-à-dire avec la question du corpus des Pastorales et de leur fonction dans le corpus paulinien. En général, les voix en faveur d'un

¹³⁰ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 182.

¹³¹ VAN NES, « The Pastoral Epistles », p. 28–29 affirme ainsi : « the individual instead of corpus approach to the letters has considerably revived the authorship debate. Not all of the traditional arguments used by scholars to argue for the orthonymity, semi-pseudonymity, or pseudonymity of the LTT [letters to Timothy and Titus] appear to apply to each of the letters equally. Only the future can tell whether the case for plural authorship will eventually overturn the *communis opinio*, but the new research trajectory has opened up the possibility to reassess the overall evidence, in particular for 2 Timothy but also for 1 Timothy and Titus. There is no reason, therefore, to marginalize the quest. »

corpus homogène des Pastorales¹³², majoritaires, penchent également pour la pseudépigraphie. En revanche, les représentants d'un corpus différencié, voire de la séparation des trois lettres, défendent une rédaction proto-paulinienne d'au moins une des Pastorales.

À partir du XIX^e siècle, la grande majorité des chercheurs reste fidèle aux travaux de Schleiermacher¹³³ pour placer 1 Tm comme la plus récente des trois épîtres. C'est donc autour des hypothèses du fameux théologien allemand que se cristallise le débat sur cette question, dans un premier temps du moins. Pour Schleiermacher 2 Tm et Tt sont authentiques tandis que 1 Tm est un « ramassis d'imitateurs »¹³⁴. Le théologien allemand soulève alors des problèmes de deux types : lexical et historique. Le vocabulaire et le style de 1 Tm, ainsi que le contexte historique qui en ressort, autour de la figure de Paul notamment, ne peuvent correspondre à la réalité de l'Apôtre et orientent la recherche du côté de la pseudépigraphie et du corpus.

6.1. Cinq arguments contre une rédaction paulinienne

Au fil des décennies, puis des siècles, lorsque les remarques de Schleiermacher se sont étendues au reste du corpus des Pastorales, le consensus contre l'authenticité se construit globalement autour de cinq arguments¹³⁵. (1) Le contexte que dépeignent les Pastorales contrasterait avec ce que les lettres proto-pauliniennes et les Actes des apôtres disent du ministère de l'apôtre Paul (2) de même que le style et le vocabulaire utilisés. (3) Le profil des adversaires coïnciderait avec une époque plus tardive que celle du Tarsiate. (4) L'organisation et la structure ecclésiales révéleraient un stade plus tardif et mieux développé et enfin (5) le fil rouge avec l'enseignement de Paul serait rompu. La figure de Paul devient également un modèle à suivre. À ceux-ci s'ajoutent les arguments de critique externe déjà cités, à savoir l'absence des Pastorales dans la plupart des collections des lettres de Paul du II^e siècle. Ces derniers

¹³² BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 200 estime à 90% le nombre d'exégètes qui considèrent que les Pastorales sont des pseudépigraphes. Depuis, de nouvelles voix se font entendre du côté des tenants de l'authenticité, notamment Johnson et Herzer ou encore, plus nuancés, Gourgues et Van Nes (cf. citation n. 131), mais la majorité demeure en faveur de la pseudépigraphie.

¹³³ La principale contribution est la suivante : SCHLEIERMACHER, *Über den sogenannten Ersten Brief*.

¹³⁴ Traduit de l'allemand : « *zusammenragenden Nachahmer* », SCHLEIERMACHER, *Sämtliche Werke*, p. 317.

¹³⁵ JOHNSON, *The First and Second*, p. 64–78 : « B. Considering the Evidence » ; WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 5 reprend les mêmes éléments en ajoutant comme sixième aspect la « sociology of domesticity » qui désigne le changement social opéré par une modification des attentes, notamment eschatologiques, au sein des premières communautés de croyants en Jésus. Wall ajoute, à la même page, un élément concernant les adversaires parfois considérés comme grossièrement décrits et, pour cette raison, soupçonnés d'avoir été inventés à des fins rhétoriques.

arguments sont considérés par certains tenants de l'authenticité des Pastorales comme plus théologiques, voire politiques, que scripturaires et ce, notamment parce qu'ils n'auraient pas empêché les exégètes de considérer les Pastorales comme authentiques pendant dix-huit siècles¹³⁶. Face à la difficulté de rassembler des preuves tangibles dans les traditions manuscrites, mise en évidence ci-dessus¹³⁷, il apparaît plus pertinent de procéder désormais à l'évaluation des cinq axes de l'argumentation contre l'authenticité.

Les problèmes de cohérence historique sont mis en exergue par trois des cinq critères au moins : le contexte historique du ministère de Paul, les adversaires et la structure de l'Église. En 1 Tm 1,3, Timothée est enjoint de rester à Éphèse, alors que Paul est parti pour la Macédoine. Cette situation contredirait Ac 19,22 où Paul envoie Timothée et Érastrate en Macédoine. Au sein du corpus, c'est surtout la 2^e lettre à Timothée qui pose problème. La situation de l'apôtre, au bord de la mort (2 Tm 4,6–8), contrasterait trop avec le cas le plus probable d'emprisonnement dans le canon, présenté en Ac 28. En 2 Tm toujours, il est difficile de comprendre pourquoi Trophime est malade et doit rester à Milet (*cf.* 2 Tm 4,20) alors que, selon Ac 20,4, Timothée et Trophime ont accompagné Paul à Jérusalem pour son voyage. La situation ecclésiale semble dépeinte comme celle d'une troisième génération chrétienne (*cf.* 2 Tm 1,5 ; 2 Tm 2,2). Il ne s'agirait plus de la situation paulinienne de proclamation de l'Évangile en vue de la conversion, mais d'une situation d'institutionnalisation où prévaut un christianisme de tradition¹³⁸.

Les arguments sur le style et le vocabulaire (2) ainsi que l'organisation et la structure de l'Église (4) pourraient être réunis pour mettre en évidence un contraste entre les Pastorales et les épîtres authentiques. Celui-ci pourrait sous-tendre une forme de fracture dans les « concepts théologiques majeurs »¹³⁹ de Paul. Schleiermacher utilise déjà l'analyse statistique de cette manière. D'autres exégètes ont suivi cette voie¹⁴⁰. Ces méthodes n'en demeurent pas moins problématiques, comme le montrent les contre-arguments des défenseurs de l'authenticité des Pastorales. Ces derniers dénoncent notamment une

¹³⁶ *Cf.* le paragraphe : « The Power of Construal » de JOHNSON, *The First and Second*, p. 55.

¹³⁷ *Cf.* § 3 du chapitre 1 : « 2 Tm, clôture du *Corpus Paulinum* ? Les différents témoins ».

¹³⁸ Trummer et Wolter l'ont démontré dans leurs travaux : TRUMMER, *Die Paulustradition* ; WOLTER, *Die Pastoralbriefe*. *Cf.* également WOLTER, « Die Entwicklung des paulinischen Christentums », p. 15.

¹³⁹ BÉNÉTREAU, *Les épîtres pastorales*, p. 33–34.

¹⁴⁰ HOLTZMANN, *Die Pastoralbriefe* ; HARRISON, *The Problem* ; GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 48–52 ; GRAYSTON, HERDAN, « The Authorship », p. 1–15 ; KENNY, *A Stylometric Study* ; LINNEMANN, « Echtheitsfragen » ; MICHAELIS, « Pastoralbriefe », p. 69–76 ; NEUMANN, *The Authenticity* et VAN NES, *Pauline Language and the Pastoral Epistles*. Notons que les conclusions de cette dernière étude contrastent avec celles qui précèdent en défendant un langage paulinien des Pastorales.

analyse des données statistiques qui varie, parfois de façon conséquente, selon les présupposés du statisticien¹⁴¹.

Néanmoins, ces analyses ont l'avantage de mettre en exergue des termes propres au corpus des Pastorales¹⁴². Selon les statistiques lexicales, 2 Tm serait l'épître la plus proche des proto-pauliniennes. Les tenants d'une rédaction proto-paulinienne des Pastorales partagent ce constat¹⁴³. Si son auteur a bien eu pour but la clôture du corpus paulinien, cette proximité peut s'expliquer par un travail intertextuel plus intense et qu'il s'agira d'interpréter.

Enfin, notons plusieurs exemples de termes importants chez Paul et que l'on ne retrouve pas dans les Pastorales : *Εὐχαριστέω, καυχάομαι, πνευματικός, σοφία, σῶμα, ψυχή, εὐαγγελίζω*¹⁴⁴. Il n'est plus question non plus du « fils » (*υἱός*) ou de la « justice de Dieu » (*δικαιοσύνη θεοῦ*). La dichotomie « chair – esprit » (*σάρξ – πνεῦμα*) est presque absente – elle peut sembler resurgir en 1 Tm 3,16 où elle est christocentrée. La métaphore du « corps » (*σῶμα*) pour l'Église n'est pas non plus présentée. Il s'agit cette fois de la « maison de Dieu » (*οἶκος τοῦ θεοῦ*), en tout cas en 1 Tm (*cf.* 3,15).

De plus, un contexte parénétiq ue se développe. Dans les Pastorales surgissent divers concepts d'origine hellénistique comme la piété (*εὐσεβεία*) en 1 Tm 2,2 ; 4,7–8 et sous forme adverbiale (*εὐσεβῶς*) en 2 Tm 3,12 et Tt 2,12. Par ailleurs, certains motifs proto-pauliniens reviennent, certes, mais leur

¹⁴¹ À ce propos, il est intéressant de se référer à la thèse de VAN NES, *Pauline Language and the Pastoral Epistles* dont les résultats statistiques du vocabulaire paulinien des épîtres à Timothée et Tite contrastent sensiblement de celles qui le précèdent et vont dans le sens d'un langage des Pastorales qui n'est pas forcément incompatible avec celui des épîtres proto-pauliniennes.

¹⁴² GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 49. N.B. : Lorsqu'un terme arrive plusieurs fois dans une péricope, selon le découpage utilisé dans son commentaire, l'auteur ne l'a compté qu'une fois. Selon ce modèle il dénombre 120 termes absents chez Paul. Dans son tableau comparatif, Gourgues a ajouté les écrits de Philon et il montre que les Pastorales partagent dans une vaste mesure le vocabulaire qu'il utilise. Mais ceci s'explique aussi par l'ampleur de son œuvre. Son étendue et le vocabulaire plus riche diminuent la probabilité d'absence d'un mot. Dans les études statistiques, l'ouvrage de HARRISON, *The Problem* peut également être cité en référence. Il met en évidence 306 termes qui apparaissent dans les Pastorales et nulle part ailleurs dans les lettres de Paul, 175 *hapax legomena* du Nouveau Testament, uniquement 542 termes partagés par les Pastorales et le reste de la littérature paulinienne et 580 termes centraux dans la théologie paulinienne qui n'apparaissent pas dans les Pastorales. Enfin, Harrison met en exergue 94 termes sur les 175 *hapax* qui apparaissent chez les Pères de l'Église. L'étude de Harrison a été mise en question par plusieurs tenants de l'authenticité paulinienne, notamment STOTT, *1 Timothy & Titus*, p. 21, qui estime premièrement que les particularités pourraient être expliquées par la main d'un secrétaire ou par l'usage important de matériaux antérieurs, de type hymnique notamment. John Stott s'appuie sur ELLIS, *The Making of the New Testament*, p. 59, qui a calculé 43% de ce matériel en 1 Tm, 46% en Tt et 16% en 2 Tm. Dans la littérature spécialisée, il est aussi question pour le secrétaire d'un *amanuensis* ou, littéralement, un employé de copie écrivant sous la dictée ou rémunéré pour copier un texte déjà rédigé.

¹⁴³ JOHNSON, *The First and Second*, p. 69.

¹⁴⁴ BARRETT, *The Pastoral Epistles*, p. 4–5.

valeur sémantique change. C'est le cas de la « foi » (πίστις) qui du moyen de la justification chez Paul devient ici le contenu de ce qui est cru, voire même la « vérité » (ἀλήθεια) (cf. 1 Tm 2,4.7 ; 3,15 ; 4,3 ; 6,5 ; 2 Tm 2,15.18.25 ; 3,7 ; 4,4 ; Tt 1,1.14). En 2 Tm la foi n'est plus d'abord un acte de confiance, mais une des vertus d'un catalogue plus vaste (2 Tm 2,22), qu'il s'agit de conserver, comme une forme de confession de foi à laquelle on adhère et à laquelle il convient de rester fidèle (1 Tm 1,14 ; 3,9 ; 4,1.6.12 ; 5,8). La liste est encore longue : la paternité de Dieu, le Saint-Esprit, la Loi, la justice ou encore la condition chrétienne dans le monde qui dénote ce qui a été qualifié, depuis Dibelius, de « christianisme bourgeois »¹⁴⁵. Le chrétien n'est plus appelé à l'ascèse, mais, au contraire, à s'inscrire au mieux dans la société (cf. Tt 3,1).

Par ailleurs, tout lecteur attentif ressent à la lecture des Pastorales une tension entre le « déjà » et le « pas encore ». Le salut est présent et futur (cf. 2 Tm 1,9–10.12 ; 2,3–11). Si l'attente de la parousie demeure (cf. 1 Tm 6,14 ; 2 Tm 4,1.8 ; Tt 2,13), elle ne semble plus aussi imminente que dans les écrits proto-pauliniens. Il en ressort, d'un point de vue eschatologique, une image d'un christianisme accommodé au cadre socio-historique gréco-romain et qui a fait sa place, ce qui n'est pas encore le cas dans l'ère apostolique. Cela a aussi une incidence sur le cadre christologique et sotériologique des Pastorales. Paul est inscrit dans l'œuvre salvifique du Christ et les images qui sont utilisées pour décrire le Christ Jésus dans les épîtres proto-pauliniennes semblent attribuées à Paul (cf. 2 Tm 1,12 ; 2,9 ; 3,11 ; 4,6).

À propos d'une rupture avec le fil rouge de la pensée paulinienne, un exemple porte sur la situation de la femme qui semble se détériorer (cf. 1 Tm 2, 9–15 ; 5,14). La discussion a aussi trait au statut d'extraits deutéro-pauliniens,

¹⁴⁵ Le travail de référence auquel nous pensons ici est le suivant : DIBELIUS, *Die Pastoralbriefe*. En français, REDALIÉ, « Les épîtres pastorales », p. 346–347 emploie l'expression de « christianisme bourgeois ou civil » pour traduire l'allemand « christliche Bürgerlichkeit ». Cf. aussi WENDLAND, *Éthique du Nouveau Testament*, p. 112–117 qui titre un paragraphe : « Les épîtres pastorales. L'éthique du christianisme "bourgeois" » et montre la portée de l'interprétation de Dibelius.

en particulier en 1 Co¹⁴⁶. L'apparition de l'enseignement (διδασκαλία) comme nouveau motif est également significative. Sur vingt-et-une occurrences néotestamentaires, quinze se trouvent dans les Pastorales. Ce constat typique de la *corpus approach*¹⁴⁷ soulignerait l'idée de création d'une tradition, tout comme les mentions d'éducation dans la foi et de dépôt (cf. 2 Tm 1,5.14).

6.2. Remise en cause méthodologique de la pseudépigraphie

Les arguments pour l'authenticité paulinienne s'appuient quant à eux sur des problèmes de méthode résumés en deux aspects : la théorie du corpus, déjà évoquée, et une accumulation d'indices dont la visée est taxée de soutenir un *a priori*¹⁴⁸. En d'autres termes, les tenants de l'authenticité dénoncent le postulat qui, partant du principe que les Pastorales forment un corpus, étend des arguments valables pour une seule des épîtres aux autres dans le but de soutenir un consensus établi plutôt qu'une hypothèse de recherche¹⁴⁹.

Cette prise de position est saillante sous la plume de Johnson. Il déplore, en 2001, la disparition presque totale des arguments scripturaires dans le traitement des Pastorales pour laisser place à un consensus établi au rang de « fait social » auquel il convient d'adhérer ou non¹⁵⁰. Les cinq facteurs composant le

¹⁴⁶ Si 1 Co 11,2–16 est largement traité comme proto-paulinien, 1 Co 14,33–36 est parfois considéré comme deutéro-paulinien. FITZMYER, *First Corinthians*, p. 529–530 présente cinq interprétations concurrentes de ce dernier extrait : 1) une critique paulinienne authentique contre certaines femmes de Corinthe ; 2) une composition paulinienne authentique, mais issue d'une autre lettre et donc pas forcément contradictoire par rapport à 11,2–16 ; 3) une glose post-paulinienne plus proche de 1 Tm 2,11–21 ; 4) une note paulinienne appropriée concernant l'ordre dans les communautés chrétiennes ; 5) une note paulinienne, mais qui reprend une forme de slogan de certains hommes de Corinthe. Paul la citerait ainsi pour s'y opposer, tout comme il le fait avec d'autres affirmations dans la lettre (6,12–13 ; 8,1.4.5 ; 10,23). Selon les tenants de la troisième interprétation, 1 Co 14,33–36 offre un argument supplémentaire à l'idée d'une dégradation de la situation des femmes à la période post-apostolique. Pour les défenseurs d'une rédaction orthonyme des Pastorales, au contraire, 1 Co 14,33–36 correspond à la pensée paulinienne qui apparaît à nouveau en 1 Tm 2,9–21 et 5,14. Cette dernière interprétation apparaît fautive. D'une part, la troisième interprétation présentée par Fitzmyer est défendue par la majorité des commentateurs. D'autre part, la cinquième interprétation, qui correspond au « corinthian slogan » (cf. MURPHY-O'CONNOR, « Interpolations », p. 93), tient compte du ton employé par l'apôtre dans une grande partie de l'épître. Elle souligne, à sa manière, un contraste entre l'avis du Tarsiote et celui qui transparaît dans le slogan lui-même et qui pourrait être défendu par certains Corinthiens.

¹⁴⁷ Approche en corpus qui consiste à interpréter les trois lettres comme une unité homogène.

¹⁴⁸ REDALIÉ, « Le rôle de la figure de Paul », p. 601.

¹⁴⁹ JOHNSON, *The First and Second*, p. 56 et également HERZER, « Fiktion oder Täuschung? », p. 489.

¹⁵⁰ JOHNSON, *The First and Second*, p. 56.

consensus en faveur de la pseudépigraphie ont été synthétisés par Johnson¹⁵¹ qui tente de montrer en quoi chacun de ces aspects s'appuie sur un biais méthodologique. Pour ce qui est du ministère de l'apôtre dépeint par les Pastorales, selon Johnson, la plus grande difficulté réside dans le fait que les déplacements de Paul sont décrits de façon lacunaire, y compris dans les Actes des apôtres et dans les lettres authentiques¹⁵². Ainsi, certaines épîtres pauliniennes rapportent des faits qu'aucune autre ni les Actes des Apôtres ne mentionnent¹⁵³, comme en 2 Co 11,23–24 ; Ga 1,2 et 4,13–14 ou encore Rm 15,19.

D'autres partisans de l'authenticité plaident pour un deuxième emprisonnement de Paul¹⁵⁴. Selon eux, « l'absence de preuves n'est pas la preuve d'absence »¹⁵⁵. En d'autres termes, Paul aurait été libéré après l'emprisonnement relaté en Ac 28. Il aurait effectué au moins un autre voyage missionnaire avant de subir un deuxième emprisonnement qui, cette fois, lui aurait été fatal. Deux témoins textuels soutiendraient cette hypothèse¹⁵⁶. Premièrement, Clément de Rome qui écrit dans son épître aux Corinthiens (1 Clém 5,7) que Paul a voyagé jusqu'au terme de l'Occident, c'est-à-dire en Espagne, après un premier emprisonnement. Deuxièmement, Eusèbe de Césarée (*HE* 2,22,2) qui rapporte deux séjours à Rome, le second, après une nouvelle entreprise missionnaire¹⁵⁷ :

Après avoir plaidé sa cause, l'apôtre, dit-on, partit de nouveau pour exercer son ministère évangélique ; puis il revint une seconde fois dans la ville impériale où il termina sa vie par le martyre. C'est alors que, de sa prison, il écrivit à Timothée sa seconde lettre, dans laquelle il fait allusion tout ensemble à sa première défense et à sa fin prochaine.

Deux autres mentions de ce voyage en Espagne se trouvent dans les Actes apocryphes de Pierre (1,1) et le Fragment de Muratori (§38–39), au tournant des II^e et III^e siècles de notre ère¹⁵⁸. Ces témoins vont dans le sens du canon.

¹⁵¹ Selon JOHNSON, *The First and Second*, p. 64–78 : « B. Considering the Evidence », le contexte des Pastorales contrasterait avec ce que les lettres proto-pauliniennes et les Actes des apôtres disent 1) du ministère de l'apôtre Paul ; 2) du style et le vocabulaire utilisés ; 3) du profil des adversaires ; 4) de l'organisation et la structure de l'Église ; et 5) de l'enseignement de Paul.

¹⁵² JOHNSON, *The First and Second*, p. 65 et 68.

¹⁵³ JOHNSON, *The First and Second*, p. 68.

¹⁵⁴ TOWNER, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 11 : « *The Second Imprisonment Theory* ».

¹⁵⁵ Célèbre citation attribuée au poète anglais William Cowper (1731–1800) que nous reprenons ici pour synthétiser une série d'arguments articulés par les défenseurs de l'authenticité des Pastorales, en particulier dans leur rhétorique contre les tenants de la pseudépigraphie.

¹⁵⁶ BÉNÉTREAU, *Les épîtres pastorales*, p. 29–33.

¹⁵⁷ EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, trad. G. Bardy et E. Schwartz. L'histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée est certainement une œuvre historiographique. Elle s'appuie donc sur le Fragment de Muratori ou un autre témoin textuel postérieur aux lettres de Paul s'agissant de l'Espagne.

¹⁵⁸ KAESTLI, « Histoire du canon », p. 504. Pour BURNET, « La formation du Nouveau Testament », p. 21, le Fragment de Muratori serait plutôt à situer au IV^e siècle.

Toutefois, il est plus probable qu'ils aient eux-mêmes été influencés par les sources qui les précèdent, à savoir 2 Tm et Rm 15, plutôt que l'inverse. En réalité, aucun indice scripturaire n'atteste la réussite d'un tel projet paulinien.

Le deuxième argument contre l'authenticité, celui du style et du vocabulaire, est critiqué par Johnson à partir de « l'idéal de la rhétorique antique »¹⁵⁹ que constitue la προσωποποιΐα, de πρόσωπον (la face, le visage) et ποιεῖν (faire, créer)¹⁶⁰. Un terme que Johnson rend en anglais par « writing in character »¹⁶¹, soit le fait que Paul construit ses lettres à partir des situations auxquelles il est confronté ainsi qu'en fonction de ses destinataires. Ce principe expliquerait les termes qui apparaissent dans les Pastorales et ne se retrouvent nulle part ailleurs dans les épîtres pauliniennes. Johnson réfute ainsi le vocabulaire et le style comme arguments contre l'authenticité¹⁶².

Selon l'exégète, premièrement d'autres groupes de lettres se distinguent au sein du corpus paulinien : par exemple Galates et Romains, sur la justification par la foi, ou 1 et 2 Co, sur la parole de la croix. Deuxièmement, de telles études statistiques ne furent jamais menées dans l'Antiquité alors que ce fut le cas pour l'épître aux Hébreux notamment. Ce dernier argument ouvre la boîte de Pandore que constitue la discussion des méthodologies antiques. Mais l'argument qui voit des proximités entre les différents groupes de lettres met en évidence les contextes distincts et leurs rôles dans les différences entre des épîtres pourtant toutes considérées comme authentiques. En d'autres termes, si l'authenticité d'autres lettres pauliniennes est remise en cause, l'argument du style et du vocabulaire pourrait être évoqué tandis qu'il ne témoigne aujourd'hui que d'un contexte différent, sur la base de l'idéal antique qu'est la προσωποποιΐα.

Pour ce qui est de l'identité des opposants, Johnson considère que ce genre de débats a également lieu dans d'autres épîtres. Il concède cependant que l'omniprésence de la polémique, en particulier en 1 et 2 Tm qu'il commente, joue un rôle littéraire spécifique aux deux épîtres¹⁶³. La description du contexte historique de crise de la période qui voit la disparition de la première génération apostolique apporte une réponse possible à ce constat.

La situation est différente pour l'organisation et la structure de l'Église que Johnson considère comme l'argument le plus faible contre l'authenticité des Pastorales. L'exégète soutient cette affirmation par neuf arguments¹⁶⁴ :

¹⁵⁹ JOHNSON, *The First and Second*, p. 71.

¹⁶⁰ Notons l'autre face de la pièce que représente l'ἠθοποιΐα. Au sujet de la rhétorique antique, Johnson est sans doute influencé plus ou moins consciemment par le « tournant rhétorique » (*rhetorical turn*) initié, entre autres, par les travaux de Georges A. Kennedy : *The Art of Rhetoric in the Roman World. 300 B.C. – A.D. 300* (1972) ; *Classical Rhetoric and Its Christian and Secular Tradition from Ancient to Modern Times* (1980) et *New Testament Interpretation through Rhetorical Criticism* (1984).

¹⁶¹ JOHNSON, *The First and Second*, p. 71.

¹⁶² JOHNSON, *The First and Second*, p. 72.

¹⁶³ JOHNSON, *The First and Second*, p. 73.

¹⁶⁴ JOHNSON, *The First and Second*, p. 75–76.

- I. Il n'y a pas d'ordre ecclésial dans les Pastorales, pas même en 1 Tm ;
- II. Rien n'est défini ni décrit ;
- III. Le contexte est encore loin du clergé des lettres d'Ignace et plus proche de l'organisation synagogale de la diaspora juive ;
- IV. Les fonctions sont pragmatiques et quotidiennes et non culturelles ou liturgiques ;
- V. Seules des qualifications morales sont décrites et non un cahier des charges ou une structure claire ;
- VI. Le sens commun et la sociologie plaident en faveur de processus d'institutionnalisation ou d'élaboration des structures, mais, selon Johnson, rien ne dit qu'il faille des décennies pour observer un tel phénomène ;
- VII. Les titres hiérarchiques de 1 Tm apparaissent déjà dans d'autres lettres comme ἐπίσκοποι et διάκονοι en Ph 1,1 et διάκονος en Rm 16,1 ;
- VIII. La proximité est plus forte avec les lettres authentiques qu'avec Ignace d'Antioche ;
- IX. La structure décrite en 1 Tm et Tt se comprendrait mieux par un changement de circonstances que d'époque.

Johnson considère l'argument de la rupture dans le fil rouge de l'enseignement paulinien comme le plus persuasif contre l'authenticité¹⁶⁵. Ainsi, l'exégète trouve autant de syntagmes et de phrases propres à la littérature paulinienne que d'exemples détonnant avec l'univers de l'apôtre Paul. Toutefois, il s'appuie à nouveau sur le principe de προσωποποιΐα pour expliquer un ton spécifique de chaque épître en raison de « la problématique, l'auditoire, les traditions employées et les conventions rhétoriques exigées par les circonstances »¹⁶⁶. La rupture pourrait donc être due au fait que Paul s'adresse à des collaborateurs et non à des communautés et parce qu'il s'agit de collaborateurs éduqués dans un contexte grec.

Les arguments de Johnson ont été retenus, car ils comptent parmi les plus systématiques et qu'ils ont l'intérêt de synthétiser un long et – plus ou moins – vif débat concernant le *Sitz im Leben* des Pastorales. En outre, ils s'appuient sur les positions d'un groupe important d'exégètes¹⁶⁷. Ce parcours rappelle qu'il n'y a plus aujourd'hui de consensus sur cette question, au sens strict du terme. Les fronts se cristallisent sur les questions du corpus et de la rédaction proto- ou deutéro-paulinienne, déjà exposées, en partie. La suite du chapitre se concentre sur la période et l'aire

¹⁶⁵ JOHNSON, *The First and Second*, p. 76.

¹⁶⁶ JOHNSON, *The First and Second*, p. 78.

¹⁶⁷ Il s'agit notamment, dans l'ordre chronologique, des travaux de LOCK, *Pastoral Epistles* ; JEREMIAS, *Die Briefe an Timotheus* ; SPICQ, *Les épîtres pastorales* ; SIMPSON, *The Pastoral Epistles* ; GUTHRIE, *The Pastoral Epistles* ; KELLY, *A Commentary* ; FEE, *1 and 2 Timothy* ; ODEN, *First and Second Timothy and Titus* ; KNIGHT, *The Pastoral Epistles* ; MARSHALL, TOWNER, *The Pastoral Epistles* ; MOUNCE, *Pastoral Epistles* et WHITE, « How to Read a Book ».

géographique de production des Pastorales et sur l'identité de leurs auteur(s) et destinataires.

7. Date et lieu des Pastorales – une quête intertextuelle¹⁶⁸

Pour les auteurs attribuant les trois épîtres à Paul, la datation est située à la fin des années 50, début des années 60, voire jusqu'en 67¹⁶⁹, parmi les dernières lettres rédigées par Paul avant de mourir. Pour les défenseurs de la pseudépigraphe de l'ensemble du corpus, le contexte d'énonciation est situé, en général, au tournant des I^{er} et II^e siècle de notre ère, entre 80 et 156. Collins, en effet, place les Pastorales à la fin du I^{er} siècle, avec 80 comme *terminus a quo*, sans forcément apporter d'arguments précis¹⁷⁰. La première épître de Clément de Rome aux Corinthiens représente une autre hypothèse de *terminus a quo*. Rédigée entre 95 et 98¹⁷¹, la plupart des commentateurs estiment que son auteur n'aurait pas forcément connu les Pastorales, malgré quelques proximités littéraires et thématiques¹⁷². 156, date possible du martyre de Polycarpe, représente le *terminus ante quem* le plus tardif dans la recherche¹⁷³. Quant au lieu de rédaction des Pastorales, il pourrait s'agir d'Éphèse, au cours d'une édition et collection des lettres de Paul dans laquelle elles ont été insérées au début du II^e siècle¹⁷⁴. Cela se défend par l'ancrage traditionnel de Timothée, mais surtout à partir des premières réceptions des trois lettres.

¹⁶⁸ Pour ce paragraphe également, la contribution de WEIDEMANN, « Die Pastoralbriefe », p. 373 est particulièrement utile.

¹⁶⁹ SPICQ, *Les épîtres pastorales*, p. 139–146. Jérôme dans les *Hommes illustres*, évoque une mort par décapitation la quatorzième année du règne de Néron, soit entre 67 et 68. Une date que BASLEZ, *Saint Paul*, p. 291 reprend en soulignant (p. 448, n. 79) que 1 Clem 5,7.6,1 distingue le martyre de Paul et les persécutions de 64.

¹⁷⁰ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 9. La date correspond au début du deutéro-paulinisme avec une datation proche de celle de l'épître aux Éphésiens.

¹⁷¹ Selon l'introduction de Jaubert à CLÉMENT, *Épître aux Corinthiens*, p. 19–20. Une datation aussi précise a été remise en question récemment par BATOVICI, « 1 Clement », p. 297–312.

¹⁷² Cf. CLÉMENT, *Épître aux Corinthiens*, p. 57. Selon Annie Jaubert, des liens entre les Pastorales et 1 Clem peuvent être établis, néanmoins « il est difficile de prouver une dépendance littéraire certaine ».

¹⁷³ MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*, p. 133 ; Cf. Introduction de Camelot à IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres*, p. 199–200 ; cf. THEOBALD, *Israel-Vergessenheit*, p. 331. Camelot souligne (p. 199) que : « [l]a date du martyre de Polycarpe est loin d'être assurée. » Pour lui, selon l'indication du martyre de Polycarpe lui-même (chapitre 21), il s'agirait du 23 février 155 ou du 22 février 156. Toujours selon lui, l'ambiguïté croît encore en lisant Eusèbe dont la *Chronique* « donne la septième année de Marc-Aurèle (167–168) » et « l'*Histoire Ecclésiastique* [IV,15,1], l'époque de Marc-Aurèle, sans plus [161–180] ».

¹⁷⁴ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 59–61.

7.1. Trois témoins de choix : Clément, Ignace et Polycarpe

La plupart des estimations concernant la date et le lieu de rédaction des Pastorales s'appuient sur une quête intertextuelle. Les premières citations des Pastorales, et les plus sûres, apparaîtraient dans les écrits des Pères apostoliques au II^e siècle. Autour de 140, malgré l'absence chez Marcion, elles ont sans doute déjà été rédigées. Pour Clément de Rome, certaines expressions rapprochent son épître aux Corinthiens des Pastorales. Pourtant, comme indiqué, l'écrit est peu considéré dans la comparaison avec les Pastorales. Le fait de considérer que 1 Clément ignore les épîtres à Timothée et Tite, tout en s'en rapprochant dans le style, permet de le placer comme jalon temporel à partir duquel situer la rédaction des Pastorales. Une lecture attentive montre néanmoins que ce jalon a peut-être été placé à tort avant la rédaction des Pastorales.

D'autre part, on trouve une plus grande proximité avouée avec certaines occurrences d'Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne. Avec ces deux témoins, la problématique réside plutôt dans la date estimée de leurs propres productions. Ces trois témoins – Clément de Rome, Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne – se sont ainsi imposés pour délimiter le contexte historique de production des Pastorales. Les études intertextuelles qui parcourent les liens entre elles dans le but de définir la date et le lieu de rédaction des épîtres à Timothée et Tite sont nombreuses. Avant d'en parcourir les principaux résultats¹⁷⁵, il est intéressant d'examiner quelques-uns des intertextes de 1 et 2 Tm et Tt qu'on peut identifier directement dans les écrits des Pères apostoliques.

Sans être en mesure de trancher quant à l'influence des lettres les unes sur les autres, les Pastorales et l'épître aux Corinthiens attribuée à Clément de Rome¹⁷⁶ témoignent de motifs communs¹⁷⁷, en particulier des exhortations éthiques. L'auteur de 1 Clément détaille également les différentes catégories de la communauté destinataire de ses exhortations, comme dans les Pastorales (cf. par exemple 1 Clem 1,3 et Tt 2,4–5). Pour les consignes elles-mêmes, l'un des exemples les plus typiques réside dans le motif des mains qu'il s'agit d'élever (αἴρειν en 1 Clem 29,1 et ἐπαίρειν en 1 Tm 2,8) vers Dieu « pures et sans souillure » (ἀγνάς καὶ ἀμιάντους χεῖρας αἴροντες) selon Clément (29,1 ; cf. aussi 2,3) et « pures, sans colère ni querelle » (ὁσίους χεῖρας χωρὶς ὀργῆς καὶ διαλογισμοῦ) pour l'auteur de la première à Timothée. L'on trouve également les « œuvres bonnes » (πᾶν ἔργον ἀγαθόν cf. 1 Clem 33,1, aussi

¹⁷⁵ Cf. *infra* § 7.2 : « Liens avec les Pères apostoliques, éléments de synthèse ».

¹⁷⁶ Selon l'introduction de Jaubert à CLÉMENT, *Épître aux Corinthiens*, p. 19–20, l'une des premières attributions remonte à Hégésippe en 155–156. Eusèbe évoque une mention de cette lettre, attribuée à Clément par Denys, évêque de Corinthe vers 170 (HE 4,23,11). Mais comme l'indique aussi Jaubert (p. 98–99), le texte parle de « Ἡ ἐκκλησία τοῦ θεοῦ ἡ παροικοῦσα Ῥώμην » (l'Église de Dieu en séjour à Rome) comme expéditeur.

¹⁷⁷ Lorsque les termes se trouvent entre guillemets en français, il s'agit de la traduction d'A. JAUBERT, CLÉMENT, *Épître aux Corinthiens*.

1 Clem 2,7 et, pour les Pastorales, Tt 1,16 ; 3,1 ; 2 Tm 2,21 ; 3,17)¹⁷⁸. Toujours dans le registre parénétiq ue, l'exhortation à éviter les querelles de mots se trouve de part et d'autre (1 Clem 30,3b // 2 Tm 2,22–23), tout comme la comparaison de la discipline personnelle et communautaire avec celle des militaires (1 Clem 37,1 // 1 Tm 1,18 ; 2 Tm 2,4 ; la métaphore militaire apparaît dans les épîtres proto-pauliniennes, notamment en 1 Co 9,7 ; 2 Co 10,3) ; d'autres proximités, toujours éthiques, apparaissent sur la conscience droite (ἐν ἀγαθῇ συνειδήσει ; 1 Clem 41,1 // 1 Tm 1,19 ; 1,5 ; 3,9 ; Tt 1,15 et 2 Tm 1,3, seules les deux premières occurrences des Pastorales rapprochent συνειδήσις de ἀγαθός). En outre, une forme de synthèse en 1 Clem 62,2 cite plusieurs termes typiques du champ lexical éthique (μετάνοια ; ἐγκράτεια ; σωφροσύνη ; δικαιοσύνη ; ἀλήθεια ; ὑπομονή qui apparaît en 1 Tm 6,11 ; Tt 2,2 ; 2 Tm 3,10 et μακροθυμία qu'on retrouve en 1 Tm 1,16 ; 2 Tm 3,10 ; 4,2).

Une autre proximité rapproche 1 Clem des Pastorales, bien plus que les intertextes parénétiq ues, dont la plupart se retrouvent également dans les lettres proto-pauliniennes. Il s'agit de la manière de dépeindre l'image de Paul. En 1 Clem 5,6, la communauté chrétienne de Rome dit aux Corinthiens que Paul est « devenu un héraut (κῆρυξ) en Orient et en Occident ». Dans le Nouveau Testament, seules les Pastorales utilisent le substantif κῆρυξ (1 Tm 2,7 et 2 Tm 1,11). Dans le contexte littéraire de 1 Clem 5,6, les épreuves que Paul a endurées sont présentées comme une source d'honneur, ce qui rappelle le portrait dressé en 2 Tm 1,6–14 et 2,1–13. Plus étonnant, Paul est présenté comme ayant porté sept fois des chaînes (1 Clem 5,6 ; ἐπτάκις δεσμὰ φορέσας). Or, Paul n'est jamais aussi précis. En 2 Co 6,5 et 11,23, il évoque simplement le fait d'être allé en prison. Dans les autres épîtres de captivité non plus, le lieu d'emprisonnement n'est pas forcément précisé. En parcourant les Actes des apôtres, on peut relater quatre emprisonnements, mais pas sept¹⁷⁹ : deux très brèves arrestations à Philip pes (Ac 16,16–40) et à Jérusalem (Ac 22,30–23,22), un séjour de deux ans en prison à Césarée (Ac 23,23–26,32) et le dernier à Rome (Ac 28,16–30). Deux séjours supplémentaires peuvent être évoqués si celui de Ac 28 se distingue de celui de 2 Tm, à Rome, et si Paul a été en captivité à Éphèse. Là, les Actes évoquent des émeutes, mais aucun emprisonnement (cf. Ac 19,1–40). Par contre, en considérant le corpus paulinien tel que conservé dans le canon, il pourrait s'agir d'une allusion à sept épîtres de captivité (Éphésiens, Philippiens, Colossiens, Philémon et les Pastorales). Cette hypothèse est intéressante si 1 Clem connaît le corpus paulinien, mais elle est difficile à soutenir vu la liberté de Paul en 1 Tm (cf. 1,3 ; 3,14) et Tt (cf. 1,5).

¹⁷⁸ Tt 3,1 et 2 Tm 2,21 n'ont pas seulement πᾶν ἔργον ἀγαθόν mais εἰς πᾶν ἔργον ἀγαθόν, tout comme 1 Clem 2,7. Une différence réside dans la présence du verbe ἐτοιμάζειν, en 2 Tm 2,21, là où Tt 3,1 et 1 Clem 2,7 ont l'adjectif ἐτοιμος.

¹⁷⁹ COPPIETERS, « Saint-Paul fut-il captif à Éphèse », p. 404 (cf. n. 1) indique déjà que les tentatives « pour retrouver dans les Actes et les Épîtres ces “sept captivités” n'ont convaincu personne ».

De surcroît, malgré la symbolique du chiffre sept, le choix précis de ces lettres reste spéculatif.

Enfin, le motif de la succession apostolique établit aussi une proximité avec les Pastorales. En 1 Clem 44,1 il est question de choisir des hommes éprouvés (δεδοκιμασμένοι ἄνδρες) pour la fonction épiscopale. Cela rappelle 2 Tm 2,2, à trois différences près : 1) πίστοι au lieu de δεδοκιμασμένοι ; 2) ἄνθρωποι au lieu de ἄνδρες et 3) pas de mention d'ἐπίσκοποι en 2 Tm. Concernant la présentation des ministères, 1 Clem 44,1–3 fait penser plus généralement aux critères de sélection de 1 Tm 3,1–7. D'autres intertextes mineurs peuvent encore être cités pour une proximité plus générale, sur l'autorité. Il y a par exemple les cas de « rébellion » (1 Clem 51,3 // 2 Tm 3,8) ; la prière pour les autorités temporelles (1 Clem 61,1–2 // 1 Tm 2,1–2 ; Tt 3,1) ; la désignation de Dieu comme « roi des siècles » (1 Clem 61,2 : βασιλεῦ τῶν αἰώνων // 1 Tm 1,17 Τῷ δὲ βασιλεῖ τῶν αἰώνων) et l'autorité accordée à l'Écriture, inspirée par l'Esprit-Saint (1 Clem 45,1–3 et 63,2 qui inclut l'épître dans les écrits inspirés // 2 Tm 3,16–17).

Ce survol laisse penser que 1 Clem a pu s'inspirer des Pastorales, en particulier leur image de Paul. Mais comme cela a aussi été souligné pour le cadre éthique la plupart des épîtres proto-pauliniennes évoquaient déjà les motifs mis en exergue. 1 Clem aurait donc tout aussi bien pu être une source pour les Pastorales. Les quatre lettres (Pastorales et 1 Clem) semblent contemporaines¹⁸⁰. Avant d'examiner leur proximité, observons les liens avec les deux autres écrits des Pères apostoliques.

Sept éléments permettent d'argumenter en faveur d'une influence des Pastorales sur les écrits d'Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne¹⁸¹ :

- I. le cadre général du voyage vers le martyre (voir par exemple la référence au fait d'être offert en libation [σπένδεσθαι ; 2 Tm 4,6 et IRm 2,2 ; déjà en Ph 2,17]) ;
- II. l'attention envers certaines personnes des communautés destinataires (voir par exemple les veuves : 1 Tm 5,3–16 ; ISm 13,1 ; IPol 4,1) ;
- III. le traitement de doctrines considérées comme fausses qui s'infiltrèrent dans les communautés destinataires (1 Tm 4,1–5 ; éventuellement aussi 6,3–19 ; Tt 1,10–16 ; 2,11–15 ; 2 Tm 2,14–26 ; 3,1–9 ; IEp 7,1 ; IPhil 2,2 ; ISm 4,1 ; aucune hérésie n'est nommée, ni par Ignace, ni par Polycarpe : IEp 9,1 ; ISm 6,1 ; IMg 8,1 ; 9,1 ; IPol 3,1 ; seul Marcion est cité au terme du martyre de Polycarpe [22,3], comme le premier-né de Satan [πρωτότοκος τοῦ σατανᾶ]) ;

¹⁸⁰ LINDEMANN, « Paul's Influence », p. 15–16.

¹⁸¹ Mise à part Looks et les autres auteurs cités, la contribution de LOOKADOO, « Polycarpe » est particulièrement utile pour mesurer l'influence des deux lettres à Timothée sur la construction de l'image de Paul chez Polycarpe. Lookadoo met notamment en évidence l'influence du profil de serviteur souffrant de Paul promu par 2 Tm.

- IV. la relation avec les collaborateurs dont la majorité s'est éloignée (2 Tm 1,15 ; 4,9–10 ; IEp 21,2) tandis que d'autres, rares, sont restés fidèles (Onésime est loué par Ignace Ep 1,3, de même qu'Onésiphore en 2 Tm 1,15–18 ; 4,11a ; le contexte de IEp montre qu'Ignace n'a pas la même posture dans ses lettres que Paul dans les Pastorales) ;
- V. les chaînes louées (2 Tm 1,8.16 ; 2,9 ; IEp 11,1 ; 21,2 ; ITrall 1,1–2 ; IRm 1,1) ;
- VI. le lien entre une fin violente et la véritable imitation du Christ (2 Tm 1,9–10 ; 2,8–13 ; 3,12 ; IPhil 7,2 ; IEp 10,3 ; Mart Pol 2,1) qui a pour conséquence l'obtention de la couronne de justice (ὁ τῆς δικαιοσύνης στέφανος, 2 Tm 4,8) ou, dans le martyre de Polycarpe, de l'incorruptibilité (ἡ ἀφθαρσία ; 19,2) liée à Christ (// 2 Tm 1,10) ;
- VII. la condamnation de l'amour de l'argent (1 Tm 6,10) revient sous la plume de Polycarpe (Pol Ph 4,1), ainsi que celle du siècle présent (Pol Ph 9,2 // 2 Tm 4,10)¹⁸².

Au contraire, la hiérarchie ecclésiastique, même si elle semble identique pour les titres ἐπίσκοπος, διάκονοι et πρεσβύτεροι (les trois termes se retrouvent notamment en IPol 6,1 ; et dans les Pastorales, ἐπισκοπή en 1 Tm 3,1–7 et Tt 1,7–9 ; διάκονοι en 1 Tm 3,8–13 ; πρεσβύτεροι en 1 Tm 5,17–25 ; Tt 1,5–6) apparaît bien différente quant à la fonction attribuée à chacun. Dans les Pastorales, il s'agit d'un responsable local, sans doute, soumis à l'apôtre Paul (seul apôtre désigné comme tel : 1 Tm 1,1 ; 2,7 ; 2 Tm 1,1 ; 2 Tm 1,11 ; Tt 1,1). Pour Ignace, l'évêque est le représentant de Dieu lui-même (IEp 6,1 ; voire même son image : τύπος Θεοῦ ; IMg 6,1 ; ITr 3,1).

Par ailleurs, le groupe des anciens travaille en étroite collaboration avec l'évêque dans une forme de comité appelé πρεσβυτέριον (IEp 2,2 ; 4,1 ; IMg 2,2 ; ITr 7,2 ; ISm 8,1). En d'autres termes, le système qui semble s'institutionnaliser dans les Pastorales atteint un stade de développement encore plus marqué chez Ignace et Polycarpe, après lui. En termes doctrinaux également, Marie apparaît (IEp 7,2 ; 18,2 ; ITr 9,1), de même que l'Église catholique (ISm 8,2 ; Mart Pol 16,2). Les lettres d'Ignace représenteraient donc un stade plus tardif de développement doctrinal aussi bien qu'ecclésial du christianisme.

¹⁸² LOOKADOO, « Polycarp », p. 378 relie les deux motifs : « Their refusal to love the present age should be imitated by the Philippians, but it simultaneously mimics the lack of love that the Philippians should have for money (φιλαργυρία). » Dans un argumentaire prudent, Lookadoo montre également la proximité entre 2 Tm 4,10 et Pol Ph 9,2 sur l'amour du siècle présent pour affirmer que l'emprunt est plausible : « Although the scarcity of other attestation is not a guarantee that Polycarp knows 1–2 Timothy, this observation combined with the proximity of Polycarp's reference to his mention of Paul and the similarity between Polycarp's language and that of 2 Tim 4:10 collectively increases the likelihood that Polycarp borrows from Paul. »

7.2. Liens avec les Pères apostoliques, éléments de synthèse

Les liens intertextuels entre les textes du Nouveau Testament et les écrits des Pères apostoliques ont été étudiés de façon systématique en 1905 dans une étude intitulée : « The New Testament in the Apostolic Fathers ». Elle fut initiée par un groupe de chercheurs et d'enseignants de la « Oxford Society of Historical Theology ». Dans ce comité, A.J. Carlyle a étudié les liens avec 1 Clem, Ralph William Inge avec Ignace, et P.V.M. Benecke avec Polycarpe¹⁸³. Le comité classe les intertextes en quatre sections qui vont de A à D et où A correspond à une référence certaine et D trop incertaine. Pour 1 Clem, Carlyle classe quatre intertextes en catégorie C¹⁸⁴ (1 Clem 1,3 // Tt 2,4–5 ; 1 Clem 2,7 // Tt 3,1 ; 1 Clem 24,4 // 2 Tm 2,21 ; 3,17 ainsi que 2 Co 9,8) puis il en classifie deux en catégorie D (1 Clem 61,2 // 1 Tm 1,17 et 1 Clem 29,1 // 1 Tm 2,8)¹⁸⁵. Pour lui, le premier intertexte, entre 1 Clem 1,3 // Tt 2,4–5 illustre plutôt une source commune utilisée par les deux écrits que l'influence de l'un sur l'autre. À l'époque contemporaine, ce travail de comparaison a été repris¹⁸⁶. Pour 1 Clem et les Pastorales, Andrew F. Gregory¹⁸⁷ reprend les conclusions de Carlyle¹⁸⁸.

Carsten Looks¹⁸⁹, quant à lui, a analysé en détail la probabilité des différents intertextes de 1 Clem, les lettres ignatiennes et Polycarpe avec les Pastorales, spécifiquement. Il utilise une échelle de six degrés de probabilité : (1) certain (sicher ; [s]), (2) très vraisemblable (« sehr wahrscheinlich » ; [sw]), (3) très possible à vraisemblable (« gut möglich bis wahrscheinlich » ; [mw]), (4) possible, mais incertain (« möglich, aber unsicher » ; [mu]), (5) invraisemblable (« unwahrscheinlich » ; [uw]) et (6) hors de question (« ausgeschlossen » ; [s])¹⁹⁰.

Pour 1 Clem, Looks ne met en évidence que six liens « bien possibles à vraisemblables »¹⁹¹. Il souligne qu'ils se réfèrent tous sans exception à des consignes éthiques qui auraient pu être transmises sous une forme de catéchisme. Les autres liens intertextuels sont classés de possibles, mais incertains, à

¹⁸³ CARLYLE, « Clement of Rome », p. 37–62 ; INGE, « Ignatius », p. 63–83 ; BENECKE, « Polycarp », p. 84–104. Étant donné les proximités entre Ignace et les Pastorales, et comme Polycarpe intervient après Ignace dans le temps, les résultats de Benecke ne sont pas repris ici.

¹⁸⁴ CARLYLE, « Clement of Rome », p. 50–51

¹⁸⁵ CARLYLE, « Clement of Rome », p. 54–55.

¹⁸⁶ GREGORY, TUCKETT (éd.), *The Reception of the New Testament*.

¹⁸⁷ GREGORY, « 1 Clement and the Writings », p. 129–159, avec une séparation entre l'usage de la tradition évangélique (p. 129–141) ; celui de l'épistolographie néotestamentaire (p. 142–149) puis de l'Apocalypse (p. 150–155).

¹⁸⁸ GREGORY, « 1 Clement and the Writings », p. 151.

¹⁸⁹ LOOKS, *Das Anvertraute bewahren* ; pour 1 Clem, p. 77–123 ; pour Ignace d'Antioche p. 123–152 et pour l'épître de Polycarpe aux Philippiens, p. 153–187.

¹⁹⁰ LOOKS, *Das Anvertraute bewahren*, p. 21–23.

¹⁹¹ LOOKS, *Das Anvertraute bewahren*, p. 119.

impossibles. Il en met dix dans cette dernière catégorie. Looks conclut que les « citations », comprises comme « relations littéraires directes » entre les Pastorales et Clément sont « rares »¹⁹² et concentrées en particulier sur l'administration de la communauté et la parénèse. Toutefois, s'il fallait considérer un lien, celui-ci serait à fixer chronologiquement dans un écart de dix ans au minimum entre les Pastorales et 1 Clem. Pour situer ce repère chronologique, il est intéressant de mentionner que traditionnellement 1 Clem est datée aux environs de 95–98, celle d'Ignace aux Éphésiens vers 110, et celle de Polycarpe aux Philippiens autour de 117¹⁹³. Le *terminus a quo* des Pastorales se trouverait alors autour de 85.

Entre Ignace et le corpus paulinien, Inge identifie 104 occurrences parmi lesquelles seul 1 Corinthiens apparaît dans la catégorie A ; en B : Éphésiens ; en C : Romains, 2 Corinthiens, Galates, Philippiens, 1 et 2 Tm et Tite ; et en D : 1 et 2 Thessaloniens, Philémon et Hébreux. 1 et 2 Tm se retrouvent toutes proches de la section B¹⁹⁴ et, néanmoins, parmi les épîtres qu'Ignace n'utilise guère, tout comme pour 1 Clem. À partir de C, comme le rapporte Norelli, les contacts sont si « faibles qu'ils ne peuvent pas entrer en ligne de compte »¹⁹⁵.

Un siècle plus tard, avec Paul Foster¹⁹⁶, la situation a changé. Foster montre que, méthodologiquement, l'utilisation des lettres de Paul par Ignace ne s'est

¹⁹² LOOKS, *Das Anvertraute bewahren*, p. 122.

¹⁹³ Dans CLÉMENT, *Épître aux Corinthiens*, p. 19–20, Annie Jaubert propose une estimation entre 95 et 98, à la fin du règne de Domitien. Plus précisément, elle considère qu'un certain « laps de temps » sépare « la mort de Pierre et Paul et la rédaction de la lettre », que la « communauté romaine a une cinquantaine d'années d'existence » dans ce qui ressort du contenu au moment de sa rédaction. C'est le premier verset (trad. A. Jaubert : « À cause des malheurs et des calamités qui nous sont survenus subitement et coup sur coup ») qui pourrait faire référence à « la persécution de Domitien », selon « Hégésippe et la tradition postérieure ». La persécution de Néron apparaît plus éloignée chronologiquement de Clément que celle de Domitien. Enfin, Jaubert affirme que « [l]a datation adoptée par la grande majorité des critiques est celle de la période qui va de 95 à 98 de notre ère » avec Clément, selon Irénée et Eusèbe, comme « troisième successeur de Pierre, après Lin et Anaclet ». Dans IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres*, p. 13, le directeur de publication Camelot offre plusieurs repères quant au martyre d'Ignace. Tous pointent vers la fin du règne de Trajan, entre 110 et 117. « La *Chronique* d'Eusèbe » le placerait « la dixième année de Trajan » en 107. Camelot précise qu'on ne sait pas sur quelle tradition se fonde Eusèbe. Selon LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, II, 2, p. 435–472, il s'agirait des années 110 à 118. Selon HARNACK, *Chronologie*, I, p. 119–125 puis 208–212, il s'agirait des années 110 à 117. Selon Camelot, une nouvelle fois (p. 49), Polycarpe aurait rédigé son épître aux Philippiens peu après le passage d'Ignace à Smyrne, après le martyre d'Ignace en 117.

¹⁹⁴ INGE, « Ignatius », p. 73 : « nearly in Class B ».

¹⁹⁵ NORELLI, « La tradition paulinienne », p. 523.

¹⁹⁶ FOSTER, « Ignatius and the Writings », p. 159–186, avec une séparation entre les p. 159–172 sur les lettres de Paul et les Actes et les p. 173–186 sur l'usage de la tradition évangélique par Ignace.

pas faite de façon systématique et rigoureuse¹⁹⁷. En ce sens, et comme le souligne aussi Norelli, « la situation d'Ignace, prisonnier en voyage, exclut qu'il ait pu se servir de tels livres et impose d'évaluer les contacts sur la base du souvenir qu'il avait de lettres qu'il avait lues et éventuellement mémorisées dans le passé »¹⁹⁸. L'analyse de Foster, qui se base sur les deux premières catégories qu'utilisait aussi Inge dans le « New Testament in the Apostolic Fathers », situe ainsi 1 Corinthiens et Éphésiens en A et 1 et 2 Tm en B.

Cependant, Foster ne précise pas dans quelle direction l'influence a été exercée. Était-ce des Pastorales vers Ignace ou l'inverse ? Étant donné la situation ecclésiale présentée par Ignace, et qui ressort dans le tableau dressé par les intertextes au paragraphe précédent, il semble que l'institution ecclésiale ait encore franchi un palier supplémentaire chez Ignace, par rapport aux Pastorales. C'est ce que défend Looks¹⁹⁹ qui élimine toute supposition d'une influence d'Ignace sur les Pastorales. Selon lui, les ignatiennes témoignent d'un développement plus tardif du christianisme.

Pour les lettres d'Ignace d'Antioche, Looks n'obtient pas moins de 19 liens intertextuels, allant d'une proximité très vraisemblable à possible, mais incertaine²⁰⁰. Il en conclut que l'auteur des ignatiennes a, certes, bien connu les Pastorales, mais qu'il reste difficile de s'exprimer définitivement sur un usage volontaire de celles-ci comme intertexte²⁰¹.

La recherche fouillée d'Annette Merz²⁰² fait un pas de plus. Elle démontre comme rarement auparavant l'ampleur des proximités langagières entre les ignatiennes, Polycarpe et les Pastorales²⁰³. À tel point que Weidemann la présente comme la seule à considérer sérieusement que l'auteur des ignatiennes connaissait les Pastorales²⁰⁴.

Merz affirme que le rédacteur final des lettres d'Ignace, tout comme Polycarpe, a connu un corpus paulinien comprenant les Pastorales²⁰⁵. Pour son

¹⁹⁷ Pour cette remarque, nous nous basons sur l'introduction de Camelot à la traduction des lettres d'Ignace, IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres*, p. 17 : « [L]es écrits de saint Ignace d'Antioche ne sont pas des épîtres, mais de vraies lettres. Rien n'est plus spontané, plus individuel, rien n'est moins littéraire et artificiel. Peut-être l'évêque syrien n'aurait-il jamais songé à écrire, si, en route vers le martyre, il n'avait pris contact avec les Églises d'Asie, éprouvé leur charité, dont il fallait les remercier, connu les dangers, les tentations, contre lesquels il fallait les mettre en garde, les difficultés qu'il fallait les exhorter à supporter fermement. »

¹⁹⁸ NORELLI, « La tradition paulinienne », p. 523.

¹⁹⁹ LOOKS, *Das Anvertraute bewahren*, p. 151.

²⁰⁰ LOOKS, *Das Anvertraute bewahren*, p. 150.

²⁰¹ LOOKS, *Das Anvertraute bewahren*, p. 151.

²⁰² MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*.

²⁰³ MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*, p. 145.

²⁰⁴ WEIDEMANN, « Die Pastoralbriefe », p. 375. Ceci peut éventuellement s'expliquer du fait que WEIDEMANN débute son histoire de la recherche en 2000.

²⁰⁵ MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*, p. 139 et 188.

analyse, Merz convoque elle aussi l'intertextualité²⁰⁶. Méthodologiquement, elle s'appuie sur l'échelle d'intensité des liens intertextuels de Manfred Pfister²⁰⁷, spécialiste de la philologie anglaise, dont le modèle est inspiré à la fois d'un paradigme d'intertextualité post-structuraliste et de modèles orientés sur l'analyse pragmatique. En plus du lien lexical entre les ignatiennes et les Pastorales, Merz met en évidence un lien thématique. Selon elle, « l'auto-référence » d'Ignace est construite sur le modèle paulinien (cf. 1 Co 15,8–10 // IRm 9,2). Merz parle alors d'« existence de martyr s'inscrivant à la suite de Paul (*als Paulusnachfolge*) »²⁰⁸.

À ce lien s'ajoute la façon dont Ignace met en évidence l'exemplarité paulinienne face aux adversaires, dans les contextes de controverses. Selon Merz, Ignace imite non seulement le Paul du débat et l'argumentation des proto-pauliniennes, par exemple en 1 Co, mais il se réfère aussi à Paul « le polémiste des Pastorales (*der polemisierende Paulus der Pastoralbriefe*) »²⁰⁹. Les parallèles les plus évidents pour 2 Tm sont ISm 9,1 // 2 Tm 2,25ss. et IPhil 2,2 // 2 Tm 3,4–6. L'auteur des lettres d'Ignace ne se serait pas seulement inspiré du contenu des lettres de Paul, mais également de leur forme, pour Merz. Le corpus ignacien est composé de sept lettres dont six à des communautés et une lettre au responsable d'une communauté, Polycarpe. Selon Merz cette proximité formelle aurait pour conséquence la création d'un « système de référence » proche de celui du corpus paulinien au sein du canon néotestamentaire. Au terme du corpus, la lettre d'Ignace à Polycarpe, comme lettre personnelle à un collaborateur, imiterait les Pastorales²¹⁰. Ces dernières remarques prouveraient, dans la perspective de Merz, que l'auteur des ignatiennes se réfère à un *Corpus Paulinum* qui inclut les Pastorales.

Si l'étude de Merz indique que les Pastorales ont influencé Ignace et non l'inverse, elle exprime aussi la difficulté à dater précisément la mort d'Ignace d'Antioche et, par là même, un *terminus ante quem* des Pastorales²¹¹. Elle mentionne simplement une notice d'Eusèbe de Césarée qui évoque le martyr sous Trajan d'un certain « Ignace le second », soit entre 107 et 113²¹². Norelli remet en cause la datation d'Eusèbe. Il situe la littérature ignatienne un peu plus tard,

²⁰⁶ MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*, p. 72–194. C'est dans la deuxième partie de sa thèse de doctorat : « Die Pastoralbriefe als Prätexte in ihrer Rezeptionsgeschichte », dans une enquête intertextuelle, qu'Annette MERZ fixe les limites temporelles de la rédaction des Pastorales. Soulignons deux chapitres précieux, le premier sur les liens avec Polycarpe de Smyrne (p. 114–140) et le second sur les liens avec Ignace d'Antioche (p. 141–187).

²⁰⁷ BROICH, SCHULTE-MIDDELICH, PFISTER (éd.), *Intertextualität* ; pour la méthode empruntée par MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*, p. 5–58.

²⁰⁸ MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*, p. 188.

²⁰⁹ MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*, p. 158.

²¹⁰ MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*, p. 179.

²¹¹ MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*, p. 179.

²¹² EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, 3,22 et 36, soit entre 107 et 113 de notre ère.

autour de 110 et 130²¹³, tout comme Andreas Lindemann²¹⁴. Vu le développement de l'Église dans les lettres d'Ignace, les Pastorales se situeraient au moins dix ans avant les ignatiennes, soit entre 100 et 110, voire 120 selon l'estimation la plus tardive de Norelli.

L'influence des Pastorales sur Ignace rend plus évidente encore leur antériorité par rapport à l'épître de Polycarpe aux Philippiens²¹⁵. Elle transparait notamment dans une insistance parénétique de Polycarpe qui présente une situation ecclésiale encore différente, en particulier pour le rapport « au monde »²¹⁶. Il y a, par exemple, la question de l'amour de l'argent (*cf.* Pol Ph 4,1 // 1 Tm 6,7.10), déjà évoquée, à laquelle s'ajoutent au moins six autres liens possibles à vraisemblables. Ces liens plus étroits s'expliquent du

²¹³ NORELLI, « La tradition paulinienne », p. 520–522. Pour la remise en cause de la datation par Eusèbe, voir p. 520 : « la datation de la mort d'Ignace sous Trajan par Eusèbe de Césarée dans sa *Chronique* et son *Histoire ecclésiastique* est déterminée par sa construction d'une persécution des chrétiens sous Trajan et n'a donc pas de valeur en elle-même. » Pour ce qui est de la liste d'évêques d'Antioche, Norelli suggère de la considérer « avec une extrême prudence » avant tout « parce que la position d'Ignace dans cette liste varie ». Ainsi, chez Origène, Ignace apparaît directement après Pierre, alors que chez Eusèbe, tout comme chez Jérôme qui s'en inspire dans ses *Hommes illustres* (16,1), il y aurait eu Évode entre Pierre et Ignace. Pour le cas d'Évode, Norelli le discute également en détail dans son article : NORELLI, « La testimonianza di Origene ».

²¹⁴ LINDEMANN, *Paulus im ältesten Christentum*, à propos d'Ignace voir p. 199–221. Lindemann a ensuite revu sa position sur les liens entre 1 Clem, Ignace et les épîtres pauliniennes en 2007 dans : LINDEMANN, « Paul's Influence », p. 13 (*cf.* n. 15).

²¹⁵ LOOKS, *Das Anvertraute bewahren*, p. 153–187.

²¹⁶ LOOKS, *Das Anvertraute bewahren*, p. 187.

fait de la datation plus tardive²¹⁷ de l'épître de Polycarpe aux Philippiens qui cite également des extraits de Clément et d'Ignace d'Antioche, ainsi que d'autres écrits du Nouveau Testament. Merz situe la vie de Polycarpe de Smyrne entre 70 et 120 de notre ère, voire jusqu'en 135²¹⁸. Sur la base de ce parcours intertextuel, dans la perspective deutéro-paulinienne, les Pastorales auraient été rédigées entre 80, au plus tôt, et 120 de notre ère, au plus tard. D'autres conjecturent étendent encore cet intervalle jusqu'au milieu du II^e siècle, comme le montrent les résultats sur la date de production des trois lettres.

7.3. 80 à 156 comme pôles chronologiques des Pastorales

L'hypothèse de Richards, bien que deutéro-paulinienne, contraste avec celles qui précèdent. Elle s'oppose à la thèse du corpus de même qu'à une rédaction par un seul et même auteur. Dans le but d'analyser les Pastorales à partir des

²¹⁷ HARTOG, *Polycarp and the New Testament*, p. 228 va dans le même sens en insistant sur le fait qu'il n'est pas étonnant que Polycarpe contienne le premier usage certain de 1 Tm et d'autres nombreux liens intertextuels. Hartog se réfère notamment à une étude de CAMPENHAUSEN, *Bearbeitungen und Interpolationen* qui souligne les similitudes entre Polycarpe et les Pastorales notamment sur : « l'esprit et la structure des lettres, le respect de la tradition, l'anti-docétisme et gnosticisme [selon Campenhausen les "deux" œuvres s'en prennent à Marcion], le souci des pauvres, l'éthique irréprochable [strong morality], la compréhension des buts de l'église et l'opposition entre le Paul « ecclésiastique » et la compréhension schismatique de Paul [ainsi que] l'absence de justification eschatologique de toute éthique » (Hartog, p. 228 y c. n. infrapaginales). Bien que ces considérations s'inscrivent dans la *corpus approach* des Pastorales, elles soulignent bien le fait que Polycarpe a dû les connaître et s'inspirer de chacune à des degrés et objectifs différents. Campenhausen va jusqu'à considérer la probabilité d'une rédaction des Pastorales par Polycarpe de Smyrne (Hartog, p. 229). Ce que plusieurs exégètes ont réfuté considérant notamment la christologie des Pastorales, presque absente de l'épître aux Philippiens de Polycarpe ainsi que certains mots absents des Pastorales mais non de la littérature proto-paulinienne et que Polycarpe utilise (ἄν, διό, εἶτε, σύν). Hartog ajoute sept observations (p. 229–231) qui tendent à réfuter l'hypothèse de Campenhausen pour une rédaction par Polycarpe des Pastorales : (I) pourquoi la tradition ecclésiastique du christianisme émergent aurait tu le rôle de Polycarpe, figure d'autorité, dans la rédaction des Pastorales ?, (II) l'épître aux Philippiens de Polycarpe ne dévie pas, comme les Pastorales, des épîtres proto-pauliniennes (III) l'arrière-plan de Polycarpe explique sa proximité avec les Pastorales (IV) si la méthodologie de Polycarpe était d'en référer à des autorités de façon pseudonyme et non sous forme de citations, pourquoi n'aurait-il pas aussi appliqué cette méthodologie dans l'épître aux Philippiens qui révère Paul au plus haut point ? (V) Les allusions et citations se référant aux épîtres pauliniennes sont légion dans l'épître aux Philippiens, pourquoi Polycarpe n'aurait-il pas procédé ainsi dans les Pastorales ? (VI) Polycarpe insiste non seulement sur la différence entre lui et Paul mais également sur l'époque apostolique et la sienne dans l'épître aux Philippiens. Il est difficile d'imaginer la possibilité qu'il aurait pu écrire au nom de Paul dans les Pastorales. (VII) Enfin, Hartog procède à plusieurs comparaisons dans le texte pour démontrer de façon scripturaire la différence entre l'épître de Polycarpe aux Philippiens et les Pastorales. Hartog conclut ainsi que selon son exposé, les liens entre les épîtres sont irréfutables et, pour lui, l'influence s'opère des Pastorales sur l'épître de Polycarpe aux Philippiens.

²¹⁸ MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*, p. 139–140.

éléments structuraux typiques du genre épistolaire²¹⁹, Richards commence par Tt pour finir avec 1 Tm, inversant ainsi l'ordre canonique des Pastorales. Il défend une intention plus pragmatique qu'idéologique. Richards préfère tester le modèle sur la plus brève des épîtres avant de continuer avec les autres. Pour les datations, il obtient les trois périodes suivantes : Tt aurait pour *termini a quo* Colossiens (55–65 ou 65–75) et *ad quem* 1 Clément (90–95)²²⁰ ; 2 Tm entre 80 et 100, sur la base de comparaison avec 2 Thessaloniens, aussi considéré comme *pseudepigraphon*, et 1 Pierre²²¹ ; et enfin 1 Tm entre 100 et 130 sur la base de comparaisons avec Éphésiens et 2 Pierre²²².

Michael Theobald²²³ utilise aussi les écrits des Pères apostoliques comme témoins textuels, mais il les situe un peu plus tard dans le temps, ce qui influence aussi sa datation des Pastorales. L'enjeu se situe plus spécifiquement sur la datation des ignatiennes. Selon Theobald, les ignatiennes de la recension moyenne sont des *pseudepigrapha*²²⁴. Sur le fond, l'argument s'appuie en particulier sur la consécration par les églises de l'autorité d'Ignace comme martyr à partir de son « chemin de croix ». Selon Theobald, ceci ne peut être que le fruit d'un regard rétrospectif sur sa mort comme martyr²²⁵. Les éventuels liens entre les ignatiennes et les Pastorales auraient été tissés plus tard et la rédaction des Pastorales serait postérieure au processus de regroupement des lettres de Paul. Selon Theobald, par ailleurs, l'auteur de 1 Clem connaît les lettres importantes de Paul, en particulier Rm, 1 et 2 Co, mais pas les Pastorales²²⁶. Theobald ajoute qu'il n'y a pas d'indice clair sur une collection déjà établie des épîtres pauliniennes en 1 Clem²²⁷. Pour le *terminus post quem* des Pastorales, Theobald situe donc une première collection des lettres de Paul qui ne connaît pas les Pastorales et qui précède Marcion, dans les années 120. Pour le *terminus ante quem*, il se réfère à l'épître aux Philippiens de Polycarpe qu'il considère comme le plus ancien témoin certain des Pastorales entre 144 et 156 ; 156 étant la date hypothétique du martyr de Polycarpe²²⁸. Selon Theobald, les Pastorales auraient donc été rédigées entre 120 et 156, soit dans le « deuxième quart du deuxième siècle », au cours d'une nouvelle édition du *Corpus Paulinum* que Polycarpe aurait connue, de même que le dernier rédacteur des épîtres ignatiennes, entre 160 et 170²²⁹.

²¹⁹ RICHARDS, *Difference and Distance*, p. 65.

²²⁰ RICHARDS, *Difference and Distance*, p. 220.

²²¹ RICHARDS, *Difference and Distance*, p. 228.

²²² RICHARDS, *Difference and Distance*, p. 236–237.

²²³ THEOBALD, *Israel-Vergessenheit*, p. 330–331.

²²⁴ THEOBALD, *Israel-Vergessenheit*, discussion détaillée p. 252–314.

²²⁵ THEOBALD, *Israel-Vergessenheit*, p. 295.

²²⁶ THEOBALD, *Israel-Vergessenheit*, p. 247–252.

²²⁷ THEOBALD, *Israel-Vergessenheit*, p. 330.

²²⁸ THEOBALD, *Israel-Vergessenheit*, p. 331 ; cf. aussi MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*, p. 133.

²²⁹ THEOBALD, *Israel-Vergessenheit*, p. 252.

Les deux pôles de l'estimation se retrouvent bien éloignés entre les positions de Looks, *terminus post quem* en 80, et Theobald, *terminus ante quem* en 156. Si 1 Clem n'avait pas à sa disposition les Pastorales en 95, cela réduirait d'une quinzaine d'années l'estimation de la rédaction des Pastorales et les rapprocherait de la première moitié du II^e siècle, soit entre 95 et 156. Avec Lindemann²³⁰, nous estimons que la proximité de 1 Clem avec les Pastorales peut plaider en faveur d'une rédaction à la même époque, soit entre 95 et au plus tard 110. 2 Tm aurait encore pu influencer Ignace entre 110 et 120. Cette datation apparaîtrait comme la moins problématique et la plus plausible lorsque l'on considère les Pastorales comme un corpus rédigé par un seul et même auteur, qui n'est pas Paul.

7.4. Tous les chemins mènent à... Éphèse

Les études intertextuelles décrites influencent aussi la perception de l'espace géographique dans lequel les Pastorales ont pu voir le jour. Le lieu exact de rédaction reste certes inconnu. Pour 2 Tm, est-il lié au contexte d'énonciation postulé par la lettre ? S'agit-il du lieu où Timothée se trouve supposément, soit à Éphèse (cf. 2 Tm 1,18) ? Ou de Rome, où Paul se trouve peut-être encore (2 Tm 1,17) ? Bien que la plupart des études pointent vers Rome pour faire coïncider la dernière lettre avec le lieu envisagé pour son martyre, il n'est pas possible de trancher sur la base du contexte d'énonciation de la lettre. Certes, elle conduit son lecteur à chercher Paul à Rome et ceci fait sans doute partie intégrante du projet littéraire de l'auteur de 2 Tm (1,17 ; 4,9.21). Une concentration sur le contexte historique de production de la lettre montre, cependant, un ancrage plus oriental, du côté de la province d'Asie.

Même considérées en corpus, l'influence des Pastorales sur Ignace et Polycarpe est un premier argument en faveur de l'Asie Mineure comme bassin de production. Theobald considère ainsi Éphèse comme le centre de gravité des trois lettres²³¹. L'exégète allemand évoque la proximité entre « l'itinéraire » du Paul des Actes de Paul, des ignatiennes et des Pastorales²³². Selon lui, le chemin d'Ignace est construit comme une *mimèsis Pauli* (IEp 1,2, IRm 5,1 ; 10,1 et finalement en IPol 8,1). L'itinéraire d'Ignace, de Syrie à Rome (IEp 1,2), est ainsi construit parallèlement à celui de Paul de l'est vers l'ouest de l'Empire. L'auteur des Actes de Paul utiliserait aussi, selon Theobald, les Pastorales pour les traditions qu'elles ont créées, notamment les personnages qui apparaissent dans la liste de salutations de 2 Tm 4,9–19 (Demas, Tite, Luc, Onésiphore, Aquilas et Priscille ainsi qu'Hermogène en 1,15)²³³. Il n'y a sans doute pas lieu

²³⁰ LINDEMANN, « Paul's Influence », p. 16 les situe « au tournant du premier et du deuxième siècles » (*at the turn of the first and second centuries*).

²³¹ THEOBALD, *Israel-Vergessenheit*, p. 331.

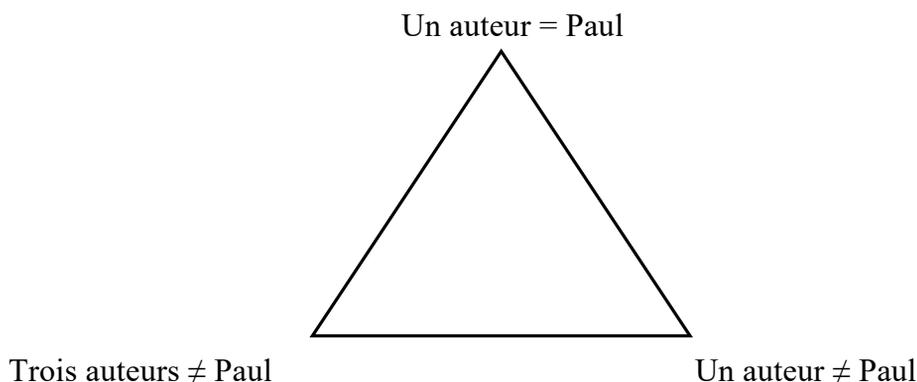
²³² THEOBALD, *Israel-Vergessenheit*, p. 333–349.

²³³ THEOBALD, *Israel-Vergessenheit*, p. 343.

d'envisager une dépendance entre les deux textes (ActPaul et Past), mais le contexte d'énonciation des *Acta Pauli* considéré avec les intertextes principaux des Pastorales laisse poindre l'Asie Mineure comme lieu très probable de production des Pastorales. Pour les destinataires, cela va également dans le sens de l'adresse à Timothée et les recherches sur l'identité de l'auteur devraient préciser encore davantage un milieu historique de production « asiatique ».

8. L'auteur de 2 Tm – un paulinien d'Asie

La rédaction proto- ou deutéro-paulinienne des Pastorales s'est imposée comme le sujet central de la recherche sur les épîtres à Timothée et Tite. Le débat oscille dans une sorte de triangle interprétatif où trois pôles se distinguent et où l'on considère : Paul comme l'auteur des trois lettres ; trois auteurs différents dont aucun n'est Paul²³⁴ ; un seul auteur qui n'est pas Paul.



Dans ce contexte, le choix de considérer les Pastorales comme une unité différenciée où les épîtres s'inscrivent dans la littérature deutéro-paulinienne situe ce travail quelque part entre l'hypothèse de trois auteurs différents dont aucun n'est Paul et celle qui voit un seul auteur, qui n'est pas Paul, auteur des trois lettres. À vrai dire, le fait de parler d'une unité pour les Pastorales nous rapproche davantage de cette dernière option (un auteur ≠ Paul). Mais une étude approfondie des deux autres lettres (1 Tm et Tt) est indispensable pour trancher

²³⁴ Cette position marginale est défendue par RICHARDS, *Difference and Distance* pour qui les auteurs des lettres se répartissent de la façon suivante : l'ancien (Tt), le pasteur (2 Tm) et l'enseignant (1 Tm) (cf. p. 207). Richards opère également une distinction, dans un champ narratologique, entre l'auteur implicite et explicite de toute œuvre pseudépigraphique (cf. p. 65). Une proposition peut apparaître encore plus radicale, celle de quatre auteurs différents proposée par HOFRIKTER, « Strukturdebatte im Namen des Apostels », p. 101–116. Cf. aussi VAN NES, « The Pastoral Epistles », p. 21–29 qui présente les différentes variantes concernant le(s) auteur(s) des Pastorales.

définitivement quant à l'auteur des Pastorales. Qui est donc l'auteur de 2 Tm ? Le champ des possibilités s'étend de la mort de Paul, autour de 64–67, à Polycarpe, au milieu du II^e siècle, en passant par des propositions « hybrides » qui voient des extraits pauliniens assemblés par un rédacteur final ou, mieux, un « médiateur de traditions »²³⁵. Avant de déterminer notre propre proposition, ce paragraphe expose d'abord les postures proto et deutéro-pauliniennes. Il présente, ensuite, les propositions nominatives qui sont formulées dans la recherche et termine, enfin, avec l'hypothèse de fragments pauliniens utilisés par un rédacteur.

8.1. Une perspective proto-paulinienne

Dans l'hypothèse où Paul aurait rédigé les Pastorales, le fil des événements qu'elles présentent peut être comparé à celui des Actes des apôtres. Pour 2 Tm, il sied de distinguer les interprétations qui envisagent un seul emprisonnement à Rome ou deux.

Pour Jakob van Bruggen²³⁶, 1 Tm et Tt auraient été rédigées durant le troisième voyage missionnaire (cf. Ac 18,23–21,15) et 2 Tm partage le contexte de captivité d'Ac 28. Paul aurait voyagé entre Corinthe et Éphèse. Il aurait installé Timothée à Éphèse et Tite en Crète lors de ce voyage (cf. Ac 19,1–20.21–40 ; 20,31 ; 1 Co 15,32 ; 16,5.8 ; 2 Co 1,8 ; 1 Tm 1,3). Cette hypothèse présuppose une lacune entre Ac 19,20 et 21. Une seconde hypothèse suggère que Paul aurait été libéré après un « premier » emprisonnement en Ac 28. Il aurait alors eu l'occasion de voyager selon le cadre littéraire de 1 Tm et Tt, absent des Actes, avant d'être à nouveau arrêté. Ce deuxième emprisonnement aurait été plus contraignant pour Paul que celui dépeint dans les Actes (cf. Ac 28,16.30–31). Il aurait conduit à la perspective imminente d'une mort certaine, telle qu'elle apparaît en 2 Tm²³⁷. Il est pratiquement impossible de trancher pour l'une ou l'autre des deux hypothèses. Les témoins scripturaires qui attestent de la réussite d'un voyage en Espagne ou d'une libération après l'emprisonnement de Ac 28 (1 Clem, Fragment de Muratori, *Acta Petri*) semblent eux-mêmes en partie influencés par les Pastorales.

En termes chronologiques, les hypothèses des partisans d'une rédaction proto-paulinienne se présentent de la façon suivante. En 1 Tm, Paul se rendant en Macédoine aurait installé Timothée à Éphèse (1 Tm 1,3). La communauté

²³⁵ Syntagme de REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 16, s'adossent ici aux travaux de BARTSCH, *Die Anfänge urchristlicher Rechtsbildungen*, p. 160.

²³⁶ VAN BRUGGEN, *Die geschichtliche Einordnung*. Contre van Bruggen, pour un deuxième emprisonnement, on peut notamment citer MURPHY-O'CONNOR, *A Critical Life*, p. 358 et TOWNER, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 11.

²³⁷ Cf. ci-dessus le § 6.2 : « Remise en cause méthodologique de la pseudépigraphe » à propos des différentes mentions d'un voyage en Espagne en Rm 15, 1 Clem, le Fragment de Muratori et les Actes apocryphes de Pierre. Nous disions alors qu'il est plus probable que des témoins ultérieurs s'appuient sur les sources néotestamentaires que l'inverse.

d'Éphèse serait donc déjà fondée et le *terminus a quo* des Pastorales se situerait entre 54 et 57, pendant ou – plus vraisemblablement – après le troisième voyage missionnaire de Paul marqué par un long séjour à Éphèse (Ac 19,1–22 ; 1 Co 16,8). Le *terminus ad quem* se situerait au terme de la vie de Paul, marqué par le martyre (2 Tm 4,6–8.17–18). 2 Tm serait alors sa dernière lettre. Elle aurait été rédigée soit durant l'emprisonnement à Césarée (58–60) soit à Rome (cf. 2 Tm 1,17), peut-être sous Néron, au plus tard en 64. Les salutations dès 4,10 peuvent plutôt plaider en faveur d'un emprisonnement à Césarée²³⁸.

Les collaborateurs et destinataires mentionnés dans les Pastorales pointant vers une activité en Asie Mineure, la liste de salutations finales de 2 Tm pourrait ainsi coïncider avec l'itinéraire d'Ac 20,4 à 21,16, en particulier le manteau laissé à Troas (cf. 2 Tm 4,13 et Ac 20,13). En revanche, il pourrait être plus difficile d'imaginer Priscille et Aquilas toujours à Éphèse et Onésiphore à Rome. Le cas d'Onésiphore peut tout aussi bien faire référence à un autre emprisonnement, éventuellement antérieur, auquel Paul ferait allusion *a posteriori* pour illustrer l'attitude exemplaire d'Onésiphore à son égard. Auquel cas, il ne s'agirait pas, en 2 Tm 1,15–18, d'une allusion au contexte dans lequel Paul se trouve (cf. 1,17 : ἐν Ῥώμῃ) lorsqu'il écrit l'épître. Il représente alors un argument en faveur d'un autre emprisonnement en 2 Tm (à Éphèse ?), avec 2 Tm 4,16 comme éventuelle mention d'un premier procès, à Rome, correspondant à la visite d'Onésiphore.

Priscille et Aquilas peuvent difficilement être situés à Éphèse, à la lumière de Rm 16,3–5 selon lequel ils sont de retour à Rome, au printemps 56. Bien évidemment, cette remarque est valable si Rm 16 s'inscrit également dans la perspective d'une rédaction proto-paulinienne. Pour Spicq, la mention ἐν Ῥώμῃ (cf. 2 Tm 1,17) rend la rédaction de 2 Tm à Césarée ou Éphèse rédhitoire. De plus, les incohérences entre le cadre des Actes des apôtres et celui des Pastorales, si elles ont été rédigées entre 57 et 64, persuadent le commentateur de les situer proche de la mort du Tarsiate, en 66 pour 1 Tm et Tt et 67 pour 2 Tm²³⁹. Cette datation peut être problématique si la mort de Paul a eu lieu sous

²³⁸ SPICQ, *Les épîtres pastorales*, p. 124 présente plusieurs arguments en s'appuyant notamment sur Dibelius. À noter également que SPICQ situe la mort de Paul en 67 (p. 139–146).

²³⁹ SPICQ, *Les épîtres pastorales*, p. 139–146.

Néron, et au plus tard en 64. Pour Spicq le martyre de Paul interviendrait en 67, deux ans après la mort de Sénèque ordonnée par Néron²⁴⁰.

La pluralité des hypothèses concernant la date de rédaction, au sein même des partisans d'une rédaction proto-paulinienne, illustre une nouvelle fois la complexité des enjeux et défis autour du milieu historique de production des Pastorales. Il est important de rappeler, en outre, que les pistes exposées présentent essentiellement des arguments de critique interne pour défendre une rédaction paulinienne.

8.2. Une perspective deutéro-paulinienne

Du côté des défenseurs d'une rédaction deutéro-paulinienne des Pastorales, le spectre d'hypothèses s'élargit encore, la date de rédaction s'étendant, comme nous l'avons vu, sur près de cent ans, de la mort de Paul au milieu des années 60 au martyre de Polycarpe en 156.

En guise de préambule, il peut être intéressant de rappeler que s'il y a eu historiquement des jugements de valeur faisant de la pseudépigraphie une contrefaçon littéraire, cette position peut s'appuyer sur des considérations contemporaines. Pour éviter tout traitement anachronique de ce concept, il est utile d'en tracer les contours.

Il convient de différencier, tout d'abord, plusieurs concepts proches, mais non équivalents les uns des autres. Les écrits antiques peuvent être signés ou non. Dans le deuxième cas, on parle de textes anonymes. Pour les textes signés, il s'agit de pseudonymie lorsque le paraphe ne correspond pas à l'auteur réel. Au sein de la pseudonymie, il convient encore de distinguer les écrits anonymes auxquels la réception a attribué un personnage – par exemple les évangiles – de ceux que les écrivains ont eux-mêmes décidé de conférer à un tiers,

²⁴⁰ Selon SPICQ, *Les épîtres pastorales*, p. 139–146, « il ressort des *Acta Petri*, des *Acta Pauli*, de Tertullien (Praesc. 36,3 ; Scorp. 15), d'Eusèbe (Hist. eccl. 2,22,7 ; 3,1,2–3 ; cf. H. Chadwick, *St. Peter and St. Paul in Rome : The Problem of the Memoria Apostolorum ad Catacumbas*, dans J.T.S VIII, p. 50) [que] Pierre et Paul ne sont pas morts ensemble, ni la même année ». De plus, sur la base de Jérôme et Tacite, Spicq situe la mort de Paul deux ans après la mise à mort de Sénèque par Néron, en avril 65 (De Vir. illust. 12 ; P.L. XXIII, 661 ; cf. TACITE, An. XV, 20), la quatorzième année de Néron, trente-sept ans après la mort du Christ, soit en 67. Pour PRIOR, *Letter-Writer*, p. 89, qui situe 2 Tm comme écrit proto-paulinien, la mort de Paul n'a pas pu avoir lieu avant 68. Il aurait été décapité peu après la mort de Néron.

le plus souvent une figure d'autorité. Cette dernière définition correspond à la pseudépigraphie²⁴¹.

L'enjeu de la discussion sur cette pratique porte, ensuite, sur l'intention de l'auteur qui choisit délibérément de disparaître au profit d'un autre. Considérant la distance qui sépare tout lecteur contemporain des textes du Nouveau Testament, la tâche peut paraître audacieuse. Néanmoins, plusieurs hypothèses ont été formulées. L'histoire de la recherche navigue entre deux pôles²⁴² : (1) la pseudépigraphie comme contrefaçon et taxée comme telle dès l'Antiquité²⁴³ ; (2) la pseudépigraphie comme pratique licite et tout à fait acceptée dans l'Antiquité²⁴⁴. En d'autres termes, pour une partie de la recherche l'auteur de *pseudepigrapha* a pour objectif de tromper son audience, tandis que pour l'autre il s'inscrit dans une pratique connue et acceptée.

²⁴¹ Précisément, selon BURNET, « Pourquoi écrire sous le nom d'un autre ? », p. 476 : « [e]st pseudépigraphe un texte qui s'attribue, lui-même et explicitement, un auteur différent de l'auteur réel. [...] Il peut s'agir (a) d'œuvres partiellement authentiques mais amplifiées par l'ajout de nouveautés ; (b) d'œuvres écrites en s'inspirant de déclarations non publiées de l'auteur auxquelles elles sont attribuées ; (c) d'œuvres totalement nouvelles. » Toujours pour Burnet (p. 475), « la pseudépigraphie débute au XIX^e siècle dans les questions de Johann Ernst Christian Schmidt (1772–1831) à partir du contraste entre la proximité des deux épîtres aux Thessaloniens et la vision différente qu'elles présentent de la parousie. »

²⁴² Pour les différentes postures à propos de la pseudépigraphie, voir BURNET, « Pourquoi écrire sous le nom d'un autre ? », p. 476 et AMSLER, « Pseudépigraphie et littérature apocryphe », p. 544. Pour un survol de l'histoire de la recherche sur la pseudépigraphie, cf. : BULUNDWE, « Ethics and Pseudepigraphy », p. 325–329.

²⁴³ Depuis 2013, cette opinion a connu un regain d'intérêt, à travers la monographie d'EHRMAN, *Forgery and Counterforgery*. Ehrman identifie la pseudépigraphie à de la contrefaçon (*forgery*), c'est-à-dire « a writing whose author falsely claims to be a(nother) well-known person » (p. 1, n. 1). EHRMAN, *Forgery and Counterforgery*, p. 532, s'appuie notamment sur les travaux de SPEYER, *Die literarische Fälschung* et SPEYER, « Fälschung, pseudépigraphische freie Erfindung », pour affirmer que la pseudépigraphie est comprise comme le plagiat, une forme de mensonge et de tromperie dès l'Antiquité. Avant Ehrman, AUNE, « Reconceptualizing the Phenomenon », p. 792 affirme également que « the notion of deception is intrinsic to pseudepigraphy » ; quant à BURNET, « Pourquoi écrire sous le nom d'un autre ? », p. 477, selon lui : « [q]uelles que soient les nuances, la pratique pseudépigraphique s'affirme comme une revendication d'une fausse auctorialité et une annexion d'autorité. »

²⁴⁴ Pour AMSLER, « Pseudépigraphie et littérature apocryphe », p. 544, ce pôle qui « considère la pseudépigraphie comme une pratique courante et parfaitement neutre sur le plan éthique » représente « [I]a position des protestants libéraux, partagée également par des chercheurs catholiques romains ». Dans cette perspective, le développement de la pseudépigraphie dans l'Antiquité, et donc également dans le Nouveau Testament, s'expliquerait, selon KAESTLI, « Mémoire et pseudépigraphie », p. 46–49 ; BURNET, « Pourquoi écrire sous le nom d'un autre ? », p. 484 et AMSLER, « Pseudépigraphie et littérature apocryphe », p. 548 : (1) par le phénomène des écoles antiques de pensée, en particulier le modèle philosophique, et (2) par les théories de l'inspiration qui donnent la prééminence à l'autorité sous laquelle un texte est placé plutôt qu'à son auteur.

Ces opinions contrastées soulignent l'importance de nuancer toute position concernant la pseudépigraphie²⁴⁵. Il ne s'agit ni d'une forme littéraire unanimement acceptée et reconnue dans l'Antiquité²⁴⁶, ni de contrefaçons frauduleuses²⁴⁷. Ainsi, les commentateurs qui voient derrière les Pastorales un auteur inconnu ayant rédigé les trois épîtres de façon pseudonyme estiment qu'il n'aurait pas eu pour intention de « tromper » qui que ce soit²⁴⁸. Alors de quoi s'agit-il ?

Selon David G. Meade, les œuvres pseudonymes ont surtout pour but la mise à jour de traditions²⁴⁹. La pseudépigraphie néotestamentaire reconnaît l'autorité d'une tradition révélée et y puise pour l'actualiser après la disparition des apôtres. Les travaux de Meade ont inspiré le traitement récent de *pseudepigrapha*, à la lumière des travaux sur la mémoire²⁵⁰. Dans cette perspective, non seulement la pseudépigraphie n'est pas une pratique frauduleuse, mais ce procédé servirait à défendre l'identité d'un groupe en puisant dans la mémoire de ses fondateurs, au moment où celle-ci commence à tomber dans l'oubli²⁵¹.

Pour Burnet²⁵², un écrit peut être reconnu comme pseudépigraphique selon différents indices comme : « différences de style, anachronismes, inconsistances internes, différences théologiques, différence dans la réception par les communautés et les Pères. » Dans le cas des Pastorales, les difficultés à les faire correspondre avec le cadre historique et géographique de la chronologie paulinienne ont motivé les exégètes à se pencher sur d'autres pistes plus

²⁴⁵ BURNET, « Pourquoi écrire sous le nom d'un autre ? », p. 479, distingue différents degrés de pseudépigraphie.

²⁴⁶ Pour BURNET, « Pourquoi écrire sous le nom d'un autre ? », p. 475–495, il est important d'être prudent face à la pseudépigraphie et ce qu'elle sous-tend comme la volonté de « fidélité au message qui a poussé à se détacher des règles de conventions littéraires sur le nom d'auteur » (p. 495). Il est possible que des écrits pseudonymes n'aient pas été tout simplement accueillis de façon évidente, y compris dès l'Antiquité, en raison de leur caractère pseudépigraphique. KLAUCK, *Ancient letters*, p. 402–403 s'oppose aussi à l'idée selon laquelle la pseudépigraphie aurait été acceptée largement dans l'Antiquité.

²⁴⁷ AMSLER, « Pseudépigraphie et littérature apocryphe », p. 549, tempère : « La pseudépigraphie s'avère ainsi être un procédé littéraire délibéré mais pas nécessairement frauduleux, car situé dans un régime d'auctorialité variable. »

²⁴⁸ MARSHALL, TOWNER, *The Pastoral Epistles*, p. 83–84, se sont démarqués des autres commentateurs en utilisant deux termes spécifiques : « *allonymity* » et « *allepigraphy* » pour défendre une rédaction des lettres à Timothée et Tite par un élève de Paul qui aurait rassemblé du matériau après la mort de son maître. Il l'aurait ensuite retravaillé pour le publier sous le nom de l'apôtre. Cette hypothèse s'inscrit dans la théorie des fragments décrite ci-dessous et qui postule des fragments authentiques utilisés par un rédacteur après la mort de l'apôtre.

²⁴⁹ MEADE, *Pseudonymity and Canon*.

²⁵⁰ En francophonie, soulignons entre autres, dans l'ordre chronologique, les travaux de KAESTLI, « Mémoire et pseudépigraphie » ; NORELLI, « La notion de mémoire » ; AMSLER, « Pseudépigraphie et littérature apocryphe » ; BUTTICAZ, « The Construction of Apostolic Memories » et BULUNDWE, « Ethics and Pseudepigraphy ».

²⁵¹ AMSLER, « Pseudépigraphie et littérature apocryphe », p. 541.

²⁵² BURNET, « Pourquoi écrire sous le nom d'un autre ? », p. 479.

tardives concernant leur auteur. Timo Glaser²⁵³ considère que dans le cas des Pastorales un monde narratif nouveau est dépeint. Certaines de ces impossibilités sont aussi mises en évidence par les tenants d'une rédaction paulinienne, comme indiqué ci-dessus. D'autres indices scripturaires vont dans ce sens. Paul se serait rendu en Macédoine. Il aurait sommé Timothée de rester à Éphèse et Tite en Crète. Parallèlement, Paul aurait passé l'hiver à Nicopolis (Tt 3,12), aurait laissé son manteau et les parchemins à Troas (2 Tm 4,13), et aurait laissé Trophime à Milet en raison de sa maladie (2 Tm 4,20). Ces itinéraires sont lacunaires et complexes à suivre sans de plus amples références. De surcroît, notons l'absence de traces scripturaires des conditions ayant conduit Paul à être emprisonné, jugé puis condamné. De telles indications, ajoutées aux disparités relevées avec la théologie et le vocabulaire paulinien des épîtres aux Corinthiens, aux Galates et aux Romains ont conduit les exégètes à chercher l'auteur des Pastorales après Paul.

Dans ce contexte, et sans nommer encore la figure auctoriale, l'auteur serait un interprète de l'œuvre paulinienne. Au plus tard l'auteur pourrait faire partie de la troisième génération de chrétiens (*cf.* 2 Tm 1,5 ; 2,2). Cette position transparaît notamment dans l'appellation trito-paulinienne parfois utilisée²⁵⁴. Les Pastorales seraient certainement l'œuvre d'un seul et même auteur. Historiquement, celui-ci serait à situer dans un contexte asiatique (Asie Mineure) et pagano-chrétien. Il se revendiquerait d'une succession légitime de Paul, mais également de Timothée et Tite, « figures de la présence de l'apôtre en son absence devenue définitive »²⁵⁵. Cette hypothèse suppose donc « la double pseudonymie de l'auteur et des destinataires »²⁵⁶.

Les motivations rédactionnelles de l'auteur réel des Pastorales seraient protéiformes. Dans un contexte postapostolique en crise et marqué par d'intenses controverses, il construirait une ligne interprétative qu'il rendrait plausible avec de nombreux indices de la vie de Paul et de ses collaborateurs les plus fidèles, en particulier Timothée (*cf.* 1 Th 1,1 ; 1 et 2 Co 1,1 ; Ph 1,1 ; Phm 1 ; 1 Co 4,17 ; 16,10 ; 1 Th 3,2–3 ; Ph 2,20–22). Cette construction aurait pour but de « fixer, orienter, actualiser les significations des textes pauliniens de référence », comme l'explique Redalié, en traduisant Merz²⁵⁷. L'enjeu serait alors « une lutte pour l'héritage de Paul, dans un conflit d'interprétation »²⁵⁸. Cette lutte porterait notamment sur les enseignements et la figure de l'apôtre (*cf.* les auto-recommandations qui renforcent le statut de Paul et l'accentuent :

²⁵³ GLASER, « Erzählung im Fragment », p. 267–294.

²⁵⁴ *Cf.* notamment VOUGA, « Le corpus paulinien », p. 165. Nous préférons parler sans distinction de deutéro-paulinisme pour exprimer le fait que cette littérature se développe après la mort de Paul.

²⁵⁵ REDALIÉ, « Les épîtres pastorales », p. 336.

²⁵⁶ REDALIÉ, « Le rôle de la figure de Paul », p. 600.

²⁵⁷ REDALIÉ, « Le rôle de la figure de Paul », p. 600.

²⁵⁸ REDALIÉ, « Le rôle de la figure de Paul », p. 600.

1 Tm 1,12–17 ; Tt 1,1 ; 2 Tm 1,6–14 ; 2,8b–11a ; 4,6–8) ; plusieurs points de doctrine soumis à de nombreuses controverses²⁵⁹ (cf. 1 Tm 1,3–20 ; 4,1–5 ; 6,20–21 ; Tt 1,10–16 ; 2 Tm 2,14–26 ; 3,1–9 voire aussi 2 Tm 4,9–21) ainsi que les structures ecclésiales (cf. 1 Tm 3,1–13 ; 5,17–25 et Tt 1,5–9).

Dans cette perspective, la relation intertextuelle des trois épîtres pastorales, et de leurs « sources », les épîtres proto-pauliniennes, révélerait non seulement les prérogatives de leur auteur, mais surtout la façon dont une des classes de l'école paulinienne aurait créé une forme de succession légitime de Paul face à d'autres successions rivales. Cela serait particulièrement le cas pour 2 Tm dont le vocabulaire demeure plus paulinien que les deux autres épîtres pastorales. Il semble préférable de ne pas nommer l'auteur des Pastorales dans les travaux qui considèrent la pseudépigraphie. S'il a tenu à mettre Paul en avant c'est pour se soumettre d'une certaine manière à son autorité. À partir des hypothèses de datation, les travaux intertextuels notamment, il serait possible d'articuler des noms comme ceux de Clément, Polycarpe ou encore Ignace d'Antioche. Cependant, cela n'apparaît pas pertinent étant donné que ces auteurs ont écrit en leur nom, y compris lorsqu'ils renvoient, même sous forme d'allusions peu précises, à la littérature paulinienne.

Ayant identifié 94 des 175 *hapax legomena* des Pastorales partagés avec la littérature patristique, Harrison ne nomme pourtant pas non plus un auteur. Il ne penche ni du côté de Paul ni du côté de Luc, étant donné le nombre de termes absents des écrits proto-pauliniens et lucaniens²⁶⁰. Pour Harrison, en effet, bien que certains extraits des Pastorales, en particulier de 2 Tm, se rapprochent considérablement des épîtres proto-pauliniennes – dans lesquelles il compte 2 Thessaloniens, Colossiens et Éphésiens –, les épîtres à Timothée et à Tite « transgressent les limites et les lois » qui régissent une unité de la collection paulinienne²⁶¹.

Considérant la proximité avec la littérature patristique du début du II^e siècle, il s'agirait plutôt d'un « paulinien dévoué et sincère » qui aurait rédigé les Pastorales entre 95 et 145 de notre ère²⁶², plus précisément au tournant des règnes de Trajan et Hadrien²⁶³, autour de 117, à Rome ou à Éphèse. Il aurait eu accès

²⁵⁹ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 7–8 ; BUTTICAZ, « The Construction of Apostolic Memories », p. 692 montre que l'Église primitive a vécu au I^{er} siècle une « importante crise dans [s]a mémoire collective » en raison, essentiellement, de la disparition des apôtres au début des années 60.

²⁶⁰ HARRISON, *The Problem*, p. 53.

²⁶¹ HARRISON, *The Problem*, p. 85 : « The ten Paulines [...] form a clearly defined series; and the actual variations among them keep within certain limits, and are obedient to certain laws. [...] The Pastorals refuse utterly to be brought within or near this series, and at every point exceed these limits and break these laws. » Notons que cette affirmation fait partie des arguments qui soulignent la différence entre le langage des Pastorales et celui de Paul, dans la perspective des écrivains du début du II^e siècle, dans l'ouvrage d'Harrison.

²⁶² HARRISON, *The Problem*, p. 85.

²⁶³ HARRISON, *The Problem*, p. 136.

aux dix autres épîtres pauliniennes qu'il aurait bien connues ainsi qu'à différentes notes personnelles écrites par Paul à Timothée et Tite²⁶⁴. Ce qui lui aurait donné de transmettre ce qu'il considérait honnêtement comme « les paroles de Paul »²⁶⁵. Pour Harrison, les passages personnels des trois épîtres n'ont donc pas été créés de toute pièce par l'auteur pseudonyme, mais sont des extraits authentiques ayant été rédigés par Paul lui-même. Cette hypothèse ferait de cet auteur pseudonyme un rédacteur plus qu'un auteur. Il sera important de revenir sur cette hypothèse d'un rédacteur. Mais avant, parcourons les noms articulés pour un auteur d'une ou plusieurs des Pastorales.

8.3. *De Timothée à Luc, hypothèses sur l'auctor ad Timotheum*

Pour Richard Bauckham, il pourrait s'agir de Timothée²⁶⁶, et cela expliquerait ainsi la précision des notices personnelles. Elles lui auraient été transmises par Paul qui n'aurait pas eu le temps de les mettre toutes par écrit. Tite aurait pu être un prétendant également. L'attribution des Pastorales à l'auteur de la double œuvre lucanienne²⁶⁷ est moins évidente d'emblée. Pourtant, l'auteur lucanien a souvent été envisagé comme auteur potentiel des Pastorales. Dès 1962, Charles Francis D. Moule se pose la question de l'implication de Luc, mais également de Tychique, dans la rédaction des Pastorales²⁶⁸. Il finit par conclure que Luc aurait rédigé les trois épîtres pastorales « à la demande de

²⁶⁴ HARRISON, *The Problem*, p. 85.

²⁶⁵ HARRISON, *The Problem*, p. 136.

²⁶⁶ BAUCKHAM, *The Jewish World*, p. 477 et 494 ; BAUCKHAM, « Pseudo-apostolic Letters », p. 492-494. FRENSCHKOWSKI, « Pseudepigraphie und Paulusschule », p. 259 identifie également l'auteur des Pastorales comme un membre de l'ancienne « équipe des collaborateurs de Paul » (*ehemaligen Missionsteam des Apostels*) et qui s'organisera sous la forme d'école paulinienne. Il défend Timothée comme l'auteur des trois épîtres Pastorales, car de son vivant, il était déjà le « porte-voix » (*Sprachrohr*) de Paul. Ainsi, Timothée aurait été le seul à avoir l'autorité suffisante pour parler au nom de Paul. ENGELMANN, *Unzertrennlliche Drillinge?*, p. 49, questionne cette attribution, et surtout la considération d'une autorité forte de Timothée. S'il avait eu autant d'autorité pourquoi aurait-il été nécessaire qu'il la consolide en rédigeant de telles épîtres ? Néanmoins, l'hypothèse s'appuie sur trois indices. Premièrement, la proximité avec la littérature paulinienne. Timothée aurait eu un accès privilégié à certains écrits du Tarsiate. Deuxièmement, Timothée figurerait parmi la minorité de personnes capables d'être une figure d'autorité par le rôle qu'il a joué aux côtés de l'apôtre des nations. Enfin, troisièmement, la mention de Timothée en He 13 montre son influence toujours présente après la mort de Paul. Ces arguments présentent une limite de taille. En les prenant au sérieux, l'usage de la pseudépigraphie par Timothée devient incompréhensible. En outre, leur vraisemblance peut aussi expliquer le choix d'un autre auteur d'accorder un rôle si prééminent à Timothée, d'autant plus si une collection de lettres de Paul s'impose à lui comme cadre narratif présumé.

²⁶⁷ REDALIÉ, « Les épîtres pastorales », p. 335.

²⁶⁸ Pour MOULE, « The Problem of the Pastoral », p. 437, Tychique et Luc sont les deux candidats les plus plausibles au titre d'*amanuensis* de Paul pour la rédaction des Pastorales.

Paul et en partie sous sa dictée »²⁶⁹. Pourtant, selon un tel scénario il est étonnant que Paul ne mentionne pas explicitement le rôle de Luc dans la rédaction, comme il en a l'habitude dans d'autres « lettres authentiques » (cf. Sosthène en 1 Co 1,1 ; Timothée en 2 Co 1,1 ; Ph 1,1 ; 1 Th 1,1 et Phm 1 ; Silvain en 1 Th 1,1 ou encore l'exemple de Tertius en Rm 16,22)²⁷⁰.

Stephen Wilson²⁷¹ a repris les travaux de Moule, avec certaines nuances. À partir d'une analyse rigoureuse du lexique commun entre les Actes et les Pastorales, en particulier, Wilson conclut qu'il est plus enclin à attribuer la rédaction des Pastorales à Luc qu'à Paul, comme œuvre en trois volumes rédigés après l'évangile et les Actes²⁷². Les Pastorales auraient donc bien été rédigées par l'auteur de l'évangile et des Actes. Néanmoins, Wilson ne l'identifie pas au compagnon de Paul qui porte le même nom. Pour rédiger les Pastorales, il aurait été en possession de notes de voyage de Paul, en plus des lettres pauliniennes²⁷³. Dans cette perspective, le silence des Actes des Apôtres sur l'activité épistolaire du Tarsiote est d'autant plus suspect. Mais elle n'empêche pas l'hypothèse de revenir régulièrement. Mounce identifie également Luc comme co-auteur²⁷⁴. Ces hypothèses ont l'intérêt de toutes converger en direction, si ce n'est d'un autre auteur, totalement indépendant de l'œuvre paulinienne, au moins d'une forme d'*amanuensis*, comme le postule Moule, c'est-à-dire un secrétaire.

²⁶⁹ Pour MOULE, « The Problem of the Pastoral », p. 434, 1 Tm est la moins paulinienne des Pastorales et devrait être placée soit à la fin de la vie de Paul, à un moment où il est particulièrement « préoccupé par son procès, voire même après sa mort ».

²⁷⁰ MOULE, « The Problem of the Pastoral », p. 437–438 considère la mention à la troisième personne en 2 Tm 4,11 (Luc est seul avec moi) comme une référence possible, même implicite, à la participation active de Luc dans la rédaction des Pastorales. Il montre que le débat porte alors sur la possibilité ou non qu'un auteur parle de lui-même à la troisième personne. Selon JEREMIAS, *Die Briefe an Timotheus*, p. 8, contrairement à Moule, le fait que Luc soit évoqué à la troisième personne plaide contre une rédaction lucanienne de 2 Tm. Jeremias choisit donc Tychique comme auteur des Pastorales. Par ailleurs, pour MOULE, « The Problem of the Pastoral », p. 452, le fait que les lettres de Paul ne soient pas mentionnées par Luc dans les Actes des apôtres n'empêche pas qu'il les ait connues. Il aurait même pu les avoir mises ensemble, sous la forme d'une « collection » en tant que compagnon de Paul et « biographe ». Moule semble se rendre compte que son hypothèse va presque trop loin puisqu'il décide alors de justifier la qualification de Luc comme « biographer of Paul » de la façon suivante, entre parenthèse dans son texte : « if I may be allowed a phrase which, I know, is not a strictly correct description of the Acts. »

²⁷¹ WILSON, *Luke and the Pastoral Epistles*.

²⁷² WILSON, *Luke and the Pastoral Epistles*, p. 106.

²⁷³ WILSON, *Luke and the Pastoral Epistles*, p. 126 identifie les passages suivants comme notes de voyages de Paul : 1 Tm 1,5 et suivants (ENGELMANN, *Unzertrennlliche Drillinge?*, p. 48 qui cite également Wilson suppose, à juste titre semble-t-il, qu'il doit s'agir des vv. 3–5), Tt 3,12–15 et 2 Tm 4,20.

²⁷⁴ MOUNCE, *Pastoral Epistles*, p. 127–129.

Depuis les travaux d'Otto Roller, en 1933²⁷⁵, il est apparu évident qu'un procédé de dictée *verbatim* eût été trop important dans l'Antiquité. Les auteurs auraient ainsi rédigé une partie de leurs lettres, comme Paul le précise par exemple à Philémon (v. 19), et le reste aurait été rédigé par un *amanuensis*, avec un cadre général à respecter en guise de dictée. Ce procédé aurait laissé le champ libre au secrétaire avant une relecture finale de l'auteur, d'éventuelles corrections puis une signature. Pour Moule, ceci expliquerait les extraits des Pastorales qui contrastent avec le contexte de la littérature paulinienne²⁷⁶.

Randolph Richards²⁷⁷ a repris les travaux de Roller en les étendant notamment aux lettres de Cicéron. Dans son étude, Richards montre que le secrétaire pouvait avoir une main mise sur le contenu, le style ou la forme de la lettre, pratiquement sans supervision. Il obtient alors une classification typologique dans laquelle le secrétaire aurait pu jouer le rôle d'enregistreur, éditeur, co-auteur ou auteur auquel la tâche a été totalement déléguée. Richards qualifie la première et la dernière catégorie comme « contrôlées par l'auteur » (*author-controlled*) et les deux centrales comme « assistées par un secrétaire » (*secretary-assisted*)²⁷⁸.

Pour des exégètes qui considèrent une rédaction authentique, à l'instar de John Stott, tenant néanmoins compte des remarques sur le style et le vocabulaire étrangers à Paul, la piste à retenir est celle du secrétaire qui joue un rôle secondaire dans la rédaction²⁷⁹. Stott défend sa position sur l'apostolicité qui demeure entre les mains de Paul ainsi que le fait que celui-ci a toujours considéré ses collaborateurs comme tels tout en gardant l'autorité de ses écrits. Le principe de Stott peut être résumé comme suit : l'*amanuensis* a contribué suffisamment pour expliquer les transformations dans le style et le vocabulaire paulinien, mais pas assez pour outrepasser l'autorité de Paul. Selon Stott, Paul aurait ainsi rédigé les trois Pastorales à la fin de sa vie, pour régler des problèmes contemporains, avec le concours d'un *amanuensis* sur lequel il pouvait compter et auquel il pouvait se confier sans réserve.

Dans une direction similaire, pour Witherington dans les Pastorales il s'agit de « la voix de Paul » (*the voice of Paul*), mais de la main de Luc (*the hand of Luke*)²⁸⁰. Ces dernières hypothèses, tout comme la question du secrétaire, conduisent à envisager un rédacteur final des Pastorales. Weiser est l'un des rares exégètes allemands à examiner ainsi les dépendances littéraires directes de

²⁷⁵ ROLLER, *Das Formular der paulinischen Briefe*.

²⁷⁶ MOULE, « The Problem of the Pastoral », p. 437.

²⁷⁷ RICHARDS, *The Secretary in the Letters*. Par ailleurs, BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 45, qui reprend les travaux de Richards, confirme que « [l]e métier de secrétaire était extrêmement répandu, et pas seulement dans l'administration ».

²⁷⁸ RICHARDS, *The Secretary in the Letters*, p. 27.

²⁷⁹ Ici et jusqu'au bout du paragraphe cf. STOTT, *1 Timothy & Titus*, p. 21.

²⁸⁰ WITHERINGTON, *Letters and Homilies*, p. 60.

l'auteur de 2 Tm à l'égard des épîtres pauliniennes²⁸¹. Demeurant dans une perspective deutéro-paulinienne des Pastorales, l'hypothèse de Weiser se déploie dans le sens d'un rédacteur potentiel des Pastorales ayant puisé dans la tradition paulinienne. Earle Ellis a analysé, dans une perspective similaire, l'usage de sources pré-pauliniennes de type hymnique²⁸². Si ces hypothèses sont stimulantes, elles n'ont pas toutes été suffisamment approfondies pour proposer des résultats utilisables concernant l'identité de l'auteur historique des Pastorales²⁸³. Elles ouvrent néanmoins la voie aux hypothèses dites des fragments authentiques.

8.4. L'hypothèse des fragments authentiques

L'hypothèse d'Harrison qui identifie d'éventuels extraits authentiques de billets pauliniens adressés à Timothée et Tite et réutilisés par un rédacteur des Pastorales a eu un écho important dans l'histoire de l'interprétation des Pastorales. Elle a l'avantage d'expliquer à la fois l'accueil des trois lettres dans le corpus paulinien pendant dix-huit siècles et sa remise en cause dès les prémices de l'exégèse historico-critique du Nouveau Testament. Les éléments pauliniens plaident en faveur de leur authenticité tandis que les détails qui contrastent avec le style du Tarsiate s'expliquent par le travail d'un autre rédacteur final. Le défi réside dans la catégorie dans laquelle il convient de classer quel extrait. Pour le dire autrement : « qui a écrit quoi » ?

Harrison a été l'un des premiers à tenter de répondre à la question. Il détecte cinq passages authentiques où, selon lui, les détails de la biographie paulinienne correspondent à la trame des Actes des Apôtres²⁸⁴. Quatre des cinq extraits se trouvent en 2 Tm. Harrison considère donc logiquement la lettre comme la plus proche des écrits proto-pauliniens²⁸⁵. Le dernier se trouve chez Tt. Il s'agit, dans l'ordre dans lequel Harrison les place, des extraits suivants : (1) Tt 3,12–15 ; (2) 2 Tm 4,13–15.20.21a ; (3) 2 Tm 4,16–18a ; (4) 2 Tm 4,9–12.22b et enfin ce que Harrison qualifie d'ultime lettre de Paul, composée de quatre extraits : (5) 2 Tm 1,16–18 ; 3,10–11 ; 4,1.2a.5b ; 4,6–8.18b.19.21b.22a.

²⁸¹ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 64–66. Sa perspective est celle de 2 Tm étant donné que c'est l'épître qu'il commente. À la page 66, WEISER souligne les liens littéraires directs suivants : 2 Tm 1,1 // Rm 1,1–7 ; 1 Co 1,1 et suivants ; 4,17 ; 2 Tm 1,3 et suivants // Rm 8–12 ; Ph 1,3–11 ; 2 Tm 1,6–12 // Rm 1,8–17 ; 2 Tm 1,7 // Rm 8,15 et suivants ; 2 Tm 2,3–6 // 1 Co 9,7–27 ; 2 Tm 2,8 // Rm 1,3 et suivants ; 2 Tm 2,9 // Rm 1,16 ; Ph 1,7.12 et suivants ; 2 Tm 2,11 // Rm 6,8 ; 2 Tm 2,20 // Rm 9,21 ; 2 Tm 3,2 et suivants // Rm 1,29 et suivants ; 2 Tm 3,16 // Rm 15,4 ; 2 Tm 4,5–8 // Ph 1,23 ; 2,17 ; 3,12 et suivants ; 1 Co 9,24–27 et enfin 2 Tm 4,9–22 // Ph 1,23 ; 2,17 ; 3,12 et suivants ; 1 Co 9,24–27.

²⁸² ELLIS, *New Testament Documents*, p. 59 aurait trouvé un usage de ce matériel à hauteur de 43% en 1 Tm, 46% chez Tite et 16% en 2 Tm.

²⁸³ WEIDEMANN, « Die Pastoralbriefe », p. 356.

²⁸⁴ HARRISON, *The Problem*, p. 115–135.

²⁸⁵ HARRISON, *The Problem*, p. 48.

L'hypothèse de Harrison a l'intérêt de proposer une identification conjointe des extraits authentiques, certains parlent de fragments²⁸⁶, et des notices plus éloignées de la littérature paulinienne, reflétant un contexte historique probablement post-apostolique. L'hypothèse n'en demeure pas moins problématique. Comment séparer des extraits de lettres et les considérer comme des billets ? Ont-ils un sens en dehors du contexte de 2 Tm ? Que faire de la lettre telle qu'elle nous est parvenue ?

Ces questions résonnent dans d'autres travaux inscrits, eux aussi, dans l'hypothèse des fragments authentiques et notamment ceux de Charles K. Barrett et Anthony T. Hanson. Barrett²⁸⁷ identifie trois fragments pauliniens en 2 Tm (1,16–18 ; 3,10–11 et 4,6–8.14–15) et Hanson quatre répartis dans les trois épîtres pastorales (2 Tm 1,15–18 ; 4,9–21²⁸⁸ ; Tt 3,12–14 et 1 Tm 5,23²⁸⁹). Pour Hanson, l'inventaire des extraits authentiques sous-tendrait un développement des épîtres dans le temps, avec 2 Tm comme la plus proche des proto-pauliniennes, chronologiquement, et 1 Tm la plus éloignée²⁹⁰. Malgré la considération d'extraits authentiques, les deux exégètes situent plus volontiers les Pastorales dans la littérature deutéro-paulinienne étant donné la prééminence du travail de rédaction²⁹¹. Les fragments s'apparentent plus à des citations d'écrits pauliniens.

L'hypothèse a atteint un stade de maturité pour 2 Tm dans les travaux de Michel Gourgues, repris récemment par Michel Quesnel²⁹². Plus nuancée, mais bien inscrite dans l'hypothèse des fragments authentiques, la lecture de Gourgues identifie clairement des sections correspondant à des « temps » distincts de rédaction²⁹³. La juxtaposition des sections pauliniennes et rédactionnelles expliquerait la concentration sur 2 Tm dans les débats entre tenants de l'authenticité et de la pseudépigraphie²⁹⁴. Le commentateur des épîtres à Timothée et Tite suggère la distinction suivante : introduction et conclusion d'une part (1,1–2,13 et 4,6–22) où se ressent « la perception d'un temps court et urgent » rappelant l'œuvre du Tarsiate ; la partie centrale, d'autre part, (2,14–4,5), « qui fait plutôt état du temps long et ordinaire de la proclamation de l'Évangile », signe d'une période plus tardive où les prémices d'une institutionnalisation se font ressentir. Gourgues met encore en exergue une « enclave », plus proche de la plume de Paul en 3,10–12²⁹⁵. L'hypothèse d'un

²⁸⁶ ENGELMANN, *Unzertrennliche Drillinge?*, p. 50.

²⁸⁷ BARRETT, *The Pastoral Epistles*, p. 9.

²⁸⁸ HANSON, *The Pastoral Letters*, p. 81–83.

²⁸⁹ HANSON, *The Pastoral Letters*, p. 10–14.

²⁹⁰ HANSON, *The Pastoral Letters*, p. 17.

²⁹¹ HANSON, *The Pastoral Letters*, p. 5 va jusqu'à affirmer que « The Pastorals give the impression that the secretary more or less took command ».

²⁹² QUESNEL, « Les parties pauliniennes ».

²⁹³ GOURGUES, « Temps court et temps long ».

²⁹⁴ Ici et la phrase qui suit, cf. GOURGUES, « Temps court et temps long », p. 3.

²⁹⁵ GOURGUES, « Temps court et temps long », p. 415–417.

travail rédactionnel à partir d'un matériau littéraire reste implicite sous la plume de Gourgues. Son approche mesurée pointe vers une forme d'hybridité de 2 Tm qui, si elle a l'avantage de proposer une réponse à l'enchevêtrement des positions entre authenticité et pseudépigraphie, ne résout pas le problème de la nature et des caractéristiques des fragments. Un extrait peut-il être définitivement qualifié de paulinien ? Selon quels critères ? En plus des éléments traditionnels théologiques et lexicaux, Gourgues se concentre sur le rythme du récit, en soulignant l'importance des extraits en « je-tu »²⁹⁶ ou la cohérence des sections, comme l'illustre l'« enclave » de 3,10–12²⁹⁷. Cela pose indirectement la question du travail de rédaction de l'auteur « final » de l'épître, non sans conséquence sur sa cohérence d'ensemble. Plus massivement, les travaux précis et mesurés de Gourgues rappellent surtout que l'épître, même lue comme œuvre pseudépigraphique, est résolument ancrée dans la littérature (proto-) paulinienne. Partant, un rapprochement peut s'avérer fécond et gagnerait à ne pas être exclu, y compris s'il sert non pas à interpréter 2 Tm comme l'une des épîtres authentiques de Paul, mais l'une de leurs premières réceptions.

Parallèlement, les travaux de Gourgues illustrent l'intérêt spécifique de 2 Tm. Les particularités de l'épître ressortiront d'autant plus dans l'analyse du genre littéraire, étroitement liée à la question de l'auteur. Il n'est pas rare, en effet, que la littérature testamentaire antique ait été l'œuvre de représentants dévoués et non de la main du maître lui-même. L'intuition de Gourgues de se concentrer sur 2 Tm s'inscrit dans une ligne interprétative de l'École Biblique de Jérusalem²⁹⁸ dont témoignent les travaux précurseurs de Michael Prior et Jérôme Murphy-O'Connor²⁹⁹. Leurs interprétations peuvent être rapprochées de celles de Johnson ou Herzer, déjà exposées, tant sur l'authenticité que la datation et en lien avec la remise en cause de la théorie du corpus. Prior et Murphy-O'Connor plaident, dès la fin des années 1980, pour une étude distincte des différentes épîtres pastorales, avec un accent sur les spécificités de

²⁹⁶ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 33–34.

²⁹⁷ GOURGUES, « Temps court et temps long », p. 415 affirme ainsi que « ces versets détonnent de deux façons dans leur environnement ».

²⁹⁸ Cf. GOURGUES, « Temps court et temps long ».

²⁹⁹ PRIOR, *Letter-Writer* ; MURPHY-O'CONNOR, « 2 Timothy Contrasted with 1 Timothy and Titus ».

2 Tm³⁰⁰. Sous l'impulsion des deux exégètes, à la fin des années 1990, la troisième édition de la Bible de Jérusalem va jusqu'à défendre que, si 2 Tm est analysée seule, « il n'y a aucune objection à ce qu'elle ait été écrite par Paul »³⁰¹. Gourgues offre une variante nuancée de cette ligne interprétative qui rappelle que si la contestation de l'approche dite du « corpus » a crû, tous les exégètes n'ont de loin pas pris le parti de la Bible de Jérusalem. Son analyse, fine et prudente, met en évidence les subtilités de 2 Tm sans en tirer des conclusions trop hâtives. Suivant cet exemple, il sied de conclure que l'auteur de 2 Tm a un intérêt marqué pour la province romaine d'Asie, non loin d'Éphèse. Il doit être inscrit dans des cercles pauliniens. Peut-être même est-il l'un de ses anciens collaborateurs ou un proche de ces derniers.

9. De la pluralité des destinataires

Pour terminer ce parcours sur le contexte d'énonciation, il reste à s'arrêter un bref instant sur les destinataires potentiels des trois épîtres ; bref, car le cas des destinataires est lié aux autres questions du *Sitz im Leben* déjà exposées en détail. Le fait qu'elles s'adressent à des destinataires individuels peut induire d'emblée que les Pastorales sont des épîtres exclusivement personnelles. Mais une telle considération ne tiendrait pas compte de l'usage épistolaire antique. Dans l'Antiquité, en effet, les lettres dépassent le cadre individuel, y compris lorsque celles-ci sont adressées à des individus. Un exemple réside dans les cent vingt-quatre lettres de Sénèque à Lucilius. Au fil des lettres, Lucilius disparaît pour laisser place à Sénèque et surtout à son enseignement. Le plus important dans la lettre se situe dans son contenu, y compris si elle est construite de façon fictive comme une lettre personnelle. Comme c'est le cas pour les

³⁰⁰ PRIOR, *Letter-Writer*, p. 168 affirme : « We noticed that many of the arguments by which scholars separate the Pastorals from the Paulines do not apply to 2 Timothy. » Et quelques années après MURPHY-O'CONNOR, *Paul et l'art épistolaire*, p. 78 d'ajouter p. 78 : « On a recueilli à présent suffisamment d'indices pour pouvoir affirmer indiscutablement que 2 Tm se distingue nettement de 1 Tm et de Tite. » Rappelons que les défenseurs d'un corpus différencié sont nombreux et qu'ils sont, d'une certaine manière, les héritiers de Schleiermacher. Pensons à Jens Herzer, Michel Gourgues, Michaela Engelmann ou encore Jermo Van Nes. Alors que Herzer estime que 2 Tm et Tt sont authentiques et 1 Tm plus tardif, Engelmann considère les trois épîtres comme deutéro-pauliniennes, même si elle situe également 2 Tm et Tt avant 1 Tm, rédigée selon elle au milieu du II^e siècle (env. en 140). En résumé, Engelmann suggère que 1 Tm détaille la hiérarchie de la communauté et lutte plus intensivement que 2 Tm et Tt contre l'hérésie de « cercles gnostiques ». Gourgues distingue l'auteur de 1 Tm et Tt et le rédacteur de 2 Tm qui reprend des passages authentiques. Van Nes plaide plus globalement pour une considération différenciée des trois lettres. Manomi, entre autres, par sa concentration sur l'éthique des vertus de Tite, incarne la nouvelle génération d'exégètes qui emprunte la voie pavée en direction d'une unité différenciée des lettres à Timothée et Tite.

³⁰¹ JERUSALEM, *La Bible de Jérusalem*, p. 1936.

lettres de Sénèque à Lucilius. Tout comme pour Philémon, dans le Nouveau Testament, les destinataires des Pastorales ne sauraient donc être limités à des individus, en l'occurrence Tite et Timothée ; d'autant plus que le souhait final de 1 Tm 6,21 fait passer du « tu » au « vous ». Il peut donc être intéressant de regarder de plus près qui se cache derrière les deux collaborateurs de Paul pour identifier le profil des destinataires des Pastorales³⁰².

Selon les Actes des apôtres, Timothée serait originaire de Lystres (Ac 16,1), en Lycaonie, fils d'une mère juive et d'un père grec. Son lieu d'origine se situerait donc en Asie Mineure et son arrière-plan « religieux » serait tant juif que païen, par sa naissance et son éducation, puis celui d'un croyant en Jésus devenu collaborateur de Paul. Tite, quant à lui, a été un collaborateur particulièrement utile à Paul lorsque l'autorité de ce dernier a été remise en question à Corinthe³⁰³. Par ailleurs, Tite est Grec (*cf.* Ga 2,3). Selon 2 Tm 4,10, il est parti pour la Dalmatie. L'épître qui lui est adressée précise qu'il a été « laissé » en Crète pour « mettre de l'ordre » (ἐπιδιορθῶσθαι) et nommer des anciens dans chaque ville (Tt 1,5). Les destinataires explicites des Pastorales représenteraient donc des communautés majoritairement pagano-chrétiennes où les traditions christologiques et liturgiques de provenance judéo-chrétiennes sont connues (*cf.* 1 Tm 1,12–17 ; 2,5–6 ; 3,16 ; 6,11–16 ; 2 Tm 1,9–10 ; 2,11–13 ; 3,18 ; Tt 3,4–7).

Outre les destinataires nommés, les épîtres mentionnent une diversité impressionnante de personnages : des personnes en position d'autorité « ecclésiastique » (*cf.* 1 Tm 3,1–13 ; 5,17–25), des esclaves (*cf.* 1 Tm 6,1–2 ; Tt 2,9–10), des veuves (*cf.* 5,3–16), un forgeron (*cf.* 2 Tm 4,14), des juristes (*cf.* Tt 3,13). La mise en garde contre la tentation (πειρασμός) de devenir riche et l'amour de l'argent sous-tend également la présence de membres plus aisés de la communauté (*cf.* 1 Tm 6,9–10.17–19). Cela transparaît aussi dans l'organisation financière de la communauté (*cf.* 1 Tm 5,17–18, salaire dû aux presbytres pour leur fonction d'enseignants, et 1 Tm 5,3–16, aide aux plus démunis). Le tissu social ainsi construit supporte donc une ou plusieurs communautés assez diversifiées, allant des plus pauvres et moins privilégiés aux couches les plus aisées de la population. L'ensemble de la communauté devait en tout cas être suffisamment aisé pour rémunérer ses responsables (*cf.* 1 Tm 5,17–18) et subvenir aux besoins des couches sociales plus en difficulté (*cf.* 1 Tm 5,3–16).

Dans une perspective deutéro-paulinienne, en référence avec ce qui a déjà été dit de l'auteur, les destinataires implicites, ou non nommés, auraient également été des pagano-chrétiens originaires d'Asie Mineure issus de la troisième génération du christianisme émergent. Ils seraient placés par l'auteur – voire

³⁰² Pour une présentation plus détaillée des personnages, y compris les destinataires, *cf.* chapitre 9.

³⁰³ *Cf.* 2 Co 2,13 ; 7,6–7.13–14 ; 8,6.16.23 ; 12,18.

par eux-mêmes – au sein de cette tradition légitime de l’apôtre Paul dans un contexte de succession protéiforme.

10. Conclusion : un écrit asiatique rédigé entre 95 et 110

La place des Pastorales dans le corpus paulinien semble avoir été garantie dans un développement par moments décisifs du *Corpus Paulinum*. Plus précisément, elle apparaît dans la théorie qui attribue un rôle fondamental à plusieurs ailes d’une école paulinienne dans la rédaction des lettres de Paul et leur rapprochement. Cette théorie suppose une distinction entre des lettres orthonymes qualifiées de proto-pauliniennes et d’autres, rédigées au nom de Paul appelées deutéro-pauliniennes.

Pour le corpus des Pastorales, il est décrit ici comme une unité différenciée dans laquelle chaque épître gagne à être analysée pour elle-même³⁰⁴, sans remettre entièrement en question la proximité importante entre les trois épîtres. Par ailleurs, étant donné la problématique de ce travail, il n’apparaît pas crucial de se positionner sur un ordre chronologique de rédaction. Il ressort néanmoins de l’observation des manuscrits³⁰⁵ tout comme d’études formelles et littéraires³⁰⁶ ainsi que de la géographie des Pastorales³⁰⁷, que 2 Tm ambitionne d’être lue et reçue comme l’ultime écrit de l’apôtre des nations. Une perception renforcée par le contexte d’énonciation de l’épître. En situant Paul au jour de son départ (4,6), la lettre tente bien de mettre un point final aux écrits du Tarsiate. Ce cadre herméneutique souligne l’intérêt d’étudier ses fonctions dans le corpus paulinien, non d’abord comme une épître pastorale, mais en tenant compte de ses références à plusieurs écrits de Paul. Cette mise en perspective, au cœur de notre projet de recherche, a pour but d’évaluer le rôle de 2 Tm dans la réception de certaines lettres paulines et ce qui se profile comme un effort fondateur en vue de les réunir en une collection.

Concernant le milieu historique de production, il se peut que la rédaction de 2 Tm ait fait l’objet d’au moins deux étapes cruciales, dont la deuxième est une rédaction finale post-paulinienne. Cette lecture portée aujourd’hui par Gourgues et Quesnel³⁰⁸ a l’intérêt d’expliquer d’apparentes différences de ton entre les extrémités et le corps de la lettre. Pour notre examen, elle a

³⁰⁴ Cf. ENGELMANN, « Die Paulusbilder der Pastoralbriefe », p. 276.

³⁰⁵ KLAUCK, *Ancient letters*, p. 324–325.

³⁰⁶ GLASER, *Paulus als Briefroman* qui s’inspire de cf. QUINN, *Titus*, cf. en particulier les pages 19–20 puis 59–76, et PERVO, « Romancing an Oft-Neglected Stone », p. 29–30. Cf. aussi WEISER, *Der zweite Brief*, p. 39–40 et THEOBALD, *Israel-Vergessenheit*, p. 110–116 et 387.

³⁰⁷ SCHNELLE, *Einleitung*, p. 411. La mention de Paul à Rome (2 Tm 1,17) est décisive.

³⁰⁸ En sus de son commentaires, cf. GOURGUES, « 2 Timothée 2,1–26 » et GOURGUES, « Temps court et temps long » ; QUESNEL, « Les parties pauliniennes ».

l'inconvénient de suggérer le découpage d'une lettre qui se veut, par ailleurs, cohérente dans son ensemble. Partant, notre analyse considère 2 Tm comme une unité littéraire cohérente dans le but de saisir au mieux les rôles qu'elle joue, sous sa forme complète, au sein du corpus paulinien. Le contenu de cette collection sera précisé au chapitre consacré à la méthode³⁰⁹.

Quid de l'auteur de 2 Tm ? Il pourrait être d'arrière-plan pagano-chrétien et originaire de la province d'Asie, proche d'Éphèse. Il appartient sans doute à un cercle paulinien et peut être l'un des proches collaborateurs du Tarsiate – Timothée ou Luc ? –, voire un contemporain d'un de ses disciples. L'examen a montré qu'aucun argument n'est décisif en faveur de l'une de ces hypothèses. L'auteur de 2 Tm apparaît surtout soucieux de la gestion et du sort de l'héritage de l'apôtre des nations. Il doit avoir eu connaissance de certains écrits de Paul auxquels il se réfère en rédigeant 2 Tm au tournant des I^{er} et II^e siècles de notre ère, probablement entre 95 et 110. Sa lettre, un outil pour percevoir les écrits de Paul comme une collection et non plus indépendamment les uns des autres, aurait d'abord circulé avec les deux autres Pastorales de façon restreinte, en Asie Mineure, avant d'être considérée au sein d'une collection plus large de lettres de Paul, dès la fin du II^e siècle. Ceci expliquerait l'absence des lettres à Timothée et Tite dans le P⁴⁶ et chez Marcion ainsi que leur présence dans le Fragment de Muratori au tournant des II^e et III^e siècles. C'est dans ce contexte historique que se situe la présente analyse. Les deux chapitres suivants précisent les spécificités formelles de 2 Tm ainsi que la démarche méthodologique adoptée.

³⁰⁹ Cf. chapitre 3 : « Une herméneutique mémorielle ».

Chapitre 2

Un discours d'adieu épistolaire

Un grand nombre de commentateurs des Pastorales a distingué 2 Tm de 1 Tm et Tt à partir de facteurs formels. Au cœur de cette distinction se trouve notamment les indices qui permettent de rapprocher 1 Tm et Tt de *mandata principis*, recommandations administratives communiquées dans des lettres à des délégués, et 2 Tm du genre littéraire testamentaire ou de discours d'adieu¹. Avec Redalié, on peut qualifier ces indices de « traits testamentaires »². Les principaux d'entre eux sont les suivants.

- I. Le caractère très personnel, solennel, des échanges en « je-tu », sur un ton « pathétique » et qui fait place à l'intimité des deux principaux interlocuteurs (*cf.* 2 Tm 1,1–5 ; 3,10–11 ; 4,9.21, etc.) ;
- II. La mention de la mère et de la grand-mère de Timothée, comme si l'auteur les connaissait personnellement (*cf.* 2 Tm 1,3.5) ;
- III. Le fait que Paul soit présenté au seuil de la mort. Il a « mené le bon combat » et « achevé [sa] course » en gardant « la foi » (*cf.* 2 Tm 4,7) ;
- IV. L'exhortation faite à Timothée de garder « le bon dépôt »³ qui « habite » en lui (*cf.* 2 Tm 1,14) que Paul s'est vu confier par quelqu'un en qui il a une entière confiance (*cf.* 2 Tm 1,12) à savoir Dieu lui-même ;
- V. Le champ lexical de la transmission qui indique qu'il s'agit aussi, en 2 Tm, de la perpétuation d'un héritage de foi issu de Paul, voire qui le précède, et qui concerne trois générations après lui au moins (*cf.* 2 Tm 2,2) ;
- VI. Le choix des formes verbales qui renforce le ton exhortatif et de transmission. Entre 2 Tm 2,8 et 4,5, ne se trouvent pas moins de dix-huit impératifs singuliers : « souviens-toi », « rappelle-le », « évite-les », « efforce-toi », « fuis », « proclame », « réfute », « exhorte », « supporte l'épreuve », etc. Le premier est un ordre de souvenir (*cf.* 2,8) ;
- VII. La mention de l'avenir est aussi caractéristique. « Sache bien ceci : dans les derniers jours surviendront des temps difficiles » (3,1) ; « Viendra un temps [...]. Mais toi cependant, sois sobre en toutes choses, supporte la

¹ *Cf.* entre autres BÉNÉTREAU, *Les épîtres pastorales*, p. 17 ; JOHNSON, *The First and Second*, p. 96, et REDALIÉ, « Les épîtres pastorales », p. 334 ; WEISER, *Der zweite Brief*, p. 38–40 ; WOLTER, *Die Pastoralbriefe*, p. 196.202–214 et 222–241.

² REDALIÉ, « Les épîtres pastorales », p. 332.

³ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 36, voit dans le « dépôt » (παραθήκη) une référence au « legs ou à la transmission de bien ou de valeurs ».

souffrance, fais œuvre d'évangéliste, remplis ton ministère » (4,3–5). Ces mentions eschatologiques ont un caractère apocalyptique, elles révèlent l'arrivée de difficultés (3,1–5a ; 4,3–4), dont les prémices se font déjà sentir (3,5b–9). Timothée est exhorté au terme de ces extraits : « Mais toi, en ce qui te concerne... » (3,10.14 ; 4,5). L'impératif rappelle les remarques sur le ton personnel de l'épître. Parallèlement, l'exhortation au « faire mémoire » de 2,8 et les indices temporels dévoilent une situation de transition.

Ces traits testamentaires ne convainquent pas tous les commentateurs à qualifier 2 Tm de discours d'adieu. Or, le lien entre ce genre littéraire et la dimension de clôture d'une collection épistolaire⁴ rend cette question centrale pour notre problématique. Si 2 Tm est bien un testament de Paul, l'épître prend une fonction spécifique dans l'établissement et la diffusion du *Corpus Paulinum*. Toutefois, le fait qu'il s'agisse d'une lettre complexifie la définition de son genre littéraire⁵.

Par conséquent, ce chapitre a premièrement pour fonction d'identifier la nature et les différentes modalités du « testament » dans l'Antiquité et en particulier les deux premiers siècles de notre ère, dans les cultures du bassin méditerranéen. Les arrière-plans juif et gréco-romain ainsi que la dimension légale du testament sont trois éléments déterminants pour qualifier l'épître de testament ou non. Deuxièmement, c'est à la définition du genre littéraire épistolaire que se consacre ce chapitre, avec un accent particulier sur sa dimension discursive qui le rapproche de l'oralité.

1. Le testament dans l'Antiquité

Alfons Weiser consacre les quarante premières pages de l'introduction de son commentaire au genre littéraire de 2 Tm. Il conclut que tant le contenu que des éléments formels font reconnaître 2 Tm comme « une lettre monitoire testamentaire » (*testamentarisches Mahnschreiben*)⁶. Pour son enquête, le commentateur puise dans la littérature vétérotestamentaire, celle du judaïsme du Second Temple et certains écrits gréco-romains contemporains de 2 Tm pour

⁴ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 40. Cf. également la dimension légale que donne Paul au terme διαθήκη en Ga 3,15. La discussion sémantique montre néanmoins que sous la plume de l'apôtre Paul, le terme διαθήκη est plutôt synonyme d'alliance entre Dieu et les hommes. La discussion détaillée sera reprise dans « les caractéristiques testamentaires de 2 Tm », ci-dessous.

⁵ Pour WOLTER, *Die Pastoralbriefe*, p. 222, la qualification de 2 Tm comme testament est imprécise. Wolter s'appuie en particulier sur les formules épistolaires qu'il considère comme caractéristiques pour appuyer son argumentation : 2 Tm 1,1–2.3–5 ; 4,19–22.

⁶ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 35.

définir le genre littéraire du « testament » (*Vermächtnis*)⁷. Partant notamment de cette enquête, le présent paragraphe présentera les différents arrière-plans culturels – juif et grec – pour définir ce qu'est un testament dans l'Antiquité⁸. Un passage par le droit successoral romain permettra encore de spécifier les caractéristiques spécifiques de 2 Tm parmi les discours d'adieu du Nouveau Testament.

1.1. Arrière-plan vétérotestamentaire et du judaïsme du Second Temple

La plupart des commentateurs situent les intertextes des discours d'adieu du Nouveau Testament dans la littérature juive⁹. Dans l'Ancien Testament, les exemples les plus célèbres sont ceux de Jacob (Gn 47,29–49,33), Moïse (Dt 31–34), Josué (Jos 23), Samuel (1 S 12), David (1 R 2,1–10 ; 1 Ch 28,1–29,28). Au sein du judaïsme du Second Temple, s'ajoutent le testament des 12 Patriarches, le discours d'adieu d'Abraham dans le livre des Jubilés (Jub 22,10–23,8), celui d'Esdras (4 Esd 14,27–36), dans les instructions de Tobit (Tb 14,3–11) et l'Apocalypse syriaque de Baruch (2 Bar 44–46). Les livres des Maccabées contiennent également plusieurs textes à considérer dans ce cadre, à l'instar du testament du fondateur de la dynastie des Hasmonéens, Mattathias (1 M 2,49–70), du martyr d'Éléazar (2 M 6,18–30) ou encore le martyr des sept frères (2 M 7,1–42). Il s'agit, pour la plupart, de discours insérés dans des cadres narratifs. Weiser évoque donc un genre littéraire des discours d'adieu (*Abschiedsreden*) selon des éléments formels, liés au contenu et au contexte d'énonciation de ces textes¹⁰.

Quatre spécificités caractérisent ce genre littéraire des discours d'adieu dans la littérature vétérotestamentaire et le contexte du judaïsme du Second Temple : (1) le personnage principal a une autorité marquée, souvent convoquée à travers l'évocation de souvenirs spécifiques¹¹. (2) Ses interlocuteurs les plus proches, déjà apparus dans sa vie et son œuvre, soit des disciples, soit des représentants de sa communauté ou de sa famille, incarnent la conduite à suivre dans l'histoire, en suivant son exemple. (3) Des visions ou des projections à caractère eschatologique interviennent. (4) Enfin, il y a en principe la mention d'un geste de séparation sous la forme d'une prière, d'une bénédiction ou de

⁷ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 35.

⁸ Les qualificatifs se préciseront au fil du chapitre. Les termes de « testament » et « discours d'adieu » seront utilisés comme des synonymes dans un premier temps. PARSENIOS, *Departure and consolation*, p. 3, discute l'usage de ces deux termes dans la littérature secondaire. La précision pour 2 Tm intervient à la conclusion intermédiaire.

⁹ En plus des commentaires cités dans ce paragraphe (Collins, Gourgues, Weiser et Wolter), cf. BINGHAM KOLENKOW, « Testament » ; KNOCH, *Die « Testamente »* ; MICHEL, *Die Abschiedsrede* ; MUNCK, « Discours d'adieu », p. 155–170 ; KURZ, « Luke 22:14–38 », p. 251–268 ; NORDHEIM, *Die Lehre der Alten*.

¹⁰ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 35–36.

¹¹ MUNCK, « Discours d'adieu », p. 169 insiste sur la dimension rétrospective dans la description du profil du testateur.

salutations marquées, par exemple une embrassade, avant l'indication du trépas. Hans-Joachim Michel ajoute à ces caractéristiques des discours d'adieu juifs les instructions pour l'enterrement, les promesses et serments ainsi que le récit de la mort du testateur¹².

Les caractéristiques scripturaires des discours d'adieu sous-tendent un contexte historique d'énonciation de crise¹³. Les communautés concernées par ces écrits se trouvent probablement menacées par des dangers extérieurs ou traversées par des crises de foi ou de morale. L'auteur convoque alors une autorité du passé. Il situe son enseignement comme le dernier, la somme de la sagesse et de l'expérience de cette figure revêt dès lors une autorité non contestable¹⁴. Sa mort imminente illustre de façon métaphorique la situation de danger à laquelle est soumise l'identité religieuse, morale ou de foi de la communauté. Les dernières paroles deviennent la norme que l'auteur souhaite transmettre pour résister malgré la perte d'un repère stable – le personnage qui a déjà disparu. Ses dernières volontés règlent les problèmes moraux, entre autres, qui demeurent. La production de discours d'adieu déclenche ainsi un processus de formation et de transmission d'une tradition dont l'origine précède l'auteur et que le destinataire a pour tâche de transmettre plus loin, à son tour¹⁵.

Plus proche du milieu dans lequel se déploie le Nouveau Testament, la littérature du judaïsme hellénistique semble plus pertinente encore que les récits vétérotestamentaires pour éclairer la comparaison avec 2 Tm. Le souci de la transmission à travers différentes générations dans une situation de troubles y apparaît d'autant plus marqué que le profil exemplaire du personnage principal est poussé à son paroxysme. Cette figure d'autorité devient un exemple à suivre pour ses disciples. Ses paroles prennent une dimension prophétique et le geste final scelle une transmission d'autorité en faveur des destinataires. Ce schéma ressort clairement des instructions de Tobit (Tb 14,3–11), dans le testament de Mattathias (1 M 2,49–70), le martyre d'Éléazar, en particulier dans sa brève tirade (2 M 6,18–30) et, toujours dans le deuxième livre des Maccabées, avec le martyre des sept frères (2 M 7,1–42).

¹² MICHEL, *Die Abschiedsrede*, p. 68–71.

¹³ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 35–36.

¹⁴ Le lien entre testaments et littérature de sagesse a été établi le plus clairement par NORDHEIM, *Die Lehre der Alten*. Pour von Nordheim (p. 232–242, en particulier la page 233), le *Sitz im Leben* original des discours d'adieu est la littérature de sagesse. Le qualificatif de fils attribué aux successeurs serait une résurgence de la sagesse archaïque. Les leçons acquises dans le passé devraient ainsi être préservées pour la génération suivante. Ainsi, le style parénétiq, si prégnant dans les testaments, serait dû à la nécessité de transmission.

¹⁵ Weiser rejoint ici WOLTER, *Die Pastoralbriefe*, p. 228, qui parle de « norme de la transmission » (traduction personnelle). 2 Tm 2,2 illustre ce processus de formation et de transmission. En dehors du canon, on peut penser notamment au TestSim 7,3 qui évoque également la nécessité d'enseigner les enfants et leur rôle au sein de leur génération.

Dans un contexte plus marqué par l'apocalyptique juive, d'autres textes se rapprochent aussi de ce modèle : 4 Esd 14,18.27–36, déjà cité ci-dessus, et Hén 91,1–19. Dans ce dernier exemple, deux niveaux de successions sont présentés dans le texte lui-même. Metoushèlah, l'un des fils d'Hénoch selon le texte de la Genèse (Gn 5,21), reçoit pour mission de réunir tous les fils d'Hénoch pour recevoir une vision concernant une réalité transcendante et éternelle. Cette réalité en perspective, dans la fameuse Apocalypse des dix semaines, les fils d'Hénoch sont exhortés à une éthique irréprochable.

1.2. *Arrière-plan gréco-romain : les testaments de philosophes*

La culture ambiante des textes du Nouveau Testament se trouve au carrefour du judaïsme, dont certains textes ont été présentés, et de la culture gréco-romaine. Ces cultures sont vastes et protéiformes. Ici, seuls les discours d'adieu sont présentés, inscrits dans l'univers religieux et culturel propre à chacune des deux catégories.

La société romaine est fascinée par la Grèce antique dont on retrouve l'influence à peu près partout. Les textes du Nouveau Testament, et en particulier les plus tardifs, dont les épîtres à Timothée et Tite, n'échappent pas à cette influence. Dennis MacDonald souligne l'importance de la μίμησις dans la pratique littéraire grecque¹⁶ antique¹⁷. Selon lui, les auteurs antiques se font un point d'honneur de copier les œuvres les plus célèbres de leur époque dans le but de diffuser leurs idées. La μίμησις est ainsi enseignée dès l'école primaire. Quintilien loue cette manière de procéder de la façon suivante¹⁸ :

De fait il n'est pas douteux que l'art ne consiste en grande partie dans l'imitation. En effet, si la première chose, restée la plus essentielle, a été d'inventer, il n'en est pas moins utile de prendre exemple sur ce qui a été bien inventé. N'est-ce pas une règle générale de la vie, que de vouloir faire nous-mêmes ce que nous approuvons chez les autres ?

¹⁶ Le terme hellénistique est employé comme synonyme de grec.

¹⁷ MACDONALD, *New Testament*, p. 2 puis p. 14–15.

¹⁸ QUINTILIANUS, *Institution oratoire*, 10,2,1, trad. H. Bornecque, p. 57.

Dans l'océan de complexité qu'ouvre la notion de μίμησις, le principe de « représentation » développé par Erich Auerbach peut ici servir de phare¹⁹. Les actes héroïques tels qu'ils sont représentés dans la littérature gréco-romaine, et notamment chez Homère selon l'exemple d'Auerbach²⁰, influencent les auteurs du Nouveau Testament, dans le but de remplacer certaines valeurs existantes par de nouvelles dans le milieu de production.

Tout comme dans le contexte du judaïsme, dans les discours d'adieu gréco-romains l'appel à suivre l'exemple (τὸ παράδειγμα) de personnages appartenant au passé est courant. L'usage de la pseudépigraphie est alors fréquent. Il sert notamment à raviver ce passé en transmettant les exhortations sous la plume de ces personnages marquants du passé. Tout comme pour les textes de l'Ancien Testament ou du judaïsme du Second Temple, il n'est pas rare que les testaments de personnages importants s'inscrivent dans des œuvres rédigées par d'autres auteurs, notamment dans le cas de testaments de philosophes²¹. Le Phédon est un des exemples les plus célèbres de ce cas de figure. Les enseignements de Platon atteignent un point culminant à la mort de son personnage favori. Le fait que Socrate s'en tienne à ce qu'il a transmis durant sa vie parachève son autorité. Il reste cohérent jusque dans une mort injuste. Les visiteurs autorisés à rencontrer Socrate une dernière fois jouent le fameux rôle de disciples autorisés. Tout comme Metoushèlah en Hénoch 91,1–19 ou Timothée en 2 Tm, ils auront à transmettre, à leur tour, les enseignements reçus de leur maître, y compris face aux souffrances et même à la mort. Le premier témoin de la force que confère sa « philosophie » à Socrate est le lecteur.

¹⁹ Nous adressons notre reconnaissance à Alexandre Roduit qui a relevé la proximité de notre analyse avec l'usage que fait Auerbach de la notion de μίμησις dans : AUERBACH, *Mimésis*. Cet intérêt pour la représentation est exprimé dans le sous-titre de l'ouvrage : « La représentation de la réalité dans la littérature occidentale », traduction de l'original allemand : « Dargestellte Wirklichkeit in der abendländischen Literatur ». Dans ce projet d'envergure, il recense les différentes manières de représenter la réalité dans la littérature occidentale avec deux exemples paradigmatiques, la « ligature d'Isaac » en Gn 22,1–19 et la « cicatrice d'Ulysse » qui permet à sa nourrice de le reconnaître dans le chant 19 de l'*Odyssée* d'Homère. Pour Auerbach, ces deux façons très différentes de représenter la réalité sont structurantes dans la culture européenne. Il résume l'opposition comme suit, avec d'abord Homère puis la Genèse (p. 33–34) : « Les deux styles constituent, par leur antinomie, des types fondamentaux : l'un décrit les événements en les extériorisant, les éclaire également, les enchaîne sans discontinuité ; c'est une expression libre et complète, sans ambiguïté, qui place tous les phénomènes au premier plan et ne laisse que peu de place au développement historique et humain ; l'autre met en valeur certains éléments pour en laisser d'autres dans l'ombre ; c'est un style abrupt, qui suggère l'inexprimé, l'arrière-plan, la complexité, qui appelle l'interprétation, qui prétend exprimer l'histoire universelle, qui met l'accent sur le devenir historique et en approfondit l'énigme. » L'influence homérique consisterait donc, dans une partie de la littérature néotestamentaire, à représenter certains actes héroïques de façon littéraire.

²⁰ Cf. n. précédente.

²¹ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 37–38.

D'autres exemples célèbres contiennent des discours d'adieu, à l'instar de la *Cyropédie* de Xénophon qui présente l'éducation de Cyrus. Le roi Cyrus, mourant, y adresse une prière aux dieux et parle à ses enfants et amis réunis autour de lui (*Cyropédie* 8,7,3–17). La scène de séparation avant la mort de Caton et Othon, dans les « Vies des hommes illustres » de Plutarque peut aussi être mentionnée (Vie de Caton d'Utique 66–70 ; Vie d'Othon 15–17)²².

La philosophie offre également d'autres exemples éloquentes comme les testaments d'Aristote, Théophraste, Straton, Lykon ou encore le testament d'Épicure rapporté par Diogène Laërce. Ce dernier discours d'adieu est rédigé sous la forme d'une lettre d'amitié. Dans celle-ci, Épicure, terrassé par la maladie, décrit le dernier jour de sa vie comme le plus heureux. Après une description de ses douleurs, Épicure transmet ses dernières volontés à ses parents les plus proches réunis pour l'occasion et en particulier un certain Idoménée. Ils représentent ses disciples, ou protégés, exhortés à veiller sur son héritage. Voici un extrait de ce texte (Diogène Laërce, *Vie et doctrines des philosophes illustres*, livre 10,22)²³ :

Je vous écrivais au plus heureux jour de ma vie, puisque c'était le dernier. Je souffrais tant de douleurs dans la vessie et dans les intestins, que rien n'en pouvait égaler la violence ; néanmoins le souvenir de mes raisonnements sur la philosophie et de mes découvertes sur la nature charmait tellement mon esprit, que ce m'était une grande consolation contre les maux du corps. Je vous recommande donc, au nom de cette amitié que vous avez toujours eue pour moi, et de ce noble penchant que dès votre jeunesse vous avez eu pour la philosophie, de soutenir les enfants de Métrodore.

À la suite de cet extrait, il est précisé que Métrodore est le premier des disciples d'Épicure. Il pourrait être comparé à ce qu'est Timothée pour Paul. Le motif de la jeunesse revient aussi dans les Pastorales à propos de Timothée (cf. 1 Tm 4,12 ; 2 Tm 2,22). En revanche, les souffrances d'Épicure se distinguent de celles de Paul. Si, en 2 Tm, Paul souffre et si Timothée est appelé à souffrir avec lui, sous la plume de Diogène Laërce, les maux d'Épicure apparaissent tout à fait communs, quasi naturels : il s'agit d'une maladie, ou d'une détérioration de sa santé en raison des années. Cette souffrance est néanmoins rendue tenable grâce à la philosophie qui, dans un cadre similaire, a comme équivalent l'Évangile dans le contexte des Pastorales (cf. 2 Tm 1,8–10 ; 2,8–9). En 2 Tm, à travers le service commun, il semble que ce soit la communauté destinataire qui soit visée (cf. 2 Tm 4,5.11). Dans les deux lettres, l'estime déjà

²² PLUTARQUE, *Caton d'Utique*, 66–70 ; PLUTARQUE, *Vie d'Othon*, 15–17.

²³ DIOGÈNE LAËRCE, *Vie et doctrines*, 10,22, trad. J.-F. Balaudé. Le testament d'Épicure, pour la partie juridique, s'étend des paragraphes 16 à 21. La lettre à Idoménée clôture l'ensemble au paragraphe 22. Cicéron commente cette lettre à Idoménée en renommant son destinataire : Hermarque, cf. *De finibus*, 2,30,96.

obtenue dans la jeunesse est rappelée²⁴. Chez Diogène Laërce, il s'agit du penchant pour la philosophie, attribué à Idoménée, le destinataire de la lettre. Dans les deux lettres, le disciple est chargé d'un héritage dont il devra s'occuper. En ce qui concerne Épicure, c'est le souci des enfants d'un disciple déjà mort et pour Paul c'est le souci de l'Évangile, de la saine doctrine et de la communauté chrétienne (2 Tm 1,14 ; 3,14 ; 4,1s).

Les testaments de philosophes règlent avant tout des arrangements pécuniaires ou patrimoniaux (*vermögensrechtliche Regelungen*)²⁵. Toutefois, le cadre qu'ils présentent se rapproche de celui des discours d'adieu décrits, tant dans la littérature biblique, que dans les textes extra-canoniques du judaïsme. En ajoutant les spécificités formelles de 2 Tm, Weiser estime que ces testaments de philosophes se rapprochent le plus de 2 Tm²⁶, tout en se distinguant des discours d'adieu du judaïsme du Second Temple à deux niveaux. Premièrement, il y a bien moins de textes que dans le judaïsme. Deuxièmement, les circonstances de la mort et les derniers mots de celui qui va mourir sont plus marqués et sur un ton plus pathétique dans les traditions gréco-romaines. Cette empreinte grecque contraste avec le style hébraïque plus sobre ou « abrupt », avec Auerbach²⁷. Du point de vue de la μίμησις, ces indices illustrent une manière grecque de représenter le réel. La représentation platonicienne de la mort de Socrate offre une illustration de cette deuxième différence. La mort du protagoniste principal apparaît comme le sacre de son œuvre. Les écrits du judaïsme du Second Temple apparaissent plus sobres. Ils offrent ainsi des modalités différentes par rapport au genre gréco-romain des discours d'adieu. Pour le reste, des points de rencontre demeurent, notamment d'un point de vue légal, tant les différentes cultures ont communiqué entre elles. Il peut donc être utile de s'intéresser au testament dans sa dimension juridique avant de décrire plus en détail le ton plus pathétique propre au milieu hellénistique.

1.3. Arrière-plan légal du testament gréco-romain

La dimension légale ressort avant tout dans les témoignages des philosophes. Elle se rapproche du droit de succession, voire s'y inscrit, même si à l'origine, dans la tradition hellénistique, ce droit concerne exclusivement le cercle familial restreint. Cette exclusivité du cercle familial pointe déjà dans une étude de Francisque Greiff²⁸ du XIX^e siècle. La pratique hellénistique du testament y est

²⁴ Chez Épicure, le thème de la mémoire est crucial. Dans ce fragment, d'agréables souvenirs semblent permettre à celui qui les ressasse d'outrepasser la douleur ressentie dans son corps.

²⁵ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 37.

²⁶ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 36–37.

²⁷ Cf. *supra* n. 19 sur la distinction entre les deux formes de représentations du réel développées par AUERBACH, *Mimésis*, p. 33–34.

²⁸ GREIFF, *De l'origine du testament romain*.

identifiée à une « adoption *in extremis* »²⁹. Le testament est si étroitement lié à l'institution familiale qu'il ne peut être réalisé que dans la mesure où l'héritier est adopté par le *pater familias*. Le but du testament est alors d'offrir non seulement une descendance à celui qui n'en a pas, le testateur, mais aussi un cocon familial à celui qui n'en a pas, l'héritier³⁰. Dans le monde hellénistique, le testament serait un moyen légal d'assurer la postérité d'une famille, en particulier pour les familles privées d'enfants³¹. Si le testament est proclamé oralement, des témoins présents au moment de sa proclamation en assurent l'authenticité. Écrit, il doit être scellé³².

Selon Greiff, les premiers testaments affranchis de la nécessité d'adoption de l'héritier désigné n'apparaissent que dans le contexte de l'Empire romain, avec néanmoins une exception. Il s'agit précisément des testaments de philosophes, parmi lesquels Aristote, Theophraste, Straton, Lycon, Épicure, Apollonios de Thyène, Ménippe, Peregrinus Proetus, rapportés par Diogène Laërce³³. Ces testaments se trouvent à la charnière entre les périodes hellénistique et romaine.

Deux caractéristiques juridiques se rapprochent de celles qui ont été énumérées pour le genre littéraire des discours d'adieu. Premièrement, le testament doit remonter à une autorité vénérable éloignée dans le temps³⁴. Le statut du testateur, son *ethos*, est primordial. Deuxièmement, son statut est d'autant plus important s'il contient les dernières volontés du testateur³⁵. La proximité avec la mort du testateur est donc liminaire.

L'institutionnalisation du droit romain semble dépendre, historiquement, de la publication du premier texte de lois romaines, la *lex duodecim tabularum*, ou loi des 12 Tables. Cette loi daterait du v^e siècle avant notre ère³⁶. Le

²⁹ GREIFF, *De l'origine du testament romain*, p. 10.

³⁰ GREIFF, *De l'origine du testament romain*, p. 36.

³¹ GREIFF, *De l'origine du testament romain*, p. 24 et 26.

³² GREIFF, *De l'origine du testament romain*, p. 26.

³³ DIOGÈNE LAËRCE, *Vies et doctrines*, 3,41–43 ; 5,11–16.51–57.61–64.69–74 ; 10,16–22.

³⁴ GREIFF, *De l'origine du testament romain*, p. 33, cite l'exemple de « Procas, aïeul de Romulus et de Rémus » et rapporté par TITE-LIVE, *Histoire romaine. Tome I. Livre I. Cf. aussi : TITE-LIVE, Histoire romaine. La fondation de Rome.*

³⁵ GREIFF, *De l'origine du testament romain*, p. 33, affirme que les Romains sont fascinés par « l'acte de dernière volonté ». Les dernières paroles ont ainsi un poids considérable. KURZ, « Luke 22:14–38 », p. 255, énumère dix paroles fréquemment employées dans les testaments : 1) des ordres aux successeurs ; 2) des exhortations à se souvenir de son enseignement, 3) parfois des malédictions à destination d'ennemis ; 4) la proclamation de l'accomplissement d'une mission ou de l'innocence, en cas de procès considérés injustes, à l'instar de celui de Socrate dans le Phédon ; 5) défense du testateur et de la raison pour laquelle il va se suicider ; 6) réflexions sur sa propre vie par le testateur ; 7) rarement, supplication pour obtenir la clémence ; 8) preuve de courage face à la mort ; 9) parfois du chagrin exprimé ; 10) et enfin, peu fréquemment, retour de l'âme aux dieux.

³⁶ Pour plus de précision, notamment sur l'établissement du texte à partir des sources antiques, cf. LE GLAY, *Rome*.

testament romain apparaît avant cette loi³⁷ sous sa forme la plus archaïque. En tant qu'acte juridique, il dépend alors essentiellement des autorités « politiques » et du peuple³⁸. Il s'agit du *calatis comitiis*. Il consiste en une déclaration solennelle publique, ouverte à chaque citoyen et qui « se déroulait devant tous les citoyens romains réunis en curies sous la présidence du Grand Pontife »³⁹. Les citoyens ont deux dates dans l'année à laquelle ils peuvent tester : « le 24 mars et le 24 mai ». Le testament est alors l'occasion de « confi[er] à la mémoire collective ses dernières volontés » concernant avant tout les biens matériels. Un héritier peut aussi être désigné si aucun proche parent ne peut hériter.

Un deuxième type de testament existe, toujours oral et assez ancien, le testament *in procinctu*. Il s'agit d'un cas de *calatis comitiis* pratiqué en temps de guerre. Les deux grandes différences se situent dans la planification de la déclaration ainsi que dans les témoins présents. Un citoyen qui se trouve au combat a la possibilité, juste avant un affrontement, d'exprimer ses « dernières volontés » devant ses camarades. Ces deux premiers types de testaments romains ne correspondent pas à la forme rédigée décrite ci-dessus dans le passage de la tradition hellénistique à la tradition romaine.

Pour cette forme écrite, il faut attendre la loi des XII Tables et la mise par écrit du droit. Le droit de succession y est inscrit, sur la cinquième table. Il s'appuie sur l'usage du *testamentus* en précisant par exemple que si le testament ne désigne pas de tuteur, sans doute pour l'éducation et la « garde » d'un enfant, les parents les plus proches, les *agnati*, sont tenus de jouer ce rôle de tuteurs⁴⁰. Cette cinquième table⁴¹ prévoit ainsi les cas d'absence de testament, mais également la folie ou les dispositions contraires à ce que quelqu'un ne dispose lui-même de son patrimoine : la fureur (*furore*) ou le fait d'être prodigue (*prodigus*), par exemple.

Le testament auquel la cinquième table fait référence est certainement la troisième et dernière forme romaine, le testament *per aes et libram*. Bien qu'il soit possible que les formes ultérieures de testaments aient été concernées lors de la mise par écrit, le testament *per aes et libram* apparaissant peu après la loi des XII Tables⁴². Le juriste romain Gaius est celui qui rapporte le meilleur

³⁷ Cette citation et celles des trois phrases suivantes, indiquées entre guillemets, viennent de : DUCOS, « Le droit successoral », p. 2.

³⁸ DUCOS, « Le droit successoral », p. 2, s'en réfère à une phrase de la version écrite du testament *per aes et libram* dans laquelle le testateur en appelle à ses témoins de la façon suivante : *ita uos, quirites, testimonium mihi perhibetote*. L'appel aux *quirites* ne peut être envisagé que dans un cadre public alors qu'il tend à se restreindre par la suite.

³⁹ DUCOS, « Le droit successoral », p. 2.

⁴⁰ GAIUS, *Institutes*, 1, 155, trad. J. Reinach : « *quibus testamento [...] tutor datus non sit, agnati sunt tutores.* »

⁴¹ Extraits de la loi des 12 Tables rassemblés sur wikipédia, à l'adresse suivante : https://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_des_Douze_Tables, consultée le 13 juillet 2018.

⁴² DUCOS, « Le droit successoral », p. 3.

témoignage sur l'usage du *per aes et libram*⁴³. Selon Gaius, un citoyen au seuil de la mort peut confier à un proche, même un ami, son patrimoine dans une sorte de vente, le *mancipium*, en lui transmettant des consignes quant à la répartition à opérer ensuite auprès de sa famille. Le moment n'est donc pas planifié de façon fixe, contrairement aux deux autres formes de testaments, et il ne requiert que cinq témoins, au minimum. Le cercle se restreint donc drastiquement. Le testateur est presque toujours le *pater familias*. Selon les remarques de la cinquième table, il doit être un citoyen en pleine possession de ses moyens. En plus des cinq témoins, l'un doit porter une balance et un lingot de bronze, le *libripens*, et l'ami proche dont le rôle est d'acheter le patrimoine puis de le répartir est qualifié de *familiae emptor*. Ce dernier est donc l'héritier, le temps que la répartition ait lieu.

Le testament *per aes et libram* connaît une transformation mineure⁴⁴ qui voit, pour l'essentiel, un héritier principal jouer le rôle de répartition attribué auparavant au *familiae emptor*. Ce dernier devient une forme de témoin privilégié dont le rôle pourrait être rapproché aujourd'hui de celui d'un notaire qui est l'autorité formelle et institutionnelle lors de la transmission puis, peut-être, de la répartition du legs. La place de l'oralité demeure prépondérante dans le testament *per aes et libram*. Elle s'appuie sur deux déclarations de la loi des 12 Tables. La première affirme que les ordres transmis par testament doivent être exécutés parfaitement et selon le droit (5,3). La deuxième concerne plus largement les biens matériels et se réfère donc à la sixième table. Cet article (6,1) offre un statut légal à la déclaration orale prononcée lors d'un échange de biens, littéralement lors du *mancipium* (la transmission) et du *nexum* (l'acquisition).

Cet excursus par le droit romain souligne l'importance de l'*ethos* du testateur et le statut privilégié accordé à une situation décrite comme la dernière de sa vie. Pour le rôle des différents acteurs au moment de la transmission, il est intéressant de considérer non seulement le statut de *pater familias*, mais également celui de *familiae emptor*. L'emphase a aussi été mise sur la période de transition entre les traditions hellénistique et romaine qui rime aussi avec une certaine mixité, comme l'attestent les testaments de philosophes grecs dont le modèle ressemble plus aux testaments romains que grecs.

1.4. Une touche hellénistique spécifique

Certains textes montrent une double influence. L'arrière-plan gréco-romain se mêle à des récits de la Bible hébraïque et du judaïsme du Second Temple. Plus

⁴³ GAÏUS, *Institutes*, 2, 102. Gaius est un juriste du II^e siècle (120–180) qui a sans doute vécu dans la partie orientale de l'Empire. Il a donc potentiellement été un contemporain de l'auteur des Pastorales. DUCOS, « Le droit successoral », p. 3, décrit également la pratique du testament *per aes et libram*.

⁴⁴ DUCOS, « Le droit successoral », p. 3.

précisément, les caractéristiques du genre littéraire des discours d'adieu telles qu'elles ressortent de l'étude des textes du judaïsme sont marquées par une touche typiquement hellénistique. Ce style mixte apparaît notamment dans le judaïsme de la diaspora, à l'époque hellénistique. Les caractéristiques du judaïsme revêtent une dimension plus pathétique, propre au monde hellénistique. La réaction du peuple, ses expressions et autres gestes de deuil sont présentés en détail et de manière démesurée, c'est la touche gréco-romaine.

Cette touche apparaît, par exemple, dans la présentation de la séparation et de la mort de Moïse chez Flavius Josèphe (*Ant* 4,320–324). Pour l'identifier, la comparaison de la version canonique du discours d'adieu de Moïse (Dt 31–34) avec la version de Flavius Josèphe, *Ant* 4,309–331, est saillante. Dans le premier exemple, la figure de Moïse est celle d'un héros dont la mission s'achève. Son successeur est nommé et il portera le flambeau du personnage héroïque du passé. Dans ce tableau idyllique, la réaction du peuple est quasi absente. Dans le second exemple, chez Flavius Josèphe, au contraire, le peuple est inconsolable et les traits de détresse dépeints de façon démesurée. Voici un extrait de Flavius Josèphe qui permet d'identifier les marqueurs hellénistiques décrits ci-dessus (§ 320 à 324)⁴⁵ :

Quand Moïse eut ainsi parlé au terme de sa vie et, au milieu de bénédictions, eut prophétisé ce qui devait arriver à chacune des tribus, la foule fondit en larmes, si bien que les femmes même, se frappant la poitrine, manifestaient la douleur que leur causait sa mort prochaine. Et les enfants, plus éplorés encore, car ils avaient conscience, plus qu'on ne fait à leur âge, de ses vertus et de la grandeur de son œuvre. Quant aux jeunes gens et aux hommes d'un âge avancé, dans les pensées de leur cœur, c'était à qui s'affligerait davantage. Les uns, sachant de quel guide ils allaient être privés, se lamentaient en songeant à l'avenir ; pour les autres, outre ce motif-là, ce qui les affligeait, c'était qu'avant d'avoir pu apprécier convenablement ses mérites, ils allaient être laissés sans lui. [...] [L]a conduite du peuple lui arracha des larmes. Tandis qu'il s'avançait vers l'endroit où il allait disparaître, tout le monde le suivait en larmes. [...] Seuls les Anciens l'accompagnèrent ainsi qu'Éléazar, le grand prêtre, et Josué, le chef de l'armée.

Le discours d'adieu de Paul à Milet (Ac 20,17–38) présente aussi cette touche hellénistique qui laisse une place prépondérante aux pleurs des anciens d'Éphèse. Au terme de la tirade paulinienne, la réaction de ses interlocuteurs est émouvante. Ils versent des larmes (κλαυθμός), ils se jettent littéralement à son cou (ἐπιπεσόντες ἐπὶ τὸν τράχηλον τοῦ Παύλου) et l'embrassent (καταφιλεῖν) (*cf.* Ac 20,37). Ces traits caractéristiques ne sont pas étonnants au vu de l'influence hellénistique et du milieu gréco-romain sur l'auteur lucanien et, plus largement, sur l'ensemble des textes du Nouveau Testament.

⁴⁵ FLAVIUS JOSÈPHE, *Les Antiquités juives* 4, trad. E. Nodet, p. 111–112.

1.5. Les testaments néotestamentaires

La plupart des traits testamentaires des textes du Nouveau Testament s'inscrivent eux aussi dans des récits. Certains commentateurs considèrent donc ces textes comme des discours d'adieu, à l'instar de Munck⁴⁶. Celui-ci évoque notamment les derniers discours de Jésus avant sa passion (cf. Mc 13, Mt 24, Lc 22 et Jn 13–17), voire avant son ascension (Mc 16,9–20, finale sans doute plus tardive ; Mt 28,19–20 ; Lc 24,36–53 ; Jn 20,19–23 et Jn 21,15–23). Les éléments parénétiqes et eschatologiques sont, eux aussi, bien présents. Raymond Edward Brown y voit en général la situation d'un homme illustre qui rassemble ses héritiers, qu'il s'agisse de ses enfants, de ses disciples, voire même du peuple tout entier, dans le cas d'un souverain, et qui leur donne les instructions qui les aideront à vivre après son départ⁴⁷. Il existe plusieurs points de contact entre les discours d'adieu vétéro- et néotestamentaires. Par exemple, un orateur proclame sa mort imminente (cf. Jub 36,1 ; Jn 13,33.36 ; 14,2–3). Cette annonce peut produire des pleurs, mots de réconfort ou de consolation (cf. Jub 22,23 et Jn 14,1.27 ; 16,6–7.22).

Dans les testaments de la Bible hébraïque, en général, un orateur rappelle ce que Dieu a fait pour Israël (référence). Dans les écrits plus tardifs du judaïsme, dans le contexte gréco-romain notamment, le protagoniste principal prend lui-même la parole. Mattathias rappelle, par exemple, à ses fils ce qu'il a fait pour Israël et les exhorte à imiter ses actions (cf. Flavius Josèphe, *Ant* 12,6,3).

Dans les discours d'adieu johanniques, Jésus rappelle ses paroles et ses actions (Jn 14,10 ; 15,3 ; 17,4–8). Sur la notion d'héritage lié à des écrits, comme dans le judaïsme, on retrouve des testateurs exhortant leurs héritiers à garder les commandements de Dieu (cf. Abraham en Jub 21,5), ou leurs propres commandements (cf. 1 Hénoc 94,5), Jésus exhorte à plusieurs reprises les disciples à garder ses commandements (Jn 14,15.21.23 ; 15,10.14). Le motif de l'amour du prochain est aussi caractéristique (cf. Abraham en Jub 20,2 et Jésus en Jn 13,34 ; 15,12).

Dans la deuxième partie du diptyque lucanien, Jésus (Ac 1,7–8) et Paul (Ac 20,17–38) prononcent des discours d'adieu. Celui de Paul en Ac 20,17–38 a déjà fait l'objet d'une brève description concernant la touche hellénistique plus pathétique. Néanmoins, comme il met en scène le Paul lucanien, il est utile de le regarder de plus près. Effectivement, ce texte a parfois été rapproché de 2 Tm⁴⁸, Luc ayant été considéré comme l'auteur des Pastorales par plusieurs exégètes. Le Paul lucanien pourrait ainsi se rapprocher de l'image qui en ressort dans la littérature deutéro-paulinienne⁴⁹. Selon Fitzmyer, Luc, à la manière d'un Diogène Laërce pour Épicure, présente Paul comme un illustre

⁴⁶ MUNCK, « Discours d'adieu », p. 164–166.

⁴⁷ BROWN, *The Gospel according to John. 13–21*, p. 598.

⁴⁸ KLAUCK, *Ancient letters*, p. 326.

⁴⁹ FITZMYER, *The Acts of the Apostles*, p. 675.

philosophe. La volonté de Luc serait de présenter Paul sous son jour le meilleur à un lectorat qui ne l'a pas connu et auquel il s'agit de le présenter *a posteriori*. Barrett⁵⁰ est du même avis. Ce discours d'adieu de Paul aux anciens d'Éphèse présenterait Paul comme un modèle de responsable ecclésial. Il traduirait la vision qu'a Luc du ministère pastoral et des responsabilités à y engager, à l'instar de Paul.

Plusieurs indices permettraient de classer ce texte dans le genre littéraire des discours d'adieu⁵¹. Paul convoque son audience (v. 17). Son *ethos* demeure irréprochable et érigé au rang d'exemple par Paul lui-même, malgré de grandes souffrances (vv. 18–21.26–28.31.33–35). La description de la réaction pathétique de son audience (vv. 37–38) situe ce récit dans les discours d'adieu hellénistiques. Le regard prophétique, quasi eschatologique, de Paul sur l'avenir ne manque pas à l'appel (vv. 22–24 concernant Paul, mais surtout vv. 29–31 concernant l'introduction d'adversaires au sein de la communauté et l'appel à veiller et s'en détourner v. 28). Enfin, la disparition de Paul est évoquée (vv. 22–25). Elle est suivie d'une transmission d'autorité à ses disciples (v. 28), d'un geste de bénédiction (v. 32), accompagné d'une exhortation à suivre son exemple (vv. 33–35) ainsi que d'une prière (v. 36).

Pour Barrett⁵², l'auteur lucanien a dû connaître les épîtres proto-pauliniennes pour s'en inspirer dans sa description de Paul. *A priori*, cette question très débattue de la connaissance des lettres⁵³ de Paul par l'auteur lucanien n'est pas directement liée à la problématique de ce chapitre. Pourtant, elle peut être intéressante pour la comparaison de Ac 20 et 2 Tm, en particulier si Ac 20 est une apologie de l'autorité de Paul⁵⁴. Cette problématique rapprocherait Ac 20,17–38 du milieu historique de production de 2 Tm, comprise comme épître deutéro-paulinienne luttant pour la diffusion d'une certaine image de Paul au sein d'un conflit de réceptions.

Le rapprochement formel d'Ac 20,17–38 et 2 Tm demande une analyse plus fine. Elle sortirait du cadre fixé ici. Pour notre propos, néanmoins, on peut souligner, avec Wolter⁵⁵, le motif commun de l'hérésie (Ac 20,29–31a ; 2 Tm 3, 1–5a.6–7 ; 4,3–4) et surtout l'exhortation par Paul à s'éloigner des hérésiarques (Ac 20,28.31a ; 2 Tm 3,5b ; 4,5). Sur ces aspects, les deux textes

⁵⁰ BARRETT, *A Critical and Exegetical Commentary*, p. 963.

⁵¹ Pour la comparaison avec les discours d'adieu juifs, cf. MICHEL, *Die Abschiedsrede*, p. 68–71.

⁵² BARRETT, *A critical and exegetical commentary*, p. 964, rapproche le texte des Actes des références suivantes : Rm 1,1 ; 15,14 ; 1 Co 1,2 ; 3,5.9.12 ; 4,12.14 ; 10,13 ; 14,3.4.5.12.24 ; 15,9 ; 2 Co 1,1 ; 2,4 ; 4,5 ; 12,14–15 ; Ga 1,13 ; Ph 1,1 ; 1 Th 2,9.14 ; 5,6.10.11.12 et même de plusieurs extraits de Colossiens : Col 1,20 ; 3,12.24.

⁵³ MARGUERAT, *Les Actes des apôtres (13–28)*, p. 51–52.

⁵⁴ ZMIJEWSKI, *Die Apostelgeschichte*, p. 739, suit Barrett en précisant que le problème de l'autorité incontestable de Paul est un problème de l'époque post apostolique.

⁵⁵ WOLTER, *Die Pastoralbriefe*, p. 223–224.

s'imbriquent de façon ostensible, selon l'exégète allemand⁵⁶. Les deux doivent être issus d'une seule source car ils poursuivent les mêmes buts, à savoir prévenir et combattre l'intrusion d'adversaires gnostiques au sein des communautés pauliniennes⁵⁷.

Il existe néanmoins des différences et notamment sur le destin de Paul évoqué en perspective dans les Actes et de façon présente, voire rétrospective, en 2 Tm. En Ac 20,23 Paul attend les δεσμά και θλίψεις (liens et tribulations) et le verset 24 parle de l'accomplissement d'une course (ὡς τελειῶσαι τὸν δρόμον μου). En 2 Tm 4,6, en revanche, on sait que Paul souffre et qu'il se trouve sans doute à Rome dans une situation d'emprisonnement (1,8.12 ; 2,9). En 2 Tm 4,6, il apparaît clairement qu'il se dirige vers une mort imminente (4,6). En d'autres termes, la course est déjà finie (τὸν δρόμον τετέλεκα) (4,7). 2 Tm semble ainsi s'inscrire, chronologiquement, après Ac 20,17–38. Pour Wolter, si la source peut s'avérer la même, les éléments de comparaison sont tenus pour établir une dépendance littéraire de 2 Tm par rapport aux Actes des apôtres⁵⁸.

Au sein des Pastorales, 1 Tm 4,1–7 présente aussi des traits testamentaires, mais l'extrait appartient plutôt au genre des discours apocalyptiques. Sa dimension testamentaire dépend d'une interprétation mettant l'une à côté de l'autre les deux épîtres à Timothée. Dans l'approche des Pastorales comme corpus, 1 Tm 4,1–7 prendrait une dimension « testamentaire » à la lumière de 2 Tm.

Dans le reste de la littérature paulinienne, il est difficile d'identifier des traits testamentaires. Dans les épîtres proto-pauliniennes, cela s'explique notamment par un contexte où domine l'idée d'une eschatologie imminente survenant du vivant de Paul et ses contemporains (cf. 1 Th 4,13–18). Ce contexte aurait motivé une diffusion de l'Évangile au lieu de l'établissement d'une tradition fixe qui devait résister au-delà de la mort de Paul.

Une exception pourrait être consentie pour l'épître aux Philippiens, où la mort potentielle de Paul est évoquée dans une perspective exhortative, liée au comportement des Philippiens (Ph 2,12–25). L'exemple de Paul est opposé à celui des « ennemis de la croix » (ἐχθροὶ τοῦ σταυροῦ ; Ph 3,18). La seule différence réside dans le fait que l'image exemplaire de Paul soit donnée par lui-même, dans un écrit considéré comme authentique⁵⁹. Wolter souligne le lien de 2 Tm 4,6–8 avec l'épître aux Philippiens⁶⁰, notamment pour ce qui est de la terminologie entre 2 Tm 4,6 (ἐγὼ γὰρ ἤδη σπένδομαι) et Ph 2,17 (εἰ καὶ

⁵⁶ WOLTER, *Die Pastoralbriefe*, p. 223.

⁵⁷ WOLTER, *Die Pastoralbriefe*, p. 226.

⁵⁸ WOLTER, *Die Pastoralbriefe*, p. 224.

⁵⁹ Comme le montre VOUGA, « L'épître aux Philippiens », p. 251–264, l'emprisonnement sous-jacent à la rédaction de Philippiens est discuté – s'agit-il de la période éphésienne ou romaine ? – mais les différentes hypothèses la situent toutes du vivant de Paul et de sa main.

⁶⁰ WOLTER, *Die Pastoralbriefe*, p. 224.

σπένδομαι)⁶¹. Pour Wolter, la proximité est aussi frappante qu'entre le texte de Ac 20 et 2 Tm, en particulier entre 2 Tm 4,7 et Ac 20,24. Néanmoins là non plus, l'exégète allemand ne voit pas de dépendance littéraire entre les Pastorales et Ph, si ce n'est qu'il s'agit d'épîtres de captivité dont le style, selon Wolter, est imité en 2 Tm⁶².

En dehors de la littérature paulinienne, l'exemple de 2 P est sans doute formellement le plus proche de 2 Tm au sein du canon néotestamentaire. Burnet y voit, en effet, une « épître-testament »⁶³. L'épître s'alignerait sur le genre littéraire des discours d'adieu en présentant ses exhortations sous la forme d'ultimes volontés d'une figure d'autorité. Il s'agit ici non pas de Paul, mais de Pierre, témoin oculaire et auriculaire, « serviteur et apôtre » (δοῦλος καὶ ἀπόστολος, 1,1) du Christ. L'épître viserait à assurer la transmission de ce que Pierre a reçu du Seigneur au-delà de sa propre mort (cf. 2 P 1,12–15). La mort de Pierre est évoquée à travers la métaphore du « dépouillement de la tente » (ἡ ἀπόθεσις τοῦ σκηνώματος) (2 P 1,14). Pierre, convoqué ici par l'entremise de la pseudépigraphie, est présenté comme un « écrivain testateur » dont l'épître transmet un enseignement définitif avant sa mort. Son autorité atteint son paroxysme à travers cette mise en récit de sa mort prochaine. L'auteur de 2 Pierre érige ainsi Pierre en figure d'autorité du canon néotestamentaire, à la manière dont les rédacteurs du Dt ont fait de Moïse une figure incontournable de la Bible hébraïque, en mettant en scène sa mort au terme de son discours d'adieu (Dt 31–34)⁶⁴. L'épître prédit la venue de faux docteurs et moqueurs (ἐμπαῖκται, 2 P 3,3) au sein de la communauté, ces qualificatifs visant sans doute des membres de la communauté au moment de la rédaction de 2 P. Les points de contact rendent ainsi le parallèle éloquent.

Pour terminer ce survol des discours d'adieu néotestamentaires, il est important de mettre en exergue le changement de valeurs qu'ils opèrent. Ce changement est notamment illustré dans la manière de souligner l'*ethos* irréprochable du testateur. Dans le cas de la littérature chrétienne, et en particulier concernant Paul, ce profil est présenté avec une certaine humilité, comme le

⁶¹ Ce lien a été étudié plus en détail dans : BULUNDWE, « 2 Timothy 4:6–8 », 2017 et fait l'objet d'une analyse dans le § 2.1 du chapitre 8 : « L'assurance d'une trêve offerte par le sacrifice de Paul ».

⁶² De la même manière que pour les autres textes, ces remarques sont à considérer dans la perspective d'une analyse plus détaillée, dans la partie B. Dans la comparaison entre Ph 2,17 et 2 Tm 4,6, nous considérons l'arrière-plan traditionnel dans lequel le juste est décrit dans des catégories orales empruntées au champ lexical des sacrifices (cf. également Es 53,7 ; Jr 11,19 ; 4 M 1,11 ; 6,29 ; 17,21 et suivants ; Rm 3,25 ; Ap 6,9 ainsi qu'avec IRm 2,2 où la libation apparaît aussi). WOLTER, *Die Pastoralbriefe*, p. 224, souligne ce rapprochement. Dans les liens entre 2 Tm et Ph, la qualification euphémique de la mort tant en 2 Tm 4,6 (ἀνάλυσις) qu'en Ph 1,23 (ἀναλύειν) est aussi à souligner, cf. WOLTER, *Die Pastoralbriefe*, p. 224 et SPICQ, *Les épîtres pastorales*, p. 804. Cf. § 2.1 du chapitre 8 : « L'assurance d'une trêve offerte par le sacrifice de Paul ».

⁶³ Ici et dans la suite du paragraphe, cf. BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 313.

⁶⁴ Réflexion inspirée en partie par BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 314.

résultat d'un abaissement du personnage principal pour illustrer l'œuvre de Jésus Christ à travers lui (cf. 2 Tm 1,8–10 ; 2,8–13)⁶⁵. Cet exemple illustre un changement plus radical du passage des discours d'adieu gréco-romains à ceux du Nouveau Testament, inspirés pour cela des exemples hébraïques⁶⁶. Les testaments gréco-romains les plus célèbres sont en général ceux d'hommes d'État ou de philosophes. Ils se montrent soucieux de mourir d'une mort honorable, qui corresponde à la vie qu'ils ont menée. Cela se traduit souvent par un suicide ou des considérations sur le sens de la mort et la vie dans l'au-delà. En revanche, dans le Nouveau Testament et la Bible hébraïque, l'accent est placé sur le plan de Dieu, les personnages et les alliances du passé. Les différentes interprétations des signes de l'histoire sont également mises en exergue ainsi que la notion de théodicée.

1.6. *Le discours d'adieu comme lieu de suivance*

Pour déterminer si l'épître peut appartenir au genre littéraire des discours d'adieu antiques, il peut être utile d'en rappeler les caractéristiques avant de tenter de les identifier en son sein. Dans la littérature vétérotestamentaire et du judaïsme du Second Temple quatre caractéristiques peuvent être soulignées⁶⁷.

- I. L'autorité du personnage principal signifiée par son caractère irréprochable et illustrée par des souvenirs de sa vie, y compris dans les textes rapportant un échange légal, avec la figure du *pater familias* ;
- II. La conduite à suivre dans l'histoire, ancrée dans le souvenir de la vie du testateur et incarnée par les proches de ce personnage réunis autour de lui avant sa mort. Cette voie à suivre, transmise de père en fils, est illustrée explicitement par le motif du dépôt acquis et qui reste à transmettre. Le rôle de successeur se rapproche alors de la figure du *familiae emptor*, forme d'acquéreur du patrimoine dont la mission sera de répartir celui-ci aux dignes héritiers ;
- III. Des visions eschatologiques, livrées dans des discours prophétiques, qui annoncent une situation déjà mauvaise et appelée à s'empirer. Le testateur

⁶⁵ KURZ, *Farewell addresses*, p. 50–51, montre que les discours d'adieu chrétiens mettent en garde contre la volonté d'élévation personnelle. Pour lui, l'exemple de Paul invite les responsables ecclésiaux à s'abaisser et à se sacrifier eux-mêmes dans un service fidèle à l'Évangile. MACDONALD, *New Testament*, p. 150–151, souligne quant à lui la différence entre les valeurs du discours d'adieu d'Hector à Andromaque, dans l'*Iliade* 6, et celui de Paul en Ac 20,17–38. Il emprunte à Genette le concept de « transvaluation » des valeurs pour parler de la réinterprétation de l'héroïsme qui a lieu dans le passage d'Homère à celle du christianisme émergent. MacDonald illustre ce contraste avec la description homérique du héros Hector et celle de Paul, héros lucanien. Hector prie pour que son fils grandisse et élimine ses adversaires, tandis que le Paul lucanien prie pour que les anciens d'Éphèse, à son image, se mettent au service des faibles.

⁶⁶ KURZ, « Luke 22:14–38 », p. 261.

⁶⁷ Certaines de ces caractéristiques ont été complétées ci-avant par les spécificités juridiques du testament.

encourage alors son audience, voire la console, en lui rappelant son propre exemple de courage face à des situations complexes ;

IV. Un geste ou une prière de séparation avant l'indication du trépas.

À ces points peuvent s'ajouter dans le contexte du Nouveau Testament, sous l'influence du milieu gréco-romain les éléments suivants⁶⁸.

I. Une formule du personnage principal et de son audience qui précise qu'il s'agit d'un contexte de séparation ;

II. Une mention de la mort imminente du héros qui lui offre la possibilité de donner ses ultimes exhortations, des promesses et parfois une lacune à combler. Celles-ci prennent d'autant plus de valeur à la lumière des visions et annonces qui peuvent avoir une dimension apocalyptique⁶⁹. Ces exhortations de diverses sortes peuvent être personnalisées à travers la désignation d'un successeur avec lequel une alliance est conclue.

Le cadre du discours d'adieu peut encore être détaillé dans son déploiement spatial et chronologique. Par exemple, l'enterrement peut être évoqué, ainsi que l'expression d'émotions intenses de la part de l'audience, marqueur essentiellement hellénistique. Les consignes relatives à l'enterrement peuvent être accompagnées de promesses et serments ainsi que du récit de la mort du testateur. En outre, le discours d'adieu est généralement organisé en trois parties. La première offre une rétrospective dans laquelle sont exposés les hauts faits du « héros » et son éthique irréprochable. La deuxième est plus parénétiq, centrée sur les exhortations faites aux parents et autres amis proches du héros rassemblés en tant que légataires. La troisième donne de la perspective aux deux premières avec une dimension eschatologique. La mort imminente confère un ton grave à cet instant. Les prophéties, sur une période difficile à venir, illustrent l'importance pour l'audience de suivre à la lettre les exhortations de son maître à penser. Ces marqueurs illustrent non seulement la volonté d'assurer la perpétuation d'une tradition, mais surtout de stabiliser, ce faisant, l'identité de foi et les valeurs éthiques de la communauté destinataire. Ce contexte de crise est sans doute déjà palpable et n'est pas seulement annoncé de façon prophétique.

Dans la perspective de ce qui précède, il s'agit désormais d'identifier les caractéristiques testamentaires présentes ou absentes de 2 Tm. Quatre concernent directement le discours d'adieu et les deux dernières se concentrent sur son cadre.

I. L'*ethos* de Paul, comme *personnage principal*, se présente de façon irréprochable en 2 Tm. Il est nommé héraut, apôtre et enseignant de

⁶⁸ Jn 16,4–5.16–20 ; Ac 20,25.36–38 ; 2 Tm 1,4.8.12–14 ; 2,3 ; 4,6–8.

⁶⁹ DETTWILER, *Die Gegenwart des Erhöhten*, p. 18. La fascination romaine pour les dernières volontés a, par ailleurs, été soulignée aussi dans la dimension légale du testament.

l'Évangile pour la cause duquel il souffre (2 Tm 1,11–12) sans avoir honte. Selon le motif de l'*agôn* (ἀγών)⁷⁰, en 2 Tm 4,7, le Tarsiote a également combattu le bon combat et achevé la course en gardant la foi. Le fait de désigner Timothée son fils bien-aimé (ἀγαπητός ; 2 Tm 1,2) suggère également la paternité de Paul et, par conséquent, une certaine forme de sagesse⁷¹. Ce qui, dans le contexte gréco-romain, n'est pas sans rappeler le profil du *pater familias*, testateur par excellence.

II. *La conduite à suivre* est d'abord ancrée dans une anamnèse paulinienne. Elle est ensuite transmise à ses successeurs par plusieurs consignes parénétiqes ancrées dans une rétrospective de la vie de Paul (2 Tm 1,8 ; 2,22–26 ; 3,10–17). L'exhortation culmine dans les deux appels à rejoindre Paul (2 Tm 4,9.21) qui remplacent la parousie apostolique. Ce n'est pas à Paul de revenir, mais à son destinataire de venir à lui. Les appels résonnent, de façon symbolique au moins, comme une exhortation à suivre l'exemple de Paul. Le motif de la *suivance* de Paul par Timothée, élargi aux humains dignes de confiance (motif qui apparaît en 2 Tm 2,2 et s'inscrit dans le contexte plus large de l'épître 1,8.12–14 ; 2,2–3 ; 2,8 ; 3,10–11 ; 3,14–4,8) renforce la transmission d'un héritage reçu à perpétuer. Cet héritage est qualifié à travers le motif de la παραθήκη, le « dépôt » (2 Tm 1,12.14). Dans le cadre juridique antique, la παραθήκη représente un *depositum* qui ne peut être confié qu'à une personne de confiance entre les mains de laquelle il est assuré d'être ni détruit, ni perdu, ni échangé⁷². En droit helvétique contemporain, cela équivaut aux parts successorales dont une personne peut disposer gratuitement, soit un legs. Dans le judaïsme hellénistique, notamment chez Philon d'Alexandrie⁷³, la παραθήκη est rapprochée du concept de διαθήκη lorsque le terme est employé avec le verbe φυλάσσειν⁷⁴. Le terme διαθήκη signifie aussi testament dans la littérature classique antique. Dans un tel cas, le verbe φυλάσσειν signifie aussi bien protéger que le fait d'être attentif ou de garder le souvenir. Pour Johannes Behm, le concept juridique de testament que traduit la διαθήκη dans les sources hellénistiques, y compris dans la Septante, ne peut être repris dans les textes du Nouveau Testament⁷⁵. Il

⁷⁰ Le terme signifie premièrement « assemblée » ou « rassemblement » mais est utilisé aussi pour des compétitions oratoires ou sportives et désigne alors une forme de « lutte » ou de « combat » et, par extension, un procès. *Agôn* est, par ailleurs, le dieu des jeux publics ; cf. BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, p. 102.

⁷¹ Cf. le lien entre le qualificatif de fils dans les discours d'adieu et la sagesse antique chez NORDHEIM, *Die Lehre der Alten*, p. 233.

⁷² MAURER, « παρατίθημι, παραθήκη », p. 163.

⁷³ Cf. PHILON, *De specialibus legibus*, 4,30–38. Pour Philon, sauf indication contraire, les renvois et citations se réfèrent à la traduction française de ses œuvres complètes parue aux éditions du Cerf.

⁷⁴ MAURER, « παρατίθημι, παραθήκη », p. 164.

⁷⁵ BEHM, QUELL, « διατίθημι, διαθήκη », p. 137.

est lié trop étroitement à la question de l'alliance entre Dieu et les hommes dans son herméneutique prophétique (cf. Jr 31,31–34), telle que l'a reprise Paul en particulier (cf. Rm 11,27 et 2 Co 3,6). Même si l'occurrence de Ga 3,15 échappe à ce constat, toujours selon Behm⁷⁶, la διαθήκη se rapproche davantage d'une alliance entre deux partenaires dans le Nouveau Testament. C'est-à-dire ici l'alliance entre Dieu et les hommes. L'usage de παραθήκη pourrait donc être plus étroitement lié au domaine juridique, d'autant plus qu'il est rapproché du verbe φυλάσσειν en 2 Tm (cf. 1,12.14). Le substantif ferait de Timothée cette personne de confiance à laquelle le *depositum* est remis. Dans le cadre légal de succession, il désigne un *familiae emptor*. Le *familiae emptor* est un acteur central du testament *per aes et libram*. Dans un premier temps, il joue le rôle d'acquéreur du patrimoine du testateur, puis il a pour mission de le répartir parmi les héritiers. Le premier héritier joue aussi ce rôle dans l'évolution du testament *per aes et libram*. Par analogie, Timothée assume ce rôle de transition en 2 Tm. Destinataire d'abord, il a ensuite pour mission de diffuser le patrimoine théologique de Paul pour les générations suivantes. Il n'est donc pas uniquement récipiendaire de l'héritage. En langage johannique, il pourrait être rapproché du Consolateur dont le rôle est autant de consoler, d'encourager que d'équiper et d'enseigner⁷⁷. Timothée est donc lui-même encouragé par Paul (3,14–15). Il reçoit son dépôt (1,12.14) et est enjoint de le transmettre à son tour à des humains dignes de confiance (πιστοὶ ἄνθρωποι ; 2,2). Il est dépeint comme un successeur idéal (3,10) à qui il revient désormais de prendre les devants de la scène (4,1–5).

III. *Les visions eschatologiques* sont présentes, en particulier, en 2 Tm 3,1–9. Un risque d'infiltration de pensées et comportements se détournant de la vérité est annoncé (cf. 3,1–5a.6–7 et 4,3–4). Les visions font culminer le contraste entre ceux qui ont suivi Paul (Onésiphore : 1,15–18 ;

⁷⁶ BEHM, QUELL, « διατίθημι, διαθήκη », p. 132.

⁷⁷ Le motif de l'encouragement semble typiquement hellénistique, comme l'indique PARSENIOS, *Departure and consolation*, p. 29. Les interprétations le concernant sont dichotomiques. Pour les uns, à l'instar de Parsenius (p. 90), il serait un marqueur de la littérature de consolation plus qu'un trait caractéristique des discours d'adieu. En revanche, pour STUBE, *A Graeco-Roman*, p. 51, cette considération est trop superficielle et ne tient pas suffisamment compte du vocabulaire symbolique et métaphorique des discours d'adieu qui pointe vers la transmission d'un flambeau et met donc l'accent sur les tâches qui reviennent aux destinataires. Dans le cas de 2 Tm, il ne semble pas nécessaire d'opposer ces deux motifs. Le *topos* de la consolation a pour but d'apaiser les souffrances des convertis autant que d'enseigner aux destinataires comment s'y prendre face aux difficultés engendrées par la disparition d'un responsable. Par ailleurs, Stube (p. 218) insiste sur deux niveaux de transmission du discours : le premier, au niveau des personnages du récit, et le second où le lecteur est exhorté, dans son contexte historique propre et avec une problématique mise en parallèle avec celle du récit. Ce rôle de Timothée apparaît très clairement dans l'évolution de son profil qui culmine en 4,1–5, cf. § 4 du chapitre 7 : « Timothée comme enseignant, le témoin paulinien transmis (4,1–5) ».

Luc : 4,11 et Tychique : 4,12) et les autres qui, au contraire, se sont détournés de la voie à suivre (tous ceux d'Asie dont Phygèle et Hermogène : 1,15 ; Hyménée et Phylète : 2,17–18 ; ceux qui s'opposent à la vérité à la manière de Jannès et Jambres : 3,8.13 ; Démas : 4,10 et Alexandre le forgeron : 4,14). Le(s) destinataire(s) de l'épître sont invité(s) à s'éloigner de ceux qui se sont détournés de la voie à suivre (3,5b ; 4,5). Ce motif de l'hérésie à fuir prend toute sa force dans des extraits rétrospectifs pauliniens (cf. 4,7). Cet exemple du testateur a aussi pour but l'encouragement et la consolation de son successeur dont il se souvient des larmes, sans doute à leur séparation (cf. 1,4). De même, le présent de la lettre est mis en perspective tant de ce qui est à venir que de ce qui s'est déjà passé du vivant de Paul. Par ailleurs, la personnification du mal avec les figures caractéristiques énumérées (Hyménée et Phylète ; Jannès et Jambres ; Démas et Alexandre le forgeron) a pour effet une forme de dramatisation. Les maux ne sont pas énumérés, mais personnalisés, tout comme la voie à suivre incarnée par le successeur de Paul, Timothée, ou ceux qui ont suivi l'apôtre des nations ou lui sont restés fidèles (Onésiphore, Luc et Tychique). Le centre de gravité des débats se situe dans la lecture et l'herméneutique des Écritures (cf. 3,16–17). L'effet de la personnalisation et de la polarisation entre ces figures infidèles ou fidèles à Paul est un renforcement de la dimension apocalyptique de 2 Tm⁷⁸. Cette dimension apocalyptique permet aussi de rassurer et d'encourager les destinataires. La situation n'a rien de surprenant, elle a été prévue prophétiquement. En tenant compte du *Sitz im Leben* de 2 Tm, la dimension pseudépigraphique de l'épître est particulièrement importante à considérer.

IV. *Le geste de séparation* ne peut être mis en scène comme dans un récit puisque la lettre présuppose une séparation physique du personnage principal et de son audience. Les salutations d'usage sont néanmoins présentes et les différents extraits, presque solennels, ainsi que les impératifs pourraient être vus comme des éléments de substitution, de même que l'appel à rejoindre Paul (2 Tm 4,9). Les derniers mots de l'épître : « [Que] le Seigneur [soit] avec ton esprit ; [que] la grâce soit avec [vous] » (2 Tm 4,22) peuvent avoir une fonction double dans la séparation, au terme de la lettre⁷⁹ : la bénédiction testamentaire sur Timothée comme porteur du patrimoine paulinien et la transmission de la grâce à des destinataires au pluriel (μεθ' ὑμῶν). Ces indications soulignent la transmission du flambeau paulinien à Timothée et ceux qui lui sont proches et dont il

⁷⁸ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 183 évoque le dualisme comme élément spécifique de l'apocalyptique.

⁷⁹ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 183.

- a, ou a eu la responsabilité. De surcroît, l'imposition des mains par Paul, rappelée en 1,6, peut aussi exprimer ce passage de témoin⁸⁰.
- V. Il manque *l'indication du trépas*⁸¹, bien que 2 Tm 4,6–8 souligne la proximité de la séparation. 2 Tm 4,6–8 indique, en effet, que la mort de Paul est imminente. Les volontés exprimées sont donc les dernières. Inscrites dans la fascination gréco-romaine pour ce contexte spécifique, les dernières volontés prennent la forme d'exhortations essentielles adressées à Timothée pour les temps à venir⁸². Concernant le cadre du discours, cependant, il n'y a pas de formule précise adressée à l'audience. C'est sans doute dû au contexte épistolaire dans lequel se construit une forme de « contrat de lecture »⁸³ entre l'auteur et le destinataire. Les *autres* lectrices et lecteurs en sont exclus, contrairement à une mise en scène dans un récit qui offre la possibilité au personnage principal de s'adresser à son audience. Le lecteur, la lectrice, pourrait ainsi être identifié à l'audience par l'entremise d'un narrateur omniscient ou intradiégétique, par exemple. Il ne semble pas non plus y avoir de lacune à combler dans l'œuvre paulinienne. Il s'agit plutôt d'une situation qui évolue, pour le pire apparemment, et pour laquelle il est important que Timothée s'équipe (2,1–7.14–18.22–26 ; 3,1–9.14–15 ; 4,1–5), qu'il devienne comme Paul (*cf.* 4,9.21).
- VI. Enfin, concernant là aussi le cadre du discours d'adieu, il n'y a *pas de mention d'un enterrement de Paul*. Toutefois, l'évocation symbolique de la libation (4,6 ; *σπένδεσθαι*) n'est pas anodine. Elle suppose, selon l'intertexte de Ph 2,16–17, que Paul est offert en sacrifice. Par ailleurs, il ne semble pas y avoir de promesse ou de serment proprement dit, mais les longues salutations finales de l'épître (*cf.* 4,9–21) offrent une distinction entre les fidèles collaborateurs et les autres, exclus, voire condamnés ou maudits⁸⁴. Pour ce qui est de la description plus pathétique de la

⁸⁰ Il est intéressant de noter la proximité entre la mention des larmes de Timothée en 1,4 et le souvenir de l'imposition des mains en 1,6. La différence avec un cadre narratif se fait sentir dans l'absence de la voix du narrateur qui, comme en Ac 20,36–38, pourrait préciser le contexte de la scène et représenter plus concrètement les gestes de séparation après la prise de parole du Tarsiote.

⁸¹ KRAUTER, « Die Gattung des zweiten Timotheusbriefs », utilise cet argument pour affirmer que 2 Tm n'est pas un testament. Non seulement, 4,6–8 et une forme de passivité de Paul face à Timothée dans la deuxième partie de l'épître contredit cette position mais les autres éléments confirment que cette exception ne peut compter à elle seule pour remettre en question le genre littéraire de l'épître. La position de Krauter est encore discutée à la fin de la conclusion et notamment les points qui convergent avec la notion de « discours d'adieu » telle qu'utilisée ici.

⁸² *Cf.* les exhortations tout au long de l'épître : 1,6–9.13–14 ; 2,3–7.14–17.22–26 ; 3,14–15 ; 4,1–2.5.9.21.

⁸³ *Cf.* TROUVÉ, « Équivoque littéraire et contrat de lecture », p. 6–17.

⁸⁴ KURZ, « Luke 22:14–38 », p. 255 place les malédictions d'ennemis dans sa typologie des paroles prononcées dans les discours d'adieu.

séparation, Timothée n'est pas décrit, ni ses réactions, pour des raisons évidentes liées au contexte épistolaire. Cependant, les différentes mentions des souffrances dues à l'emprisonnement (1,8.12.16 ; 2,9 ; 4,6 notamment), les larmes de Timothée, *via* le souvenir de Paul (1,4), ou encore ce dont sont capables les adversaires (2,22–26 ; 3,1–9) peuvent rappeler une influence hellénistique.

Dans une publication récente, Stefan Krauter remet en question la description de 2 Tm comme testament pseudépigraphique⁸⁵. Le plus gros problème réside, pour l'exégète zurichois, dans le désir exprimé par Paul de revoir son enfant bien-aimé (4,9.21) qui ne permet pas d'envisager la mort prochaine de l'apôtre des nations. Selon Krauter, le projet et la réception de 2 Tm peuvent être mieux compris s'il s'agit d'une lettre parénétiqque de captivité. Il la rapproche alors des poèmes d'exil d'Ovide. En tant que lettre parénétiqque de captivité, Krauter montre que les destinataires de 2 Tm auraient pu envisager plus facilement sa nature pseudépigraphique ; son but étant d'offrir une « figure d'identification » qui suggère le bon comportement à adopter face à l'héritage de Paul⁸⁶.

Cette suggestion a l'intérêt de proposer une piste concernant la réception de 2 Tm comme œuvre pseudépigraphique. Elle souligne aussi l'importance de la dimension parénétiqque de l'épître. Concernant ses traits testamentaires, par contre, elle se contente de la question du sort de Paul pour s'y opposer. Or, Paul est bien décrit au crépuscule de sa vie. Concernant 2 Tm 4,9 et 21, les deux versets peuvent être expliqués symboliquement comme un soutien à l'exhortation de suivre l'exemple paulinien⁸⁷. Ce qui conduit à l'argument de fond sur le rôle de 2 Tm. Le fait de la décrire comme un testament, en particulier lorsqu'on passe par sa définition juridique, ne s'oppose pas à ce que suggère Krauter à propos d'une « figure d'identification ». Il s'agit bien, en considérant 2 Tm comme un testament et Timothée comme un héritier, d'offrir aux destinataires réels de l'épître un modèle identificatoire pour une bonne gestion de l'héritage paulinien. Le testament ne se concentre pas exclusivement sur ce qui est révolu, pour le testateur, mais bien sur ce qui doit advenir, pour ses héritiers.

L'identification dont parle Krauter peut ainsi être exprimée avec le concept de « suivance » (*Nachfolge*). L'*ethos* irréprochable du maître n'est pas décrit d'abord en son honneur, mais comme voie à suivre dans la période de crise décrite au futur. La sauvegarde de l'« orthodoxie » ainsi incarnée en dépend, alors que des adversaires souhaiteraient profiter de la mort de la figure

⁸⁵ KRAUTER, « Die Gattung des zweiten Timotheusbriefs ».

⁸⁶ KRAUTER, « Die Gattung des zweiten Timotheusbriefs », p. 193–194: « Identifikationsfigur », cf. avant lui : JANBEN, *Corpus pastorale catholicum*, qui utilise cette notion à travers sa thèse d'habilitation pour montrer que les personnages sont à tour de rôle des figures auxquelles s'identifier ou au contraire desquelles se distancer.

⁸⁷ Cf. § 3.1 du chapitre 8 : « Du rôle symbolique des notices personnelles ».

d'autorité pour introduire une « hérésie »⁸⁸. Dans un contexte pseudépigraphique, la situation est sans doute déjà « réalisée ». Elle est vécue au moment où la lettre est rédigée. Le fait que Paul ne meurt pas en 2 Tm n'est donc pas inconciliable avec sa description comme discours d'adieu⁸⁹. Cela permet, au contraire, de présenter le Tarsiote comme triomphant sur la réalité qu'il décrit. Même le trouble que la communauté destinataire traverse ne le surprend pas, il l'avait annoncée de façon prophétique, en même temps que les solutions pour le traverser.

En ce sens, les éléments parénétiqes répartis dans le cœur de la lettre (2,14–4,5) s'imbriquent idéalement dans le cadre épistolaire (1,1–2,13 ; 4,6–22). Les exemples du passé commémorés offrent une représentation du réel et des exemples auxquels s'identifier⁹⁰. Les situations plus récentes selon le temps du récit, au cœur de la lettre, correspondent à la réalité des destinataires, les situations dans lesquelles s'appliquent la représentation ou l'imitation (μίμησις). En outre, les prophéties et autres annonces eschatologiques de la fin du chapitre 2 et du début du chapitre 3 montrent que la séparation entre des extraits plus anciens et d'autres, plus récents, ne peut pas être réalisée aussi facilement. Les traits testamentaires, bien que concentrés sur les extrémités de la lettre apparaissent aussi dans la partie centrale.

Le genre littéraire épistolaire ne permet pas de reproduire toutes les caractéristiques des discours d'adieu antiques et de son cadre littéraire. Néanmoins, il admet l'insertion de notices « autobiographiques » qui ont valu à 2 Tm d'être inscrite comme discours d'adieu dans la littérature exégétique⁹¹. Cela rappelle que la forme épistolaire de 2 Tm la distingue des autres discours d'adieu du Nouveau Testament, hormis 2 Pierre, inscrits dans des cadres narratifs. Comme l'indique Bauckham, l'épistolographie pseudépigraphique apparaît alors comme une solution idéale pour adresser des discours d'adieu à des personnes ayant vécu au-delà de la mort de l'auteur présumé⁹². Elle donne aux exhortations toute leur force et leur actualité face à des problèmes qui se manifestent le plus souvent dans le contexte historique de la rédaction de ces épîtres.

Dans le récit, tous les acteurs sont mis en scène et le lecteur est un témoin plus éloigné de la scène, dépendant de ce que le narrateur souhaite lui raconter ou non. En revanche, avec la lettre, le lecteur est catapulté au cœur d'un dialogue. Cette spécificité du genre littéraire épistolaire a poussé Wolter,

⁸⁸ Pour MUNCK, « Discours d'adieu », p. 164, la naissance de la notion chrétienne d'hérésie se situe dans les discours d'adieu. D'un point de vue canonique, si cette opinion s'explique elle peut sembler démesurée.

⁸⁹ Avec WOLTER, *Die Pastoralbriefe*, p. 226. Comment Paul pourrait-il décrire sa propre mort ?

⁹⁰ JOHNSON, *The First and Second*, p. 340–341 souligne l'importance de la mémoire de certains personnages comme leviers d'imitation dans le présent.

⁹¹ WOLTER, *Die Pastoralbriefe*, p. 203.

⁹² BAUCKHAM, « Pseudo-apostolic Letters », p. 478–479.

notamment, à distinguer entre un genre littéraire cadre et de petits genres littéraires ou des éléments isolés⁹³. 2 Tm serait alors une lettre – genre littéraire cadre – et les différents éléments isolés, issus des discours d'adieu, ne modifieraient en rien le genre-cadre épistolaire. Une telle conception rend un survol des caractéristiques spécifiques au genre littéraire épistolaire incontournable.

2. Les caractéristiques de l'épistolographie antique

Nonobstant la question du genre littéraire testamentaire, 2 Tm a été rédigée sous forme épistolaire. Comment les deux genres s'articulent-ils ? Ou pour le dire autrement : quelle est la possibilité de rédiger un testament sous forme épistolaire ? Et quelles différences démarquent une lettre d'un discours ? Ces deux questions guident la réflexion de ce deuxième paragraphe⁹⁴.

2.1. La forme comme facteur de distinction

Pour Wolter, la première caractéristique qui rattache 2 Tm à l'épistolographie est formelle⁹⁵. 2 Tm serait une lettre en raison des formules qui composent le cadre épistolaire à l'entame et à la conclusion de la lettre (2 Tm 1,1–2.3–5 et 4,19–22). Selon cet argument, le genre épistolaire se distingue des autres genres littéraires premièrement sur la base de marqueurs formels⁹⁶.

Les marqueurs formels sont identifiés dès l'Antiquité comme spécificités du genre littéraire épistolaire. Régis Burnet, dans une étude sur la « pratique épistolaire »⁹⁷ chrétienne aux deux premiers siècles de notre ère, fait remonter la première « mention » d'une lettre dans l'univers gréco-romain à Homère⁹⁸. Burnet constate alors un embarras à définir la pratique épistolaire gréco-romaine en dehors des canons de la rhétorique⁹⁹. L'épistolographie fut théorisée

⁹³ WOLTER, *Die Pastoralbriefe*, p. 133. COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 182–185, met aussi en évidence la distinction entre un macro- et des micro-genres littéraires. Cependant, pour lui le macro-genre de 2 Tm est celui du « discours testamentaire » (*Vermächtnisrede*). Nous reviendrons sur ce qualificatif qui apparaît également, en allemand chez WINTER, *Das Vermächtnis Jesu* et DETTWILER, *Die Gegenwart des Erhöhten*, p. 17–18.

⁹⁴ Ce paragraphe s'inspire en partie de l'enquête de BURNET, *Épîtres et lettres*.

⁹⁵ WOLTER, *Die Pastoralbriefe*, p. 222.

⁹⁶ SALIS, *Autorité et mémoire*, p. 62, avant de présenter l'étymologie du mot « lettre », souligne lui aussi, en citant Michael Trapp, l'importance des caractéristiques formelles dans la définition de la lettre, parallèlement au contexte d'énonciation.

⁹⁷ BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 13 : « Pour décrire l'utilisation particulière du genre épistolaire, nous proposons le concept de *pratique épistolaire*. »

⁹⁸ BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 50, où il est question de la lettre envoyée à Protée dans le but de faire tuer Bellérophon dans le chant 6 de l'*Illiade*.

⁹⁹ BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 50 décrit une avancée marquée, et néanmoins « surprenante », dans les écrits de Xénophon (*Cyropédie*, 8, 6, 17–18), à l'époque de Philippe de Macédoine, avec la première mention d'un « épistologue » dont la place ne va pas de soi.

au sein de la rhétorique, selon Burnet, et elle n'a jamais vraiment gagné le statut de « genre littéraire » indépendant dans l'Antiquité¹⁰⁰. Cet embarras, lié à la conceptualisation de l'art épistolaire, va s'expliquer, en partie, par le lien entre la lettre et l'oralité¹⁰¹. La lettre aurait pour objectif de dire rapidement ce qui aurait été dit oralement si les deux partis en communication avaient été en présence l'un de l'autre. Elle serait ainsi « le plus simple des écrits »¹⁰². Les questions de structure étant prééminentes dans la rhétorique, l'analyse de marqueurs formels n'en demeure pas moins une valeur sûre d'identification d'un genre littéraire épistolaire, y compris s'il se rapproche de l'oralité.

Ces marqueurs s'apparentent donc à ceux qui définissent un dialogue oral, dès l'Antiquité¹⁰³. La comparaison met en évidence une structure similaire entre la conversation immédiate et la lettre. Cette structure est construite autour de trois grands axes : (1) adresse et salutation liminaire, (2) contenu de l'échange, qui dans la lettre peut reprendre des éléments d'une lettre précédente, mais sera considérée comme la moitié de la conversation, en attendant qu'il y ait réponse, et (3) salutations finales.

Cette structure va se déployer dans un « formulaire épistolaire »¹⁰⁴. Selon les chercheurs qui ont étudié les lettres antiques depuis le milieu du XX^e siècle jusqu'à nos jours¹⁰⁵, la structure de ce formulaire est restée la même au fil des siècles, « [d]epuis les premières lettres grecques jusqu'aux derniers écrits patristiques, dans la correspondance officielle aussi bien que dans la correspondance privée, les mêmes formules reviennent »¹⁰⁶.

Les premières formules, celles qui ouvrent la lettre, forment la préface épistolaire ou *praescriptum* en latin. Composée de trois parties, elle indique premièrement le ou les noms du ou des expéditeur(s). Cette première formule, la

¹⁰⁰ BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 50–51 cite néanmoins le *De Elocutione* (Περὶ ἐρμηνείας), attribué à Démétrios de Phalère aux II^e-I^{er} siècles avant notre ère, comme « le premier ouvrage conservé à traiter explicitement de la lettre ». Il est utilisé ci-dessous, notamment pour le lien entre dialogue oral immédiat et lettre. Pour DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 18–19, la lettre n'est pas non plus un « genre littéraire ». L'exégète s'appuie sur les travaux de linguistes allemands, entre autres, pour situer la lettre soit du côté des « formes de communications » (*form of communication*), comme le dialogue ou les livres, ou alors du côté de la « situation de communication » (*situation of communication*) dialogique. Doering finit donc par évoquer les genres de la lettre (*letter types*), aux côtés d'autres genres de textes (*text types*).

¹⁰¹ DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 98–101 et 132 souligne le rapprochement entre épître et oralité.

¹⁰² BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 54.

¹⁰³ DÉMÉTRIUS, *De Elocutione*, 227, trad. P. Chiron : « La lettre, à l'instar du dialogue, contient en abondance des traits personnels. » L'expression de Cicéron dans *la seconde Philippique*, 4, qui compare la lettre à des conversations entre des amis absents (*amicorum colloquia absentium*) illustre également cette comparaison.

¹⁰⁴ BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 57.

¹⁰⁵ Deux des études qui ont fait date sont celles de EXLER, *The Form of the Ancient Greek Letter* et ROLLER, *Das Formular der paulinischen Briefe*.

¹⁰⁶ BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 57.

superscriptio, est rédigée au nominatif. Vient ensuite la mention du ou des destinataires, au datif de destination. Il s'agit de l'*adscriptio*. Enfin, la salutation liminaire ou *salutatio*, qui peut être exprimée en grec par le verbe χαίρειν qui signifie, avec le verbe λέγειν sous-entendu, que l'auteur de la lettre invite son destinataire à se réjouir. En latin, la formule est restée quasi identique avec simplement : *salutem dat* (« donne son salut »). Certaines lettres, dans un style plus expéditif, ont simplement pu indiquer l'auteur et les destinataires. La préface épistolaire incarne le lien entre l'oralité et la lettre¹⁰⁷.

La lettre vise, dans l'Antiquité et en particulier dans le contexte gréco-romain, deux objectifs communs¹⁰⁸ : l'ambition de combler une absence due à la distance géographique, liée à la volonté pour les amis éloignés de témoigner l'un à l'autre son amitié, la φιλοφρόνησις¹⁰⁹. Ces deux objectifs peuvent être soulignés dans des vœux de « bonne santé » exprimés dans une *formula valetudinis*¹¹⁰ insérée en principe après la salutation liminaire. Cette formule peut être attachée, comme d'autres, à une action de grâce¹¹¹. Celle-ci peut être adressée aux dieux pour les remercier d'avoir la santé ou d'autres bienfaits. Cet usage n'est donc pas réservé exclusivement à la littérature chrétienne, mais il pourrait remonter au III^e siècle avant notre ère, à l'époque hellénistique¹¹².

Après la préface épistolaire apparaît le corps de la lettre. Il représente à la fois le cœur de la conversation et la partie la plus problématique à définir en termes de marqueurs précis. Les types de lettres disponibles dans l'Antiquité sont si variés et différents les uns des autres que la structure du corps de la lettre peut sembler inextricable¹¹³. Pourtant, trois parties peuvent ici aussi être

¹⁰⁷ BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 58.

¹⁰⁸ KOSKENNIEMI, *Studien zur Idee und Phraseologie*, p. 34–47.

¹⁰⁹ Sénèque, exprime de façon remarquable cette amitié qui cherche à combler une distance par la lettre (SÉNÈQUE, *Lettres à Lucilius tome 4*, 40,1, trad. H. Noblot, p. 161) en lui soumettant même le souvenir évoqué par une image : « 1 Tu m'écris souvent et je t'en sais gré, car [ainsi] tu te montres à moi par le seul moyen dont tu disposes. Chaque fois que ta lettre m'arrive, nous voilà tout de suite ensemble. Si nous sommes contents d'avoir les portraits de nos amis absents, par les souvenirs qu'ils renouvellent, si cette consolation mensongère et vaine allège le regret d'être loin d'eux, comme une lettre nous réjouit davantage, puisqu'elle apporte des marques vivantes de l'absent, l'empreinte authentique de sa personne ! La trace d'une main amie, imprimée sur les pages, assure ce qu'il y a de plus doux dans la présence : retrouver. »

¹¹⁰ KOSKENNIEMI, *Studien zur Idee und Phraseologie*, a donné un écho important à la *formula valetudinis* à travers l'étude des lettres grecques jusqu'en 400 de notre ère. Il s'inspirait des travaux de ZIEMANN, *De Epistularum graecarum formulis*.

¹¹¹ BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 59.

¹¹² ARZT, « The Epistolary Introductory », p. 29–46, passe en revue une quantité importante de papyrus pour faire remonter l'usage de l'action de grâce au III^e siècle avant notre ère.

¹¹³ KLAUCK, *Ancient letters*, p. 68 montre que la variété de lettres antiques est si importante qu'il préfère classer les lettres en différentes catégories : (1) les lettres non littéraires, (2) les lettres diplomatiques dans lesquels s'inscrivent les missives impériales ou royales et (3) les lettres littéraires.

distinguées les unes des autres¹¹⁴. Ces trois parties ont simplement été désignées en fonction du début, du centre et de la fin du corps de la lettre : *body-opening*, *body-middle* et *body-closing*.

Chaque partie n'est pas clairement distinguée des autres selon des codes préétablis, toutefois des formules servent de marqueurs structurants. Les plus caractéristiques sont celles qui marquent la transition entre la préface épistolaire et le corps de la lettre. Elles ouvrent le *body-opening*. White¹¹⁵ énumère six types de formules d'ouverture du *body-opening* qui ont pour but de : (1) faire-savoir (*The Disclosure Formula*) ; (2) exprimer une requête (*Request Formula*), (3) exprimer de la joie (*Joy Expression*) ; (4) exprimer l'étonnement (*Expression of Astonishment*) ; (5) annoncer l'accomplissement d'une mission ou d'une requête (*Statement of Compliance*) ; (6) enfin, exprimer un reproche ou demander confirmation concernant des informations reçues (*Formulaic Use of the Verb of Hearing or Learning*).

La formule conclusive se distingue en principe par sa concision. Elle a pour but la salutation finale, voire la transmission de salutations à une tierce personne. Il peut s'agir d'un simple mot d'adieu, à l'instar de ἔρρωσο ou la forme du pluriel : ἔρρωσθε qu'on peut traduire par « porte-toi bien » ou « portez-vous bien ». C'est la formule qui apparaît dans la plupart des lettres¹¹⁶. Une date peut parfois être inscrite au terme de la lettre ainsi que des vœux formulés.

Pour compléter ces remarques formelles, des définitions d'ordres étymologique, lexicologique et contextuel peuvent être utiles.

2.2. Au-delà des mots, une épaisseur artistique

Dans le contexte hellénistique¹¹⁷, d'un point de vue étymologique, les lettres sont désignées de façon synonymique ἐπιστολή et γράμματα. Toutefois, une nuance distingue les deux termes. Ἐπιστολή se rapproche d'une injonction orale et, au pluriel, d'un ordre. Les γράμματα suggèrent, quant à elle, un support écrit, de γράφειν. Hérodote est aussi une source d'informations importantes pour une recherche étymologique autour de la lettre. Sous sa plume, on retrouve à deux reprises le terme ἐπιστολή pour des courriers grecs¹¹⁸. Celui qui est parfois considéré comme le premier historien¹¹⁹ emploie plus souvent βύβλος, pour des correspondances perses. Euripide emploie quant à lui le terme

¹¹⁴ WHITE, « Introductory Formulae » et MULLINS, « Formulas » ont mis en lumière cette structure du corps de la lettre.

¹¹⁵ WHITE, « Introductory Formulae », p. 93–97.

¹¹⁶ BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 61.

¹¹⁷ STIREWALT, *Studies in Ancient Greek Epistolography*, cf. chapitre 4.

¹¹⁸ HÉRODOTE, *Histoire*, 4,40 ; 6,50.

¹¹⁹ En référence à son œuvre : Ἱστορίαι, littéralement : les histoires ou les enquêtes. Plus précisément, selon Cicéron qui le présente comme « le père de l'histoire » (*pater historiae* : *Lois* 1,5), le terme ἱστορίη a peut-être été forgé par Hérodote lui-même. Il est lié à οἶδα, « je sais ». Cf. SAUGE, « De l'épopée à l'histoire ».

δέλτος, littéralement « tablette », selon Burnet¹²⁰. Ce dernier émet l'hypothèse que ce qualificatif se rapporte à « la tablette de cire », fréquemment employée au théâtre et « visible de loin »¹²¹. Fait intéressant dans le contexte de ce chapitre, le terme est employé au sens de lettre par Platon (*Epistula* 312 d) et pour évoquer un testament au II^e siècle, par Lucien de Samosate (*Timon ou Le misanthrope*, 22). Si le terme n'apparaît pas dans le Nouveau Testament, il illustre la proximité entre la lettre et le testament au II^e siècle. Cela porte à croire que la présence d'une lettre testamentaire est, au minimum, plausible.

Ces remarques étymologiques débouchent sur celles qui ont trait au lexique. La différence, en grec, entre ἐπιστολή et γράμματα a un correspondant francophone dans la distinction entre épître et lettre. Cette distinction a été étudiée notamment par Adolf Deissmann, selon qui les lettres comptent parmi les premiers écrits de l'humanité, avant le stade plus développé de la littérature qui conduira notamment à la production d'épîtres, plus élaborées que les lettres et se rapprochant de l'art¹²².

Pour Deissmann, alors que les écrits proto-pauliniens sont classés dans la catégorie des lettres, les Pastorales sont considérées comme des épîtres, moins authentiques que les lettres de Paul, tout comme Éphésiens et les épîtres non pauliniennes¹²³. Pour ce qui est des Pastorales, la distinction de Deissmann soulève au moins deux questions¹²⁴.

Premièrement, la position de Deissmann rappelle l'ambivalence entre l'aspect global des lettres de Paul, dans la perspective du canon particulièrement, et la spécificité du contexte d'énonciation de chacune. Dans les catégories choisies par Deissmann, les lettres sont plus spécifiques et personnelles, alors que les épîtres sont plus larges et destinées à la diffusion. Or, les écrits pauliniens sont centraux dans toute la théologie chrétienne, en particulier les écrits proto-pauliniens, ce qui n'a pas toujours été évident pour les Pastorales qui s'adressent à des destinataires individuels. La position de Deissmann apparaît paradoxale. La remarque rejoint la question du contexte d'énonciation et de la

¹²⁰ Cf. n. suivante ainsi que BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, p. 593.

¹²¹ BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 44.

¹²² Deux ouvrages de Deissman sont importants pour la distinction entre épîtres et lettres : DEISSMANN, *Bibelstudien* et DEISSMANN, *Licht vom Osten*. Une citation de *Licht vom Osten* peut illustrer le rapprochement entre épître et art ainsi que l'aspect plus élaboré de l'épître dans la compréhension qu'en a Deissmann (p. 159) : « Die Epistel unterscheidet sich von dem Brief wie der Dialog von der Zwiesprache, wie das historische Drama von einem Stück Geschichte, wie die sorgfältig stilisierte Leichenrede von den stockenden Trostworten eines Vaters an sein mutterloses Kind – wie die Kunst von der Natur. Der Brief ist ein Stück Leben, die Epistel ein Erzeugnis literarischer Kunst. » DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 20, souligne que la distinction de Deissmann fait de la lettre un document plus authentique, proche de la « vraie vie » (*real life*), contrairement à l'épître qui est plus artificielle.

¹²³ DEISSMANN, *Licht vom Osten*, p. 163 pour les lettres de Paul et p. 171 pour les Pastorales.

¹²⁴ BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 30 met en évidence ces deux problématiques que soulèvent les réflexions de Deissmann.

visée pragmatique des épîtres proto-pauliniennes. Elles semblent, pour certaines du moins, avoir été élaborées pour être lues et diffusées largement.

Deuxièmement, le canon néotestamentaire rapproche des écrits très différents. Comment rendre compte de cette diversité avec une classification binaire ? Cela paraît réducteur, y compris au sein de la seule littérature paulinienne. Il semble plus pertinent pour analyser ces écrits de considérer d'autres catégories. C'est dans ce sens que les critiques de Deissmann se sont développées, en particulier pour les lettres de Paul. Walter G. Doty, par exemple, à la fin des années 1960, présente une classification plus élaborée avec des nuances à propos du caractère plus ou moins personnel d'une lettre¹²⁵. La typologie distingue ainsi les lettres « plus privées » (*more private*) des lettres « moins privées » (*less private*). Au sein de ces dernières, Doty situe les épîtres d'affaires (*business*), officielles (*official*), publiques (*public*), fictives (*fictive*) et discursives (*discursive*). Cette critique montre bien que la distinction binaire de Deissmann ne semble pas entièrement pertinente pour ce qui est de la qualification de l'art épistolaire, en particulier dans le cas des lettres de Paul.

La dichotomie de Deissmann porte plus sur la forme que sur le fond des écrits et peut ainsi négliger la visée pragmatique d'une œuvre. Par exemple, Deissmann évoque, de façon spécifique, le cas du testament comme écrit. Il le situe du côté des œuvres plus littéraires que la lettre¹²⁶. Mais cela ne dit rien de la problématique qui a conduit à rédiger un testament. Pour trois raisons au moins la dichotomie de Deissmann n'est pas utilisée dans ce travail de recherche et les deux termes (épître et lettre) y sont considérés comme des synonymes¹²⁷ : (1) paradoxe sur le public visé par les épîtres, (2) insuffisance des classifications face à la diversité de l'épistolographie et (3) difficulté à cerner la visée pragmatique d'un écrit.

Dans le cas plus particulier de 2 Tm, les spécificités relevées : (1) épistolographie pseudonymique, (2) situation au sein d'un corpus de lettres, sans négliger les liens en dehors de ce corpus (*cf.* rapprochements avec Ignace d'Antioche ou Polycarpe de Smyrne), (3) ainsi que le rapport entre lettre et oralité, sont à considérer attentivement dans l'analyse. En outre, l'art épistolaire dans le contexte de l'Antiquité reste à définir à la lumière des remarques formelles, étymologiques et lexicographiques à la lumière des influences culturelles – gréco-romaine et juive.

¹²⁵ DOTY, « The Classification of Epistolary Literature », p. 183–199.

¹²⁶ DEISSMANN, *Licht vom Osten*, p. 158.

¹²⁷ BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 27, après un examen approfondi, conclut pour sa part que « [l]a position de Deissmann [...] résiste mal à un examen poussé ». DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 20–21 met en évidence le dépassement de la position de Deissmann par Doty. Doering cite également THRAEDE, *Brieftopik*, p. 1–10 où sont mis en exergue, d'une part, les différents types de lettres et, d'autre part, les éléments structurants de l'épistolographie gréco-romaine, parmi lesquels Thraede souligne le lien privilégié entre l'auteur et son destinataire ainsi que le motif de l'amitié.

2.3. La pragmatique épistolaire

Les définitions récentes de l'épistolographie deviennent plus minimalistes que celle de Deissmann¹²⁸. Une lettre doit nécessairement être (1) une communication écrite, (2) dont le but est la rupture d'une distance physique ou géographique entre deux correspondants, au moins, (3) dans un style qui se rapproche de la « spontanéité » de l'oralité¹²⁹. L'une des caractéristiques majeures de la lettre réside donc dans cette distance entre les deux « pôles de la communication »¹³⁰. Cette distance est à la fois géographique et temporelle puisque, pour combler le parcours qui sépare auteur(s) et destinataire(s), la composante chronologique est indispensable. La transmission de la lettre implique aussi une médiation, puisqu'elle doit être envoyée. La lettre peut ainsi dépasser un simple « statut informatif » pour revêtir un « statut *pragmatique* »¹³¹. En d'autres termes, elle peut servir non seulement à transmettre des informations, mais aussi à activer certains leviers pour que des actions soient mises en œuvre. La lettre se substitue alors à la personne qui la transmet et en devient l'ambasadrice.

La pragmatique de la lettre ressort notamment des réflexions qu'elle suscite sur l'absence qu'elle comble, en rendant un être éloigné présent par sa lecture. La lettre compense l'absence de l'être aimé ou utile auquel elle s'adresse en vertu d'un lien d'ordre affectif ou fonctionnel. Ces réflexions ne datent pas de la critique moderne ou contemporaine. Déjà aux II^e siècle avant notre ère, dans le *De Elocutione*, la lettre est présentée comme « une image » (εἰκών) de l'« âme » (ψυχή) de celui qui la rédige¹³². Cette description rejoint le motif de la lettre comme conversation et dont les deux objectifs, mis en évidence par Koskenniemi, sont d'assurer la présence (παρουσία) et d'adresser un témoignage d'amitié (φιλοφρόνησις). Le *De Elocutione* parle également de φιλοφρόνησις (§ 231). L'étude de Koskenniemi illustre l'importance de cette double visée des lettres gréco-romaines à la lumière de la conception de l'amitié chez Aristote¹³³. Selon Aristote, les amis se ressemblent et l'un des fondements les plus essentiels de leur amitié est le fait qu'ils se côtoient (cf. § 1157b). En cas d'absence géographique, la lettre reste donc le seul lien qui assure cette accointance.

¹²⁸ DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 21.

¹²⁹ BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 31 énumère ces trois éléments comme synthèse de « la définition communément admise » concernant la lettre. Il s'appuie notamment sur BICKMANN, *Kommunikation gegen den Tod*. DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 22 énumère des éléments identiques, en précisant que la communication orale est soit impossible, soit indésirable.

¹³⁰ BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 35.

¹³¹ BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 38.

¹³² DÉMÉTRIUS, *De Elocutione*, 227.

¹³³ ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, livres 8 et 9.

Ces caractéristiques personnelles de la lettre dans l'Antiquité ne doivent pas occulter la volonté de diffusion plus large que le cadre décrit dans la lettre elle-même. Les auteurs antiques n'ont pas pour ambition de réserver leurs écrits à des destinataires quasi anonymes. Certaines lettres ont aussi pour but une transmission large, qui dure dans le temps, y compris si elles respectent le cadre apparemment intime de l'échange épistolaire. Les lettres de Sénèque à Lucilius illustrent cette visée, au I^{er} siècle de notre ère, comme le souligne François Préchac : « [E]lles ont souvent quelque chose de plus intime, bien que l'auteur s'adresse plus d'une fois, par-delà l'ami, au public et à la postérité. »¹³⁴ Les lettres de philosophes et de penseurs ont ainsi pour objectif de diffuser la pensée de leurs auteurs.

Les lettres officielles revêtent, elles aussi, une dimension publique, nonobstant le caractère intime de l'échange dont elles témoignent entre deux personnes, à l'instar de la correspondance entre Pline le Jeune et l'empereur Trajan. Alors gouverneur de Bithynie, au début du II^e siècle de notre ère (111–113), Pline le Jeune demande conseil à son empereur sur le sort à réserver aux premiers croyants en Jésus¹³⁵. Si l'échange concerne formellement deux personnes, étant donné le statut de celles-ci et le contenu de l'échange, le cadre dépasse largement les deux individus.

La liste d'exemples du milieu gréco-romain ne serait pas complète sans évoquer Cicéron (106–43 avant notre ère). Le célèbre orateur romain a signé plus de neuf-cents lettres¹³⁶ dont la rédaction et l'édition en quatre groupes ont été rendues possibles, de son vivant, grâce à Tiro, son *amanuensis*. Les lettres de Cicéron respectent la règle en présentant un contexte plutôt intime, celui de la famille et des amis pour les deux premiers groupes, et à deux personnalités nommées ensuite : Marcus Iunius Brutus et Atticus, pour les deux groupes suivants. Ce cadre intime, en apparence, n'a pas empêché Cicéron de diffuser sa pensée, notamment en matière de rhétorique et bien au-delà, à travers le genre littéraire épistolaire.

Les exemples mentionnés renforcent une tendance caractéristique de l'épistolaire antique, à savoir que la lettre est un échange, proche de l'oralité, pour assurer un lien entre un ou des auteurs et son, ses ou leurs destinataires. Ces traits généraux de l'art épistolaire antique ne doivent pas occulter la diversité

¹³⁴ SÉNÈQUE, *Lettres à Lucilius tome 1*, trad. H. Noblot, p. 1.

¹³⁵ PLINE LE JEUNE, *Epistulae*, 10,96–97.

¹³⁶ CICÉRON, *Correspondance*, trad. L.-A. Constans, J. Bayet, J. Beaujeu, présente 954 lettres. KLAUCK, *Ancient letters*, p. 67–70 met aussi en évidence l'importante variété de lettres retrouvées dans l'Antiquité et les difficultés de classification que celle-ci engendre.

de lettres présentes dans le milieu gréco-romain,¹³⁷ mais également dans l'univers juif. Si de nombreuses études insistent sur le fait que « la pratique épistolaire gréco-romaine » a bien plus influencé la rédaction de lettres par les premiers croyants en Jésus que les lettres juives¹³⁸, il n'en demeure pas moins important de souligner cet héritage sans lequel il est impossible de comprendre entièrement les spécificités des épîtres néotestamentaires. Pour Doering, la composition des lettres juives contribue spécifiquement à la compréhension de l'épistolographie chrétienne primitive au moins dans trois sphères¹³⁹ : 1) le cadre de salutations liminaires et conclusives, 2) la pragmatique du texte qui fait que des lettres peuvent être adressées à des communautés et non seulement à des individus, 3) et en lien avec le deuxième aspect, la référence dans des lettres à l'identité et la cohésion du groupe qui se construit en particulier dans une histoire commune du salut.

2.4. Des caractéristiques juives inscrites dans la culture hellénistique

Du quatrième siècle avant au quatrième siècle de notre ère, la culture hellénistique a joué un rôle prépondérant. D'abord, sous l'influence d'Alexandre le Grand et à travers ses conquêtes, puis par la fascination exercée par la civilisation hellénistique sur l'Empire romain. Les écrivains du Nouveau Testament n'échappent pas à ce constat, comme le paragraphe sur le genre littéraire des discours d'adieu l'a montré, en particulier avec la présence de marqueurs hellénistiques, notamment dans la littérature lucanienne.

¹³⁷ SYKUTRIS, *Die Briefe des Sokrates und der Sokratiker*, identifie au moins six genres : (1) publique ; (2) éducative ; (3) traité scientifique ; (4) venue du ciel ; (5) poétique ; (6) pseudonyme (traduction de BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 14). EXLER, *The Form of the Ancient Greek Letter*, p. 23 parle lui de lettres (1) familiales ; (2) d'affaires légales ou commerciales ; (3) à des personnages officiels ; (4) administratives. ROLLER, *Das Formular der paulinischen Briefe*, p. 347, reprend les catégories d'Exler en regroupant les catégories 3 et 4. DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 23–25, distingue trois groupes principaux : (1) la lettre documentaire, ou non littéraire, qui est préservée de façon originale sur des supports comme le papyrus, le bois, le cuir, le métal ou des vases ; (2) la lettre diplomatique, royale ou impériale, qui est diffusée à travers des copies préservées dans des inscriptions ou des citations relayées par des historiens et (3) la lettre littéraire. Doering distingue encore à l'intérieur du premier ensemble : les lettres officielles, d'affaires et privées, adressées à des individus ou des cercles plus larges et pouvant être des lettres d'amitié, d'exhortation ou de consolation. Dans le deuxième ensemble, les lettres ne sont pas forcément distinguées strictement de celles du premier et du troisième ensemble mais essentiellement par le mode de transmission. Par ailleurs, Doering précise que des épîtres ont pu bouger d'un cercle à un autre. Le cas des lettres de Paul est alors cité en exemple de lettres documentaires (premier ensemble) devenues littéraires (troisième ensemble).

¹³⁸ BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 50 ; cf. également DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 2–3, selon qui les études sur l'épistolographie du christianisme naissant s'est bien plus concentrée sur l'arrière-plan gréco-romain que juif. Doering tente de se distinguer en soulignant l'influence des lettres juives. Il relève qu'elles sont moins nombreuses et problématiques à situer (datation, origine et transmission).

¹³⁹ DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 4.

Parallèlement, tout comme pour les discours d'adieu, l'influence du judaïsme a été décisive, dans le cas de l'épistolographie. Mais elle semble plus difficile à distinguer que celle de la pratique gréco-romaine, y compris dans des études plus poussées autour de l'art épistolaire¹⁴⁰. Dans le contexte biblique, cette difficulté peut s'expliquer par le fait que le corpus vétérotestamentaire ne contient pas formellement de livre considéré exclusivement comme une lettre. Doering identifie ainsi trois types de lettres dans la Bible hébraïque : (1) des lettres diplomatiques, adressées par des souverains à d'autres souverains, (2) des lettres prophétiques et (3) des lettres officielles dans le contexte de l'administration perse¹⁴¹. Les trois types s'inscrivent dans des ensembles narratifs, ce qui limite les marqueurs formels de distinction de l'épistolographie¹⁴² et rend ces lettres plus difficiles à identifier en tant que telles. Enfin, selon Doering la Bible hébraïque ne compte aucun exemple de lettre personnelle ou privée¹⁴³.

Des similitudes, voire des influences, existent également entre les lettres juives et l'épistolographie du christianisme naissant. Doering en identifie au moins trois¹⁴⁴.

Celle qui semble la plus importante, si l'on se réfère aux caractéristiques avant tout formelles du genre littéraire, concerne le cadre épistolaire. Dans les épîtres pauliniennes, la réintégration du motif de la paix (*shalom* ; εἰρήνη) apparaît comme une influence du judaïsme¹⁴⁵. Doering montre que dans la Septante, l'hébreu *shalom*, est identifié à la salutation grecque standard : χαίρειν¹⁴⁶. Au contraire, dans le contexte paulinien, la préface épistolaire développe la salutation, en même temps qu'elle semble le réorienter sémantiquement sur *shalom*, avec la traduction εἰρήνη : χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη (à vous grâce et paix)¹⁴⁷. Paul utilise ce vœu, selon Doering, comme une « reconfiguration et une resémantisation » (*reconfiguration and resemantisation*) qui rapproche les proèmes pauliniens de ceux des lettres juives¹⁴⁸. Paul l'aurait repris en lien avec le vœu de paix adressé à la fin des épîtres juives aux destinataires¹⁴⁹.

Toujours dans les salutations liminaires de Paul, les vœux de « bonne santé » exprimés dans une *formula valetudinis* sont inspirés de l'usage juif épistolaire¹⁵⁰. Cela ressortirait notamment dans les proximités par rapport au

¹⁴⁰ BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 47–49.

¹⁴¹ DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 126.

¹⁴² DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 134.

¹⁴³ DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 126.

¹⁴⁴ DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 507–508.

¹⁴⁵ DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 406.

¹⁴⁶ DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 134–135.

¹⁴⁷ DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 428 et 507.

¹⁴⁸ DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 428.

¹⁴⁹ DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 427.

¹⁵⁰ DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 423.

champ lexical de la prière et aux accents eschatologiques. L'éloge, utilisé notamment en 2 Corinthiens (2 Co 1,3–7) et identifié par exemple en 2 Maccabées (2 M 1,11)¹⁵¹, peut être inspiré par la pratique juive dans la salutation. Ernst Lohmeyer, note également une influence de la liturgie juive sur les adresses épistolaires pauliniennes¹⁵².

La deuxième similitude est celle de la pragmatique juive. Malgré un caractère quasi officiel de ses lettres, Paul s'adresse à ses communautés de façon très personnelle, sur le modèle d'épîtres répandues dans la diaspora juive¹⁵³. Pour mettre en exergue cette proximité, Doering part notamment des travaux d'Irene Taatz¹⁵⁴. Taatz retire de sa comparaison entre les épîtres pauliniennes et les lettres juives de la diaspora un intérêt pour l'étude de la construction de l'*ethos* de l'auteur¹⁵⁵. Décrit sous des traits prophétiques, le personnage principal apparaîtrait comme une figure d'unification. Doering énumère aussi plusieurs épîtres juives prophétiques, comme celles de Jérémie ou Élie ou encore Hénoc et Baruch dans l'apocalyptique.

La troisième similitude concerne les sujets abordés par les lettres. Plusieurs lettres de Paul, par exemple, abordent des thèmes similaires à ceux des épîtres juives. Cela concerne par exemple plusieurs textes sur l'éthique ou la Loi qui se retrouvent dans des épîtres comme 4 QMMT et 1 Co ou Ga. Cette dernière similitude est moins globale et concerne plutôt des points précis de certaines épîtres. La similitude porte ainsi moins sur la spécificité épistolaire que sur les thématiques relatives aux personnes que les lettres mettent en scène.

Au terme de son étude, Doering conclut en soulignant que les rapprochements entre épistolographie juive et chrétienne s'expliquent avant tout parce que les premiers auteurs chrétiens de lettres sont juifs¹⁵⁶. Selon lui, l'épistolographie du christianisme naissant a de loin dépassé, en terme de quantité autant que pour sa portée, l'épistolographie juive. Cela s'explique, notamment, par le développement de l'épistolographie dans le contexte gréco-romain, selon

¹⁵¹ DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 418 et 428.

¹⁵² LOHMEYER, *Probleme Paulinischer Theologie*.

¹⁵³ DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 428.

¹⁵⁴ TAATZ, *Frühjüdische Briefe* est la publication d'une thèse soutenue en 1989 à l'Université de Halle. Taatz y défend l'idée que l'apôtre Paul, en rédigeant des lettres, s'inspire des lettres rédigées par des Juifs de Judée pour gouverner les communautés diasporiques. Ce faisant, Taatz prend le contre-pied de la majorité des recherches néotestamentaires qui tendent à sous-estimer l'influence de l'épistolographie, selon DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 11–12. Taatz travaille notamment sur les lettres introductives de 2 Maccabées, les lettres de la tradition de Jérémie et Baruch, quelques lettres rabbiniques, la lettre de Pâques, la Pétition des Juifs d'Éléphantine adressée au gouverneur de Judée Bagohi et les lettres de Bar-Kokhba. Doering reconnaît l'importance des travaux de Taatz, en insistant sur le fait qu'il s'en distancie et qu'il les prolonge.

¹⁵⁵ TAATZ, *Frühjüdische Briefe*, p. 111–113.

¹⁵⁶ DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 507.

Doering¹⁵⁷. Le développement de la lettre d'amitié¹⁵⁸, notamment, est souligné comme l'un des changements significatifs dans le développement de la pratique épistolaire. Ainsi, si les lettres juives antiques jouent un rôle particulièrement important en termes historiques, culturels, littéraires et religieux pour l'épistolographie du christianisme naissant, celle-ci s'est développée de façon inédite dans le contexte gréco-romain. Les lettres juives s'inscrivent ainsi dans cette culture plus large.

L'école de Philadelphie a mené deux importantes études à la fin du siècle dernier sur les lettres juives. La première dirigée par Denis Pardee¹⁵⁹, suivie une dizaine d'années plus tard par celle de James Lindenberg¹⁶⁰. Toutes deux permettent de constater, de façon similaire, premièrement qu'il y a peu de lettres juives¹⁶¹ et qu'en général leur structure est identique aux lettres gréco-romaines¹⁶², sans oublier les spécificités juives citées ci-dessus.

En conclusion de ce bref survol, il apparaît qu'il est difficile d'évoquer spécifiquement une pratique juive de l'art épistolaire. L'épistolographie gréco-romaine demeure le cadre global de prédilection de l'art épistolaire antique, y compris pour le judaïsme qui, très vite, s'est développé de façon diasporique, en empruntant les codes communs ainsi que la langue utilisée dans ce type de communication, c'est-à-dire le grec pour le II^e siècle de notre ère¹⁶³.

2.5. Le profil épistolaire de 2 Tm

Au terme de ce parcours sur la pratique épistolaire dans l'Antiquité, il convient de rappeler les caractéristiques de la lettre.

Dans l'Antiquité, elle se distingue tout d'abord par (I) le fait qu'il s'agit d'un écrit, puis, par (II) ses caractéristiques formelles. (III) Sa structure se rapproche de celle des discours ou des conversations orales, (IV) dont la visée est non seulement de manifester une présence (*παρουσία*), pour rompre une distance géographique entre deux correspondants, mais également (V) l'adresse d'un témoignage d'amitié (*φιλοφρόνησις*).

¹⁵⁷ DOERING, *Ancient Jewish letters*, p. 513.

¹⁵⁸ JANBEN, *Corpus pastorale catholicum*, p. 340–343 identifie 2 Tm à une « lettre d'amitié testamentaire » (*testamentarischer Freundschaftsbrief*).

¹⁵⁹ PARDEE, *Handbook of Ancient*.

¹⁶⁰ LINDENBERGER, *Ancient Aramaic*.

¹⁶¹ PARDEE, *Handbook of Ancient*, en dénombre moins de septante dont les lettres du Livre des Maccabées ou des lettres historiques, à l'instar de celle Bar-Kokhba.

¹⁶² LINDENBERGER, *Ancient Aramaic*, p. 7–8.

¹⁶³ Cf. aussi DOTY, « The Classification of Epistolary Literature » ; LÉMONON, *Galates* et BURNET, *Épîtres et lettres* qui tous montrent l'influence du monde gréco-romain sur tout le bassin méditerranéen, y compris en Judée. BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 44, précise que « [l']état de la recherche sur l'épistolaire juif, ainsi que les parentés que l'on peut découvrir entre épistolaire chrétien et épistolaire hellénistique ont longtemps convaincu les chercheurs à ne se consacrer qu'au genre épistolaire géco-romain ». Burnet conclut que ce constat révèle une « vue déformée [...] qui sous-estime largement les coutumes épistolaires juives ».

- I. 2 Tm est bien un écrit.
- II. Dans l'Antiquité, le formulaire épistolaire est composé de trois parties : l'adresse et la salutation initiale, le corps de la lettre et les salutations conclusives. 2 Tm s'ouvre bien par l'adresse et la salutation initiale (1,1–2) suivies de l'action de grâces d'une auto-recommandation (1,3–5.6–18) avec lesquelles elles forment la première partie de l'épître. L'auto-recommandation peut éventuellement déjà être considérée dans le corps de la lettre qui contient ensuite des exhortations à Timothée, fondées dans l'exemple de la vie de Paul et qui s'étend jusqu'en 4,8 où la mort de Paul semble imminente. Les salutations finales sont ensuite insérées dans la situation de Paul (4,9–18) qui se terminent avec une référence à son procès (4,16–18) puis une bénédiction (4,22). Le formulaire épistolaire est donc clairement délimité.
- III. Le cadre dialogique est évident. Paul est au bout de sa « carrière » et de sa vie. Il adresse d'importantes exhortations à son « fils bien-aimé », Timothée, pour l'encourager et lui transmettre des consignes quant à sa tâche de responsable d'une communauté chrétienne. Il lui rappelle également de transmettre à des personnes dignes de confiance le « bon dépôt » reçu de la part de Dieu et que Paul lui a transmis tout en se méfiant de ceux qui se sont « éloignés de la vérité ».
- IV. La distance que la présence (παρουσία) de la lettre vient combler est décrite de façon évidente, elle aussi. Il y a notamment les souvenirs très personnels (cf. 1,2–5), mais surtout le vif désir de se revoir (1,4) et l'appel urgent et pressant (4,9.21) adressé à Timothée de se rendre auprès de Paul. Le souhait de se revoir est un *topos* caractéristique qui se retrouve systématiquement dans la littérature paulinienne (Rm 1,11 ; 2 Co 9,14 ; Ph 1,8 ; 2,26 ; 1 Th 2,17 ; 3,6.10 ; Phm 21s). Mais, en principe, il est adressé dans le sens inverse, à savoir que Paul espère rejoindre ses destinataires. Cet appel à des retrouvailles est aussi utilisé dans les lettres d'amitié antique¹⁶⁴.
- V. Cet appel débouche sur la dimension intime (« philophonétique ») qui se retrouve également en 2 Tm. Timothée y est décrit comme un enfant bien-aimé (ἀγαπητός ; 1,2). Des prières pour lui sont aussi évoquées (2,3) ; le souvenir de ses larmes, qui suggère un lien d'intimité, ainsi qu'un désir de le revoir (1,4). Le champ lexical de la mémoire et des allusions personnelles soutiennent le ton personnel de l'épître. Il a poussé plusieurs commentateurs à rapprocher l'épître du genre littéraire de la lettre d'amitié¹⁶⁵. Les mentions de la mère et de la grand-mère de Timothée dans le proème rappellent particulièrement l'ouverture des lettres

¹⁶⁴ Cf. l'éloge de la lettre d'un ami et de la façon dont elle permet de le retrouver chez SÉNÈQUE, *Lettres à Lucilius* tome 4, 40,1, trad. H. Noblot, p. 161, citée *supra* n. 109.

¹⁶⁵ WOLTER, *Die Pastoralbriefe*, p. 202–204 ; WEISER, *Der zweite Brief*, p. 30.

d'amitiés¹⁶⁶. Le rapport entre les deux protagonistes de l'épître est également spécifique en 2 Tm¹⁶⁷. Les exhortations adressées à Timothée dépassent également le simple cadre de l'échange entre les deux protagonistes. La pensée de l'auteur transparait entre les lignes de la lettre au vu des références à d'autres personnages notamment. 2 Tm ne peut cependant pas être rapproché des lettres officielles, bien que Timothée semble avoir un statut de responsable au sein d'une communauté. Cette conclusion peut être obtenue par contraste entre 1 Tm et Tt, d'une part, et 2 Tm, d'autre part. 1 Tm et Tt ont été considérées, dans la recherche, dans un registre proche de l'exemple de Trajan et Pline le Jeune comme des lettres d'instruction dont les destinataires sont des fonctionnaires. Certains exégètes sont allés jusqu'à voir des élus dont l'élection est synonyme d'un certain mandat qu'ils portent¹⁶⁸. Dans ce contexte, Timothée et Tite remplacent d'une certaine manière Paul au sein de leurs communautés dans ce que Weiser qualifie de « parousie apostolique »¹⁶⁹. Ce rôle transparait notamment dans les qualificatifs employés dès le *praescriptum*. Il s'agit d'enfants γνήσιοι (légitimes). Il s'agirait donc de « lettres administratives », ou *mandata principis*, littéralement des « commandements d'une autorité », envoyées à l'équivalent de diplomates, voire d'ambassadeurs¹⁷⁰. Ces épîtres auraient été rédigées sur un modèle connu et courant à l'époque, mais différent du genre plus intime de lettres comme les lettres d'amitié¹⁷¹. Les rôles de Timothée et Tite sont ceux d'intermédiaires entre Paul et leurs communautés en 1 Tm et Tt, alors que le destinataire principal reçoit plus directement les consignes qui lui sont adressées en 2 Tm¹⁷².

2 Tm est donc bien une lettre. Le cadre de l'échange est intime, mais les idées diffusées semblent avoir une dimension plus large, à l'instar des lettres de Sénèque à Lucilius qui illustrent l'objectif de diffusion de la pensée d'illustres penseurs lié à la pratique épistolaire. Ce dernier aspect est d'autant plus important si l'on considère 2 Tm au sein de la littérature deutéro-paulinienne. Si le cadre épistolaire n'est pas synonyme d'écrit authentique, il peut avoir une

¹⁶⁶ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 30.

¹⁶⁷ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 182 rapproche 2 Tm des *personalia* pour ce qui est du genre littéraire, tant l'intimité des rapports entre Paul et Timothée y est prégnante. Pourtant, au vu de l'analyse du genre littéraire, la dimension épistolaire ne peut être niée. Les rapports entre Paul et Timothée précisent simplement la catégorie au sein de laquelle se situe 2 Tm : les lettres d'amitié.

¹⁶⁸ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 30.

¹⁶⁹ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 30.

¹⁷⁰ BÉNÉTREAU, *Les épîtres pastorales*, p. 17–18.

¹⁷¹ JOHNSON, *The First and Second*, p. 96–97.

¹⁷² WEISER, *Der zweite Brief*, p. 34.

certaine prétention à la véracité comme l'explique Burnet à propos de certains « usages menteurs de l'épistolaire »¹⁷³ :

La difficulté gît principalement dans le fait que le but du procédé consiste justement à entretenir une illusion. Contrairement aux autres genres littéraires dont l'usage indique clairement leur caractère fictionnel, le genre épistolaire revendique sa spontanéité et donc sa véracité.

Le fait que les lettres revêtent d'emblée un caractère authentique accroît les raisons de rédiger des lettres dans le but de diffuser les pensées d'un auteur célèbre, en particulier si celles-ci sont pseudonymes. La contradiction devient difficile et certaines affirmations, transmises dans un cadre apparemment intime, peuvent être diffusées avec d'autant plus d'écho et de force. Par ailleurs, la littérature pseudépigraphique est aussi reliée à la parénèse dans l'Antiquité¹⁷⁴. Des pensées à la dimension exhortative marquée sont donc rattachées à une autorité par le « truchement de la pseudépigraphie »¹⁷⁵ et diffusées comme authentiques par la lettre.

Ces dernières caractéristiques du genre littéraire épistolaire permettent de répondre au questionnement de ce paragraphe, à savoir de définir ce qui explique la rédaction d'un testament sous forme épistolaire. Le testament ayant pour but de régler les modalités de transmission d'un héritage a un caractère décisif, d'autant plus s'il s'agit de la mort d'une figure d'autorité. Rédigée après la mort de son personnage principal, la nature de l'épistolographie lui confère une authenticité et donc une résonance inouïe.

Pour ce qui est des conditions de possibilité d'avoir un testament épistolaire, le lien entre la lettre et l'oralité semble les rendre tout à fait envisageables. Deissmann situe, certes, le testament au sein d'œuvres plus élaborées que les lettres¹⁷⁶. Pourtant la question du genre littéraire testamentaire a montré un rapprochement entre le testament et le discours, qualifié en l'occurrence de discours d'adieu. Ce paragraphe sur l'épistolaire a, quant à lui, montré le lien intrinsèque entre la lettre et l'oralité, soit le discours oral. Ernest Renan observait déjà, à la fin du XIX^e siècle, certains traits de l'oralité dans la littérature paulinienne¹⁷⁷. Au début du XX^e siècle, c'est Rudolf Bultmann qui a démontré le rapprochement avec la « diatribe » des philosophes cyniques et stoïciens, pour ne pas parler de prédication, et la littérature paulinienne¹⁷⁸. Bien que la thèse de Bultmann ait été ensuite vivement mise en question, le lien entre l'oralité et la lettre n'a pas pu être nié. Burnet n'hésite pas à affirmer que « ce qui constitue le fondement de la théorie épistolaire, tant chez les Anciens que dans la

¹⁷³ BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 41.

¹⁷⁴ WOLTER, *Die Pastoralbriefe*, p. 131.

¹⁷⁵ Expression empruntée à CUVILLIER, « Vérité et historicité », p. 512

¹⁷⁶ DEISSMANN, *Licht vom Osten*, p. 158.

¹⁷⁷ RENAN, *Saint-Paul*, p. 231.

¹⁷⁸ BULTMANN, *Der Stil der paulinischen Predigt*, p. 107.

conception contemporaine : la lettre est, de tous les genres littéraires, celui qui s'approche le plus de l'oralité »¹⁷⁹.

En d'autres termes, s'il peut être difficile de considérer 2 Tm comme un testament littéraire au regard de sa forme épistolaire, il est possible de l'apparenter à un discours, en considérant le lien entre pratique épistolaire et oralité. Il peut donc s'agir en 2 Tm d'un discours testamentaire rédigé comme une lettre voire, plus simplement, d'un « discours d'adieu épistolaire » ; le terme pourrait alors se rapprocher de l'usage allemand attribué notamment aux discours d'adieux johanniques : *Vermächtnisrede*¹⁸⁰. Ce concept germanophone est intéressant en ce qu'il se concentre sur la partie dont le testateur peut disposer librement, son legs (*das Vermächtnis*), équivalent à la παραθήκη. Ce dernier terme permet d'illustrer la dynamique discursive que la forme épistolaire confère à 2 Tm, sans oublier sa dimension testamentaire. Il reste cependant à rappeler que ce discours est rédigé. En ce sens, et au terme de ce parcours, il apparaît essentiel de considérer à la fois les traits testamentaires et la forme épistolaire de 2 Tm pour appréhender l'épître dans toute sa richesse et définir son appartenance à un genre littéraire.

3. Conclusion : testament et lettre sont-ils incompatibles ?

En conclusion, le discours d'adieu antique met en scène un personnage du passé à l'*ethos* irréprochable qui vit les dernières heures de sa vie. Ses proches sont autour de lui pour ce moment solennel au cours duquel il répartit son patrimoine entre ses héritiers. Le partage peut aussi être réalisé par une personne désignée. Des prophéties et autres visions à caractère eschatologique sont transmises par le testateur pour rendre ses dernières volontés essentielles. Un risque de pénétration d'hérésie au sein de la communauté est annoncé et le testament doit permettre aux disciples autorisés, en tant qu'héritiers, d'organiser la prise en charge de leur héritage avec Timothée comme figure

¹⁷⁹ BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 75. COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 183 opère également le rapprochement entre lettres et discours dans l'Antiquité. Ce qui rappelle l'importance de la lecture publique de la lettre et le lien intrinsèque qui s'opère à ce moment-là, remis en évidence par la *performance criticism*. Cf. par exemple : WEISSENRIEDER, COOTE, *The Interface of Orality*. Effectivement, la lettre antique était lue et ses destinataires, plus que des lecteurs, étaient les auditeurs de leurs lecteurs-acteurs. Par ailleurs, plusieurs indices ont été relevés sur le lien entre lettre et testament, notamment autour du terme δέλτος, utilisé par Lucien de Samosate (*Timon ou Le misanthrope*, 22).

¹⁸⁰ Qualificatif déjà présenté dans le paragraphe sur la littérature testamentaire, le « discours testamentaire », désigné avant tout comme « discours d'adieu », apparaît en allemand (*Vermächtnisrede*) chez WINTER, *Das Vermächtnis Jesu* et DETTWILER, *Die Gegenwart des Erhöhten*, p. 17–18. Du point de vue juridique, *das Vermächtnis* désigne le legs. Il s'agit des réserves héréditaires d'une personne, de la part minimale dont elle peut disposer gratuitement selon le droit successoral. Winter (p. 119, entre autres) parle également de *literarische Vermächtnisrede* pour préciser qu'il s'agit d'un discours sous forme littéraire.

d'identification. 2 Tm a donc une dimension parénétiq ue très marquée et correspond au cadre testamentaire antique. L'opposition entre testament et lettre par n tiq ue gagne ainsi à être dépassée.

Pour l'épistolographie antique, elle se présente en trois parties : une introduction composée de l'adresse et de salutations initiales, du corps de la lettre et de salutations finales. De plus, la lettre est un support écrit dont le but est de supprimer l'obstacle de la distance entre deux destinataires. Dans le cas de la lettre d'amitié, l'un des nombreux types de lettres antiques, la présence se manifeste par un cadre intime et philophon tiq ue. Sur la base de ces critères, 2 Tm peut être considérée comme une lettre.

Par ailleurs, la forme épistolaire se rapproche de l'oralité comme l'un des styles les plus simples d'écrits dans l'Antiquité.   ce titre, elle peut être apparent e à un discours et le lien entre discours d'adieu et épistolographie n'est pas inconcevable. En considérant la pseudépigraphie de 2 Tm, postulée ici, le lien entre lettre et discours d'adieu devient même très vraisemblable, la lettre ayant une revendication quasiment inaliénable à l'authenticité, en particulier la lettre d'amitié.  tant donné son cadre intimiste et les détails qu'elle fournit sur l'auteur tant que sur son destinataire, il est difficile de prétendre à un faux¹⁸¹.   travers la pseudépistolographie – d'épistolaire et pseudépigraphe –, l'auteur a la possibilité de traiter des problèmes contemporains avec l'autorité d'une figure du passé et la pertinence d'une personne qui connaît exactement la situation dans laquelle se trouvent ses destinataires.

2 Tm peut donc être analysée comme un discours d'adieu antique rédigé sous forme pseud pistolaire. Quelles sont les incidences de ce choix sur l'analyse du texte ? Premièrement, il est important de considérer non seulement Paul et Timothée, mais les différentes personnes pouvant être concernées par le cadre de la correspondance de 2 Tm et les circonstances historiques qui ont motivé de tels choix formels. Deuxièmement, il confirme les résultats du premier chapitre et confirme l'intérêt d'examiner l'impact de 2 Tm au sein du corpus paulinien pour mesurer son influence sur les autres lettres attribuées à Paul et leur réception. Il est possible que la lettre ait été pensée, en effet, comme le dernier écrit du Tarsiote, jouant un rôle dans la formation et la réception du corpus paulinien¹⁸². L'exemple, indiqué en introduction, des dix-sept lettres écrites sous le nom de Chion d'Héraclée (IV^e siècle avant notre ère) illustre le rôle d'un discours d'adieu rédigé sous forme épistolaire au sein d'une

¹⁸¹ BURNET, * p tres et lettres*, p. 268–270, fait allusion à ce qu'il nomme le « petit fait vrai » qui permet à la fois d'évoquer la présence » et de revendiquer « l'authenticité de l'écrit ».

¹⁸² WEISER, *Der zweite Brief*, p. 40–41 ; cf. aussi WOLTER, *Die Pastoralbriefe*, p. 19–21.

collection¹⁸³. Si les lettres de Paul ont été rédigées dans des contextes précisément circonscrits, elles prennent une autre dimension au sein du *Corpus Paulinum*. Partant, il peut être utile de mesurer l'impact de 2 Tm dans la réception et le rapprochement des autres lettres attribuées à Paul dans un contexte clos. Le prochain chapitre précise le contenu de cette collection à laquelle 2 Tm ferait référence de même que les choix méthodologiques pour leur examen.

¹⁸³ Pour BILLAULT, *Les lettres de Chion d'Héraclée*, p. 30, les lettres de Chion d'Héraclée forment « un ensemble narratif cohérent et complet ». L'édition française du texte la plus récente semble être celle de Pierre-Louis Malosse, en 2004. L'intérêt de ce « roman par lettres » pour la comparaison avec les Pastorales, apparaît dans la dernière lettre qui est qualifiée par Billault (p. 30) de « lettre-testament ». À noter, à la lumière de la place où se trouve le testament d'Épicure qu'une lettre testament n'a pas besoin de se trouver en dernière position pour servir de sceau final.

Chapitre 3

Une herméneutique mémorielle

Au terme de cette première partie, il reste à présenter la démarche méthodologique retenue pour analyser 2 Tm ainsi que les raisons qui ont motivé ce choix. Entre autres aspects, les chapitres 1 et 2 ont révélé les Pastorales comme une unité différenciée dans laquelle 2 Tm gagne à être analysée pour elle-même. Concernant son rôle spécifique dans le corpus paulinien, le genre littéraire de l'épître et le fait qu'elle se présente comme l'ultime écrit du Tarsiate représentent déjà deux indices pour situer 2 Tm en clôture d'une collection paulinienne, avec un intérêt pour le destin de l'enseignement du Tarsiate. L'hypothèse doit encore être évaluée, en partant notamment des liens entre 2 Tm et d'autres écrits pauliniens.

Le contenu de l'épître prend la forme d'un legs dont Timothée est l'héritier et surtout le garant de la transmission. Le milieu historique dans lequel la lettre a été rédigée correspond à un contexte paulinien, pagano-chrétien et situé géographiquement en Asie Mineure, voire plus précisément du côté de la province romaine de l'*Asia*. L'épître aurait pu être rédigée après la mort de Paul et, au plus tard, au tournant des I^{er} et II^e siècles de notre ère. L'auteur pourrait donc, ultimement, se considérer comme l'un de ces humains dignes de foi auxquels il revient désormais de confier l'héritage de Paul (2 Tm 2,2). Partant, 2 Tm peut être considérée comme un discours d'adieu antique rédigé sous forme épistolaire, à une période charnière entre la disparition d'une génération et l'avènement d'une autre, dans le but de déterminer la gestion de l'héritage paulinien et d'en fixer les modalités de transmission. Cet héritage serait composé des enseignements de l'apôtre tels que ses écrits les ont transmis. Selon les intertextes identifiés en 2 Tm, le corpus des écrits concernés ici se limite aux épîtres proto-pauliniennes et à Colossiens¹.

¹ Située généralement à la fin de l'œuvre du Paul historique ou comme l'un des premiers, si ce n'est le premier document deutéro-paulinien, l'épître aux Colossiens peut aussi être comptée au nombre des lettres auxquelles 2 Tm fait écho. Pour une synthèse de l'état de la question de l'auteur et du milieu historique de production de Colossiens, nous référons ici aux travaux d'Andreas Dettwiler, comme par exemple : DETTWILER, « L'épître aux Colossiens », p. 290–295 et DETTWILER, « Colossiens », p. 3–4. L'exégète genevois la situe au plus tard autour de 70–80 de notre ère, dans une perspective deutéro-paulinienne. Pour la description plus détaillée du corpus, cf. *infra* § 5 « Délimitation du corpus : les proto-pauliniennes et Colossiens ».

Le motif de l'hérésie apparaît ainsi de façon prégnante dans l'épître, de même que la parénèse, en vue de distinguer les réceptions légitimes de celles qui s'écartent de la succession paulinienne. Par conséquent, l'épître pose l'une des pierres de fondation de la « tradition » chrétienne paulinienne².

En ce sens, l'analyse proposée de 2 Tm entre naturellement dans le champ de l'histoire de la réception ou, mieux, de l'histoire des effets : la *Wirkungsgeschichte*. La première partie de ce chapitre consiste en une brève description de ce large champ dans lequel notre démarche se situe. En son sein, c'est une approche des enjeux de mémoire qui apparaît particulièrement féconde pour prendre toute la mesure du rôle que joue l'épître dans la réception et la transmission d'une « tradition » paulinienne. Depuis le début des années 2000³, et après quelques travaux précurseurs, datant des années 1970⁴, certains biblistes se concentrent sur ces approches dites de la mémoire sociale. Ils puisent dans des théories socio-culturelles et historiques⁵. La deuxième partie de ce chapitre – après la présentation de la *Wirkungsgeschichte* – se concentre sur la définition des concepts centraux de ces approches dites de la mémoire dans leurs déclinaisons néotestamentaires. La troisième et dernière partie du chapitre décrit l'utilisation de ces notions dans l'analyse mémorielle de 2 Tm.

² WOLTER, « Die Entwicklung des paulinischen Christentums », p. 23–24, voit dans le développement de la « pseudépigraphie apostolique » l'un des indices les plus clairs du processus qui illustre le passage du christianisme paulinien, en particulier, et du christianisme, en général, d'une religion de conversion (*Bekehrungsreligion*) à une religion de tradition (*Traditionsreligion*).

³ BUTTICAZ, NORELLI (éd.), « Introduction », p. 1, évoquent la jeunesse des théories sur la mémoire sociale dans le champ des sciences bibliques. Dans la première partie de son histoire de la recherche récente sur les approches de la mémoire, KEITH, « Social Memory Theory (Part One) », p. 354–355 situe la première interaction entre les théories de la mémoire sociale et le Nouveau Testament dans une note de bas de page d'un ouvrage de 1971 : WILKEN, *The Myth of Christian Beginnings*. Dans le champ anglo-saxon des sciences bibliques, les premiers mouvements institutionnels sont situés par KEITH en 2004, à la *Society of Biblical Literature*. La première référence majeure suit en 2005 : KIRK, THATCHER (éd.), *Memory, Tradition, And Text*. Dans un chapitre rédigé à quatre mains dans leur collectif, KIRK, THATCHER, « Jesus Tradition », p. 25, les éditeurs expliquent que si les théories de la mémoire sont connues depuis plus de cinquante ans au moment de publier leur ouvrage, elles ont pris du temps à être considérées dans le champ des sciences bibliques. Pour l'exégèse germanophone, KEITH, « Social Memory Theory (Part One) », p. 356 cite deux ouvrages, parmi les pionniers : BREYTENBACH, « Vormarkinische Logientradition » et SCHRÖTER, *Erinnerung an Jesu Worte*. Dans l'exégèse francophone, les travaux de Pierre Bonnard sont certainement pionniers, comme l'illustre les mélanges qui lui ont été offerts sous le titre : ZUMSTEIN, MARGUERAT (éd.), *La mémoire et le temps*.

⁴ Cf. n. précédente, notamment la référence à l'ouvrage de Wilken.

⁵ Les études sur la mémoire sociale et la mémoire collective remontent au sociologue français Maurice Halbwachs, en particulier *Les cadres sociaux*, et *La mémoire collective*. Le concept de mémoire culturelle est introduit par Jan Assmann en 1997 dans *Das kulturelle Gedächtnis*. Les deux théoriciens de la mémoire seront évoqués plus en détail dans le § 2 *infra* : « Aux origines de “la mémoire”, trois auteurs ».

1. La *Wirkungsgeschichte* : base théorique et choix des motifs

L'intérêt marqué pour la réception de motifs pauliniens en 2 Tm traduit d'emblée un ancrage de notre analyse dans le vaste champ de l'histoire des effets ou la *Wirkungsgeschichte*⁶. En français, on parle d'« histoire des effets », d'« histoire de la réception »⁷ ou encore d'« histoire de l'action »⁸. Cette dernière expression est employée dans la traduction de l'allemand au français de l'ouvrage de Hans-Georg Gadamer : *Vérité et Méthode* ; une œuvre centrale pour comprendre l'usage de la *Wirkungsgeschichte* en exégèse⁹.

Depuis les années 1980, dans l'étude du Nouveau Testament la *Wirkungsgeschichte* ne peut être évoquée sans mentionner les travaux d'Ulrich Luz. Il en pose le fondement dans l'introduction de son commentaire de l'évangile de Matthieu¹⁰ puis, bien plus en détail, dans une monographie récente consacrée exclusivement au concept¹¹. Il la définit comme « l'ensemble des traces qu'un texte a laissées dans sa *post-histoire* par ses lectures, dans tous les domaines de la vie, c'est-à-dire la théologie, l'art, la politique, le droit, la piété, la littérature, la philosophie, etc. »¹². L'envergure du concept explique pourquoi il vaut mieux parler en français d'histoire des effets et non uniquement d'histoire de la réception. Cette dernière expression concentre l'attention de l'exégète sur le sort final réservé à un motif ou un concept. Le fait d'évoquer des « effets », *a contrario*, rappelle que la *Wirkungsgeschichte* s'intéresse à

⁶ Le lien entre les études de la mémoire et la *Wirkungsgeschichte* a été établi par BOCKMUEHL, « New Testament Wirkungsgeschichte ». Bien que ce dernier développe son étude sur un modèle de « mémoire vivante » (*living memory*), plutôt à situer du côté d'une mémoire « communicationnelle », sa contribution illustre l'intérêt de rapprocher les deux mots pour une analyse du Nouveau Testament. Plus récemment, cf. aussi THOMAS, *Paul's "Works of the Law"*, qui articule *Wirkungsgeschichte* et *memory approaches* (cf. p. 4–8), dans son étude des réceptions du motif des « œuvres de la loi » tel que décrit et employé par Paul ; et notre enquête, avec Simon Buttica, consacrée à la trajectoire du même motif de Qumran (4QMMT) aux Pastorales, en passant par les épîtres pauliniennes, Galates spécifiquement : BULUNDWE, BUTTICAZ, « La critique paulinienne des "œuvres" ».

⁷ Cf. par exemple BURNET, « Pour une *Wirkungsgeschichte* des lieux », p. 129, qui parle d'« histoire de la réception », alors que BERDER, « Chantiers exégétiques actuels sur saint Paul », p. 29 traduit plus littéralement l'« histoire des effets ».

⁸ GADAMER, *Vérité et méthode*, p. 481.

⁹ Cf. RÄISÄNEN, « Die Wirkungsgeschichte der Bibel », p. 337 ; BURNET, « Pour une *Wirkungsgeschichte* des lieux », p. 129 et surtout LUZ, *Theologische Hermeneutik*, p. 362–372 et p. 397–409, qui précise (p. 399) que l'ambition de Gadamer n'est pas de créer une nouvelle discipline. On a déjà cité GADAMER, *Vérité et méthode*. Pour la présentation de la méthode, cf. en particulier les p. 481–492 (*Wahrheit und Methode*, p. 305–312).

¹⁰ LUZ, *Das Evangelium nach Matthäus*, p. 106–114.

¹¹ LUZ, *Theologische Hermeneutik*.

¹² LUZ, *Theologische Hermeneutik*, p. 360–361, notre traduction de l'original allemand : « Ich verstehe unter *Wirkungsgeschichte* [...] das Gesamte der Spuren, welche ein Text in seiner Nachgeschichte durch seine Lektüren hinterlassen hat, und zwar in allen Bereichen des Lebens, also z.B. in der Theologie, in der Kunst, in der Politik, im Recht, in der Frömmigkeit, in der Literatur, in der Philosophie usw. »

l'itinéraire que parcourt un texte au fil de sa réception¹³ et non uniquement à sa destination. Par conséquent, dans ce travail de recherche, la *Wirkungsgeschichte* est appréhendée comme « histoire des effets » d'un texte en contexte de réception¹⁴.

Par ailleurs, précisons que la réception n'est pas envisagée ici dans une dimension interdisciplinaire, telle que décrite par Luz. Il ne s'agit pas d'étudier l'usage que certaines disciplines ont fait d'un texte biblique, mais bien plutôt d'étudier la façon dont ce texte a été compris et (ré)interprété dans un autre texte du canon du Nouveau Testament. La *Wirkungsgeschichte* s'intéresse à ces interprétations pour mieux cerner les circonstances et le contexte qui les sous-tendent ainsi que « les potentialités herméneutiques qui lui ont été ainsi reconnues »¹⁵. En d'autres termes, le concept souligne aussi bien la portée d'un processus d'innovation sur un héritage – en 2 Tm, l'« évangile paulinien » (2 Tm 2,8) devient un « dépôt » (1,14) – que les caractéristiques propres à cet héritage – le message de Paul est qualifié d'évangile. Les approches de la mémoire sociale¹⁶ partagent ces deux faces d'une même pièce intitulée « histoire des effets » que sont – pile – la dimension « créative »¹⁷ de la reprise qu'impose

¹³ GILLINGHAM, « Biblical Studies on Holiday? », p. 20–21.

¹⁴ Avec BOCKMUEHL, « New Testament Wirkungsgeschichte », p. 343, il nous semble que traduire *Wirkungsgeschichte* comme « histoire de la réception » est un raccourci qui ne permet pas de prendre la mesure du terme allemand désignant les effets que provoque un texte et, par là-même, pourrait-on dire avec Bockmuehl, une interprétation du lecteur : « Rightly understood as the history of the text's effects (and not merely its 'reception'), *Wirkungsgeschichte* speaks of how Scripture has interpreted us, the readers. »

¹⁵ BULUNDWE, BUTTICAZ, « La critique paulinienne des "œuvres" », p. 404 qui s'adosent aux travaux de VOLLENWEIDER, « Paul entre exégèse et histoire de la réception », p. 456–459 et THOMAS, *Paul's "Works of the Law"*, p. 4–10.

¹⁶ Cf. BULUNDWE, BUTTICAZ, « La critique paulinienne des "œuvres" », p. 405 qui montrent que cette double conviction selon laquelle commémorer signifie non seulement réactualiser mais aussi se soumettre aux conditions du passé. En l'occurrence, cela signifie que le souvenir de Paul et de son œuvre, ses lettres, limitent le champ d'action de ses successeurs. Partant, les réceptions, ici 2 Tm, offrent aussi un accès, même restreint, à des vestiges du Paul historique.

¹⁷ Pour le champ des Pastorales, plusieurs exégètes tentent de montrer que les épîtres ne reprennent pas simplement tels quels des *topoi* pauliniens, mais qu'elles opèrent certaines transformations en fonction de leurs contextes. Voir, entre autres, les travaux de MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*, qui s'appuie sur les conclusions de son *Doktorvater*, cf. par exemple : THEISSEN, *The New Testament*, p. 137 où Theissen affirme que les Pastorales tentent de rectifier d'une certaine manière la théologie du Paul historique. Cf. aussi la thèse de Theobald quant à l'oubli d'Israël dans les Pastorales, dans THEOBALD, *Israel-Vergessenheit*. Pour 2 Tm, la situation ne correspond pas forcément au constat de ces deux travaux de référence, comme l'illustre le § 4 *infra* : « Une démarche issue de l'intertextualité ».

un contexte nouveau dans lequel *on se souvient* ; et – face – le cadre relativement restrictif qu'impose le souvenir lui-même¹⁸.

2. Aux origines de « la mémoire », trois auteurs

En 2015, Chris Keith propose, sur une quarantaine de pages réparties en deux articles, le *status quaestionis* du traitement des évangiles à l'aune d'approches de la mémoire¹⁹. Keith présente non seulement les origines des théories sociales de la mémoire, mais également le temps qu'il a fallu pour qu'elles pénètrent le champ des sciences bibliques ainsi que les réticences avouées qui persistent. Ce paragraphe part, entre autres, de cet état de la question pour présenter les moments décisifs du développement des études sur la mémoire dans le Nouveau Testament. Dans son article, Keith présente essentiellement les applications des approches de la mémoire dans les évangiles. Pour la littérature épistolaire et la littérature paulinienne, en particulier, ce travail de recherche s'adosse aussi à l'ouvrage collectif dirigé par Buttica et Norelli²⁰, ainsi que les travaux ayant trait aux approches avoisinantes que sont celles de l'identité sociale et de la tradition²¹.

¹⁸ Les deux faces du processus se retrouvent dans un autre concept cher à Gadamer et utilisé par MEADE, *Pseudonymity and Canon*, p. 192 dans l'appréhension de la problématique de la pseudépigraphie néotestamentaire : la *Vergegenwärtigung* ou actualisation (trad. tirée de R. BURNET, « Pourquoi écrire sous le nom d'un autre ? », p. 489), voire (ré)actualisation d'une autorité du passé. Pour le lien entre cette actualisation et des enjeux de mémoire, voir avant lui ZMIJEWSKI, « Apostolische Paradosis ». À propos de l'itinéraire du concept de *Vergegenwärtigung* dans l'exégèse néotestamentaire, cf. BURNET, « Pourquoi écrire sous le nom d'un autre ? ».

¹⁹ KEITH, « Social Memory Theory (Part One) » et KEITH, « Social Memory Theory ».

²⁰ BUTTICAZ, NORELLI, *Memory and Memories*.

²¹ Cf. sur l'identité : TUCKER, BAKER, *Social Identity* et l'étude de WOLTER, « Die Entwicklung des paulinischen Christentums », sur le développement d'une tradition proto-paulinienne dans la littérature deutéro-paulinienne.

Depuis des siècles, la mémoire a inspiré la réflexion dans plus d'une discipline et, en particulier, en psychologie, en philosophie et en littérature²². Néanmoins, les biblistes ont puisé spécifiquement dans les réflexions issues de la sociologie et de l'anthropologie culturelle pour développer le champ dit des approches de la mémoire (*memory approaches*). Deux noms apparaissent systématiquement dans la plupart des travaux : Maurice Halbwachs et Jan Assmann²³. Barry Schwartz n'est pas en reste. Surtout distincte dans les travaux anglophones, son empreinte est donc aussi décrite ici, en troisième lieu. Indispensable, la présentation de ces trois perspectives de recherche autour du thème de la mémoire permet de définir les concepts les plus largement utilisés et notamment dans la distinction de différentes mémoires. Halbwachs pose les bases de sa dimension sociale. Dans notre étude mémorielle de 2 Tm, ce sont en

²² KEITH, « Social Memory Theory (Part One) », cite ainsi des penseurs aussi variés que Freud, Marx, Lévi-Strauss, Nietzsche, Foucault, Derrida, Gadamer, Nora ou Ricœur qui ont contribué selon lui à un discours critique à propos de la mémoire. Avant de préciser les différents termes utilisés par certains des auteurs clés sur la mémoire telle qu'abordée dans ce travail de recherche, une définition plus globale peut être utile. OLICK, ROBBINS, « Social Memory Studies », p. 112 la définissent, selon notre traduction de l'anglais, comme « une rubrique générale pour une interrogation sur les diverses formes à travers lesquelles on est modelés par le passé, de façon consciente ou inconsciente, publique ou privée, matérielle ou par voie de communication, par consensus ou par défi. [...] Cette approche [...] nous permet d'identifier les manières dont le passé et le présent sont entremêlés sans réifier une pensée mystique de groupe et sans inclure absolument toutes choses dans l'entreprise ». En anglais dans le texte : « [A]s a general rubric for inquiry into the varieties of forms through which we are shaped by the past, conscious and unconscious, public and private, material and communicative, consensual and challenged. We refer to distinct sets of mnemonic practices in various social sites, rather than to collective memory as a thing. »

²³ KEITH, « Social Memory Theory (Part One) », p. 354–355 identifie la première citation de Halbwachs chez WILKEN, *The Myth of Christian Beginnings*, plusieurs années avant que les théories de la mémoire ne se développent comme champ d'étude spécifique en sciences bibliques. Keith précise que *Les cadres sociaux de la mémoire* (1925) ne sera traduit en anglais qu'une vingtaine d'années après l'ouvrage de Wilken, dans les années 1990. Halbwachs lui-même s'intéresse déjà au champ biblique, mais en tant que sociologue. En 1941 paraît ainsi *La topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte. Études de mémoire collective*. Keith évoque également Schröter et Breytenbach ou encore Theissen comme des pionniers des approches de la mémoire ayant appliqué la théorie d'Assmann sur la mémoire culturelle. Theissen a ainsi participé à la gestation du concept de mémoire culturelle en proposant une contribution dans : ASSMANN, HÖLSCHER (éd.), *Kultur und Gedächtnis* intitulée : « Tradition und Entscheidung. Der Beitrag des biblischen Glaubens zum kulturellen Gedächtnis » (p. 170–196). Breytenbach l'a prolongée l'année de parution de *Das kulturelle Gedächtnis*, dans son article « Vormarkinische Logientradition ». Ces différents titres annoncent déjà le profil que prendront les recherches sur la mémoire en sciences bibliques. Plus récemment, cette prééminence de Halbwachs et Assmann se retrouve respectivement dans les travaux de NORELLI, « La notion de mémoire » et BUTTICAZ, « The Construction of Apostolic Memories ». BUTTICAZ, NORELLI, *Memory and Memories*, p. 1, de même, qu'avant eux, OLICK, ROBBINS, « Social Memory Studies », p. 106–108, précisent que les travaux d'Halbwachs se sont répandus dans les sciences humaines et les sciences sociales de façon protéiforme dans les années 1960 et 1970.

particulier trois concepts qui nous intéressent ici : la mémoire culturelle (*das kulturelle Gedächtnis*) et la rupture de tradition (*Traditionsbruch*), tous deux développés par Assmann, et la notion d'« héritage essentiel » de Schwartz.

2.1. Halbwachs : la mémoire collective, premier pas structurant

Les sciences bibliques empruntent à Halbwachs le concept de mémoire collective. Halbwachs le présente dans *Les cadres sociaux de la mémoire* (1925), en partant du constat selon lequel les travaux dont il a eu connaissance partent tous d'une dimension psychologique, c'est-à-dire individuelle. Le sociologue s'étonne du traitement de l'humain comme un « être isolé »²⁴. Pour Halbwachs, c'est au contraire dans la société que l'on « acquiert ses souvenirs ».

Le plus souvent, si je me souviens, c'est que les autres m'incitent à me souvenir, que leur mémoire vient au secours de la mienne, que la mienne s'appuie sur la leur. Dans ces cas au moins, le rappel des souvenirs n'a rien de mystérieux. Il n'y a pas à chercher où ils sont, où ils se conservent, dans mon cerveau, ou dans quelque réduit de mon esprit où j'aurais seul accès, puisqu'ils me sont rappelés du dehors, et que les groupes dont je fais partie m'offrent à chaque instant les moyens de les reconstruire, à condition que je me tourne vers eux et que j'adopte au moins temporairement leurs façons de penser. Mais pourquoi n'en serait-il pas ainsi dans tous les cas ? C'est en ce sens qu'il existerait une mémoire collective et des cadres sociaux de la mémoire, et c'est dans la mesure où notre pensée individuelle se replace dans ces cadres et participe à cette mémoire qu'elle serait capable de se souvenir.

Halbwachs donne alors au concept de mémoire collective deux sens structurants qui marqueront sa réception, y compris en sciences bibliques.

Premièrement, la mémoire individuelle est influencée par ce que Halbwachs appelle des « cadres sociaux ». Un individu ne peut activer ses souvenirs que dans la mesure où il a des leviers extérieurs à lui-même. Deuxièmement, il existerait une mémoire du collectif, sorte de somme des mémoires individuelles et dans laquelle la « pensée individuelle » s'inscrit. Par ailleurs, si l'action de se souvenir peut sembler reliée essentiellement au passé, cette définition insiste, au contraire, sur l'importance des interactions qui, dans le moment présent, permettent de raviver le passé. Keith décrit ainsi la conception halbwachsienne non d'abord orientée sur le passé, contrairement à l'histoire, mais sur le présent²⁵.

Cette démarcation entre la mémoire et l'histoire s'inscrit dans une typologie halbwachsienne. Le sociologue distingue, d'abord, les mémoires intérieure, personnelle, et extérieure ou sociale. La première est autobiographique et l'autre historique²⁶. La mémoire historique, plus vaste, viendrait au secours de l'autobiographique. Cependant, la mémoire historique ne serait accessible que

²⁴ Ici et pour la phrase qui suit, y compris la citation, cf. HALBWACHS, *Les cadres sociaux*, p. 6.

²⁵ KEITH, « Social Memory Theory (Part One) », p. 359.

²⁶ Ici et dans les deux phrases qui suivent, cf. HALBWACHS, *La mémoire collective*, p. 99.

sous forme « résumée et schématique », contrairement à la mémoire personnelle qui « présenterait un tableau bien plus continu et plus dense ». La mémoire autobiographique serait accessible à chacun, pour lui-même, et l'historique serait accessible par ce qui est extérieur. Cette dernière peut donc se lire ou s'entendre. Pour Halbwachs, « [c]e n'est pas sur l'histoire apprise, c'est sur l'histoire vécue que s'appuie notre mémoire »²⁷. La mémoire historique renvoie donc à la commémoration d'événements non vécus par l'individu lui-même. Elle se distingue des dimensions autobiographique et collective qui font appel à des souvenirs uniques de ce que le groupe a vécu. L'histoire est extérieure aux individus. Elle ne peut donc pas influencer le groupe, selon Halbwachs, contrairement à la mémoire collective qui agit sur l'identité du groupe et de ses membres. Ces derniers ont donc pour mission de la gérer activement.

Cette définition de la mémoire collective est particulièrement féconde dans le cas des communautés concernées par les textes bibliques et à l'origine de ces mêmes textes. Dans *Les cadres sociaux de la mémoire* (1925), Halbwachs consacre déjà l'entier de son sixième chapitre à « La mémoire collective des groupes religieux ».

Le lien apparaît explicitement dans son étude appliquée du concept de mémoire collective dans ce qu'il qualifie de *topographie légendaire des évangiles* (1941). Là, il considère les souvenirs rattachés à la figure des disciples et ayant influencé la perception des différents lieux visités par Jésus de son vivant²⁸. Il s'intéresse également aux évangiles comme un vecteur de mémoire. Il l'explique par le fait qu'elles s'appuient sur des traditions orales, c'est-à-dire des supports vivants²⁹. Pour lui, pour mobiliser une vérité évangélique dans la mémoire du groupe, celle-ci doit être incarnée par un événement, une personnalité ou un lieu³⁰.

À la lumière de cette définition halbwachsienne, 2 Tm peut être considéré comme une stratégie de gestion active de la mémoire paulinienne. Elle peut révéler le souhait de construire l'identité d'un groupe qui se définit comme héritier de l'apôtre Paul à partir de certains souvenirs³¹ qui, parce qu'ils sont évoqués dans la lettre, participent à la construction d'une mémoire collective.

²⁷ HALBWACHS, *La mémoire collective*, p. 105.

²⁸ HALBWACHS, *La topographie légendaire*, p. 158–159.

²⁹ HALBWACHS, *La topographie légendaire*, p. 166–167.

³⁰ HALBWACHS, *La topographie légendaire*, p. 158 : « Mais une vérité, pour se fixer dans la mémoire d'un groupe, doit se présenter sous la forme concrète d'un événement, d'une figure personnelle, ou d'un lieu. »

³¹ KEITH, « Social Memory Theory (Part One) », p. 360 s'appuie sur l'étude de HÜBENTHAL, « Social and Cultural Memory », p. 197 dont il cite notamment cette phrase particulièrement pertinente dans ce contexte : « Society from time to time obligates people not just to reproduce in thought previous events of their lives, but also to touch them up, to shorten them, or to complete them so that, however convinced we are that our memories are exact, we give them a prestige that reality did not possess. »

Néanmoins, les travaux d'Halbwachs sur les évangiles s'y intéressent en tant que reflet de traditions orales. En tant que tels, ces supports ne sont considérés que « partiellement » en ce qu'ils ne donnent qu'une « impression » de réalité³². Ce constat conduit aux limites de la reprise de concept halbwachsien dans le cadre des sciences bibliques. Non parce que celles-ci souhaiteraient étudier la « réalité » du contexte historique d'énonciation des textes, mais parce que l'emphase que met Halbwachs sur une transmission orale par des acteurs ayant vécu les faits transmis disqualifie, d'une certaine manière, les textes comme moyens de transmission d'une mémoire. À cela s'ajoutent, pour l'exégète, les difficultés méthodologiques de reconstruction fiable de toute tradition orale derrière un texte.

En outre, la distinction qu'opère Halbwachs entre mémoire collective et histoire³³ limite aussi le potentiel du concept de mémoire collective pour appréhender les textes bibliques. Premièrement, la mémoire collective n'est active que tant qu'elle est entretenue, c'est-à-dire vivante. Elle ne peut excéder la durée moyenne de la vie humaine³⁴. En ce sens, les écrits appartiennent déjà à l'histoire³⁵. Deuxièmement, la tentative au sein d'un groupe de maintenir vivante la mémoire au-delà de ce délai où débute l'oubli, que Halbwachs qualifie de tradition, ne peut remplacer la mémoire collective³⁶.

2.2. Assmann : la mémoire culturelle, *primus inter pares*

Jan Assmann a laissé une empreinte profonde dans les approches socio-historiques de la mémoire, en particulier sur des sources antiques. Ce paragraphe se

³² HALBWACHS, *La topographie légendaire*, p. 166. Ces extraits illustrent l'influence d'Ernest Renan et sa *vie de Jésus* dans l'étude d'Halbwachs.

³³ Si la distinction entre mémoire et histoire apparaît comme la limitation principale de la notion de mémoire collective dans le champ des sciences bibliques, elle n'est pas la seule qui ait été soulevée dans la recherche. KEITH, « Social Memory Theory (Part One) », p. 361, met en évidence différentes critiques. Premièrement, RICOEUR, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, remet en cause la concentration sur le collectif qui semble nier la possibilité pour un individu de pouvoir se remémorer seul. Deuxièmement, il est reproché à Halbwachs de « balayer » des thèmes larges sans possibilité d'en vérifier le bien-fondé. Ainsi, Assmann lui reproche de manquer de « rigueur conceptuelle » (ASSMANN, *La mémoire culturelle*, p. 41). Troisièmement, Keith lui reproche son absence de considération du passé dans les faits. Le passé n'est envisagé qu'à travers la mémoire et dans une perspective présentéiste chez Halbwachs. Assmann expose également plusieurs faiblesses des théories d'Halbwachs sur la mémoire collective (*La mémoire culturelle*, p. 41–43). On peut les résumer de la façon suivante : Assmann reproche à Halbwachs de s'être limité dans la taille du groupe et sa durée. En d'autres termes, il n'a pas étendu ses théories sur la mémoire du groupe au niveau de la culture et dans une perspective durable, qui tienne compte de « l'évolution culturelle » (p. 42).

³⁴ HALBWACHS, *La mémoire collective*, p. 139.

³⁵ Cf. la citation mentionnée dès l'introduction : HALBWACHS, *La mémoire collective*, p. 130, « Tant qu'un souvenir subsiste, il est inutile de le fixer par écrit, ni même de le fixer purement et simplement ».

³⁶ HALBWACHS, *Les cadres sociaux*, p. 158.

compose ainsi en deux sous-parties qui concernent les définitions des différentes mémoires et la façon dont les textes du Nouveau Testament peuvent être situés du côté de la mémoire culturelle.

Pour Assmann le problème principal de la perspective halbwachsienne se situe dans la perception qu'a le sociologue de la tradition comme « déformation de la mémoire »³⁷. L'égyptologue allemand met ainsi un point d'honneur à la proximité entre « mémoire » et « tradition ». Il conserve la mémoire collective comme concept général au sein duquel il distingue une mémoire « communicationnelle » (*kommunikatives Gedächtnis*) d'une mémoire « culturelle » (*kulturelles Gedächtnis*)³⁸.

Pour les différencier, Assmann s'appuie sur l'organisation en trois parties des récits décrivant une société : son origine, une période médiane et son passé récent. Assmann relève le contraste entre les nombreuses informations disponibles pour les deux extrémités – l'origine et le passé récent – et celles de l'ère intermédiaire. Cette période médiane pour laquelle les informations sont restreintes, voire floues, est qualifiée de « *floating gap* », en ethnologie, ou « *dark age* » en histoire et en archéologie³⁹.

Dans la conceptualisation assmanienne de la mémoire, le souvenir des origines et du passé récent désigne ainsi deux modes mémoriels (p. 46) pour lesquels « deux fonctions » se distinguent. La mémoire « communicationnelle » concerne le passé récent et la mémoire « culturelle » les origines⁴⁰.

Ces deux registres du passé, ces deux extrémités sans milieu correspondent à deux cadres mémoriels qui divergent en des points fondamentaux. Nous les baptiserons la *mémoire communicationnelle* et la *mémoire culturelle*. La *mémoire communicationnelle* embrasse des souvenirs qui se rapportent au passé récent, et que l'homme partage avec ses contemporains. [...] Cet horizon d'expérience immédiat [...] s'appuie non sur les témoignages écrits habituels, mais uniquement sur des souvenirs recueillis lors d'entretiens oraux. [...] Prennent ensuite le relais, par-delà un « hiatus flottant » [« *floating gap* »], non pas les mythes des origines, mais les données fournies par les manuels scolaires et les monuments, c'est-à-dire la tradition officielle. [...] Contrairement à la mémoire communicationnelle, la *mémoire culturelle* se règle sur des points fixes dans le passé. [...] Pour la mémoire culturelle, ce n'est pas l'histoire factuelle qui compte, mais l'histoire telle qu'on s'en souvient.

La mémoire « communicationnelle » correspond, en d'autres termes, à la mémoire collective telle que la décrit Halbwachs, soit une mémoire vivante partagée au sein du groupe. La mémoire « culturelle » représente, quant à elle, un effort de mémoire qui traverse les générations⁴¹. Pour ce faire, la mémoire

³⁷ ASSMANN, *La mémoire culturelle*, p. 40.

³⁸ ASSMANN, *La mémoire culturelle*, p. 41.

³⁹ ASSMANN, *La mémoire culturelle*, p. 43–45, cite Jan Vansina à l'origine du concept de « *floating gap* » développé en 1985 dans son ouvrage : *Oral Tradition as History*.

⁴⁰ ASSMANN, *La mémoire culturelle*, p. 45–47.

⁴¹ Cette phrase est inspirée de la définition de la mémoire culturelle de KEITH, « Social Memory Theory (Part One) », p. 365.

« culturelle » utilise la tradition, de même que la mémoire « communicationnelle » s'appuie sur les échanges oraux entre les membres du groupe⁴². Assmann redonne du sens à la notion de tradition, de même qu'à celle d'histoire avec le concept de « mnémohistoire » qui désigne une part de l'histoire dévolue à la réception, c'est-à-dire à la mémoire dans l'histoire⁴³.

Assmann ouvre ainsi une brèche pour mobiliser des approches de la mémoire en sciences bibliques⁴⁴. À l'instar d'Halbwachs, Assmann trouve dans la Bible un milieu propice à l'application de ses théories sur la mémoire « culturelle ». Il introduit ainsi son ouvrage phare avec des extraits du Pentateuque⁴⁵. Par ailleurs, Assmann se réfère à *La topographie légendaire des évangiles* et se rapproche d'autant plus du champ du Nouveau Testament qu'il se reporte au travail de Theissen sur le milieu socio-historique de Jésus⁴⁶. Assmann décrit « la mémoire collective des disciples » ancrée dans la relation vivante qu'ils avaient avec Jésus. Puis, il évoque « l'élaboration biographique de l'imagesouvenir [qui] ne commence qu'ensuite, quand recule l'attente imminente de l'Apocalypse »⁴⁷. Les évangiles deviennent ainsi des souvenirs « reconstruits » de la vie de Jésus et de ses disciples. Ils sont rédigés au moment où la parousie du Christ semble s'éloigner et l'oubli des faits du passé menace de s'insinuer⁴⁸.

Comme le dit Assmann, « la *mémoire culturelle* se règle sur des points fixes dans le passé »⁴⁹. Ces points fixes rappellent le concept de cadre social de la mémoire collective conçu par Halbwachs⁵⁰. Jens Schröter, qui utilise le concept de mémoire « culturelle » pour étudier les traditions mémorielles de la figure

⁴² Ce constat est d'autant plus clair dans une autre publication d'ASSMANN, *Religion und kulturelles Gedächtnis*.

⁴³ ASSMANN, *Moses the Egyptian*, p. 8-10. Dans cet ouvrage, Assmann illustre la distinction qu'il opère entre histoire et mémoire à travers les figures d'Akhenaton et Moïse. Le premier représentant le lien entre l'Europe et l'Égypte incarné par l'histoire, tandis que Moïse illustre le lien au niveau de la mémoire. Le problème est construit autour du lien entre l'oubli, le refoulement et la construction d'une mémoire. En l'occurrence, Assmann se demande comment concilier notamment la réception selon laquelle Moïse aurait été initié à la sagesse des Egyptiens (cf. Ac 7,22) avec l'image de Moïse qui ressort du Pentateuque.

⁴⁴ KEITH, « Social Memory Theory (Part One) », p. 365, le souligne en empruntant les termes de SCHRÖTER, *Von Jesus zum Neuen Testament*, p. 40 : « Assmann hat in diesem Sinn die fundierende Funktion von Geschichte als Erinnerung und Gedächtnis herausgearbeitet. [...] Für das Christentum [...] ließe sich dies in analoger Weise fruchtbar machen. »

⁴⁵ ASSMANN, *La mémoire culturelle*, p. 12 et suivantes. ASSMANN, *Moses the Egyptian*, illustre également cet intérêt marqué pour l'analyse du phénomène mémoriel dans la Bible hébraïque.

⁴⁶ ASSMANN, *La mémoire culturelle*, p. 37 (n. 39) cite la troisième édition (1981) du fameux ouvrage : THEISSEN, *Soziologie der Jesusbewegung*.

⁴⁷ ASSMANN, *La mémoire culturelle*, p. 29.

⁴⁸ Avec BUTTICAZ, « The Construction of Apostolic Memories », p. 343.

⁴⁹ ASSMANN, *La mémoire culturelle*, p. 45-47.

⁵⁰ HALBWACHS, *Les cadres sociaux* part de la notion de lieux de mémoire, sans la nommer précisément, pour définir les cadres sociaux.

de Jésus⁵¹, s'intéresse en particulier aux récits (*narratives*) et rituels (*rituals*) dans lesquels est préservée une mémoire collective ou commune (*communal memory*) de la communauté⁵². Ce matériau est considéré comme culturel.

Jan Assmann⁵³ explique la construction d'une mémoire « culturelle » par la « [c]ulture du souvenir » et « le rapport au passé ». Le passé récent peut être reconstruit par des souvenirs que véhiculent certaines traditions orales, c'est la mémoire communicationnelle. La période des origines, quant à elle, est reconstruite de façon mythique et correspond à la mémoire culturelle. Le « média » de cette dernière consiste en une « mise en scène symbolique traditionnelle dans la parole, l'image, [ou encore] la danse, etc ». Entre les deux se situe la période médiane du « *floating gap* », plus floue, que caractérise une transition. Selon Assmann, pour prendre « conscience du passé en tant que tel », il est nécessaire : « a) qu'il n'ait pas entièrement disparu : il faut qu'il en reste des témoignages ; b) que ces témoignages présentent une *différence* caractéristique par rapport à l'"aujourd'hui". » La construction de la mémoire « culturelle » est ainsi motivée par une « rupture de tradition » (*Traditionsbruch*). Ou pour le dire avec Assmann⁵⁴ :

Toute rupture majeure dans la continuité et la tradition peut faire naître un passé, lorsqu'elle est suivie d'un recommencement. Recommencements, renaissances, restaurations se présentent toujours sous la forme d'un retour au passé. À mesure qu'ils ouvrent, produisent, reconstruisent un avenir, ils mettent au jour un passé.

Pour illustrer son propos, Assmann présente notamment le rôle de « légende fondatrice » du récit de la « réapparition du Deutéronome et de la réforme josianique (2 R 22,2–13) » pour « [l]a "culture du souvenir" judéo-chrétienne »⁵⁵. Dans le Nouveau Testament, cette rupture de tradition peut être identifiée dans la disparition de figures d'autorité considérées comme des porteurs de la mémoire « communicationnelle » des premiers croyants en Jésus. La mort de cette génération fait planer sur le christianisme naissant la menace de l'oubli de comment *tout a commencé* et la possibilité de reconstruire ce passé à travers un processus de construction d'une mémoire culturelle.

Dans le champ du Nouveau Testament, Wolter, qui a marqué la compréhension des Pastorales, identifie cette transition marquée par des enjeux de mémoire au passage d'une « religion de conversion » (*Bekehrungsreligion*) à une « religion de tradition » (*Traditionsreligion*). Alors que la première est caractérisée par un souci de transformation (*Umorientierung*) de son *ethos*⁵⁶, la deuxième se concentre sur l'interprétation de sa situation à la lumière de son

⁵¹ Cf. SCHRÖTER, « Memory and Memories ».

⁵² SCHRÖTER, « Memory and Memories », p. 81.

⁵³ Les citations du paragraphe sont issues de ASSMANN, *La mémoire culturelle*, p. 29.

⁵⁴ ASSMANN, *La mémoire culturelle*, p. 30 ; voir aussi STANTON, « Form Criticism Revisited », p. 13–27.

⁵⁵ ASSMANN, *La mémoire culturelle*, p. 194–195.

⁵⁶ WOLTER, « Die Entwicklung des paulinischen Christentums », p. 16.

héritage passé en se posant la question de ce qu'il convient de ne pas oublier dans une forme de « culture du souvenir »⁵⁷. Pour Wolter, la « religion de conversion » s'inscrirait dans la perspective d'une mémoire communicationnelle⁵⁸, avec Assmann. Les membres du groupe n'ont pas de recul, ils vivent la croissance du groupe selon son évolution naturelle. Au contraire, la « religion de tradition » s'apparente à une réserve de souvenirs à la base d'une mémoire culturelle⁵⁹.

Pour Wolter, dont la contribution rejoint ici une thèse de Theissen⁶⁰, l'indice le plus éloquent de la création de cette religion de tradition transparaît dans la production d'une littérature pseudépigraphique. Elle illustre la conscience d'une continuité avec les origines et la nécessité de se rapporter au passé qui fait autorité et sert de clé herméneutique du présent⁶¹. Le lien entre une crise traversée par des communautés et la recherche de repères stables dans le passé, pour les fixer par écrit, est mis en lumière par les études sur la mémoire⁶².

Dans le contexte historique, la rupture de tradition qui a permis de passer de la période d'une religion de conversion à celle d'une religion de tradition peut être identifiée à deux crises majeures. Toutes deux concernent la disparition de colonnes. Au sens propre, les colonnes de pierre du Temple de Jérusalem se sont écroulées en septante de notre ère. Si leur chute a plongé le judaïsme dans une crise profonde de son identité, le christianisme naissant n'est pas en reste⁶³. L'autre crise a été engendrée par les disparitions successives des colonnes (*cf.* Ga 2,9) que sont Pierre, Jacques le Juste et Jean fils de Zébédée⁶⁴, ainsi que Paul. Tous sont morts entre les années 60 et 70. Leur disparition représente ce que d'aucuns ont baptisé la « grande crise des années 60 »⁶⁵.

Butticaz identifie ainsi la rédaction des évangiles, d'une part, et la littérature pseudépigraphique, d'autre part, comme un « double mécanisme de

⁵⁷ WOLTER, « Die Entwicklung des paulinischen Christentums », p. 18 s'appuie amplement sur ASSMANN, *La mémoire culturelle*.

⁵⁸ WOLTER, « Die Entwicklung des paulinischen Christentums », p. 16.

⁵⁹ WOLTER, « Die Entwicklung des paulinischen Christentums », p. 18.

⁶⁰ THEISSEN, *Die Entstehung des Neuen Testaments*, p. 147–244.

⁶¹ WOLTER, « Die Entwicklung des paulinischen Christentums », p. 24.

⁶² BUTTICAZ, NORELLI, *Memory and Memories*, p. 12 affirment ainsi, à partir de l'œuvre de Justin Martyr et en s'inspirant de DAHL, *Jesus in the Memory*, p. 21, que « the evangelical narrative was born out of the semantically and spiritually fruitful crossover between Jesus' past and the witnesses' present, furnishing a memory of the work and life of Jesus Christ that functioned as a founding story of Christianity ». *Cf.* aussi HÜBENTHAL, « “Frozen Moments” », p. 14.

⁶³ SCHNELLE, *Die ersten 100 Jahre*, p. 304 : « Die Krise des frühen Christentums um das Jahre 70 ».

⁶⁴ SCHNELLE, *Die ersten 100 Jahre*, p. 304, situe la mort de Jacques en 62 et celles de Pierre et de Paul en 64. *Cf.* aussi NORELLI, *La naissance du Christianisme*, p. 137–138.

⁶⁵ TROCMÉ, *L'enfance du christianisme*, p. 145-154. BUTTICAZ, « The Construction of Apostolic Memories », p. 341, titre également son premier paragraphe : « The Crisis of the 60's [first century C.E.] ».

sauvetage » de la mémoire chrétienne mise en péril par ces deux crises successives des années 60–70⁶⁶. Le corpus paulinien se serait ainsi développé, notamment les textes deutéro-pauliniens, au terme d'un *floating gap*, dans le but de créer ce qu'Assmann définit comme une mémoire culturelle⁶⁷.

Parallèlement aux évangiles et à la littérature deutéro-paulinienne, les traditions orales pourraient être analysées aussi à la lumière des études sur la mémoire. Papias semble le préconiser⁶⁸. Néanmoins, Norelli montre le paradoxe qui pousse Papias à rédiger son éloge de l'oralité⁶⁹. Un paradoxe sans doute motivé par la tension que Papias ressent entre une période où les souvenirs étaient si proches qu'ils se transmettaient immédiatement par oral et une distance chronologique qui profite à la menace de l'oubli. La rédaction des évangiles et la tradition qui se forme autour des figures apostoliques marquent l'éloignement de la mémoire « communicationnelle » et une forme de reconfiguration de la mémoire des origines du christianisme. Cette période de crise et de transition peut être exprimée, avec Assmann, comme cette rupture de tradition qui a déclenché la nécessité de se référer à une mémoire « culturelle »⁷⁰ de Paul.

2.3. Schwartz : l'héritage essentiel de figures charismatiques

La reconstruction mémorielle de la figure de Jésus est la porte choisie par les biblistes pour faire entrer les études de la mémoire dans la scène des sciences bibliques. Dans son histoire de la recherche, Keith évoque, à ce titre, le travail du sociologue américain Barry Schwartz comme pionnier dans la recherche anglo-saxonne⁷¹. Schwartz joue, pour la sociologie américaine, un rôle

⁶⁶ BUTTICAZ, « The Construction of Apostolic Memories », p. 343. BUTTICAZ, NORELLI, *Memory and Memories*, p. 6, mettent aussi l'accent sur le souci relatif au profil des successeurs de Jésus pour légitimer la transmission de son enseignement. En ce qui concerne la mise par écrit des évangiles ce principe explique la volonté pour certains de rattacher les évangiles à des figures apostoliques. Ce qui explique pour Buttica et Norelli, qui se réfèrent à BOVON, *L'Évangile et l'apôtre*, une organisation des premiers souvenirs chrétiens autour de deux « pôles », le contenu du souvenir et la figure de celui qui le transmet, ou plus précisément : l'Évangile et l'apôtre.

⁶⁷ Cf. BUTTICAZ, « The Transformation of "Collective Memory" », p. 99–105.

⁶⁸ Cf. n. suivante.

⁶⁹ NORELLI, « La notion de mémoire », p. 183–184, situe Papias de Hiérapolis autour de 115–120. Il montre dans cette contribution la problématique qui se développe chez Papias autour des « mémoires différentes et concurrentes au sujet des ἐντολαί du Christ ». Dans un extrait conservé par Eusèbe de Césarée, *HE* 3,39, 3–4, Papias semble prendre parti pour la vigueur des souvenirs dont il aurait pu contrôler l'exactitude à partir de ce qui lui a été enseigné. Cependant, il rend compte de cette « vérité » éprouvée de son vivant et par l'enseignement oral de ses maîtres dans un écrit.

⁷⁰ Avec BUTTICAZ, « The Transformation of "Collective Memory" », p. 102–105, dont le deuxième paragraphe de l'article (p. 102–105) est intitulé : « The Pauline corpus between "communicative memory" and "cultural memory" ».

⁷¹ KEITH, « Social Memory Theory (Part One) », p. 369–373.

comparable à celui d'Assmann dans le monde germanophone. Selon Keith, l'apport de Schwartz se singularise, notamment, dans sa considération du passé. Schwartz ouvre une voie en ce qu'il se demande pourquoi les traditions se sont développées d'une certaine manière et pas d'une autre plutôt que de tenter de reconstruire le passé *factuel*⁷². En d'autres termes, comme Assmann dans le cas de la réception de Moïse en Europe, Schwartz se demande pourquoi certains souvenirs s'imposent à d'autres dans la mémoire collective.

Schwartz redéfinit la notion de mémoire collective en fonction du temps. Là où Halbwachs opère une distinction entre mémoire et histoire, l'histoire débutant au moment où la mémoire ne peut plus être transmise de façon vivante, Schwartz dissocie l'histoire de la commémoration. L'histoire désigne les faits du passé, « *the actual past* », et la commémoration implique une sélection déterminée par ce que l'on souhaite se remémorer. Néanmoins, Schwartz met en garde contre une séparation de l'histoire et de la commémoration, ou plus simplement entre histoire et mémoire. Il s'inscrit ainsi dans une perspective de « continuité » entre les faits du passé tels qu'ils se sont effectivement déroulés, et leur souvenir, c'est-à-dire leur influence, dans le présent. En d'autres termes, la distinction entre la mémoire et l'histoire est plus complexe qu'une différence entre subjectivité et objectivité. Schwartz s'intéresse à la façon dont certaines interprétations des faits passés triomphent dans les mémoires, alors que d'autres tombent dans l'oubli, ainsi que le lien entre ces faits remémorés et une perspective dite historique⁷³.

Cette revalorisation du passé conduit Schwartz à critiquer une analyse de la mémoire trop centrée sur le présent⁷⁴. Il invite ainsi les exégètes à considérer plus sérieusement l'interaction entre le passé et le présent dans le christianisme naissant, en évitant l'écueil d'une critique anachronique visant tout ce qui est de l'ordre de la tradition⁷⁵. Schwartz s'en prend à ce qu'il tient pour un désintérêt des croyances ordinaires du premier siècle de notre ère dans les recherches de Halbwachs ou Bultmann⁷⁶. Il renonce cependant à toute prétention à défendre l'authenticité historique des évangiles. Schwartz les sonde dans le but d'en extraire des informations, dit-il, « à propos des croyances du christianisme émergent »⁷⁷.

En d'autres termes, Schwartz aurait permis une percée dans les études sur la mémoire en sciences bibliques en ce qu'il cherche à comprendre, tout comme Assmann, pourquoi la tradition s'est développée d'une certaine

⁷² KEITH, « Social Memory Theory (Part One) », p. 373.

⁷³ Perspective sur Schwartz inspirée par l'analyse de KEITH, « Social Memory Theory (Part One) », p. 372.

⁷⁴ Cf. SCHWARTZ, « Where There's Smoke ».

⁷⁵ KEITH, « Social Memory Theory (Part One) », p. 373.

⁷⁶ SCHWARTZ, « Christian Origins », p. 43 et 49.

⁷⁷ SCHWARTZ, « Christian Origins », p. 50 : « it is rather the Gospels as sources of information about the popular beliefs of early Christianity. »

manière et non d'une autre⁷⁸. C'est pourquoi les approches sociales de la mémoire s'intéressent premièrement au développement des traditions et non pas à la précision historique de la mémoire sociale⁷⁹. Ceci explique l'intérêt de Schwartz pour les figures marquantes du passé, qu'il partage avec Assmann. Selon lui, ces figures sont décisives pour la perception des traditions qui leur sont bien souvent attachées. Schwartz s'est distingué en étudiant notamment la figure d'Abraham Lincoln et son rôle dans la construction des États-Unis⁸⁰.

Schwartz développe le concept de « critical inheritance » dans une étude sur Confucius et la révolution culturelle⁸¹. Ce concept peut être traduit comme un « héritage essentiel ». Il tente de rendre compte du fait que certaines cultures reconnaissent tant des souvenirs positifs que négatifs du passé et décrètent certains de ses souvenirs plus importants pour le développement de l'identité du groupe.

Schwartz s'immerge dans les études sur la mémoire en Nouveau Testament en écrivant plusieurs articles dans ce champ d'études, en particulier sur le Jésus de l'histoire⁸². Selon Keith, l'impact de Schwartz concerne essentiellement l'interaction entre le présent et le passé dans les études sur la mémoire en sciences bibliques⁸³. Son apport est tout aussi décisif pour le rôle de figures charismatiques dans la construction de la mémoire.

Dans le contexte du Nouveau Testament, c'est d'abord la figure du Jésus de l'histoire qui bénéficie des avancées des études sur la mémoire⁸⁴. Les chercheurs se sont concentrés sur le décalage entre les informations historiques disponibles sur un certain Jésus de Nazareth et la figure emblématique du christianisme naissant. L'étude de la mémoire du groupe a ensuite conduit à un intérêt pour les croyances du christianisme naissant avec pour but de saisir

⁷⁸ KEITH, « Social Memory Theory (Part One) », p. 373.

⁷⁹ Cf. Les efforts réitérés de ne pas s'arrêter à la question d'un historicisme notamment chez SCHRÖTER, *Von Jesus zum Neuen Testament*, p. 9–22, premier chapitre : *Neutestamentliche Wissenschaft jenseits des Historismus*.

⁸⁰ SCHWARTZ, *Abraham Lincoln*.

⁸¹ ZHANG, SCHWARTZ, « Confucius and the Cultural Revolution », p. 198–212.

⁸² SCHWARTZ, « Christian Origins » ; SCHWARTZ, « What Difference Does the Medium Make? » ; SCHWARTZ, « Where There's Smoke ».

⁸³ KEITH, « Social Memory Theory (Part One) », p. 371–373.

⁸⁴ SCHRÖTER, « Memory and Memories », p. 79–98 fait valoir que la porte d'entrée d'études de la mémoire en sciences bibliques sous la perspective sociologique n'est autre que la recherche sur le Jésus de l'histoire et la tradition évangélique. Plusieurs ouvrages l'illustrent, dont les cinq suivants, dans l'ordre chronologique : SCHRÖTER, *Erinnerung an Jesu Worte* ; DUNN, *Jesus remembered* ; ALLISON, *Constructing Jesus* ; HÜBENTHAL, *Das Markusevangelium* ; EHRMAN, *Jesus Before the Gospels* traduit en français sous le titre suivant : EHRMAN, *Jésus avant les Évangiles*. Cet intérêt ressort déjà dans la collection d'articles de DAHL, *Jesus in the Memory*.

l'emphase mise sur certains traits de Jésus en lien avec la construction identitaire des premiers croyants en Jésus⁸⁵.

Dans les études sur le Jésus de l'histoire et les évangiles, deux aspects sont significatifs du point de vue de la mémoire : la transmission de traditions orales et la fiabilité historique de la tradition qui s'est développée autour de la figure de Jésus⁸⁶.

Keith insiste sur le fait que les approches de la mémoire sociale ne s'intéressent pas à déterminer la fiabilité historique des évangiles. Cela reviendrait à décrédibiliser ces études en considérant toute tradition mémorielle sur Jésus comme incertaine, par contraste avec les recherches historiques⁸⁷. Cette affirmation ne tiendrait pas compte non plus des différents fonctionnements de la mémoire, selon les perspectives⁸⁸.

Concernant la gestion des traditions orales, les études sur la mémoire se sont développées dans un dialogue avec la critique des formes (*Formgeschichte*). Certaines approches des études sur la mémoire ont critiqué une perspective trop « présentéiste » de la critique des formes⁸⁹ tandis que d'autres, dans le champ du Nouveau Testament, ont considéré la proximité entre les deux approches⁹⁰. L'une des appréciations porte sur le traitement réservé par la critique des formes au passage de l'oralité à l'écriture⁹¹. Le travail de Bultmann sur la tradition synoptique fait l'objet d'une critique précise⁹². Werner Kelber, par exemple, défend que la mise en récit des traditions orales, premièrement dans l'évangile de Marc, n'a rien d'un processus logique déjà débuté au sein des traditions orales comme Bultmann et d'autres le soutiennent⁹³. La mise en récit de la « tradition de Jésus » serait au contraire une « altération significative » nécessitant une explication.

Parallèlement, ce débat révèle deux traitements opposés et prosaïques du lien entre mémoire et tradition⁹⁴. Le premier considère les deux concepts comme un « authentique » produit de la « créativité » des premiers croyants en Jésus tandis que le deuxième y voit la « cristallisation » de certains souvenirs

⁸⁵ OLICK, ROBBINS, « Social Memory Studies », p. 133 : « Memory is a central, if not the central, medium through which identities are constituted. »

⁸⁶ KEITH, « Social Memory Theory (Part Two) », p. 519. Dans l'histoire de la recherche qu'établit Keith, ces deux aspects sont traités aux côtés du critère d'authenticité et de celui d'une nouvelle historiographie. Il n'apparaît pas indispensable de les reprendre ici, étant donné qu'ils sont abordés à la lumière des deux autres et de ce qui précède, notamment les apports de Schwartz sur histoire et commémoration ainsi que sur la relativisation d'une opposition entre l'histoire comme objectivité et la mémoire comme subjectivité.

⁸⁷ KEITH, « Social Memory Theory (Part Two) », p. 537.

⁸⁸ OLICK, ROBBINS, « Social Memory Studies », p. 122.

⁸⁹ Cf. KEITH, « Memory and Authenticity », p. 170.

⁹⁰ KEITH, « Social Memory Theory (Part Two) », p. 525.

⁹¹ KEITH, « Social Memory Theory (Part Two) », p. 521.

⁹² BULTMANN, *L'histoire de la tradition synoptique*.

⁹³ KELBER, *The Oral and Written Gospel*, p. 1–43.

⁹⁴ Ici et dans la phrase qui suit, cf. BUTTICAZ, NORELLI, *Memory and Memories*, p. 2.

pas tout à fait exacts des origines, voire « une corruption des paroles de Jésus ». Pourtant, comme l'a montré Assmann, la tradition est à la mémoire culturelle ce que les souvenirs partagés sont à la mémoire « communicationnelle ». Sous la plume de Schwartz, la tradition pourrait être identifiée à l'« héritage essentiel » (*critical inheritance*), c'est-à-dire l'un des éléments mobilisés et préférés à d'autres pour construire la mémoire culturelle d'un groupe. Comment avoir accès à cet « héritage essentiel » ? Sans doute en identifiant les « points fixes »⁹⁵ de la mémoire culturelle dont parle Assmann. Dans son étude mémorielle des évangiles, Jens Schröter sélectionne deux types de points fixes : les récits (*narratives*) et les rituels (*rituals*)⁹⁶. En 2 Tm, certains personnages et lieux forment ces « points fixes », de même que des références à la théologie paulinienne, et en particulier à ce qui est désigné comme « l'évangile de Paul » (*cf.* 2,8). Ces « points fixes » peuvent être désignés, symboliquement, comme des « lieux de mémoire », une expression antique (*loci memoriae*)⁹⁷ qui doit aujourd'hui ses « lettres de noblesse » à l'historien français Pierre Nora⁹⁸.

3. Trois lieux de mémoire⁹⁹

3.1. La géographie, point de départ

Pour Pierre Nora, l'expression « lieux de mémoire » désigne aussi bien des lieux topographiques que métaphoriques recueillant les éléments structurants de la mémoire d'un groupe. Ils vont « de l'objet le plus matériel et concret, éventuellement géographiquement situé, à l'objet le plus abstrait et intellectuellement construit »¹⁰⁰. Il s'agit de « lieux carrefours donc, traversés de dimensions multiples »¹⁰¹. Dans le projet qu'il mène, Nora s'intéresse aux lieux qui œuvrent à la construction d'une mémoire collective française. Il s'agit donc de musées, aussi bien que de certains édifices et monuments majeurs, des événements clés de l'histoire de France ou encore des archives, par exemple.

Sans conceptualiser, comme Nora, les « lieux de mémoire », dès le début des années 1940, Maurice Halbwachs montre, le premier, dans *La topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte*, l'ancrage spatial de la mémoire

⁹⁵ ASSMANN, *La mémoire culturelle*, p. 45–47.

⁹⁶ SCHRÖTER, « Memory and Memories », p. 81.

⁹⁷ AUNE, « Jesus Tradition », p. 321 et ASSMANN, « How History Takes Place », p. 151, indirectement, montrent cette origine antique de l'ancrage géographique de la mémoire. Aune fait référence à l'ouvrage de YATES, *The Art of Memory* pour une discussion détaillée du concept dans l'Antiquité.

⁹⁸ NORA, *Les lieux de mémoire*.

⁹⁹ L'ordre de présentation des trois lieux correspond ici à la façon dont ils ont évolué en tant que concepts, de l'ancrage géographique propre aux lieux jusqu'aux personnages. Il est inversé dans la partie C qui part des personnages et évolue jusqu'aux liens avec les lettres.

¹⁰⁰ NORA, *Les lieux de mémoire*, p. 24–25.

¹⁰¹ NORA, *Les lieux de mémoire*, p. VII.

collective. Appliquant une sorte de critique des formes (*Formgeschichte*) aux lieux dont les évangiles canoniques témoignent, et notamment à leur destin dans les premières traditions chrétiennes, Halbwachs met en évidence le lien intrinsèque entre mémoire collective et espace géographique. Le sociologue relève le rôle crucial que jouent les lieux pour les adeptes de ce patrimoine. Halbwachs ne s'intéresse pas ici à la valeur historique des évangiles. Mais il étudie, presque à la manière d'un socio-anthropologue, le rôle de la topographie dans « la création et l'évolution des traditions pieuses »¹⁰². Il constate que l'intensité des créations topographiques dépend de l'évolution des besoins de la foi. En d'autres termes, en fonction des besoins d'une communauté de foi, il concentrera ses efforts non seulement sur la mise en relation avec certains mythes, mais surtout leur ancrage dans certains lieux. En ce sens, et en respectant le caractère non exclusif de la géographie, un lieu de mémoire peut être désigné de façon spatiale.

Le processus qui confère à certaines régions et villes du Nouveau Testament un rôle prééminent dans l'histoire d'un peuple ou d'une communauté et donc, avec Halbwachs, pour sa mémoire collective, s'ancre dans une tradition hébraïque. Le livre de la Genèse en témoigne notamment, comme le montre Arie C. Leder¹⁰³, pour les récits patriarcaux et avant, dans les débuts de « toutes choses »¹⁰⁴. La portée mémorielle du lieu est mise en évidence dès sa désignation, comme en Gn 11,9 où la ville de Babel ou Babylone (NBS 2010) est associée à la confusion. La connotation, de même que le sort réservé ensuite à la région dans le récit biblique parle de lui-même. Les territoires deviennent ainsi, rien que par le nom qu'ils portent, des lieux de pèlerinage ou, au contraire, des espaces qui cristallisent symboliquement ce qu'il convient d'éviter. Dans la perspective d'Halbwachs¹⁰⁵, l'intensité des créations topographiques dépend de l'évolution des besoins de la foi. Pour le dire autrement : selon les besoins ses besoins, une communauté de foi concentrera ses efforts sur l'ancrage de ses mythes dans certains lieux, aux côtés d'événements et de figures charismatiques.

Reprenant à nouveaux frais le concept de lieu de mémoire, Aleida Assmann, dont la mémoire représente l'un des champs d'expertise tout comme son époux Jan Assmann, précise sa dimension spécifiquement géographique. Pour ce faire, elle remonte à l'Antiquité où elle montre que les lieux géographiques et

¹⁰² BERNIER-FARELLA, « Maurice Halbwachs, La Topographie légendaire ».

¹⁰³ LEDER, « There He Built an Altar to the Lord ».

¹⁰⁴ UEHLINGER, « Genèse 1–11 », p. 198 met en évidence le caractère programmatique des récits « étiologiques » de Gn 1–11, avec plusieurs prototypes qui conduisent à la suite du récit de la Genèse, voire plus largement d'une partie du pentateuque et de la Bible hébraïque.

¹⁰⁵ HALBWACHS, *La topographie légendaire*, p. 1–2.

la mémoire forment les deux composantes de l'art gréco-romain du souvenir¹⁰⁶. Cet art consiste à créer des « accessoires durables pour les capacités de mémorisation notoirement instables en combinant des *loci* (lieux) spécifiques avec des *imagines* (images) »¹⁰⁷. Cet extrait de la plume de Cicéron, qu'Aleida Assmann cite en anglais¹⁰⁸, illustre son propos au sujet de « l'art de la mémoire »¹⁰⁹ :

Est-ce disposition naturelle, dit alors Pison, ou bien je ne sais quelle illusion ? Mais, quand nous voyons les lieux où nous savons que les hommes dignes de mémoire ont beaucoup vécu, nous sommes plus émus que quand nous entendons parler d'eux ou que nous lisons quelqu'un de leurs écrits ? Ainsi moi, en ce moment, je suis ému. Platon se présente à mon esprit, Platon qui le premier, dit-on, fit de cet endroit le lieu habituel de ses entretiens ; [...]. Les lieux ont un tel pouvoir de rappel que, non sans raison, on les a utilisés pour créer un art de la mémoire.

En ce sens, un lieu géographique de mémoire auquel s'attachent une ou plusieurs images produit chez celles et ceux qui le connaissent une résonance¹¹⁰. La simple allusion à ce lieu fait écho à une symbolique et, parfois même, à un enseignement à suivre ou non. Les lieux jouent ainsi le rôle de supports d'apprentissage et de mémorisation dans les textes de l'Antiquité gréco-romaine, où ils sont souvent récités et parfois de mémoire. En 2 Tm, les lieux les plus importants sont Rome (1,17), d'où la lettre part selon la situation envisagée, et l'Asie (1,15), sa destination, en particulier Éphèse (1,18 ; 4,12). D'autres villes centrales dans l'itinéraire paulinien sont citées : Antioche, Iconium et Lystres (3,11) ; Thessalonique (4,10) ; Troas (4,13) ; Corinthe et Milet (4,20).

Aleida Assmann¹¹¹ distingue encore les résonances singulières des résonances collectives. Si cette résonance concerne une seule personne, elle parle d'un « lieu de souvenir », tandis que dans la dimension collective de commémoration, la région ou l'emplacement cité devient un « lieu de mémoire », compris d'abord dans sa dimension géographique. En ce sens, les citations de lieux géographiques dans les textes antiques, dont 2 Tm, peuvent réverbérer

¹⁰⁶ ASSMANN, « How History Takes Place », p. 151. Voir aussi AUNE, « Jesus Tradition », p. 321 qui se réfère au décryptage de cet art dans les travaux de YATES, *The Art of memory*.

¹⁰⁷ ASSMANN, « How History Takes Place », p. 151.

¹⁰⁸ ASSMANN, « How History Takes Place », p. 159.

¹⁰⁹ CICÉRON, *De finibus bonorum et malorum* 5,2, trad. J. Martha, p. 107–108. ASSMANN, *La mémoire culturelle*, p. 27 fait remonter l'« art mnémonique » au poète grec Simonide, au VI^e avant notre ère, avant la codification romaine comme « l'un des cinq domaines de la rhétorique ».

¹¹⁰ ASSMANN, « How History Takes Place », p. 158 parle du « specific effect of a “resonance” ».

¹¹¹ ASSMANN, « How History Takes Place », p. 159 : « When we move from me-memory to we-memory, that is, from individual *lieux de souvenir* to collective and cultural *lieux de mémoire*, we move from embodied forms of remembering to disembodied and reembodied cultural practices of commemoration. »

une mémoire culturelle, c'est-à-dire la construction d'un récit du passé qui oriente et construit le rôle de souvenirs communs.

3.2. *Des lettres de Paul comme lieux de mémoire*

Marginal d'abord, le rôle des lettres comme vecteurs mémoriels, y compris dans le Nouveau Testament, est aujourd'hui solidement établi¹¹². Judith Lieu va jusqu'à affirmer que « la nature même des lettres leur donne un rôle spécifique dans la création et la transmission de la mémoire »¹¹³. Le rôle mémoriel des lettres deutéro-pauliniennes a également été mis en évidence par Andreas Dettwiler¹¹⁴. Mais le concept de lieu de mémoire pour décrire les lettres de Paul remonte à l'usage qu'en fait David Aune¹¹⁵. Plus récemment, ses travaux ont été largement repris par Simon Buttica¹¹⁶. Ce dernier se réfère¹¹⁷ à plusieurs travaux précurseurs dans le traitement de la littérature paulinienne au prisme d'enjeux de mémoire. Il cite notamment des contributions dans lesquelles Régis Burnet¹¹⁸ montre le travail de mémoire opéré par Paul et accentué dans la littérature pseudépigraphique ou, encore avant lui, un article de Bovon¹¹⁹ en 1987 et un autre de Kaestli¹²⁰, en 1993.

À la suite de Pierre Nora, David Aune établit une brève typologie¹²¹ des lieux de mémoire. Il peut s'agir de lieux géographiques, de concepts et pratiques ou enfin d'objets. C'est dans les objets qu'il situe les textes et les symboles comme des lieux de mémoire. Dans une étude¹²² consacrée aux traditions relatives à Jésus dans la littérature paulinienne, Aune décrit les lettres de Paul d'abord comme des « aides-mémoire », c'est-à-dire des supports de mémoire

¹¹² Cf. BUTTICAZ, NORELLI, *Memory and Memories*, et notamment les contributions de Simon Buttica, Judith Lieu et Andreas Dettwiler.

¹¹³ LIEU, « Letters and the Construction », p. 133 : « the nature of letters gives them a distinct role in the creation of and in the carrying of memory. » Cf. aussi p. 136 où Lieu montre que les caractéristiques formelles expliquent ce rôle de création et de conservation (*preservation*) de la mémoire.

¹¹⁴ Cf. DETTWILER, « La lettre aux Colossiens » et, plus récemment, DETTWILER, « Erinnerung und Identität ».

¹¹⁵ AUNE, « Jesus Tradition ».

¹¹⁶ BUTTICAZ, « The Transformation of "Collective Memory" ».

¹¹⁷ BUTTICAZ, « The Transformation of "Collective Memory" », p. 104 (cf. n. 26).

¹¹⁸ BURNET, *Épîtres et lettres*, p. 159–174 et p. 377–389 et BURNET, « L'anamnèse », p. 57–69. Dans la première référence (p. 379–380), Burnet affirme que, pour le Tarsiate, « [l]e choix de l'écriture est celui de la mémoire » et que « [l]'événement qu'il s'agit de rappeler et de rendre présent est celui de la première rencontre avec la prédication paulinienne ». Au contraire, toujours pour Burnet (p. 382), la pseudépigraphie agit dans le domaine de la « commémoration, du souvenir que l'on recherche et que l'on construit... ».

¹¹⁹ BOVON, « Paul comme Document ».

¹²⁰ KAESTLI, « Mémoire et pseudépigraphie ».

¹²¹ AUNE, « Jesus Tradition », p. 321.

¹²² AUNE, « Jesus Tradition », pour notre étude, voir en particulier les p. 320–327.

dont le but est de soutenir une mémoire commune, ou collective, puis comme des « lieux de mémoire », porteurs de mémoire jusqu'à aujourd'hui.

Aune distingue les deux concepts en suivant une chronologie qui rappelle la distance entre la mémoire communicationnelle et la mémoire culturelle¹²³. Les lettres de Paul joueraient le rôle d'« aides-mémoire » au sein d'une génération qui a connu ou entendu parler des événements qu'elles relatent, tandis qu'elles deviennent des « lieux de mémoire », ou qu'elles portent des « lieux de mémoire », pour des témoins plus éloignés, y compris à l'époque contemporaine. Si nous nous intéressons ici d'abord aux lettres de Paul comme lieux de mémoire de la littérature deutéro-paulinienne, il est réducteur de considérer que de son vivant l'apôtre n'ait utilisé ses missives que comme des « aides-mémoire ». Cette description nous apparaît bien trop réductrice. Elle limite la considération du potentiel créatif de l'apôtre¹²⁴ ainsi que la façon dont ses lettres problématisent certaines réalités qu'elles décrivent, à l'instar de la critique des œuvres, de la justice de Dieu ou encore du statut de « médiateurs » que peuvent jouer certains apôtres, y compris pour le pire comme l'illustre les schismes décrits en 1 Co 1 à 4. À noter que cette liste ne se veut pas exhaustive. 2 Co 10,10 permet de s'opposer au concept d'aide-mémoire de Aune encore plus frontalement. Dans ce verset, Paul souhaite répondre à ce que Claire Clivaz décrit – de façon particulièrement évocatrice – comme une rumeur¹²⁵. L'exégète suisse montre ainsi comment Paul part de ce qui se dirait de lui pour « reconfigurer »¹²⁶ la façon dont il souhaite que l'on reçoive son « évangile ».

Laissant donc de côté la question des « aides-mémoire », soulignons que David Aune voit le processus de création d'une collection d'épîtres de Paul comme une des étapes décisives de la considération de certaines lettres comme des *lieux de mémoire*. Pour notre problématique, le fait de se référer à plusieurs lettres et, peut-être, de clôturer cette collection, situerait ainsi 2 Tm non seulement parmi les textes qui se rapportent aux lettres de Paul comme des lieux de mémoire, mais l'un des facteurs qui ont conduit à les considérer comme telles.

¹²³ En plus de la longue citation insérée ci-dessous (*cf.* 129) qui renvoie aux p. 320 et 321 de la contribution de David Aune, *cf.* AUNE, « Jesus Tradition », p. 327, qui montre que Nora a intégré cette distance chronologique dans la définition du concept de *lieu de mémoire* qui a pour vocation d'intervenir lorsqu'un événement s'éloigne d'une certaine contemporanéité, voire la dépasse entièrement.

¹²⁴ FREY, « Das Selbstverständnis des Paulus » illustre la façon dont Paul a lui-même construit son profil d'apôtre de cette manière dans les premières réceptions de son profil. Pour sa capacité de réflexion critique sur lui-même et son œuvre, voir en particulier le paragraphe 4 : « Aspekte der Selbstreflexion des Paulus und Dimensionen seines Lebens » (p. 126–141).

¹²⁵ CLIVAZ, « La rumeur ».

¹²⁶ CLIVAZ, « La rumeur », p. 238, parle de « toute réception paulinienne », y compris dans ses lettres, « comme une reconfiguration ».

Claire Clivaz¹²⁷ met en exergue le lien évident entre des renvois à d'autres lettres, explicites ou implicites, et un processus d'« archivage » des lettres de Paul, c'est-à-dire l'élaboration d'une collection des lettres du Tarsiate. En 1 Clem, Clivaz¹²⁸ identifie le témoignage « d'un attachement aux lettres de Paul » et notamment Romains, Galates et Philippiens. Si 1 Clem témoigne de ou participe au rapprochement des lettres de Paul en collection, et comme nous situons la lettre à la même époque que 2 Tm, ce processus peut être décrit comme un souci de mémoire. Dans ce registre, voici l'argumentaire que propose David Aune¹²⁹ :

Je soutiens que les lettres de Paul elles-mêmes ont servi de textes commémoratifs, d'abord comme *aide-mémoire* (dans le sens de dispositifs mnémoniques qui servent d'aide à la mémoire collective), puis finalement et plus durablement comme *lieux de mémoire*, « places de mémoire » (*sites of memory*) ou « sphère de mémoire » (*realm of memory*), depuis leur rédaction jusqu'à nos jours. Les lettres pauliniennes ont d'abord fonctionné comme des *aide-mémoire* dans le sens spécifique où elles fournissaient un résumé des contacts et des conversations de Paul (et de ses collaborateurs) avec les communautés chrétiennes locales auxquelles il adressait des lettres. Avec la disparition de cette première génération de chrétiens, les lettres pauliniennes que chaque communauté chérissait ne pouvaient plus fonctionner comme des *aide-mémoire* pour la mémoire collective. Au contraire, elles étaient plutôt transformées en *lieux de mémoire*, c'est-à-dire en textes qui généraient et transformaient la mémoire commune. En outre, ce processus a été exacerbé par l'assemblage progressif des lettres paulines en collection. Il a permis aux églises pauliniennes d'avoir accès à des lettres adressées à des communautés autres que la leur. De ce fait, leur fonction initiale d'*aide-*

¹²⁷ CLIVAZ, « La rumeur », p. 243 met en évidence une forme de gradation du processus. Les premiers indices peuvent être identifiés dans les lettres de Paul lui-même. Il a conscience de la nécessité de revenir sur certains éléments qui circulent à propos de lui ou de son enseignement. C'est l'exemple de 2 Co 10,9–10. Il peut même procéder explicitement à des renvois, comme en 1 Th 5,27. Ensuite la circulation continue dans d'autres lettres dont 1 Clément.

¹²⁸ CLIVAZ, « La rumeur », p. 243.

¹²⁹ Original anglais dans AUNE, « Jesus Tradition », p. 320–321 : « I argue that Paul's letters themselves served as memorial texts, first as *aides-mémoire* (in the sense of mnemonic devices, that serve as an aid to communal memory) and then finally and more lastingly as *lieux de mémoire*, "sites of memory," or "realms of memory," from the time they were written until the present day. The Pauline letters initially functioned as *aides-mémoire* in the specific sense that they provided a summary of Paul's (and his associates') contacts and conversations with the local Christian communities to whom he addressed letters. With the passing of that first generation of Christians, the Pauline letters each community treasured could no longer function as *aides-mémoire* for communal memory, but were rather transformed into *lieux de mémoire*, i.e., texts that generated and transformed communal memory. Further, this process was exacerbated by the gradual collection of Pauline letters making it possible for Pauline churches to have access to letters addressed to communities other than their own. This meant that their original function as *aides-mémoire* specific to each community could no longer maintain that purpose. These two factors, then, the passing of the generation of those who had experienced the ministry of Paul and the collection and distribution of Pauline letters throughout the Christian world, combined to transform the Pauline letters into *lieux de mémoire* that served to generate a compound communal memory of Paul and his ministry. »

mémoire propre à chaque communauté ne pouvait plus être maintenue. Ces deux facteurs, à savoir le passage de la génération de ceux qui avaient fait l'expérience du ministère de Paul et la collecte et la distribution des lettres pauliniennes dans le monde chrétien, se sont donc combinés pour transformer les lettres pauliniennes en *lieux de mémoire* qui ont servi à générer une mémoire communautaire composée de Paul et de son ministère.

Outre le rôle de la mise en collection, Aune met en exergue la fonction génératrice et transformatrice des lettres comme lieux de mémoire. Pour illustrer cette distinction entre « aide-mémoire » et « lieu de mémoire », ces trois versets de l'épître aux Corinthiens (1 Co 4,15–17), où apparaît le verbe ἀναμνησκειν, sont utiles :

15 En effet, même si vous aviez dix mille pédagogues dans le Christ, cependant, vous n'avez pas plusieurs pères, car c'est moi qui vous ai engendrés dans le Christ Jésus, par la bonne nouvelle. 16 Je vous y encourage donc, imitez-moi. 17 À cet effet, je vous ai envoyé Timothée, qui, dans le Seigneur, est mon enfant bien-aimé et digne de confiance ; il vous rappellera mes voies en Jésus Christ, telles que je les enseigne partout, dans toute l'Église.

Comme aide-mémoire pour les Corinthiens – en rappelant les limites exprimées ci-dessus quant à ce qualificatif d'aide-mémoire –, ce texte souligne le lien particulier des Corinthiens avec Paul et certains moments vécus avec lui. *A contrario*, lorsque Paul est décrit comme un enseignant en 2 Tm 1,11 et qu'il écrit à son enfant bien-aimé de garder son dépôt (1,12–14) et d'enseigner à son tour (4,1–2), la lectrice, le lecteur qui connaît 1 Co 4,16–17 et l'a peut-être lu quelques chapitres avant de lire 2 Tm s'y réfère comme à un lieu de mémoire qui établit que Timothée est l'enfant bien-aimé et qu'il a repris le rôle que Paul a joué « dans toute l'Église » (ἐν πάσῃ ἐκκλησίᾳ ; 1 Co 4,17).

Aune considère que la pseudépistolographie – les lettres pseudépigraphiques – peut avoir été d'emblée composée dans la perspective de créer des lieux de mémoire et il tente notamment de le montrer dans la comparaison entre 1 et 2 Th. Il va jusqu'à affirmer que « l'existence même de ces lettres témoigne de la *fossilisation* des lettres authentiques de Paul comme *lieux de mémoire* »¹³⁰. Aune distingue ensuite les différentes épîtres deutéro-pauliniennes. Selon Aune, qui cite les travaux de Lohfink, le cas des Pastorales est plus complexe que celui d'Éphésiens et 2 Thessaloniens qui se réfèrent, respectivement, à Colossiens et 1 Thessaloniens. Les trois épîtres feraient bien allusion à plusieurs épîtres de Paul, mais s'approprient ce que l'auteur, selon Aune et Lohfink, considère comme des traditions pauliniennes.

Ce constat repose uniquement sur l'étude de Lohfink. Premièrement, il ne tient pas compte de la diversité relevée des références à des lettres pauliniennes

¹³⁰ AUNE, « Jesus Tradition », p. 327 : « Their very existence testifies to the fossilization of the genuine Pauline letters as *lieux de mémoire*. » Notons qu'Aune utilise aussi l'expression « frozen » (p. 326), proche de celle de « fossilization », en référence à des événements relatifs à Jésus et comme cristallisés dans le processus de rédaction des quatre évangiles. L'expression est reprise par HÜBENTHAL, « “Frozen Moments” ».

et deuxièmement il ne respecte pas entièrement l'usage qu'Aune fait lui-même du concept de tradition. Concernant les différentes lettres, Luke Timothy Johnson¹³¹ propose certains rapprochements entre des lettres proto-pauliniennes et les Pastorales : Tite et Galates, 1 Timothée et 1 Corinthiens et 2 Tm et Philippiens. Notre travail de recherche va montrer, en s'appuyant sur plusieurs études qui le précèdent, que 2 Tm est également plus ou moins étroitement lié à Romains, 1 Corinthiens, Colossiens et Philémon. Dans une certaine mesure elle reprend des éléments thématiques présents en 2 Corinthiens et Galates. Pour ce qui est de la tradition, Aune la définit comme « ce qui est transmis ou enseigné par l'intermédiaire de... »¹³², avec comme verbe central παραλαμβάνειν. En ce sens, y compris en situant les Pastorales une génération après les autres épîtres deutéro-pauliniennes, force est de constater qu'elles se réfèrent à des traditions textuelles pauliniennes comme à des lieux de mémoire. Si ce lieu de mémoire peut paraître pousser l'abstraction du concept de lieu de mémoire à son paroxysme, il n'en demeure donc pas moins logique, dans la perspective des études sur la mémoire. D'ailleurs, Jan Assmann utilise le concept de lieu de mémoire en référence au Deutéronome, désigné comme texte sacré¹³³ :

Or tous ces lieux, grâce à une mnémotechnie nouvelle, sont désormais transposés de l'extérieur vers l'intérieur, dans le domaine de l'imaginaire et de la spiritualité, donnant naissance à un "Israël" spirituel qui peut prendre forme partout où un groupe se rassemble pour en ranimer le souvenir par l'étude des textes sacrés.

En 2 Tm, le champ lexical de la mémoire soutient lui aussi la mobilisation d'une telle méthode et démontre la pertinence de l'hypothèse selon laquelle l'auteur s'appuie sur plusieurs éléments que ses destinataires doivent avoir en mémoire. Dès le début, il dit qu'il fait mémoire de Timothée dans ses prières (ἔχω μνήαν ; 1,3), se rappelant ses larmes (μιμνήσκομαι ; 1,4) et ayant saisi le souvenir (ὑπόμνησιν λαβών ; 1,5) de la foi sincère qui demeure en Timothée. Il lui rappelle (ἀναμιμνήσκω σε ; 1,6) de raviver le don de Dieu qui est en lui. Il l'exhorte également à se souvenir de son évangile (μνημόνευε ; 2,8). Dans la deuxième partie de l'épître, il est question pour Timothée de rappeler aussi certaines choses (ταῦτα ὑπομίμησκε ; 2,14) et de demeurer dans ce qu'il a appris (μένε ἐν οἷς ἔμαθες ; 3,14), à savoir les Saintes Écritures (ἱερὰ γράμματα ; 3,15).

Cette dernière référence implicite à la mémoire de Timothée est particulièrement intéressante sur le processus mémoriel de 2 Tm. Elle incarne à elle seule, avec la référence à « toute écriture » (πᾶσα γραφή), en 3,16, d'une part les points fixes de la mémoire, et son potentiel créatif, d'autre part. Ce qui hier

¹³¹ JOHNSON, *The First and Second*, p. 63–67.

¹³² AUNE, « Jesus Tradition », p. 324–325, « to learn from someone » ou encore « be taught by ».

¹³³ ASSMANN, *La mémoire culturelle*, p. 193.

permettait à Timothée, ainsi qu'à Paul, fidèle à ses ancêtres, d'être des humains de Dieu utiles à toute bonne œuvre, résidait exclusivement dans les Saintes Écritures. Pour les destinataires de l'épître, « toute écriture » (πᾶσα γραφή ; 3,16) peut être une tentative d'intégrer des lettres de Paul, voire même 2 Tm¹³⁴, au nombre de ces écrits permettant de rendre l'humain de Dieu utile à toute bonne œuvre. C'est en tout cas ce que révèle une lecture concentrée sur des potentiels lieux de mémoire dont font partie les lettres proto-pauliniennes et au moins Col, selon notre enquête.

3.3. Les personnages comme lieux de mémoire

Dans le prolongement de l'étude de David Aune, Simon Buttica rappelle que les différents interlocuteurs ainsi que les collaboratrices et collaborateurs de Paul sont au cœur des enjeux de mémoire du projet paulinien¹³⁵. À la lumière de ce qui précède, la concentration sur la dimension géographique que porte le concept de « lieu de mémoire » d'un point de vue sémantique ne doit pas occulter ses proportions plus abstraites. Nous pensons ici aux lettres proto-pauliniennes ainsi qu'aux personnages cités en 2 Tm. En 2 Tm, le nombre d'acteurs cités, à commencer par Paul et Timothée, rappelle l'intérêt des figures charismatiques à la recherche d'une mémoire. Celle-ci peut aussi être qualifiée de sociale, ou ici socio-historique, parce qu'elle s'ancre dans les interactions entre certains acteurs sociaux. Dans la dimension traditionnelle de la mémoire culturelle, d'Assmann, ou l'« héritage essentiel », de Schwartz, les hauts faits attribués à des personnages permettent la transmission de l'héritage ou de la tradition qu'ils incarnent à eux seuls.

En 2 Tm, aux côtés de Paul, dont le rôle est exprimé essentiellement à la première personne du singulier¹³⁶, et Timothée son interlocuteur principal, la lectrice et le lecteur retrouvent Dieu (1,1–3.6–8 ; 2,9.14–15.19.25–26 ; 3,4.16–17 ; 4,1) ; décrit comme père une fois (1,2) ; le Christ Jésus (1,1–2.9–10.13 ; 2,1.3.10 ; 3,12.15 ; 4,1) également présenté comme Jésus Christ (2,8) ; les ancêtres de Paul (1,3) ; la grand-mère et la mère de Timothée (1,5) ; ceux d'Asie, dont Phygèle et Hermogène (1,15) ; Onésiphore (1,16–18) et sa maison (1,16 ; 4,19) ; la lignée de David (2,8) ; Hyménée et Philète (2,17) ; le diable (2,26) ; Jannès, Jambrés et Moïse (3,8) ; différents collaborateurs de Paul, une collaboratrice, Priscille ou Prisca, et des adversaires (4,10–21). À ceux-là s'ajoute la désignation de groupes qui ne sont pas nommés précisément, comme « ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur » (2,22) ou simplement les humains (3,2) ainsi que des qualificatifs personnels comme « le bon soldat du Christ

¹³⁴ Cet élément est repris dans l'analyse détaillée de cet extrait, cf. *infra* § 3 du chapitre 7 : « Timothée l'élève, le corpus paulinien son manuel (3,14–17) ».

¹³⁵ BUTTICAZ, « The Transformation of "Collective Memory" », p. 106–108.

¹³⁶ Cf. GOURGUES, « 2 Timothée 2,1–26 », p. 42.

Jésus » (2,3) ; « l'esclave du Seigneur » (2,24) ou encore « l'humain de Dieu » (3,17).

Partant, nous considérerons trois lieux de mémoire en 2 Tm : les personnages, les lieux géographiques et les renvois à des épîtres proto-pauliniennes, qu'il convient d'identifier à travers une démarche intertextuelle.

4. Une démarche issue de l'intertextualité

Le rapport au passé et la peur de l'oubli décrits comme moteurs du processus de construction d'une mémoire culturelle lors d'une rupture de tradition sous-tend la référence à des souvenirs, dont certains sont compilés dans des textes au moment où 2 Tm est rédigée. Ce lien à des souvenirs dans un texte crée un pont évident entre les études de la mémoire et l'analyse intertextuelle. Nathalie Piégay le relève dans son « Introduction à l'intertextualité », où elle affirme que « [l']intertextualité est [...] au cœur de la relation que le sujet entretient avec sa mémoire, le réel et la littérature »¹³⁷. Dans le cadre de la mémoire culturelle, le lien est encore plus évident. Selon Piégay¹³⁸, les lieux géographiques « condens[ent] notre mémoire culturelle ».

Daniel Marguerat et Adrian Curtis intègrent aussi la notion de mémoire dans leur définition de l'intertextualité, en préface d'un ouvrage collectif sur la méthode appliquée en sciences bibliques. Là, l'intertextualité est énoncée comme le principe selon lequel « tout texte appelle à la mémoire du lecteur, de la lectrice, d'autres textes »¹³⁹. En ce sens, nous mobilisons des intertextes de 2 Tm, en partant du principe qu'ils ont été rédigés en amont et utilisés à dessein dans le projet littéraire de l'épître. À cet effet, il convient de présenter brièvement certains traits de la démarche intertextuelle.

Nathalie Piégay¹⁴⁰ distingue une conception « restrictive » de l'intertextualité, définie par Gérard Genette comme la « relation de coprésence entre deux

¹³⁷ PIÉGAY, *Introduction à l'intertextualité*, p. 87. cf. aussi : SAMOYAUULT, *L'intertextualité*.

¹³⁸ PIÉGAY, *Introduction à l'intertextualité*, p. 84.

¹³⁹ MARGUERAT, CURTIS, « Préface », p. 5. Dans le même ouvrage, voir aussi DETTWILER, « Le phénomène de la relecture », p. 192 qui met en évidence que le phénomène de relecture est, en partie, influencé par « une nouvelle situation historique ». Ce qui renforce aussi le lien entre mémoire et analyse intertextuelle.

¹⁴⁰ PIÉGAY, « Critique littéraire et intertextualité », p. 247–248.

ou plusieurs textes »¹⁴¹ d'une conception « extensive » qui fait de l'intertextualité un « dialogisme généralisé » où « tout énoncé porte la trace des énonciations qui l'ont précédé et tout discours est marqué par le discours social ». Le rapport à un texte, antique qui plus est, place notre analyse plus près de la conception restrictive, bien que le cadre de notre enquête ne puisse s'y limiter strictement. Nous ne pouvons limiter les références à des lieux de mémoire aux citations. Selon Piégay, cette conception restrictive doit intégrer les allusions et elle « a pour mérite principal de permettre de distinguer les formes implicites (allusion) et explicites (citation) de l'intertextualité et de signaler leurs différentes fonctions (satirique, ludique ou sérieux) comme leurs deux principaux régimes (l'imitation et la transformation) »¹⁴².

En exégèse historico-critique, il y a lieu de se demander si l'intertextualité n'est pas une résurgence de la critique des sources. Marguerat et Curtis concèdent que les deux approches « ne sont pas sans affinités »,¹⁴³ mais les distinguent pour trois raisons :

Premièrement, l'intertextualité ne prétend pas reconstruire un scénario de cause à effet reliant les textes sources au texte fini. Deuxièmement, la notion de texte référé s'étend au-delà de la présence physique du texte source, pour englober toute littérature ayant sur le texte référé une fonction inspiratrice ou matricielle. Troisièmement, les théoriciens de l'intertextualité ont coupé avec la notion (idéaliste et subjectiviste) d'auteur qui habite encore l'exégèse historico-critique ; ils y substituent un concept de stratégie d'écriture ou – pour emprunter les mots d'Umberto Eco – ils passent de l'*intentio auctoris* à l'*intentio operis* (de l'intention auctoriale à l'intention de l'œuvre). La théorie moderne de l'intertextualité a quitté l'idée que l'auteur aurait la maîtrise totale de son écriture et qu'il contrôlerait la part d'hétérogénéité du texte.

Dans le cadre de sa thèse de doctorat sur les Pastorales, Annette Merz définit deux principaux régimes de l'intertextualité, comprise dans sa dimension restrictive : l'imitation et la transformation¹⁴⁴. En d'autres termes, il peut y avoir dans le rapport qu'établit un texte avec son intertexte une dimension conservatrice ou créative. Andreas Dettwiler éclaire cette double influence dans sa description de la relecture¹⁴⁵ :

¹⁴¹ GENETTE, *Palimpsestes*, p. 8–9. Entre les pages 7 et 14, Genette propose une typologie de l'intertextualité selon les cinq catégories suivantes, appartenant toutes aux liens entre textes définis comme transtextualité : 1) l'intertextualité, définie dans le texte, 2) l'hypertextualité, que l'on peut définir comme une relation presque hiérarchique entre un hypotexte utilisé dans un hypertexte, 3) la métatextualité qui peut être identifiée au phénomène du commentaire, 4) la paratextualité qui décrit l'apparat d'un texte (son titre, la préface, les sous-titres, le quatrième de couverture, etc.) et enfin 5) l'architextualité qui définit la reprise formelle. Cette définition restrictive peut être adoptée de façon stricte. Seule la citation ouvrirait à une intertextualité. Ce n'est pas dans ce sens restrictif que nous utilisons le concept ici.

¹⁴² PIÉGAY, « Critique littéraire et intertextualité », p. 247–248.

¹⁴³ MARGUERAT, CURTIS, « Préface », p. 8.

¹⁴⁴ MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*, p. 57–60.

¹⁴⁵ DETTWILER, « Le phénomène de la relecture », p. 188.

La relecture, de façon très générale, est une relation entre deux textes qui s'interprètent mutuellement. Un premier texte provoque la constitution d'un deuxième texte, qui n'est pleinement compréhensible que par rapport à son texte de base. En même temps, la lecture du deuxième texte influence, à son tour, la compréhension du premier texte.

Merz distingue, quant à elle, des fonctions « orientées sur le texte » (*textorientierte Funktionen*) de l'analyse intertextuelle, qui correspondent à la recherche de l'imitation, et de ses fonctions « orientées sur la référence à un texte » (*referenztextorientierte Funktionen*)¹⁴⁶. Elle adopte ce dernier modèle des fonctions « orientées sur la référence à un texte » pour identifier les transformations auxquelles procède l'auteur des Pastorales par rapport à la théologie paulinienne.

Son souci porte en particulier sur ce deuxième type d'analyse intertextuelle. Elle se demande en quoi la référence à un texte dans un autre, ici une lettre rédigée par le Paul historique telle qu'elle est évoquée en 2 Tm, non seulement fait écho au texte de référence, mais en transforme la réception¹⁴⁷. Pour l'exégète allemande, cette dimension « transformatrice » de la référence à un texte est sous-estimée en sciences bibliques. La fonction « orientée sur le texte » (*textorientierte Funktion*) de l'analyse intertextuelle met en évidence la volonté de légitimer des textes en citant ou en faisant allusion à d'autres textes antérieurs qui ont une certaine autorité. Pour Merz, l'auteur des Pastorales, à travers ses références fictives au corpus paulinien, réoriente l'héritage du Tarsiate. Pour évaluer l'influence de cette réorientation, elle s'intéresse, dans la première partie de sa thèse¹⁴⁸, à la réception des Pastorales dans les écrits d'Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne. Elle évalue, ensuite, la façon dont les trois lettres se réfèrent à leurs propres textes de référence, à savoir les lettres rédigées par le Paul historique.

Cette concentration sur la fonction « orientée sur la référence à un texte » (*referenztextorientierte Funktion*) offre un regard neuf sur le rôle des Pastorales dans les premières réceptions du corpus paulinien. Cependant, elle ne permet pas de prendre toute la mesure du rôle de 2 Tm au sein du *Corpus Paulinum*. Chez Merz les effets de transformation de la relecture opérée par les Pastorales occultent la volonté d'imitation. Cette dernière, selon nous, est caractéristique en 2 Tm et peut être mise en évidence par une analyse mémorielle des différentes références à l'œuvre du Tarsiate.

Étudier les Pastorales comme unité différenciée met en exergue la fonction spécifique de 2 Tm et permet de rechercher en son sein les points fixes dans l'œuvre de Paul sur lesquels elle s'appuie, avant d'en décrire la relecture subversive qu'elle opère. Merz, par exemple, met en évidence une discontinuité entre 1 Tm et Tt et la théologie (proto-)paulinienne quant au traitement réservé

¹⁴⁶ MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*, p. 58.

¹⁴⁷ MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*, p. 59–60.

¹⁴⁸ MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*, p. 72–191.

notamment à la question de l'esclavage¹⁴⁹ et à la possibilité pour les femmes d'enseigner¹⁵⁰. Concernant 2 Tm, au contraire, elle présente une continuité avec Paul, notamment sur le lien entre Ph 2,16 et 2 Tm 4,6–8¹⁵¹. Merz met en évidence le succès de cette reprise – forme d'éloge du martyr – à laquelle IPol 9,2 fait également écho.

S'adossant aux travaux de Norbert Brox et Peter Trummer, Merz identifie la rédaction des Pastorales comme une tentative de conclusion de la doctrine paulinienne¹⁵². 1 Tm et Tt procéderaient à plusieurs modifications que 2 Tm permettrait de légitimer. L'épître assurerait également au corpus un caractère définitif, présentant l'apôtre au crépuscule de sa vie. Ceci expliquerait une mise en évidence laudative de certains traits pauliniens en 2 Tm.

La lecture différenciée du corpus des Pastorales montrera que cette interdépendance radicale des trois épîtres occulte le projet littéraire propre à 2 Tm. L'absence d'exemple d'éléments théologiques pauliniens reconfigurés en 2 Tm dans la thèse de Merz illustre que l'enjeu se situe ailleurs. En s'appuyant sur son modèle, en particulier l'analyse intertextuelle des fonctions « orientées sur la référence à un texte » (*referenztextorientierte Funktionen*), 2 Tm ne présente pas tant une transformation qu'une sélection de certains traits pauliniens.

Pour observer les conséquences de ce rapport spécifique de 2 Tm aux lettres de Paul – lien d'imitation plutôt que de transformation¹⁵³ – il convient premièrement d'identifier ces traits et leurs fonctions herméneutiques. En d'autres termes, de quoi 2 Tm fait-elle mémoire et pourquoi ? Deuxièmement, en considérant 2 Tm au sein du corpus paulinien, comme lettre qui présente l'apôtre au jour de son départ, quelles sont les implications de cette sélection ? Étant donné que l'épître ne regarde pas exclusivement vers le passé, mais exprime explicitement sa volonté de transmettre un héritage paulinien (*cf.* 2 Tm 1,12–14 ; 2,2 ; et aussi nous le verrons 3,14–17 ; 4,1–5.9.21), l'attention est portée sur les destinataires réels de l'épître et leur contexte historique.

À la lumière du lien entre mémoire et intertextualité, il convient de situer notre démarche par rapport à la thèse de Merz, en particulier, devenue un repère pour lire les Pastorales au prisme d'intertextes pauliniens et des Pères apostoliques, sans perdre de vue l'horizon différent ouvert par la mémoire sociale. Selon celle-ci, les liens identifiés entre les textes ne dépendent pas de citations précises, hormis les lieux, les noms propres et certaines formules, mais du projet littéraire de 2 Tm dans son ensemble. Les proximités formelles et thématiques sont ainsi désignées comme des allusions. Pour évoquer des lieux de mémoire pauliniens mobilisés à dessein en 2 Tm, la notion de « points de contact » sera privilégiée.

¹⁴⁹ MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*, p. 245–258.

¹⁵⁰ MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*, p. 268–372.

¹⁵¹ MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*, p. 123–124.

¹⁵² Voir TRUMMER, *Die Paulustradition* et BROX, *Die Pastoralbriefe*.

¹⁵³ *Cf. supra* n. 144, la distinction opérée par Merz.

5. Délimitation du corpus : les proto-pauliniennes et Colossiens

Des approches de la mémoire, situées dans le champ plus vaste de la *Wirkungsgeschichte*, il ressort que le concept de mémoire culturelle peut, le mieux, permettre d'identifier les circonstances qui ont vu naître 2 Tm. Le terme de la vie de Paul, évoqué dans l'épître, laisse penser que celle-ci est née au sein d'un contexte de rupture de tradition (*Traditionsbruch*) marqué par la menace de l'oubli. Celle-ci a motivé la rédaction des évangiles et des lettres pseudépigraphiques comme une nécessité de faire mémoire des éléments structurants du groupe naissant. En ce sens, ce travail de recherche se concentre sur les éléments tirés du passé – des lieux de mémoire –, identifiés à l'aide de textes de référence, pour montrer la façon dont 2 Tm s'est référé à une collection de lettres de Paul composée au moins des proto-pauliniennes et de Colossiens. L'évidence selon laquelle la littérature deutéro-paulinienne présuppose l'existence et la diffusion d'une collection de lettres de Paul a été démontrée dans cette première partie¹⁵⁴.

La spécificité de notre approche s'exprime dans l'accent placé sur le rôle de 2 Tm. Dans une réflexion sur le rôle des Pastorales dans le corpus paulinien, Trummer¹⁵⁵ relève la spécificité de 2 Tm ainsi que des proximités entre les Pastorales et la littérature corinthienne, Philippiens ou encore Philémon et Colossiens. Il souligne aussi la complexité à situer chronologiquement la rédaction d'Éphésiens par rapport aux trois lettres. Cela explique aussi son absence ici. Selon Trummer, les lettres à Timothée et Tite promeuvent un nouveau corpus paulinien dont la réception dépend de la réinterprétation des motifs théologiques dans chacune des Pastorales. C'est le postulat que reprend et développe Merz. Notre analyse porte avant tout sur le souci d'imitation et de promotion de certaines lettres de Paul considérées comme un « héritage essentiel »¹⁵⁶ à gérer en situation de crise. Pour l'identifier, les trois lieux de mémoire sélectionnés sont les suivants : les personnages, les lieux géographiques et les références aux lettres de Paul présentes en 2 Tm.

6. Conclusion : une démarche en deux temps

L'examen de la lettre se construit en deux temps principaux. Le premier consiste en une analyse détaillée de l'ensemble (1,1 – 4,22). Les lunettes sont celles d'une herméneutique mémorielle et les points de contact avec le corpus

¹⁵⁴ Nous avons montré également, avec différentes études dont celle de TRUMMER, « Corpus Paulinum - Corpus Pastorale », p. 123 a sans doute le titre le plus évocateur, que les Pastorales sont liées au destin d'une telle collection.

¹⁵⁵ TRUMMER, « Corpus Paulinum - Corpus Pastorale », p. 129–130.

¹⁵⁶ En anglais : « *critical inheritance* » pour parler avec Schwartz ; cf. *supra* n. 81.

paulinien servent de cadre pour l'examen du rôle de 2 Tm dans le corpus paulinien. La relation entre Paul et Timothée, son développement dans l'épître et ce qu'elle exprime de la façon dont l'« héritage essentiel » de Paul est pérennisé, forment le fil rouge de cette première partie. L'analyse suit le schéma classique de la méthode historico-critique¹⁵⁷.

Dans un deuxième temps, une présentation plus systématique consiste à classer les lieux de mémoire dans les trois catégories que sont les personnages, les lieux géographiques et les références aux lettres proto-pauliniennes, ainsi qu'à Colossiens. Ce deuxième temps permet d'évaluer de façon synthétique le niveau de dépendance de 2 Tm par rapport à un *Corpus Paulinum* restreint en se concentrant sur le rôle spécifique de chaque lieu de mémoire. Dans la perspective de l'« histoire des effets » (*Wirkungsgeschichte*), tout en relevant que l'enjeu ne se situe pas d'abord dans une reconfiguration, mais dans une reprise de l'héritage paulinien en 2 Tm, les liens avec la collection de lettres de Paul sont évalués à partir de la part de fidélité – face¹⁵⁸ –, qu'imposent certains souvenirs, et celle de créativité¹⁵⁹ – pile –, que requiert un contexte historique différent. L'examen se concentre ainsi sur le cadre de transmission mémoriel représenté par la relation entre Paul et Timothée, sur ce qui compose l'« héritage essentiel » de Paul et enfin sur son lien avec le contexte de réception de l'épître.

¹⁵⁷ Avec WHITE, *Remembering Paul*, p. 181–182, il convient de préciser ici, selon notre démarche méthodologique, que les objectifs de l'exégèse historico-critique peuvent être complémentaires à ceux que l'on recherche à travers d'autres outils, dont les approches de la mémoire et notamment sur les informations que livrent – les souvenirs que construisent – des traditions pauliniennes écrites à propos du rôle de Paul dans le développement du christianisme naissant.

¹⁵⁸ Pile et face renvoient à la métaphore employée au début du chapitre pour faire référence aux deux faces d'une même pièce, cf. *supra* conclusion du § 1 du chapitre 3 : « La *Wirkungsgeschichte* : base théorique et choix des motifs ».

¹⁵⁹ Cf. MEADE, *Pseudonymity and Canon*, p. 215–218, pour qui la pseudépigraphie est une manière d'actualiser la tradition. Cf. aussi, p. 192 : « The reproduction of this “pattern” of revelation and tradition, coupled with the strong personalization of the kerygmatic traditions in [...] Paul's minist[ry] made it possible for the authors of Pastorals [...] to address the pressing needs of their communities by *Vergegenwärtigung* or a new actualization of authoritative [...] Pauline traditions. » Pour BURNET, « Pourquoi écrire sous le nom d'un autre ? », p. 489, Meade part de l'herméneutique de Gadamer et plus précisément de son concept d'« actualisation » (*Vergegenwärtigung* ; trad. R. Burnet) ainsi que des recherches de ZMIJEWSKI, « Apostolische Paradosis » sur 2 Pierre.

Deuxième partie

Lecture suivie de 2 Tm au prisme de la mémoire

L'analyse de la figure de Paul jouit d'un immense succès dans la recherche historique¹. Dès lors que l'on s'intéresse au contexte historique dans lequel sont nés les textes, la distance qui sépare les faits de leur mise en récit et la découverte du phénomène de la pseudépigraphie redéfinissent leur diffusion². Le lecteur du Nouveau Testament découvre une pluralité de réceptions. Ce qui paraît évident pour la figure de Jésus, présentée sous des traits différents dans les quatre évangiles canoniques, peut apparaître plus subtil pour Paul.

¹ Selon MARGUERAT, « Paul après Paul », p. 317 : « [l]a question de la réception de Paul est aussi ancienne que la critique historique. » Plus récemment, *cf.* aussi : SCHRÖTER, BUTTICAZ, DETTWILER (éd.), *Receptions of Paul*, qui rassemble nombre de spécialistes contemporains de Paul et, plus précisément, des réceptions de Paul jusqu'à la fin du II^e siècle. Concernant le rôle de la critique historique, les éditeurs précisent, dès l'introduction, SCHRÖTER, BUTTICAZ, DETTWILER, « Introduction », p. 3, que : « From a hermeneutical perspective, the concept "reception" is based on the assumption that historical figures and incidents are only accessible through their remembering in texts, visual representations, rituals, and the like. In other words, there is no direct, unmediated access to historical phenomena. They are, instead, always conveyed by their presentation in various media. This general insight applies to historical, and therefore also to biblical figures such as [...] Paul. » Si l'on se concentre sur l'image de Paul dans les Pastorales, parfois ici ou là avec quelques mentions de l'image de Paul dans les Actes ou dans d'autres épîtres deutéro-pauliniennes, les contributions suivantes (dans l'ordre chronologique) peuvent également être citées, entre autres : COLLINS, « The Image of Paul » ; DE BOER, « Images of Paul » ; ESLER, « Remember My Fetters » ; SCHRÖTER, « Kirche im Anschluss an Paulus » ; REDALIÉ, « Le rôle de la figure de Paul » ; STERLING, « From Apostle to the Gentiles to Apostle of the Church » ; la monographie de LANG (éd.), *Paulus und Paulusbilder*, et dans celle-ci, sur les Pastorales, *cf.* en particulier : ENGELMANN, « Die Paulusbilder der Pastoralbriefe » ; BORMANN, « Biographie und Rhetorik ».

² COLLINS, « The Image of Paul », p. 147 fait ce constat concernant les Pastorales. « The consideration that the Pastorals are post-apostolic opens the possibility that they contain a picture of the apostle. In fact, Conzelmann claims, with specific reference to 2 Tim, that a picture of the apostle Paul belongs to the tradition of the Pastorals ».

Selon les mots de Daniel Marguerat³, « la réception de Paul s'est organisée autour de trois pôles : *documentaire, biographique et doctoral* ». Le premier correspond au processus qui a vu la mise en collection des lettres proto-pauliniennes. Les récits composés à propos de la vie de Paul, du type des Actes des apôtres ou des Actes de Paul, plus tard, représentent le deuxième pôle. Les lettres deutéro-pauliniennes⁴, reprenant l'enseignement du Tarsiate dans des écrits pseudépigraphiques, forment le troisième pôle.

Au début des années 1980, se concentrant sur les lettres deutéro-pauliniennes et les Actes des apôtres, Martinus C. de Boer⁵ met en évidence six traits caractéristiques de la figure de Paul. Il s'agit 1) d'un persécuteur racheté ; 2) apôtre (ou, en Ac, *le missionnaire*) ; 3) pour les nations (τὰ ἔθνη) ; 4) qui a propagé l'Évangile jusqu'aux extrémités du monde connu ; 5) en souffrant pour rendre cela possible ; 6) devenant également l'enseignant autorisé de l'Église. Si l'on se concentre sur les Pastorales, sans doute que les caractéristiques 2 et 6 ressortent plus que les autres. On peut encore ajouter la cinquième lorsqu'on lit 2 Tm.

Timothée, quant à lui, s'illustre comme le plus fidèle des collaborateurs de Paul⁶ dans le Nouveau Testament. Il apparaît aux côtés du Tarsiate dès le début de son deuxième voyage missionnaire dans les Actes (Ac 16,1–3). Mais c'est surtout le corpus paulinien qui lui permet de prétendre à ce rôle. Il cosigne quatre des épîtres proto-pauliniennes (2 Co 1,1; Ph 1,1; 1 Th 1,1 ; Phm 1) et deux des deutéro-pauliniennes (Col 1,1 et 2 Th 1,1). Il est le premier à être nommé à la fin de l'épître aux Romains (Rm 16,21), sans oublier les deux épîtres qui lui sont adressées dans la littérature deutéro-paulinienne. Dans l'épître aux Hébreux, il apparaît aussi comme « notre frère » (ὁ ἀδελφὸς ἡμῶν ; He 13,23). Son destin semble ainsi lié à celui de l'apôtre des nations et à la littérature paulinienne.

³ MARGUERAT, « Paul après Paul », p. 322. Si Marguerat présente cette tripartition comme un nouveau paradigme pour aborder la réception de Paul, il s'appuie sur une position classique qui fait la différence entre la présentation documentaire de Paul, dans ses lettres, et biographique, dans le récit des Actes. Marguerat cite la présentation de cette dualité chez BOVON, « Paul comme document ». L'article de DE BOER, « Images of Paul » fait montre, quant à lui, de l'intérêt de la recherche pour la figure de Paul considérée dans un phénomène de réceptions qui considère les Actes des Apôtres et les deutéro-pauliniennes. SCHRÖTER, *et al.*, « Introduction », p. 6, soulignent que le phénomène de réception commence déjà dans les lettres du Paul historique : « Receptions of Paul do not only begin after Paul wrote his letters, but with those letters themselves. »

⁴ Contrairement à MARGUERAT, « Paul après Paul », p. 317, qui distingue les deutéro-pauliniennes (Colossiens, Éphésiens, 2 Thessaloniciens) des Pastorales (1 et 2 Tm, Tt), nous incluons les six sous ce qualificatif.

⁵ DE BOER, « Images of Paul », p. 370.

⁶ L'expression se rapproche de la désignation de MALINA, *Timothy*, dont le titre complet est le suivant : « Timothy. Paul's Closest Associate ».

En s'inscrivant dans la recherche sur les figures de Paul et Timothée, notre analyse distingue, d'une part, par sa concentration sur 2 Tm⁷ comme discours d'adieu de Paul, en considérant l'apport des approches de la mémoire sociale, et pour l'attention accordée à l'évolution des figures de Paul et Timothée au fil de la lettre, d'autre part⁸. Dans l'échange construit entre, littéralement : un père (Paul) et son enfant (Timothée, cf. 2 Tm 1,2), deux questions orientent ainsi l'exégèse : comment l'auteur de 2 Tm fait-il mémoire de Paul et dans quel but ? Qu'est-ce qui explique le choix de Timothée et comment son profil se déploie-t-il dans l'épître ? En outre, l'enjeu plus global du rôle de 2 Tm au sein du corpus paulinien demeure. L'exégèse fine de certains intertextes ou *topoi* pauliniens préparera ainsi leur reprise comme lieux de mémoire pauliniens de 2 Tm, dans la dernière partie de ce travail.

En tant que lettre personnelle, il est évident que 2 Tm dépeint ses deux interlocuteurs. L'échange bilatéral, en « je » et « tu », se concentre sur les extrémités de la lettre (1,1–2,13 et 4,6–22), comme le souligne Michel Gourgues⁹. Selon l'exégète, dans ces deux grandes parties, les exhortations à Timothée et les illustrations par la vie de Paul se succèdent¹⁰. Ainsi, dans les deux premiers chapitres, l'alternance débute avec les « [e]xhortations à Timothée », illustrées par « [l'e]xpérience vécue par Paul » (1,6–11 suivis par 1,12 ; 1,13–14 suivis par 1,15–18 ; 2,1–8 suivis par 2,9–13). Au quatrième chapitre, à l'inverse, des exemples de la vie de Paul débouchent sur des exhortations (4,6–8 suivi par 4,9 ; 4,10–11a suivi par 4,11b–13.15 ; 4,14.16–18 suivis par 4,19 ; 4,20 suivi par 4,21 et 4,22 comme souhait final). Cette structure met en évidence les péricopes qui concernent la figure de Paul. Certes, 1,9–10 et 2,11–13 évoquent

⁷ ENGELMANN, « Die Paulusbilder der Pastoralbriefe », p. 221 et 276, fait exception en abordant chaque épître pour l'image qu'elle dépeint de Paul. On pourrait aussi citer ESLER, « Remember My Fetters » et SCHRÖTER, « Kirche im Anschluss an Paulus ». Le premier montre les traits communs entre Colossiens, Éphésiens et 2 Tm, concernant le souvenir de Paul comme prisonnier, tandis que le deuxième se concentre sur les Actes et les Pastorales, avec un accent sur 2 Tm. Cependant, les trois contributions proposent un parcours où la dimension comparative ne permet pas une concentration sur les spécificités de 2 Tm, comme le concède ESLER, « Remember My Fetters », p. 254 : « Since I have considered three texts, I have been necessarily general in my coverage. »

⁸ Les contributions se concentrent, pour la plupart, sur l'image de Paul, même si elles observent, dans les Pastorales, en général, et en 2 Tm, en particulier, l'imbrication des deux figures que présente le texte, notamment parce qu'il s'agit de lettres envoyées à un individu et que Paul est érigé en exemple à suivre dans un temps de transition. Cf. : REDALIÉ, « Le rôle de la figure de Paul », p. 612 et ENGELMANN, « Die Paulusbilder der Pastoralbriefe », p. 250–255. Cette dernière ne prend que deux péricopes pour décrire l'image de Paul de 2 Tm, 1,1–5.11 et 4,6–8, laissant de côté le deuxième chapitre, central pour l'image de Paul comme prisonnier souffrant et son ancrage christologique (cf. 2,8–13). Elle n'étudie pas non plus la section centrale de l'épître : 3,10–4,5, cruciale pour saisir le rôle accordé à Timothée, de même que les salutations finales (4,9–22) où apparaissent, de surcroît, certaines notices personnelles sur Paul, notamment son premier procès (4,16).

⁹ GOURGUES, « Temps court et temps long », p. 399–400.

¹⁰ GOURGUES, « Temps court et temps long », p. 400–402.

plutôt Christ, à travers un énoncé christologique (1,9–10) et une forme de confession de foi (2,11–13). Néanmoins, les deux passages sont étroitement liés à la figure de Paul (*cf.* 1,8.11 et 2,10) et aux exhortations à Timothée (1,8 et 2,14). Ainsi, ces énoncés rapprochent, d'une part, la figure de Paul à celle du Christ. D'autre part, ce double modèle motive les exhortations à Timothée et son profil.

Par ailleurs, dans le corps de la lettre, entre 3,10 et 4,5, les formules à l'impératif dévoilent aussi certains traits de la figure de Timothée. Les textes relatifs aux images de Paul et Timothée couvrent ainsi presque l'ensemble de la lettre. Dans le premier chapitre, les deux figures sont presque imbriquées. Ensuite, 2,1–10 ; 3,11 et 4,6–18.20 concernent plus spécifiquement Paul et 2,14–26 ; 3,10–17 puis 4,1–5.19.21–22, Timothée. 4,22 offre un indice scripturaire pour identifier des destinataires, au-delà de la seule figure de Timothée. Les cinq sections suivantes : 1,1–18 ; 2,1–13 ; 2,14–3,9 ; 3,10–4,5 ; 4,6–22, délimitent ainsi les cinq moments de notre exégèse de 2 Tm. Chacune fait l'objet d'un chapitre incluant l'établissement du texte, des questions de délimitation et de structure et, enfin, l'analyse suivie du texte. Le premier de ces cinq moments n'est autre que le premier chapitre de la lettre (2 Tm 1,1–18).

Chapitre 4

2 Tm 1,1–18 – Un triple ancrage

1. Introduction – Trois ancrages de la transmission : 1,1–18

Le premier chapitre de 2 Tm présente trois points d’ancrage centraux de la transmission de Paul à Timothée : leurs familles (1,1–5), le ministère et le dépôt de Paul (1,8–14) et le soutien que lui a prodigué Onésiphore (1,15–18). Le deuxième est introduit par un geste qui formalise la transmission (1,6–7) et mérite d’être étudié pour lui-même. Partant, l’analyse du chapitre peut être organisée en quatre sections : 1–5 ; 6–7 ; 8–14 et 15–18. La première contient l’adresse et l’action de grâces qui présentent surtout Paul comme ayant autorité selon la volonté de Dieu (1,1) et dans la droite ligne de ses ancêtres (1,3), tout comme Timothée vis-à-vis de sa grand-mère et de sa mère (1,5). L’action de grâce opère dans le registre de l’anamnèse. L’auteur déploie un champ sémantique de la mémoire (ἔχω μνείαν, v. 3 ; μεμνημένος, v. 4 ; ὑπόμνησιν λαβών, v. 5), comme pour préparer le socle sur lequel vient ensuite se poser son exhortation où, certes le motif de la mémoire demeure, mais il passe de la génération des ancêtres à celle de Paul et Timothée. Les versets 6 et 7 évoquent une scène d’imposition des mains où semble se jouer une transmission de flambeau. Ces deux versets peuvent ainsi être considérés comme la thèse principale de l’épître¹. Ces deux versets fixent le but de l’épître. En même temps, ils introduisent le cœur du chapitre, une exhortation qui s’étend jusqu’au bout avec une partie que l’on peut qualifier, en incluant les versets 6 et 7, d’« anamnèse exhortative » (6–14)². Celle-ci concerne non seulement Paul et Timothée, mais surtout Paul et le Christ Jésus. Elle est suivie de la dernière section qui présente l’exemple d’un collaborateur fidèle à Paul : Onésiphore. Ce premier chapitre suit cette structure en présentant quatre sous paragraphes. Lorsque cela apparaît pertinent, des éléments de structure sont d’abord énoncés, avant de proposer une analyse du texte au prisme de la problématique de la relation entre Paul et Timothée ainsi que des autres acteurs dont le rôle est lié à celui des deux protagonistes principaux. Pour commencer, nous proposons la traduction suivante de l’ensemble du chapitre :

¹ Avec WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 221.

² Avec REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 104–105.

1 Paul, apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu, en vue de la promesse³ de vie [qui est] dans le Christ Jésus. 2 À Timothée, enfant bien-aimé, grâce, miséricorde, paix de la part de Dieu le Père et du Christ Jésus⁴ notre Seigneur. 3 J'ai de la reconnaissance pour Dieu à qui je rends un culte à la suite des ancêtres avec une conscience pure comme, continuellement, je fais mémoire de toi dans mes prières, nuit et jour, 4 éprouvant un désir vif de te voir, me rappelant tes larmes pour que je sois rempli de joie. 5 Ayant saisi⁵ le souvenir de la foi sincère qui est en toi, celle qui habita d'abord en ta grand-mère, Loïs, et en ta mère, Eunice, et je suis convaincu qu'[elle habite] aussi en toi. 6 Pour

³ V. 1b : À propos de *κατ' ἐπαγγελίαν ζωῆς*, GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 243 indique que la préposition *κατά*+acc peut être traduite, de façon absolue, de deux manières différentes : « selon, conformément à » ou « en vue de, pour tel motif ». Alors que le premier sens est plus souvent employé, l'exégète canadien montre que le contexte plaide en faveur du deuxième sens « en vue de ». En effet, en 2 Tm 1,10–11, Gourgues montre que « [l']annonce de l'Évangile a [...] bien comme objet et finalité l'accès au salut exprimé en termes de vie ». C'est donc, en suivant Gourgues, la perspective eschatologique renforcée dans le contexte du premier chapitre que nous avons voulu mettre ici en évidence.

⁴ V. 2b : Trois manuscrits opèrent l'inversion de *Χριστοῦ Ἰησοῦ*, dans l'expression : *Χριστοῦ Ἰησοῦ τοῦ κυρίου* (attestée par \aleph^a A D F G I K L Ψ 81, 104, 365, 630, 1175, 1241, 1505 dans le texte majoritaire M, lat, sy^h sa bo^{pl}) pour obtenir *κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ* (\aleph^a 33 [sy^p]), tandis que quelques-uns ne gardent que *Ἰησοῦ Χριστοῦ*. Si le premier verset a aussi *Χριστοῦ Ἰησοῦ* et que la variante pourrait donc être considérée comme plus probable car plus difficile, non seulement les témoins textuels sont plus importants et majoritaires pour le *textus* mais l'ordre renversé est attesté dans d'autres épîtres et semble donc volontairement utilisé en contexte paulinien (Rm 1,1; 8,34; 2 Co 4,5; Col 2,6).

⁵ V. 5a : Le *textus* propose le participe aoriste *λαβών*, malgré l'usage du participe présent *λαμβάνων* dans certains manuscrits. Il semble qu'il s'agisse d'une tentative d'uniformisation avec *ἐπιποθῶν*, cf. HOLTZMANN, *Die Pastoralbriefe*, p. 381 et GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 244. Nous suivons donc la variante qui paraît la plus difficile, le participe aoriste *λαβών*.

cette cause, je te rappelle⁶ de raviver le don de Dieu⁷ qui est en toi au moyen de l'imposition de mes mains. 7 Dieu en effet ne nous a pas donné un esprit de lâcheté, mais de puissance, d'amour et de maîtrise de soi. 8 N'aie donc pas honte du témoignage de notre Seigneur ni de moi, son prisonnier, mais souffre avec [moi] pour l'Évangile, selon la puissance de Dieu, 9 qui nous a sauvés et appelés par un appel saint, non selon nos œuvres, mais selon son propre dessein et sa grâce, à nous donnée dans le Christ Jésus⁸ avant des temps éternels 10 et manifestée maintenant à travers la manifestation de notre sauveur Christ Jésus, ayant d'une part détruit la mort et, d'autre part, fait briller la vie et l'incorruptibilité par l'Évangile 11 pour lequel j'ai été établi moi, héraut, apôtre et enseignant⁹, 12 pour cette cause aussi j'endure ces choses ; mais je n'ai pas honte, car je sais en qui j'ai cru et j'ai été persuadé qu'il est capable de garder mon

⁶ V. 6a : La traduction se veut volontairement littérale. Certains manuscrits (D Y 365 et 1505) ont ὑπομιμνήσκω et non ἀναμιμνήσκω, mais les deux verbes sont synonymes. Comme ὑπομιμνήσκω revient ensuite en 2 Tm 2,14, il s'agit probablement d'un travail d'harmonisation entre les deux textes et là aussi, selon le principe de la *lectio difficilior*, nous préférons le *textus*.

⁷ V. 6a : Dans le même verset, la variante χάρισμα τοῦ Χριστοῦ et non pas τοῦ Θεοῦ (A) est plus significative. La variante χάρισμα τοῦ Θεοῦ peut sembler plus probable, pour deux raisons au moins. Premièrement parce que, dans les Pastorales, il n'y a pas d'autre occurrence où Christ apparaît seul, si ce n'est en 1 Tm 5,11. Pour une raison plus théologique, deuxièmement, puisque le rôle du Christ dans l'attribution de charismes ne semble pas prépondérante dans la littérature paulinienne. Il semble que τοῦ Θεοῦ soit plus pertinent dans le contexte des dons (cf. 1 Co 12). Néanmoins, τοῦ Χριστοῦ peut être interprété comme un génitif qualitatif voire de possession. Ce qui signifierait que les dons à raviver seraient ceux qui appartiennent à Christ. Comprise dans ce sens, cette variante pourrait relativiser la remarque précédente, en montrant que Christ est central. Non seulement, il est le récipiendaire privilégié de ces dons, mais aussi le médiateur (Rm 6,23). Là, le génitif semble plutôt à comprendre de façon objective. C'est-à-dire que celui qui accorde ces dons est Dieu, même s'il le fait à travers ou en Christ (ἐν Χριστῷ). Ainsi, si on comprend τοῦ Χριστοῦ comme le don manifesté en Christ et venant, à l'origine, de Dieu, il semble plus compréhensible de l'exprimer, *in textu*, par τοῦ Θεοῦ.

⁸ V. 10a : Tout comme au verset 2, plusieurs manuscrits opèrent l'inversion de Χριστοῦ Ἰησοῦ pour obtenir Ἰησοῦ Χριστοῦ (M^c C D² F G K L P Ψ 33, 81, 104, 365, 630, 1175, 1241, 1505, 1739, 1881, dans le texte majoritaire M, sy, lat et chez Origène). Les exemples des épîtres proto-pauliniennes, déjà évoqués pour le verset 2 (Rm 1,1 ; 8,34 ; 2 Co 4,5 ; Col 2,6) présentent un processus typiquement paulinien qui consiste à faire de « Christ » un nom propre. Cette mention apparaît ainsi comme une formule liturgique et sotériologique héritée de l'Apôtre.

⁹ V. 11b : Après διδάσκαλος plusieurs témoins ajoutent ἐθνῶν. Cette variante ressemble à une assimilation avec 1 Tm 2,7 qui précise : « enseignant des peuples ou des nations » (διδάσκαλος ἐθνῶν). La version la plus courte est donc sans doute plus probable. Par ailleurs, la minuscule 33 remplace la variante διδάσκαλος par διάκονος qui indique l'emphase particulière mise sur le statut de serviteur de l'apôtre des nations. Il ne semble cependant pas que cette variante soit plus sûre. Pour affirmer cela, nous considérons non seulement la faible attestation de cette *varia lectio* (seule la minuscule 33 l'atteste) mais également parce que cela ressemble aussi à une tentative d'harmonisation avec 1 Tm puisque les textes évoquant des serviteurs – diacres – se trouvent essentiellement en 1 Tm (3,12.18). Nous gardons donc la *lectio brevior*.

dépôt jusqu'à ce jour-là. 13 Aie pour modèle les saines paroles que tu as entendues de moi dans la foi et l'amour qui est dans le Christ Jésus ; 14 Garde le beau dépôt par l'Esprit-Saint qui habite en nous. 15 Tu sais ceci, que tous en Asie se sont détournés de moi, parmi lesquels sont Phygèle et Hermogène. 16 Que le Seigneur accorde miséricorde à la maison d'Onésiphore, car il m'a souvent réconforté et il n'a pas eu honte de ma chaîne ; 17 Au contraire, venu à Rome, il m'a cherché plus diligemment¹⁰ et il [m']a trouvé ; 18 Que le Seigneur lui donne de trouver miséricorde auprès du Seigneur en ce jour-là ; et comme il a servi¹¹ à Éphèse, tu le sais bien.

2. La mémoire familiale comme outil de légitimation (1,1–5)

Les cinq premiers versets de l'épître sont cruciaux pour notre problématique. Tout d'abord, le *praescriptum* établit un lien avec le reste du corpus paulinien. Dans la *superscriptio*, premièrement, c'est surtout le titre d'apôtre attribué au Tarsiote (1 Co 1,1 ; 2 Co 1,1 ; Ga 1,1 ; Col 1,1 ; Ep 1,1 ; 1 Tm et Tt 1,1) qui établit le lien avec le *Corpus Paulinum*. La volonté de Dieu et l'œuvre accomplie par le Christ Jésus restent également des motifs typiques des lettres de Paul (1 Co 1,1 ; 2 Co 1,1 ; Col 1,1 ; Ep 1,1) tandis que « la promesse de vie » rapproche 2 Tm des deux autres lettres pastorales (1 Tm 4,8 ; Tt 1,2). Le lien entre le statut apostolique de Paul et l'œuvre salvifique du Christ Jésus préfigure déjà ce que les versets 8 à 12 développent : Christ a détruit la mort, fait briller la vie et Paul le proclame en tant que héraut, en témoigne en tant qu'apôtre et l'enseigne. Dans l'*adscriptio*, deuxièmement, la dimension personnelle est soulignée par le titre attribué à Timothée d'enfant bien-aimé, ἀγαπητὸν τέκνον. Le lien d'intimité ainsi instauré entre Paul et Timothée participe du statut de testament de l'épître. Paul s'adresse à son enfant. Le mot τέκνον précise, en effet, que Paul l'a engendré. Timothée qui, par ailleurs, n'est de loin pas toujours décrit par Paul comme fils/enfant (1 Co 4,17 où les mêmes termes

¹⁰ V. 17b : « Diligemment » montre mieux que « avec empressement » l'efficacité que revêt le terme σπουδαίως, en même temps que le zèle. Pour ce qui est du comparatif σπουδαιότερον, plusieurs témoins l'attestent (D¹ K L Y 630, 1241, 1505 le texte majoritaire M sy^h) voire σπουδαιότερως (A 365). Non seulement la présence dans l'Alexandrinus pèse en faveur de cette variante mais également l'absence de comparant. Onésiphore a cherché Paul plus diligemment que qui ? Certes, la forme peut aussi signifier avec beaucoup de diligence, mais elle représente tout de même une *lectio difficilior*. Dans le contexte de 1,15–18, elle peut rendre compte du contraste entre les disciples de Paul qui lui sont restés fidèles et d'autres qui l'ont abandonné. En l'occurrence Onésiphore, pour la fidélité, et ceux d'Asie, pour l'infidélité. En outre, σπουδαιότερως est également attesté en Ph 2,28 pour Paul. Il peut s'agir d'une tentative de renvoi.

¹¹ Plusieurs manuscrits (104, 365, [629], it, vg^{cl}, sy) ajoutent μοι après le verbe διηκόνησεν. Non seulement le poids de ces manuscrits n'est pas considérable, du point de vue de la critique externe, mais cette variante est encore souvent considérée comme une addition tardive, peut-être influencée par Phm 13.

apparaissent ἀγαπητὸν τέκνον ; Ph 2,22 ; 1 Tm 1,2.18 ;6,20), mais aussi comme frère (ἀδελφός ; 2 Co 1,1 ; Col 1,1 ; 1 Th 3,2 ; Phm 1 ; cf. aussi He 13,23) ou comme compagnon d'œuvre (συνεργός ; Rm 16,21 ; avec une paraphrase en 1 Co 16,10), revêt ainsi pleinement, en 2 Tm, son manteau d'héritier, voire d'unique héritier¹². Ce titre prépare la transmission du dépôt paulinien (1,12.14)¹³.

Ensuite, de façon classique, l'adresse est suivie par l'action de grâce. Dans celle-ci, la salutation formelle, avec le verbe εὐχαριστῶ τῷ θεῷ (Rm 1,8 ; 1 Co 1,4 ; Ph 1,3 ; Col 1,3 ; 1 Th 1,2 ; 2,13 ; 2 Th 2,13 ; Phm 4), cède sa place à une description plus personnelle dans laquelle la reconnaissance de Paul à l'égard de Timothée est soulignée par la formule : Χάριν ἔχω τῷ θεῷ. Pour Wall¹⁴, χάριν serait même « l'expression d'une attitude personnelle de reconnaissance à Dieu plutôt qu'une adoration générale et peut-être même le reflet de la relation profonde que l'apôtre entretient avec son protégé et successeur ».

À propos du statut d'héritier de Timothée, l'action de grâce permet de le légitimer, de même que le profil de Paul. Pour Timothée, cela passe par le souvenir de la foi de sa grand-mère et de sa mère et pour Paul par son orthopraxie : il rend un culte d'une conscience pure, à la suite de ses ancêtres. Cette remarque peut étonner. Le verbe λατρεύειν peut aussi signifier pratiquer sa religion¹⁵. Il s'inscrirait ainsi, lui-même, en droite ligne dans l'héritage israélite de ses ancêtres¹⁶. La référence au passé contrasterait alors avec 1 Tm 1,11–17, et en particulier le verset 13, où la relecture de son passé est plus critique, de même que dans les lettres de Paul où on sent une certaine distance par rapport au judaïsme, à l'instar de Ga 2 ou, de façon plus éloquente encore, en Ph 3,2–11. Une référence à Israël ne peut être que supposée. En revanche, les deux descriptions de filiation bâtissent le socle d'une transmission qui apparaît comme autorisée non seulement entre Paul et Timothée, mais également pour

¹² ENGELMANN, « Die Paulusbilder der Pastoralbriefe », p. 249–250, montre à la fois l'ancrage proto-paulinien du titre de Timothée, surtout en 1 Co 4,17 et à partir de la confiance que Paul semble lui faire en Ph 2,19–23, et son évolution jusqu'à devenir le « disciple préféré » (*Lieblingsschüler*) de Paul en 2 Tm. Selon elle, le titre d'enfant bien-aimé fait de Timothée un enfant légitime de Paul, sans doute en contraste avec d'autres enfants qui doivent être considérés comme illégitimes.

¹³ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 217–218 et ENGELMANN, « Die Paulusbilder der Pastoralbriefe », p. 249.

¹⁴ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 218, traduction personnelle de l'anglais : « Moreover, *charin* is an expression of personal gratitude to God more than of worship and perhaps reflects the apostle's deeply personal relationship with his protégé and successor. »

¹⁵ Le premier sens consiste à servir en l'échange d'un salaire ; cf. BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, p. 1433. Par extrapolation, il signifie plus globalement servir et plus spécifiquement servir un Dieu. Le service est alors lié au fait d'offrir un sacrifice et donc de rendre un culte ou d'adorer.

¹⁶ C'est ce que suppose notamment WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 218–219, avec la réserve que rien n'est précisé à ce sujet.

les témoins que sont leurs ancêtres. Engelmann¹⁷ voit un double intérêt à ce qu'un auteur deutéro-paulinien ancre ainsi l'héritage de l'apôtre des nations dans ce qui le précède déjà. Cela lui permet, *a posteriori*, de souligner le caractère « éprouvé, fiable et solide »¹⁸ des thèmes de foi décrits comme à transmettre en 2 Tm (la παραθήκη), les destinataires sont ainsi placés dans une chaîne de transmission (*Traditionskette*) et de revaloriser le judaïsme, contre un certain courant que l'exégète décrit comme hérétique.

Cette légitimation est opérée sous le sceau de la mémoire, comme indiqué dans les éléments de structure. Ces souvenirs ne sont pas évoqués nuit et jour par Paul sans raison. De même, dans une situation critique, c'est à Timothée que Paul pense sans cesse et en particulier pour sa foi sincère (ἀνυπόκριτος). Par ailleurs, ces références à la mémoire confèrent aux deux protagonistes des rôles de modèles à suivre¹⁹ pour les destinataires, y compris Timothée dont l'héritage de foi est aussi dépeint comme doublement impeccable : pour son lien avec Paul, comme fils bien-aimé, et pour sa mère et sa grand-mère présentées comme des femmes de foi. Paul, quant à lui, n'est pas en reste, en particulier au cœur de l'auto-recommandation (*cf.* 8–12). Avant cela, le statut de Timothée est encore renforcé, avec la mention de l'imposition des mains par Paul et d'une qualification du don de Dieu qui en découle.

3. Passage de témoin entre Paul et Timothée (1,6–7)

3.1. L'« auto-recommandation » épistolaire comme liant

Formellement, la formule δι' ἧν αἰτίαν ouvre une nouvelle section qui s'étend jusqu'à la fin du chapitre et qui peut être qualifiée d'« auto-recommandation »

¹⁷ ENGELMANN, « Die Paulusbilder der Pastoralbriefe », p. 250–252.

¹⁸ ENGELMANN, « Die Paulusbilder der Pastoralbriefe », p. 252, « de[r] “altbewährt[e], verlässlich[e], solid[e] Charakter” der im 2Tim weiterzugebenden Glaubenthemen betonen ». L'exégète allemande s'appuie notamment sur les conclusions de BROX, *Die Pastoralbriefe* et OBERLINNER, *Die Pastoralbriefe*.

¹⁹ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 220 souligne ce rôle de la mémoire dans l'Antiquité, en citant JOHNSON, *The First and Second*, p. 340–341 : « [I]n Antiquity memory was the mode by which personal models of imitation were invoked. » *Cf.* aussi ENGELMANN, « Die Paulusbilder der Pastoralbriefe », p. 252.

épistolaire²⁰. En accordant un statut à part au verset 6, deux sections peuvent être distinguées par un double phénomène d'*inclusio* thématique et philologique : vv. 7–14 et vv. 15–18. Il y a, tout d'abord, les références à l'esprit (πνεῦμα) aux versets 7 et 14²¹. Le mot πνεῦμα, aux versets 7 et 14, fait certainement référence au Saint-Esprit, en lien avec l'imposition des mains de Paul et certains dons qui en découlent pour Timothée. Ensuite, la convocation de la mémoire du destinataire, aux versets 15 (οἶδας τοῦτο) et 18 (σὺ γινώσκεις), permet de dissocier la deuxième section.

Les versets 6 à 14 forment un chiasme (schéma : A-B-C-B'-A') avec pour centre un énoncé sotériologique (v. 9–10)²². La deuxième section sur la « maison d'Onésiphore » décrit un bref récit autobiographique dont le but semble de prouver que l'exhortation à Timothée, bien qu'exigeante, est possible²³.

Les versets 9 et 10 paraissent extraits d'une formule liturgique connue de l'auteur et des destinataires. Il pourrait, par exemple, s'agir d'une sorte de confession de foi christologique. Plusieurs énoncés de ce type apparaissent dans les Pastorales²⁴ et dans d'autres textes deutéro-pauliniens, à l'instar d'Ep 2,1–10. Là, comme en 2 Tm 1,9–10, Paul est présenté comme paradigme de la marche à la suite du Christ. On distingue, en outre, un cadre parénétiq ue où l'action de grâce diffère de l'exhortation de 1,6–14. Deux parties en « je-tu » interviennent en effet aux versets 6–8 et 11–14. Selon Gourgues, ces versets soulignent le caractère exhortatif de l'extrait et ces deux parties partagent, en plus d'une proximité pronominale, « un bon nombre de correspondances et d'affinités »²⁵ : l'esprit (πνεῦμα ; vv. 7 et 14) ; la « puissance » de Dieu

²⁰ L'« auto-recommandation épistolaire » désigne la partie qui, en principe au sein de l'introduction, permet à l'auteur d'une lettre d'expliquer ce qui fonde la légitimité de son propos ou, plus précisément, ce qui lui donne le droit d'aborder ce propos ; cf. STENGER, SCHNIDER, *Briefformular*, p. 58–60. Dans la littérature deutéro-paulinienne, l'un des changements identifiés dans la recherche se situe précisément dans les « auto-recommandations », comme le montre DETTWILER, « Christologie et existence apostolique », p. 230–231, à la suite d'Helmut Merklein. Paul n'est plus seulement considéré comme l'auteur de ses lettres mais également comme faisant partie de leur objet ou, dans les termes de Dettwiler (p. 231), comme « contenu du “mystère” ». On remarque une même tendance en 2 Tm où la longue phrase qui s'étend de 1,8–12 lie le rôle de Paul à celui du Christ Jésus.

²¹ MERKEL, *Die Pastoralbriefe*, p. 57.

²² REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 104–105 et COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 194.

²³ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 214.

²⁴ On pensera notamment à 1 Tm 1,15 où l'auteur utilise déjà le *topos* de l'anamnèse qu'il met en perspective d'un énoncé non seulement christologique mais également sotériologique : Χριστὸς Ἰησοῦς ἦλθεν εἰς τὸν κόσμον ἁμαρτωλοὺς σῶσαι, ὧν πρῶτός εἰμι ἐγώ (Christ Jésus est venu dans le monde sauvant les pécheurs, dont moi je suis le premier). En 2 Tm 2,11–13, il semble qu'un autre extrait de liturgie soit utilisé. Pour les deux énoncés de 2 Tm, l'indice le plus marquant est le changement pronominal opéré. Dans ces extraits, en effet, l'auteur utilise la première personne du pluriel, soulignant ainsi la pertinence que ce propos a, de façon personnelle ou individuelle, comme le cadre de la lettre d'amitié le suggère, et en tant que déclaration commune.

²⁵ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 251.

(δύναμις ; vv. 7, 8 et 12) ; l'amour (ἀγάπη ; vv. 7 et 13) ; l'absence de honte (μὴ οὖν ἐπαισχυνθῆς ; vv. 8 et 12) ; la souffrance (συγκακοπαθέω ; vv. 8 et 12) ; le « don » intérieur (τὸ χάρισμα ; vv. 6 et 14) ; et l'Évangile (τὸ εὐαγγέλιον ; vv. 8 et 11).

On repère un chiasme avec deux nœuds emphatiques²⁶ : l'énoncé sotériologique des versets 9 et 10 et son cadre (vv. 10b à 12a). Tandis que l'énoncé fonde l'exhortation, son cadre inscrit la souffrance de Paul pour l'Évangile dans l'œuvre salvifique du Christ. Cette dernière manifeste la grâce et la puissance de Dieu²⁷. Pour clarifier la structure d'ensemble des versets 6 à 14, il est utile de l'illustrer :

Impératif liminaire : δι' ἣν αἰτίαν ἀναμιμνήσκω σε ἀναζωπυρεῖν (pour cette cause, je te rappelle de raviver) v. 6.

A οὐ γὰρ ἔδωκεν ἡμῖν ὁ θεὸς πνεῦμα δειλίας (Dieu [...] ne nous a pas donné un esprit de lâcheté) v. 7a

ἀλλὰ δυνάμεως καὶ ἀγάπης καὶ σωφρονισμοῦ (mais de puissance, d'amour et de maîtrise de soi) v. 7b

B μὴ οὖν ἐπαισχυνθῆς (n'aie donc pas honte) v. 8a

μηδὲ ἐμὲ τὸν δέσμιον αὐτοῦ (ni de moi, son prisonnier) v. 8a

ἀλλὰ συγκακοπάθησον (souffre avec [moi]) v. 8b

τῷ εὐαγγελίῳ (pour l'Évangile) v. 8b.

κατὰ δύναμιν θεοῦ (selon la puissance de Dieu) v. 8b.

C Enoncé sotériologique des vv. 9 et 10

B' διὰ τοῦ εὐαγγελίου (par l'Évangile) v. 10b

εἰς ὃ ἐτέθη ἐγὼ (pour lequel j'ai été établi moi) v. 11a

δι' ἣν αἰτίαν ταῦτα πάσχω ([c'est] pour cette cause [que] j'endure ces choses-là) v. 12a

ἀλλ' οὐκ ἐπαισχύνομαι (mais je n'ai pas honte) v. 12b

ὅτι δυνατός ἐστιν (qu'il est capable) v. 12b

A' παραθήκη μου (mon dépôt) v. 12b

... καὶ ἀγάπη τῆ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ (... et l'amour qui sont dans le Christ Jésus) v.13b

παραθήκη (dépôt) v. 14a

διὰ πνεύματος ἁγίου (par l'Esprit-Saint) v. 14b

N.B.: en plus du cadre de l'*inclusio*, marqué par les deux références à l'esprit aux vv. 7 et 14, δι' ἣν αἰτίαν vv. 6 et 12, sert de « charnière entre les séquences »²⁸.

²⁶ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 105 voit aussi un chiasme, sans insister cependant sur l'intensification lexicale autour des vv. 9–10.

²⁷ Si les paroles et le caractère (ὑποτύπωσις) de Paul sont érigés en exemple, l'apôtre s'inscrit néanmoins à la suite du Christ, avec COLLINS, « The Image of Paul », p. 172.

²⁸ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 105.

Ces éléments formels plaident en faveur d'une interprétation commune des versets 6 à 14, au moins. Cependant, les informations contenues dans les versets 6 et 7 affectent la perception de la relation entre Paul et Timothée de façon si massive qu'il semble judicieux de les interpréter de façon distincte.

3.2. *L'imposition des mains comme rite de passage*

Le motif de la mémoire reste le fil rouge. Il est assuré par $\Delta\iota' \eta\nu \alpha\iota\tau\acute{\iota}\alpha\nu$, d'une part, et par le verbe $\alpha\nu\alpha\mu\mu\nu\eta\sigma\kappa\omega$, d'autre part. Mais désormais il ne s'agit plus de commémorer des liens familiaux de sang. Il est question de la relation de Paul et Timothée et l'imposition des mains semble en marquer une étape cruciale. De quoi s'agit-il ? La plupart des commentaires²⁹ relèvent la différence entre 2 Tm 1,6 et 1 Tm 4,14 concernant ce rite. Dans le premier texte, Paul impose seul les mains à Timothée, tandis que dans le deuxième il s'agit des mains de l'assemblée des anciens ($\pi\rho\epsilon\sigma\beta\upsilon\tau\acute{\epsilon}\rho\iota\omicron\nu$). Le processus de transmission peut ainsi sembler équivoque au sein même du corpus des Pastorales³⁰. Néanmoins, la comparaison des deux textes peut aussi être mise en question, pour des raisons thématiques notamment. 1 Tm 4,14 s'inscrit dans la deuxième partie du corps de la lettre (4,1–6,2). Après avoir passé en revue les différents rôles au sein de la communauté, notamment des évêques (3,1–7) et des diacres (3,8–13), au chapitre 3, le chapitre 4 s'ouvre avec plusieurs déclarations à propos de ce qui doit advenir dans des « derniers temps » ($\acute{\epsilon}\nu \upsilon\sigma\tau\acute{\epsilon}\rho\omicron\iota\varsigma \kappa\alpha\iota\pi\omicron\iota\varsigma$). Dans ce contexte, Timothée est exhorté en rapport avec le rôle qu'il doit jouer en tant que responsable de communauté (4,6–16). Dans les deux versets qui précèdent, Timothée est encouragé à être un modèle (v. 12) puis à s'appliquer dans ses tâches jusqu'à ce que Paul vienne (v. 13). 1 Tm 4,14 apparaît ainsi comme un encouragement qui s'inscrit dans une réalité ecclésiale où, si des adversaires sont décrits, Timothée doit sans doute aussi avoir des alliés. Peut-être comptent-ils parmi ce groupe d'anciens et ils pourront l'aider dans sa tâche. En 2 Tm 1,6, seule la relation de Paul et Timothée a été évoquée, inscrite dans leurs propres héritages ancestraux. Dans ce qui précède, il s'agissait donc pour Timothée de se souvenir de son héritage de foi et, dans la suite du chapitre, le chemin que Timothée doit emprunter personnellement lui est présenté : suivre Paul, à la suite du Christ, y compris dans les souffrances, pour garder son dépôt sur lequel Dieu veille aussi. L'imposition des mains peut donc concerner tout aussi bien l'expérience personnelle de Timothée que son service

²⁹ MARTIN, *Pauli Testamentum*, p. 23 ; WEISER, *Der zweite Brief*, p. 107 ; GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 252 ; WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 224 ; YARBROUGH, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 355.

³⁰ Selon REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 111–112 ; TRUMMER, *Die Paulustradition* aurait été le premier à défendre la tendance exclusivement paulinienne de 2 Tm 1,6 en invoquant son genre littéraire spécifique, dans un souci de cohérence interne.

dont il sera aussi question dans la suite de la lettre (cf. 2,2.14–15.24–26 ; 3,10–4,5)³¹.

Il existe, au tournant du I^{er} au II^e siècle de notre ère, un rite synagogaal dont le but est de légitimer le nouveau rabbin³². Collins³³ décrit le rituel effectué pour le Rabbin Yohanan ben Zakkai (mort en 73 de notre ère) qui, dans les années subséquentes à la destruction du Temple, ordonnait ses disciples par l'intermédiaire d'un rituel d'imposition des mains. Dans ce sens, l'imposition des mains prend une valeur liturgique qui a pour but la transmission de l'autorité spirituelle et la reconnaissance par une communauté de cette autorité à celui qui a reçu l'imposition des mains³⁴. Un tel rite pourrait comprendre aussi bien sa description en 1 Tm 4,14, avec un accent sur la légitimation, que ce qui se passe personnellement pour celui qui est ordonné, comme semble le décrire 2 Tm 1,6. Le contexte personnel de cette dernière pousse Wall³⁵ à interpréter ce geste globalement comme une transmission de l'autorité apostolique de Paul à Timothée, un passage de flambeau, et non la simple autorisation locale, face à une communauté.

L'arrière-plan de cette pratique pourrait alors être vétérotestamentaire³⁶, plus précisément le modèle de transmission serait celui qui a eu lieu entre Moïse et Josué (Nb 27,12–23 et en particulier vv. 18 et 23 ; Dt 34,1–12 et en particulier le v. 9). L'indice intertextuel le plus fort est le verbe ἀναζωπυρεῖν. Dans la version des Antiquités bibliques, le lien est évident : « Josué prit les vêtements de sagesse et s'en revêtit, il ceignit ses reins de la ceinture d'intelligence. Et il advint, quand il les eut revêtus, que sa pensée fût enflammée et son esprit fût agité. »³⁷ Parallèlement, en Dt 34,9 l'imposition des mains est décrite dans le but de justifier un statut d'autorité de Josué, disciple de Moïse, et dans un cadre transitoire (cf. Dt 34,8–9) entre le pouvoir et l'autorité dont jouissait Moïse et celui qui est réclamé à Josué. Le motif apparaît déjà avec les patriarches, à l'instar notamment d'Isaac et Jacob (Gn 27,35–39), puis Jacob et les fils de Joseph (Gn 48,14–19). Le rôle clé de ces textes de la Bible hébraïque réside dans le fait d'établir les différentes tribus d'Israël, mieux de tracer un fil rouge jusqu'au fondateur de la lignée pour légitimer des figures d'autorité.

De la même manière que le Pentateuque témoigne d'un judaïsme mosaïque, 2 Tm deviendrait alors le témoin d'un christianisme paulinien. Le rite permettrait alors de distinguer certains anciens des communautés pauliniennes

³¹ Avec GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 252–253.

³² WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 224.

³³ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 196–197 évoque le talmud de Babylone, *Traité Sanhédrin*, 13b–14a.

³⁴ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 224 et FIORE, *The Pastoral Epistles*, p. 136–137.

³⁵ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 224.

³⁶ WOLTER, *Die Pastoralbriefe*, p. 218 ; COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 196–197 ; TOWNER, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 457 et surtout MARTIN, *Pauli Testamentum*, p. 23–29.

³⁷ DUPONT-SOMMER, PHILONENKO (éd.), *Écrits intertestamentaires*, p. 1288.

primitives, rendus légitimes uniquement par leur proximité avec l'apôtre des nations. À l'instar du profil de Josué qui reprend la conduite du peuple d'Israël, à la suite de Moïse, 2 Tm met l'accent sur le profil de Timothée comme successeur du Tarsiote. Le rôle des témoins oculaires de Jésus après sa mort est évocateur, lui aussi, en particulier de Pierre, Jacques et Jean qui sont dépeints, sous la plume de Paul, comme des colonnes (*cf.* Ga 2,9, στῦλοι). En ce sens, les destinataires voient bien une concentration sur Paul comme figure d'autorité et surtout est annoncée une transition dont son enfant bien-aimé est dépeint comme l'acteur principal.

Pour 2 Tm, l'enjeu réside dans la légitimité des tenants de l'identité paulinienne dans une période charnière. Ce verset prépare les exhortations à conserver le « dépôt » – ou les paroles reçues – (2 Tm 1,12–14 ; 2,2 ; 3,14), à poursuivre la tâche (4,1–8), à suivre le chemin de Paul (2 Tm 1,3–14)³⁸. Le rite tient ainsi lieu de sceau qui unit Paul, comme testateur, à son héritier, Timothée. Ce verset décrit d'une certaine manière l'investiture de Timothée, disciple par excellence et garant par là même de la continuité de cette « identité paulinienne ». L'imposition des mains devient quant à elle, dans le contexte, le « geste institutionnel » *sine qua non* de l'autorité dans les communautés qui se revendiquent du Tarsiote.

Par ailleurs, il ne s'agit pas uniquement de l'imposition des mains de Paul. Elle a été validée par un don de Dieu qui a trois caractéristiques : la puissance (δύναμις), l'amour (ἀγάπη) et la maîtrise de soi (σωφρονισμός)³⁹. Cela renvoie à nouveau à la Bible hébraïque. De la même manière, après l'imposition des mains, Josué a été revêtu ou rempli d'un esprit de sagesse (הַכְּזֵה). Toutefois, la Septante a traduit הַכְּזֵה par σύνεσις, qui prend plus fréquemment le sens d'« intelligence » que de « sagesse » dans le Nouveau Testament. Le parallèle avec Josué est donc limité.

La proximité avec le monde hellénistique est aussi caractéristique. La *Stoa* est un des arrière-fonds possibles. Il s'agit au verset 7 de décrire, sur un plan psychologique, ce qui permet d'accepter la souffrance de façon stoïque, avec une certaine « force de l'âme »⁴⁰. Le contraste entre la lâcheté (δειλία) et la puissance (δύναμις) indique, selon Collins, un champ sémantique militaire⁴¹. Ce qui coïnciderait avec σωφρονισμός qui peut impliquer l'idée de stratégie ainsi que la manière de mener à bien la mission en fonction de circonstances difficiles. Il peut aussi s'agir d'une forme d'autodiscipline liée à des comportements très spécifiques, comme la modestie ou la chasteté, souvent associés, là encore, à la *Stoa*. De surcroît, le fait d'opposer deux termes, ici δειλία et δύναμις, rappelle le motif de l'*agôn* (ἀγών) cher à la philosophie stoïcienne et

³⁸ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 111.

³⁹ On reconnaît ici la proximité avec la première des vertus cardinales, pour Platon : σωφροσύνη. *Cf. infra* n. 77.

⁴⁰ MERKEL, *Die Pastoralbriefe*, p. 58.

⁴¹ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 198.

utilisé en rhétorique hellénistique pour convaincre, ainsi que dans la littérature proto-paulinienne, par exemple en 1 Co 9,23–27. Issu du grec, il qualifie diverses formes de compétitions, à l'instar des joutes sportives et oratoires⁴². Ce motif met en évidence une situation de tension dans laquelle une attitude représente la défaite et l'autre la prééminence, but visé ici par l'exhortation. La traduction de σωφρονισμός par « maîtrise de soi » transcrit une lutte intérieure. Autour du motif de l'*agôn* se cristallisent, en effet, plusieurs principes de vie, appliqués dans l'Antiquité par les athlètes notamment, et qui représentent une manière strictement réglementée de vivre (faire de l'exercice, s'alimenter de façon spécifique, un nombre d'heures de repos précis et parfois même caractérisé par l'abstinence sexuelle). Ainsi, le motif de l'*agôn* peut aussi se manifester dans des aspects pragmatiques de la vie quotidienne⁴³. De même que Timothée y est exhorté, Paul est présenté selon ces caractéristiques, dans les versets qui suivent de même que dans le reste de la lettre, en particulier dans les chapitres 2 et 4. Cette caractéristique devient, dans le contexte de l'épître, un critère de sélection qui laisse penser que quelque chose agit sur les motivations intérieures des destinataires aussi.

Tout comme dans la littérature proto-paulinienne, il convient de noter que les motifs contemporains de l'épître, même influencés par la *Stoa* sont rattachés ici de l'*ἀγάπη* mais surtout dépendantes de l'Esprit.

Il s'agit donc bien d'un don de Dieu. Si Paul joue un rôle clé, c'est donc avant tout une source divine qui est invoquée. Ce constat appelle au moins trois remarques. 1) comme en 1,1–5, Paul et Timothée s'inscrivent dans une chaîne de transmission qui les dépasse et peut concerner d'autres destinataires, y compris dans les générations destinataires qui n'ont pas connu l'apôtre Paul ; 2) en revanche, comme l'ont montré certains commentateurs⁴⁴, on peut voir une forme d'institutionnalisation des charismes et dons. Ils viennent toujours de Dieu, mais doivent passer par une médiation incarnée ici par Paul ; 3) Dieu,

⁴² Cf. *supra* n. 70 qui précise l'origine ainsi que le destin du terme entre une première définition large (assemblée) et son usage plus restrictif ici, lié à une compétition. Le terme peut aussi recéler une dimension de jugement et désigne alors une assemblée juridique à l'occasion d'un procès.

⁴³ POPLUTZ, *Athlet des Evangeliums*, p. 202.

⁴⁴ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 196.

par l'Esprit ici, est un acteur important de la transmission qui a lieu. S'il s'agit de l'Esprit-Saint⁴⁵, néanmoins, l'éventail de ses dons semble s'amenuiser⁴⁶.

On dénombre, en effet, trois dons, contre neuf en 1 Co 12,8–10, par exemple. Il se peut que les trois dons évoqués concernent plusieurs dons. La puissance révélerait-elle des capacités, l'amour une disposition et la maîtrise de soi une valeur morale en englobant plusieurs ? Ce ne sont que des suppositions, mais elles montrent un contraste entre la définition du don (χάρισμα) qui sert au sein de la communauté (cf. Rm 12 ; 1 Co 12) et un don plus personnel, un équipement qui peut même atteindre celui qui le reçoit, de façon ontologique, à l'instar du don de la vie éternelle (cf. Rm 6,23). L'opposition entre une attitude négative, la lâcheté (δελιλία), et l'esprit de puissance, d'amour et de maîtrise de soi, renforce cette interprétation du don de Dieu qui atteint Timothée personnellement. Il est rappelé à ce qu'il a reçu et qui doit l'aider dans sa mission qui consiste à garder le bon dépôt de Paul sans avoir honte de lui ni du témoignage du Seigneur, comme le montrent les versets suivants. L'antithèse, motif typique de la rhétorique hellénistique et des récits de martyres (cf.

⁴⁵ Les remarques sur la structure ont montré que c'est possible si l'on postule une inclusion avec le v. 14, avec FEE, *1 and 2 Timothy*, p. 225 ; KNIGHT, *The Pastoral Epistles*, p. 382 et MARSHALL, *The Pastoral Epistles*, p. 698. Le lien avec Rm 8,15 où l'esprit d'esclavage (πνεῦμα δουλείας) et opposé à l'esprit d'adoption (πνεῦμα υιοθεσίας) permet aussi de plaider dans ce sens étant donné une nouvelle *inclusio* de l'Esprit-Saint en Rm 8,14.16, comme le montre GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 253.

⁴⁶ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 195, estime qu'il y a bien une restriction quant au spectre de l'usage du substantif χάρισμα dans les Pastorales, par rapport à la littérature proto-paulinienne et en particulier en 1 Co 12–14. Pour l'exégète, dans la dernière, le substantif χάρισμα distingue la notion chrétienne du don des notions païennes en prenant le sens du don gratuit accordé par Dieu. Il peut alors être compris de façon holistique comme un service assuré au sein d'une des communautés pauliniennes. En revanche, toujours selon Collins, les Pastorales présentent une dimension restreinte du don, non seulement du côté de sa définition mais surtout du côté de ce que le don produit chez son récipiendaire. Alors que les dons concernent tout le monde en 1 Co 12,11.31, ils ne concernent qu'une personne dans les Pastorales. Il est évident que le caractère individuel des Pastorales peut expliquer ce constat. Mais cela a aussi conduit à la perception élitiste des trois lettres, d'autant plus en 2 Tm 1,6–7 où s'invitent des enjeux de gouvernance. Cette remise en cause a aussi été exprimée par DIBELIUS, *et al.*, *The Pastoral Epistles*, p. 40 et 99, selon qui σωφρονισμός, souligne un « embourgeoisement » des Pastorales. Elles auraient pour but une forme d'inculturation du christianisme dans les us et coutumes de l'Empire romain. Les destinataires des épîtres sont appelées, en lisant notamment 1 Tm 2,2, à être de bons citoyens (*good citizenship*). Ce qui contraste avec la folie de la croix et les paradoxes pauliniens, notamment en 1 Co 7 où l'apôtre des nations préconise entre autres l'ascèse et le célibat. Si ces remarques peuvent être adressées à d'autres extraits de 1 Tm, les extraits de 1 Co 7 coïncident avec la « radicalité » de l'existence chrétienne telle qu'elle est décrite en 2 Tm, notamment en 1,8–14 ; 2,1–13 et 3,11–12. Il n'est donc pas possible de dire que l'épître est, elle aussi, un appel à l'harmonie de ses destinataires avec le régime politique auquel ils font face, du moins pas de façon unilatérale.

Martyre de Polycarpe 9,1)⁴⁷, laisse donc penser qu'il y a un risque que la lâcheté prenne le dessus et que les destinataires ont besoin de ce vif encouragement⁴⁸.

4. Paul comme figure christologique (1,8–11)

4.1. Fier du Christ... et de Paul

Après avoir été motivée par la mémoire des ancêtres et de la relation privilégiée qu'il a entretenue avec Paul, l'exhortation à Timothée est désormais soutenue par un exemple christologique. Timothée est invité à suivre l'exemple de Paul, qui est lui-même présenté comme un héraut, un apôtre et un enseignant et comme ayant souffert pour la cause de l'Évangile, tout comme le Christ. Le mot δύναμις (force, puissance) permet d'articuler cette exhortation à la précédente. De la même manière que Dieu a offert à Timothée un esprit de puissance pour ne pas avoir honte et pour souffrir avec Paul pour l'Évangile, il a aussi sauvé et appelé Paul et Timothée, par sa puissance.

L'auteur de 2 Tm dresse ainsi une analogie entre le fait de suivre le « Seigneur »⁴⁹, en particulier dans sa passion, et le fait de suivre Paul, sur une voie qui mène à la souffrance⁵⁰. Si l'emprisonnement de Paul apparaît vraisemblable, le motif de sa souffrance n'a rien d'évident. Collins souligne ainsi que le système judiciaire romain n'utilisait pas la prison automatiquement comme une forme de punition. Ce qui peut expliquer le contexte « libéral » décrit en Ac 28 qui contraste avec celui plus dur, voire extrême de 2 Tm (cf. 2 Tm 1,8.11 ; 4,6–8.16), au seuil de la mort (2 Tm 4,6–8). Le commentaire des versets 15 à 18 permettra d'y revenir.

À propos du motif de la souffrance, Dettwiler⁵¹ estime qu'il devient, dans la littérature deutéro-paulinienne et en particulier en Colossiens et Éphésiens, « un topos théologique qui a pour fonction de montrer le statut désormais quasi-sotériologique de Paul, figure qui garantit le lien entre la révélation christique, d'une part, et la communauté destinataire, [...], d'autre part ». L'exégète genevois parle aussi d'une « icônisation de la figure de Paul ». 2 Tm semble

⁴⁷ Cf. COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 197. L'usage des catalogues de vices et de vertus renforce aussi l'antithèse, cf. CHARLES, « Vice and Virtue Lists », p. 1256.

⁴⁸ TOWNER, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 457.

⁴⁹ Nous pensons ici en particulier à la radicalité de la marche en tant que disciple, ou « suivance », développée dans le cadre de la théologie systématique du XX^e siècle à partir de la lecture de Mc 8,27–38. Voir par exemple BONHOEFFER, *Nachfolge*. Dans l'exégèse du Nouveau Testament, le concept de *Nachfolge* est employé en contraste du concept d'« imitation » (*Nachahmung*). Voir par exemple l'importante étude de HENGEL, *Nachfolge und Charisma*.

⁵⁰ MERKEL, *Die Pastoralbriefe*, p. 58 ; COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 198.

⁵¹ DETTWILER, « Christologie et existence apostolique », p. 249.

présenter quelque chose de similaire, notamment en 1,8 : « μηδὲ ἐμὲ τὸν δέσμιον αὐτοῦ ». La construction grammaticale et syntaxique est univoque, il s'agit pour les destinataires de n'avoir honte ni du Seigneur ni de « moi », c'est-à-dire de Paul. La souffrance⁵² est donc le lieu où ses disciples doivent rejoindre Paul, pour être en union avec le Christ Jésus (ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ ; 1,9b)⁵³. Ce qui sous-tend une concomitance, voire une translation, de la « suivance » de Christ à la « suivance » de Paul. Timothée est ainsi invité, comme disciple idéal-typique, à faire preuve de compassion et même d'empathie, au sens littéral – souffrir avec – à l'égard de Paul, son maître. Cette empathie devient une condition *sine qua non* pour être considéré comme disciple de Paul et, par là même, comme récipiendaire de la grâce déposée en lui. Étant donné que Paul est présenté au crépuscule de sa vie, ses propos prennent la dimension de dernières volontés et peuvent imposer ce qui se dit dans l'épître, notamment en termes parénétiqes dans les chapitres 2 et 3, dans une forme d'orthodoxie paulinienne⁵⁴.

Le motif de l'*agôn* reste présent avec deux attitudes mises en contraste. Il s'agit cette fois de la honte et de l'empathie. La première doit être évitée et la seconde pratiquée. Là aussi l'auteur insiste sur la dimension verticale, ou divine, qui seule permettra à Timothée de vaincre, tout comme Paul l'a fait. S'il peut souffrir, en effet, c'est « κατὰ δύναμιν θεοῦ ». Δύναμις est déjà présent au verset 7 ainsi qu'en 3,5 où le terme permet de distinguer la nature de l'*ethos* chrétien de valeurs contingentes. Δύναμις est également lié à la pneumatologie. Seul, sans la puissance de Dieu, c'est-à-dire sans l'Esprit, Timothée risquerait de renier l'Évangile de Jésus et de Paul⁵⁵. Dans le canon néotestamentaire ce motif apparaît plusieurs fois, y compris comme garant du courage qui permet de « ne pas avoir honte » (οὐκ ἐπαισχύνεσθαι). C'est le cas en Rm 1,16 notamment, où Paul proclame cette fameuse thèse dont toute l'épître aux Romains est imprégnée : « Car je n'ai point honte (οὐ γὰρ ἐπαισχύνομαι) de l'Évangile ! » Il s'agit sans doute d'un intertexte auquel l'auteur veut faire référence.

⁵² DAVEY, *Suffering as Participation*, p. 118–120, insiste sur le motif de la souffrance qui, selon lui, « inonde » (*inundates*) l'exhortation de 1,8–12. Il mentionne l'union au Christ Jésus et va jusqu'à y voir une forme d'appel à la participation avec Christ, selon sa thèse principale. Avant lui, JOHNSON, *The First and Second*, p. 347 insiste sur l'appel à suivre le Christ dans la souffrance.

⁵³ DAVEY, *Suffering as Participation*, p. 127 examine en détail les occurrences suivantes : 1,1 ; 1,9 ; 1,13 ; 2,1 ; 2,10 ; 3,12 et 3,15 pour affirmer qu'en 2 Tm, comme dans plusieurs lettres proto-pauliniennes dont Romains, Philippiens et 2 Corinthiens, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ indique une identification des croyants à Christ, en particulier à ses souffrances, et non seulement le fait « d'être en lui ».

⁵⁴ DAVEY, *Suffering as Participation*, p. 115.

⁵⁵ MERKEL, *Die Pastoralbriefe*, p. 58.

En 2 Tm 1,8, il est étonnant que deux dispositions, *a priori* égales selon le code antique de l'honneur⁵⁶, soient opposées : la honte, d'une part, et la souffrance, de l'autre. Dans l'Antiquité⁵⁷, en effet, le code de l'honneur repose sur quatre piliers : 1) l'origine ; 2) la formation suivie ; 3) les actes réalisés ; 4) la supériorité par rapport à d'autres. Selon cette grille d'évaluation de l'honneur, la souffrance et surtout la marginalisation qu'elle engendre sont déjà une forme de honte⁵⁸. En invitant ses destinataires à ne pas avoir honte, mais à souffrir, l'auteur de 2 Tm invite-t-il donc à l'impossible ? Exprime-t-il un pléonasmisme sous forme d'oxymore ? Il semble plutôt qu'il opère un « renversement axiologique » des valeurs de honte et d'honneur, à l'instar de Paul, comme le met en évidence Butticaż⁵⁹ à l'aide d'analyses issues de l'anthropologie culturelle. L'antithèse qui encourage les destinataires à ne pas avoir honte, mais à souffrir grâce à la puissance que Dieu a donnée à Timothée (2 Tm 1,6) et qu'il donne à tous, selon la référence évidente à l'épître aux Romains (Rm 1,16), a donc pour but une revalorisation – si ce n'est une perception fondamentalement nouvelle – de la souffrance. Celle-ci peut être influencée par le contexte d'énonciation de l'auteur de 2 Tm – peut-être un contexte de persécutions (cf. 2 Tm 3,12)⁶⁰.

⁵⁶ BUTTICAZ, « Paul et la culture antique de l'honneur » et désormais aussi : BUTTICAZ, *La crise galate*. Avant lui, cf. NEYREY, MALINA, *Portraits of Paul* et plus précisément sur le lien entre l'emprisonnement et le motif de honte et d'honneur : RAPSKE, *Paul in Roman Custody*, p. 283–297. Pour une analyse plus détaillée de ce motif en 2 Tm 1, voir aussi : BULUNDWE, « Un évangile subversif ». Pour une définition, cf. la suite du texte et la note suivante. En 2 Tm 4,9–18, comme en 1,15, il est question de l'abandon de plusieurs des collaborateurs de Paul dont un certain Démas. CASSIDY, *Paul in Chains*, p. 118 exprime l'hypothèse selon laquelle une conscience aiguë du code antique de l'honneur a pu motiver le choix de Démas : « It may thus be that Paul considers Demas to be guided by the code of honor and shame followed by the secular Roman world instead of being oriented to the truly unimpeachable status that Paul possesses as Christ's prisoner. »

⁵⁷ BUTTICAZ, « Paul et la culture ». p. 115–116 cite la *Rhétorique à Hérennius*, trad. G. Achard, un célèbre traité anonyme de rhétorique du I^{er} siècle avant notre ère, qui propose une brève définition résumée au fait qu'« [e]st louable ce qui procure pour le présent et l'avenir une honorable renommée ».

⁵⁸ CLIVAZ, « La rumeur », p. 250, considère que dans ses écrits de captivité déjà, en Philémon et Philippiens, Paul procède à une forme de divinisation de son statut de prisonnier – Clivaz parle de « prisonnier divin » selon Phm 9 – en raison d'une rumeur à laquelle il était confronté et qui interprétait son statut de prisonnier de façon négative. Clivaz identifie notamment un argumentaire en Ph 1,15–20. Toujours selon Clivaz, cette posture serait développée dans les réceptions et notamment en Ep 3,1, 2 Tm 1,8 ou encore en Ac 20,22, le discours d'adieu de Paul aux anciens d'Éphèse, à Milet.

⁵⁹ Selon BUTTICAZ, « Paul et la culture antique de l'honneur », p. 120–121, Paul reconfigure les notions de honte et d'honneur, en particulier en Galates et Philippiens. Il nomme cette reconfiguration un « renversement axiologique » : « Dans l'aujourd'hui au contraire, un autre système axiologique est mobilisé par l'apôtre pour établir son identité : une *anthropologie de la grâce*. »

⁶⁰ KELHOFFER, *Persecution, Persuasion and Power*, p. 84 affirme : « We may infer that [2 Tim] 2,12a allows for, if not assumes, a context of persecution. »

Dans ce cas, le statut « quasi-sotériologique » qu'elle offre à Paul et la façon honorifique avec laquelle l'auteur la décrit permettent aux destinataires, à travers la figure de Timothée, de s'identifier à Paul et même au Christ. Esler⁶¹ interprète ainsi Paul comme prisonnier paradigmatique du Christ en Colossiens, Éphésiens et 2 Tm. Pour lui, le motif de la souffrance, et plus particulièrement de l'emprisonnement, qui doit être commémoré permet de redéfinir la mémoire collective et la perception de l'identité des communautés destinataires. Leurs souffrances et leur identité collective potentiellement honteuse de « prisonniers souffrants » les situent désormais du côté du Christ et de sa gloire. Cette stratégie revient à faire de la souffrance un passage obligé pour parvenir à la gloire. Les martyrs incarneront ensuite cette mixtion entre la souffrance et la gloire, dans les premiers siècles de l'Église, comme le montre Dettwiler⁶².

Cette concentration sur le Tarsiote peut étonner. Certes, elle peut être le fait d'une lecture à la lettre de l'*imitatio Pauli* (cf. 1 Co 11,1). Dès lors, bien que le statut privilégié et unique du Christ ne soit pas remis en question, les versets 9 et 10 l'illustrent, certains commentateurs vont jusqu'à identifier une analogie entre Paul et « notre Seigneur » (τοῦ κυρίου ἡμῶν) au verset 8⁶³. Pour Redalié⁶⁴, par exemple, il est question dans ce verset « de souffrir avec Paul et non avec le Christ contrairement aux épîtres authentiques ou chez Polycarpe » (cf. Rm 8,17 ; 1 Co 12,26 ; 2 Co 1,6 ; Ga 3,4 ; Ph 1,29 ; 2 Th 1,5 ; Pol Ph 8,1 : « Mais pour nous, pour que nous vivions, il [Christ] a tout supporté, v. 2 soyons les imitateurs de sa patience (μιμηταί... τῆς ὑπομονῆς) »). Selon l'exégète, « la souffrance n'a pas de motivation christologique, elle est fonctionnelle, liée à la proclamation de l'évangile. [...] il y a médiation. L'idée paulinienne que la

⁶¹ ESLER, « Remember My Fetters », cf. p. 254 : « the way in which those wishing to propel a group in a particular direction re-construct group memories of one of its great figures from the past. The figure of an imprisoned Paul probably relates to a similar experience of suffering and imprisonment being experienced by some Christ-followers contemporary with the production of these documents. »

⁶² DETTWILER, « Christologie et existence apostolique », p. 248 ; BUTTICAZ, « The Construction of Apostolic Memories », p. 355–356 va dans le même sens pour 2 Tm, en affirmant, à propos des persécutions, que : « it is not necessary to infer too quickly from this view of the world a spectre of real and precise tribulations affecting the Pauline believers. For, setting aside the sufferings of the apostle (whether his imprisonment in Rome or his misadventures in Asia Minor), there are few historical or biographical details able to paint a picture of the snubs to which the addressees have been subjected. The persecutions in question pick up more on the description of a foundational past than they refer to the actual condition of the Pauline Christians. »

⁶³ Sans aller jusqu'à cette identification, DOWNS, « Faith(fulness) in Christ Jesus », p. 155 exprime particulièrement bien la dynamique que crée la proximité entre le Christ Jésus et Paul et l'invitation – en même temps que le défi – que celle-ci pose aux destinataires de la lettre : « Paul's own status as a prisoner for Christ involves a kind of *imitatio Christi*, a mimesis that also stands as a challenge to Timothy. »

⁶⁴ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 114.

souffrance du prédicateur exprime, de l'intérieur, l'évangile du crucifié manque dans les Pastorales. Le prédicateur souffre avec Paul qui a souffert et est mort pour l'Évangile »⁶⁵. Dans ce verset, il est vrai que le seul indice christologique se trouve dans la référence au martyr de « notre Seigneur » (τὸ μαρτύριον τοῦ κυρίου ἡμῶν), mais cela s'explique par la structure plus large de l'auto-recommandation. Les versets 8 et 11, centrés sur Paul, encadrent les versets 9 et 10 centrés sur le Christ. Cette structure rapproche les deux figures du Christ Jésus et de Paul. En considérant l'ensemble du chapitre, sa souffrance offre ainsi à l'homme de Tarse de pénétrer, pour ainsi dire, le contenu de l'Évangile avec un statut presque sotériologique, mais le texte ne va pas jusqu'à faire de lui le « Christ Paul ».

4.2. Une légitimation christologique du statut de Paul

Cette gloire est incarnée par le Christ comme l'énonce ce que certains ont qualifié d'« hymne des Pastorales »⁶⁶. À vrai dire, il s'agit plus d'une épiphanie sotéριο-christologique ou d'une confession de foi christologique plutôt que d'un poème ayant pour premier but de glorifier Dieu. Le passage de l'échange en « je-tu » à l'usage du « nous » peut soutenir la présence d'un extrait de confession de foi. Il crée un rythme d'alternance entre l'exhortation et son fondement exprimé par un énoncé commun, tout comme c'était le cas dans le passage du verset 6 au verset 7. Par ailleurs, l'énoncé kérygmatisque est placé dans un cadre théocentrique⁶⁷ (cf. les trois occurrences de θεός aux versets 6,7 et 8) qui culmine sur le Christ Jésus :

⁶⁵ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 114–115.

⁶⁶ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 199.

⁶⁷ C'est aussi ce que met en évidence une étude de cet extrait à la lumière de ce qu'Aristote appelle le style périodique, cf. ARISTOTE, *Rhétorique III*, 24 et suivants. Selon ce modèle, on aurait ABB'A' avec au centre (B) l'endroit on tourne pour revenir en arrière, le *tropos*. Il s'agit du point culminant de la structure. Ici, il s'agit de l'opposition « avant/maintenant » ; puis la dernière partie qui, toujours selon Aristote, fait écho à la première. Un lien apparaît alors évident entre « sauvés » (A) et « détruit la mort » (A') ainsi qu'entre « grâce » et « évangile ».

qui nous a sauvés et (nous) a appelés par un saint appel
 non selon nos œuvres, mais selon son propre dessein et sa grâce
 à nous donnée
dans le Christ Jésus
avant des temps éternels
 et manifestée
maintenant
 à travers la manifestation de notre sauveur
Christ Jésus
 Ayant d'une part détruit la mort
 et, d'autre part, ayant fait briller la vie et l'incorruptibilité
 par l'Évangile.

Cet extrait de l'épître est certainement l'un des textes les plus proches de la littérature proto-paulinienne. Il rappelle avant tout le thème paulinien central de la justification par la foi, présent avant tout dans Galates et Romains (*cf.* Ga 2,16 ou Rm 3,24.28 ; 4,1–6 et 11,6) ainsi qu'en Ph 3,8–11. De la même manière, la dichotomie entre la mort et la vie (v. 10b) rappelle Rm 6,23. On retrouve θάνατος et ζωή mais ἀμαρτία a disparu en 2 Tm. Il est nécessaire d'étudier ces intertextes, mais à propos de la figure de Paul, ces versets jouent un double rôle. Premièrement, ils établissent un lien avec sa littérature et donc avec sa théologie, et deuxièmement, ils détaillent le contenu de l'Évangile auquel Paul est rattaché.

La proximité avec la littérature proto-paulinienne a créé une tension, dans l'histoire de la recherche, entre les tenants d'une rédaction par le Paul historique de 2 Tm, et ceux qui considèrent 1,9–10 et d'autres extraits, dont les notices personnelles du chapitre 4 (4,6–21), comme un matériau rédactionnel qui servirait à rendre plausible une rédaction paulinienne de la lettre, après la mort du Tarsiote⁶⁸. Parmi ces derniers, Collins conçoit ces deux versets comme un résumé du kérygme apostolique issu de cercles pauliniens dépendants de 1 Co 15,42–45. Mais s'agit-il vraiment ici de proto-paulinisme ?

Certes, 2 Tm 1,9 rappelle par exemple les thèmes de l'appel, du dessein divin, de la grâce et des œuvres présents notamment en Rm 8,28.30 ; 9,11–12 ; 12,3.6 ; 15,15 ; 1 Co 3,10 et Ga 1,6.15 ; 2,6 et dans une certaine mesure Ga 2,16. Cependant, à propos du salut d'abord, 2 Tm 1,9 présente l'œuvre salvifique du Christ Jésus, avec le participe aoriste actif du verbe σώζειν : σώσαντος ἡμῶν (il nous a sauvés). Pour l'apôtre des nations, dans l'épître aux Romains, parfois considérée comme le testament de l'apôtre Paul⁶⁹, la gloire

⁶⁸ Nous pensons en particulier à la thèse de Michel Gourgues qui observe une rupture en 2 Tm qui pourrait permettre d'identifier une lettre authentique continue en 1,1–2,13 ; 3,10–11 ; 4,6–22. *Cf.* GOURGUES, « 2 Timothée 2,1–26 » ; GOURGUES, « Temps court et temps long ».

⁶⁹ BECKER, *Paul, « L'apôtre des nations »*, p. 385–413.

liée au salut est encore à venir, elle est une espérance (cf. Rm 8,18–25). Ainsi, lorsque le Tarsiate évoque l'œuvre salvifique du Christ, il parle plutôt de justification (Rm 8,30) ou de réconciliation (Rm 5,10–11).

Sur l'usage du substantif ἐπιφάνεια, ensuite. Il apparaît essentiellement dans des textes apocalyptiques et dans des péricopes considérées comme pseudépi-graphiques, dans des contextes où il importe de faire mémoire (cf. 2 Th 2,8 ; 1 Tm 6,14, 2 Tm 1,10 ; 2 Tm 4,1 ; 2 Tm 4,8 ; Tt 2,13). Redalié démontre que, dans les épîtres à Timothée et Tite, le substantif ἐπιφάνεια désigne à tour de rôle différentes étapes christologiques. D'un point de vue global, dans les épîtres à Timothée et à Tite, tout comme en 2 Th 2,8, il fait référence au temps de la parousie⁷⁰. Il semble ainsi, comme le met en exergue Collins⁷¹, qu'ἐπιφάνεια corresponde à l'usage de παρουσία dans le proto-paulinisme (1 Co 15,23 ; 1 Co 16,17 ; 2 Co 7,6 ; 2 Co 7,7 ; 2 Co 10,10 ; Ph 1,26 ; Ph 2,12 ; 1 Th 2,19 ; 1 Th 3,13 ; 1 Th 4,15 ; 1 Th 5,23). Weiser interprète ἐπιφάνεια comme la manifestation d'une aide divine, venue du ciel⁷².

Soulignons l'exception que représente l'usage de φανερωθῆναι, aux côtés de χρόνοι en Rm 16,25–26 et qui rappelle le contexte de 2 Tm⁷³, au détail près que la « manifestation » a lieu au moyen d'écrits prophétiques dans l'épître Romains alors qu'il s'agit, en 2 Tm 1,10, de l'incarnation⁷⁴. L'usage dans ce sens pourrait être dû à la proximité de l'auteur avec la culture hellénistique de son époque. On peut mentionner alors, dans la mythologie grecque, la manifestation d'Asclépios, dieu de la médecine dont le sanctuaire le plus célèbre, fondé vers 500 avant notre ère, se situe à Épidaure. Deux autres sanctuaires sont aussi importants, celui de Cos (fondé vers 366/365) et surtout, pour l'époque de 2 Tm, celui de Pergame « qui, à l'époque impériale, surpasserait en importance tous les autres Asclépieia »⁷⁵.

Il est également question d'ἐπιφάνεια dans la Septante (cf. 2 Macc 2,21 ; 3,24 ; 5,4 ; 12,12 ; 14,15). En référence à l'incarnation, dans la culture gréco-romaine, ἐπιφάνεια est utilisé non seulement pour parler d'incarnation de dieux, mais également de l'apparition d'empereurs élevés au rang de divinités, à l'instar de Claude, Caligula, Dioclétien ou encore Valérien⁷⁶. Collins⁷⁷ montre que les traces de tels cultes sont présentes à Éphèse, une cité centrale pour le contexte d'énonciation de 2 Tm.

⁷⁰ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 116.

⁷¹ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 200.

⁷² WEISER, *Der zweite Brief*, p. 116.

⁷³ Nous remercions le professeur Michel Gourgues, OP, de nous avoir rendu attentif à cette référence qui semble inspiré 2 Tm 1,10.

⁷⁴ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 116.

⁷⁵ BURKERT, *La religion grecque*, p. 294

⁷⁶ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 203.

⁷⁷ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 202–203.

De surcroît, en 2 Tm 1,10, Jésus est qualifié de sauveur (σωτήρ), un qualificatif qui rappelle le culte à l'empereur⁷⁸, aussi qualifié de σωτήρ, c'est-à-dire une sorte de bienfaiteur porteur des dons de Dieu. Ces indices d'inculturation du contenu de l'épître à l'aide d'un champ lexical gréco-romain sous-tendent la volonté de l'auteur de rendre compte de sa foi et d'exhorter ses destinataires avec des mots typiques de son époque et des cultes et pratiques païennes de la culture ambiante. Mieux, un énoncé kérygmaticque paulinien a été traduit dans l'idiome du culte impérial. Cette traduction montre une double identité paulinienne et gréco-romaine. Elle soutient la visée apologétique de l'exhortation, à savoir de spécifier la nature et le rôle du Christ auquel la culture ambiante, et notamment à travers le culte des empereurs, a pu prêter des caractéristiques éloignées de l'Évangile. Dans ce contexte, les versets 9 et 10 rendent accessible l'Évangile du Christ Jésus et de Paul selon 2 Tm 1,8.11. Plus le Christ est accessible et dépeint de façon majestueuse, mieux le rôle de Paul est compris et rendu central.

Ce dernier aspect a déjà été souligné pour Colossiens et Éphésiens. Force est de constater qu'il est aussi avéré dans les Pastorales où l'Évangile est lié à Paul (*cf.* 1 Tm 1,11 ; 1 Tm 2,5–7 ; Tt 1,3 ; 2 Tm 1,8 et 11)⁷⁹. Selon Redalié, dans les épîtres à Timothée et à Tite, tout élément kérygmaticque est systématiquement lié à Paul⁸⁰ et influe ainsi sur l'image de l'Apôtre. Il devient une sorte de lieu de mémoire du kérygme. Cela a pour effet de le rendre incontournable dans l'histoire du salut. En d'autres termes, de la même manière que l'œuvre de Christ a manifesté le plan de salut de Dieu, décidé avant des temps éternels, il fallait que Paul se lève et proclame l'Évangile pour que l'auteur et ses destinataires de 2 Tm aient connaissance du salut et qu'ils puissent prendre la décision de se convertir.

Dans la suite thématique de ce qui précède, le contenu de cette confession de foi rappelle tout d'abord que Paul, Timothée et leurs destinataires ont non seulement été sauvés par Dieu, mais qu'ils ont également été appelés, indépendamment des actes qu'ils auraient pu poser. Un deuxième accent est mis ensuite sur le fait que ce salut et cet appel ont été manifestés dans le Christ Jésus. Concernant le Christ, il est décrit comme éternel, car le dessein et la grâce divines ont été donnés en lui avant des temps éternels, et comme ayant détruit la mort pour faire briller la vie et l'incorruptibilité. Ces derniers termes, et notamment l'incorruptibilité (ἀφθαρσία), qui apparaît aussi en 1 Co 15,53, ne laissent planer aucun doute sur le fait qu'il est ici question de la résurrection du Christ. Après son exhortation à ne pas avoir honte du témoignage du Seigneur ni de Paul et de souffrir avec lui, l'auteur insiste ainsi sur la perspective d'une vie incorruptible, c'est-à-dire, en termes pauliniens, éternelle. Il n'y a

⁷⁸ DETTWILER, « Pastoral Epistles », p. 21–22. Il est intéressant de noter l'utilisation de l'épithète pour désigner Ptolémée premier, en 323–283 avant notre ère.

⁷⁹ MERKEL, *Die Pastoralbriefe*, p. 58–59.

⁸⁰ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 118.

donc pas de raison d'avoir peur, ni de faire preuve de lâcheté face à la mort, car non seulement le Christ Jésus a détruit la mort, mais également parce qu'il y a une espérance plus grande, la vie éternelle. Mais cette espérance passe par la souffrance.

La souffrance du Christ devient un passage obligé pour que la grâce, don de Dieu et assurance du salut, soit accessible. Paul est l'apôtre souffrant. Le salut et l'appel saints passent donc par la souffrance, comme le montraient le verset 8 et l'un de ses intertextes, Rm 1,16, qui rappelle bien la situation ici: οὐ γὰρ ἐπαισχύνομαι τὸ εὐαγγέλιον. Cet évangile est omniprésent, il n'est pas une question passée ou à venir, mais grâce à l'anamnèse, notamment en 2 Tm 1,3–5.6 et ici, les destinataires sont orientés sur une révélation qui est valable dans l'aujourd'hui de la communauté. Il s'agirait donc de rappeler ce que Christ a fait, ce qu'il a manifesté, par exemple pour faire taire les défenseurs d'un éventuel « retard de la parousie ».

Dieu a fait don de sa grâce, avant des temps éternels, et elle s'est désormais manifestée. Pour qui ? Pour nous ! Dans une perspective deutéro-paulinienne, ce « nous » peut être compris dans une dimension communautaire large, voire universelle (cf. Ep 1,4.11 ; 2,5–10 ; 3,11 et également Rm 16,25s)⁸¹. Si cela paraît être le cas en 1 Tm (cf. 1 Tm 2,4), en 2 Tm les débats éthiques (2,14–3,10) qu'ont pu ouvrir un débat sur la résurrection des morts (2,18) notamment, montrent que ce « nous » peut être compris de façon plus restrictive. Il peut s'agir alors de la communauté paulinienne « orthodoxe ». L'introduction sur l'élection qui peut être comprise comme ayant été établie avant des temps éternels soulignerait ainsi une élection de certains voulue par Dieu lui-même. Les figures de Paul et Timothée sont ainsi légitimées théologiquement par le moyen de cet énoncé christologique.

4.3. Du triple statut du seul apôtre

Le verset 11 parachève le rapprochement de la figure de Paul et de celle du Christ Jésus en attribuant au Tarsiote le triple titre de héraut (κηρυξ), d'apôtre (ἀπόστολος) et d'enseignant (διδάσκαλος). Le cumul des trois qualificatifs juxtaposés immédiatement après la description du contenu de l'Évangile a pour effet de faire de Paul une sorte de clé herméneutique de l'Évangile. Il a été établi en tant que proclamateur, apôtre et enseignant de l'œuvre salvifique du Christ. Le titre d'apôtre n'est pas étonnant pour Paul. Il se décrit lui-même comme apôtre à plusieurs reprises (cf. 1 Co 1,1 ; 2 Co 1,1 ; 11,13 ; Ga 1,1 ; 1 Th 2,4.7) et il met également en perspective son apostolat avec l'Évangile (cf. Rm 1,1 ; 2,16 ; 15,15ss ; Ga 1,1–6.11 ; 1 Co 9 ; 1 Co 15,1 ; 2 Co 4,3), allant jusqu'à parler de son Évangile (Rm 2,16 ; cf. 2 Tm 2,8). Ici, de la même manière, Paul n'a pas été établi apôtre par la volonté d'un homme, mais par

⁸¹ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 117.

Dieu lui-même, comme l'indique la forme au *passivum divinum* : ἐτέθην. Mais contrairement à la situation de 2 Tm, dans les lettres proto-pauliniennes, le Tarsiate laisse une place importante à d'autres apôtres, notamment Jacques, Pierre et Jean qu'il reconnaît comme des colonnes (Ga 2,9). En 2 Tm 4, des collaborateurs et une collaboratrice aussi sont nommés. Mais ce sont des successeurs, à l'exception de Prisca et Aquilas. Dans l'épître, il n'est plus fait mention de prédécesseurs, sinon les ancêtres (1,3). Une ligne rouge de la Bonne Nouvelle est tracée à partir du Christ Jésus jusqu'à l'audience des hommes sûrs (2,2) – qui peuvent être identifiés à la génération contemporaine –, en passant par Paul et Timothée et quelques collaborateurs fidèles, notamment Onésiphore dans ce premier chapitre. En ce point, 2 Tm se distingue d'autres écrits deutéro-pauliniens. En Ep, par exemple, Paul s'inscrit, *a contrario*, à la suite des apôtres et des prophètes l'ayant précédé (cf. Ep 2,20 ; 3,5). Ici, il devient l'unique modèle et fondement de la communication d'un mandat reçu par Paul directement de Dieu et transmis à Timothée.

Dans l'épître aux Galates, les éléments autobiographiques (Ga 1,15–17 ; Ga 2,8) montrent que l'enjeu de l'apostolat paulinien figure non seulement dans son agrégation au cercle des apôtres, mais aussi à l'œuvre qu'il mène auprès des nations. Ici le terme « nations » (ἔθνη) n'apparaît pas, contrairement à 1 Tm 2,7a où les trois titres apparaissent dans le même ordre et avec cette précision : « enseignant des nations » (διδάσκαλος ἐθνῶν). S'agit-il d'un ordre chronologique ? Les éléments autobiographiques de l'épître aux Galates peuvent le laisser penser. Paul aurait d'abord eu une activité de proclamation (Ga 1,23 ; εὐαγγελίζεσθαι), avant que son rôle auprès des nations ne soit reconnu officiellement à Jérusalem (Ga 2,8 ; cf. aussi Rm 11,13) et que, partant, il revendique une autorité apostolique. Le substantif κήρυξ n'apparaît pas ailleurs qu'en 1 et 2 Tm dans le *Corpus Paulinum*. L'autre héraut du Nouveau Testament est Noé (2 P 2,5). Toutefois, Paul utilise à quatorze reprises le verbe κηρύσσειν dont huit fois à la première personne du singulier ou du pluriel (Rm 10,8 ; 1 Co 1,23 ; 9,27 ; 15,11 ; 2 Co 4,5 ; 11,4 ; Ga 2,2 ; 1 Th 2,9).

En dehors du Nouveau Testament, le héraut ou le messager joue un rôle connu dans la littérature grecque et lié à une bonne nouvelle (εὐαγγέλιον), considérée comme la récompense à offrir à un héraut. Il est question de cette bonne nouvelle dans le chant 14 de l'*Odyssée* d'Homère (152–153)⁸², dans l'échange entre Ulysse et Eumée. Collins⁸³ y voit une tentative de décrire Paul en termes qui puissent être compris en dehors de cercles « chrétiens » et cela pourrait être une manière de comparer le Tarsiate aux hérauts du temple d'Artémis à Éphèse. Ainsi, la qualification de héraut relève d'un double ancrage : paulinien et gréco-romain.

⁸² Notons que le passage d'Homère ne mentionne pas κήρυξ.

⁸³ Ici et au début du paragraphe qui suit, cf. COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 210.

Quant au statut d'enseignant, il est aussi difficile à faire correspondre avec le cadre du proto-paulinisme. Collins établit un parallèle avec celui de héraut. L'auteur de 2 Tm souhaiterait là aussi rendre le profil de Paul lisible dans le contexte culturel gréco-romain de la fin du premier siècle. L'exégète décrit un charisme qui permet de « transmettre ses idées de façon systématique » et suggère « intelligence, autorité et organisation »⁸⁴. L'apôtre n'utilise qu'une seule fois le verbe enseigner (διδάσκειν) à la première personne (1 Co 4,17). Néanmoins, ce verset est intéressant dans la mesure où il décrit Timothée comme devant rappeler la façon dont Paul enseigne dans toute assemblée (ἐν πάσῃ ἐκκλησίᾳ). De surcroît, dans le contexte de 1 Co 4,15–17, Paul compare la supériorité de son statut d'unique père (πατήρ) des Corinthiens⁸⁵ à celui de pédagogue (παιδαγωγός) qu'il peut partager avec des milliers d'autres. L'intertexte de 1 Co 4,15–17 rappelle ainsi que le Tarsiote a bien mené une activité d'enseignement, certes, mais il n'est désigné comme διδάσκαλος nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament que dans les deux extraits de 1 Tm 2,7 et 2 Tm 1,11. En Col 1,28, toutefois, Paul et Timothée sont présentés comme mettant en garde (νουθετοῦντες) et enseignant (διδάσκοντες) tous les hommes (πάντα ἄνθρωπον) en toute sagesse (ἐν πάσῃ σοφίᾳ). Si le substantif διδάσκαλος n'y figure, cette désignation peut montrer, dans la perspective de la pseudépigraphie néotestamentaire, que très tôt Paul a été commémoré comme enseignant. Plus intéressant encore, Timothée l'est aussi à ses côtés, ce que les écrits à Timothée renforcent.

Si la lettre aux Romains est parfois considérée comme une somme théologique, c'est précisément l'avancement du ministère de Paul au moment de sa rédaction et le faible lien avec la communauté destinataire qui justifient le genre littéraire de l'épître. Le titre de διδάσκαλος induit ainsi une forme de systématisation du contenu de l'enseignement de Paul, de son évangile (cf. 2,8), qui dénote une phase tardive, voire ultérieure de son ministère dans laquelle les communautés ont vécu une forme d'institutionnalisation. Ici, avec Paul comme enseignant, cela suppose qu'il y a un enseignement (cf. Rm 12,7), c'est-à-dire une conceptualisation du contenu de la prédication paulinienne. Un processus que semble confirmer l'usage du terme παραθήκη dans les versets suivants (1,12.14).

⁸⁴ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 210 : « The teacher was one who expounded his ideas in systematic fashion. The term suggests intelligence, authority, and organization. » Cf. aussi SCHMELLER, *Schulen im Neuen Testament?*, p. 129–130.

⁸⁵ NASRALLAH, *An ecstasy of folly*, p. 199, décrit le triple statut de Paul comme fondateur, apôtre mais aussi père de la communauté de Corinthe. L'aspect paternel établit un lien privilégié avec 2 Tm dont le contexte tend à universaliser ce portrait.

5. Un beau dépôt en guise de modèle (1,12–14)

Tout comme le verset 11 qui établissait un lien entre l'Évangile et le rôle de Paul (εις ὃ ἐτέθη), le verset 12 commence par rappeler que c'est pour la cause de ce même Évangile que Paul souffre (δι' ἧν αἰτίαν καὶ ταῦτα πάσχω), mais il n'a pas honte. Les motifs de la souffrance et de la honte, utilisés dans l'exhortation à Timothée au verset 8, réapparaissent pour montrer que Paul a incarné l'exhortation lancée à Timothée. Le *topos* de la transmission réapparaît donc, au cœur de l'échange où s'imbriquent les descriptions des figures de Timothée et Paul. Sur le plan lexical, il est même renforcé avec l'apparition de deux nouveaux termes dans les versets 12 à 14 : παραθήκη (dépôt) et ὑποτύπωσις (modèle). Ils ont déterminé une ligne interprétative des Pastorales comme lieu de création et de préservation d'une tradition paulinienne, comme l'exprime Redalié⁸⁶, dans sa thèse de doctorat dans les années 1990 : Paul devient « non seulement modèle et fondement d'un comportement, il est aussi et surtout origine et garant d'une tradition, qui s'exprime ici par παραθήκη (dépôt) et ὑποτύπωσις (modèle). Deux termes appartenant au champ lexical de la succession ». Or, si ces deux termes expriment, certes, un legs de Paul à Timothée, il reste encore à déterminer ce qu'ils signifient et de ce dont il peut s'agir ici.

Le premier vient du domaine juridique gréco-romain. Dans le judaïsme hellénistique, notamment chez Philon d'Alexandrie⁸⁷, la παραθήκη est rapprochée du concept de διαθήκη lorsque le terme est employé avec le verbe φυλάσσειν⁸⁸. Mais comme expliqué dans le chapitre 2, selon Maurer, le contexte du Nouveau Testament et le rapprochement avec φυλάσσειν souligne surtout l'usage juridique de παραθήκη. Selon le lexicographe⁸⁹, dans la littérature « profane », le terme remonte à Hérodote où il apparaît sous deux formes différentes : παραθήκη et παρακαταθήκη, la deuxième étant l'occurrence en Attique. Il signifie dans les deux cas, dans le domaine économique-juridique, le dépôt qui est confié de façon certaine pour sceller un accord de confiance⁹⁰. Il s'agit, en d'autres termes, d'une caution ; et Maurer d'ajouter qu'« un tel dépôt doit être conservé sans coût supplémentaire et n'être ni utilisé, ni altéré avant d'être rendu ou remboursé ».

⁸⁶ Cf. REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 119 qui s'inscrit à la suite de la tradition germanophone qui identifie la construction d'une tradition paulinienne dans les Pastorales, comme l'illustrent les titres programmatiques de TRUMMER, *Die Paulustradition* et WOLTER, *Die Pastoralbriefe*.

⁸⁷ Cf. PHILON, *De Specialibus legibus*, 4,30–38.

⁸⁸ MAURER, « παρατίθημι, παραθήκη », p. 164.

⁸⁹ MAURER, « παρατίθημι, παραθήκη », p. 163.

⁹⁰ MAURER, « παρατίθημι, παραθήκη », p. 163 : « *Depositum als anvertrautes Gut oder als Abmachung hinsichtlich eines anvertrauten Gutes Depositenvertrag. [...] Ein solches Depositum muß kostenlos, unbenutzt u unverletzt bis zur Rückerstattung verwahrt werden.* »

L'enjeu réside alors dans le fait de savoir qui a confié ce dépôt à l'autre. Le dépôt a-t-il été confié à Paul ou le Tarsiate l'a-t-il, lui-même, confié à quelqu'un⁹¹ ? Au verset 12, il est question du dépôt de Paul et la référence à ce jour-là (εις ἐκείνην τὴν ἡμέραν) laisse penser que l'apôtre des nations l'a confié à Dieu. Le dépôt (παραθήκη) restera intact jusqu'à l'ultime épiphany du Christ Jésus. Le contexte des Pastorales indique qu'il s'agit du jour où sera révélé le Christ Jésus (cf. 2 Tm 1,10.18 ; 4,8). Au contraire, au verset 14, l'ordre est donné à Timothée de garder le beau dépôt. Pourrait-il y avoir deux dépôts ? La comparaison avec le reste du texte, notamment le verset 6, peut permettre de lever cette ambiguïté. Il apparaît plus probable, en effet, que Paul confie à Timothée un dépôt d'abord remis entre les mains de Dieu, de la même manière qu'il a transmis le don de Dieu à son héritier par l'imposition des mains. Au verset 12, Paul dit sa confiance en Dieu qui, ultimement, tient ce dépôt entre ses mains, dans le verset 14, ce dépôt paulinien est confié à Timothée en le rassurant d'un soutien divin qui habite en lui, le πνεῦμα ἅγιον. Dans la littérature proto-paulinienne, l'Esprit-Saint est considéré comme Esprit qui vivifie (cf. Rm 8,11), ici il est la puissance de Dieu qui va permettre la préservation fidèle du flambeau paulinien⁹².

En commentant ce texte, Maurer⁹³ affirme alors que « l'authenticité de la continuité n'est pas établie par la doctrine transmise comme enseignement, mais par la personne qui est le contenu de l'enseignement lui-même ». Ce constat doit être nuancé. Il est vrai que la filiation construite de Paul à Timothée représente un front orthodoxe, ou légitimé, mais en considérant la παραθήκη comme gage d'une relation de confiance entre partis liés par contrat⁹⁴, les deux versets montrent que la force de ce contrat se situe aussi au-delà de Paul et Timothée. En lisant 2 Tm dans une perspective deutéro-paulinienne, ce texte accorde ainsi, certes, un immense crédit à un héritage paulinien, mais il permet à des destinataires tiers de s'y inscrire, même subtilement. La suite de la lettre montrera effectivement que le cadre n'est pas élargi qu'au-dessus, en direction de Dieu, mais également à la suite de Paul et Timothée, et notamment par des humains dignes de confiance dont il est question en 2 Tm 2,2. Mais d'abord : de quoi s'agit-il donc lorsqu'il est question de παραθήκη ?

⁹¹ MAURER, « παρατίθημι, παραθήκη », p. 165 : « Zunächst ist zu entscheiden, ob mit diesem Wort das Gut, welches ich anvertraut habe oder das mir anvertraute Gut gemeint ist. Die Nennung des eschatologischen Tages (v 12) und der Blick auf die folgenden Generationen (2,2) legen eindeutig die zweite, die passivische Deutung nahe. Christus ist imstande, das der Gemeinde anvertraute Evangelium nicht nur zur Zeit des bald abtretenden Erstapostels, sondern auch in den Stürmen der kommenden Generationen bis hin zum jüngsten Tage zu schützen und zu bewahren. »

⁹² COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 214.

⁹³ MAURER, « παρατίθημι, παραθήκη », p. 165 : « Die Echtheit der Kontinuität wird nicht durch die überlieferte Lehre als Lehre hergestellt, sondern durch denjenigen, der selbst der Inhalt der Lehre ist. »

⁹⁴ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 120.

Au sens littéral, il peut s'agir d'un montant pécuniaire, mais le contexte de l'épître ne soutient en aucun cas une telle interprétation. Métaphoriquement, Wolter note que son sens peut être élargi à la communication d'enseignements ou de traditions de pensée⁹⁵. Il peut alors s'agir du contenu des Pastorales, dans la considération stricte d'un corpus clôt. C'est l'avis de Redalié pour qui l'affirmation « οἶδα γὰρ ᾧ πεπίστευκα » fonde l'ensemble du contenu des Pastorales de façon anaphorique⁹⁶. Cette perspective présuppose que les destinataires des Pastorales les auraient lues en marge du corpus paulinien. Les différents intertextes proto-pauliniens aussi bien qu'avec Colossiens et Éphésiens permettent d'en douter. Pourquoi l'auteur aurait-il pris tant de soin à s'appuyer sur des lettres que ses destinataires ignoraient ? Il semble, *a contrario*, que le dépôt de Paul (παραθήκη μου ; 1,12) décrive un corpus plus large qui comprendrait au moins certaines des lettres que compte aujourd'hui le corpus paulinien. Cette hypothèse rejoint la thèse selon laquelle le genre littéraire testamentaire de 2 Tm pourrait être une tentative d'en assurer aussi bien la pérennité que de le clôturer. En d'autres termes, en tant que discours d'adieu de l'apôtre des nations et à l'aide de renvois internes au *Corpus Paulinum*, l'épître créerait une tradition paulinienne et empêcherait d'y ajouter d'autres choses. Les liens entre 2 Tm et la littérature paulinienne de même que le choix de Timothée comme héritier, étant donné son rôle dans la rédaction de plusieurs lettres et sous la plume du Tarsiate, soutiennent cette hypothèse. En outre, la mention des « saines paroles » que Timothée a entendues de Paul, au verset 13, placée précisément entre les deux occurrences du dépôt, plaide aussi en faveur de l'hypothèse selon laquelle la παραθήκη renvoie au *Corpus Paulinum*⁹⁷. Or, l'exhortation précise : « aie pour modèle (ὑποτύπωσις) les saines paroles que tu as entendues de moi. » Pour prendre toute la mesure de cette déclaration, il reste à considérer le deuxième substantif : ὑποτύπωσις.

Le terme signifie, au sens propre, une esquisse ou une ébauche⁹⁸ et il prend, au sens figuré, le sens plus large d'exposition sommaire ou de définition générale. Il prend également sens de modèle ou d'exemple, déjà présent dans la racine τύπος. En outre, le terme ὑποτύπωσις véhicule une idée de nouveauté qui se retrouve dans la figure de rhétorique qu'est l'hypotypose, notamment chez Quintilien (*Institution oratoire* 9,2,40)⁹⁹. Elle décrit l'effort qui consiste à rendre vivants les personnages ou les faits racontés. L'emploi de ce mot en 2 Tm peut dénoter la volonté de raviver les paroles de Paul et leur accorder un rôle prototypique. Elles deviennent la source d'une tradition¹⁰⁰. Mieux, en

⁹⁵ WOLTER, *Die Pastoralbriefe*, p. 116–120.

⁹⁶ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 123.

⁹⁷ Avec HERZER, « Tradition und Bekenntnis », p. 259 qui identifie aussi l'évangile paulinien (2,8) et son corpus.

⁹⁸ BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, p. 2424.

⁹⁹ Référence mentionnée dans le BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, p. 2424.

¹⁰⁰ WOLTER, *Die Pastoralbriefe*, p. 125–126.

observant les occurrences de τύπος dans le corpus paulinien (cf. Rm 6,17 et 1 Co 10,6.11), en particulier en 1 Co 10, le rapprochement avec les saines paroles et les deux références à la παραθήκη mettent en relief la double visée de l'auteur : 1) raviver un certain corpus littéraire 2) et l'ériger en modèle pour soutenir une exhortation, en l'occurrence l'appel à ne pas avoir honte, à souffrir et à garder ce dépôt¹⁰¹.

Ce triple appel démontre, de façon implicite déjà, ce qui s'avérera explicite quelques versets plus tard. Une menace plane sur ce dépôt et le modèle de ces saines paroles, des adversaires qui enseignent des choses non conformes à ce que Paul a enseigné et transmis à Timothée.

Plusieurs commentateurs, à l'instar de Wolter¹⁰², commentent ici ύποτύπωσις en identifiant Paul à son dépôt ou ses saines paroles. Ils soulignent ainsi le caractère prototypique de Paul et non uniquement de ses paroles. Ce qui peut conduire à considérer uniquement le contenu des Pastorales comme le dépôt à garder, comme le propose Redalié¹⁰³. Cette lecture est, sans doute, influencée par la référence à ύποτύπωσις qui se trouve en 1 Tm 1,16 et qui qualifie précisément le Tarsiote. Il s'agit de l'expérience du salut que Paul a vécue, tandis qu'en 2 Tm il est question du modèle des saines paroles et du dépôt qui est à garder. Comme pour l'imposition des mains (cf. 1 Tm 4,14 et 2 Tm 1,6), cet exemple illustre l'importance de considérer les Pastorales comme un corpus différencié pour en prendre toute la mesure.

Cette remarque ne remet pas en question une référence à Paul, mais conduit à souligner le rôle ici de son enseignement. Le champ lexical ainsi que les intertextes cités laissent supposer une référence à plusieurs lettres du corpus paulinien, au moins, et non uniquement aux Pastorales. Un autre indice soutient cette hypothèse au verset 13. Pour motiver l'exhortation à avoir pour modèle les saines paroles que Timothée a entendues de Paul, l'auteur évoque deux des vertus théologiques : la πίστις et l'ἀγάπη (cf. 1 Co 13,13 ; Ga 5,6 ; Ep 6,23 ; 1 Th 1,3 ; 3,6 ; 5,8 ; 1 Tm 1,14 ; 2,15 ; 4,12 ; 6,11 ; 2 Tm 2,22 ; 3,10 ; Phm 5). Avec la référence à l'Esprit-Saint, déjà commentée, la foi et l'amour viennent offrir la deuxième et la troisième clés aux destinataires pour s'inscrire dans l'héritage paulinien. Le verset 13 assure que la filiation passe à travers Timothée, qui joue ainsi le rôle de lieutenant de l'authenticité paulinienne. La référence à l'Esprit-Saint assure que celle-ci soit voulue et défendue par Dieu.

Après avoir décrit les origines ancestrales irrépréhensibles de Paul et Timothée aux versets 1 à 5, l'auteur a rappelé le geste qui a scellé la transmission de flambeau (vv. 6–7) avant de décrire plus en détail le profil de ses deux interlocuteurs principaux ainsi que la triple tâche confiée à Timothée : 1) ne pas avoir honte du Christ Jésus et de Paul ; 2) souffrir avec eux pour la cause de

¹⁰¹ En ce sens, le terme ύποτύπωσις exprime encore davantage que la παραθήκη la volonté de se référer à un corpus paulinien normatif, créant ainsi une mémoire culturelle de Paul.

¹⁰² WOLTER, *Die Pastoralbriefe*, p. 125.

¹⁰³ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 125–126.

l'Évangile et 3) garder précieusement le dépôt paulinien. L'auteur révèle ainsi la façon dont il considère l'apôtre des nations, comme testateur, ainsi que son héritier. L'enjeu de la lettre est la préservation du patrimoine paulinien qui fait certainement référence à tout ou partie du corpus paulinien. L'enjeu des motifs de la souffrance et de la honte va encore être accentué dans la suite de la lettre et il semble avoir déjà un double rôle. D'une part, il permet d'inscrire Paul dans l'Évangile, aux côtés du Christ, comme l'ont montré Dettwiler et d'autres pour la littérature deutéro-paulinienne, d'autre part, cela peut laisser supposer que la sauvegarde du dépôt paulinien en dépend. Il s'agirait ainsi de défendre ce patrimoine au risque de la honte et des persécutions. La fin du premier chapitre apporte déjà des précisions sur l'adversité à laquelle la tradition paulinienne de l'auteur est confrontée en Asie. Pour soutenir son exhortation, l'auteur mobilise ainsi un autre exemple à suivre, celui d'Onésiphore.

6. Onésiphore comme renfort argumentatif (1,15–18)

Par le contraste entre « tous en Asie [qui] se sont détournés de [Paul] », d'une part, et Onésiphore, d'autre part, qui a agi fidèlement à sa suite la dernière section du chapitre met en lumière les enjeux de l'exhortation et offre un témoignage vivant qu'il est possible de ne pas avoir honte et de souffrir avec le Christ Jésus et Paul. Les éléments présentés aux versets 7 et 8 sont ainsi mis en récit. Du point de vue lexical, le thème de l'emprisonnement de Paul, dont ses disciples ne doivent pas avoir honte, assure une cohérence interne pour l'ensemble des versets 6 à 18 (v. 8 : τὸν δέσμιον αὐτοῦ ; v. 16 : οὐκ ἐπαισχύνθη et v. 17 : ἄλυσίν μου). En bref, Onésiphore est l'exemple à suivre. Ici aussi, la mémoire des destinataires est convoquée, ils connaissent déjà ce qui est évoqué (*cf.* οἶδας τοῦτο, v. 15 ; σὺ γινώσκεις, v. 18). L'enjeu entre l'auteur et les destinataires est extrêmement clair. À la suite de Paul, deux camps s'opposent : celui des « lâches » (récipiendaire de l'esprit de lâcheté, δειλία ; 1,7) et celui des fidèles disciples (πίστοι ; 2,2)¹⁰⁴.

Cette section peut aussi être structurée de façon chiasmique, avec, au centre de la section, non plus Christ, mais Paul. Les extrémités évoquent, tout d'abord, la province d'Asie (vv. 15.18b), dont la capitale est Éphèse. Viennent ensuite les prières dans lesquelles Dieu est prié d'accorder miséricorde à la maison d'Onésiphore (vv. 16a–18a). Au cœur (vv. 16b–17), enfin, il est question de l'emprisonnement de Paul et de la façon dont Onésiphore l'a cherché à Rome.

A 15 Οἶδας τοῦτο [...] πάντες οἱ ἐν τῇ Ἀσίᾳ
B 16 δῶη ἔλεος ὁ κύριος τῷ Ὀνησιφόρου οἴκῳ,

¹⁰⁴ MERKEL, *Die Pastoralbriefe*, p. 60–61.

C 16b τὴν ἄλυσίν μου οὐκ ἐπαισχύνθη, 17 ... ἐν Ῥώμῃ σπουδαίως ἐζήτησέν με καὶ εὗρεν·

B' 18 δόφη αὐτῶ ὁ κύριος εὗρεῖν ἔλεος παρὰ κυρίου...

A' 18 ἐν Ἐφέσῳ διηκόνησεν, βέλτιον σὺ γινώσκεις.

N.B.: Les éléments soulignés aux versets 15 et 18 rappellent le phénomène d'*inclusio*.

« Tous en Asie se sont détournés de moi », la plupart des commentateurs y voient une hyperbole¹⁰⁵. Timothée et Onésiphore comptent déjà parmi les exceptions. Un binôme vient ainsi incarner le camp des lâches : Phygèle et Hermogène. Collins¹⁰⁶ souligne que l'apparition des deux noms a pour effet d'accentuer le rôle exemplaire d'Onésiphore et de sa maison et donc le contraste entre les deux camps qui se forment, contre et pour Paul. Phygèle, Hermogène et Onésiphore n'apparaissent pas ailleurs dans le Nouveau Testament, à l'exception de la mention de la maison Onésiphore en 2 Tm 4,19. En revanche, Hermogène et la maison d'Onésiphore sont cités dans les Actes de Paul 3,10–17. Hermogène y est présenté aux côtés de Démas, qui apparaît aussi en 2 Tm (cf. 4,10). Dans cet extrait, Paul prêche chez Onésiphore. Thècle, une jeune fille sur le point de se marier à un certain Thamyras, est convaincue par Paul de rester célibataire. L'entêtement de Thècle excède son futur mari qui, cherchant à savoir qui est Paul et l'objet de son enseignement, rencontre Démas et Hermogène. Les deux hommes lui expliquent alors que Paul : « écarte les jeunes gens des femmes et les vierges des hommes, en disant : “Il n'y aura de résurrection pour vous que si vous restez purs et ne souillez pas la chair, mais la gardez pure.” » (AcPI 3,12)¹⁰⁷. Le conflit présenté porte notamment sur la résurrection, comme en 2 Tm 2,18. La présence des personnages et l'objet du conflit peuvent donc être influencés par 2 Tm ou une tradition commune. Toutefois, l'objet central du conflit étant le célibat, les Actes apocryphes de Paul semblent dépendre aussi de traditions indépendantes de 2 Tm, comme le souligne Collins¹⁰⁸. Partant, l'exégète estime que Hermogène peut être une figure historique qui s'est détournée de la prédication du Tarsiote. Avec le même raisonnement, *mutatis mutandis*, Onésiphore serait une figure historique proche de l'apôtre.

Le seul argument qui soutient cette hypothèse est faible. Une autre tradition peut effectivement présenter Hermogène, mais AcPI 3,10–17 met en récit trois personnages présents dans 2 Tm et les remarques de critique textuelle¹⁰⁹ ont montré que plusieurs manuscrits ont tenté d'ancrer les Actes de Paul dans

¹⁰⁵ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 215 ; GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 265.

¹⁰⁶ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 215.

¹⁰⁷ RORDORF, « Actes de Paul », p. 1132.

¹⁰⁸ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 215.

¹⁰⁹ Cf. *infra* l'analyse des versets 3,11 et 4,19a.

l'épître (2 Tm). Ainsi, Redalié¹¹⁰ est convaincu que la proximité entre 2 Tm et les AcPl est due à la connaissance de l'un des textes par l'auteur de l'autre ou à une source commune dans laquelle s'opposent déjà deux fronts. L'exégète¹¹¹ se demande alors s'il ne s'agit pas en 2 Tm 1,15–18 d'une « fiction littéraire déterminée par l'intention exhortative ou [d']éléments historiques ? », typique de la pseudépigraphie antique¹¹². En tout cas, le contraste présenté ici entre les anciens compagnons de Paul et l'un d'entre eux dont la fidélité demeure sans faille rend compte des débats qui pouvaient avoir cours entre différentes franges s'étant réclamées à un moment donné du Tarsiate.

Par ailleurs, on relèvera la symbolique qui entoure les prénoms. Hermogène semble être un exemple symbolique d'idolâtrie puisque son prénom peut signifier né d'Hermès, ou de Mercure pour les Romains. Hermès est traditionnellement considéré comme le messager des dieux, entre eux, et auprès des mortels dans la mythologie. La divinité accorde la fortune, mais est également considérée comme le maître des voleurs et le tueur d'Argos. Onésiphore signifie, quant à lui : celui qui porte (φέρειν) un profit, un avantage (ἡ ὄνησις), ce qui n'est pas sans rappeler Phm 20 et Onésime dont le prénom est construit sur la même racine. D'autre part, Phygèle est composé sur la même racine que φεύγειν (fuir). Hasler va jusqu'à relier le terme à la notion de « fourbe » (Schläuling)¹¹³. La proximité avec la δειλία (lâcheté) de 2 Tm 1,7 n'est sans doute pas anodine. Phygèle apparaît ainsi comme le contre-exemple idéal-typique de la posture à laquelle Timothée est appelé. Ce qui renforce le rôle des versets 15 à 18. Ils illustrent l'exhortation et peuvent aussi offrir aux destinataires réels de l'épître un pont pour combler la distance avec Paul et Timothée. Les différents personnages cités permettent ainsi d'ouvrir le champ de l'audience concernée par les consignes à l'impératif et les mises en garde.

Cela revient dans le reste de la lettre, avec Démas (4,10) Luc (4,11) et Onésiphore (4,19), dont la mention en début et en fin d'épître produit un effet d'*inclusio* (cf. 2 Tm 1,15–18 ; 4,19). Ce petit récit apparemment autobiographique aurait ainsi une intention parénétiq. Le message qui sous-tend cette illustration est que certains membres de la tradition ont pu faire défaut à l'Apôtre et que d'autres ont, *a contrario*, cherché à s'inscrire sans relâche dans une certaine « orthodoxie » à la suite de Paul, à l'instar d'Onésiphore à Rome. Ce dernier incarne alors un modèle de courage et de ténacité¹¹⁴ qui contraste avec ceux qui ont eu honte et ont chuté. Les différents obstacles surmontés par Onésiphore montrent la bonne attitude à avoir lorsqu'on marche à la suite du Seigneur et de Paul. Cette attitude sera récompensée par l'obtention de la miséricorde du Seigneur pour sa maison, au jour du jugement (ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ),

¹¹⁰ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 128–129.

¹¹¹ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 127.

¹¹² MERKEL, *Die Pastoralbriefe*, p. 60

¹¹³ HASLER, *Pastoralbriefe*, p. 60.

¹¹⁴ TOWNER, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 480.

ainsi que cela apparaît deux fois comme une prière de l'Apôtre, aux versets 16 et 18 : « Que le Seigneur accorde miséricorde à la maison d'Onésiphore » (δὴ ἔλεος ὁ κύριος τῷ Ὀνησιφόρου οἴκῳ) ; nombre de commentateurs en concluent qu'Onésiphore était déjà mort puisque la miséricorde est invoquée non sur lui, mais sur ses descendants¹¹⁵.

Phygèle et Hermogène semblent ainsi voués à endurer un châtement, puisqu'ils ne font l'objet d'aucune prière et d'aucun vœu. Cela peut s'expliquer si l'on englobe dans ἀποστρέφειν le fait de se détourner non uniquement de Paul, mais de son dépôt et de ses saines paroles, avec Miller¹¹⁶ notamment. Gourgues le réfute. Il est vrai que ἀποστρέφειν a pour complément d'objet direct Paul (με). Néanmoins, immédiatement après les versets 12 à 14, les mentions de la παραθήκη et des saines paroles de Paul, l'intention parénétiq ue de ce texte de même que sa dimension eschatologique permettent de défendre une visée plus large du verbe ἀποστρέφειν, dans le contexte historique de réception de la lettre.

Par ailleurs, contre l'historicité de cet extrait biographique, certains exégètes mettent en évidence les incohérences avec la biographie paulinienne, notamment autour de son emprisonnement à Rome (1,17). Si Onésiphore est un exemple historique de visite de Paul à Rome et que Timothée est invité à suivre son exemple en y rejoignant le Tarsiote, les références aux chaînes (1,8.16) et aux souffrances de Paul (1,8.12) rendraient difficile, voire impossible, la concomitance avec le récit lucanien d'Ac 28¹¹⁷ ; en particulier les versets 30 et 31 qui évoquent : la location de son propre logement (ἐν ἰδίῳ μισθώματι), l'accueil libre de ses invités (ἀπεδέχετο πάντας τοὺς εἰσπορευομένους πρὸς αὐτόν), la liberté de prédication et d'enseignement (κηρύσσων [...] καὶ διδάσκων [...] μετὰ πάσης παρρησίας ἀκωλύτως.) pendant deux années entières (διετίαν ὄλην). Ce contraste a conduit les exégètes, à la suite d'Eusèbe de Césarée (HE 2, 22, 2)¹¹⁸ déjà, à envisager deux emprisonnements distincts de Paul à Rome. Paul aurait été emprisonné avec une très grande liberté, selon Ac 28,30–31, puis il aurait été libéré pour continuer son activité missionnaire dont témoignent notamment 1 Tm et Tt avant d'être à nouveau emprisonné avec des conditions bien plus contraignantes, en attendant son martyre comme

¹¹⁵ MERKEL, *Die Pastoralbriefe*, p. 60.

¹¹⁶ MILLER, *The Pastoral Letters*, p. 105–106, parle d'apostasie (nous soulignons) : « there is nothing in the immediate context that can be said to prompt the reference to apostasy (1 :15). »

¹¹⁷ MERKEL, *Die Pastoralbriefe*, p. 60.

¹¹⁸ EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, p. 84 : « Après avoir plaidé sa cause, l'apôtre, dit-on, partit de nouveau pour exercer son ministère évangélique ; puis il revint une seconde fois dans la ville impériale où il termina sa vie par le martyre. C'est alors que, de sa prison, il écrivit à Timothée sa seconde lettre, dans laquelle il fait allusion tout ensemble à sa première défense et à sa fin prochaine. »

en témoigne 2 Tm¹¹⁹. Une autre hypothèse, formulée par Duncan¹²⁰ le premier, situe 2 Tm lors de l'emprisonnement de Paul à Césarée, décrit en Ac 24–26. En plus de ce qui précède sur les incohérences entre 2 Tm 1,8.12.16 et Ac 28,30–31, l'argument principal repose sur la proximité entre 2 Tm 4,9–12, d'une part, et Col 4,7–14 et Phm 24, d'autre part. Ce qui complique l'explication de la mention d'un emprisonnement à Rome en 2 Tm 1,17, antérieur à celui de Césarée, comme le souligne Gourgues¹²¹.

Pour défendre l'hypothèse d'un emprisonnement à Césarée, certains exégètes traduisent ainsi *ρώμη* comme un adjectif et non comme le nom de la ville. C'est le cas de Gineste¹²² qui traduit ainsi la fin du verset 16 et le début du verset 17 par la phrase suivante, qu'il considère comme « plus cohérente » : « Il n'a pas été intimidé par mon emprisonnement, mais c'est au contraire plein de vigueur qu'il m'a réclamé énergiquement, et obtenu. »¹²³ L'épître aurait ainsi été rédigée lors de la captivité de Paul à Césarée (Ac 21–22), l'épisode de 2 Tm 1,15–18 ferait référence au courage d'Onésiphore lors d'épreuves que Paul aurait endurées auparavant. La faiblesse de cette hypothèse réside dans le fait de ne pas articuler 1,15–18 à ce qui précède et ce qui suit et notamment le rôle des différentes citations de villes par l'auteur en 2 Tm. Si Éphèse est citée, de même que l'Asie de façon hyperbolique, c'est précisément parce que les villes ont un rôle symbolique important. Par ailleurs, Gourgues¹²⁴ souligne que le « participe *γενόμενος* suivi de la préposition *ἐν* et d'un nom de lieu correspond à un usage courant (cf. Mt 26,6 ; Mc 9,33 ; Ac 13,5 ; [...]) ».

S'il s'agit bien de Rome, s'agit-il du même dont il est question en Ac 28,30–31 ou d'un autre ? Il est vrai qu'en Ac 28 Paul réside dans son propre domicile et bénéficie d'une grande liberté qui contraste avec d'autres épisodes où, dans l'œuvre lucanienne, il est aussi présenté dans les chaînes et dans une situation bien plus contraignante parfois, comme en Ac 16,22–40. Cependant, de même qu'en 2 Tm 1,16 il est question de « la chaîne du Tarsiotte » (*ἡ ἄλυσις μου*), avec le pronom personnel au génitif, en Ac 28,20 le Paul lucanien parle de « cette chaîne » (*ἡ ἄλυσις αὐτῆ*), avec le pronom démonstratif. Dans les deux textes qui présentent deux formes de « deutéro-paulinisme », l'allusion à une chaîne fait ainsi mémoire, par synecdoque, de l'emprisonnement du Tarsiotte. Le contexte d'Ac 28 pourrait donc bien être le même que celui de 2 Tm, au moins sur le plan lexical. D'un point de vue thématique, cela se traduit par exemple dans le fait que Paul a reçu Onésiphore comme ami et qu'il est, au contraire, abandonné par d'autres au sein de sa prison. De même, en 2 Tm 4,9.21 Paul invite Timothée à le rejoindre. Il peut donc recevoir des amis.

¹¹⁹ Voir GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 267.

¹²⁰ DUNCAN, *St. Paul's Ephesian Ministry*.

¹²¹ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 267.

¹²² GINESTE, « Genomenos en rhômè ».

¹²³ GINESTE, « Genomenos en rhômè », p. 97.

¹²⁴ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 268.

Le cadre ressemble alors à celui que met en scène Platon dans le Phédon, cinq siècles auparavant. Même en milieu « carcéral », Paul peut recevoir des visites, y compris si sa détention se fait sous surveillance militaire dans une « *libera custodia* », un mode d'emprisonnement connu à l'époque. Les membres de la parenté ou des amis proches sont autorisés à rendre visite à celui qui est en prison, car ils peuvent ainsi pourvoir à ses besoins en lui apportant notamment des biens matériels, des vêtements ou encore de la nourriture, tout en gardant un lien¹²⁵.

À partir de son discours d'adieu aux anciens d'Éphèse à Milet, en Ac 20,17–38, il ne fait plus l'ombre d'un doute que le Tarsiote ne survivra pas à la mission qui lui est assignée. L'auteur lucanien souligne cet inéluctable dénuement au verset 38a. Le véritable objet des pleurs et de l'affliction des anciens d'Éphèse réside dans le fait qu'ils ne verront plus l'apôtre des nations (ὀδυνώμενοι μάλιστα ἐπὶ τῷ λόγῳ ᾧ εἰρήκει, ὅτι οὐκέτι μέλλουσιν τὸ πρόσωπον αὐτοῦ θεωρεῖν). Le texte pourrait simplement induire la violence d'une séparation définitive, sans évoquer nécessairement la mort, mais le verset 25 précise que Paul « sait que ceux auxquels il a prêché le royaume ne reverront plus son visage » (Καὶ νῦν ἰδοὺ ἐγὼ οἶδα ὅτι οὐκέτι ὄψεσθε τὸ πρόσωπόν μου ὑμεῖς πάντες ἐν οἷς διήλθον κηρύσσων τὴν βασιλείαν). Ainsi, Marguerat¹²⁶ affirme, à propos du verset 38a que : « [l]e narrateur insiste : c'est du caractère définitif de la séparation qu'ils souffrent principalement ; l'ombre de la mort de Paul, suggérée au v. 25, se profile une fois de plus. »

Le véritable contraste que tout lecteur discerne à la comparaison du récit lucanien et de celui de l'auteur *ad Timotheum* peut s'expliquer par le rôle de la figure de Paul dans chaque œuvre. En 2 Tm 1,8–14, le lien entre le Christ Jésus et Paul de même que la description des souffrances de ce dernier ont été décrits comme caractéristiques¹²⁷ de l'épistolographie pseudépigraphique, ou du moins comme un trait commun entre Colossiens, Éphésiens et 2 Tm, en particulier sur la situation carcérale dans laquelle est décrit le Tarsiote. Cela lui confère un rôle presque sotériologique, comme l'a montré Dettwiler pour Colossiens et Éphésiens¹²⁸. Dans ce contexte littéraire, et pour le rôle que jouent les souffrances y compris dans l'exhortation à Timothée, il n'est pas possible de présenter Paul aussi libre que dans les Actes des apôtres, pour assurer une cohérence dans la façon dont l'Apôtre est dépeint. De surcroît, en tant que lettre testamentaire, 2 Tm ne se concentre pas d'abord sur la figure de Paul, mais sur

¹²⁵ MÜLLER, *Philemon*, p. 48–51, cf. aussi MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 107.

¹²⁶ MARGUERAT, *Les Actes des apôtres (13–28)*, p. 242.

¹²⁷ À noter, avec CLIVAZ, « La rumeur », p. 245, que déjà « Ga 4,4 superpose Paul au “Christ Jésus” » et que ce phénomène d'identification entre Paul et le Christ va s'accroître plus tard, notamment dans les Actes de Paul, comme l'atteste AcPl 3,21 où « le Seigneur » va jusqu'à prendre les « traits de Paul ».

¹²⁸ DETTWILER, « Christologie et existence apostolique », p. 248–249.

son patrimoine. L'intention de l'écrit porte sur la transmission du dépôt, d'une part, et sur l'encouragement de disciples à marcher à la suite de l'apôtre des nations dans des conditions difficiles. Le trait qui rapproche le plus les deux œuvres, cependant, réside dans la liberté de proclamation, soulignée en 2 Tm 2,9.

Par ailleurs, l'apparente autonomie du Tarsiote à Rome en Ac 28,30–31 répond aussi à l'exigence de cohérence littéraire. L'auteur lucanien décide de portraiturer le héros de la deuxième partie des Actes comme dominant les circonstances qu'il rencontre. Même lorsqu'il est sous surveillance militaire, entre Ac 23,12 et 28,16, et peut-être enchaîné la majeure partie du temps, Paul reste toujours maître de ce qui lui arrive, du moins du côté de Dieu. D'une certaine manière, il est indépendant de toute figure d'autorité et de toute contingence, saisissant chaque opportunité de prêcher aux représentants du pouvoir et aux notables, jusqu'à Rome.

L'auteur *ad Theophilum* profite des derniers mots de la deuxième œuvre de son diptyque pour revisiter des motifs qui lui sont chers, à l'instar de la *παρησία* (Ac 2,29 ; 4,13.29.31 ; 28,31), et qui soutiennent son projet littéraire. Ce dernier est livré dès le début des Actes (Ac 1,8) : décrire l'itinéraire de la Bonne Nouvelle de Jérusalem jusqu'aux extrémités de la terre, portée par les témoins du Christ, revêtus de l'Esprit-Saint. Le projet littéraire lucanien s'ancre ainsi dans « l'espérance d'Israël », qui apparaît à nouveau à la fin du récit (Ac 28,20), comme raison de l'emprisonnement de Paul, et elle a pour vocation une croissance sans fin. Ce qui explique que les Actes ne décrivent pas la mort de Paul, bien qu'elles l'annoncent, comme le résume Marguerat¹²⁹ :

Cette ultime image de Paul a valeur paradigmatique pour le présent des lecteurs. Dans la dynamique d'une mission non encore achevée, puisqu'elle doit atteindre les « confins de la terre » (1,8), Paul se profile comme le pasteur exemplaire : ouvert à tous, audacieux et porteur d'une parole libre. Le cadre ressemble à celui de la chrétienté lucanienne : l'évangéliste est sédentaire, financièrement indépendant, et l'espace où se compose l'identité chrétienne est la maison, lieu à la fois neutre et intime permettant l'accueil de chacun – quels que soient son origine religieuse ou son statut social.

Au terme de ce parcours au travers des différentes opinions sur le statut de 2 Tm 1,15–18, il convient de conclure que cet extrait apparemment autobiographique a surtout un rôle de soutien argumentatif à l'exhortation adressée à Timothée. Parallèlement, il ouvre le cadre de l'échange épistolaire entre Paul et Timothée pour inclure d'autres destinataires – à travers l'exemple d'Onésiphore. En revanche, il ne semble pas que cette notice ait eu pour rôle d'ajouter au crédit de l'authenticité paulinienne de l'épître, comme défendu

¹²⁹ MARGUERAT, *Les Actes des apôtres (13–28)*, p. 387.

traditionnellement¹³⁰. Les comparaisons avec des situations historiques plausibles posent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent. Il semble donc que l'auteur soit resté volontairement flou sur les circonstances de la visite d'Onésiphore. Cela permet de mettre en exergue la dimension symbolique et parénétiq ue de l'opposition entre Phygèle et Hermogène, d'une part, et Onésiphore, d'autre part, voire de l'Asie d'un côté, à l'exception d'Éphèse peut-être (1,18) qui devient le symbole de la lâcheté, de la honte et de l'abandon de la doctrine paulinienne orthodoxe, et Rome, de l'autre, qui peut illustrer le courage, l'honneur et la fidélité à une forme d'orthodoxie paulinienne dont il s'agit encore de découvrir le contenu dans le reste de la lettre.

Du point de vue de Paul et Timothée, le positionnement du premier s'établit clairement dès ce premier chapitre. Celui du deuxième est encore indéci s. Il est exhorté à suivre Paul, mais il n'est pas un exemple à suivre, contrairement à Onésiphore. Dans ce dernier extrait du chapitre, il a même disparu. Ce qui permet de voir une forme d'identification entre les destinataires historiques et l'héritier dans l'épître. Il a un profil idéal pour garder le beau dépôt de Paul qu'il connaît, mais il s'agit pour lui de se positionner, de « traquer » plus diligemment la voie de l'Apôtre. C'est ce que Weiser¹³¹ décrit comme la dimension monitoire de 2 Tm (cf. 4,9.21). Il n'est plus question que Paul rejoigne ici ses destinataires, mais, *a contrario*, via Timothée, ce sont les destinataires qui doivent atteindre l'idéal-type que représente le Tarsiote dans l'épître. En l'occurrence, l'exemple d'Onésiphore illustre de quelle manière un bon disciple s'y prend pour rejoindre son maître, à Rome ou à Éphèse.

7. Conclusion : une alternance entre mémoire et succession

Les trois points d'ancrage centraux de la transmission de Paul à Timothée en 2 Tm 1,1–18 révèle une alternance entre passé et présent ou mémoire et succession. Le rôle de Paul se décline au passé, c'est en lui que prend racine celui de Timothée pour assurer l'avenir. Pour rappel, les trois points d'ancrage centraux de la transmission de Paul à Timothée présentés sont : leurs familles (1,1–5), le ministère et le dépôt de Paul (1,6–14) et le soutien que lui a prodigué Onésiphore (1,15–18).

Le premier assure le lien avec le reste du corpus paulinien, dès l'*incipit*. Paul et Timothée y sont décrits de façon exemplaire, avec un arrière-plan ancestral auquel chacun fait honneur. Paul sert Dieu dans la droite ligne de ses prédécesseurs. Timothée a hérité de la foi de sa mère et de sa grand-mère. Ces références, aussi brèves que floues, se placent du côté de la mémoire. Elles

¹³⁰ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 126 ; MERKEL, *Die Pastoralbriefe*, p. 60 et, dans une certaine mesure, COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 214.

¹³¹ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 40.

légitimement néanmoins les rôles et profils de Paul et surtout de Timothée, du côté de la succession. C'est en ce sens que l'on peut parler pour 1,1–5 d'un sceau mémoriel dont le but consiste à conférer à Paul et Timothée le statut de modèles à suivre.

Deuxièmement, le geste rituel de l'imposition des mains d'un responsable à son successeur a été décrit à partir de son ancrage juif et vétérotestamentaire. Par extension, la relation de Paul à Timothée a été présentée selon le modèle de Moïse et Josué, dans l'Hexateuque, ou encore de Jésus à ses disciples dans les Actes des apôtres. À l'instar du profil de Josué qui reprend la conduite du peuple d'Israël, ou de Pierre, Jacques et Jean qui deviennent les responsables de la première communauté de croyants en Jésus à Jérusalem, 2 Tm met en évidence le profil de Timothée comme successeur du Tarsiate. Par conséquent, l'épître peut être décrite comme témoin d'un christianisme paulinien. Le rite de l'imposition des mains tel qu'il s'y trouve décrit permet de distinguer certaines figures des communautés pauliniennes, rendues légitimes par leur proximité avec l'apôtre des nations ou son successeur autorisé, Timothée. Le rite revêt ainsi une portée programmatique pour le transfert du patrimoine paulinien de Paul à Timothée. L'énoncé kérygmatisque de 1,9–10 rappelle, néanmoins, que ce legs n'a pas débuté avec Paul. Il s'ancre d'abord en Christ. Les deux figures sont ainsi imbriquées (*cf.* 1,8–11) et assurent à Paul un profil christologique, d'abord, qui évolue selon le temps dans son triple profil de héraut, d'apôtre et d'enseignant.

Pour revenir au dépôt, dans le contexte du premier chapitre de l'épître, il peut être identifié à l'œuvre missionnaire du Tarsiate, à laquelle on accède par le biais de ses lettres. Le dépôt peut donc révéler une possible allusion à une première collection de lettres de Paul. Mais il peut aussi représenter la figure de Paul lui-même, à travers le terme *ὑποτύπωσις*. L'avenir de ce dépôt paulinien est entre les mains de Dieu, mais son récipiendaire terrestre n'est autre que Timothée. La triple répétition de l'importance de veiller sur lui, ajoutée au fait de ne pas avoir honte de Paul et à souffrir, porte à croire que le sort de ce dépôt n'est pas garanti. Une menace plane, comme le dernier extrait l'a montré. Dans certains lieux, en Asie par exemple, la référence à Paul n'a plus cours. Cette réalité donne tout son sens à la lettre qui évoque, au passé, les hauts faits d'un certain Onésiphore qui, malgré des circonstances difficiles, est parvenu à se rendre auprès de Paul. Cette action héroïque incarne la voie paulinienne à suivre.

Chapitre 5

2 Tm 2,1–13 – Des traits soulignés

1. Introduction – Les traits de Paul soulignés : 2,1–13

Les versets 2,1–13 sont parallèles aux versets 1,6–14¹. Il est ainsi possible de distinguer deux parties formées par deux phénomènes d'*inclusio* autour du don fait à Timothée, au niveau des versets 1,6 et 14 et 2,1 et 7². En 2,1, le retour à un ton exhortatif met en exergue ce lien, après la *digressio* de 1,15–18. En outre, Collins³ considère la référence à la grâce (ἐν τῇ χάριτι ; 2,1), présente également chez Philon et Épictète, comme une nouvelle référence à un don de Dieu (cf. 2 Tm 1,6, τὸ χάρισμα τοῦ θεοῦ)⁴. Au verset 7, le don est explicitement exprimé (δῶν) avant de passer à ce que Collins qualifie de « réinterprétation du kérygme »⁵. Celle-ci est initiée par un verbe qui rappelle le motif de l'anamnèse (μνημόνευε ; 2,8). Il revient un peu après (ταῦτα ὑπομίμησκε ; 2,14) pour indiquer une nouvelle césure.

Les deux sections suivantes peuvent ainsi être dissociées : 2,1–7 et 2,8–13. La deuxième section peut être divisée en deux moments : 2,8–10 et 2,11–13. Le premier moment révèle un nouvel énoncé christologique sur la résurrection (cf. 2,8a), qui rappelle 1,10 et plaide en faveur du rapprochement entre 1,6–14 et 2,1–13. Cependant, en 1,10, il est question de l'Évangile alors qu'en 2,8b il s'agit de l'évangile de Paul, par l'entremise du syntagme κατὰ τὸ εὐαγγέλιόν μου (selon mon évangile). Comme Paul se trouvait au cœur de 1,15–18, après

¹ Contrairement à COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 218-220, TOWNER, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 487–490 opère une distinction de deux sections au sein d'une seule et unique péricope pour 2 Tm 2,1–13 qu'il qualifie d'appel à la dévotion et à la fidélité (*called to dedication and faithfulness*). GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 274–275 établit le même lien entre 1,6–14 et 2,1–13. WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 235-248 préfère souligner les spécificités de 2,1–13 en distinguant de petites unités, identiques à celles des trois autres commentateurs pour l'essentiel (2,1–3a ; 2,3b–7 ; 2,8–13), mais sans les mettre explicitement en lien avec ce qui précède.

² COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 218.

³ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 219.

⁴ DAVEY, *Suffering as Participation*, p. 122, procède presque de la même manière, en ajoutant le lien avec 1,8–12 et une forme de participation aux souffrances du Christ Jésus dont dépend l'obtention de la grâce. Si la souffrance reste le motif central de 2,1–13, et notamment le fil rouge entre les trois métaphores de 2,3–7, il ne doit pas occulter le fait que cette grâce est aussi liée à la capacité d'enseigner qui arrive en 2,2.

⁵ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 218–219.

l'énoncé christologique de 1,9–10, 2,8–10 lui octroie un rôle central. L'apôtre des nations prend le statut d'intermédiaire qui donne accès à la connaissance de la résurrection du Christ Jésus, par son évangile. Par ailleurs, en 2,8a un ancêtre du Christ Jésus est aussi présenté, de même que pour Paul (1,3) et Timothée (1,5). En outre, comme le *topos* de la souffrance était lié à la cause de l'Évangile en 1,8–12, il revient en 2,9–10, inscrit dans une perspective eschatologique qui ouvre sur une touche d'espoir pour les élus (οἱ ἐκλεκτοί).

Le deuxième moment s'appuie sur cette mention d'un groupe nominal au pluriel – les élus – en passant de la première personne du singulier à celle du pluriel : nous. Mieux, la mention d'une parole « digne de foi » (πιστὸς ὁ λόγος ; 2,11) confère aux trois versets un statut presque solennel. S'agit-il d'une confession de foi ? Pour Yarbrough⁶, le syntagme πιστὸς ὁ λόγος est un motif unique et propre aux Pastorales⁷ dont le but est d'attirer l'attention sur ce qui suit. En l'occurrence, le contenu reste centré sur la souffrance. Il concrétise encore l'appel à suivre Paul dans la souffrance, comme un bon soldat du Christ Jésus. L'identification à la mort puis à la résurrection du Christ Jésus permet : (1) de persévérer ; (2) d'espérer régner avec lui un jour ; (3) d'avoir l'assurance qu'il demeure fidèle (2,13), une assurance soulignée en 1,12 ; (4) et de s'exhorter mutuellement à la fidélité.

La symétrie entre les deux péripécopes des deux premiers chapitres peut être illustrée de la façon suivante.

2 Tm 1,6–14	2 Tm 2,3–13
vv. 6–8.13–14 : Souffre avec [moi] pour l'Évangile ; [...] Garde le beau dépôt par l'Esprit-Saint qui habite en nous.	vv. 3–6 : Souffre avec [moi] comme un bon soldat du Christ Jésus.
vv. 1,6b.8b.11–12.13a : l'imposition des mains. 8 N'aie donc pas honte [...] de moi, son prisonnier, mais souffre avec [moi] pour l'Évangile, 11 j'ai été établi moi, héraut, apôtre et enseignant, 12 pour cette cause aussi j'endure ces choses ; mais je n'ai pas honte [...] 13 Aie pour modèle les saines paroles que tu as entendues de moi dans la foi et l'amour qui est dans le Christ Jésus ;	vv. 7–10 : Comprends ce que je dis ; [...] 8 Souviens-toi de Jésus Christ ressuscité des morts, de la lignée de David, selon mon évangile 9 pour lequel je souffre jusqu'aux liens comme un malfaiteur. [...]. 10 C'est pourquoi je supporte toutes choses à cause des élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est dans le Christ Jésus avec la gloire éternelle.
9 qui nous a sauvés et appelés par un appel saint, non selon nos œuvres, mais selon son propre dessein et sa grâce, à nous	11 Cette parole est digne de foi : Si, en effet, nous sommes morts avec [lui], nous vivrons aussi avec [lui] ; 12 si nous

⁶ Cf. YARBROUGH, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 64 et 380 qui décrit dans son introduction (p. 64–65) l'usage de ce syntagme dans les Pastorales et propose une interprétation spécifique de la notice dans le commentaire du verset 2,11 (p. 380).

⁷ YARBROUGH, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 64, cite les cinq occurrences suivantes : 1 Tm 1,15 ; 3,1 ; 4,9 ; Tt 3,8 et 2 Tm 2,11, en concédant deux expressions très proches dans le corpus paulinien : 1 Co 1,9 et 1 Th 5,24.

donnée dans le Christ Jésus avant des temps éternels 10 et manifestée maintenant à travers la manifestation de notre sauveur Christ Jésus, ayant d'une part détruit la mort et, d'autre part, fait briller la vie et l'incorruptibilité par l'Évangile.	supportons avec [lui], nous régnerons aussi avec [lui] ; si nous renions, celui-là aussi nous reniera ; 13 si nous sommes infidèles, celui-là demeure fidèle. En effet, il ne peut pas se renier lui-même.
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

En résumé, en prolongeant l'exhortation de 1,6–14, 2,1–13 souligne certains motifs : 1) en 2,1–2, la nécessité pour Timothée de se fortifier est réitérée avec la forme verbale ἐνδυναμοῦν (ou ἐνδυναμοίειν) qui rappelle l'usage de δύναμις en 1,7.8. Le processus de succession que sous-tend la garde et la transmission de la παραθήκη est précisé avec l'identification des humains dignes de confiance ; 2) l'identification aux souffrances de Paul devient un véritable enjeu pour les destinataires, comme l'illustrent les métaphores de 2,3–7, avec une montée en puissance en 2,8–9a et jusqu'à 2,13 ; 3) les liens entre Paul et le Christ Jésus sont détaillés en 2,8–13, en gardant la souffrance comme fil rouge⁸ et comme liant entre les différentes figures. La volonté pédagogique de l'auteur transparait ainsi. Le commentaire des versets suit ces trois axes avec la structure suivante : 2,1–2 ; 2,3–7 et 2,8–13.

Concernant le motif de la filiation entre le testateur et son héritier, Paul est élevé en référence et comme un modèle poussant à l'action. Le rôle de Timothée prend de l'importance au fil des versets. Par ailleurs, après 1,15–18, les destinataires réels de l'épître voient leur rôle renforcé. La référence aux humains dignes de confiance peut les concerner, mais c'est surtout dans le passage à la première personne du pluriel (2,11–13) que leur rôle surgit dans le récit. L'auteur *ad Timotheum* engage donc encore davantage son audience en l'éloignant des seuls exemples du Christ Jésus, Paul, Timothée ou encore d'Onésiphore. Avant l'examen approfondi de cette première partie du chapitre 2, il convient d'en découvrir le texte.

1 Toi donc, mon enfant, fortifie-toi dans la grâce qui est dans le Christ Jésus, 2 et ce que tu as entendu de moi (certifié) par de nombreux témoins⁹, confie ces choses-là à des humains [dignes] de confiance, et que ceux-ci soient

⁸ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 269, sépare ainsi 2,1–13 en deux parties en gardant 2,3–13 liés sur le thème de la souffrance comme reprise de 1,8–14. Il vaut mieux ici considérer 2,3–7 de façon distincte, en considérant la forme et les liens intertextuels avec le proto-paulinisme, en l'occurrence 1 Co 9,7, ainsi que la particularité de 2,8–13 qui illustrent à nouveau le lien entre Paul et le Christ Jésus, à la manière de 1,8–11.

⁹ Comme le souligne GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 272, la présence de μάρτυς et παρατίθημι rapproche 2 Tm 2,2 du style d'1 Tm. Le verbe souligne l'activité de transmission et peut aussi signifier « expliquer ; enseigner ». Il n'est pas rare, par ailleurs, de trouver ici la traduction, en langue française : « devant de nombreux témoins » qui se trouve en 1 Tm 6,12 avec ἐνώπιον. Ici, διὰ indique les intermédiaires entre Paul et Timothée plutôt qu'une audience de témoins d'un rite de passage ou de transmission. Les arguments en faveur de cette traduction sont présentés ci-dessous, dans le § 2 : « Un cercle de transmission élargi (2,1–2) ».

capables aussi de l'enseigner à d'autres. 3 Souffre avec¹⁰ [moi] comme un bon soldat du Christ Jésus. 4 Personne servant comme soldat¹¹ ne s'embarrasse des affaires de la vie, afin qu'il plaise à celui qui l'a enrôlé. 5 Par ailleurs, quand quelqu'un combat, il n'est pas couronné s'il n'a pas lutté selon les règles. 6 L'agriculteur qui se fatigue doit prendre le premier¹² sa part de fruits. 7 Comprends ce que je dis ; le Seigneur te donnera¹³, en effet, l'intelligence en tout. 8 Souviens-toi de Jésus Christ¹⁴ ressuscité des morts, de la lignée de David, selon mon évangile 9 pour lequel je souffre jusqu'aux liens, comme un mal-facteur. Mais la parole de Dieu n'est pas liée. 10 C'est pourquoi je supporte toutes choses à cause des élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est dans le Christ Jésus avec la gloire éternelle. 11 Cette parole est digne de foi : si, en effet, nous sommes morts avec [lui], nous vivrons aussi avec [lui]. 12 Si nous supportons [avec lui], nous régnerons aussi avec [lui] ; si nous renions¹⁵, celui-là aussi nous reniera. 13 Si nous sommes infidèles, celui-là demeure fidèle. En effet, il ne peut pas se renier lui-même.

2. Un cercle de transmission élargi (2,1–2)

Après l'importante parenthèse d'Onésiphore, le fil principal de la lettre est retrouvé et même accentué¹⁶. Timothée est exhorté comme l'enfant de Paul

¹⁰ Quelques manuscrits (C³ D¹ H^c K L Ψ 365.630.1241.1505.1881^c M sy^h) ont préféré σὺ οὖν κακοπάτησον (litt. : toi donc souffre) à συγκακοπάτησον. Cette variante semble une tentative de clarification du sens du texte, étant donné que le verbe συγκακοπάτησον n'a aucun complément. Les deux mots : σὺ οὖν, semblent aussi influencés par le verset 1.

¹¹ F G it vg^{cl.wv} ; Cyp Ambst ont inséré ici τῷ θεῷ. Cet ajout trahit une volonté de relativiser toute référence militaire. Cependant, le complément au datif est de trop dans le contexte métaphorique de ce verset puisqu'il ne permet pas de distinction entre le comparé et le comparant et rend ainsi le processus argumentatif confus.

¹² A* a πρότερον au lieu de πρώτον. La variante ne peut être qu'une erreur.

¹³ Quelques manuscrits (C3 H K L P Ψ 81.104.365.630.1241.1505.1881 M) ont δώη au lieu de δώσει. La proximité des deux mots peut expliquer la méprise. Néanmoins, le faible nombre de manuscrits attestant δώη et le fil de l'argumentation poussent à plaider en faveur de δώσει.

¹⁴ Il s'agit de la première occurrence où l'ordre n'est pas inversé : Ἰησοῦς Χριστός. Cela s'explique sans doute par la formule christologique.

¹⁵ Plusieurs manuscrits (A2 D K L P 630.1241.1505.1739.1881 M ; Cyp Ambst) ont le présent ἀρνοῦμεθα au lieu du futur ἀρνησόμεθα. Cela semble une tentative d'harmonisation du texte en fonction de son contexte. Le futur est donc privilégié selon le principe de la *lectio difficilior*.

¹⁶ YARBROUGH, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 370–371 souligne qu'il s'agit ici d'une des sept mentions pauliniennes de la deuxième personne du singulier et la seule fois en écrivant : « mon enfant » (τέκνον μου). Ces deux précisions procurent à la fois « un accent et une solennité » (*emphasis and solemnity*, p. 370) et soulignent « la gravité attachée à ce qui est sur le point d'être dit » (*particular gravity attaches to what he is about to say*, p. 371), selon le commentateur.

(τέκνον μου). Il est à nouveau question de la relation privilégiée entre le testateur et son héritier. Ce qui précède est implicitement repris dans la conjonction οὖν, déjà utilisée en 1,8. Il s'agit de passer à l'action ! Le retour à l'impératif le confirme. Ici, ἐνδυναμοῦ rappelle l'usage du substantif (δύναμις). Timothée doit se fortifier. L'agent de fortification n'est plus le don (τὸ χάρισμα) de Dieu que Timothée a reçu par l'imposition des mains de Paul, comme en 1,6–8, mais « la grâce qui est dans le Christ Jésus » (ἡ χάρις ἡ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ). Il est donc utile de préciser qu'il ne s'agit pas d'un agir humain. La voix passive le souligne. La traduction littérale pourrait être : « sois fortifié, sois rendu fort. »¹⁷

Dans le chapitre 1, il était nécessaire que Timothée se fortifie non seulement pour faire face à la souffrance (cf. 1,8), décrite dès le verset 2,8, mais aussi pour la gestion des paroles de Paul présentées comme un beau dépôt, une παραθήκη (cf. 1,12–14). La gestion de ce dépôt est précisée en 2,2 : le fils du Tarsiate est le maillon fort d'une chaîne de transmission de l'héritage paulinien. Le champ lexical de 2,2 plaide en faveur de l'hypothèse d'un prolongement et d'une clarification de 1,12–14. Les saines paroles sont reprises par le verbe ἀκούειν, sous forme participiale : « καὶ ἃ ἤκουσας παρ' ἐμοῦ » (ce que tu as entendu de moi), mais surtout le verbe utilisé à l'impératif aoriste pour exhorter Timothée à confier ces paroles à d'autres : ταῦτα παράθου du verbe παρατιθέναι, qui signifie littéralement transmettre ou distribuer et qui a pris le sens, dans ce contexte, d'expliquer, voire même de confier. Il a exactement la même racine que la παραθήκη. Dans la littérature proto-paulinienne, lorsqu'il exhorte ses destinataires à confier quelque chose à quelqu'un ou lorsqu'il parle de ce qu'il leur avait lui-même confié, Paul utilise souvent παραδιδόναι. L'utilisation de παρατιθέναι ne peut donc pas être anodine et renvoie explicitement à la παραθήκη.

L'auteur opère ainsi une double précision de 1,12–14. 1) « Garder le bon dépôt » signifie le transmettre plus loin, en l'occurrence à des humains [dignes] de confiance, et 2) le dépôt est présenté comme des paroles que Timothée a entendues de la part de Paul par l'intermédiaire ou à travers d'autres témoins¹⁸.

Ce verset est l'un des indices les plus probants pour montrer que 2 Tm organise et met en scène une succession paulinienne qui s'étend jusqu'à deux niveaux de récipiendaires après Timothée¹⁹.

Le fait de ne voir que Paul et Timothée nommés dans cette lignée rappelle la possibilité d'identifier ici les balbutiements d'une forme de monapostolat, en référence au monépiscopat d'Ignace d'Antioche. L'absence d'autres

¹⁷ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 270.

¹⁸ Avec HERZER, « Tradition und Bekenntnis », p. 259, et en anticipant sur l'analyse de 2,8, on peut conclure ici que 2,2 parachève le lien entre le dépôt (παραθήκη) et l'évangile (εὐαγγέλιον ; 2,8) paulinien en 2 Tm. Les deux termes désignent la même chose et 2,2 présente ce qu'il s'agit d'en faire, pour les destinataires identifiés à Timothée : le transmettre à des personnes dignes de confiance. Cf. aussi GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 254.

¹⁹ MERKEL, *Die Pastoralbriefe*, p. 62.

collaborateurs du Tarsiote ou de ses « collègues » apôtres souligne l'importance de la relation de succession de Paul à Timothée. Les Pères de l'Église ont d'ailleurs bâti le concept de lignée apostolique sur 1 Tm 6,20 et 2 Tm 1,13–14, forme de garant de l'orthodoxie, y compris pour « contrôler l'influence de chrétientés non apostoliques, en particulier durant les deuxième et troisième siècles »²⁰. Le concept d'orthodoxie est arrimé à l'adjectif πιστός dont les trois occurrences de 2 Tm apparaissent en 2,1–13 (2,2.11.13). Il signifie non seulement sûr ou fidèle, mais il intervient surtout en lien avec la valeur du dépôt et des personnes qui ont la responsabilité de le garder et de le transmettre. Plus largement, dans les Pastorales, Wall²¹ souligne que l'adjectif décrit l'exemple de Paul (1 Tm 1,12) et son enseignement, que l'exégète qualifie de canonique (1 Tm 1,12).

Wall²² voit ainsi les destinataires comme de fidèles « tradents ». L'adjectif ικανός confirme ce statut et ajoute une certaine capacité pratique, un talent et une efficacité oratoire nécessaires pour enseigner. Du côté des destinataires la même tendance à l'amenuisement est donc aussi visible, même si elle est plus subtile. Les deux adjectifs portent à croire que le témoin n'est pas transmis à n'importe qui. L'auteur peut aussi marquer ainsi une différence entre les porteurs de l'orthodoxie paulinienne et des adversaires, proto-hérétiques, situés en Asie (cf. 1,15). Cette interprétation rejoint celle des Pères apostoliques selon laquelle les Pastorales construisent une lignée apostolique orthodoxe. Une nuance, cependant, est à relever. Là où 1 Clem (44,1) voit la lignée apostolique exclusivement masculine, en utilisant ἄνδρες²³, 2 Tm emploie ἄνθρωποι (2,2).

En outre, la concentration sur la relation entre Paul et Timothée n'est pas exclusive. D'autres personnages sont cités, y compris non explicitement, à l'instar des « nombreux témoins ». Qui sont-ils et comment comprendre le rôle qu'ils jouent dans la transmission décrite entre Paul et Timothée ? Marshall²⁴ distingue six interprétations du syntagme « διὰ πολλῶν μαρτύρων » dans l'histoire de la recherche. Parmi celles-ci, la plus importante considère une forme de réunion solennelle durant laquelle un geste aurait scellé la succession apostolique : un baptême ou une imposition des mains²⁵. Il faudrait alors traduire l'expression par : « devant ou en présence de nombreux témoins ». Cette interprétation de la préposition διὰ est sans doute fautive et influencée par le rapprochement avec 1 Tm 6,12 qui a « ἐνώπιον πολλῶν μαρτύρων ». Le lien avec

²⁰ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 236.

²¹ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 237.

²² WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 237–238.

²³ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 236 souligne également cette ouverture du terme ἄνθρωποι.

²⁴ MARSHALL, *The Pastoral Epistles*, p. 725.

²⁵ DIBELIUS, *et al.*, *The Pastoral Epistles*, p. 107 ; REUSS, *Les deux lettres à Timothée*, p. 157 ; HANSON, *The Pastoral Letters*, p. 128 ; DUNN, « The First and Second Letters to Timothy », p. 842 ; JOHNSON, *The First and Second*, p. 364 ; IOVINO, *Lettere a Timoteo*, p. 194 argumentent aussi dans ce sens.

2 Tm 1,6 et le premier chapitre plus largement où plusieurs versets (1,12–14 notamment) préparent 2,2, peut expliquer cependant qu'autant de commentateurs la suivent. Nous préférons la *lectio difficilior*.

En 2 Tm 2, la traduction littérale du syntagme avec $\delta\iota\alpha$ suivie du génitif donne ainsi : à travers, au moyen ou « par de nombreux témoins ». Est-ce à dire que de nombreux témoins eussent été nécessaires pour transmettre les paroles de Paul à Timothée ? Gourgues²⁶ renonce à identifier ici « un chaînon intermédiaire entre Paul et Timothée » qui transmettrait le « kérygme » paulinien à son héritier. Une telle interprétation divergerait trop avec la relation entre Paul et Timothée que dépeint l'épître, selon lui (*cf.* 2 Tm 1,4–5.8–14.15–18 ; 2,7–10 ; 3,10–11.14–15). Cependant, la mention pourrait ainsi être une manière d'évoquer d'autres apôtres ou des collaborateurs et collaboratrices de Paul que Timothée a aussi connus. L'auteur de 2 Tm souligne, en tout cas, l'influence de Paul et une relation non exclusive entretenue avec Timothée. Ces notices mettent également en exergue la valeur de la relation entre Paul et Timothée. Un maître doit être reconnu largement pour faire autorité²⁷. En outre, le fait de ne pas nommer ces témoins – comme les autres personnages que sont les ancêtres (1,3) ou d'autres enseignants décrits par $\tau\acute{\iota}\nu\epsilon\varsigma$ (3,14) – permet à des destinataires historiques plus larges de s'inscrire dans la chaîne de transmission que l'épître construit aussi bien en amont, les nombreux témoins, qu'en aval, avec les humains dignes de confiance. Wall²⁸ argumente dans ce sens, pour ce qui se situe en amont, en présentant ces « nombreux témoins » comme les garants d'une autre forme de mémoire des enseignements de Paul, un gage de la précision avec laquelle Timothée imite l'apôtre. Il nous semble donc opportun de garder une traduction littérale « par de nombreux témoins ».

Le texte ne précise pas le mode de transmission du message. S'agit-il du baptême ? Ou de l'imposition des mains, évoquée en 2 Tm 1,6 ? Rien n'est moins sûr. L'absence de précision à ce propos laisse entendre que le rôle de héraut attribué désormais à Timothée n'est pas sacramentel, mais plutôt une mission assignée de protection et de communication d'une tradition héritée. L'enjeu ne se situe donc pas au niveau des modalités de la transmission, mais bien sur les personnages concernés et le patrimoine transmis.

Quid de ce patrimoine ? En rapprochant les saines paroles de Paul (1,13) de ce que Timothée a entendu (2,2), la réponse la plus plausible reste le kérygme paulinien, ou « son » évangile (*cf.* 2,8), résumé à deux reprises (1,9–10 et 2,8–

²⁶ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 271.

²⁷ MARSHALL, *The Pastoral Epistles*, p. 725–726 et WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 237 mettent aussi en évidence que la mention de témoins sans noms aurait pour but de valider l'autorité de ce que Paul a transmis à Timothée.

²⁸ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 237.

13)²⁹. Selon 1,11 où Paul est décrit comme enseignant, ce dépôt à transmettre peut aussi être décrit comme enseignement de Paul. Cette dernière désignation était, une nouvelle fois³⁰, l'idée d'un contenu organisé et systématisé qui peut porter à identifier le dépôt que Timothée doit garder avec certaines des lettres que Paul a écrites, voire déjà une proto-collection à un stade trop peu développé pour être déjà nommée autrement que par ce substantif unique.

Un intertexte paulinien peut alors expliquer le choix de Timothée comme récipiendaire du patrimoine paulinien de même que la façon dont Paul l'exhorte ainsi que l'interprétation selon laquelle il peut s'agir ici des lettres de Paul à transmettre : 1 Co 4,16–17. Paul y appelle les Corinthiens à suivre son exemple et, pour ce faire, il leur indique que c'est précisément Timothée qui leur sera envoyé pour leur rappeler tout ce que l'apôtre a enseigné à toutes les Églises (Παρακαλῶ οὖν ὑμᾶς, μιμηταί μου γίνεσθε. 17 Διὰ τοῦτο ἔπεμψα ὑμῖν Τιμόθεον, ὃς ἐστίν μου τέκνον ἀγαπητὸν καὶ πιστὸν ἐν κυρίῳ, ὃς ὑμᾶς ἀναμνήσει τὰς ὁδοὺς μου τὰς ἐν Χριστῷ [Ἰησοῦ], καθὼς πανταχοῦ ἐν πάσῃ ἐκκλησίᾳ διδάσκω.). Cet intertexte conduit à quatre constats : 1) nous avons déjà noté qu'il s'agit de la seule occurrence du verbe διδάσκειν où Paul évoque le fait qu'il enseigne, à la première personne du singulier. Il n'est pas anodin que dans la chaîne de transmission établie en 2,2, il est aussi question d'enseigner (διδάσκειν). 2) Là, Timothée n'est pas décrit comme frère (ἀδελφός), mais bien comme fils bien-aimé (ἀγαπητός), comme en 2 Tm. 3) Il y a aussi le verbe ἀναμνησκειν et, enfin, 4) le fait que Timothée transmettra ce que Paul a enseigné dans toutes les Églises (ἐν πάσῃ ἐκκλησίᾳ διδάσκω)³¹. Ces quatre constats, nous conduisent à réitérer l'hypothèse selon laquelle la παραθήκη pourrait être une référence à certaines lettres proto-pauliniennes. Toutefois, la vérification de cette hypothèse passe par l'examen détaillé de l'influence de certains intertextes du *Corpus Paulinum*. Cela sera l'objet du prochain chapitre, mais la prochaine section (2 Tm 2,3–7) en offre déjà un aperçu.

3. Trois métaphores sonnent le retour de la souffrance (2,3–7)

Au verset 3, le motif de la souffrance revient avec l'impératif aoriste de συγκακοπαθεῖν : συγκακοπάθησον, déjà utilisé en 1,8. Il peut paraître étonnant

²⁹ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 271, identifie explicitement le dépôt à l'Évangile : « Ce dépôt à transmettre, qui se confond avec ce que Timothée a entendu de Paul, n'est rien d'autre que l'Évangile lui-même, comme le faisait ressortir le contexte de 2 Tm 1,13–14 [...]. De même que Paul a enseigné l'Évangile (1,11), le transmettant ainsi à Timothée, ce dernier doit maintenant le transmettre à d'autres qui l'enseigneront à leur tour. » Dans une perspective deutéro-paulinienne, un « évangile selon Paul » peut correspondre à un proto-*corpus Paulinum*.

³⁰ Cf. § 5 du chapitre 4 : « Un beau dépôt en guise de modèle (1,12–14) ».

³¹ ENGELMANN, « Die Paulusbilder der Pastoralbriefe », p. 249–250 souligne la proximité avec 1 Co 4,17.

après l'exhortation de 2,1–2 qui place plutôt Timothée en position d'autorité. Cependant, le parallèle avec le premier chapitre continue. De même que la souffrance suit en 1,8 l'interpellation à la puissance (δύναμις), l'exhortation à être fortifié, avec ἐνδυναμοῦν, annonce l'épreuve. Pour Reynier³², qui interprète l'usage de ce verbe en Ep 6,10, sans doute l'ouverture de la plus célèbre métaphore guerrière du *Corpus Paulinum*, l'impératif ἐνδυναμοῦ appelle une métaphore guerrière.

La cause de cette souffrance est la même qu'au chapitre 1. En 1,8 εὐαγγέλιον est au datif et suit immédiatement συγκακοπάθησον. En 2,3 le lien est plus subtil, d'abord. Timothée doit être fortifié pour transmettre ce qu'il a entendu de Paul. L'exigence de souffrance apparaît à l'introduction de la première des trois métaphores avec, à nouveau, l'impératif aoriste : συγκακοπάθησον. Elle revient ensuite explicitement, à cheval entre 2,8b–9a : κατὰ τὸ εὐαγγέλιόν μου, 9 ἐν ᾧ κακοπαθῶ. Le cadre ainsi formé rapproche les trois métaphores d'un seul et même refrain que l'on peut synthétiser comme suit : transmettre l'évangile de Paul coûte³³. L'auteur cherche-t-il à présenter la souffrance comme une fin en soi ? Il semble que son effort serve un but plus subtil. Il pourrait s'agir, par exemple, d'incarner³⁴ la souffrance, de la présenter non uniquement en images absolues et eschatologiques, mais dans le quotidien, dans une dimension très pragmatique. Ainsi, les références au martyr ou à la persécution seraient en partie relativisées et la souffrance ne serait donc pas, littéralement, un « témoignage » à prendre pour lui-même, mais une « circonstance ». L'auteur de 2 Tm encouragerait à « travailler *malgré* la souffrance qui est un prix nécessaire » et non pour la souffrance³⁵. Cette section illustre ainsi, par trois *realia*, la discipline, la résilience et la résistance dont Timothée et les humains [dignes] de confiance ont besoin pour accomplir leur tâche avec succès. L'emploi de métaphores n'est pas anodin. Aristote en parle comme du ressort le plus efficace³⁶. Pour le philosophe, son efficacité dépend non seulement de « l'harmonie » entre le comparant et le comparé, mais également du comparant utilisé

³² REYNIER, *L'épître aux Éphésiens*, p. 197–198 montre que cet impératif exprime une exhortation qui rappelle un rituel militaire dont les traces se retrouvent non seulement dans le contexte liturgique de Qumran, mais également dans les campagnes romaines. Le grand prêtre, à Qumran, lançait ainsi une exhortation avant un combat (1QM 15,7–8). Du côté romain, Reynier fait allusion à une invocation divine prononcée par un stratège avant le combat. Il invoquerait ainsi une divinité en vue de recevoir une puissance pour lui et ses troupes.

³³ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 274. Cf. aussi GOURGUES, « 2 Timothée 2,1–26 », p. 48 : « Ces trois images, qui se retrouvent chez Paul, sont utilisées ici pour souligner la nécessité de l'effort et des investissements coûteux auxquels il faut consentir pour parvenir à une réussite » ou encore WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 239 : « These examples are of competent professionals whose personal sacrifice and hard work pay dividends of excellence, so that they represent a kind of “no pain, no gain” philosophy. »

³⁴ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 196, parle d'inculturation du « sens de la souffrance ».

³⁵ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 199.

³⁶ ARISTOTE, *Rhétorique III*, trad. A. Wartelle et M. Dufour.

pour illustrer la réalité dont l'auteur veut parler, c'est-à-dire : « Si l'on désire exalter son objet, il faut emprunter la métaphore à ce qu'il y a dans le même genre de plus relevé. »³⁷ Elle offre selon lui au discours « [l]a clarté, l'agrément, [et] la rareté ». Ce dernier attribut se comprend dans le contexte du paragraphe. Ici, Aristote a pour objectif de montrer que la seule vertu du style ne peut être la clarté, mais doit aussi être ce que l'on peut qualifier aujourd'hui d'exotisme. Le Stagirite s'explique de la façon suivante³⁸ :

Ce qui fait la clarté du style, c'est la propriété des noms et des verbes ; ce qui en relève la platitude et en fait l'ornement, c'est l'emploi de tous les autres mots énumérés dans la *Poétique* : s'écarter de l'usage courant le fait paraître plus noble ; la même impression que les hommes éprouvent à l'endroit des étrangers et de leurs concitoyens, ils la ressentent à l'égard du style ; ainsi faut-il donner à son langage une couleur étrangère, car on est admirateur de ce qui est éloigné, et ce qui excite l'admiration est agréable.

Dans son ouvrage : « La métaphore vive », Paul Ricœur lit à nouveaux frais le modèle du Stagirite, en s'éloignant de la tradition rhétorique pour se rapprocher de celui de la sémantique. Il s'intéresse ainsi aux effets métaphoriques au niveau de la phrase et non plus uniquement du mot³⁹. À propos de la couleur étrangère qu'il convient de donner à son langage, pour reprendre les termes d'Aristote, pour Ricœur formule la thèse suivante⁴⁰ :

La métaphore n'est pas l'écart lui-même, mais la réduction de l'écart. Il n'y a écart que si l'on prend les mots en leur sens littéral. La métaphore est le procédé par lequel le locuteur réduit l'écart en changeant le sens de l'un des mots. [...] Le changement de sens est la riposte du discours à la menace de destruction que représente l'impertinence sémantique.

En d'autres termes, le rapprochement du sujet et son prédicat apparaît *a priori* paradoxal. Néanmoins, la métaphore les rapproche et ce rapprochement métaphorique crée du sens. Ou pour citer, une nouvelle fois Ricœur : « Des choses qui jusque-là étaient "éloignées" soudain paraissent "voisines". » En ce sens, la métaphore peut être comprise comme une « impertinence

³⁷ ARISTOTE, *Rhétorique III*, 14–15, trad. A. Wartelle et M. Dufour.

³⁸ ARISTOTE, *Rhétorique III*, trad. Wartelle et M. Dufour.

³⁹ Nous tenons ici à remercier le professeur Hans-Christoph Askani qui nous a conduit à découvrir l'ouvrage de Ricœur. Cf. RICOEUR, *La métaphore vive*, p. 63, qui affirme : « Un traitement purement rhétorique de la métaphore résulte du privilège abusif accordé initialement au mot et, plus précisément, au nom, à la dénomination, dans la théorie de la signification, tandis qu'un traitement proprement sémantique procède de la reconnaissance de la phrase comme première unité de signification. Dans le premier cas la métaphore est un trop, c'est-à-dire un écart affectant la signification du mot – dans le second, elle est un fait de prédication, une attribution insolite au niveau même du discours-phrase. »

⁴⁰ RICOEUR, *La métaphore vive*, p. 195. L'exemple qu'utilise Ricœur est un rapprochement métaphorique entre un homme et un lion.

À propos de la thèse de Ricœur dans *La métaphore vive*, nous suivons l'analyse de MARTINENGO, « Le travail de l'image », p. 26.

sémantique »⁴¹ qui, d'une certaine manière, aurait pu être interdite dans un manuel, mais à laquelle le discours donne tout son sens⁴². En d'autres termes, la métaphore s'affranchit d'un certain nombre de règles de référence et pour la comprendre, il est indispensable pour le lecteur – l'auditeur – d'accepter un déplacement. Ricœur est encore plus catégorique. Selon lui, la métaphore « acquiert sa référence sur les ruines de ce qu'on peut appeler, par symétrie, sa référence littérale »⁴³. Néanmoins, pour que la métaphore fonctionne, même en mobilisant le second degré, l'éloignement entre le sujet et le prédicat doit être contrôlé⁴⁴.

En 2 Tm 2,3–7, l'incongruité du rapprochement entre la profession de soldat (vv. 3–4) et ce qui est exigé de Timothée en termes éthiques, de piété, de sagesse, d'amour ou encore de paix, n'échappe pas au lecteur de cette épître pastorale. Si les deux autres professions sont tout aussi connues du lectorat de 2 Tm, celle du sportif (v. 5) et de l'agriculteur (v. 6), elles n'apparaissent sans doute pas d'emblée comparables à celle de « héraut, d'apôtre et d'enseignant » de la Bonne Nouvelle qu'incarne le Tarsiate en 2 Tm. Néanmoins, la recherche du *tertium comparationis* – l'harmonie entre le comparant et le comparé – dépend du fil rouge de la peine et la concentration à l'ouvrage que les trois comparants et le comparé incarnent, selon l'exhortation de l'épître et, notamment, la description faite de la souffrance de l'apôtre à laquelle Timothée est appelé à s'identifier. Celle-ci apparaît en contraste avec la récompense eschatologique à laquelle elle donne accès⁴⁵. Ainsi, selon le modèle ricoeurien, les métaphores de 2 Tm fonctionnent. Non seulement elles puisent dans des références communes à son auteur et ses destinataires, mais surtout elles les redéfinissent en les rapprochant d'un propos *a priori* éloigné⁴⁶. Les trois métaphores illustrent ainsi les tâches auxquelles les destinataires de la lettre sont exhortés et

⁴¹ MARTINENGO, « Le travail de l'image », p. 31.

⁴² RICOEUR, *La métaphore vive*, p. 125, exprime cette idée en déclarant qu'« [i]l n'y a pas de métaphore dans le dictionnaire, il n'en existe que dans le discours ».

⁴³ RICOEUR, *La métaphore vive*, p. 279. À propos de l'herméneutique ricoeurienne, ASKANI, « Paul Ricœur », p. 136–137 met en évidence « la concentration sur le “texte” » et la reconnaissance de la “distance” » pour la distinguer d'autres « conceptions herméneutiques du XX^e siècle ». Sur l'importance de la distanciation, cf. aussi RICOEUR, « La fonction herméneutique », p. 101.

⁴⁴ RICOEUR, *La métaphore vive*, p. 195 montre que si la métaphore qui rapproche un homme d'un lion peut être comprise, celle qui procède au rapprochement d'une maison et d'un lion ne l'est pas.

⁴⁵ DAVEY, *Suffering as Participation*, p. 124 évoque cette récompense eschatologique. La métaphore centrale, celle de l'athlète, la met en évidence, avec le motif de la couronne (2,5) qui revient en 4,8.

⁴⁶ L'on peut encore citer ici RICOEUR, *L'herméneutique biblique*, p. 35 : « c'est à une telle conception tensionnelle de la métaphore prise comme augmentation iconique sur le plan du sens, et fiction heuristique sur celui de la référence, qu'il a recours », de même que GADAMER, *Vérité et méthode*, p. 317, à propos d'une forme de « polarité entre familiarité et étrangeté » (*Polarität von Fremdheit und Vertrautheit*) propre au processus herméneutique.

marquent aussi la compréhension que ses derniers ont des professions militaire, sportive et agricole. Mais au-delà, c'est surtout du côté de la littérature proto-paulinienne que l'auteur semble orienter ses destinataires et plus précisément dans la gestion de ce qui se transforme en patrimoine à régir. Le Tarsiate évoque lui-même ces trois activités avec les mêmes images⁴⁷ dans ses lettres, en particulier concernant sa mission apostolique, comme le montre l'examen détaillé de chacune des métaphores.

3.1. Une métaphore guerrière

Aux versets 3 et 4, la première et la plus longue des trois métaphores est militaire. Elle compare d'abord le disciple de Christ à un soldat (στρατιώτης) en associant les deux termes dans le syntagme : bon soldat du Christ Jésus (καλὸς στρατιώτης Χριστοῦ Ἰησοῦ). L'appréciation du soldat est positive dans la comparaison puisqu'il s'agit d'un bon soldat ; tout comme le dépôt dont Timothée doit assurer la garde et la transmission (καλὴ παραθήκη ; 1,14). Au verset suivant, la métaphore est ensuite prolongée par deux verbes issus du langage militaire : στρατεύειν, servir à la guerre ou comme soldat et στρατολογεῖν, enrôler. Le premier, στρατεύειν, promeut le surpassement des affaires courantes de la vie (ταῖς τοῦ βίου πραγματεῖαις) par la valeur de la mission. Le second, στρατολογεῖν, fait implicitement de l'exhortation un ordre, à travers le poids qu'il accorde à celui qui enrôle, στρατολογήσαντος. Il s'agit ici du Christ selon le verset 3. La métaphore soutient donc la dynamique hiérarchique qui se joue dans le legs entre un maître et son disciple et qui oblige ce dernier à une fidélité sans faille au premier.

Par ailleurs, l'imagerie militaire se rencontre dans la grande majorité des épîtres de Paul. Les différentes références peuvent être classées en deux catégories : celles relatives à l'armement (ὄπλα ; 1 Th 5,8 ; Rm 6,13 ; Rm 13,12 ; 2 Co 6,7 ; 10,4 ; Ep 6,10–20) et celles qui ont trait au personnel (1 Co 9,7 ; Ph 2,25 ; Phm 2). 2 Tm 2,3–4 se situe du côté du personnel. L'usage aussi fréquent de métaphores guerrières correspond au contexte historique gréco-romain particulièrement militarisé. Le rôle de ces images peut ainsi correspondre à une forme d'inculturation, selon Redalié⁴⁸. Merkel argumente aussi dans ce sens, en évoquant les comparaisons entre le service militaire et la vie quotidienne présentes dans la philosophie, notamment chez Platon, Épictète ou encore Sénèque⁴⁹. Le bon soldat accomplit ce que l'empereur exige et il se consacre à sa tâche de façon exclusive. Le sens de cette première métaphore est de

⁴⁷ Le parallèle le plus intéressant est sans doute 1 Co 9,7.10–11 où deux images agricoles suivent une métaphore militaire, quelques versets avant une métaphore sportive : 1 Co 9,24–27. En précisant que le chapitre aborde les tâches et privilèges liés au rôle d'apôtre de Paul.

⁴⁸ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 196.

⁴⁹ MERKEL, *Die Pastoralbriefe*, p. 63. JOHNSON, *The First and Second*, 2001, p. 365 et WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 240 montrent aussi combien le discours moral hellénistique valorise le dévouement et la volonté du soldat à souffrir pour les causes nobles.

souligner que la tâche que reçoivent les successeurs de Paul les astreint⁵⁰. Collins⁵¹ montre, en s'appuyant notamment sur des extraits de la *Bellum Judaicum* de Flavius Josèphe (3,271–282 et 3,525–529) et plusieurs auteurs antiques, dont Tacite (Annales 14,44), que le dévouement des soldats romains était absolu. Jusqu'à la fin du II^e siècle, ils n'avaient pas le droit de travailler dans quelque domaine que ce soit, en marge de leur service, ni de se marier. Par ailleurs, l'exégète souligne que toute trace de lâcheté (cf. 1,6) pouvait être sanctionnée par lapidation ou lynchage.

Cette première métaphore insiste donc, d'une part, sur le dévouement total de Timothée et des humains [dignes] de confiance à la transmission du dépôt paulinien dans un contexte qui peut aussi être très violent. Ces souffrances représentent une menace à considérer, mais la cause les dépasse et peut justifier de les endurer. Mieux, pour poursuivre la métaphore, si celui qui enrôle est le Christ, souffrir permet non seulement de s'identifier à lui, mais également d'entrevoir une fin plus heureuse, avec la perspective, au-delà de la souffrance, d'une forme de récompense⁵². D'autre part, l'usage de cette image, largement diffusée dans la littérature proto-paulinienne, souligne la volonté de se référer aux épîtres rédigées par le Tarsiote. C'est aussi le cas avec les deux métaphores suivantes.

3.2. Une métaphore sportive

Au verset 5, l'exemple de la lutte et de ses règles illustre la difficulté de l'effort consenti et sa motivation : le trophée obtenu en cas de victoire. Cette image rappelle effectivement plusieurs illustrations utilisées par l'apôtre des nations, même si elles sont moins nombreuses que celles qui appartiennent au champ lexical de la guerre, elles s'en rapprochent. De manière générale, l'illustration sportive s'inscrit dans le motif de l'*agôn*, déjà évoqué. Tout comme pour un soldat, l'athlète est un exemple vivant qui incarne l'idée pour tout contemporain de l'auteur de 2 Tm que « le travail dur paie »⁵³. Comme les soldats, les athlètes jouent un rôle crucial dans le contexte gréco-romain des premiers siècles de notre ère, avec notamment les Jeux olympiques, et sans doute plus importants encore pour l'aire géographique concernée par les communautés pauliniennes, au I^{er} siècle de notre ère : les Jeux isthmiques, à Corinthe. Célébrés tous les deux ans, sur l'Isthme de Corinthe, en l'honneur de Poséidon et du jeune dieu Palaïmon. Ils mettent aux prises les athlètes dans un pentathlon

⁵⁰ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 239 : « The analogy is plain : “Christ Jesus” is likened to the soldier’s enlisting officer, and single-minded attentiveness to the task of soldiering that pleases the office is linked to the Lord’s pleasure in Timothy’s single-minded attentiveness to the tasks of succession. »

⁵¹ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 221.

⁵² Avec DAVEY, *Suffering as Participation*, p. 123, qui évoque la couronne de justice (cf. 2,5 ; 4,8), récompense que Paul obtient, pour renforcer cette hypothèse.

⁵³ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 240.

comptant : la lutte, la course, le saut en longueur ainsi qu'aux lancers du disque et du javelot⁵⁴.

Les deux premières disciplines font figure de favoris sous la plume du Tarsiate. En Ph 1,27 et 4,3, il utilise la lutte, avec un composé du verbe ἀθλεῖν employé en 2 Tm 2,5. En Ph 3,12–14, la course, apparaît. Elle est reprise brièvement en 2 Tm 4,7. Le motif de la couronne (στέφανος) comme récompense apparaît aussi en 1 Th 2,19 ; Ph 4,1 et 1 Co 9,25. 2 Tm 2,5 puise sans doute dans le contexte de cette dernière référence : 1 Co 9,24–27. Non seulement, ce texte apparaît quelques versets après les images militaires et agricoles (cf. 1 Co 9,7), mais en plus il présente les différents éléments sous-entendus en 2 Tm : 1) le prix à remporter est d'emblée évoqué ; 2) il est décrit dans la perspective de l'effort consenti ; 3) l'allusion aux règles dans le dernier syntagme (μὴ νομίμως ἀθλήσῃ) rappelle le fait que l'apôtre puisse être disqualifié ou éliminé : ἀδόκιμος (v. 27), un adjectif particulièrement important en 2 Tm (cf. 2,15 ; 3,8) ; 4) et surtout la comparaison entre la pratique d'un sport est liée à celle de la proclamation (cf. usage du verbe κηρύσσειν). En outre, le chapitre tout entier aborde le rôle de Paul. La comparaison, même brève, avec ces versets de 1 Co illustre ainsi ce qui a pu motiver l'usage d'une image sportive. Le style paulinien est commémoré, le motif de l'agôn, si important en 2 Tm, est prolongé et surtout la mention des règles rappelle l'instance supérieure de contrôle et de motivation pour la tâche menée. Paul et son héritage restent des garants de l'action de Timothée et des humains [dignes] de confiance. L'auteur s'adresse ainsi à ses destinataires comme un entraîneur, tout comme Paul le faisait avec les Corinthiens⁵⁵. Dans ce sens, l'adverbe νομίμως ne fait pas référence aux règles du jeu, mais plutôt à un entraînement spécifique imposé à un athlète avant une compétition⁵⁶. Une forme d'ascèse à laquelle il s'astreint pour assurer une performance. Une rude épreuve que 2 Tm 2 inscrit dans le fil rouge de la souffrance. À la lumière de 1 Co 9,24–27, et en considérant l'usage proto-paulinien de δόκιμος⁵⁷, 2 Tm 2,5, avant 2,15 et 3,8, devient ainsi clairement un renforcement de l'exhortation à Timothée et les humains [dignes] de confiance de suivre l'exemple de Paul dans la transmission de son dépôt.

⁵⁴ FITZMYER, *First Corinthians*, p. 371 et KIRK, *The Departure of an Apostle*, p. 151–154.

⁵⁵ FITZMYER, *First Corinthians*, p. 373.

⁵⁶ TOWNER, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 494 et WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 240.

⁵⁷ L'adjectif δόκιμος apparaît dans un contexte très proche de celui de 2 Tm 2,15 à quatre reprises chez Paul : Rm 14,18 ; 16,10 ; 1 Co 11,19 et 2 Co 10,18 et 13,7. L'avant dernière référence, 2 Co 10,18, est particulièrement intéressante car Paul y utilise aussi un dérivé du verbe ιστάναι aux côtés de δόκιμος : οὐ γὰρ ὁ ἑαυτὸν συνιστάνων, ἐκεῖνός ἐστιν δόκιμος, ἀλλ' ὃν ὁ κύριος συνίστησιν.

3.3. Une métaphore agricole

Quid de la troisième et dernière métaphore ? Au verset 6, une image agricole joue sur le contraste entre le labeur que représente le travail de la terre et les fruits obtenus. Tout comme pour la métaphore sportive, celle-ci illustre la nécessité d'un effort pour obtenir un fruit. Le terme *πρῶτον* rappelle explicitement ce que sous-tendait le fait d'être couronné pour un athlète. L'agriculteur *qui se fatigue* (*κοπιῶν*) doit prendre le premier (*πρῶτον*) sa part de fruits (*τῶν καρπῶν*). Il est possible de penser ici aux prémices, ce qui a le plus de valeur. La souffrance est ainsi valorisée, tout comme au verset 3, avec l'imagerie militaire. Ce nouvel indice plaide en faveur d'une insistance sur la préparation douloureuse du sportif. Il s'agit surtout de montrer que les souffrances consenties par Timothée et les humains [dignes] de confiance sont une des conditions de leur prochaine récompense (*cf.* 2 Tm 4,8).

De même, l'image plonge aussi les destinataires de l'épître dans l'univers proto-paulinien. 1 Co 9 revient, comme pour les deux illustrations précédentes. Là, l'imagerie agricole suit la métaphore militaire en 9,7 et elle est plus développée avec des références en 9,9–11, en lien avec le droit ou non pour le Tarsiate de récolter les fruits de sa mission apostolique. En 1 Co 3,6–9 aussi, l'image de la semence et surtout de l'agriculteur (*γεώργιον* ; 3,9) rappelle la mention d'un agriculteur (*γεωργός*) en 2 Tm 2,6. En 1 Co 3,6–9, Paul se présente comme celui qui a planté. Apollon, dit-il, a arrosé et Dieu a fait croître. Ici, il s'agit d'un travail certainement harassant (*τὸν κοπιῶντα γεωργόν*) et le message est le même : ce travail n'est pas fait en vain (*cf.* aussi 1 Co 15,58), vous récolterez votre salaire (*cf.* 1 Co 3,8). Le contexte de ce dernier intertexte demeure donc la justification du travail que Paul a assumé et surtout le manque de reconnaissance de la part des communautés qui en ont bénéficié, en l'occurrence les Corinthiens. Somme toute, les textes parallèles illustrent à nouveau la mise en évidence d'une « marque de fabrique » paulinienne, voire d'un patrimoine paulinien. De même que l'auteur a dû faire œuvre d'apôtre dans la douleur et avec certaines difficultés de reconnaissance, ses héritiers doivent faire face à ce défi de garder les yeux fixés sur l'objectif de la mission, malgré un travail ingrat qui peut s'apparenter ici à travailler une terre infertile, par exemple. L'image peut aussi avoir une connotation eschatologique, voire liée à la patience qu'il convient d'avoir dans le cas du retard de la parousie (*cf.* Jc 5,7), mais le lien n'est pas évident et sort du contexte paulinien. Pour revenir à 2 Tm 2,6, il ne s'agit pas d'une coïncidence si le dernier exemple choisi est celui d'un cultivateur qui peine dans son travail. L'indice du fruit récolté amène une touche positive à une exhortation sur la souffrance et le prix à payer. En respectant une hiérarchisation des arguments, l'auteur rend positive donc et oriente son exhortation sur l'action.

Le verset 7 peut d'autant plus apparaître étonnant, comme une sorte de parenthèse⁵⁸ dans le fil rouge que représente le motif de la souffrance de 2,3 à 13. Il plaide en faveur d'une distinction entre 2,3–7 et 2,8–13, comme une sorte de péroraison intermédiaire qui marque la fin d'un premier ensemble argumentatif. Tout comme 1,12.14 ou encore 2,1, ce verset a pour rôle de rassurer les destinataires de l'épître du soutien divin qui leur est assuré pour accomplir l'œuvre demandée. Il est intéressant de noter que tout comme Paul est présenté comme un enseignant, il s'agit ici d'intelligence, littéralement (σύνεσις) et non de sagesse (σωφροσύνη ou σοφία). La nuance distingue ce texte de certaines interprétations, comme celle de Towner⁵⁹ reprise par Wall⁶⁰, selon laquelle 2,7 est une « allusion possible à Pr 2,6 dans sa version de la Septante ». Les deux commentateurs défendent ainsi que le lien entre la souffrance et la sagesse illustre que le coût de la vie en disciple (*discipleship*) est le prix à payer pour une compréhension spirituelle. Ainsi, pour Wall, l'exception que forme ce verset dans le contexte de 2,3–13 s'explique en l'interprétant comme « une formule liturgique placée dans un passage poétique ou proverbial qui signale une transition ou une pause ». Cette interprétation se concentre sur un premier niveau du texte, son contenu, et la relation que Paul et Timothée entretiennent. Toutefois, les liens entre des textes proto-pauliniens et celui-ci illustrent qu'il peut y avoir un autre sens derrière la mobilisation de ces trois images. Un sens plus subtil qui, pour être saisi, doit mobiliser d'autres connaissances. L'usage du substantif σύνεσις soutient cette hypothèse. Il souligne, littéralement, le fait de mettre ensemble différentes informations, ce que *intellegere* soutient aussi. Le verset peut orienter le destinataire vers un lien intertextuel avec le corpus paulinien ; mais lequel ? 2,8 le précise. La commémoration porte sur le Christ Jésus et Paul. Des liens peuvent être établis avec la manière dont Paul décrit le Christ aux Romains et sa façon de présenter son propre rôle d'apôtre aux Corinthiens comme le révèle, entre autres exemples, l'analyse de 2,8–13.

4. Entre souffrance et salut, un évangile en contraste (2,8–13)

L'auteur présente ici le kérygme paulinien en se concentrant sur le contraste entre la résurrection du Christ Jésus qui donne accès à une gloire éternelle – seule occurrence où les deux noms sont inversés pour donner : Jésus Christ – et les souffrances de Paul auxquelles les destinataires sont appelés à prendre part. À l'instar des fruits pour lesquels l'agriculteur travaille dur, cette antithèse rappelle aux destinataires que les souffrances endurées ne doivent pas occulter l'espérance de la résurrection. Le motif de l'*agôn* reste présent en arrière-plan.

⁵⁸ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 241.

⁵⁹ TOWNER, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 496–498.

⁶⁰ Ici et dans les deux phrases qui suivent, cf. WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 241.

Le verbe ὑπομένειν redit la proximité avec la philosophie contemporaine et notamment sa branche stoïcienne⁶¹. Le fait de supporter ce qu'il endure, dans la compréhension des destinataires de l'épître, fait de Paul un maître idéal, de la stature de Platon ou d'Aristote.

Les versets 8 à 10 jouent un rôle charnière après l'exhortation des versets 3 à 7 et avant ce qui se présente comme l'adhésion des destinataires (2,11–13), formulée à la première personne du pluriel. Tout comme en 1,8, le contenu de la *fides* consiste en un lien entre Jésus, considéré cette fois comme héritier de la lignée de David, et l'Évangile qui permet d'établir le pont avec la figure de Paul. Ce pont est exacerbé par la mention de « mon » évangile (κατὰ τὸ εὐαγγέλιόν μου). Présente dans l'épître aux Romains (2,16 ; 16,25), cette manière de qualifier l'Évangile peut représenter ici la façon dont l'auteur résume l'évangile paulinien, qui peut être identifié au beau dépôt (καλὴ παραθήκη ; 1,12.14). L'examen de cette section doit ainsi permettre de mettre à l'épreuve l'hypothèse selon laquelle le dépôt peut être une tournure métonymique désignant une première collection d'épîtres, dont Romains, 1 Corinthiens, Philippiens et Philémon. Plusieurs extraits de l'épître aux Romains se rapprochent (Rm 1,3–4 ; 6,8–9), en effet, de 2,8–13 et certains exégètes⁶² voient derrière 2,8 puis 2,11–13 les fragments d'un hymne déjà connu des communautés pauliniennes⁶³ entrecoupés d'extraits plus tardifs (2,9–10) qui articulent avant tout la figure de Paul à celle du Christ Jésus.

Pour Gourgues⁶⁴, trois indices au moins portent à croire qu'une ou plusieurs formules sont réutilisées en 2,8 : 1) « [L]e vocabulaire de cette proclamation tranche par rapport à celui de la deuxième à Timothée » ; 2) « la formule “ressuscité d'entre les morts” est classique et on la retrouve non seulement dans la tradition paulinienne (Rm 4,24 ; 10,9 ; 1 Co 15,12.20 ; Ga 1,1 ; 1 Th 1,10 ; cf. Ep 1,20 ; Col 2,12), mais encore dans d'autres traditions du Nouveau Testament (Ac 3,15 ; 4,2.10 ; 10,41 ; 13,30.34 ; 1 P 1,3.21), et fréquemment dans des passages où se laisse reconnaître la référence à des formulaires anciens » ; 3) l'absence de rôle clairement défini de la mention de « la lignée de David » qui plaide en faveur de sa présence dans une formule utilisée.

De même, Gourgues⁶⁵ identifie cinq arguments « en faveur du caractère traditionnel de 2,11–13 » : 1) la symétrie entre quatre proclamations parallèles ; 2) l'usage d'une formule d'introduction typique dans les Pastorales : πιστὸς ὁ

⁶¹ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 225.

⁶² GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 276–277.

⁶³ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 278 insiste sur la condition fragmentaire de la formule employée en 2,11–13 par l'absence de toute référence au Christ, contrairement à 2,8 : « Si l'on peut détecter aux v. 11–13 la présence d'un formulaire traditionnel, il ne peut cependant s'agir que d'un fragment puisque le Christ auquel tout se rapporte ne s'y trouve pas nommé. »

⁶⁴ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 276–277.

⁶⁵ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 277–278.

λόγος ; 3) le vocabulaire spécifique et qui ne se retrouve pas dans le reste de l'épître ; 4) de même que le vocabulaire plus typique des épîtres deutéro-pauliniennes que de 2 Tm ; 5) enfin, tout comme en 2,8 avec la mention de la lignée de David, les arguments négatifs des versets 12 et 13 – « si nous renions » ; « si nous sommes infidèles » – ne coïncident pas avec le cadre de l'exhortation dont le but est plutôt de motiver les destinataires.

Si le motif de la souffrance reste le fil rouge de 2,8–13, il est articulé à celui de la résurrection du Christ Jésus. La suite de l'épître montre qu'elle pose problème au sein de la communauté destinataire (cf. 2,18). Par antithèse, il est possible de défendre que ce qui est mis en cause n'est pas tant la résurrection, mais le mode de vie qu'entraîne la conviction selon laquelle elle aurait déjà eu lieu. En d'autres termes, et comme le défend Wesley Thomas Davey⁶⁶, il se peut que le refus de la souffrance, sous prétexte que la résurrection aurait déjà eu lieu, soit en jeu en 2,18.

En considérant cette dimension thématique, cette section peut être séparée en deux parties⁶⁷ : la première concernant la proclamation de la résurrection (vv. 8 à 10) et la deuxième ses implications (vv. 11 à 13). La proclamation est d'emblée placée sous le signe de la mémoire, avec l'impératif : μνημόνευε. En particulier la mémoire des souffrances de Paul⁶⁸. La référence à la résurrection correspond, en effet, au cadre proto-paulinien (Rm 4,24 ; 10,9 ; 1 Co 15,12.20 ; Ga 1,1 ; 1 Th 1,10). L'emploi du verbe ἐγείρειν reste, lui aussi, somme toute plutôt traditionnel. Toutefois, l'emploi du participe parfait passif pour ἐγείρειν contraste avec celui du participe aoriste passif, utilisé en principe (cf. Rm 6,9). L'indicatif parfait est néanmoins employé en 1 Co 15,4. Le parfait insiste sur les résultats présents d'une action passée, tandis que l'aoriste, à l'exception de ses acceptions aspectuelles, décrit précisément l'action passée de façon ponctuelle. L'usage du parfait en 2 Tm porte à croire que l'auteur souhaite ainsi aborder les implications de la résurrection du Christ dans le présent de la lettre. C'est ce que confirme la deuxième partie de cette section (2,11–13), de même que la suite du chapitre (cf. 2,18) qui révèle de façon plus explicite les termes du débat. Peut-il y avoir déjà résurrection ? C'est la question que pose la suite du chapitre et que prépare déjà cette section (2,8–13). La lame de fond qui balaie la communauté paulinienne concernée par 2 Tm n'est donc pas d'abord provoquée par la mort du Christ Jésus, mais par sa résurrection. Mieux, parce qu'il est question d'héritage paulinien, l'enjeu se situe sur

⁶⁶ DAVEY, *Suffering as Participation*, p. 128, affirme ainsi (nous soulignons) : « [I]t follows the narrative trajectory of Christ such that suffering must precede resurrection and glory. To live or not to live as a participant in the story of Christ is a question with eschatological consequences. »

⁶⁷ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 276–277.

⁶⁸ CLIVAZ, « La rumeur », p. 252–253 ; BUTTICAZ, « The Construction of Apostolic Memories », p. 351.

les implications de la résurrection du Christ Jésus pour les premières communautés de croyants.

Le contraste va donc se cristalliser autour de deux motifs logiquement insérés dans un énoncé christologique : la résurrection et la souffrance. Il n'existe aucune figure plus caractéristique que le Christ Jésus de l'antithèse qui consiste à proclamer, si l'on paraphrase, que la souffrance d'un seul peut être nécessaire au salut de plusieurs (2,10). Ici la figure christologique est celle de Paul. Est-il devenu un canal du salut ? L'articulation des images de Paul et du Christ laisse au moins penser que l'auteur présente Paul comme imitateur du Christ Jésus⁶⁹. Le texte prend ainsi la forme d'une hypotypose. Le Tarsiote devient un exemple vivant d'application de textes qu'il a lui-même écrits et dans lesquels il présente le même contraste entre la passion et la résurrection du Christ. C'est le cas notamment au cœur de l'interprétation qu'il fait du baptême. En ce sens, l'intertexte central de cette section n'est autre que Rm 6,8–9. Avant d'examiner sa portée sur 2,11–13 surtout, il convient de s'intéresser au rôle de la mention de la lignée davidique au cœur de cette section et ce qu'elle dit de la figure de Paul.

4.1. « σπέρμα Δαβίδ » – Du statut universel de Paul en 2 Tm

Comment interpréter la référence à la lignée davidique du Christ Jésus présente en 2,8 ? Partant du constat qu'il s'agit d'une formule traditionnelle, Gourgues⁷⁰ considère que la référence au roi en fait partie à l'origine. Il n'y aurait alors aucune référence volontaire à David motivée par le contexte d'énonciation de 2 Tm. Cette réponse correspond à une hypothèse classique – que Theobald⁷¹ reprend et détaille dans une monographie récente – selon laquelle le rôle d'Israël et les questions y afférentes disparaissent dans les Pastorales. Un des intertextes qui plaident en faveur de ce rôle classique de la mention davidique se trouve en Rm 1,3–4. 2 Tm 2,8 semble s'y référer explicitement. Pourtant, si les extraits traditionnels apparaissent de façon fragmentaire en 2,8 puis en 2,11–13, comme le laissent entendre certains exégètes⁷², l'auteur aurait tout aussi bien pu rogner la référence davidique. Dans quel but a-t-il maintenu cet élément ? Pourquoi ne pas en avoir choisi un autre ? La proximité avec la formule de l'épître aux Romains est une première réponse à considérer. Rm 1,3–4 peut tout à fait être un intertexte et le résumé de l'évangile paulinien souhaiterait ainsi en faire un intertexte de référence. Retirer le renvoi au roi David

⁶⁹ 1 Co 11,1 et 4,16 qui précède la mention de Timothée comme fils bien-aimé ; cf. aussi 1 Th 1,6 et Ph 3,17.

⁷⁰ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 276–277.

⁷¹ THEOBALD, *Israel-Vergessenheit*.

⁷² REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 193 parle de collage et WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 246 estime que le γάρ a précisément pour but de relier les deux parties de la formule traditionnelle : 2,8 et 2,11–13.

irait ainsi contre son projet éditorial et retirerait une des rares références explicites à une autre épître.

Une autre piste peut être l'attente messianique d'Israël que rappelle la référence à David, en particulier dans le judaïsme du Second Temple. Cette attente est restée vive dans les cercles judéo-chrétiens dont témoigne le Nouveau Testament et notamment sous la forme de « σπέρμα Δαυίδ » (Rm 1,3 ; mais aussi Jn 7,42). Le fait de la maintenir rappelle aussi les origines du Tarsiote. Le Benjaminite, qui a reçu à l'origine le nom du premier roi d'Israël – Saul – et qui « rend un culte à la suite des ancêtres avec une conscience pure » devient ainsi une partie de la réponse à une attente qui remonte à David⁷³, en plus de son rôle pour les nations. Par le moyen d'une référence sans équivoque à l'évangile de Paul (κατὰ τὸ εὐαγγέλιόν μου ; 2,8) ainsi qu'à Jésus Christ de la lignée de David (ἐκ σπέρματος Δαυίδ ; 2,8), l'auteur fait ainsi de l'apôtre des nations une clé herméneutique d'un Évangile qui prend racine déjà dans le σπέρμα Δαυίδ. Le Tarsiote est devenu une référence universelle, ou comme le dit Redalié : le « centre d'articulation entre le “dire” et le “faire” »⁷⁴, entre le contenu de la foi et l'action qu'elle pousse à mener. Ces mots rappellent la deuxième partie de la section liée aux implications de la résurrection et à l'intertexte central de Rm 6,8–9.

4.2. De la passion pour baptême – Paul acteur de Rm 6,1–14

La lectrice, le lecteur des évangiles marquera sans doute une distinction claire entre le baptême et la passion. Mieux, les deux événements pourront être placés à chaque extrémité de ce que Jésus a accompli sur terre, comme le dit Theissen⁷⁵ : « C'est lors de son baptême, reçu de Jean-Baptiste, qu'il entre dans l'histoire. Son action s'arrête à sa crucifixion. Ainsi, le baptême de Jésus par le Baptiste et sa fin sur la croix forment le cadre de toute recherche sur Jésus. » Le tour de force herméneutique de l'apôtre des nations consiste à rassembler ces deux événements. En Rm 6,3–4, il décrit le baptême, non pas uniquement comme un baptême de repentance ou un acte-signes prophétique hérité des prophètes vétérotestamentaires⁷⁶, mais comme l'identification de celui qui l'expérimente à la passion et l'ensevelissement du Christ. Le récit marcie de la passion semble laisser place à cette interprétation, selon le rôle attribué au jeune homme qui apparaît à Gethsémané (Mc 14,51–52) et parfois identifié à celui

⁷³ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 167.

⁷⁴ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 191.

⁷⁵ THEISSEN, « Jésus et Jean Baptiste », p. 65.

⁷⁶ THEISSEN, « Jésus et Jean Baptiste », p. 70 : « *Le baptême* se situe dans la tradition des actions symboliques prophétiques de l'Ancien Testament. Ces actions représentent une sorte de “théâtre de rue” par lequel les prophètes ont donné de l'intensité à leur message : ainsi, lorsqu'Esaië traverse Jérusalem nu, c'est pour annoncer que c'est ainsi que tous les habitants seront menés en captivité (Es 20,1–6). »

qui informe les femmes de la présence de Jésus en Galilée (Mc 16,5–8)⁷⁷. Chez Marc, les annonces de la passion et les conditions de la vie en tant que disciple vont dans le même sens (Mc 8,30–38). Cette interprétation revêt le baptême d'une autre symbolique. Il s'agit d'une manière de s'identifier à Christ. Mais elle redéfinit aussi la passion, ou les souffrances. Celui qui accepte d'être baptisé doit savoir qu'il accepte, ce faisant, de passer par là où Jésus est passé : les souffrances et la mort. Ainsi, Paul écrit aux Romains (6,3–7) :

Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis en lui par ce baptême de la mort, afin que tout comme le Christ s'est réveillé d'entre les morts, par la gloire du Père, de même nous aussi en nouveauté de vie nous marchions. Si, en effet, nous avons été assimilés à lui par une mort semblable à la sienne, en revanche (ἀλλά) nous le serons aussi par la résurrection. Sachant ceci, que notre humain ancien a été crucifié avec lui, pour que soit réduit à rien le corps du péché et que nous ne soyons plus soumis en esclaves du péché ; car celui qui est mort est justifié, il est quitte⁷⁸ du péché.

En 2 Tm, la résurrection est présentée avant cette identification à la mort du Christ. Cela peut être influencé, comme dans les métaphores, par l'exhortation qui tente de motiver les destinataires à mettre en perspective une forme de contingence de la souffrance avec une gloire éternelle. Cela apparaît aussi dans la suite de Rm 6, aux versets 8 et 9, où Paul affirme, comme sous la forme d'une confession de foi, que : « (8) si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi par lui (εἰ δὲ ἀπεθάνομεν σὺν Χριστῷ, πιστεύομεν ὅτι καὶ συζήσομεν αὐτῷ) (9) sachant que le Christ, [une fois] réveillé des morts, ne meurt plus ; la mort ne peut plus le dominer. » L'ancrage du lien intertextuel se situe ainsi dans la proximité entre Rm 6,8 et 2 Tm 2,11b. Après avoir rappelé que cette parole est digne de confiance (πιστός), tout comme les humains qui auront la responsabilité de la transmettre (cf. 2,2), il affirme que : « si nous sommes morts avec [lui], nous vivrons aussi avec [lui] » (εἰ γὰρ συναπεθάνομεν, καὶ συζήσομεν). La nature de la tâche qui attend Timothée est exprimée de façon consubstantielle à ce dont il doit se rappeler : la souffrance du Christ qui l'a conduit à la gloire⁷⁹.

Un détail différencie Rm 6,8 et 2 Tm 2,11b, la présence du γάρ en 2 Tm, à la place du δὲ utilisé en Rm. Pour certains commentateurs, la particule peut être déjà présente au sein de la source employée⁸⁰. Cette hypothèse ne semble pas soutenable avec Rm 6,8 comme intertexte, car de deux choses l'une : soit le γάρ devrait figurer en Rm 6,8, soit il ne devrait pas figurer en 2 Tm 2,11b. Il semble donc plutôt spécifique à 2 Tm 2,11b et pourrait faire référence à la

⁷⁷ Cf. par exemple CUVILLIER, *L'évangile de Marc*, p. 310.

⁷⁸ La traduction s'inspire ici de la formule choisie par la Nouvelle Bible Segond 2010.

⁷⁹ DAVEY, *Suffering as Participation*, p. 124, s'appuie sur sa lecture de Rm 8,17 pour identifier non seulement les souffrances mais aussi la gloire qui lui succède.

⁸⁰ BASSLER, *1 Timothy, 2 Timothy, Titus*, p. 143.

proclamation sur la résurrection en 2,8⁸¹ dans le but de la lier à la description de ses implications en 2,11–13.

Dans ces deux versets se succèdent pas moins de quatre implications, toutes introduites par la conjonction de subordination *εἰ* qui exprime quatre conditions : « si nous sommes morts avec [lui], nous vivrons aussi avec [lui]. 12 Si nous supportons [avec lui], nous régnerons aussi avec [lui] ; si nous renions, celui-là aussi nous reniera. 13 Si nous sommes infidèles, celui-là demeure fidèle. » La dernière condition est suivie d'une affirmation de foi : « En effet, il ne peut pas se renier lui-même. »

Les deux premières sentences expriment le contraste entre des souffrances et une récompense obtenue. La conjonction de subordination *εἰ* exprime désormais explicitement ce que les métaphores de 2,3–6 disaient déjà implicitement : la vie et le règne en commun avec le Christ dépendent de la mort et du fait d'endosser des peines. La troisième sentence fait un pas de plus jusqu'à laisser penser que les humains peuvent être reniés par Dieu, avant une dernière sentence, plus rassurante, qui réaffirme la fidélité de Dieu. À la manière de 2 Tm 1,12, cette dernière phrase laisse penser que malgré l'exhortation, le sort du dépôt paulinien est assuré théologiquement. Cette conclusion est renforcée par l'affirmation selon laquelle « il ne peut pas se renier lui-même » et contraste avec la troisième déclaration selon laquelle les destinataires de l'exhortation pourraient même être reniés.

Le verbe ἀρνεῖσθαι peut signifier ici une rupture de la relation au Christ. Dans le contexte exhortatif, les destinataires comprennent que la gestion de l'héritage paulinien a des enjeux sotériologiques. Gourgues⁸² montre, en effet, la proximité de cette affirmation avec un *logion* de Jésus (*cf.* Mt 10,33 // Lc 12,9) dans lequel est évoquée la possibilité qu'il renie devant son Père, quoique le renie devant les hommes. La particularité de 2 Tm est d'ajouter à la fidélité au Christ Jésus, une fidélité à Paul, comme l'illustrent les versets 9 et 10. En outre, ces deux versets présentent le même contraste sur la souffrance qu'endure Paul « jusqu'aux liens » et la possibilité d'obtenir le salut dans le Christ Jésus ainsi que la gloire éternelle.

Notons, enfin, que la comparaison avec Rm 6, de même que les remarques sur une formule traditionnelle rapprochent ces versets d'un hymne baptismal⁸³. Le syntagme « πιστὸς ὁ λόγος » ouvrirait cette profession de foi dont l'usage de la première personne du pluriel rappelle à tout individu qui la prononce qu'il fait désormais partie d'une communauté. Le parallèle avec 1,9–10 est évident et les remarques valables pour l'un le sont, en partie, pour l'autre. La difficulté d'identifier exactement la source de cette profession peut provenir des

⁸¹ C'est l'opinion de WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 246. Il déplore un intérêt presque nul pour cette particule qui permet de comprendre le lien entre les différents fragments traditionnels employés en 2 Tm 2,8–13.

⁸² GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 280.

⁸³ *Cf.* GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 280.

différents éléments qui la composent entre 2,8 puis 2,11–13 et forment une sorte de « collage »⁸⁴. Néanmoins, la référence au baptême, compris après Rm 6,1–14 comme une identification à la mort du Christ⁸⁵, apparaît très probable. Après 1,6–7, elle vient souligner l’oscillation possible des destinataires entre le fait de suivre Paul, motivé par une récompense eschatologique, et le fait de se détourner de lui pour éviter la double perspective de la honte et de la souffrance. La vie de Paul est dépeinte comme écartelée entre ces deux extrêmes qui rappellent la subversion des valeurs antiques d’honneur et de honte⁸⁶ décrite dans l’analyse du premier chapitre. Le fait de tenir bon, de garder le bon dépôt et d’obtenir ainsi une gloire éternelle assure Timothée et les humains [dignes] de confiance d’un honneur sans fin et, en même temps, son prix passe par une condition honteuse d’abord. Ou pour le déclarer avec des termes empruntés à Wall : suivre l’exemple de la vie de Paul en 2 Tm, signifie assumer le contraste entre « la proclamation d’une “bonne nouvelle” (εὐαγγέλιον) et une expérience personnelle de “mauvaise nouvelle” (κακοπαθεῖν, [...] littéralement “souffrir beaucoup”) »⁸⁷. Ce contraste puissant culmine dans la présentation de Paul comme un « malfaiteur » (κακοῦργος) qui n’entrave pas pour autant la proclamation de la « parole de Dieu » (ὁ λόγος τοῦ θεοῦ ; 2,9), si chacun joue son rôle de transmission. Le qualificatif κακοῦργος peut avoir des connotations déshonorantes, voire honteuses (cf. 1,8.12.16)⁸⁸. Il désigne les hommes pendus au bois aux côtés de Jésus dans le récit lucanien de la passion (cf. Lc 23,32–33.39) et offre un motif logique aux abandons de certains des collaborateurs de Paul (cf. 1,15 et 4,10.16)⁸⁹.

⁸⁴ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 193.

⁸⁵ DAVEY, *Suffering as Participation*, p. 125 parle de participation aux souffrances du Christ, à partir de Rm 8,17.

⁸⁶ JOHNSON, *The First and Second*, p. 346 souligne spécifiquement que : « With the term *epaischynomai*, we meet one of the most pervasive and important social realities of Paul’s milieu. Honor and shame are the sociopsychological categories that function as measures of worth in the stratified world of the Roman Empire. » KELHOFFER, *Persecution, Persuasion and Power*, p. 65–93 met en évidence le rôle de la souffrance et des persécutions en 2 Tm (p. 81–91) qui contraste avec les analyses classiques qui ont été faites de la littérature deutéro-paulinienne comme tendant à (p. 65) : « minimiser la souffrance et la persécution des chrétiens » (*minimize the suffering and persecuion of Christians*).

⁸⁷ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 244 : « the contrast between Paul’s proclamation of “good news” (εὐαγγέλιον [...]) and his personal experience of “bad news” (κακοπαθέω, [...], literally “suffer bad”) ».

⁸⁸ JOHNSON, *The First and Second*, p. 374 ; GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 284.

⁸⁹ C’est l’hypothèse de TOWNER, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 159 ; Cf. également GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 284 et BUTTICAZ, « The Construction of Apostolic Memories », p. 351 qui affirme : « That he had been an object of sarcasm, of violent rejection even, is clear in various ways from a reading of the epistle. »

4.3. De « l'évangile de Paul » comme « parole de Dieu »

À propos du legs paulinien, un dernier volet de cette péricope concerne le statut de la parole de Dieu (ὁ λόγος τοῦ θεοῦ). Comme postulé pour 2 Tm 1,6, de façon anaphorique⁹⁰, la mention de l'*evangelium Christi* comme « mon évangile » (τὸ εὐαγγέλιόν μου ; 2,8) place l'héritage paulinien au cœur de l'histoire du salut comme un dépôt sûr. Un trait rapproché de ce qui se trouve en Col 1,24–29 et Ep 3,1–13 où Paul est aussi présenté comme un élément central et même constitutif de l'Évangile et plus particulièrement de la transmission de l'Évangile. Partant, la mention de la parole de Dieu (ὁ λόγος τοῦ θεοῦ) n'a rien d'anodin dans ce contexte. Elle est décrite comme non liée (οὐ δέδεται).

Or, l'évangile de Paul, dont il s'agit de se souvenir, en particulier concernant l'identification à la mort et à la résurrection du Christ par le baptême, est évoqué comme la cause des souffrances du Tarsiate « jusqu'aux liens, comme un malfaiteur ». En d'autres termes, alors que cette section insiste, premièrement, sur le contraste entre la souffrance et la récompense auquel elle donne droit, un deuxième contraste apparaît ici entre le Tarsiate qui souffre jusqu'aux chaînes (μέχρι δεσμῶν) et la liberté de la parole de Dieu (οὐ δέδεται)⁹¹. En suivant l'argument de la section, le lien évident apparaît entre la formule liturgique dont il s'agit de se souvenir « selon l'évangile de Paul » et la parole de Dieu qui n'est pas liée et qui permet au Tarsiate d'espérer qu'elle va atteindre les élus et les conduire au salut. En d'autres termes, et après avoir lu l'exhortation de 1,12–14 sur le dépôt que Timothée doit garder, l'évangile de Paul acquiert ici le statut de parole de Dieu.

De surcroît, la passion du Christ Jésus désormais ressuscité, selon l'inter-texte de Rm 6,3–9, est devenue celle de Paul souffrant comme un malfaiteur (κακοῦργος). S'il a souffert, et qu'il ne peut plus désormais atteindre d'autres personnes, il s'agit donc désormais de céder la place au dépôt. La transmission de cette parole libre de ses mouvements devient le cœur de l'action des destinataires. L'auteur lui donnera un aspect d'autant plus important en 3,16–17 qu'il s'agira aussi d'examiner, mais avant, le contenu et les enjeux, notamment éthiques, de ce patrimoine paulinien sont précisés.

5. Conclusion : une fondation renforcée dans l'héritage de Paul

Ce deuxième moment exégétique présente un renforcement massif de l'ancrage paulinien de 2 Tm. Premièrement, ce sont les liens avec le corpus proto-paulinien qui sont accentués. Le parallèle subtil et néanmoins étroit avec 1 Co 9, en particulier les versets 7 à 10 puis 24–27, est saillant, de même que les références à l'épître aux Romains, en particulier à Rm 6. Là, ce sont notamment la

⁹⁰ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 193.

⁹¹ JOHNSON, *The First and Second*, p. 375.

description paulinienne du baptême et son lien avec la passion du Christ qui servent de relais mémoriels. Deuxièmement, c'est la présentation christologique ou christique du profil de l'apôtre qui marque. Le Tarsiate est à nouveau étroitement lié à l'énoncé christologique, dans le cadre d'inclusion de 2,8–13. En 2,9, Paul est ainsi qualifié de malfaiteur (*κακοῦργος*), terme uniquement utilisé pour les « voisins » du Christ au moment de sa crucifixion telle que décrite et commémorée par Luc (Lc 23,32–33 ; Ac 23,39).

Cependant, ces souvenirs ne doivent pas occulter la dimension projective de l'épître qui reste présente, même si elle est plus discrète dans ce deuxième moment que dans le premier. Ces souvenirs sont évoqués dans le cadre d'une triple recommandation à Timothée de se laisser fortifier (2,1) ; d'organiser la succession paulinienne sur deux générations après lui (2,2) et de souffrir avec le Tarsiate (2,3). Ils assurent ainsi une extension du cercle de transmission qui concrétise encore le lien aux récipiendaires réels de l'épître. Timothée n'est pas érigé en héritier pour rien, il doit transmettre ce patrimoine à des humains dignes de confiance. Cette ouverture du cercle successoral se prolonge dans la suite de la lettre, comme le montrent les deux prochains moments exégétiques (2,14–3,9 et 3,10–4,5). Ils précisent, par ailleurs, la description du contexte dans lequel cette tâche de transmission a cours. Un contexte de divisions et en partie hostile à l'apôtre qui rend la mission de Timothée d'autant plus délicate et son rôle encore plus crucial.

Chapitre 6

2 Tm 2,14 – 3,9 – δόκιμος vs ἀδόκιμοι

1. Introduction – Le parti de Paul et ses adversaires : 2,14–3,9

Dès 2,14 s'ouvre une section de laquelle Paul semble disparaître, et ce jusqu'à 4,6, mis à part 3,10–11. Gourgues souligne plus globalement la disparition de « la situation personnelle, [... des] sentiments, [... des] convictions [... des] deux sections environnantes »¹. Le curseur se déplace du côté de Timothée et ses adversaires, avec un accent parénétiq ue que mettent en évidence dix-huit impératifs qui lui sont adressés entre 2,14 et 4,5. Le destinataire de la lettre est exhorté en tant qu'enseignant divinement autorisé et placé face à de faux enseignants taxés d'opposants, voire, de façon anachronique, d'hérétiques². L'ensemble est construit autour de « trois mises en garde (2,14–15 / 2,16–21 / 2,23–26) à l'égard de pratiques qui se situent toutes dans l'ordre de la parole : “les querelles de mots” (λογομαχεῖν : 2,14), les “discours creux et profanes” (τὰς βεβήλους κενοφωνίας : 2,16), les “arguties stupides et incompétentes” (τὰς ... μωρὰς καὶ ἀπαιδεύτους ζητήσεις : 2,23) »³. Selon Gourgues, ces trois « mises en garde » présentent à chaque fois⁴ « une pratique dénoncée », « ses méfaits ou effets néfastes » puis « ce qui, par contraste, est à rechercher ». À vrai dire,

¹ GOURGUES, « Temps court et temps long », p. 408.

² Plusieurs commentateurs soulignent cette opposition entre prédicateurs autorisés ou non comme critère pour isoler une péricope de 2,14 à 2,26. GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 286 intitule son analyse de cet extrait : « Face à l'opposition, le rôle du serviteur de Dieu, 2 Tm 2,14–26 » ; de la même manière, voir aussi MERKEL, *Die Pastoralbriefe*, p. 65 : « Kirche und Irrlehre (2,14–26) » ; TOWNER, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 514 : « Addressing the Challenge of Opposition in the Church » ou encore WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 248 : « True and False Teachers ». Il convient de souligner que les notions d'hétérodoxie comme d'hérésie ne conviennent pas tout à fait aux spécificités des adversaires en 2 Tm dont l'analyse présente les convictions, par effet de miroir, notamment sur la résurrection (2,18). Pour aller plus loin, cf. aussi : SUMNEY, “*Servants of Satan*”, EHRMAN, *Forgery and Counterforgery*, p. 213–217 et ZAMFIR, « Elusive Opponents », p. 27–37 et 46–48.

³ GOURGUES, « 2 Timothée 2,1–26 », p. 40–41.

⁴ GOURGUES, « 2 Timothée 2,1–26 », p. 41.

la péricope peut tout aussi bien être prolongée jusqu'à 3,9⁵. Non seulement, Paul réapparaît en 3,10 seulement, mais en plus 3,1–9 prolongent le discours éthique de 2,22–26. Les trois mises en garde de 2,14–26 portent toutes sur « une certaine façon d'exprimer la foi »⁶. Si une précision de fond apparaît en 2,18, le cadre illustre que c'est plutôt sur la forme de la prédication ou l'expression de la foi que porte le débat entre ceux qui suivent Paul et les autres, qui s'y opposent. Pour le dire avec les mots de Gourgues : « 2 Tm s'en prend davantage à des "parleurs" qu'à des docteurs. »⁷

Trois sections se démarquent. La première décrit le comportement des adversaires (2,14–19) et culmine dans l'affirmation selon laquelle Dieu connaît les siens (2,19). La deuxième se concentre sur la transmission de consignes parénétiques visant spécifiquement les destinataires de l'épître (2,22–26) et la troisième présente un catalogue de vices (3,1–5), suivi de la mise en garde contre un groupe précis de personnes (3,6–9).

Une brève transition présente, entre les deux premières sections (2,20–21), une métaphore à propos de vases d'un usage noble (τιμήν), d'une part, ou littéralement des vases d'honneur et, d'autre part, des vases d'usage vil (ἀτιμίαν), ou sans honneur. La métaphore semble empruntée à Rm 9,21. L'auteur affirme alors que si quelqu'un se conserve pur, éloigné des adversaires, cela fera de lui un vase d'honneur, c'est-à-dire propre à toute œuvre bonne (εἰς πᾶν ἔργον ἀγαθὸν ἡτοιμασμένον). En d'autres termes, les consignes prescrites concernent un nombre restreint de personnes, la communauté autorisée. Elles

⁵ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 185–186, montre que si l'opposition entre les personnages qui suivent Paul et ceux qui ne le suivent pas peut être identifiée à différentes reprises et dans plusieurs versets de presque chaque chapitre de 2 Tm (Phygèle et Hermogène en 1,15 ; Hyménée et Philète en 2,17 ; des gens mauvais en 3,13 ; des enseignants chatouillant l'oreille en 4,3), la problématique de l'hérésie ou d'un enseignement dont il s'agit de s'éloigner est abordée de front en 2,14–3,9.

⁶ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 288.

⁷ Cf. n. précédente.

sont exprimées en partie sous forme d'un catalogue de vertus⁸. Une transition opère du « dehors » au « dedans »⁹. Ces versets sont donc essentiels pour illustrer la distinction entre deux camps, déjà brièvement énoncée entre ceux qui se trouvent en Asie (1,15), s'étant détournés de Paul, présentés par contraste avec Onésiphore qui, au contraire, a rejoint Paul à Rome (1,17). Les versets 20 et 21 prolongent ainsi de façon logique 2,14–19. Par conséquent, la première section gagne à inclure cette transition pour s'étendre des versets 14 à 21, avant les deux autres (2,22–26 et 3,1–9) qui visent plus spécifiquement les destinataires de l'épître que leurs adversaires.

D'un point de vue formel et thématique, il serait aussi possible de distinguer deux sections au moyen des modes verbaux. Dans les versets 14 à 26, il y a

⁸ Dans son *Éthique à Nicomaque*, 2,4–6, Aristote définit les vertus et les vices. Il les lie intrinsèquement par un choix « réfléchi » (2,4), dans sa définition générale. Les vertus et les vices disposent ainsi les humains. Ce ne sont donc « ni des affections, ni des facultés » mais des « dispositions ». Dans la définition spécifique de la vertu (2,5), il affirme ainsi : « toute “vertu”, pour la chose dont elle est “vertu”, a pour effet à la fois de mettre cette chose en bon état et de lui permettre de bien accomplir son œuvre propre » et que, de façon générale, la vertu morale est « une disposition à agir d'une façon délibérée, consistant en une médiété relative à nous, laquelle est rationnellement déterminée » (trad. J. Tricot). En tant qu'éthicien des vertus de renom, Alasdair MacIntyre s'adosse à Aristote pour définir les vertus comme des qualités morales dont « the possession and exercise of which tends to enable us to achieve those goods which are internal to practices ». En d'autres termes, dans le contexte gréco-romain et notamment sous l'influence d'Aristote, les vertus sont à comprendre comme des curseurs de ce qu'une personne peut accomplir ou non à partir de sa posture. Pour le dire avec MANOMI, *Virtue Ethics in the Letter to Titus*, p. 8, dont la thèse de doctorat porte sur l'éthique des vertus dans l'épître à Tite et qui s'appuie ici aussi sur le livre 2 de l'éthique à Nicomaque : « Aristotle regards ἀρετή “virtue or excellence” as a characteristic or character trait that enables anything to perform its function well. In relation to humans, a virtue is that characteristic or character trait which makes a person good, and which enables a person to perform his function well. » Il est important de garder ces définitions en mémoire en analysant les différentes vertus citées dans cette partie centrale et en particulier en 2 Tm 2,22–26. Car elles représentent ainsi, dans un contexte gréco-romain, les outils qui permettront à Timothée d'accomplir sa mission. Plus précisément, concernant le statut du mot ἀρετή dans le Nouveau Testament, HORN, « Tugendlehre im Neuen Testament », p. 417–420 met en évidence qu'il n'apparaît que quatre fois dans le Nouveau Testament (Ph 4,8 ; 1 P 2,9 ; 2 P 1,3.5). Néanmoins, pour Horn, il peut y avoir une éthique des vertus dans les Pastorales, y compris lorsque le terme ἀρετή est absent (p. 424). Selon l'exégète allemand, qui cite ici HERZER, « Geheimnis der Frömmigkeit », p. 326, dans les Pastorales ἀρετή est remplacée par εὐσέβεια pour signifier la singularité d'un contexte dans lequel les vertus sont (ré)interprétées christologiquement. Pour MANOMI, *Virtue Ethics in the Letter to Titus*, p. 40, qui part de l'analyse de Horn, ἀρετή aurait été volontairement omis pour ne pas faire de l'ombre (*overshadow*) à la spécificité chrétienne du concept tel qu'il est réinterprété dans les Pastorales. Ceci expliquerait la prééminence du terme εὐσέβεια. Avec MARSHALL, *The Pastoral Epistles*, p. 142, il est aussi possible d'argumenter qu'εὐσέβεια est employé comme terme générique qui indique la voie à suivre pour Timothée, par antithèse avec celles et ceux qui s'en sont détournées pour suivre l'ἀσέβεια (2,16).

⁹ MERKEL, *Die Pastoralbriefe*, p. 69 ; TOWNER, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 515 soulignent ce changement de cadre « spatial » avec les consignes parénétiqes de 2,22–26 visant spécifiquement les destinataires de l'épître.

deux sections à l'impératif (14–16a et 22–23) et deux sections à l'indicatif (16b–21 et 24–26), puis deux nouvelles formes impératives distinguent deux parties de 3,1–9 (3,1 et 3,5b). La première 3,1–5a compterait un catalogue de vices se terminant avec une consigne qui spécifie le rejet de ces comportements par l'auteur : καὶ τούτους ἀποτρέπου. La deuxième 3,6–9 semble spécifier un cas particulier¹⁰, identifié à l'œuvre de Jannès et Jambros.

Il pourrait alors y avoir une unité d'analyse indépendante, mais ce découpage en alternance complique la lecture plus qu'il ne clarifie un texte déjà « à première vue un peu touffu et désarticulé »¹¹. Effectivement, les verbes à l'impératif font penser que dans les versets 14 à 16a, des consignes parénétiques spécifiques sont déjà transmises. Or, d'un point de vue thématique, si certains éléments éthiques apparaissent (*cf.* versets 15a et 16a), comme indiqué, ils concernent avant tout la dispensation « avec droiture » de la parole de vérité (2,15b). C'est pourquoi notre analyse distingue 2,22–26 et 3,1–9 comme périopes parénétiques adressées aux destinataires qui ne fournissent pas forcément de renseignements précis à propos de la figure de Timothée.

Les adversaires, dont deux sont nommés : Hyménée et Philète (2,17), sont décrits plus spécifiquement entre les versets 14 et 18. Le contenu de leur discours est présenté comme faisant l'objet d'un débat. L'auteur cherche-t-il à apaiser des conflits internes dans la communauté destinataire en clarifiant *ce qu'il convient de professer* ? Après avoir exprimé explicitement l'objet du débat, au verset 18 – à propos de la résurrection –, dès le verset 22 apparaissent des consignes parénétiques concernant exclusivement la communauté légitime, les vases d'honneur (σκεῦος εἰς τιμὴν). Ce qui porte à penser que l'enjeu du débat porte sur les mœurs¹². Ainsi, Redalié identifie spécifiquement 2,22–26 comme un texte destiné à la formation de la communauté destinataire et plus

¹⁰ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 303 : « 3,6a indique que la même thématique se poursuit, passant du général au particulier et centrant la mise en garde sur une catégorie particulière de ceux qui viennent d'être mentionnés. »

¹¹ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 288.

¹² COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 238, précise que 2,14–21 contient un ton exhortatif qui n'est pas proprement parénétique, contrairement à 2,22–26. La tentation peut être, en effet, de placer l'ensemble de la périope sous le sceau de l'éthique ou comme une exhortation parénétique, en raison des formes impératives notamment. À ce propos, avec GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 294, notons que les vases d'honneur désignent des ustensiles de cuisine consacrés à de grandes occasions, tandis que les vases sans honneur sont considérés pour l'usage de tous les jours. Si l'on reste au niveau de la fonction rhétorique de la métaphore de Ricoeur, selon ASKANI, « Paul Ricoeur », p. 144, cela correspond à ce que décrit MARGUERAT, *Les Actes des apôtres (13–28)*, p. 387 : « l'espace où se compose l'identité chrétienne est la maison. » Mais en se déplaçant au niveau poétique de la métaphore, l'opposition entre τιμή et ἀτιμία rappelle la recherche d'un honneur d'une autre nature, antithétique par rapport à la culture antique de l'honneur, de la part des tenants de la voie du Christ Jésus et de Paul. Pour le cadre théorique de la métaphore chez Aristote et Ricoeur, *cf.* § 3 du chapitre 5 : « Trois métaphores sonnent le retour de la souffrance (2,3–7). »

particulièrement « à la formation de jeunes leaders »¹³. Cet avis est sans doute influencé par une lecture parallèle de 1 Tm et Tt (*cf.* en particulier 1 Tm 3,1–13 et Tt 1,5–9). En 2 Tm, c'est d'abord la manière d'appliquer et surtout de transmettre l'évangile paulinien dont il est question. En lisant le δέ de 3,1a comme adversatif, le syntagme « [τ]οῦτο δὲ γίνωσκε » contraste avec ce qui précède pour introduire un nouveau sujet. Cependant, la question reste celle de la gestion d'un groupe qui diffuse au sein de la communauté un autre héritage paulinien, taxé d'hypocrite (*cf.* 3,5).

Le vocabulaire employé dans le texte qui s'étend de 2,14 à 3,9 suggère un dernier argument décisif pour l'identifier à un ensemble centré sur la distinction entre le discours et les mœurs des adversaires de Paul et de ses partisans¹⁴. Le terme δόκιμος y apparaît à deux reprises, en 2,15 et 3,8. La première fois sous cette forme, que nous traduisons par le terme « éprouvé », dans le sens d'une personne qui a réussi une épreuve. Elle est donc considérée apte à accomplir ce qu'elle doit ou à être engagée là où elle est attendue. La seconde occurrence est précédée d'un alpha privatif et décrit ainsi quelqu'un d'inapte (ἀδόκιμος). Ce terme oppose explicitement ces deux camps.

Timothée est exhorté à se présenter à Dieu en ouvrier qui n'a pas honte (ἐργάτης ἀνεπαίσχυντος). Jusqu'ici, les termes évoqués correspondent au champ lexical de l'épître (*cf.* 1,8.12). Mais le fait de répondre avec succès à l'exhortation permettrait à l'homme de Lystres d'être considéré δόκιμος devant Dieu (2,15). Par opposition, lorsqu'un cas particulier d'adversaires est évoqué pour l'ensemble de celles et ceux qui s'opposent à Paul, ils sont qualifiés d'« inaptes au sujet de la foi » (ἀδόκιμοι περὶ τὴν πίστιν).

Par ailleurs, les adversaires sont aussi décrits comme s'opposant à la vérité (ἀλήθεια ; 3,8). Ce dernier terme (ἀλήθεια) apparaît à cinq reprises dans cette péricope (2,15.18.25 ; 3,7.8) puis une fois encore en 4,4. Deux fois dans la section (2,25 ; 3,7), il est exprimé conjointement avec le terme ἐπίγνωσις pour former l'expression « connaissance de la vérité » (ἐπίγνωσις ἀληθείας). Weiser¹⁵ met en exergue d'autres expressions qui n'apparaissent qu'en 2,14–3,9, dont celles qui indiquent les dégâts que ces « opposants » ont provoqués dans la communauté : ἐπὶ καταστροφῇ τῶν ἀκουόντων (2,14) ; ἀνατρέπουσιν τὴν τινῶν πίστιν. Ce contraste est aussi matérialisé par l'opposition grammaticale entre ἀσέβεια (l'impiété ; 2,16), vers laquelle progressent les adversaires et l'εὐσέβεια (la piété ; 3,5), dont ils ne revêtent que l'apparence¹⁶. Weiser

¹³ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 325.

¹⁴ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 186.

¹⁵ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 186.

¹⁶ Cette opposition dont le caractère apparaît au moins aussi grammaticale que celle qui surgit de la juxtaposition de δόκιμος et ἀδόκιμοι éclot à la lecture de l'étude du rôle du substantif εὐσέβεια dans le christianisme naissant de MANOMI, *Virtue Ethics in the Letter to Titus*, p. 210–212, *cf.* en particulier p. 211.

conclut que ce texte est placé sous le sceau de l'hétérodoxie (*die Irrlehre*) contre laquelle il convient de lutter.

Au vu de ce qui précède, et en guise d'introduction à l'analyse de 2,14–3,9, notons, premièrement, que l'examen de ce texte consiste en trois temps qui correspondent aux sections mises en évidence : 2,14–21 ; 2,22–26 ; 3,1–9. Deuxièmement, le fil rouge entre les trois sections est une opposition entre les adversaires de Paul et ses partisans, dont Timothée représente le fer de lance. Le conflit est matérialisé par plusieurs termes : pour ou contre la vérité, avec ou sans honneur, du côté de la piété ou de l'impiété ou encore éprouvé ou non. Troisièmement, cette péricope souligne la volonté de l'auteur de conférer à cette opposition entre deux camps un arrière-fond vétérotestamentaire et en particulier les rivalités auxquelles Moïse a dû faire face. La citation de Nb 16,5 selon la Septante¹⁷ en 2,19 ou encore la mention, en 3,8, de Jannès et Jambres, deux mages (Ἰαnnῆς καὶ Ἰαμβρῆς) du pharaon qui s'opposèrent à Moïse illustrent ce choix narratif¹⁸. Cette toile de fond n'est sans doute pas anodine et présente Paul et Timothée à la manière de Moïse et Aaron. Si Jannès et Jambres sont des opposants logiques, car égyptiens, Nb 16 présente la révolte de Coré, un membre des notables qui leva près de trois cents membres du peuple d'Israël contre Moïse et Aaron. En soulignant que Jannès et Jambres sont utilisés comme comparants, incarnant l'adversité à laquelle Moïse a dû faire face, ces renvois mettent au jour un conflit plutôt interne à la communauté destinataire. L'analyse permettra d'examiner en détail le rôle de ces intertextes dans l'ensemble de la péricope dont voici la traduction :

14 Rappelle ces choses-là, adjurant devant le Seigneur¹⁹ de ne pas se battre²⁰ sur les mots. Ce n'est utile à rien, à la ruine de ceux qui écoutent. 15 Toi-

¹⁷ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 188 ; GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 299–300.

¹⁸ À partir d'Ex 7,14 débute le récit des « plaies d'Égypte ». Elles mettent en scène plusieurs échanges entre Moïse et Aaron, d'une part, et Pharaon et sa cour, d'autre part. Pour chaque plaie, les premiers consultent leur Dieu avant d'accomplir une prière ou un geste soutenu par une proclamation qui lance un défi au pharaon. Une notice précise alors que les mages d'Égypte firent de même ; cf. Ex 7,11 avant les plaies puis en 7,22 ; 8,7. À partir de 8,18–19 les magiciens ne peuvent plus s'opposer à ce que ce Dieu fait. En 9,11, ils ne peuvent même plus se tenir face à Moïse et Aaron car ils sont eux-mêmes touchés par la sixième plaie, les ulcères ou furoncles (ἰσθηρῶν).

¹⁹ V. 14a : La variante τοῦ κυρίου est aussi bien attestée (A D K L P Ψ 048, 81, 104, 365, 1241, [1505], 1739, 1881, le texte majoritaire M b vg sy sa^{ms} bo^{pt}) que celle, retenue par le *textus*, qui propose τοῦ θεοῦ (κ C F G I 614, 629, 630, 1175, ar vg^{mss} sy^{hmg} sa^{mss} bo^{pt} sy^h sa bo^{pt}). Les critères de critique externe ne permettent donc pas de plaider pour l'une ou l'autre. La variante τοῦ θεοῦ semble préférée dans le contexte général des Pastorales (cf. 1 Tm 5,4.21), aussi bien que pour le contexte particulier de 2 Tm (cf. 4,1 : ἐνώπιον τοῦ θεοῦ). Le principe de la *lectio difficilior* soutient τοῦ κυρίου.

²⁰ V 14a : Λογομαχεῖν est remplacé par λογομάχει dans cinq manuscrits dont l'Alexandrinus. Mais cette variante semble plutôt une erreur influencée par les nombreux impératifs de cette partie centrale.

même, efforce-toi de [te] présenter à Dieu éprouvé, en ouvrier qui n'a pas honte ; dispensant correctement²¹ la parole de la vérité. 16 Évite les bavardages vides²² et impies, en effet ceux qui [sont dessus] toujours plus progresseront dans l'impiété. 17 Et leur parole comme la gangrène aura un pâturage. Parmi ceux-ci se trouvent Hyménée et Philète ; 18 lesquels se sont écartés de la vérité [en] disant [que] la²³ résurrection a déjà eu lieu, et ils renversent la foi de certains. 19 Assurément le solide fondement de Dieu ayant ce sceau tient debout : « le Seigneur connaît ceux qui sont à lui » et : « que s'éloigne de l'iniquité quiconque nomme le nom du Seigneur. » 20 Dans une grande maisonnée, il n'est pas seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois et d'argile, et d'une part, les uns [sont] pour l'honneur, et les autres, d'autre part [sont] sans honneur ; 21 si donc quelqu'un se purifie lui-même de ces choses, il sera un vase pour l'honneur, et ayant été sanctifié il sera utile au maître, pour toute œuvre bonne ayant été préparée. 22 Fuis les désirs de la jeunesse, recherche la justice, la foi, l'amour, la paix avec ceux²⁴ qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur ; 23 rejette les controverses insensées et stupides sachant qu'elles engendrent des querelles. 24 Il ne faut pas que l'esclave du Seigneur se batte, mais qu'il soit doux²⁵ envers tous, apte à enseigner et supportant la méchanceté ; 25

²¹ V. 15b : Le verbe ὀρθοτομεῖν, de τέμνειν, signifie littéralement « couper droit ». L'usage de λόγος comme complément d'objet direct explique la traduction proposée par INGELAERE, *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament*, p. 107 : « *frayer un chemin droit d'où dispenser avec droiture* » (mis en italique par l'auteur).

²² V. 16a : Six manuscrits proposent la variante καινοφωνίας, littéralement : « nouveaux sons », au lieu de κενοφωνίας, littéralement des « sons vides », traduits par « bavardages vides ». Le peu de poids des manuscrits laisse penser à une erreur par « assimilation phonétique », cf. GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 287, qui précise que la même variante apparaît dans l'apparat critique pour 1 Tm 6,20, proposée par quatre des six mêmes témoins.

²³ V. 18a : cinq manuscrits, dont le Sinaïticus, n'ont pas l'article τήν. Sa présence reste donc plus probable, sur la base des témoins textuels disponibles. Selon GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 287 : « son omission peut être attribuée à des copistes en fonction de l'interprétation qu'ils donnaient à ce passage. »

²⁴ V. 22b : À la place de la variante τῶν ἐπικαλουμένων certains manuscrits (C F G I 048^{vid}.33.81.104.326.1505 sy^h sa bo^{pt}) ont πάντων τῶν ἐπικαλουμένων. Comme le montre GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 287, cette variante vient soit d'une assimilation avec d'autres extraits de 2 Tm qui présentent la même structure (πᾶς + article + nom ou participe ; cf. 3,12 : πάντες οἱ θέλοντες, 4,8 : πᾶσιν τοῖς ἡγαπηκόσιν et 4,17 : πάντα τὰ ἔθνη) ; soit avec d'autres écrits pauliniens où πᾶς est présent lorsque l'apôtre des nations évoque également « tous ceux qui invoquent le Seigneur » (cf. Rm 10,12 ; 1 Co 1,2). L'Alexandrinus propose une variante minoritaire qui ressemble également à une assimilation avec Ep 6,24 : πάντων τῶν ἀγαπώντων. La *lectio brevior* semble donc la plus probable.

²⁵ V. 24a : Trois manuscrits (D* F G) ont νήπιος au lieu de ἥπιος. Le poids et le nombre de manuscrits en faveur du *textus* laissent penser qu'il s'agit d'une erreur.

instruisant avec douceur les contradicteurs, dans l'espoir que Dieu leur donne²⁶ la conversion en vue de la connaissance de la vérité, 26 et qu'ils reprennent leur raison, hors du filet du diable, dans lequel ils ont été capturés par lui pour la volonté de celui-là. 3,1 Sache²⁷ ceci, que dans les derniers jours surgiront des temps difficiles 2, car les humains seront égoïstes, amis de l'argent, fiers, arrogants, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats et pas pur²⁸ 3 sans cœur, implacables, médisants, sans jugement, brutaux, ennemis du bien, 4 traîtres, téméraires, prétentieux, amis du plaisir plutôt que de Dieu 5 ayant l'apparence de la piété, mais reniant sa puissance ; détourne-toi de ces gens-là. 6 Parmi eux, il en est qui s'introduisent dans les maisons, faisant captives²⁹ dans leurs filets des petites femmes aux péchés entassés et conduites par des passions³⁰ variées 7 toujours apprenant et ne pouvant jamais parvenir à la connaissance de la vérité ; 8 de la manière dont Jannès et Jambres³¹ s'opposèrent à Moïse, de même ceux-ci s'opposent à la vérité ; [ce sont] des humains corrompus en intelligence, inaptes au sujet de la foi, 9, mais ils ne progresseront pas plus, car leur folie³² sera évidente pour tous, comme aussi celle de ceux-là (ἐκείνων ; Jannès et Jambres) l'est devenue.

²⁶ V. 25b : Si seule une minorité de manuscrits (A* A C D* F G Ψ 81, 104) présente le subjonctif δῶ, ils sont néanmoins importants. Les autres (A D K L P 33, 365, 630, 1175, 1241, 1505, 1739, 1881 et le texte majoritaire M) présentent δῶη considéré par certains comme l'emploi usuel du subjonctif dans une subordonnée et par d'autres comme l'optatif. Deux formes à l'optatif apparaissent en 1,16.18, dans des principales. Il pourrait donc s'agir d'une assimilation ou d'une expression utilisée volontairement pour exprimer une nuance. L'optatif est bien moins fréquent dans le grec de la *koinè*, il peut donc aussi s'agir d'une *lectio difficilior*, d'autant plus au sein d'une subordonnée. Pour BLASS, *Grammatik des neustamentlichen Griechisch*, § 369,6 al. 4, p. 299, cependant l'optatif ne peut pas être envisagé ici. En définitive, nous choisissons l'expression « dans l'espoir que » suggérée par Alessandra Lukinovich, que nous remercions vivement. Elle permet d'exprimer un souhait encore incertain, que peut induire un optatif, sans que la forme soit indispensable.

²⁷ Deux variantes moins bien attestées que le *textus* proposent la deuxième personne du pluriel de l'indicatif présent : γινώσκετε ou l'impératif, troisième personne du singulier : γινώσκέτω. Elles apparaissent comme des expressions dont le but est surtout d'élargir le champ des destinataires, selon ELLIOTT, *The Greek Text*, p. 146–147.

²⁸ Littéralement : « qui n'a pas les caractéristiques pour approcher le divin », cf. BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, p. 276.

²⁹ Deux termes sont presque aussi bien attestés : αἰχμαλωτίζοντες, forme de la *koinè*, utilisée souvent dans la Septante et retenue dans le *textus*, une fois écrit ἐκμαλωτίζοντες, et αἰχμαλωτεύοντες, forme classique. GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 303 relève un sens qui n'est pas influencé par ces nuances. Dans les deux cas, il est question, littéralement, de capturer ou de faire captif.

³⁰ La faible variante qui ajoute καὶ ἡδόνας (et des plaisirs) s'explique sans doute par une assimilation avec Tt 3,3.

³¹ La forme Μαμβρη̄ς peut être une adaptation juive, selon ELLIOTT, *The Greek Text*, p. 150.

³² ELLIOTT, *The Greek Text*, p. 151 relève que la variante de l'Alexandrinus qui propose διάνοια au lieu d'ἄνοια, peut être une simple erreur de lecture au moment de la copie.

2. Un double contrat de fidélité face à l'adversité (2,14–21)

Cette première section débute avec le verbe ὑπομνήσκειν à l'impératif singulier, précédé de l'objet « ces choses-là » : [τ]αῦτα ὑπομνήσκει. Ταῦτα peut faire référence aux exhortations qui précèdent³³ dans l'épître, en particulier à la confession de foi de 2,11–13³⁴ ou, plus largement, au contenu de l'enseignement de Paul à Timothée auquel 2,2 fait allusion de façon générale³⁵. La proximité entre 2,11–13 et 2,14, établit un lien évident avec la confession de foi. Néanmoins, comme démontré ci-dessus³⁶, cet extrait ne semble pas faire référence à autre chose que l'enseignement de Paul que Timothée a entendu et qu'il doit confier à des personnes dignes de confiance (cf. 2,2). Une référence métonymique n'est donc pas exclue et, surtout, le fil rouge est maintenu. L'action de Timothée est ancrée dans un héritage paulinien. Mais le but de ce rappel prend ici une dimension exhortative, dès 2,14b. Plus qu'ailleurs dans la lettre, le cadre personnel éclate pour accueillir des adversaires dont la doctrine et ses effets sur la communauté destinataire motive la rédaction de cette section centrale de la lettre. Celle-ci révèle un double enjeu. Premièrement, il s'agit de décrire le contexte qui sous-tend l'exhortation à Timothée. L'insistance sur son profil irréprochable s'explique par la tâche qui lui incombe – garder le beau dépôt – et, désormais, le contexte défavorable dans lequel il la conduit. La cohérence du message paulinien dépend du profil de Timothée. Deuxièmement, il s'agit de préciser le contenu de l'enseignement qui s'oppose à celui de Paul et Timothée. Plusieurs éléments ambigus sont présentés, mais le plus concret apparaît ici et porte sur l'avènement et la nature de la résurrection.

2.1. Les traits pauliniens de Timothée

Le rôle de Timothée prend une dimension solennelle. Il doit adjurer (διαμαρτυρεῖν) celles et ceux dont il a la responsabilité de ne pas se battre sur les mots (λογομαχεῖν) devant Dieu (ἐνώπιον τοῦ θεοῦ). Cette dernière expression issue de la Bible hébraïque, dans sa traduction grecque, est une manière de prendre Dieu à témoin comme garant, voire comme juge³⁷. C'est de cette dernière manière que Paul place le contenu de sa lettre aux Galates ἐνώπιον τοῦ θεοῦ (Ga 1,20). L'exhortation lancée à Timothée résonne ainsi comme un

³³ DIBELIUS, *et al.*, *The Pastoral Epistles*, p. 110 ; HULTGREN, *I-II Timothy*, p. 124.

³⁴ OBERLINNER, *Die Pastoralbriefe*, p. 91 ; VAN NESTE, *Cohesion and structure*, p. 199. Cf. aussi GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 290–291, qui concède qu'il est étonnant de n'identifier aucun lien explicite établi entre les deux passages (p. 291) : « Il faut cependant reconnaître l'absence de correspondances verbales d'un passage à l'autre. » Ce que l'on peut remettre en cause vu la proximité de 2,13 et 2,14.

³⁵ SPICQ, *Les épîtres pastorales*, p. 753 ; FEE, *1 and 2 Timothy*, p. 254 ; WEISER, *Der zweite Brief*, p. 189.

³⁶ Cf. chapitre 5 : « 2 Tm 2,1–13 – Un pas de plus ».

³⁷ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 189.

appel à imiter la manière dont Paul s'adresse lui-même à ses « protégés ». Ce constat est confirmé en 2 Tm 4,1 où Paul adjure Timothée de proclamer la parole devant Dieu et le Christ Jésus décrit explicitement comme juge des vivants et des morts (Διαμαρτύρομαι ἐνώπιον τοῦ θεοῦ καὶ Χριστοῦ Ἰησοῦ τοῦ μέλλοντος κρίνειν ζῶντας καὶ νεκρούς). Ainsi l'exigence pour Timothée de s'adresser à ses destinataires de façon solennelle et d'exiger certaines actions de leur part est construite sur la manière dont Paul s'adresse à lui. Pour le dire autrement, Timothée est exhorté à adopter les manières du Tarsiate.

Le verset 15 confirme cette observation. Timothée y est appelé à se présenter à Dieu comme ayant été éprouvé (δόκιμος), comme un ouvrier qui n'a pas à rougir ; c'est-à-dire qui n'a pas honte (ἀνεπαίσχυντος). Ces deux qualités sont précisées. Il est tenu de transmettre correctement la parole de la vérité (ὀρθοτομοῦντα τὸν λόγον τῆς ἀληθείας).

Ces trois qualités – le fait d'être éprouvé, un ouvrier qui n'a pas honte et de transmettre correctement la parole de la vérité – correspondent à des mots utilisés par Paul pour se décrire lui-même dans ses lettres. Le verbe ὀρθοτομεῖν n'évoque pas d'abord un suivi éthico-pratique de la parole, mais bien plus un comportement concernant la proclamation de la parole en lien avec la parole de la vérité (cf. 2,15.18). Il sous-tend ainsi l'opposition entre une manière approuvée de transmettre la parole de la vérité qui s'oppose à une manière erronée, qui implique une forme d'hérésie, pourrait-on soutenir avec Weiser³⁸. C'est en lien avec l'enseignement de la foi et de l'Évangile.

À propos de δόκιμος, tout d'abord, Paul exprime son souhait de ne pas être trouvé ἀδόκιμος en 1 Co 9,27, après avoir lui-même prêché à d'autres. Au verset précédent, 1 Co 9,26, Paul dit lui-même qu'il frappe, mais pas comme battant l'air (πυκτεύω ὡς οὐκ ἄερα δέρων), ce qui peut, par extrapolation, laisser penser au fait d'éviter les bavardages vides (κενοφωνίας). L'exhortation de 2 Tm 2,14–16 pourrait paraître paradoxale, en effet, si Timothée devait à la fois éviter les combats de mot (14b) et prêcher correctement (15b). La précision concernant les bavardages vides (16a) et la prédication de la parole de la vérité (15b) sont donc sans doute des allusions à la forme et au contenu de la prédication, de la même manière qu'en 1 Co 9,24–27. Pour ce qui est de l'ouvrier qui n'a pas à rougir, ensuite, le Tarsiate affirme aussi en Rm 1,16 qu'il n'a pas honte de l'Évangile ([ο]ὐ γὰρ ἐπαισχύνομαι τὸ εὐαγγέλιον). Une déclaration reprise en 2 Tm 1,12 et à laquelle Timothée est déjà exhorté en 1,8 et 16. À propos de la parole de la vérité, enfin, elle doit être abordée dans le deuxième volet de cette analyse, à propos du contenu de l'enseignement de Paul et Timothée, par opposition avec celui de leurs adversaires. Mais cette manière de le qualifier – parole de la vérité – rappelle déjà l'évocation de saines paroles (1,13), soit l'enseignement de Paul que nous avons identifié comme une référence à certaines lettres de Paul.

³⁸ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 192.

En 2,19 c'est à nouveau à l'aide d'un arrière-plan hébraïque que Timothée est rapproché de Paul. Il utilise Nb 16 et la révolte de Coré, Dathan et Abiram comme toile de fond du débat, voire du conflit, qui met aux prises Paul, Timothée et les leurs aux adversaires dont font partie Hyménée et Philète et qui se sont écartés de la vérité. En citant Nb 16,5, à savoir que « le Seigneur connaît ceux qui sont à lui »³⁹, les destinataires comprennent non seulement qu'il convient de s'écarter des adversaires (cf. Nb 16,24), mais surtout que Paul et Timothée sont identifiés à Moïse et Aaron, voire à Moïse et Josué dont le deuxième est dépeint comme le jeune disciple du premier au fil de ce que l'on qualifie parfois aussi comme l'Hexateuque (Gn à Jos). Leur ligne doctrinale aussi bien qu'exhortative apparaît ainsi comme celle qu'il convient de suivre. Le verbe προκόπτειν, que l'on peut traduire par « progresser »⁴⁰, souligne ce contraste entre les adversaires dont l'auteur affirme qu'ils progresseront dans l'impiété (γὰρ προκόψουσιν ἀσεβείας) et rien d'autre (3,9 ; ἀλλ' οὐ προκόψουσιν ἐπὶ πλεῖον). Ils sont opposés à Timothée dont Paul souhaite que le progrès (προκοπή) soit évident pour tous (1 Tm 4,15).

Pour Weiser⁴¹, le lien intertextuel entre 2 Tm et Nb 16 ne s'arrête pas à cette seule citation. L'idée selon laquelle Dieu va lui-même distinguer entre les siens et ses opposants, au sein même de son peuple ou de sa maison, transparaîtrait dans toute la section de 2,14 à 3,9 et en particulier avec des citations explicites entre Nb 16,21.24.26.27 et 2 Tm 2,21 et 3,5 avant l'exemple de Jannès et Jambres qui vient couronner le tout en 3,8. La référence à Nb 16, et en particulier le verset 5, serait mobilisée dans le but de résoudre les conflits au sein de l'église en marquant une distinction infranchissable entre ceux qui se tiennent du côté de la vérité et ceux qui la combattent.

La deuxième citation de 2,19 permet de préciser un élément resté implicite : les adversaires font bien partie du « peuple de Dieu », ici de la communauté des croyants en Jésus. Les commentateurs⁴² s'accordent pour voir dans cette citation une affirmation qui en combine plusieurs issues de l'Ancien Testament et plus largement du judaïsme du Second Temple. Quiconque nomme (ὀνομάζειν) le nom du Seigneur peut être une manière de désigner les personnes qui s'adressent à Dieu comme Seigneur. Le verbe ὀνομάζειν est utilisé dans la Septante en Lv 24,16, où celui qui nomme le nom du Seigneur risque la mort. Les traductions interprètent le plus souvent cet extrait comme une

³⁹ La Septante a : ἔγνω ὁ θεὸς τοῦς ὄντας αὐτοῦ. La seule nuance porte ainsi sur le *nominum sacrum*, puisque 2 Tm emploie κύριος à la place de θεός.

⁴⁰ CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique*, p. 563.

⁴¹ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 200

⁴² TRUMMER, *Die Paulustradition*, p. 169 ; LIPS, *Glaube, Gemeinde, Amt*, p. 101 ; MARS-HALL, TOWNER, *The Pastoral Epistles*, p. 185 (*combination of Old Testament ideas*), WEISER, *Der zweite Brief*, p. 201. Parmi les textes cités, on compte : Es 26,13 ; 52,11 ; Si 17 ; 35 ; TestDn 6.

manière de blasphémer le nom du Seigneur⁴³. En Es 26,13, le même verbe (ὀνομάζειν) revient, avec cette fois un sens encore plus proche qui indique que c'est par la volonté ou la puissance de Dieu lui-même qu'une personne peut l'invoquer⁴⁴. On notera simplement l'affirmation positive, contrairement à Lv 24,16. Parallèlement, en 2,22, il est question d'invoquer (ἐπικαλεῖν) le nom du Seigneur. Ce qui rappelle Rm 10,12–13 et peut laisser penser à une forme de confession de foi, peut-être baptismale, dans laquelle une personne invoque Dieu comme son Seigneur et devient ainsi membre de la communauté des croyants en Jésus. Le verbe ἐπικαλεῖν se retrouve dans la Septante notamment en Es 64,6 ; Jl 3,5 ; Ps 98,6 ; So 3,9 ; ainsi qu'en PsSal 2,36 ; 9,6 ; TestJud 24,6 ; TestDn 5,11⁴⁵.

Ces différents témoins soutiennent l'argument selon lequel ceux qui nomment le Seigneur sont les membres de la communauté en 2 Tm 2,19. Après avoir décrit l'opposition selon le scénario de Nb 16, l'auteur de 2 Tm souhaiterait ainsi mettre également en garde celles et ceux qui se trouvent du côté de Paul, il s'agit désormais de s'éloigner de l'iniquité (ἀδικία) incarnée par les opposants. L'usage du substantif ἀδικία rappelle les paroles de Jésus et notamment lorsqu'il appelle, lui aussi, « tous ceux qui commettent l'iniquité » (πάντες ἐργάζονται ἀδικίας) à s'éloigner de lui, en Lc 13,27 notamment. La référence semble être la même, à savoir le Ps 6,8–9.

Il est intéressant de noter que les deux citations de 2,19 sont introduites comme sceau (σφραγίς) du solide fondement de Dieu (στερεὸς θεμέλιος τοῦ θεοῦ). De façon métaphorique, elles semblent introduites comme pierre de fondation d'un bâtiment. L'image se prolonge en 2,20 où il est question d'une grande maison (μεγάλη δὲ οἰκία). De même que Moïse et Aaron conduisent le peuple d'Israël, il ressort de ces versets que Paul et Timothée sont les conducteurs de l'église. Le substantif οἶκος désigne, en effet, l'église dans les Pastorales⁴⁶. Deux des principaux intertextes se trouvent en 1 Tm 3,5 et 15 où il est question de la maison de Dieu, colonne et appui de la vérité (3,15 ; στῦλος καὶ ἐδραῖωμα τῆς ἀληθείας). Ce verset reprend non seulement l'image de la maison de 2,20, mais la dimension de la stabilité que sous-tend le solide fondement (στερεὸς θεμέλιος) en 2,19. Notons qu'en 1 Tm 3, les deux occurrences encadrent plusieurs consignes qui désignent la tâche de Timothée en l'absence de Paul et à la tête de cette maison qu'est l'église. Quelle est donc cette tâche en

⁴³ Cf. par exemple KIUCHI, *Leviticus*, p. 444–445, qui indique, de surcroît, les implications de cet extrait sur le Nouveau Testament.

⁴⁴ BIETENHARD, « ὄνομα, ὀνομάζω », p. 263 et 282.

⁴⁵ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 202

⁴⁶ L'un des éléments centraux de la thèse d'habilitation de Korinna Zamfir porte sur cette description de l'Église comme οἶκος. Cf. notamment le chapitre 2 de ZAMFIR, *Men and Women in the Household of God*, p. 60–159 et plus spécifiquement les pages 60 à 84 où elle montre non seulement les raisons qui sous-tendent la construction de ce lien entre maison et église mais également ses imbrications avec les concepts de πόλις et de κόσμος.

2 Tm ? L'image d'Israël au désert inspire Paul, notamment en 1 Co 10,1–13, à propos des viandes sacrifiées aux idoles – les idolothytes. Selon Weiser⁴⁷, ce faisant l'apôtre des nations tente de modérer le zèle des enthousiastes des sacrements qui, à cause du baptême et de la Cène, pensaient être sûrs d'avoir déjà obtenu le salut. Il est possible de voir en 2 Tm une forme identique d'enthousiasme dont Hyménée et Philète seraient devenus des figures emblématiques. Le moyen de s'y opposer consisterait en un contrat de « double fidélité »⁴⁸ entre Dieu et celles et ceux qui lui sont fidèles et sont présentés en 2,19. Le premier geste de fidélité vient de Dieu, c'est le sceau : « le Seigneur connaît ceux qui sont à lui », le second concerne les humains : « que s'éloigne de l'iniquité quiconque nomme le nom du Seigneur. » Les adversaires de 2 Tm semblent ainsi désignés comme extérieurs au contrat, c'est-à-dire donc aussi de la maison, selon 2,20. Leur faute porte notamment sur l'interprétation de la résurrection.

2.2. Des adversaires à l'eschatologie présentéiste

L'échange bilatéral de l'épître ne permet pas d'avoir une perception précise du profil des adversaires de Paul et Timothée qui semblent s'être introduits dans la communauté destinataire. De surcroît, la description de leurs vices reste très générale, peu précise et parfois allégorique, comme le révèle le symbolisme lié à certains prénoms déjà évoqués. Cet extrait dévoile ainsi quelques rares indices à propos de ce qui leur est reproché. Les antagonistes de Timothée, par opposition à la parole de vérité, usent de « bavardages vides » (αἱ βέβηλοι κενοφωνίαι)⁴⁹, ce qui les fait progresser dans l'impiété (ἀσεβείας) (2,16). Leur parole est comme la gangrène (γάγγραινα ; 2,17). Cette référence dénote que l'essor des enseignements condamnés apparaît comme l'un des risques dont veut se prémunir l'auteur. Cela peut aussi expliquer le fait d'avoir si peu d'explications sur les enseignements eux-mêmes. Leur prolifération est une menace que l'auteur prend très au sérieux. L'image de la gangrène évoque une puissance incontrôlable⁵⁰ dont, même à l'époque contemporaine, il est difficile de se débarrasser autrement qu'en amputant des membres qui en sont atteints la personne qui en souffre. Le but de l'argumentaire de 2 Tm converge avec le sens de la métaphore, puisque l'auteur exhorte ses destinataires, celles et ceux qui invoquent le nom du Seigneur, à s'éloigner de l'iniquité qu'incarnent les adversaires (cf. 2,19).

⁴⁷ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 201.

⁴⁸ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 294.

⁴⁹ Cette opposition est soulignée par SWINSON, *What Is Scripture?*, p. 130, qui s'adosse aux commentaires de COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 231–232 et JOHNSON, *The First and Second*, p. 385–386, entre autres.

⁵⁰ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 194.

Entre les deux versets (17 et 19), le contenu de la « doctrine » rivale est explicité, en même temps que les prénoms de deux de ses adeptes. C'est en ce qu'ils affirment que « la résurrection a déjà eu lieu » (ἀνάστασις ἤδη γεγονέναι) qu'Hyménée, Philète et leurs complices « se sont écartés de la vérité » (οἵτινες περὶ τὴν ἀλήθειαν ἠστοχῆσαν). Pour les tenants de la pseudépi-graphie⁵¹, le fait de préciser les prénoms de deux des opposants sert à souligner le mouvement de concrétisation qu'opère le verset 18 dans l'argumentaire de 2 Tm.

Les Pastorales, en général, ont traditionnellement été dépeintes comme combattant une hérésie peu précise, une forme de gnosticisme ou de proto-gnosticisme, voire même d'un « vademecum » dont le but était de combattre toute sorte d'hérésies qui s'en prenaient à l'église⁵². Pour 2 Tm, ce verset montre, bien au contraire, que le combat est plus précis qu'il n'y paraît⁵³. Cela peut aussi plaider en faveur d'une considération différenciée des épîtres.

En 18a, il est une nouvelle fois question de la vérité. L'enjeu pour les destinataires reste de se positionner du côté de cette vérité. Ceux qui s'y opposent affirment que la résurrection a déjà eu lieu (18b). Si l'on a souligné la précision de cette allégation, elle n'en est pas pour autant univoque. De quelle

⁵¹ Cf. WEISER, *Der zweite Brief*, p. 195 et 328–339.

⁵² Ainsi CONZELMANN, DIBELIUS, *Die Pastoralbriefe*, p. 54 et 136 évoquent un « Vademecum für die Bekämpfung jeglicher Häeresie ». Voir aussi TRUMMER, *Die Paulustradition*, p. 169, qui concède qu'il s'agit bien d'un problème à propos d'interprétations divergentes de la résurrection.

⁵³ Avec WEISER, *Der zweite Brief*, p. 195–196 puis 210–225, qui prend le contrepied de l'approche traditionnelle soulignant le manque de précision de la description du faux enseignement dans les Pastorales. Cf. aussi HERZER, « Juden - Christen - Gnostiker », qui souligne les spécificités des opposants dépeints dans chaque lettre pastorale. Pour 2 Tm, il identifie (p. 155) les problèmes de faux enseignements comme chrétiens et non issus de groupes extérieurs, comme les juifs ou les gnostiques. Si le fait d'identifier les trois groupes d'adversaires permet une vue plus précise des spécificités des trois lettres pastorales, le fait de parler de conflits « intra-chrétiens » (*innerchristliche Probleme*) n'apparaît pas tout à fait convenable. La position qui défend une résurrection ayant déjà eu lieu peut se rapprocher d'une forme de gnosticisme, en ce qu'elle peut être comprise comme un refus de la résurrection corporelle et une concentration sur la résurrection de l'âme et de l'esprit, comme le montre WEISER, *Der zweite Brief*, p. 214–215. GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 291–292, qui estime que l'ensemble de l'argumentaire de 2,14–26 révèle surtout des débats sur la forme plutôt que sur le contenu de la prédication, concède que (p. 291) « [l']espérance de la résurrection des morts à la suite du Christ [...] constitue [...] le noyau central de la foi (cf. 1 Co 15,12–19) » et que les controverses portent ainsi donc bien sur le contenu de la foi et « son objet le plus fondamental ». Pour l'exégète canadien, néanmoins, le problème demeure au niveau des mots. Il identifie ce qu'il désigne comme une assimilation de « la résurrection baptismale et [de la] résurrection eschatologique ». Le résultat est donc bien la condamnation, en 2 Tm, de la pensée qui consiste à rendre présente la résurrection des morts.

résurrection s'agit-il ? Il y a au moins deux hypothèses⁵⁴. Premièrement les différents récits des évangiles canoniques évoquent le « réveil » de morts. La fille de Jaïrus (Mc 5,21–43 ; Mt 9,18–26 ; Lc 8,40–56) et Lazare (Jn 11,1–44), le frère de Marthe et Marie, comptent sans doute parmi les plus célèbres personnages que Jésus ait ramenés à la vie, selon les récits évangéliques. On pourrait aussi nommer le fils de la veuve de Naïn (Lc 7,11–17) ou les saints anonymes décrits par l'auteur matthéen comme ressuscités corporellement au moment de la mort en croix de Jésus (Mt 27,52). De même, deuxièmement, il y a la résurrection de Jésus lui-même.

Toutefois, les deux hypothèses ne peuvent pas correspondre à ce qui est sanctionné en 2 Tm 2,18. Tout d'abord parce qu'il ne semble pas être question d'une adhésion à des récits ou à une croyance globale en la résurrection des morts. L'accent éthique⁵⁵ de 2,22–26 montre qu'il est plutôt question d'une forme de relativisation morale qui a pu être suscitée par le fait de croire pour certains qu'ils sont déjà ressuscités. Ce qui précède implique que la problématique ne semble pas porter non plus sur le refus de toute nouvelle résurrection, accordant ainsi un caractère exceptionnel aussi bien que définitif à celles qui ont déjà eu lieu. Ensuite, il ne peut s'agir de la résurrection du Christ, car l'auteur de 2 Tm ne s'y opposerait pas après l'avoir rappelée, presque confessée, en 2,8. Dans le contexte de 2,8–13, il est évident que la résurrection du Christ Jésus n'est pas simplement évoquée pour elle-même, mais dans la perspective de ce qu'elle implique pour ses disciples, dont Paul est immédiatement décrit comme le premier. Le langage métaphorique de 2,19–20 à propos de ceux qui nomment le Seigneur et de l'image de la maison pour la communauté ecclésiale rappelle que l'enjeu de l'argumentaire de 2,14–21 porte sur la façon dont les destinataires s'inscrivent dans cette maison. Partant, il ressort clairement que la résurrection dont l'auteur de 2 Tm pense qu'elle n'a pas encore eu lieu n'est autre que celle de ses destinataires, ses adversaires et la sienne.

Comme Weiser⁵⁶ le montre bien, l'auteur de 2 Tm ne s'opposerait pas à la croyance selon laquelle ceux qui croient en Christ, ont été baptisés et ont reçu le Saint-Esprit sont, d'une certaine manière, déjà entrés dans une vie nouvelle. Car, non seulement, il l'exprime explicitement en Tt 3,4–7, avec un langage certes un peu différent (παλιγγενεσία ; 3,5), mais parce qu'une telle position s'opposerait à ce que Paul affirme en Rm 6,4b, à savoir que « tout comme le Christ s'est réveillé d'entre les morts, par la gloire du Père, de même nous aussi

⁵⁴ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 210–225 : ces quinze pages contiennent un excursus qui porte uniquement sur 2 Tm 2,18. Nous nous adossons à ces premières pages (210–212) pour l'identification des différentes hypothèses sur la résurrection, de même que pour l'identification de la problématique d'une manière « enthousiaste » de voir le baptême d'eau et le don du Saint-Esprit comme des signes d'une résurrection qui a déjà eu lieu.

⁵⁵ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 238 souligne l'accent éthique de 2,22–26 qui se distingue de 2,14–21 et n'est pas proprement parénétiq.

⁵⁶ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 212.

nous marchions en nouveauté de vie » (ἵνα ὡσπερ ἠγέρθη Χριστὸς ἐκ νεκρῶν διὰ τῆς δόξης τοῦ πατρός, οὕτως καὶ ἡμεῖς ἐν καινότητι ζωῆς περιπατήσωμεν). Weiser⁵⁷ montre que la conviction que ceux qui croient en Christ ont déjà été élevés par le baptême et ont reçu une nouvelle vie divine par le Saint-Esprit est principalement née du kérygme pascal chrétien. Cependant, la perspective anthropologique hellénistique qui distingue le corps de l'âme, de même que la compréhension juive de la conversion jouent un rôle en arrière-plan.

Ce qui peut être condamné en 2 Tm 2,18 est alors une relativisation morale (cf. 3,1–9) motivée par la conviction que ce qui doit avoir lieu dans la résurrection est déjà accompli, une forme d'eschatologie présentéiste. À la lumière de ce qui précède dans l'épître, le reproche pourrait aussi porter sur un certain confort auxquels ses adversaires ne veulent pas renoncer⁵⁸. Alors que l'auteur de 2 Tm plaide pour un service à la suite de Christ dans la souffrance (1,8.12 ; 2,3.8–10), ses adversaires sont présentés comme ayant une piété de façade (3,5). Davey⁵⁹ estime ainsi qu'il s'agirait d'un refus de la souffrance pour embrasser immédiatement la gloire, pour parler avec Rm 8,17. Dans les deux cas, le fait d'exprimer la résurrection comme ayant « déjà » (ἤδη) eu lieu impliquerait une négation du rôle du corps dans la résurrection. Elle peut découler, selon Weiser, d'un « flux d'interprétation à tendance gnostique »⁶⁰.

⁵⁷ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 212–214.

⁵⁸ Cf. CASSIDY, *Paul in Chains*, p. 118 à propos de Démas qui aurait tourné le dos à Paul à partir d'une intégration étroite de ces catégories de honte et d'honneur.

⁵⁹ DAVEY, *Suffering as Participation*, p. 128, cf. *supra* n. 85 du chapitre 5.

⁶⁰ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 218, « Deutungsstrom mit gnostisierender Tendenz ». Plusieurs commentateurs et interprètes des Pastorales voient ici aussi un argumentaire anti-gnostique, à l'instar de KELLY, *A Commentary*, p. 185 ; BROX, *Die Pastoralbriefe*, p. 246 ; FULLER, « The Pastorals », p. 105 ; KARRIS, *The Pastoral Epistles*, p. 28–29 ; HULTGREN, *I-II Timothy*, p. 47 ; KNOCH, *1. und 2. Timotheusbrief*, p. 58 ; OBERLINNER, *Die Pastoralbriefe*, p. 98 ; SCHLARB, *Die gesunde Lehre*, p. 121–122. GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 292–293, présente ainsi plusieurs textes d'auteurs chrétiens du II^e siècle dont les affirmations anti-gnostiques se rapprochent de 2 Tm 2,18, dont IRÉNÉE DE LYON, *Adversus Haereses*, 1,23,5 (à propos de Ménandre) et 2,31,2 (à propos de Simon le magicien), PSEUDO-CLEMENT, *Homélie*, 2,22,5, JUSTIN, *Apologie*, 1,26 ou encore *Le Traité sur la résurrection* qui, « s'appuyant peut-être en partie sur 2 Tm 2 » selon Gourgues (p. 292), affirme (45,24–40) : « comme l'Apôtre l'a dit, nous avons souffert avec lui et nous nous sommes levés avec lui et nous sommes montés au ciel avec lui. Et si nous sommes manifestés en ce monde Le revêtant, nous sommes ses rayons et nous sommes retenus par Lui jusqu'à notre couchant, c'est-à-dire notre mort en cette vie ; nous sommes attirés au ciel par Lui comme les rayons par le soleil, n'étant retenus par rien. Telle est la Résurrection spirituelle » (cf. MÉNARD [éd.], *Le Traité sur la résurrection*, p. 47). Pour Gourgues, toutefois, l'interprétation selon laquelle 2 Tm 2,18 aurait pour cible un courant gnostique vient d'une assimilation avec les adversaires implicites de 1 Tm. En 2 Tm, il s'agirait plutôt d'un conflit sur l'interprétation de la résurrection en lien avec « la conception baptismale traditionnelle ». L'auteur de 2 Tm redirait en lien avec la proclamation baptismale de 2,11–13, que la résurrection est toujours attendue ou espérée au futur, y compris une fois le baptême vécu.

L'ancrage proto-paulinien de 2 Tm, en particulier en 1 Co, soutient l'identification de ce type d'eschatologie présentéiste⁶¹, à comprendre dans le contexte anthropologique de l'enthousiasme corinthien (cf. 1 Co 1,1–4,21 ; 6,1–20 ; 12,1–14,36). En 1 Co 4,8, l'apôtre des nations s'en prend à une frange de la communauté de Corinthe qui se targue d'être déjà parvenue au moment de régner. La prééminence de l'adverbe ἤδη est marquante : ἤδη κεκορησμένοι ἐστέ, ἤδη ἐπλουτήσατε, χωρὶς ἡμῶν ἐβασιλεύσατε· καὶ ὄφελόν γε ἐβασιλεύσατε, ἵνα καὶ ἡμεῖς ὑμῖν συμβασιλεύσωμεν. Mais à propos de la résurrection elle-même, c'est sans doute 1 Co 15 qui soutient 2 Tm 2,18. Là, Paul répond à différentes questions liées à la résurrection en différenciant radicalement les implications présentes de la résurrection du Christ de celles à venir, après la mort corporelle. Il y défend que seul Christ est déjà ressuscité de façon définitive et que cette victoire est encore à venir pour celles et ceux qui croient en lui (15,54–55). Christ est ainsi présenté comme les prémices de ce qui attend ceux qui sont déjà morts, à savoir la résurrection (15,20). L'apôtre des nations distingue aussi clairement le corps avant la mort de celui qui prend vie après la résurrection (15,36–44 ; cf. en particulier 15,42). L'objectif du Tarsiate est clair, contrer l'affirmation selon laquelle il n'y a point de résurrection des morts (15,12). Pour le dire avec Becker⁶², tout comme 1 Co, 2 Tm 2,18 semble « s'efforcer de ramener [ses destinataires] d'un accomplissement prématuré vers ce monde et au milieu de lui ».

Un autre intertexte qui montre l'ancrage proto-paulinien de 2,18 se trouve dans la lettre aux Philippiens, plus spécifiquement en Ph 3,10–12. Il peut expliquer l'enjeu de la réfutation de ce courant d'influence gnostique contre lequel Paul semble déjà lutter. Là, Paul témoigne, certes, qu'il connaît « la puissance de la résurrection du Christ » (Ph 3,10 ; γινῶναι αὐτὸν καὶ τὴν δύναμιν τῆς ἀναστάσεως αὐτοῦ), mais il prend ses distances par rapport à une compréhension présentéiste de l'accès à d'une dimension du salut qu'il aurait atteint par la résurrection. En 3,11, il exprime ainsi de la prudence quant au fait de parvenir à la résurrection des morts (εἰ πως καταστήσω εἰς τὴν ἐξανάστασιν τὴν ἐκ νεκρῶν) avant d'affirmer explicitement qu'il n'a pas encore remporté le prix ou atteint la perfection, en 3,12 (οὐχ ὅτι ἤδη ἔλαβον ἢ ἤδη τετελείωμαι). Le Tarsiate suspend ainsi l'achèvement de la résurrection et prend ainsi pleinement en considération la dimension historique de l'existence chrétienne et de l'action divine, de même que sa corporéité d'une certaine manière. Ce qui nous conduit à la considération de la mort de Paul.

⁶¹ Notons, avec WEISER, *Der zweite Brief*, p. 215 que Paul se fait un point d'honneur à souligner une réserve eschatologique (cf. Rm 6,3–11 ; 8,11 ; 8,24 ; 1 Co 6,14 ; 15,1–58 ; 2 Co 1,22 ; 4,14 ; 5,5). *A contrario*, Colossiens (2,12 et 3,1) et Éphésiens (2,5–6 et 5,14) se font plutôt l'écho d'une compréhension présentéiste du salut et de l'existence chrétienne qui se retrouve aussi, en partie, dans la théologie johannique (cf. Jn 5,24).

⁶² BECKER, *Paul*, « *L'apôtre des nations* », p. 254.

Weiser⁶³ utilise ce texte de Ph 3,10–12 comme intertexte de 2 Tm 2,18 pour montrer que 2 Tm s'inscrit dans une lutte contre un courant gnostique déjà présent chez les adversaires de Paul et qui n'a fait que s'intensifier et se préciser jusqu'à parvenir au stade le plus connu et explicitement considéré comme gnostique, dès la moitié du deuxième siècle. L'exégète allemand⁶⁴ identifie ce courant comme ayant influencé Colossiens et Éphésiens puis, après 2 Tm, 2 Clément, 3 Corinthiens et les Actes de Paul et Thècle. Le rapport de Weiser à Ph 3 n'en demeure pas moins ambigu. Alors que son argumentaire laisse penser que 2 Tm aurait des adversaires défendant une position déjà exprimée contre Paul, le commentateur montre un certain contraste entre 2 Tm 4,6–8, où Paul est déjà arrivé, et Ph 3,12–14 où il insiste sur le fait qu'il n'est précisément pas arrivé⁶⁵. Cet obstacle peut être surmonté en indiquant l'évolution du courant gnostique dont parle Weiser ainsi qu'en soulignant que 2 Tm présente l'apôtre des nations au crépuscule de sa vie, à partir d'un ancrage proto-paulinien. Le portrait de Paul a nécessairement évolué.

3. L'honneur pour vertu (2,22–26)

La deuxième section de cette péricope centrale (2,14–3,9) présente, par contraste avec 2,14–21, des consignes, ou vertus, que Timothée est exhorté à rechercher. Comme si, après avoir évoqué le « dehors », les adversaires, l'auteur passait au « dedans », ses destinataires⁶⁶. Pour Redalié, ces cinq versets (2,22–26) sont spécifiquement destinés à la formation de la communauté destinataire, aux côtés de trois autres textes⁶⁷.

Un même schéma se répète à deux reprises. L'auteur exprime un interdit avant d'énumérer quatre vertus à cultiver⁶⁸. Le premier interdit porte sur les désirs de la jeunesse qu'il s'agit de fuir : Τὰς δὲ νεωτερικὰς ἐπιθυμίας φεῦγε (2,22). Puis, les quatre vertus énoncées sont les suivantes : δικαιοσύνη (la justice), πίστις (la foi), ἀγάπη (l'amour) et εἰρήνη (la paix). Le deuxième interdit au verset 24 porte sur la querelle ou le combat (οὐ δεῖ μάχεσθαι), que littéralement l'esclave du Seigneur (δοῦλος κυρίου) doit éviter. Il convient pour lui, *a contrario*, d'être ἡπιος (doux), διδακτικός (apte à enseigner), ἀνεξίκακος (supportant la méchanceté), et capable ἐν πρᾶτῃτι παιδεύων (d'enseigner ou

⁶³ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 216.

⁶⁴ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 218–225.

⁶⁵ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 307.

⁶⁶ MERKEL, *Die Pastoralbriefe*, p. 69 et TOWNER, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 515 soulignent ce changement de cadre spatial.

⁶⁷ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 325 considère que ces quatre textes sont destinés, en particulier, « à la formation de jeunes leaders » rapprochant 2,22 de 1 Tm 4,12. L'accent principal semble plutôt celui du contraste entre la description de ce que font les adversaires et ce à quoi les destinataires sont exhortés.

⁶⁸ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 226, met en évidence cette structure.

reprandre ici, avec douceur). Ce contraste met en exergue les alternatives à des comportements auxquels l'auteur s'oppose.

Un autre marqueur structurant réside dans la différence de temps des verbes. Dans une première section (2,22–23), les verbes sont à l'impératif et, dans une seconde (2,24–26), à l'indicatif. Ce qui a pour effet de passer du particulier au général, de consignes qui semblent s'adresser à Timothée à des déclarations générales sur l'esclave du Seigneur (δοῦλος κυρίου) au verset 24. Ce qui peut désigner plus globalement, en 2 Tm, celui qui, comme Paul, sert Christ dans les chaînes. Cette désignation rappelle, aux côtés de l'antithèse δόκιμος (2,15) *versus* ἀδόκιμοι (3,8), de même que celle qui oppose les vases d'honneur de ceux d'un usage sans honneur, de tous les jours (2,20) – ou encore les tenants de l'εὐσέβεια (3,5) *versus* ceux de l'ἀσέβεια (2,16) –, que l'enjeu entre les « esclaves du Seigneur », dont Paul et Timothée, et leurs adversaires, porte en 2 Tm sur l'utilité de chacun selon le dessein divin (1,9) et pour la cause de l'Évangile (1,10)⁶⁹. C'est en fonction de cela que Paul a été établi héraut, apôtre et enseignant (1,11), et c'est à suivre ses pas que Timothée est exhorté, en vue d'être mis à l'épreuve et d'être trouvé apte à ce service, comme un ouvrier qui n'a pas à rougir (2,15). Ainsi, de même que le soldat qui ne s'occupe pas des affaires de la vie quotidienne (2,4) ou que les vases qui ne servent pas au quotidien (2,20)⁷⁰, mais sont prévus pour les occasions les plus nobles, pour l'honneur, les destinataires de 2 Tm sont appelés à une obéissance sans faille et exclusive à Dieu qui culmine dans ce qualificatif d'esclave du Seigneur (δοῦλος κυρίου).

En outre, au terme de la section surgit une dimension qui surpasse la sphère naturelle. Le mal est personnifié (διάβολος). La controverse se déplace à un niveau cosmique, proche de celui de la lettre aux Éphésiens (*cf.* Ep 6,11–20) et préparant 3,1–9.

⁶⁹ Cette dichotomie a souvent été interprétée du point de vue parénétiq ue, comme le montre DONELSON, *Pseudepigraphy and Ethical Argument*, p. 172. KAMLAH, *Die Form der katalogischen Paränese*, 1964, p. 39–175, situe l'origine d'une telle dichotomie du côté de l'Empire Perse avant de le rattacher aux mondes juif et gréco-romain dans lesquels puisent les textes du Nouveau Testament. CHARLES, « Vice and Virtue Lists », p. 1253–1254 affirme, quant à lui, qu'un consensus classique de la recherche néotestamentaire situe l'origine des catalogues éthiques tant sur la forme que la fonction dans une pratique hellénistique. COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 55 confirme cet usage dans les Pastorales en évoquant une pratique contemporaine à la rédaction des Pastorales. Charles reconnaît néanmoins plusieurs voix en faveur d'un arrière-plan juif et notamment sur le dualisme prophétique, en lien avec le jour du Seigneur, ainsi que dans les bénédictions et malédictions deutéronomiques. Sur la cible du dualisme, notons qu'en 2 Tm, il semble que la motivation d'un certain dualisme ne soit pas d'abord éthique mais à situer dans une vision binaire du salut. Il y a, d'une part, le Christ Jésus et Paul, qui incarnent le salut et, d'autre part, des adversaires voués à récolter les fruits de ce qu'ils ont commis (4,14).

⁷⁰ Pour la définition des vases sans honneur comme servant tous les jours, *cf.* PLUTARQUE, *Caesar*, 48,4, cité par GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 294.

3.1. Timothée à l'école de la vie

Concernant le profil de Timothée, l'exhortation à fuir les désirs de la jeunesse peut laisser penser qu'il est jeune et que la mise en garde porte sur des passions d'ordre sexuel. 2,22 serait alors à rapprocher de 1 Tm 4,12⁷¹. Pour Redalié, s'il est, en effet, difficile de présenter Timothée comme un jeune homme en 2 Tm, la jeunesse correspond à une des problématiques phares des Pastorales⁷². Pour l'exégète suisse, il ne s'agit donc pas nécessairement de passions sexuelles en 2,22⁷³. La première hypothèse serait ainsi de penser que tout comme en 1 Tm 4,12 et 5,1, où le destinataire est appelé à considérer les vieillards comme des pères et les jeunes gens comme des frères, le Timothée des Pastorales apparaît comme un jeune homme en 2 Tm. Ceci renforcerait le caractère deutéro-paulinien des épîtres à Timothée et Tite. Ces derniers représenteraient des idéaux-types de disciples en formation et les consignes qui leur sont adressées peuvent être considérées comme les éléments qui leur ont permis de devenir des références au sein de communautés pauliniennes des 1^{er} et 2^e siècles de notre ère. Cependant, cette explication ne tient pas compte des différents efforts de l'auteur d'un texte pseudépigraphique, décrits en détail par ailleurs par les tenants de la pseudépigraphie⁷⁴, pour tenter de rendre plausible son écrit. À partir d'une position en faveur d'une rédaction pseudépigraphique des Pastorales, Manabu⁷⁵ estime ainsi qu'une falsification de données sur la biographie paulinienne aurait restreint leurs chances d'être reçues comme des épîtres authentiques. Par déduction, une donnée aussi grossière sur Timothée n'aurait pas pu échapper à un auteur de pseudépigraphes, surtout s'il construit ses lettres sur des données personnelles dont le but est de rendre son écrit plausible.

À partir de là, il est possible de distinguer les deux lettres, 1 et 2 Tm, et de se concentrer sur la situation d'énonciation de chacune pour expliquer sa

⁷¹ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 325. GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 300–301, relativise les problèmes que soulève cette mention de la jeunesse, même prise littéralement, en indiquant que dans l'Antiquité gréco-romaine, il est possible de séparer « la vie humaine en deux parties », avant cinquante ans et après. De façon plus détaillée, selon l'exégète canadien 1 Tm 4,12 aurait pu être influencé par 2 Tm 2,22. Ce dernier verset serait une mise en garde contre certaines réactions qui s'apparentent à de l'immatunité, plutôt qu'une défiance en raison d'un manque d'expérience effectif de Timothée dû à son jeune âge et 1 Tm 4,12 aurait été influencé par cette mention. Ce qui expliquerait une telle remarque en 1 Tm, malgré un stade avancé de l'église comprise comme institution et qui ne peut pas coïncider avec la jeunesse de Timothée. Cette hypothèse s'inscrit plus largement dans la lecture de Gourgues qui considère une première lettre de Paul (2 Tm 1,1–2,13 ; 3,10–11 ; 4,6–22) qui aurait été ensuite augmentée par l'auteur de 1 Tm et Tt (2,14–3,9 ; 3,12–4,5). En plus de l'introduction du commentaire (p. 33–40 en particulier), cf. GOURGUES, « 2 Timothée 2,1–26 ».

⁷² REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 325.

⁷³ Selon REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 324, « si l'insistance allait dans ce sens, on aurait trouvé un terme comme “pureté” (ἀγνεία, cf. 1 Tm 4,12 ; 5,2) dans la liste des vertus à suivre ».

⁷⁴ Cf. MANABU, « Persönliche Korrespondenz des Paulus ».

⁷⁵ MANABU, « Persönliche Korrespondenz des Paulus », p. 256–259.

notice. En 2 Tm, le contexte de l'exhortation porte à interpréter les « désirs de la jeunesse » plutôt comme une forme générale d'immatunité liée à la jeunesse⁷⁶ et contraire aux vertus cardinales héritées aussi bien de la tradition platonicienne qu'aristotélicienne⁷⁷ que sont la sagesse (φρόνησις ou σοφία) le courage (ἀνδρεία), la modération ou maîtrise de soi (σωφροσύνη) et la justice (δικαιοσύνη)⁷⁸, souvent liées, dans la culture de l'époque, à l'expérience et à la maturité, propre aux πρεσβύτεροι (1 Tm 5,1.2.17.19 ; Tt 1,5)⁷⁹. Elles apparaissent ici aux côtés des vertus théologiques, à l'exception de l'espérance (ἐλπίς), qui apparaît pourtant en 1 Tm 1,1 et Tt 1,2 ; 2,13 et 3,7. En 1,5 puis en 3,14–17, l'éducation de Timothée est, par ailleurs, mise en évidence comme le fruit du travail de ses parents, aussi bien biologiques que spirituels. Timothée est « versé dans les Saintes Écritures depuis son enfance » (ἀπὸ βρέφους ἱερὰ γράμματα οἶδας ; 2 Tm 3,15). Pour Margaret Y. MacDonald⁸⁰, l'exhortation à fuir les désirs de la jeunesse en 2,22 s'inscrirait dans un processus de maturité

⁷⁶ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 296 évoque cette possibilité en s'adossant aux interprétations de KELLY, *A Commentary*, p. 47 ; SPICQ, *Les épîtres pastorales*, p. 764 et MOUNCE, *Pastoral Epistles*, p. 533. PLATON, *La République*, 328b–329d, est l'occasion d'évoquer, dans le dialogue entre Socrate et Céphale (328b–329d) la libération (ἐλευθερία) des désirs (ἐπιθυμῖαι) ainsi qu'une grande paix (πολλὴ εἰρήνη) que procure la vieillesse.

⁷⁷ PLATON, *La République*, 427e–444a identifie ces quatre vertus comme cardinales, c'est-à-dire ici comme les fondations d'une cité parfaite (427e) : la sagesse (σοφία ; 428a–429a), le courage (ἀνδρεία ; 429a–430c), la maîtrise de soi (σωφροσύνη ; 430d–432b) et la justice (δικαιοσύνη ; 432b–444a). Les vertus sont devenues cardinales notamment en raison de l'écho qu'elles ont trouvé chez le plus illustre élève du fondateur de l'Académie athénienne, comme l'indique BIERMANN, *A Case for Character*, p. 16, citant essentiellement les livres 2 et 3 de l'éthique à Nicomaque d'Aristote, ainsi que chez les stoïciens, cf. CHARLES, « Vice and Virtue Lists », p. 1253–1255.

⁷⁸ Si seules les deux dernières apparaissent en 2 Tm, notons, avec MOTT, « Greek Ethics and Christian Conversion », p. 26–29, qu'il est possible en contexte hellénistique de ne citer qu'une partie d'entre elles (trois selon Mott) pour faire référence aux quatre vertus cardinales. Par ailleurs, MARSHALL, *The Pastoral Epistles*, p. 183 souligne que les vertus cardinales ne sont listées nulle part dans le Nouveau Testament en tant que tel (groupe de quatre vertus). Selon lui, les deux dernières : la maîtrise de soi et la justice qui apparaissent précisément en 2 Tm, prennent le dessus sur le courage (1 Co 16,13) ou encore la sagesse. Étant donné les 51 occurrences de cette dernière dans le canon néotestamentaire, dont dix fois rien qu'en 1 Co, ce constat devrait sans doute être nuancé.

⁷⁹ BARCLAY, « There is Neither Old Nor Young? », montre en détail combien l'âge est un donné important de l'autorité au tournant des I^{er} et II^e siècles, avec des analyses de 1 P, 1 Clem, Polycarpe et les Pastorales. Concernant ces dernières, l'exégète anglais montre (p. 236–237) que la métaphore familiale y joue un rôle crucial avec, concernant la gouvernance, le respect des aînés comme principe répliqué dans les relations sociales, y compris à l'intérieur de l'église. Barclay note néanmoins que la fonction du qualificatif πρεσβύτεροι est équivoque et qu'il n'est pas évident qu'il définisse un groupe en fonction de son âge. Concernant 1 Tm 4,12, il relève l'autorisation à une jeune personne de jouer un rôle de responsable au sein de la communauté comme une exception qui confirme la règle qu'il établit par ailleurs : l'âge entre dans les facteurs qui assurent l'autorité.

⁸⁰ MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 96 : « Timothy's ongoing maturation is implied by the plea to leave behind youthful passions in 2 Tim 2,22. »

débuté dès sa plus tendre enfance et que Timothée est invité à cultiver toute sa vie durant. Employant ainsi la métaphore de l'éducation (παιδεία; 3,16)⁸¹, l'auteur de 2 Tm établirait une distinction entre l'immaturité, décrite ici comme les désirs de la jeunesse, et la maturité, synonyme de vertu et impliquant l'étude et l'apprentissage dans la durée.

3.2. Une description des vertus en contraste

La première des deux mentions de la justice (2,22 ; 3,16 ; 4,8) offre un nouveau relais au contraste entre l'honneur et la honte, comme le souligne Korinna Zamfir⁸². L'exégète roumaine met en évidence l'association entre la maîtrise de soi (σωφροσύνη), la piété (εὐσέβεια) et la justice (δικαιοσύνη), d'une part, et la culture antique de l'honneur, d'autre part. L'exhortation à rechercher ces vertus correspond aux attentes qui peuvent peser sur les épaules d'un responsable dans la société gréco-romaine. Le contraste n'en demeure pas moins dans le fait que l'appel lancé ici à Timothée à marcher sur la voie de l'honneur résonne une exhortation à souffrir. La dernière mention de la justice, liée à la couronne de justice pour Paul en 4,8, porte à croire que l'honneur ultime consiste même à suivre Paul jusqu'à la mort.

Cet éclairage sur l'influence hellénistique et l'arrière-plan proto-paulinien des vertus, montre que, contrairement à l'hypothèse de Redalié, le problème n'est pas tant l'âge de Timothée que le fait de se détourner de certains vices exprimés ici comme le fait de la jeunesse. L'auteur de 2 Tm semble également condamner une forme de perte de contrôle qu'engendrent ces désirs (ἐπιθυμία), comme le montrent les autres occurrences du terme (*cf.* 3,6 et 4,3), de même que l'accent sur la maîtrise de soi (σωφρονισμός). Selon Collins, cette opposition aux passions naturelles rapproche 2 Tm de la pensée stoïcienne où ce n'est pas d'abord l'inconduite sexuelle qui est visée, mais la passion elle-même⁸³. Ce qui confirme que la critique ayant cours ici dépasse aussi le seul cadre sexuel, même si les comportements à éviter ne sont pas plus détaillés,

⁸¹ MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 96 : « The Greek term *paideia* [παιδεία; discipline or training] employed in 2 Tim 3,16 can refer not only to the upbringing of a child, but also to the formation of an adult. »

⁸² ZAMFIR, *Men and Women in the Household of God*, p. 119–120. *Cf.* aussi CHARLES, « Vice and Virtue Lists », p. 1252, pour qui la liste éthique a une fonction épideictique dont le but est d'accorder honte ou honneur à ses récipiendaires.

⁸³ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 239.

contrairement à d'autres catalogues de vices pauliniens (cf. Ga 5,19–21 ou Col 3,5–11)⁸⁴.

Pour les exégètes qui comprennent ce verset dans la perspective exclusive des controverses avec les adversaires (2 Tm 2,14–26), ce catalogue de vertus apparaît pour apaiser les destinataires et apporter la paix⁸⁵. L'auteur des Pastorales exhorterait ainsi son audience à ne pas répondre de façon agressive pour éviter toute escalade du conflit. Cependant, cette interprétation ne tient pas compte du rôle des catalogues de vertus pour le monde hellénistique⁸⁶ qui semble influencer les Pastorales, en général, et 2 Tm, en particulier.

3.3. Une culture ambiante des catalogues

Les catalogues de vices et de vertus sont caractéristiques de la tradition philosophique grecque, subséquente à la mise en exergue des quatre vertus cardinales (ἀνδρεία ; δικαιοσύνη ; σωφροσύνη ; φρόνησις ou σοφία) par Platon et Aristote. À la fin du 1^{er} siècle, nombre de courants philosophiques forment

⁸⁴ DONELSON, *Pseudepigraphy and Ethical Argument*, p. 172–173 souligne l'absence de juxtaposition entre vices et vertus dans les Pastorales, par contraste avec d'autres listes, à l'instar de l'épître aux Galates, la Didachè ou encore les textes inspirés par le dualisme quimrânien. Pour ce qui est du dualisme, Donelson nuance néanmoins son propos. Il n'y a pas un équivalent exact entre les vertus et les vices cités dans les catalogues, néanmoins il y a bien deux voies dans les Pastorales. Pour 2 Tm, ce travail illustre, de même, que le dualisme est important dans la parénèse et notamment avec les oppositions suivantes : δόκιμος (2,15) / ἀδόκιμοι (3,8), εἰς τιμὴν / εἰς ἀτιμίαν (2,20), εὐσέβεια (3,5) / ἀσέβεια (2,16). Par ailleurs, ici un rapprochement peut être établi, avec 1 Tm 6,11 qui ajoute seulement εὐσέβεια (la piété). Pour REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 325, cette différence s'explique en raison du contexte de 1 Tm 6,3–10 où il est question de la piété « comme gain ». L'exégète suisse explique la différence avec les autres vertus, ὑπομονή (la persévérance) et πραῦπαθία (la douceur), présentes en 1 Tm 6,11, et εἰρήνη (la paix) en 2 Tm 2,22, par le contexte littéraire de chaque péricope. Ce qui va dans le sens d'une interprétation indépendante de chacun des contextes. GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 300 défend la préséance de 2 Tm sur 1 Tm. 1 Tm 6,11 serait ainsi une reprise individuelle et centrée sur « Timothée » influencée par 2 Tm 2,22 qui aurait plutôt une visée communautaire.

⁸⁵ MERKEL, *Die Pastoralbriefe*, p. 70 et WEISER, *Der zweite Brief*, p. 226.

⁸⁶ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 55.

ainsi leurs propres catalogues⁸⁷. Des listes précisent quels comportements sont « adéquats » ou non avec l'exigence de la « raison » comprise alors comme la nature humaine⁸⁸. Ce procédé a également cours dans le judaïsme du Second Temple et il influence les écrits néotestamentaires. Certains des catalogues de vices et de vertus du Nouveau Testament s'affranchissent, en partie au moins, de l'influence de la philosophie gréco-romaine (cf. Ga 5,19–23 où les œuvres de la nature humaine « τὰ ἔργα τῆς σαρκός » sont même stigmatisées comme œuvre de la chair, par contraste avec le fruit de l'esprit « καρπὸς τοῦ πνεύματος »). Mais la majorité d'entre eux semblent précisément influencés par la tradition hellénistique dont ils apparaissent comme des tentatives de ré-appropriation de contenus « profanes » auxquels un cadre théologique, ou christologique, est greffé⁸⁹.

Dans le contexte de la littérature deutéro-paulinienne, l'image de Paul sert de modèle et son *ethos* idéal est traduit en concepts connus de tous et typiques

⁸⁷ CHARLES, « Vice and Virtue Lists », p. 1253–1254 identifie le prototype des catalogues éthiques dans la schématisation des vices et des vertus stoïciennes, dont le fondateur est Zénon, au IV^e siècle avant notre ère. Pour lui, à partir de là, les catalogues vont se développer à partir du schéma quaternaire des vertus cardinales et en le dépassant. Il souligne ensuite leur popularité et l'ancre dans le côté pratique qui permet à la majorité des gens de mesurer leurs propres vies ou le degré de moralité à la lumière de ces catalogues. Cela se prolonge dans certains écrits du christianisme naissant, à l'instar de 1 Clément (62,2), parmi d'autres, où Charles identifie une fonction catéchétique des catalogues. Toujours selon Charles, au I^{er} siècle de notre ère, et en particulier dans le christianisme naissant, l'appropriation de catégories du stoïcisme sont légions, en particulier dans le Nouveau Testament. Pour des exemples d'écrits qui utilisent abondamment les catalogues éthiques, Charles cite (p. 1254), entre autres : Philon, Sénèque, Gaïus Musonius Rufus, Épictète, Dion Chrysostome et Plutarque. MALHERBE, « Hellenistic Moralists », p. 676–678 met en exergue l'influence de Musonius Rufus, Épictète et Sénèque sur les premiers croyants en Jésus. Dans le Nouveau Testament, Charles identifie treize catalogues de vertus : 2 Co 6,6–8 ; Ga 5,22–23 ; Ep 4,32 ; 5,9 ; Ph 4,8 ; Col 3,12 ; 1 Tm 4,12 ; 6,11 ; 2 Tm 2,22 ; 3,10 ; Jc 3,17 ; 1 P 3,8 et 2 P 1,5–7 ; en excluant volontairement 1 Co 13 ; et trente-trois catalogues de vices : Mt 15,19 ; Mc 7,21–22 ; Rm 1,29–31 ; 13,13 ; 1 Co 5,10–11 ; 6,9–10 ; 2 Co 6,9–10 ; 12,20–21 ; Ga 5,19–21 ; Ep 4,31 ; 5,3–5 ; Col 3,5,8 ; 1 Tm 1,9–10 ; 2 Tm 3,2–5 ; Tt 3,3 ; Jc 3,15 ; 1 P 2,1 ; 4,3,15 ; Ap 9,21 ; 21,8 ; 22,15.

⁸⁸À propos de l'influence de la culture contemporaine sur les communautés issues de Paul et organisées après sa mort tels que le montrent les écrits deutéro-pauliniens, cf. notamment : MAISCH, *Der Brief an die Gemeinde in Kolossä*, p. 220.

⁸⁹Cf. CHARLES, « Vice and Virtue Lists », p. 1255 ; MANOMI, *Virtue Ethics in the Letter to Titus*, p. 185–186 et auparavant déjà : MCELENEY, « The Vice Lists of the Pastoral Epistles » qui identifie le transfert de conceptions hellénistiques du vice et de la vertu à un contexte chrétien parmi les cinq éléments de base de la stratégie littéraire des Pastorales. MALHERBE, « Hellenistic Moralists », p. 675 souligne que l'église émergente (*early church*) reconnaît ces affinités entre éthique hellénistique et parénèse chrétienne. Néanmoins, il estime (p. 749) qu'une des grandes difficultés dans l'étude de ces contacts entre le Nouveau Testament et la tradition philosophique hellénistique réside dans le fait que les auteurs de textes néotestamentaires procèdent tout au plus par allusions ou usages implicites et qu'ils n'utilisent jamais des citations explicites. Toutefois, les contacts apparaissent évidents au prisme de la mémoire.

de plusieurs écoles philosophiques⁹⁰. Paul représente pour les communautés destinataires ce que les grands philosophes sont à leurs écoles philosophiques⁹¹. Au sein du Nouveau Testament, de nombreux textes témoignent, notamment dans la littérature paulinienne au sens large, de l'importance de ces catalogues pour le christianisme émergent (cf. 2 Co 6,6–7a ; Ga 5,19–23 ; Ph 4,8 ; Col 3,12 ; Ep 4,2–5).

La spécificité de ces catalogues se concentre notamment sur les vertus théologiques : la foi, l'espérance et l'amour. Le double motif « amour et foi » (ἀγάπη et πίστις) est typiquement judéo-chrétien⁹². Il résume le double commandement d'amour, pour Dieu (la foi) et pour le prochain (l'amour sans condition). L'équivalent dans le même ordre de foi et amour, dans un contexte grec, est la paire : piété et justice. Le fait de commencer par la justice peut rappeler la prééminence d'un contexte pagano-chrétien dans lequel elle s'inscrit comme la vertu « horizontale » par excellence⁹³. La piété est la vertu « verticale » par excellence.

Les deux vertus « chrétiennes » – la foi et l'amour – soulignent le lien primordial à Dieu. Ce que souligne l'apparition de la foi antérieure à celle de l'amour. La référence à la paix, ensuite, permettra de faire la transition vers le contexte dans lequel les destinataires recherchent avant tout la paix au milieu de controverses et de la persécution. Cependant, aux côtés de la foi et de

⁹⁰ DETTWILER, « L'école paulinienne », p. 435, démontre que « [l]a littérature deutéro-paulinienne [...] témoigne d'un processus de réception novateur de l'héritage paulinien [...] analogue au souci des écoles philosophiques de préserver leur propre héritage philosophique, en le soumettant à une interprétation actualisante ».

⁹¹ Le rôle paradigmatique de type éthique que joue la figure de Paul est souligné par FIORE, *The Function of Personal Example*, p. 209–215 et ce rôle tend à s'accroître dans la péripécie suivante (2 Tm 3,10–17).

⁹² Cf. ESLER, « Paul and Stoicism », p. 124, qui souligne spécifiquement la différence entre Paul et le stoïcisme à propos de l'usage de ἀγάπη, en prenant notamment le contre-pied de ENGBERG-PEDERSEN, *Paul and the Stoics*, cf. aussi ENGBERG-PEDERSEN, « The Relationship With Others », p. 35–36. Esler affirme que « Paul's paramount concern with the nature of face-to-face contacts between Christ-followers, who must treat one another with ἀγάπη and put the interest of others ahead of their own, is so radically different from anything in Stoic thought that it brings into sharp focus his distinctive vision of moral life in Christ ». De la même manière, concernant Tite, MANOMI, *Virtue Ethics in the Letter to Titus*, p. 185–186, nuance que si les listes de vertus des Pastorales suivent celles de l'éthique philosophique hellénistique, leur originalité réside dans la manière de les connecter à l'événement Christ (*Christ-event*) et son effet de transformation morale progressif (*continuous moral-transformative effect*). L'exégète nigérien s'adosse aux conclusions de BIETENHARD, « ὄνομα, ὀνομάζω », p. 188. DONELSON, *Pseudepigraphy and Ethical Argument*, p. 173, concède aussi que la combinaison des vertus dans les Pastorales reflète « des sensibilités chrétiennes » (*Christian sensibilities*), tout en affirmant qu'il n'y a aucun élément dans les listes de vices et de vertus auxquels un non chrétien (*non-Christian*) n'aurait pas pu donner son assentiment.

⁹³BIETENHARD, « ὄνομα, ὀνομάζω », p. 194–195 montrent cette dimension « civile » ou « bourgeoise » (*bürgerlich*) de la justice comme vertu, attestée dès le V^e siècle avant notre ère.

l'amour, le lecteur du corpus paulinien aurait pu attendre de retrouver l'espérance (ἐλπίς) avec laquelle les deux vertus forment la fameuse triade typique des épîtres pauliniennes (cf. 1 Th 1,3 ; 5,8 ; 1 Co 13,13 ; Rm 5,1–5 ; Ga 5,5–6). Or, ἐλπίς est la grande absente des vertus pauliniennes en 2 Tm (cf. 2,22 et 3,10). Pour Weiser, en 3,10 elle est remplacée par ὑπομονή, qui peut être traduite par la patience ou l'endurance, une vertu également chère au Tarsiate (cf. 1 Th 1,3 ; Rm 5,3–5), et soulignant encore plus spécifiquement une attente eschatologique⁹⁴. En 2,22, la justice (δικαιοσύνη) et la paix (εἰρήνη) embrassent l'amour et la foi (ἀγάπη et πίστις).

3.4. Des catalogues pauliniens – mise en perspective

La justice (δικαιοσύνη) n'apparaît que dans Ph 4,8, dans les catalogues authentiques de Paul. Son usage semble plus typiquement deutéro-paulinien. Elle apparaît dans les Pastorales (cf. 1 Tm 6,11 ; 2 Tm 2,22 ; Tt 1,8), deux fois en Éphésiens (5,9 ; 6,14) où elle est présentée comme fruit de lumière (καρπὸς τοῦ φωτός) ou encore en Col 3,5–17. Collins souligne que dans les passages où elle apparaît, la justice est présentée comme une des différentes qualités éthiques à désirer, une vertu cardinale⁹⁵. Ce qui confirme la proximité des catalogues de vertus deutéro-pauliniens avec la tradition philosophique gréco-romaine.

Concernant la paix (εἰρήνη), elle peut être évoquée par l'auteur, en référence aux conflits décrits dans les versets précédents. Car, dans les Pastorales, elle n'est pas mentionnée ailleurs, hormis dans les salutations initiales de chaque épître (cf. 1 Tm 1,2 ; 2 Tm 2,2 ; Tt 1,4). Elle est citée comme partie du fruit de l'esprit en Ga 5,22 et elle apparaît également, dans la littérature deutéro-paulinienne, en Col 3,15, comme εἰρήνη τοῦ χριστοῦ ainsi qu'en Ep 6,15 où il est question de l'évangile de la paix (εὐαγγέλιον τῆς εἰρήνης). Contrairement à l'éloignement des désirs, la recherche de la paix semble opposée aux valeurs éthiques des courants philosophiques contemporains des Pastorales. Dans le contexte culturel de l'épître, que la paix est à comprendre comme « *pax romana* »⁹⁶. Elle a donc une connotation politique aiguë et est considérée comme une vertu, en particulier dans les cercles patriciens, et pour l'empereur auquel elle assure la possibilité d'expansion et de stabilisation de l'Empire. C'est pour cette raison que, selon toute vraisemblance, les courants philosophiques lui préféreraient des motifs plus guerriers comme celui de l'*agôn* très présent en

⁹⁴ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 229.

⁹⁵ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 240. Concernant les vertus cardinales, il évoque Philon d'Alexandrie qui reprend effectivement ces vertus que Platon et Aristote avaient mises en évidence et citées également ci-dessus.

⁹⁶ L'expression fait référence à la paix imposée aux territoires conquis par l'Empire romain entre 27 avant notre ère et l'annonce de la mort de Marc-Aurèle en 180 de notre ère. La période est aussi considérée comme une forme d'âge d'or de l'Empire romain, cf. GOLDSWORTHY, *Pax Romana*, p. 9–10.

2 Tm. L’auteur de l’épître revisite profondément les deux motifs – la paix et l’*agôn*.

Ainsi, pour les stoïciens par exemple, parmi les valeurs éthiques par excellence s’inscrit la nécessité de combattre un certain comportement, de le fuir, pour en adopter un autre. Si ce contraste apparaît aussi en 1 Tm 6,11 et 2 Tm 2,22, notamment dans l’antithèse φεῦγε (fuis) / δίωκε (recherche)⁹⁷, la recherche de la paix comme vertu doit être comprise en fonction du contexte littéraire et donc du contexte historique de controverses, voire même de persécutions. La proximité avec des textes philosophiques de la même époque peut s’expliquer par la volonté de mettre en évidence une forme de correspondance entre les consignes éthiques du christianisme naissant et celles qui étaient répandues dans la culture gréco-romaine contemporaine. L’auteur de 2 Tm inscrit, néanmoins, ces consignes dans un cadre spécifiquement christologique, voire théologique, selon la référence que sous-tend le titre de Seigneur (ὁ κύριος) qui désigne celui qu’il s’agit d’invoquer d’un cœur pur (μετὰ τῶν ἐπικαλουμένων τὸν κύριον ἐκ καθαρᾶς καρδίας ; 2,22). Le motif de la paix se retrouve très souvent dans la littérature paulinienne. Hormis dans les salutations, où il est omniprésent⁹⁸, il apparaît à plusieurs reprises dans un cadre éthique ou dont la visée est parénétiq⁹⁹. Plus spécifiquement, la recherche de la paix apparaît aussi dans les discours d’adieu de Jésus, dans l’évangile selon Jean (cf. Jn 14,27 ; 16,33).

La formule « ceux qui invoquent le Seigneur d’un cœur pur » rappelle l’arrière-plan vétérotestamentaire de cette section centrale de 2 Tm (2,14–3,9) déjà évoqué ci-dessus¹⁰⁰, de même que 2,19 « quiconque nomme le nom du Seigneur » à s’écarter de l’iniquité¹⁰¹. Dans la Bible hébraïque, il est aussi question d’invoquer le nom du Seigneur : « קָרָא בְּשֵׁם יְהוָה » (cf. Gn 4,26 ; 12,8 ; 13,4 ; 21,33 ; 26,25). Cette mention insiste une nouvelle fois sur une exigence éthique comme facteur de distinction entre les personnes considérées comme légitimes ou non d’invoquer le Seigneur et du côté desquelles se trouve sans doute Paul.

L’anthropologie biblique souligne, par ailleurs, la double référence du cœur à la volonté et à la désignation de l’être tout entier (cf. Dt 6,4–5 et sa reprise néotestamentaire en Mc 12,30). Ceci rappelle la purification du corps, avec

⁹⁷ Elle est classique dans littérature grecque et se retrouve notamment chez SAPPHO, *Hymne à Aphrodite*, 1,21.

⁹⁸ Rm 1,7 ; 15,13.33 ; 16,20 ; 1 Co 1,3 ; 16,11 ; 2 Co 1,2 ; 13,11 ; Ga 1,3 ; 6,16 ; Ph 1,2 ; 4,7.9 ; 1 Th 1,1 ; 5,23 ; Phm 3 ; Col 1,2 ; 3,15 ; Ep 1,2 ; 6,23 ; 2 Th 1,2 ; 3,16 ; 1 Tm 1,2 ; 2 Tm 1,2 ; Tt 1,4.

⁹⁹ Rm 2,10 ; 3,17 ; 5,1 ; 8,6 ; 14,17.19 ; 1 Co 7,15 ; 14,33 ; Ga 5,22 ainsi que la salutation de 6,16 dont le contexte littéraire révèle une dimension éthique ; Ep 2,14–15.17 ; 4,3 ; 6,15.

¹⁰⁰ Cf. l’introduction du chapitre 6 : « Introduction intermédiaire – Le parti de Paul et ses adversaires : 2,14–3,9 ».

¹⁰¹ Cf. § 2.2 du chapitre 6 : « Des adversaires à l’eschatologie présentéiste » où nous rappelons la proximité entre le fait de nommer le Seigneur et de l’invoquer.

l'image du vase, au verset précédent (2,21). La pureté doit être recherchée à l'extérieur, au sens propre comme au figuré, dans les relations à autrui, et à l'intérieur, dans la relation avec le Seigneur. Par ailleurs, l'exigence est intéressante en ce qu'elle va au-delà de la seule relation entre Paul et Timothée. L'ordre est ainsi adressé à d'autres personnes et la consigne revêt, de ce fait, une dimension communautaire. Selon Collins, l'idée de purifications extérieure et intérieure nécessaires lors de l'invocation du nom du Seigneur, c'est-à-dire à l'occasion du culte ou simplement de la prière, ainsi que l'évocation de la communauté pourrait rapprocher l'audience de 2 Tm de la communauté de Qumran dont les vestiges portent à croire que certains rituels de purification avaient lieu¹⁰².

Rapprochée de Qumran, cette nécessité de purification laisse penser au fait d'être mis à part pour Dieu. L'auteur de 2 Tm exhorte ses destinataires à s'éloigner de l'iniquité (2,19) et à se séparer de ceux qui l'incarnent, dans le contexte de la lettre (Hyménée et Philète, Phygèle et Hermogène, etc.), pour suivre la voie de Paul et Timothée, de même que le peuple d'Israël était exhorté en Nb 16 à s'éloigner de Coré, Dathan et Abiram pour choisir le parti de Moïse et Aaron. Dans la suite logique de 2,22, il apparaît donc évident que 2,23 insiste à nouveau sur les comportements qu'il convient de ne pas suivre. Le motif est à nouveau celui du refus. « Παραιτοῦ ! » (rejette), ordonne l'auteur. « Rejette les controverses insensées et stupides » (τὰς δὲ μωρὰς καὶ ἀπαιδεύτους ζητήσεις). Mais le verset ne s'arrête pas là, l'auteur fait référence au bon sens de son destinataire avec l'affirmation suivante : « sachant qu'elles engendrent des querelles. » Comme face à des adversaires dont le caractère manipulateur empêche toute issue claire, l'auteur en appelle à une forme de stratégie de contre-manipulation¹⁰³. Les controverses insensées n'ont d'autre but que la querelle, il convient par conséquent de ne pas s'y embourber. Après l'opposition φεῦγε (fuis) / δίωκε (recherche), cette exhortation au rejet de certains débats futiles confirme la stratégie d'une éthique du contraste déjà à l'œuvre dans l'alternance entre catalogues de vices et de vertus. L'auteur appelle à adopter certains comportements et à en exclure d'autres dans le but de marquer son camp¹⁰⁴. Il s'agit, pour le dire en termes qui rappellent l'arrière-plan

¹⁰² COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 241.

¹⁰³ Cette idée a été inspirée par l'ouvrage de NAZARE-AGA, *Les manipulateurs sont parmi nous*.

¹⁰⁴ En sus des différents commentaires cités qui montrent l'opposition qui a cours entre deux camps, relevons deux études de Theobald montrant, pour la première (THEOBALD, « Paulus gegen Paulus? »), qu'il s'agit d'un débat intra-paulinien, et dénonçant pour la seconde (THEOBALD, « Glauben statt Grübeln »), un débat portant sur des positions « intellectuelles » qui ont tendance à diviser la communauté destinataire en deux camps.

vétérotestamentaire¹⁰⁵, de faire une différence entre ceux qui invoquent le nom du Seigneur d'un cœur pur et les autres. Cette opposition est renforcée dans les versets suivants par une double généralisation.

Premièrement, si ceux qui invoquent le nom du Seigneur d'un cœur pur ont été placés du côté de la souffrance et de l'emprisonnement, à la suite de Paul, jusqu'ici, 2,24 en parle désormais comme les « esclaves du Seigneur » au singulier : δοῦλος κυρίου. Paul s'est parfois lui-même identifié comme esclave du Seigneur (cf. Rm 1,1 ; Ga 1,1 ; il est présenté comme esclave de Dieu en Tt 1,1) ; avec Timothée également (cf. Ph 1,1, à l'image de Christ Ph 2,7). En Rm 6,16, Paul illustre le sens que prend ce terme dans sa pensée. Ce à quoi on obéit, voici ce dont on est esclaves. Dans ce contexte, il oppose l'esclavage du péché à celui de la justice. En 2 Tm 2,22, le cercle des destinataires a été élargi de « Timothée » à ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur (ἐπικαλούμενοι τὸν κύριον ἐκ καθαρᾶς καρδίας). La généralisation tend ainsi à faire des croyants légitimes des esclaves. Néanmoins, le contexte rappelle leur position d'autorité. Il s'agit d'esclaves qui ont pour tâche l'enseignement et l'éducation. En outre, il y a une généralisation du contexte dans lequel ces activités de formation ont lieu. Le contexte n'est pas spécifié. L'affirmation prend ainsi un sens global et généralisant : aucun esclave du Seigneur ne doit (οὐ δεῖ) se quereller.

Deuxièmement, par effet de miroir, les contradicteurs sont simplement décrits comme opposants (ἀντιδιατιθέμενοι) dont les esclaves du Seigneur doivent, littéralement, supporter la méchanceté (ἀνεξίκακον), c'est-à-dire envers lesquels ils doivent manifester de l'indulgence. Ils doivent encore être éduqués avec douceur (ἐν πραύτητι) « dans l'espoir que Dieu leur donne » la conversion (μετάνοια). Non seulement cette généralisation confirme que les esclaves du Seigneur ont une certaine autorité, mais aussi que leurs opposants incarnent le mal lui-même. Cela se confirme en 2,26 où apparaît sa personnification : le diable (διάβολος). Le fait de mobiliser cette image renforce la dichotomie entre deux camps opposés. De même que Paul est apôtre du Christ Jésus par la

¹⁰⁵ En plus de Nb 16, cette dichotomie revient dans le corpus prophétique et notamment en Ml 3,18, en lien avec le service dans le temple apparemment, en particulier la pratique des offrandes et dîmes (*La Nouvelle Bible Segond*, 2010) : « Ainsi vous verrez de nouveau la différence entre un juste et un méchant, entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas. »

volonté de Dieu, les opposants sont présentés comme des prisonniers qui ont été capturés par la volonté du diable¹⁰⁶.

Face à un tel adversaire, il est légitime de se demander où les destinataires de l'épître peuvent trouver la motivation et la provision suffisantes pour supporter la méchanceté et répondre avec douceur aux contradicteurs. 2,25b–26 pointent le doigt en direction de Dieu. En d'autres termes, s'il y a conversion (μετάνοια), c'est-à-dire redressement d'un comportement biaisé, cela ne pourra être que le fait d'une intervention divine.

L'originalité de cette éthique, dans un contexte gréco-romain, se trouve ainsi dans le cadre théologique qui assure une redéfinition que l'on peut qualifier de « contre-culturelle » de certains concepts centraux dont l'honneur ou la paix. Certes, les points de convergences sont nombreux, mais là où les uns invoquent l'exigence de la raison comme cadre de référence de ce qui est considéré comme vice ou comme vertu, les autres se réfèrent à un contenu théologique, à une dimension verticale. Cependant, cette position doit être nuancée, en cela que pour certains philosophes, ou plus précisément selon le panthéisme de la *Stoa*, Dieu est aussi considéré comme une instance suprême de la raison humaine. En d'autres termes, les stoïciens ont une position déterministe et ils cherchent à conformer leur « raison » à Dieu¹⁰⁷. Ce que cela met en évidence, en 2 Tm, c'est une relation ambivalente avec la société environnante qui ne peut être perçue de façon univoque dans un rejet ou une forme d'acclimatation. Certains principes sont repris et reconfigurés, d'autres rejetés.

Dans le contexte de 2,14–26, Dieu devient également une référence ultime vers laquelle les destinataires sont appelés à se tourner pour toute controverse et face à toute adversité. Ce qui n'est pas sans rappeler le contexte cosmique d'Ep 6,10–20 où non seulement les « armes » pour lutter contre les adversaires sont aussi présentées dans une dimension verticale, c'est-à-dire à trouver en Dieu, et les adversaires sont dépeints comme des principautés célestes – sorte d'esprits du mal – qui sont dans les cieux « πρὸς τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας ἐν τοῖς ἐπουρανίοις » (cf. Ep 6,12). Ainsi, en Éphésiens, il est question de répondre à des maux spirituels par des moyens de même nature. Ici, au contraire, le salut est présenté pour des adversaires humains qui pourraient être amenés à

¹⁰⁶ Le sens exact à donner au pronom ἐκεῖνος n'est pas évident. GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 302 met en évidence « une variation insolite du pronom » de « ὑπ' αὐτοῦ » à « εἰς τὸ ἐκεῖνον ». Néanmoins, il estime qu'il est difficile de considérer un autre antécédent que διαβόλος. Il y a, certes, ὁ θεός en 2,25 mais il est éloigné et agit sur le fait de donner la conversion en vue de la connaissance de la vérité et de reprendre la raison qui est illustré comme cette capture dans le filet du diable. Étant donné les antithèses et le contraste sur lequel joue l'auteur entre un camp, celui de Paul et Timothée, et les opposants, il semble que la mention de la volonté du diable s'inscrive mieux dans le contexte littéraire de 2 Tm qu'une référence à la volonté de Dieu qui aurait conduit ici certains à s'opposer à Paul.

¹⁰⁷ CICÉRON, *De divinatione*, 1,55.

« changer radicalement » (μετάνοια)¹⁰⁸, en vue de la connaissance de la vérité (εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας).

Le substantif μετάνοια vient du verbe μετανοέω qui signifie, littéralement, « penser après », c'est-à-dire « changer d'avis » ou « d'esprit » et, par extension, « regretter, se repentir »¹⁰⁹. Dans la pensée hellénistique, il évoque un changement radical d'avis, une prise de position qui peut être considérée comme opposée à l'initiale. Dans une perspective religieuse judéo-chrétienne, il indique la réorientation totale d'une vie¹¹⁰, le fait de se détourner de l'adoration d'idoles pour adorer le Dieu véritable « ἀληθινός » (cf. 1 Th 1,9)¹¹¹. Le contraste entre φεῦγε (fuis) et δῖσκε (recherche) en 2,22 illustre déjà les deux rives que le pont de la μετάνοια rapproche. Le substantif pourrait alors être connoté positivement ou négativement en fonction de la direction dans laquelle il est traversé, c'est pourquoi l'auteur précise qu'elle a lieu ici en vue de la « connaissance de la vérité ».

Ce motif de la « connaissance de la vérité » est plus courant dans le canon vétér testamentaire que dans le Nouveau Testament où il n'apparaît que rarement (cf. 1 Tm 2,4 ; 4,3 ; 2 Tm 2,25 ; 3,7 ; He 19,26). Il apparaît également à Qumran où, tout comme dans les Pastorales, la notion de vérité « ne se donne pas seulement comme un contenu intellectuel à connaître, mais aussi comme exigences éthiques à remplir »¹¹². Et même au-delà, le *topos* de la « connaissance de la vérité », lié à celui de la conversion, est caractéristique du judaïsme et du christianisme émergent¹¹³. Redalié identifie un parallélisme dans l'emploi des concepts de « vérité » et de « foi ». Ce qui renforce encore davantage le fait que l'auteur mobilise Dieu. S'agissant d'un « changement radical » (μετάνοια) et de la « connaissance de la vérité », rien ne peut avoir lieu, y

¹⁰⁸ Cette affirmation reprend la discussion sur la valeur de δῶη (2,25), parfois considéré comme un optatif. Le terme ouvre la possibilité – même mince – d'un changement qui conduise les adversaires au salut et contraste avec la véhémence, par ailleurs, de l'auteur vis-à-vis de ces mêmes adversaires.

¹⁰⁹ Cf. BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, p. 1537.

¹¹⁰ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 242.

¹¹¹ La conversion ne se pense pas exclusivement dans une perspective religieuse ou judéo-chrétienne dans l'Antiquité, comme l'affirme HADOT, *Qu'est-ce que la philosophie antique?*, p. 407, en parlant de « transformation ». Montrant l'empreinte de la philosophie antique sur les philosophes modernes et post-modernes, il affirme (nous soulignons) : « tous, d'une manière ou d'une autre, influencés par le modèle de la philosophie antique, ont conçu la philosophie comme une activité concrète et pratique et comme une transformation de la manière de vivre ou de percevoir le monde. » Cette transformation n'est pas uniquement le fait d'une puissance extérieure – Dieu – mais le résultat de talents pédagogiques et d'efforts de mise en pratique de certaines vertus, à fournir soi-même. Notons qu'en 2 Tm 2,22–26 et 3,16–4,5, en particulier, cette deuxième dimension de la conversion est présente, bien que Dieu soit l'acteur déterminant de la conversion (cf. 2,25 ; 3,16). Ceci souligne, une nouvelle fois, une certaine synergie entre une influence judéo-chrétienne et philosophique.

¹¹² REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 138.

¹¹³ WOLTER, *Die Pastoralbriefe*, p. 71–75.

compris d'un point de vue éthique, si ce n'est initié par Dieu. Il ne s'agit pas d'employer la force pour modifier le comportement de l'adversaire, mais plutôt la maîtrise de soi et la prise de conscience de l'action de Dieu qui nécessite une foi sans faille.

Du côté des adversaires, les images employées pour illustrer ce changement évoquent le redressement d'une situation. Tout d'abord, ἀνανήψωσιν (ἀνανήφειν) signifie littéralement « redevenir à jeun » ou « reprendre raison » après avoir été ivre¹¹⁴. La première analogie dénote une libération en douceur et dont celui qui en bénéficie sait qu'elle arrivera tôt ou tard, même si sur le moment il souffre. Il reprendra ses esprits. De manière métaphorique, elle peut aussi rendre compte de l'idée de repentance (μετάνοια). Ainsi, Philon d'Alexandrie interprète le moment où Noé reprend ses esprits par suite de son ivresse comme une façon métaphorique d'exprimer sa repentance¹¹⁵.

Ensuite, le filet du diable, comme seconde image, sous-tend *a contrario* l'action nécessaire d'une tierce personne pour libérer celle qui est prisonnière. Il n'est pas évident, en effet, d'imaginer un animal capable de se libérer lui-même des mailles d'un filet. Cette image provient de l'apocalyptique juive et on la retrouve sous différentes formes dans les manuscrits de la mer Morte, notamment le filet de Belial ou encore le fossé¹¹⁶. Collins, souligne qu'à Qumran ce filet dénote la fornication, le luxe abusif ou encore, par analogie, la profanation du sanctuaire¹¹⁷.

Cette proximité qui peut être reconstruite avec Qumran est d'autant plus intéressante lorsqu'on considère l'ensemble de 2,22–26. En 2,22–23, Timothée est appelé à se mettre à part dans un vocabulaire proche de celui utilisé à Qumran, en référence à la purification du langage et de comportements sexuels stigmatisés au sein de la communauté de la mer Morte. En 2,25b–26, les deux images de μετάνοια évoquent la situation d'une seule et même victime. Une fois dans son bon sens, la proie resterait alors prisonnière, nécessitant l'aide d'un tiers pour être totalement libérée. S'il est évident, en 2,25, que Dieu agit de façon éthique pour la conversion et, par là même, en vue de la « connaissance de la vérité », ici la péricope se conclut sur une ambiguïté de taille puisque le grec de la koinè ne ferait plus de distinction entre les pronoms personnel et démonstratif (αὐτοῦ / ἐκείνου). Ainsi, si la plupart des commentateurs ont toujours privilégié une traduction dans laquelle il s'agirait de la volonté du diable de tenir captives ses « proies », l'inverse ferait pencher l'interprétation du côté d'une double prédestination (damnation / salut) dont l'unique auteur

¹¹⁴ BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, p. 232.

¹¹⁵ PHILON, *Legum allegoriae*, 2,60, trad. E. Bréhier : « quand le sage a fait une faute, il ne le laisse pas dériver aussi loin que le méchant ; le vice de celui-ci est répandu ; le vice de l'autre est contenu ; c'est pourquoi il revient à la sobriété, c'est-à-dire qu'il se repent, et se rétablit comme d'une maladie. »

¹¹⁶ Cf. n. suivante.

¹¹⁷ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 43.

serait Dieu. Cette interprétation renforcerait la motivation verticale et théologique de l'éthique de 2 Tm, de même peut-être qu'un lien à établir avec Paul (Rm 8,29–30)¹¹⁸. En 2 Tm, l'idée d'une double prédestination est sans doute démesurée.

4. Un temps « avant-dernier » de tous les dangers (3,1–9)

Cette section est la dernière des trois qui composent la péricope centrale de 2 Tm (2,14–3,9). En dépit d'avis partagés dans la discussion¹¹⁹, le syntagme « [τ]οῦτο δὲ γίνωσκε » semble indiquer qu'elle prolonge la description des adversaires et des maux auxquels Timothée est confronté. Le fil rouge demeure le bon enseignement de l'évangile paulinien, identifié à la vérité (3,8) à laquelle les adversaires s'opposent¹²⁰. Par ailleurs, la section est placée, d'emblée, sous le signe de l'apocalyptique avec le syntagme de 3,1 « dans les derniers jours » (ἐν ἐσχάταις ἡμέραις)¹²¹.

¹¹⁸ L'idée d'un choix de Dieu déterminant qui va le suivre ou non peut transparaître en Rm 8,29–30 ainsi que dans la reprise deutéro-paulinienne en Ep 1,5.11. C'est le cœur de la thèse de BELCASTRO, « *Quelli che egli ha predestinato* », p. 177–179. L'idée d'une prédestination est exagérée en 2 Tm.

¹¹⁹ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 307 relève plusieurs nuances entre la manière de décrire les adversaires en 2,14–26 et 3,1–9, en particulier sur 3,6–9 : « querelles de mots dans un cas (2,14), introduction dans des maisons et manipulation des gens dans l'autre (3,6) ; dialecticiens et discuteurs dans un cas, gens à l'esprit corrompu dans l'autre (3,8) ; pratiques dont les progrès sont à redouter comme la gangrène dans un cas (2,17), insignifiances condamnées à ne pas aller plus loin dans l'autre (3,9) ; activités dommageables à la communauté et à l'égard desquelles celle-ci doit être solennellement mise en garde dans un cas (2,14.23), activités exercées à l'extérieur de la communauté dans l'autre (3,6–7). » Ce dernier point, où sont décrites des « petites femmes » (γυναικάρια) est sans doute celui qui fait le plus débat avec une interprétation selon laquelle il s'agit de personnes internes à la communauté, comme pour MARSHALL, *The Pastoral Epistles*, p. 776, ou alors extérieures, c'est-à-dire des personnes qui ne font pas partie d'une communauté de croyants en Jésus, comme le pense SPICQ, *Les épîtres pastorales*, p. 777. Néanmoins, ces nuances peuvent être la conséquence de la distinction entre le catalogue de vices (3,1–5), qui puise dans un catalogue source, comme le défend aussi GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 308, et une situation plus concrète décrite en 3,6–9 et qui fait l'objet d'un traitement spécifique. Ainsi, et comme le signale aussi GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 307, l'analyse suit la majorité des commentaires qui examinent le texte en considérant que les adversaires sont les mêmes.

¹²⁰ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 250.

¹²¹ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 244 ; GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 304 ; WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 260.

Concernant sa structure, elle peut être séparée en deux parties¹²². La première (3,1–5) consiste en un catalogue de vices, tandis que la deuxième se concentre plus précisément sur la critique d'un groupe au sein de la communauté dont le comportement est particulièrement pervers et opposé à la ligne « orthodoxe » que présente la lettre. Cette bipartition conduit à la structure de ce paragraphe.

4.1. La saison du vice

Le Nouveau Testament compte treize catalogues de vertus¹²³, quatorze en comptant 1 Co 13, dont deux en 2 Tm (2,22 et 3,10), ainsi que trente-trois catalogues de vices, dont un seul en 2 Tm : 3,1–5. Cependant, sa longueur le distingue, du moins au sein du corpus paulinien, où il est considéré comme l'un des plus longs et des plus détaillés¹²⁴. Neuf des dix-huit vices listés débutent par un alpha privatif : ἀλαζόνες, ἀπειθεῖς, ἀχάριστοι, ἀνόσιοι, ἄστοργοι, ἄσπονδοι, ἀκρατεῖς, ἀνήμεροι, ἀφιλόγαθοι, ce qui révèle, en même temps que les vices, les vertus que l'auteur valorise et qu'il regrette, sans doute, de ne pas trouver chez ses adversaires. Sur le même ton, à la fin du verset 4, il les dépeint comme amis du plaisir (φιλήδονοι) plutôt que de Dieu (φιλόθεοι). Cette caractéristique semble conduire au comportement de ses opposants ou mieux, comme le dit Collins, tous les vices dépeints sont en réalité résumés dans la problématique de ne pas aimer Dieu¹²⁵. L'impression générale qui ressort de l'énumération de ces vices adossés à l'humanité dernière – dans les derniers jours [...] les humains seront... (3,1–2) – peut ainsi être exprimée comme une forme de culture qui s'oppose à la « manière dont Dieu ordonne le monde selon des relations d'amour »¹²⁶ qu'incarnent Paul, Timothée et tous les fidèles esclaves du Christ.

Cela ressort de façon particulièrement saillante en considérant la structure sous-jacente du catalogue de vices, vaguement chiasique¹²⁷, dont le cadre

¹²² GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 303 propose cette structuration, en s'appuyant notamment sur KAMLAH, *Die Form der katalogischen Paränese* et MCELENEY, « The Vice Lists of the Pastoral Epistles ». YARBROUGH, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 402-416 garde cette distinction. Dans d'autres commentaires anglo-saxons, la continuité est privilégiée et 3,1–9 est commenté comme une seule section, c'est notamment le cas dans de COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 244 et WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 260, qui reconnaissent tout de même un ton différent entre 3,5b et 3,6.

¹²³ Cf. *supra* n. 87 pour la liste des catalogues de vices et de vertus du Nouveau Testament.

¹²⁴ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 261 le considère comme « the most extensive in the Pauline canon », tandis que COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 246 estime qu'il s'agit du deuxième le plus long derrière celui de Rm 1.

¹²⁵ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 245 : « all vice is a matter of not loving God ».

¹²⁶ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 261 : « human culture disposed against God's way of ordering the world – the *oikonomia theou*, which aims at loving relationships. »

¹²⁷ Avec WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 261.

oppose¹²⁸ littéralement l'amour de soi et de l'argent (v. 2 ; φίλαυτοι φιλάργυροι), résumé par l'expression amoureux du plaisir (v. 4 ; φιλήδονοι) et l'amour de Dieu (v. 4 φιλόθεος). L'amour de soi (φίλαυτος) décrit, de façon péjorative, une forme d'égoïsme et de narcissisme tout de suite affiliée à l'amour de l'argent (φιλάργυροι). Le premier peut être considéré, au tournant des I^{er} et II^e siècle, comme la racine de tout mal¹²⁹. Il est alors synonyme d'un certain repli sur soi dont d'autres textes du Nouveau Testament, à l'instar de Jc 4,6, montrent qu'il peut engendrer une fermeture au divin, renforçant ce que suggère déjà la juxtaposition de l'amour du plaisir et de Dieu en 2 Tm 3,4. L'amour de l'argent (φιλάργυρος) est caractérisé précisément de cette manière en 1 Tm 6,10. Ils s'opposent, en tout cas, à l'idéal éthique qui se situe en dehors de tout humain, c'est-à-dire en Dieu. Les deux vices suivants décrivent, dans la même verve, des humains fiers (ἀλαζόνες) et arrogants (ὑπερήφανοι), c'est-à-dire repliés sur eux-mêmes.

Gourgues¹³⁰ relève ensuite deux groupes de sept vices. Le premier peut être placé sous le sceau de la « fermeture et d[e l']irrespect à l'égard de Dieu et des autres ». Il est plus difficile de trouver un dénominateur commun aux vices du deuxième groupe. Ils décrivent du moins des caractéristiques qui posent particulièrement problème dans les relations interpersonnelles.

Tous les vices semblent bien plus subtils à percevoir dans la réalité de l'auteur et des destinataires, puisque l'auteur *ad Timotheum* insiste sur le fait que

¹²⁸ FITZGERALD, « The Catalogue in Ancient Greek », p. 291 met en exergue la valeur programmatique du cadre des catalogues et autres listes de vertus et de vices. Selon lui, la première et la dernière place sont réservées aux qualités et défauts auxquels on accorde un rôle prépondérant. GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 304–305 et 309 exemplifie, quant à lui, cette remarque en montrant que l'opposition entre φιλόθεος et φίλαυτος, de même qu'entre φιλόθεος et φιλήδονος se trouve aussi chez Philon et notamment dans le *De Sacrificiis Abelis et Caini*, 32 qui présente une liste de pas moins de 140 vices. Là, il soumet la φιλαυτία à la φιληδονία. Pour Gourgues, le statut typique de l'opposition entre φίλαυτος et φιλόθεος est d'autant plus important que celle-ci apparaît à plusieurs reprises chez Philon (*De sacrificiis Abelis et Caini*, 3 ; *De congressu eruditionis*, 130 ; *De specialibus legibus* 1,344 ; *De fuga et inventione*, 81 et en *Legum allegoriae*, 1,49 où le terme se rapproche de la qualification de l'athéisme). Mieux encore, sauf ἄστοργοι et ἀφιλάγαθοι, tous les vices de 2 Tm 3,2–5 se retrouvent dans le catalogue du *De sacrificiis Abelis et Caini*, 32 et l'opposition entre l'amour du plaisir et de Dieu se retrouve quasiment mot pour mot dans le *De agricultura*, 88 : « un ami du plaisir et des passions plus qu'un ami de de la vertu et de Dieu » (φιλήδονον καὶ φιλοπαθῆ μᾶλλον ἢ φιλάρετον καὶ φιλόθεον).

¹²⁹ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 247 l'affirme, en citant notamment les stoïciens et l'arrière-plan hellénistique. Il estime que l'auteur de 2 Tm a puisé dans de longues listes de vices auxquelles pouvaient aussi avoir accès d'autres éthiciens. Cependant, pour lui, l'auteur des Pastorales n'aurait pas eu de « sophistication éthique » (*ethical sophistication*) suffisante pour évoquer ce qualificatif dans ce sens. La proximité avec l'amour de l'argent et le fait de qualifier cet amour de l'argent comme la racine de tous les maux, en 1 Tm 6,10 (ρίζα γὰρ πάντων τῶν κακῶν ἐστὶν ἡ φιλαργυρία), plaide au contraire pour un argumentaire allant précisément dans ce sens.

¹³⁰ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 305.

ces humains ont, malgré tout, l'apparence de la piété (ἔχοντες μὀρφωσιν εὐσεβείας), tout en ayant renié ce qui en fait la puissance (δύναμις). Après les références à la puissance en 1,7–8, ce trait vient comme une confirmation de l'opposition entre deux camps qui se dessine dans toute l'épître. Elle caractérise à la fois la description de Paul et l'exhortation à Timothée, c'est-à-dire aux destinataires de l'épître. Pour Wall¹³¹, la mention de la δύναμις joue ici un rôle de pivot entre ces deux camps et révèle que l'absence de puissance décrite en 3,5 est synonyme, en 2 Tm, d'absence de l'Esprit Saint et donc contradiction avec l'évangile paulinien, soit la vérité, ce qui engendre ultimement une lacune qui peut coûter le salut lui-même. Christos Karakolis¹³² souligne que la présence du terme εὐσέβεια renforce cette analyse. Selon lui, de façon sémantique, le substantif se réfère à la fois à des problèmes théologiques et éthiques. Une telle description du camp des adversaires ainsi que les enjeux pour le parti de Paul expliquent alors l'exhortation lapidaire de 3,5b : détourne-toi de ces gens-là !

Au cœur des vices initiés par un alpha privatif, ἄσπονδοι, traduit ici par implacable, renforce aussi cette dichotomie. Le substantif σπονδή, dont on reconnaît la racine commune à ἄσπονδοι, signifie une libation, soit une offrande liquide offerte à des divinités¹³³. Un sens diplomatique des libations versées dans le but d'une réconciliation ou, plus précisément, pour indiquer une trêve est largement reconnu. Littéralement, ἄσπονδος peut alors signifier « qui n'admet pas de trêve »¹³⁴. Or, en 4,6, Paul n'admet pas seulement une trêve en proposant une libation, il est lui-même offert en libation.

La liste de vices présente de nombreux termes absents du corpus paulinien, y compris dans les deux autres pastorales¹³⁵. Cela peut s'expliquer par le style

¹³¹ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 261.

¹³² KARAKOLIS, « Drawing Authority and Exerting Power », p. 80 s'adosse à l'analyse de KNIGHT, *The Pastoral Epistles*, p. 432 qui identifie ici εὐσέβεια à une manière de désigner, par métonymie, la foi chrétienne, pour affirmer : « since εὐσέβεια can semantically refer both to the correct worship, presupposing the correct faith, as well as to the correct moral conduct ». Le même constat peut être établi en considérant le parallèle de Tt 1,16 où il est question de faire comme si l'on connaît Dieu (θεὸν ὀμολογοῦσιν εἰδέναι).

¹³³ BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, p. 2132. Ces offrandes peuvent être offertes avec d'autres liquides que le vin. Il s'agit de répandre à terre ce liquide, ou sur un autel, en guise de consécration. Elle peut aussi être offerte pour conclure une alliance ou signaler une trêve. Elle est aussi pratiquée dans les stades Olympiques. Au pluriel, le terme a le sens d'un « traité conclu sous la garantie de libation », une « trêve ».

¹³⁴ Cf. par exemple BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, p. 415 et CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique*, p. 1036.

¹³⁵ Sans compter Colossiens et Éphésiens, GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 307 relève pas moins de 28 termes absents chez Paul. En 3,6–9, il note également 30 termes que Paul n'emploie pas et 40 qui n'apparaissent ni en 1 Tm ni en Tt. Il explique cette distinction par le caractère anecdotique de 3,6–9 et le catalogue de 3,2–5. Comme le montrent les arguments décrits dans le corps du texte, ces chiffres ne représentent pas encore une explication à eux seuls.

du catalogue. La plupart des commentateurs montrent la proximité de ce catalogue de vices avec ceux du Nouveau Testament, notamment Rm 1, et ceux de Philon d'Alexandrie¹³⁶, entre autres. Collins et Gourgues, entre autres, relèvent que la proximité est sans doute plutôt due à la possibilité de puiser dans des sources existantes qu'une influence d'une de ces œuvres sur l'autre¹³⁷. L'accès à ces sources rappelle les influences hellénistique et juive à l'œuvre sur ce catalogue, de même que celles des convictions apocalyptiques juives et chrétiennes.

S'il est question des derniers jours dans des formules identiques, à un détail près en Ac 2,17 (ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις), et en Jc 5,3 (ἐν ἐσχάταις ἡμέραις), d'autres formules eschatologiques se rapprochent de celle de 3,1 dans d'autres péricopes du Nouveau Testament¹³⁸. De manière globale, on peut relever trois temps¹³⁹ que distinguent ces notices : le temps des « préparations et des promesses », celui des réalisations et, enfin, le temps du dévoilement, de la révélation qui peut être décrite comme « l'eschatologie finale ». En 2 Tm 3,1–5, plusieurs indices portent à croire qu'il s'agit d'une allusion au temps des réalisations, le temps avant-dernier, qui précède l'eschatologie finale¹⁴⁰.

Dans le cadre d'énonciation de l'épître qui part du principe que Paul parle à Timothée, il est évident que ce temps doit être considéré comme non encore ouvert au moment de la rédaction de la lettre. Cependant, et parce qu'il décrit les adversaires implicites auxquels l'auteur s'adresse, ce temps peut être considéré comme le présent des destinataires de l'épître¹⁴¹. Au moment de la rédaction de la lettre, le temps eschatologique est donc celui des préparatifs et des promesses. Paul met en garde Timothée. Il doit se préparer pour ce qui arrive. Au moment où les destinataires prennent connaissance de la lettre, ils

¹³⁶ Cf. notamment COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 247–253 et GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 304–305.

¹³⁷ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 247 ; GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 308.

¹³⁸ Mc 13,19–25 ; Jn 6,39.44.54 ; 11,24 ; 12,48 ; He 1,2 ; 1 P 1,5.20 ; 2 P 3,1–7 ou encore Ap 6,3–8 ; 8,6–13 ; 13,11–18.

¹³⁹ La description des trois temps ainsi que les termes entre guillemets qui apparaissent dans la phrase suivante sont empruntés à GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 304.

¹⁴⁰ C'est l'avis que partagent SPICQ, *Les épîtres pastorales*, p. 772, MARSHALL, *The Pastoral Epistles*, p. 771 ; MOUNCE, *Pastoral Epistles*, p. 744 ; COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 244–246 et KARAKOLIS, « Drawing Authority and Exerting Power », p. 79–83. Collins précise (p. 246) la distinction entre les deux derniers temps que fait le prophète Joël entre les derniers jours (2 Tm 3,1) et la mention de ce jour-là (2 Tm 1,18 ; 4,8). Ce travail de recherche suit cet avis contre l'opinion de KELLY, *A Commentary*, p. 193 ; OBERLINNER, *Die Pastoralbriefe*, p. 169 ainsi que GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 304 et WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 260, dans une certaine mesure, qui identifient en 3,1–5, même de façon nuancée, une référence à l'eschatologie finale.

¹⁴¹ Avec KARAKOLIS, « Drawing Authority and Exerting Power », p. 79–83 qui indique (p. 82) le passage du futur d'εἰμί, en 3,2, au présent en 3,6. Il montre que le même glissement est décrit en 2,16–18 avec les deux formes au futur (προκόψουσιν et ἔξει) suivies par deux formes au présent (ἐστίν et ἀνατρέπουσιν) ainsi que l'aoriste ἠστόχησαν au cœur de la problématique du verset 18.

se trouvent déjà un temps après, dans une période où se sont réalisées les mises en garde. Cela ressort de l'utilisation, à deux reprises, du futur en 3,1a–2b (ἐνστήσονται καιροὶ χαλεποὶ et ἔσονται γὰρ οἱ ἄνθρωποι) pour évoquer une situation à laquelle doivent faire face les destinataires de l'épître, mais qui n'est pas encore l'eschatologie finale. En effet, il y a encore un pas de plus par exemple en 1,12.18 et 4,8, où il est fait mention de ce jour-là (ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ), un motif qui apparaît déjà dans la Bible hébraïque et notamment chez les petits prophètes¹⁴². En 4,8 il est aussi question pour Paul de recevoir, de la part du Seigneur, la couronne de justice (ὁ τῆς δικαιοσύνης στέφανος). Un autre indice qui montre un décalage entre l'action de Timothée et l'eschatologie finale éclot en 4,1. Là, Timothée est exhorté à agir avant le moment où le Christ Jésus jugera les vivants et les morts (Χριστοῦ Ἰησοῦ τοῦ μέλλοντος κρίνειν ζῶντας καὶ νεκρούς), peu avant sa manifestation et son royaume (καὶ τὴν ἐπιφάνειαν αὐτοῦ καὶ τὴν βασιλείαν αὐτοῦ).

Le temps de l'épître semble donc bien être décrit de façon plus concrète en 3,1–5. Cette époque dans laquelle Timothée agit est celle de tous les dangers, dans une perspective apocalyptique¹⁴³. Des temps périlleux pour les communautés des croyants en Jésus, où la foi de certains est renversée (2,18) et où personne ne semble véritablement à l'abri, même chez soi, comme l'illustre 3,6–9.

4.2. *L'échec annoncé des adversaires comme bonne nouvelle*

La section de 2,14 à 3,9 se termine sur une situation plus spécifique¹⁴⁴ où la comparaison avec Moïse et Aaron revient de façon implicite, avec la mention de Jannès et Jambres. La concrétude de la description corrobore l'hypothèse selon laquelle les « derniers jours » dont il est question (3,1) sont bien, dans la perspective de l'auteur, les jours que vivent ses destinataires. Dès 3,6, ce lien est établi par l'expression « [ἐ]κ τούτων γὰρ εἰσιν ». Les intrus de 3,6–9 sont à compter parmi les humains des derniers jours dont les vices ont été décrits en 3,1–5. L'opposition entre le parti de Paul et ses adversaires culmine au verset 8

¹⁴² Cf. Jo 3,1–5 ; Os 3,5 mais aussi en Es 2,2, décrit comme le jour de Jahwé.

¹⁴³ Avec COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 246 : « Prior to that day are those days, the penultimate period of the eschatological era. In those days dangerous circumstances will arise [...]. Those will be perilous times for the household of God, the church. It will be beset by people who will harm the faithful (see 2:18b) with their cruelty, violence, and aggressiveness. »

¹⁴⁴ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 303 ; WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 262 et KARAKOLIS, « Drawing Authority and Exerting Power », p. 81.

autour de la notion de vérité¹⁴⁵. En 2,18 (οἵτινες περὶ τὴν ἀλήθειαν ἠστόχησαν) et en 2,25 (ὁ θεὸς μετάνοιαν εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας), déjà la vérité joue le rôle de pivot entre les deux camps. Le fait de s’y opposer ou d’y avoir accès par l’action divine que symbolise la μετάνοια est l’enjeu. Ici, la comparaison avec Jannès et Jambres porte à croire que les adversaires ne sont pas simplement passifs dans leur opposition, mais qu’ils recherchent ouvertement à nuire à la communauté destinataire.

Le contexte apocalyptique que le sceau des « derniers jours » révèle est ainsi parachevé. Il existe bien une opposition et elle est vicieuse, comme l’a montré le catalogue de 3,2–4. Pire, elle s’introduit dans les maisons (οἶκοι). Cette référence renvoie-t-elle à l’église, comme semble le postuler Collins selon qui la maison (οἶκος; οἰκία) représente la principale « métaphore ecclésiologique »¹⁴⁶ dans les Pastorales ? Si cette affirmation sous-tend un examen approfondi d’οἶκος, notons que les différentes occurrences renvoient soit à un foyer ou une maisonnée, une famille (cf. 1 Tm 3,4.12 ; 5,4 ; Tt 1,11 ; 2 Tm 1,16 et 4,9), soit à la maison de Dieu, c’est-à-dire l’église (cf. 1 Tm 3,15). En 1 Tm 3,4–5, l’usage distinct est établie de la façon la plus claire. Le fait de décrire certains des adversaires comme s’introduisant – se faufilant¹⁴⁷ – dans

¹⁴⁵ Tout en concédant le fil rouge tissé autour du substantif ἀλήθεια en 2,18.25 et 3,8, GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 307 part du constat que « ce sont [...] des pratiques différentes qui sont dénoncées d’un passage à l’autre » et remet également en question qu’il s’agisse forcément des mêmes adversaires, comme le pensent la plupart des commentateurs. Selon lui, il y a un ensemble de 2,14–26 puis un autre en 3,6–9 avec un pivot dans le catalogue de vices de 3,1–5. S’il apparaît évident que des nuances sont à noter entre les descriptions des adversaires et qu’il peut s’agir à la fois d’adversaires internes et externes à la communauté, soit des croyants et des non croyants, il semble que le but de l’auteur de 2 Tm soit bien de créer un lien entre les adversaires. Il est établi dans l’objectif que recherche l’auteur de 2 Tm. Qu’il s’agisse de la piété (3,5 ; cf. *supra* n. 132) ou de la vérité (2,18.25 et 3,8), les adversaires s’opposent au contenu de la foi chrétienne et s’opposent ainsi à ce qu’il établit comme une forme d’orthodoxie qu’incarnent Paul et Timothée.

¹⁴⁶ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 102–106, citation p. 102 : « the dominant ecclesiological metaphor ».

¹⁴⁷ Le verbe ἐνδύειν décrit, à l’origine, « entrer dans ; se plonger » et peut renvoyer, en attique, au coucher des astres. Il revêt ainsi une dimension métaphorique que l’on peut traduire par se faufiler. BAUER, *Griechisch-deutsches Wörterbuch*, p. 532 traduit *einschleichen* en allemand. On pourrait écrire rampant. Ce sens renforce l’idée d’une attaque vicieuse ou sournoise dans les maisons et sa dimension métaphorique, c’est-à-dire dans la communauté ecclésiale. Le lien entre ἀιχμαλωτίζοντες (3,6 ; prendre dans ses filets) et le fait d’essayer de retirer les adversaires du piège (παγίς) du diable, que l’on a traduit par filet, en 2,26, ne semble pas non plus fortuit.

les maisons pour séquestrer certaines petites femmes¹⁴⁸ peut être ainsi compris, avec Wall¹⁴⁹, comme une manière de décrire plus largement la façon dont les adversaires neutralisent, tentent de rendre caduque, l'éducation spirituelle. Si cette interprétation peut sembler extravagante, elle rend cohérent le lien avec 2,14–26. Ce que les adversaires visent tout d'abord, c'est la vérité ou mieux, la parole de vérité, le message que Timothée doit transmettre et que nous pouvons identifier avec l'évangile paulinien¹⁵⁰. Pour le dire autrement, l'évangile de Paul, que la première partie de l'épître a décrit en s'appuyant sur plusieurs épîtres proto-pauliniennes, est l'objet principal des attaques auxquelles font face les destinataires de 2 Tm. Il s'agit de remettre en cause aussi bien son contenu (2,16–18) que son application éthique (2,22–26 ; 3,1–5) et sa transmission dans les maisons (3,6). Cette interprétation peut expliquer les différentes exhortations adressées à Timothée concernant la manière de prêcher et de transmettre cet évangile (1,12–14 ; 2,2 puis 4,1–5). Elle est renforcée par l'exhortation adressée ensuite à Timothée concernant sa propre enfance et la façon dont il a été formé par les Écritures Saintes (3,15–17).

Les derniers jours ne sont donc pas simplement une métaphore pour indiquer un mal à venir. La communauté destinataire en fait l'amère expérience. Mais au cœur de ce sombre contexte, l'encouragement provient du fait que les opposants ne progresseront pas davantage (ἀλλ' οὐ προκόψουσιν ἐπὶ πλεῖον). La comparaison avec Jannès et Jambres puise une nouvelle fois, après la référence à Nb 16, en 2,19, dans le récit de l'exode pour rassurer ses destinataires. Si vous restez du côté de ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur, parmi les siens, ceux qui sont éprouvés – δόκιμοι par opposition aux adversaires

¹⁴⁸ Diminutif de γυνή. Certains commentateurs, à l'instar de KNOCH, *1. und 2. Timotheusbrief*, p. 71 voient ici un problème sexuel. L'allusion à une infiltration dans les maisons et les victimes étant des femmes, décrites de façon péjorative : γυναικάρια, que l'on traduit parfois par écervelées (NBS), explique cette interprétation. Néanmoins, d'autres interprétations plus subtiles rendent mieux compte du contexte dans lequel surgit cette description. Ainsi, CONZELMANN, DIBELIUS, *Die Pastoralbriefe*, p. 87 réfutent l'interprétation sexuelle, en se basant notamment sur 1 Tm 4,1–3 comme intertexte ; TOWNER, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 562, avec le même intertexte, imagine ici des tendances ascétiques combattues par l'auteur, notamment un refus du mariage. L'explication la plus convaincante et qui correspond en partie à l'interprétation de Wall (*cf. infra* n. 149), est proposée par ZAMFIR, *Men and Women in the Household of God*, p. 190-194. Selon l'exégète, la vision péjorative que sous-tend le qualificatif γυναικάρια porte avant tout sur le désir de certaines femmes de chercher à s'instruire de façon clandestine. Celles-ci seraient ainsi les cibles privilégiées des adversaires, dans leur soif de savoir, et elles ouvriraient la porte de leurs foyers à des théories opposées aux « saines paroles » (ὕγιαινότων λόγων ; 2 Tm 1,13). La lecture de Zamfir (p. 194) s'appuie notamment sur la description de certaines femmes en 1 Tm 5,8.13. Cette lecture, en particulier le lien avec les autres Pastorales, est influencée par celle d'HÄFNER, « Das Corpus Pastorale », p. 269–270.

¹⁴⁹ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 262.

¹⁵⁰ Si cette conclusion apparaît logique dans le fil rouge que nous traçons dans l'épître, WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 263 décrit aussi la parole de vérité (*word of truth*) comme l'évangile paulinien (*the Pauline gospel*) en liant 2,25 et 3,7b.

présentés ici (3,8b) comme ἀδόκιμοι –, à l’instar de Moïse, Aaron, Paul ou encore Onésiphore, du côté de la vérité et de la piété, alors vous n’avez rien à craindre, car la folie – littéralement non-intelligence (ἄνοια ; 3,9) – de vos adversaires finira par être évidente. Pour l’exprimer dans le contexte eschatologique de 3,1–9, les derniers jours ne sont pas ultimement des jours de tribulations, bien que celles-ci en représentent une étape incontournable (cf. 3,12), mais ils précèdent un temps de triomphe qui se caractérise par le dévoilement au grand jour de la vérité.

À propos de la mobilisation du récit de l’exode, Collins¹⁵¹ y voit une référence au passé comme clé pour le présent, voire le futur, typique du genre apocalyptique. Contrairement à 2,19 qui procédait d’une citation empruntée au récit du livre des nombres, et si l’on peut reconnaître en 3,8 le contexte global du récit des dix plaies d’Égypte¹⁵², les noms de Jannès et Jambres n’y apparaissent pas¹⁵³. L’influence vient de Qumran et d’un livre dédié à Jannès et Jambres¹⁵⁴. La comparaison a pour but, selon la rhétorique de l’auteur de 2 Tm, d’encourager ses destinataires et de leur rappeler que même accablés par le pharaon, après les premières plaies d’Égypte, lorsque le peuple d’Israël s’est tenu derrière Moïse et Aaron, ils ont fini par voir même leurs adversaires les plus farouches, Jannès et Jambres, reconnaître une puissance supérieure à la

¹⁵¹ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 251 : « One of the features of the apocalyptic genre is its reference to the past as somehow providing a key to the future. » Collins cite en exemple la référence à « l’abominable dévastation » (τὸ βδέλυγμα τῆς ἐρημώσεως) en Mc 13,14 et issue du livre de Daniel (Dn 9,27 ; 11,31 et 12,11). Cf. aussi BAUCKHAM, « The Delay of the Parousia », p. 68, qui affirme : « Only the overcoming of present evil by eschatological righteousness could vindicate God as righteous, and only the hope of such a future triumph of righteousness could make the evils of the present bearable. » Cf. aussi GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 310 et WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 263 qui sont du même avis. La référence à ce récit sert de paradigme pour illustrer la victoire de la vérité.

¹⁵² Cf. Ex 7,11–8,19 et en particulier, pour les duels entre Moïse et Aaron et Pharaon et ses mages : 7,11.22 ; 8,14–15, où les mages reconnaissent ne rien pouvoir faire contre le « doigt de Dieu » (עֲזָרְתִּי עֲזָרְתִּי ; 8,15) ainsi que 9,11 qui marque la victoire totale puisque les mages ne peuvent plus se présenter même devant Moïse.

¹⁵³ Albert PIETERSMA, *Jannes und Jambres*, p. 1 confirme que 2 Tm 3,8 est le seul verset de la Bible hébraïque et du Nouveau Testament qui cite les deux noms des mages égyptiens. Pietersma identifie comme source de cette citation un livre connu dans l’Antiquité, publié dès le 1^{er} siècle de notre ère en grec et découvert dans quatre papyri du IV^e siècle. Origène y ferait référence dans son *Décret de Gélase* (5,11–13). L’une de ses sources juives serait à situer à Qumran, selon PIETERSMA, *Jannes und Jambres*, p. 9–14, dans le Document de Damas 5,17b–19. Pour les références exhaustives des traditions à propos de Jannès et Jambres, et notamment le Targum du Pseudo-Jonathan cf. GRABBE, « The Jannes/Jambres Tradition », p. 394. À propos de la présentation de la cour du pharaon en Ex 1,13, que citent presque tous les commentaires – par exemple : GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 310 et WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 263 –, cf. Albert PIETERSMA, *Jannes und Jambres*, p. 14–20. L’absence de référence ailleurs peut plaider en faveur d’une influence plus hellénistique que juive, dans le sens de THEOBALD, *Israel-Vergessenheit*. Mais une telle conclusion doit être nuancée car la source reste une identification à Israël, contre une opposition illustrée par l’Égypte.

¹⁵⁴ Cf. n. précédente.

leur (Ex 8,15), dans un premier temps, puis incapables même de continuer à lutter face à Moïse et Aaron (Ex 9,11).

La même idée d'incapacité pointe ici dans l'adjectif ἀδόκιμος utilisé en 3,8. La racine -δοκ peut impliquer un rapprochement avec δοκέω (je pense) et l'idée d'un jugement¹⁵⁵. Le terme peut ainsi indiquer, de façon métaphorique, qu'une personne est réprouvée¹⁵⁶. C'est de la même manière que l'apôtre Paul évoque la possibilité de sa propre réprobation en 1 Co 9,27¹⁵⁷. Bien que moins présent dans cette péricope centrale (2,14–3,9), sous forme d'exhortation parénétique, l'exemple établi par le Tarsiote reste ainsi explicitement la voie à suivre. De la même manière que le Tarsiote est parvenu à finir la course et être approuvé dans ce qui apparaît, selon la chronologie eschatologique, comme le troisième et dernier temps pour lui (4,6–8), les destinataires sont invités à tenir bon dans ce temps qui précède l'eschatologie finale. Comme il a supporté les assauts de plusieurs adversaires décrits en 4,11–19, les destinataires sont exhortés à tenir bon face à une adversité dont la finalité est déjà annoncée perdante. L'exhortation se clôt ainsi en rappelant aux destinataires les deux positionnements entre lesquels ils doivent choisir : celui de l'ouvrier qui n'a pas à rougir, qui est considéré comme δόκιμος (2,15) ou l'opposant à la vérité, sans intelligence et condamné ici comme ἀδόκιμος.

4.3. Conclusion : l'avènement de Timothée

L'analyse du troisième moment exégétique de 2 Tm (2,14–3,9) s'est organisé autour de trois axes que sont : 1) un double contrat de fidélité des successeurs de Paul et Timothée ; 2) un développement éthique autour de plusieurs vertus lié à la fois au premier axe et au troisième qui consiste en 3) la description d'un temps de tous les dangers décrits, dans une référence eschatologique, comme « avant-dernier ».

Le premier axe a permis de profiler le portrait paulinien de Timothée ainsi que le point de vue concret des adversaires. L'analyse a montré combien le langage s'inspire de références vétérotestamentaires et notamment issues du Pentateuque. Là, le récit de la révolte de Coré, Dathan et Abiram (Nb 16), ainsi que les réceptions des figures de Jannès et Jambriès – situées dans les réceptions d'Ex 7,10–12 –, ont montré, par symétrie, l'identification de Paul et Timothée avec Moïse et Aaron. Les deux dirigeants du peuple d'Israël en pérégrination dans le désert ont dû faire face à plusieurs luttes intestines que des extraits de l'Exode et des Nombres racontent. L'un des appels de Moïse et Aaron a été de choisir son camp, face à Coré notamment. L'appel à « s'éloigner de l'iniquité

¹⁵⁵ Avec CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique*, p. 290–291.

¹⁵⁶ Pour soutenir cette traduction ici, COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 253 mentionne l'occurrence de ἀδόκιμος en Tt 1,16.

¹⁵⁷ Cf. *supra* § 3 du chapitre 5 : « Trois métaphores sonnent le retour de la souffrance (2,3–7) ».

(ἀδικίας) », en 2 Tm 2,19 résonne avec l'intertexte de Nb 16, les opposants à l'iniquité. Dans ce contexte hostile, l'auteur de 2 Tm a présenté un contrat de « double fidélité » à ses destinataires pour les convaincre de se distancer des adversaires pour suivre Paul et Timothée. La fidélité humaine, qui pousse à s'éloigner de l'iniquité, découle d'une fidélité divine, qui réside dans l'affirmation selon laquelle Dieu connaît les siens. L'épître crée ainsi une ligne de démarcation entre ceux qui se réclament de Paul et Timothée, au sein des destinataires réels, inscrits dans le contrat de « double fidélité » et leurs opposants.

Le profil de ces derniers se précise aussi dans ce moment exégétique, ou du moins leurs convictions. Il leur est reproché d'user de bavardages vides, de progresser dans l'impiété et d'emmener d'autres avec eux (*cf.* le motif de la gangrène). Plus précisément et de façon synthétique, ils défendent que la résurrection aurait déjà eu lieu (2 Tm 2,18). Derrière ce motif, nous avons mis en évidence une forme de relativisation morale à laquelle aurait conduit cette conviction. Celles et ceux qui pensent qu'une résurrection aurait déjà eu lieu pourraient avoir de la peine à renoncer à un certain confort et lutteraient contre la vision de l'auteur selon laquelle il convient de s'identifier au Christ et à Paul dans la souffrance. Les tenants de cette conviction pourraient être issus d'un courant proto-gnostique contre lequel Paul luttait déjà, comme en témoigne Ph 3,10–12 ou 1 Co 15 notamment, et qui culmine dans des écrits tels que 2 Clément, 3 Corinthiens ou encore les Actes de Paul et Thècle. C'est à partir de cette qualification des convictions des adversaires, notamment quant à une relativisation morale, que se comprend le développement à propos de l'honneur en tant que vertu en 2,22–26.

Là, nous avons montré comment l'auteur déploie les vertus qu'il convient de cultiver. L'influence du contexte historique de l'épître illustre que les vertus employées s'inscrivent dans une culture ambiante gréco-romaine à laquelle l'auteur donne un cadre théologique et un ancrage vétérotestamentaire spécifiques. La proximité de vertus philosophiques et théologiques – *cf.* le double motif « amour et foi » (ἀγάπη et πίστις) – peut surprendre en 2 Tm. À la suite du renversement axiologique des motifs de honte et d'honneur décrits entre 1,8 et 2,13, avec l'insistance sur la souffrance, comment expliquer cette correspondance avec le milieu historique de production de la lettre ? L'argumentaire de l'auteur montre la pertinence de placer un extrait parénétiq ue en 2,22–26, après les mentions du point de vue des adversaires et leur lien avec une relativisation morale. Mais il est évident que 2,22–26 s'inscrit mieux dans une inculturation ambiante que 1,8.12 ; 2,3.8 ou encore 3,10–12 juste après. On peut ainsi conclure que le rapport à la société environnante ne peut pas être qualifié de façon univoque comme paradoxal ou subversif, mais dans un double mouvement de distance et, désormais, de relative proximité. Si la convergence grandit dans la partie médiane de 2,22–26, elle oscille à nouveau en direction d'une divergence en 3,1–9. Là, la description d'un temps plus hostile advient où les adversaires développeront encore le vice et l'étendront à de nouvelles proies. Sur un ton

eschatologique, cette dernière section n'annonce cependant pas un temps dernier, mais avant-dernier qui doit culminer en une bonne nouvelle puisque l'échec des adversaires est annoncé, synonyme de victoire pour Timothée. Cette étape annonce ainsi un pivot qui après avoir présenté toute l'hostilité des adversaires va céder sa place à l'avènement de Timothée.

Chapitre 7

2 Tm 3,10 – 4,5 – Place à Timothée

1. Introduction – Timothée, une triple identité révélée : 3,10 – 4,5

Le passage à un nouvel extrait coïncide avec de nouvelles remarques concernant sa structure. Ce qui précède a montré un choix pour un nouveau chapitre qui commente le contenu de la lettre à partir de 3,10. Il est motivé par le retour au premier plan de l'exhortation à Timothée qu'ouvrent les deux mots : « σὺ δέ »¹, après avoir décrit les adversaires de façon plus précise dans une anecdote issue de l'expérience de la communauté. En 3,14, les deux mots (σὺ δέ) reviennent, puis l'exhortation prend un ton encore plus solennel en 4,1, alors que Paul exhorte solennellement (διαμαρτύρομαι) Timothée à proclamer la parole, devant Dieu et le Christ Jésus, présenté comme devant juger prochainement les vivants et les morts (Χριστοῦ Ἰησοῦ τοῦ μέλλοντος κρίνειν ζῶντας καὶ νεκρούς). Cette instruction solennelle, qui garde des traits eschatologiques après 3,1 et la mention des derniers jours (ἔσχαται ἡμέραι), se termine en 4,6 où Paul revient au premier plan (ἐγὼ γάρ), après l'évocation de souvenirs en 3,10–11.

Ces indices grammaticaux permettent de structurer l'extrait qui s'étend de 3,10 à 4,5 autour de trois sections : 3,10–13 ; 3,14–17 ; 4,1–5. Néanmoins, la syntaxe ne suffit pas à justifier cette proposition². Les débats portent spécifiquement sur les interruptions principales³. Margaret Y. MacDonald met en

¹ Le pronom personnel de la deuxième personne du singulier apparaît également en 1,3.18 ; 2,1.7 ; 3,14–15 puis 4,15.21–22, des passages importants pour la présentation des figures de Paul et Timothée.

² GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 319 évoque l'insuffisance « du point de vue grammatical » pour trancher à propos de l'interprétation du syntagme de 3,16 : πᾶσα γραφὴ θεόπνευστος et DOWNS, « Faith(fulness) in Christ Jesus », p. 151 argumente à partir de l'expression διὰ πίστεως τῆς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ (3,15).

³ L'expression est une traduction de l'anglais « *major breaks* » proposée par MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 87.

évidence deux interruptions principales en débat : 3,17/4,1 et 4,8/9⁴. Notre proposition en relève une troisième en 4,5/6 qui opère la transition d'une section centrée sur la mission de Timothée (4,1–5), encore actuelle dans l'épître, et celle de Paul qui, dès 4,6, l'inscrit à la fois dans l'action passée du Tarsiote et dans la perspective de la récompense à venir. Toutes deux peuvent motiver l'action présente et rappeler que les souffrances et les oppositions sont contingentes. Elles ne progresseront pas plus, comme cela a été affirmé en 3,9. MacDonald propose aussi une interruption principale en 4,6, en défendant que 4,6–8 joue le rôle de pont avant 4,9–22. Ce dernier extrait dépeint « la mort imminente de Paul et son isolement, de même que l'exemple d'endurance qu'il incarne pour Timothée qui l'a suivi face à la souffrance et la persécution, comme cela a été indiqué en 3,10–13 »⁵.

La présence des pronoms personnels de la première (ἐγώ) et de la deuxième (σύ) personnes du singulier peut aussi indiquer les différents moments exhortatifs de l'épître. Gourgues⁶ s'appuie ainsi sur des éléments rhétoriques, mais aussi « des indices d'ordre littéraire et thématique » pour affirmer que le passage qui s'étend de 3,10 à 4,5 peut être traité comme « un seul bloc à trois volets ». Si les dimensions rhétorique et exhortative ont déjà été mentionnées – concentration sur Timothée jusqu'en 4,5 puis sur Paul dès 4,6 – des raisons thématiques soutiennent cette tripartition. Gourgues mentionne le thème de « la persécution » en 3,10–13, celui de « l'Écriture » en 3,14–17 et son prolongement, en 4,1–5, que l'exégète canadien⁷ qualifie à tour de rôle d'« adjuration solennelle » et de « proclamation de l'enseignement ». MacDonald⁸ relève aussi le lien thématique entre 3,14–17 et 4,1–5. Dans la première section, il est question de l'enseignement exemplaire dont Timothée a bénéficié, en particulier dans un contexte familial, et comment il passe ensuite au statut d'enseignant.

⁴ MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 87, fait référence au commentaire de MARSHALL, *The Pastoral Epistles*, p. 34 pour comparer les propositions de structure de 2 Tm 4 de Barrett : 2,1–4,5 ; 4,6–18 ; 4,19–22 ; Dibelius : 3,10–4,8 ; 4,9–18 ; 4,19–22 et Spicq : 2,14–4,8 ; 4,9–18 ; 4,19–22. Pour les différents éléments de structure qui concernent les chapitres 2 et 3, il vaut mieux se référer à ce qui précède, pour le chapitre 4, nous suivons Barrett et MacDonald pour marquer une césure en 4,5/6. Les variantes ne sont ensuite pas indénombrables et les commentaires se calquent à peu près tous sur ces propositions. Concernant ce paragraphe, on peut mentionner le choix de COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 253–265 ; WEISER, *Der zweite Brief*, p. 267–297 ; DOWNS, « Faith(fulness) in Christ Jesus », p. 148 et YARBROUGH, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 417–433 pour 3,10–4,8, avec une césure en 3,17/4,1, d'une part. D'autre part, le choix de séparer 4,5/6 est aussi formulé par GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 311 ; WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 264 ; KARAKOLIS, « Drawing Authority and Exerting Power », p. 84 et MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 87.

⁵ MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 87.

⁶ Ici et dans les trois phrases qui suivent, cf. GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 311.

⁷ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 323.

⁸ MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 87–93.

Ce volet thématique gagne à être inscrit encore dans le thème plus large de notre analyse des liens entre Paul et Timothée que les volets rhétoriques et grammaticaux ont mis en évidence. Si l'enfance de Timothée a déjà été brièvement évoquée en 1,5 et que son statut d'héritier a été mis à l'honneur dans l'examen détaillé des deux versets suivants (1,6–7), son rôle a été mis en perspective de celui de ses parents naturels et spirituels. Bien que l'épître reste encore très discrète sur le « plus fidèle associé de Paul »⁹, 3,10 à 4,5 est sans doute l'extrait dans lequel l'homme de Lystres prend le plus d'envergure (1) comme fidèle imitateur¹⁰ (3,10–13), en particulier dans les persécutions (2) comme élève assidu des Saintes Écritures (3,14–17), puis, à son tour, (3) comme enseignant (4,1–5). Il doit non seulement proclamer la parole en toute patience et pédagogie, mais aussi reprendre, convaincre et encourager (*cf.* 4,2). Cette transition sur le destinataire rappelle le rôle de la littérature testamentaire en temps de transition. Si celle-ci honore le testateur, elle présente des documents d'abord destinés aux héritiers auxquels la bonne gestion du patrimoine revient. Les approches sociales de la mémoire soulignent le rôle transitoire de 2 Tm. Elle n'est pas uniquement tournée vers le passé. Son rôle est d'actualiser ce dont elle fait mémoire dans une réalité nouvelle, contemporaine, dans laquelle la figure de Timothée apparaît au moins aussi importante que celle du Tarsiate. De façon métaphorique, de même que le deuil engendre nostalgie et responsabilités pour les personnes qui vivent encore, l'extrait mêle souvenirs du passé et nécessités du quotidien, pour les destinataires historiques de l'épître, comme le révèle le texte :

3,10 Quant à toi, tu m'as bien suivi [et tu me suis toujours]¹¹ pour l'enseignement, la conduite, les projets, la foi, la patience, l'amour¹², la persévérance¹³, 11 les persécutions (τοῖς διωγμοῖς), les souffrances (τοῖς παθήμασιν)

⁹ Cette désignation traduit librement le sous-titre de MALINA, *Timothy* : « Paul's Closest Associate ».

¹⁰ En langue française, le terme peut avoir une connotation péjorative dans certains contextes. Dans ce travail, il est laudatif et fait référence à l'appel de Paul lui-même, aux Corinthiens notamment (1 Co 11,1) : μιμηταί μου γίνεσθε καθὼς κἀγὼ Χριστοῦ, traduit par Louis Segond (1910) : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ. »

¹¹ V. 10a : Au lieu de l'aoriste παρηκολούθησας, plusieurs manuscrits (D K L Ψ 81, 104, 365, 630, 1175, 1241, 1505, 1739, 1881, le texte majoritaire M) ont παρηκολούθηκας. Le contexte précis du verset 11 plaide en faveur de l'aoriste. Le parfait peut apparaître comme une assimilation avec 1 Tm 4,6. Mais dans le projet littéraire de 2 Tm et lorsqu'on analyse en particulier l'évolution du profil de Timothée, la forme au parfait est meilleure et permet l'ajout de la deuxième partie, entre crochet ici : « et tu me suis toujours. »

¹² V. 10b : Alors qu'il figure dans la majorité des manuscrits, ἀγάπη manque dans l'Alexandrinus. Les critères de critique externe plaident donc en faveur de sa présence.

¹³ Littéralement : la grande capacité de réaction.

qui me sont survenues¹⁴ à Antioche, à Iconium¹⁵, à Lystres ; j'ai enduré ces persécutions et de toutes le Seigneur m'a délivré. 12 D'ailleurs, tous ceux qui veulent vivre pieusement¹⁶ dans le Christ Jésus seront persécutés. 13, Mais les humains mauvais et les imposteurs progresseront de mal en pis, trompant et étant trompés. 14 Quant à toi, demeure dans ce que tu as appris, et [ce dont] tu as été convaincu, sachant auprès de qui¹⁷ tu l'as appris, 15 parce que depuis l'enfance, tu connais les¹⁸ Écritures Saintes, capables de te rendre sage en vue du salut au moyen de la foi qui est dans le Christ Jésus. 16 Toute Écriture inspirée de Dieu est aussi utile pour l'enseignement, pour la réfutation¹⁹, pour le redressement, pour l'éducation dans la justice, 17 afin que l'humain de Dieu soit accompli²⁰, ayant été parfaitement équipé pour toute œuvre bonne.

¹⁴ V. 11a : Au lieu de ἐγένετο, six manuscrits ont le pluriel ἐγένοντο. Or, la nuance n'est pas forcément nécessaire. Avec un sujet au neutre pluriel, le verbe peut être au singulier. GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 310-311, relève que le singulier peut être une tentative de correction. La traduction doit donc de toute manière tenir compte du pluriel.

¹⁵ V. 11a : GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 311 et PERVO, *The Acts of Paul*, 2014, p. 48, commentent aussi la glose tardive – présente dans trois manuscrits datés entre le VI^e et le XI^e siècles de notre ère – qui précise que Paul aurait souffert à cause de Thècle. Elle a disparu entre la 27^e et la 28^e édition du *Novum Testamentum* de Nestle et Aland. Elle révèle une tentative d'ancrer les Actes de Paul et Thècle en 2 Tm.

¹⁶ V. 12a : Plusieurs manuscrits (ⲛ A P 33, 104, 365, 1505, 1739) inversent l'ordre retenu dans le *textus* : « εὐσεβῶς ζῆν ». L'ordre du *textus* semble plus cohérent dans le contexte des Pastorales (cf. Tt 2,12). La variante « ζῆν εὐσεβῶς » est donc une *lectio difficilior*. L'ordre n'influence pas de façon décisive la traduction française.

¹⁷ V 14b : Certains manuscrits (C3 D K L Ψ 104, 365, 630, 1241 M lat) ont préféré le singulier (τίνας) au pluriel (τίνων), maintenu dans le *textus*. Mais le pluriel représente une *lectio difficilior*, tout en établissant un pont avec 2,2 où il est question de plusieurs témoins. COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 254 émet l'hypothèse que le choix pour le singulier découle d'une tendance à souligner le portrait de Paul comme « instructeur par excellence » de Timothée. Dans la même veine, selon GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 317 le choix du singulier découlerait d'une tentative – fautive – d'harmoniser le statut unique de Paul. Elle pourrait être influencée par 1,13 et 3,10a.

¹⁸ V 15a : Le pronom τά est absent de plusieurs manuscrits (ⲛ A P 33, 104, 365, 1505, 1739). Il est plus probable qu'il s'agisse d'un ajout. Dans le contexte, il peut rendre compte d'un stade plus avancé du processus de canonisation qui explique une précision du concept d'Écritures. L'article, en effet, précise et souligne. Il pourrait s'agir de « ces écritures », c'est-à-dire : « les nôtres », ce que le « E » met en évidence.

¹⁹ V 16a : À la place de ἐλεγμόν, plusieurs manuscrits (D K L P Ψ 630, 1241, 1505, le texte majoritaire M et Cl) ont ἐλεγγόν. Il peut s'agir d'une erreur graphique ou d'une volonté d'harmonisation avec 2 Tm 4,2. Notons, néanmoins, que les deux termes ont également une proximité sémantique. Ce qui réduit les conséquences sur la traduction.

²⁰ V 17a : Une variante mineure et tardive (D* ex lat. ?) propose τέλειος à la place de ἄρτιος. Il s'agit certainement d'une tentative de clarification. Τέλειος sous-tend l'idée d'accomplissement, au-delà du principe d'équipement de ἄρτιος. S'agit-il aussi d'une tentative de « paulinisation » du texte ? Τέλειος apparaît à sept reprises dans les lettres de Paul, en comptant Colossiens, tandis qu'ἄρτιος n'apparaît qu'en 2 Tm.

4,1 J'atteste²¹ devant Dieu et le Christ Jésus, étant sur le point de juger²² les vivants et les morts, et [en]²³ sa manifestation et son royaume : 2 proclame la Parole, sois prêt lors d'occasion favorable ou défavorable, convains, reprends, encourage, en toute patience et pédagogie. 3 Car il viendra un temps, lorsqu'ils ne supporteront plus l'enseignement sain ; mais selon leurs propres désirs, ils accumuleront les enseignants chatouillant l'oreille ; 4 et, d'une part, de la vérité ils détourneront leur oreille, et d'autre part ils seront tournés vers les fictions²⁴. 5 Mais toi, sois sobre en tout, supporte les souffrances²⁵, fais œuvre d'évangéliste, assure pleinement ton service.

2. Imitateur, Timothée a connu les persécutions (3,10–13)

La première section s'ouvre à la manière d'une didascalie, dans une pièce de théâtre, avec « σὺ δέ » ! Le δέ adversatif – le retour des πονηροί en 3,14 confirme le contraste – et la particule « σύ » en sont les deux principaux éléments. « Timothée entre en scène »²⁶. Dans le cadre d'opposition dépeint entre « le parti de Paul et ses adversaires »²⁷, jusqu'à 3,9, il est possible de mentionner Paul et Onésiphore et de dire, de façon évidente, qu'ils s'inscrivent à la suite du Christ Jésus. Mais l'ambiguïté règne encore quant au statut de Timothée.

²¹ V. 1a : L'apparat montre qu'il y a quatre variantes dans les manuscrits. Celle du *textus*, la mieux attestée, qui ne propose que la forme διαμαρτύρομαι, une qui ajoute οὖν, une autre qui ajoute ἔγώ, et la dernière qui propose les deux termes ensemble (οὖν et ἔγώ). Cela opère un lien plus logique avec ce qui précède. Le but semble donc une forme d'harmonisation qui plaide en faveur de la probabilité de la *lectio brevior*.

²² V. 1b : Sept manuscrits substituent le présent par l'aoriste, κρίναι au lieu de κρίνειν. Ce dernier est mieux attesté et l'infinitif aoriste peut apparaître comme une tentative de faire référence à un événement unique eschatologique : le « jugement dernier ». De surcroît, le présent met en évidence l'action elle-même, le fait de juger, la durée. L'aoriste, au contraire, souligne les deux objets. Enfin, il est possible de voir la volonté de certains copistes d'éviter la succession de trois formes au présent (μέλλοντος κρίνειν ζῶντας) pas très classique du point de vue de l'aspect.

²³ V. 1b : Certains manuscrits ajoutent κατά, mais la variante semble avoir pour but d'améliorer une transition.

²⁴ Le terme μῦθος est polysémique aussi bien dans l'Antiquité qu'aujourd'hui. Le choix de « fiction » permet d'éviter le rapprochement avec le sens moderne du mot mythe. L'idée sous-jacente est qu'il s'agit de « fables » ou de « discours mensongers ».

²⁵ V. 5a : L'ajout, dans certains manuscrits, de l'apposition : « ὡς καλὸς στρατιώτης Χριστοῦ Ἰησοῦ » est sans doute inspiré de 2,3.

²⁶ En principe, cf. notamment KARAKOLIS, « Drawing Authority and Exerting Power », p. 83, le rôle prééminent de Paul est souligné, à juste titre. Mais comme indiqué ci-dessus à plusieurs reprises, cf. n. 91, il intervient de façon paradigmatique et c'est plutôt au tour de Timothée, et des destinataires à travers lui, de prendre le devant de la scène. C'est en tout cas ce que fait ressortir l'exhortation. *Contra* GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 313 pour qui « c'est bien sur l'expérience de Paul lui-même que porte l'attention première ».

²⁷ Cf. introduction du chapitre 6 : « Introduction intermédiaire – Le parti de Paul et ses adversaires : 2,14–3,9 ».

S'il est le fils bien-aimé de Paul, il est évident qu'il doit être de son côté. Mais pourquoi donc est-il mis en garde face aux « déserteurs » asiatiques que sont Phygèle et Hermogène (1,15) ? Et pourquoi doit-il éviter de débattre avec Hyménée et Philète (2,16–17) ? Leur gangrène menace-t-elle Timothée ? La lecture suivie de l'épître peut le laisser penser, du moins jusqu'à 3,10 où désormais Timothée n'est plus seulement le prétendant à l'héritage devant relever le défi d'une succession réussie. La lettre l'affirme : « σὺ δὲ παρηκολούθησάς μου » ! « Quant à toi, tu m'as bien suivi ! » Contrairement aux adversaires décrits depuis 2,14, tu es sur la bonne voie, celle des éprouvés (δόκιμοι), de la piété, des vertus, de l'honneur et de tout ce qui qualifie un esclave du Christ, à commencer par la souffrance. Le passage de « destinataire de la parénèse » à celui qui a réussi à suivre le modèle établi par Paul est à souligner. Le verset opère une transition cruciale dans la description de Timothée qui devient, à son tour, un modèle idéal-typique²⁸. Tout comme pour Paul, et en anticipant un peu, l'auteur semble affirmer ici que Timothée a « combattu le bon combat » à la suite du Tarsiate²⁹. Le fait de le dire confirme la connaissance historique³⁰ de certains accomplissements de la part de Timothée qui révèlent son rôle pour les destinataires de l'épître. Est-il plus facile de s'identifier à lui qu'au Tarsiate ? Après Onésiphore, Timothée offre en tout cas une nouvelle opportunité pour l'auteur d'affirmer que si la porte qui mène à la vie est « étroite » (στενή

²⁸ Avec REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 329. Il est intéressant de relever, au sein des si maigres informations dont on dispose à propos du Timothée historique, une tradition qui évoque son emprisonnement en He 13,23.

²⁹ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 330.

³⁰ Les lieux évoqués rappellent le récit des Actes où Paul fait l'objet de persécutions. Antioche de Pisidie (Ac 13,50) ; Iconium (Ac 14,3–6) et Lystres (Ac 14,19). Le lien peut être interprété comme établi avec l'origine de Timothée, située à Lystre dans le récit lucanien (Ac 16,1). Cf. ainsi : FEE, *1 and 2 Timothy*, p. 276–277 ; OBERLINNER, *Die Pastoralbriefe*, p. 139 ; KNIGHT, *The Pastoral Epistles*, p. 440. GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 313 montre, néanmoins, que selon le récit des Actes, et comme Timothée n'apparaît qu'en 16,1, il n'aurait pas pu suivre Paul dans ces trois villes. De plus, le verbe παρακολουθεῖν est utilisé à l'aoriste. Ce n'est que lors du deuxième voyage missionnaire que débuta donc le partenariat entre Paul et Timothée. Gourgues suit MARSHALL, *The Pastoral Epistles*, p. 784 pour distinguer l'expérience de persécutions de Paul et Timothée. Cette interprétation coïncide avec l'opinion de WEISER, *Der zweite Brief*, p. 69–70, selon qui 2 Tm ne connaît pas les Actes. Les deux textes auraient ainsi eu accès à une source commune de récits pauliniens, comme le pense COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 258 et le choix des villes mentionnées, en particulier Lystre, aurait été motivé par la proximité avec la communauté destinataire. Pour GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 315, tout comme pour Weiser et Collins, les données de 2 Tm, en particulier en 4,6–22, sont inconciliables avec le récit des Actes. Avant eux, MERKEL, *Die Pastoralbriefe*, p. 74 estime lui aussi que les Pastorales ne devaient certainement pas connaître les Actes des Apôtres mais pouvaient, au mieux, avoir gardé des souvenirs d'une tradition orale rendant compte des voyages de Paul comme missionnaire.

ἡ πόλις ; Mt 7,14 // Lc 13,24 a στενή θύρα)³¹ et qu'une minorité l'emprunte, celle-ci n'est pas l'apanage du Christ Jésus et de Paul. La section recèle ainsi une dimension pathétique qui émane notamment de la description des souffrances et des persécutions de Paul et Timothée et rappelle l'importance d'une forme de mémoire culturelle de la communauté destinataire, mobilisée ici à nouveaux frais.

Avant les neuf compléments qui lui sont attribués, le verbe παρακολουθεῖν caractérise déjà la nature de l'exploit que Timothée a accompli sur les voies de Paul et qui doit rassurer la communauté destinataire, présente en toile de fond et appelée à s'identifier à lui face aux adversaires. À partir d'une étude sémantique chez Philon d'Alexandrie, Gourgues³² défend que le terme suggère une polysémie qui dépasse le sens propre qui peut être traduit comme le fait « d'aller concrètement et matériellement derrière quelqu'un ». Ce plaidoyer pour une considération des différentes dimensions symboliques du terme montre que la signification du verbe peut englober l'idée plus générale de vivre ce que quelqu'un d'autre a vécu avant soi. Cela présente un parallélisme avec le motif théologique de la « suivance » du Christ. Ce qui précède, en 2 Tm, montre que l'exemple incarné par Paul est aussi bien théologique qu'éthique et inscrit dans une situation concrète de la communauté destinataire. La « suivance » de Paul par Timothée représente donc celle que l'auteur encourage la communauté à imiter. Dans son étude de la fonction des exemples personnels dans les Pastorales, Benjamin Fiore évoque l'« exemple implicite » que représente Paul. Le jésuite souligne alors que la référence à la situation de l'auteur, même fictive, fournit un arrière-plan qui légitime et renforce l'autorité des consignes qui vont suivre³³. Il convient ici d'ajouter que Timothée devient lui-même une figure d'identification pour la communauté.

Le coup de projecteur sur des personnages démontre que la parénèse, même si elle est adressée à Timothée, s'inscrit ici dans les pratiques propres à une communauté certainement minoritaire ou dans un contexte essentiellement communautariste où plusieurs groupes sont en conflit, voire divisés. Ce lien entre les marqueurs « historiques » et la parénèse est d'autant plus significatif en présence du verbe παρακολουθεῖν. Ce dernier, respectivement ἀκολουθεῖν, est plus fréquent dans les évangiles (cf. Mc 1,18 ; 2,14 ; 8,34 ; Mt 4,20 ; etc.). Il apparaît comme une variante du verbe μιμέομαι, préféré dans les proto-

³¹ Cette référence au récit évangélique, placée chez Mt après le point culminant du Sermon sur la Montagne que représente la référence à la Règle d'Or en Mt 7,12 illustre bien l'un des objectifs de l'auteur de 2 Tm qui encourage ici, sans doute, ce qu'il considère comme une minorité de personnes dans une communauté où, selon sa perspective, les adversaires décrits ont emprunté la « porte large et le chemin spacieux qui mènent à la destruction (ἀπώλεια ; Mt 7,13) ».

³² GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 312 montre que le sens propre n'apparaît qu'une seule fois sur dix-neuf chez Philon.

³³ FIORE, *The Function of Personal Example*, p. 214.

Pauliniennes (1 Th 1,6 ; 1 Co 4,16 ; 11,1 ; Ph 3,17 συμμιμηταί). Le rapprochement des deux verbes lie les actions de suivre et d'imiter.

Timothée a suivi fidèlement Paul dans neuf domaines³⁴ : l'enseignement (τῆ διδασκαλία), la conduite (τῆ ἀγωγῆ), les projets (τῆ προθέσει), la foi (τῆ πίστει), la patience (τῆ μακροθυμία), l'amour (τῆ ἀγάπῃ), la persévérance (τῆ ὑπομονῆ), les persécutions (τοῖς διωγμοῖς) et les souffrances (τοῖς παθήμασιν). La liste rappelle les catalogues de vices et de vertus de 2,22 et 3,2–4, cependant tous les compléments n'entrent pas dans les deux catégories. On peut distinguer trois groupes de trois éléments chacun³⁵. Le premier, programmatique, comprend l'enseignement, la conduite et les projets. Le deuxième consiste effectivement en un catalogue de vertus. Le troisième, sur le thème général de la souffrance, relate les persécutions et rappelle la nécessité de la persévérance. Le fil rouge de ces trois « moments » se situe dans l'exploit réalisé par Timothée qui a suivi Paul et incarne ainsi l'assurance du salut dans une période troublée.

2.1. L'enseignement paulinien comme norme de vie

La première triade fait référence, en général, au mode de vie de Paul (ἀγωγή). Lorsqu'on mesure le nombre de ses écrits, le lien avec sa prédication et le fait que ses projets, dans le contexte du Nouveau Testament, tournent autour de ses voyages missionnaires, l'ensemble se résume à l'enseignement de Paul. Ce qualificatif est central dans l'épître où le rôle de Timothée réside, avant tout, dans le fait de garder le beau dépôt (1,12 et 14), c'est-à-dire de rappeler ce que Paul a enseigné (2,2) et qui est désigné comme une parole sûre (2,11) ou encore une parole de vérité (2,15)³⁶.

Le motif de l'enseignement a déjà été discuté concernant le statut d'enseignant de Paul (1,11). Pour Gourgues, il n'a pas les mêmes « connotations d'ordre technique » que dans les deux autres Pastorales, que l'exégète d'Ottawa considère comme plus tardives. Cela est évoqué pour Timothée en 2,15 et en 4,1–5. L'invitation à garder le bon dépôt (1,12 et 14) et à transmettre ce qu'il a entendu le prédestine à suivre Paul quant à la pratique de l'enseignement.

La proximité de παρακολουθεῖν et de διδασκαλία s'explique de façon évidente en raison du contexte historique de rédaction, selon Collins³⁷. Dans les

³⁴ Nous laissons volontairement les formes au datif. Les objets sont indirects et désignent le lieu sur lequel Timothée a suivi Paul : « en ce qui concerne... ».

³⁵ Avec REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 330.

³⁶ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 255–256 met en évidence le lien entre cette première triade et la parole digne de confiance de 2,11. Mais il la définit comme la foi de Paul. En 2 Tm, il nous semble plus pertinent d'établir le lien avec son enseignement. Qu'il s'agisse des projets et du mode de vie de Paul, ils semblent, en effet, utilisés comme moyen d'enseignement ici.

³⁷ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 255.

écoles philosophiques du début du 2^e siècle, sous la plume d'Épictète notamment, παρακολουθεῖν décrit le fait de suivre un argument philosophique ou une démonstration³⁸. Selon l'exégète américain³⁹, la différence entre l'enseignement (διδασκαλία), au singulier, et les enseignements (διδασκαλῖαι), au pluriel, souligne la prééminence d'une norme dont l'auteur de 2 Tm décrit la création. En l'occurrence, il fait de Timothée un collaborateur de Paul dans la création de cette norme (διδασκαλία).

Dans la perspective de la mémoire, en s'appuyant notamment sur la fonction d'agent de souvenir de Timothée en 1 Co 4,17 (ἀναμνησκειν), où Paul fait référence pour la seule fois à ce qu'il enseigne à la première personne du singulier (διδάσκω), il devient possible d'identifier l'enseignement à tout ou partie du contenu de ses lettres. De surcroît, Timothée a co-rédigé quatre des sept lettres proto-pauliniennes (2 Corinthiens ; Philippiens ; 1 Thessaloniciens ; Philémon) et figure parmi les auteurs de Colossiens. S'il est un lieu d'enseignement sur lequel Timothée a suivi Paul, c'est donc bien l'élaboration du *Corpus Paulinum*, que la mention, au singulier, de l'enseignement peut tout à fait désigner en 2 Tm. *A contrario*, au pluriel, les διδασκαλῖαι désignent essentiellement de faux enseignements dans l'épître. Cette norme paulinienne serait ainsi promue en 2 Tm face à des théories, ou des traditions contemporaines – d'autres lettres ? –, à éviter. Relevons l'accent sur les auteurs ou les promoteurs de ces théories contradictoires et non leur contenu, contrairement à 1 Tm 1,3 et 6,3 où apparaît le verbe ἑτεροδιδασκαλεῖν. Une logique de sélection de certains enseignements du Tarsiate pourrait être en jeu en 2 Tm. La présence en 2 Co⁴⁰ de cinq des derniers compléments d'objet indirects de 2 Tm 3,10–11 plaide aussi en ce sens, comme l'illustrent les descriptions des deux groupes suivants.

2.2. Trois vertus pour un temps long

L'enseignement de Paul devient, en effet, l'objet de la foi en 2 Tm et c'est par ce complément que débute le deuxième trinôme. Dans les neuf domaines de « suivance » de Timothée, quatre représentent des vertus, dont trois dans le deuxième groupe : πίστις, μακροθυμία, ἀγάπη. De même que dans l'analyse de 2,22, la première et la troisième sont connues pour être non seulement typiquement chrétiennes, mais également souvent citées par l'apôtre, et notamment aux côtés de l'espérance (ἐλπίς ; 1 Co 13,13) pour former les vertus théologiques. La patience (μακροθυμία) peut dénoter quant à elle un projet sur le long

³⁸ ÉPICTÈTE, *Discours philosophiques*, 1,7,33 ; 2,24,29.

³⁹ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 255.

⁴⁰ La proximité est mise en évidence par GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 312, qui indique dans l'ordre d'énumération de 3,10–11 : la patience (τῆ μακροθυμίᾳ) et l'amour (τῆ ἀγάπῃ) en 2 Co 6,6 ; la persévérance (τῆ ὑπομονῆ) en 2 Co 1,6 ; 6,4 et 12,12 ; les persécutions (τοῖς διωγμοῖς) en 2 Co 4,9 et 12,10 et les souffrances (τοῖς παθήμασιν) en 2 Co 1,5.6.7.

terme. Les différentes mentions eschatologiques du temps ont montré que les destinataires de la lettre vont devoir agir dans une saison où la fin n'est plus considérée comme imminente⁴¹. Un temps plus long s'ouvre ainsi dans lequel il ne s'agit pas seulement d'enseigner ou de prêcher, mais aussi de reprendre, de convaincre et d'encourager (*cf.* 4,2), dans un contexte potentiellement hostile. Le terme dénote ainsi une capacité à contrôler la colère et peut être considéré comme un synonyme de la maîtrise de soi⁴². Il prépare ainsi la mention de *ὑπομονή*, qui apparaît dans le troisième groupe. La *μακροθυμία* apparaît dans plusieurs listes du Nouveau Testament, et notamment dans le corpus paulinien (*cf.* 2 Co 6,6 ; Ga 5,22 ; 1 Th 5,14), y compris en Colossiens et Éphésiens (*cf.* Ep 4,2 ; Col 1,11 ; 3,12). Dans cette dernière, elle est le résultat de l'amour et rappelle le lien avec *ὑπομονή*, dans des projets qui durent et où le lien horizontal, éthique, doit particulièrement être choyé.

2.3. Généralisation de la souffrance

Le troisième groupe œuvre à la généralisation de la souffrance, parachevée en 3,12. Le lien était déjà établi entre *μακροθυμία* et *ὑπομονή*. Cette dernière vertu correspond à l'attitude qu'il convient d'adopter dans le contexte que décrit 2 Tm et où la souffrance devient un motif central. L'ordre des vertus confirme cette interprétation. Elles alternent entre des qualités qu'on reçoit, qui évoquent une verticalité, et d'autres que l'on cultive, dans une horizontalité. La foi est d'abord le lien transcendant, la patience ouvre sur la transmission. Puis vient l'amour qui, d'une certaine manière, découle de la foi. L'endurance, elle, est nécessaire pour survivre à des épreuves dont la suite dit non seulement qu'elles sont une forme de « récompense » de la piété (3,12), mais également qu'elles pourraient encore progresser (3,13).

L'évocation de souffrances et de persécutions n'est pas nouvelle dans le corpus paulinien⁴³ (1 Co 4,9–13 ; 2 Co 1,5–11 ; 4,9–12 ; 6,4–6 ; 11,23–27 ; Ga 5,11) et peut faire référence, de façon générale, à ce que Paul a vécu⁴⁴. L'évocation des villes d'Antioche, Iconium et Lystres peut s'expliquer par l'accès à une source commune aux Actes des Apôtres à propos des voyages de Paul et dans laquelle l'auteur aurait puisé⁴⁵. Les villes auraient avant tout été sélectionnées pour leur proximité avec la figure de Timothée, au cœur de cette péripécie (*cf.* Ac 16,1 qui le situe à Lystres).

⁴¹ L'exception vient notamment de 4,1 discuté ci-après.

⁴² COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 256.

⁴³ Notons néanmoins, avec KELHOFFER, *Persecution, Persuasion and Power*, p. 65, qu'elle a parfois été considérée comme moins présente dans les deutéro-pauliniennes. Toujours avec Kelhoffer, force est de constater que ce n'est pas le cas pour 2 Tm.

⁴⁴ *Cf.* la n. 40 pour le lien avec 2 Co.

⁴⁵ *Cf.* la n. 30 pour les raisons qui ont motivé l'évocation de ces villes et la distance entre 2 Tm et Ac.

La formulation de 3,11b : « j'ai enduré ces persécutions et de toutes le Seigneur m'a délivré », fait penser à la figure du juste souffrant, que l'on retrouve notamment dans le Psaume 34,20 : « Le juste a beaucoup de malheurs, chaque fois le Seigneur le délivre. » Cette présentation d'un *ethos* paradigmatique de l'apôtre, et en particulier avec la notion de justice, contraste quelque peu avec l'affirmation de 1 Tm 1,13 où Paul est présenté comme le premier des pécheurs et révèle, une nouvelle fois, l'axe argumentatif spécifique de 2 Tm où la souffrance est un motif prééminent, comme le montre le verset suivant.

En 3,12, la situation de Paul et Timothée est explicitement élargie. Leur exemple, loin de faire exception, tend à se manifester pour tout chrétien qui souhaite vivre de façon pieuse. La volonté est soulignée, tout d'abord : πάντες δὲ οἱ θέλοντες. L'exhortation invite à suivre Paul et l'exemple de Timothée, comme imitateur par excellence, montre que la « suivance » est possible. Mais cette voie mobilise la volonté de celui qui s'y engage. Ensuite, c'est le mode de vie chrétien dans le Christ Jésus qui est mis en exergue : εὐσεβῶς ζῆν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ. La persécution est donc un mode de vie pour tout chrétien, un fruit de la piété⁴⁶.

Cette conviction est typique du christianisme émergent tel que le présente le canon néotestamentaire (Mc 8,34 ; 13,9–13 ; 1 Th 3,1–5 ; 1 P 2,19–21). Elle est inévitable, car elle est le fait d'hommes mauvais qui progresseront toujours plus dans le mal (προκόψουσιν ἐπὶ τὸ χειρὸν πλανῶντες καὶ πλανώμενοι). D'ailleurs, si ceux-ci ne sont peut-être pas persécutés, ils sont trompés (3,13). Ce qui indique que leur sort n'est pas forcément meilleur que celui des destinataires de l'auteur de 2 Tm. Ils récoltent aussi ce qu'ils sèment. La situation ne cesse d'empirer (προκόψουσιν ἐπὶ τὸ χειρὸν). L'expression rappelle le contexte eschatologique et démontre, pour Collins⁴⁷, une confusion morale, intellectuelle et religieuse, caractéristique des « derniers temps avant-derniers ». Pour le commentateur, le verbe πλανᾶω est également caractéristique et implique la séduction morale et intellectuelle. En Ap 12,9, l'accusateur, soit Satan, le diable et ὁ πλανῶν τὴν οἰκουμένην ὅλην sont équivalents. En 3,13, pour Wall⁴⁸, le substantif γόητες, traduit par imposteurs peut aussi désigner des charmeurs de serpents (*snake-charmer*) ou des prestidigitateurs, aussi appelés illusionnistes (*magician skilled at deception*). Il suggère un lien avec l'accusateur et notamment par la proximité sémantique avec la métaphore du serpent trompeur qui lui est associée dans l'imagerie biblique. La proximité soulignée entre αἰχμαλωτίζοντες en 3,6 et le syntagme ἐκ τῆς τοῦ διαβόλου παγίδος de 2,26 supposait déjà ces contacts.

Les versets 12 et 13 présentent, de façon très concentrée, le tableau général de l'opposition entre les partisans de Paul et leurs opposants, typique de 2 Tm

⁴⁶ Pour la description de la piété comme mode de vie chrétien en 2 Tm, cf. *supra* n. 132 du chapitre 6.

⁴⁷ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 260 parle de « [penultimate] final times ».

⁴⁸ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 266.

et présenté amplement dans l'analyse de 2,14–3,10. L'auteur passe, en un ver-
set, « de l'expérience [paradoxalement] positive »⁴⁹ de persécution des uns, sy-
nonyme d'union au Christ⁵⁰ et donc d'expérience salvifique – résumant ainsi
le but qu'atteindront celles et ceux qui suivent l'exhortation qui précède – à la
progression aussi obstinée qu'inéluctable des autres qui se révèle une pierre
d'achoppement pour eux-mêmes. Ces derniers semblent être les adversaires
décrits auparavant, notamment en 3,6–9. L'annonce de leur tromperie par eux-
mêmes résonne ainsi avec 3,9 et renforce, après la révélation paradoxale de
3,12, l'encouragement à suivre, avec Timothée cette fois, la voie de la souf-
france qui caractérise la vie à la suite du Christ et de Paul. Cet encouragement
ne résonne pas pour autant avec une concentration sur soi, propre aux adver-
saires décrits comme φίλαντοι (3,2). Le mode de vie de Paul que Timothée a
embrassé est d'abord ponctué d'enseignement et c'est à la présentation du con-
tenu (3,14–17) et de la méthode (4,1–5) que sont consacrées les deux pro-
chaines sections.

3. Timothée l'élève, le corpus paulinien son manuel (3,14–17)

En 3,14, une nouvelle occurrence de σὺ δέ assure le lien avec ce qui précède et
mobilise d'autres souvenirs des destinataires de l'épître : le contenu de l'ensei-
gnement et celles et ceux qui en ont été les vecteurs. « [Μ]ένε ἐν οἷς ἔμαθες
καὶ ἐπιστώθης, εἰδὼς παρὰ τίνων ἔμαθες », que nous avons traduit par « de-
meure dans ce que tu as appris, et [ce dont] tu as été convaincu ; sachant auprès
de qui tu l'as appris ». Cette entrée en matière apporte un nouvel indice, s'il en
faut, en faveur du rôle de mémoire de 2 Tm, après les références au don reçu
(1,6.7) au beau dépôt (1,12.14), aux saines paroles (1,13), à ce qui a été entendu
de la part de Paul (2,2), à une confession de foi christologique (2,8.11–13) ou
encore l'enseignement dans lequel Timothée a déjà suivi Paul. Autant de référé-
nces qui, au milieu de traits communs pauliniens, dont une variante du ἐν

⁴⁹ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 313. Nous ajoutons l'adverbe paradoxalement.

⁵⁰ Cela ressort notamment de l'appel à « souffrir avec » (1,8.12 ; 2,3–7), cf. *supra* n. 53
du chapitre 4. Avec JOHNSON, *The First and Second*, p. 347 ; DOWNS, « Faith(fulness) in
Christ Jesus », p. 160 et DAVEY, *Suffering as Participation*, p. 127, nous estimons qu'en
2 Tm l'expression paulinienne « ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ » indique une identification des croyants
à Christ, en particulier à ses souffrances, et non seulement une « formule traditionnelle » qui
exprimerait le fait de vivre une vie chrétienne, comme l'exprime COLLINS, *1 & 2 Timothy
and Titus*, p. 259–260 pour qui « the “in Christ Jesus” expression is merely formulaic; it
lacks the depth inherent in Paul's almost mystical use of the formula. For the Pastor, living
in Christ Jesus is living a Christian life, that is, living as a Christian or in a Christian fash-
ion ». Cf. aussi KELHOFFER, *Persecution, Persuasion and Power*, p. 66 : « Afterward, we
treat several texts in Second Timothy, where suffering as an authentication of a believer's
standing plays a particularly prominent role. »

Χριστῷ de 3,12 revient en 3,15 (διὰ πίστεως τῆς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ)⁵¹, révèlent le point culminant du projet littéraire de 2 Tm que représente 3,14–17. Celui-ci pourrait même être étendu jusqu'à 4,5, avant la mise en perspective de l'eschatologie finale et le retour de l'exemple que représente le Paul historique. Elles teintent aussi le sens à donner au contenu de l'enseignement paulinien en 2 Tm. Il convient donc de les intégrer dans la clé d'interprétation du qualificatif de Saintes Écritures (ἱερὰ γράμματα) qui apparaît en 3,15, et plus spécifiquement encore, celle de la notion voisine qui évoque toute Écriture (πᾶσα γραφή ; 3,16).

Concernant les enseignants de Timothée, le choix du pluriel τίνων, en 3,14b, préféré à τίνος⁵², s'explique aussi en raison du contexte littéraire. L'enfance de Timothée, évoquée en 3,15a, fait sans doute écho à l'allusion à la foi sincère (ἡ ἀνυπόκριτος πίστις ; 1,5) que lui ont transmise sa grand-mère et sa mère et donc à un contexte familial de transmission⁵³. La figure de Paul procède, certes, aussi de ce contexte vu le statut de père bien-aimé qu'il endosse. Néanmoins, le premier niveau de lecture de la lettre ne doit pas occulter la situation historique de transmission. Les aïeuls de Timothée, de même que Paul, servent à mobiliser la mémoire des destinataires et ouvrent ainsi la possibilité de s'identifier à un contexte familial qui peut correspondre, plus largement, au cursus d'apprentissage de différentes générations de transmission du « dépôt » paulinien. Entre souvenirs de l'étude et considération du statut « inspiré » de toute Écriture (πᾶσα γραφή), les quatre versets ouvrent les destinataires à la considération d'un canon étendu des « Écritures Saintes » utile à toute œuvre bonne. Mais avant d'examiner les contours de ce revirement, place à son cercle de transmission.

3.1. Du cercle familial comme lieu d'étude

Parmi les prédécesseurs de Timothée qui lui ont transmis ce qu'il sait, il y a sans doute Paul, même s'il n'est pas explicitement cité dans ces versets, mais pas uniquement. Le pluriel dans παρὰ τίνων dénote une pluralité d'enseignants. De façon globale, l'expression de 3,14b : « εἰδῶς παρὰ τίνων ἔμαθες » convoque, tout comme en 2 Tm 2,2, une lignée de transmission légitime dans laquelle s'inscrivent Paul, Timothée, Onésiphore et Luc, cité en 4,11 comme le seul collaborateur encore aux côtés de l'apôtre des nations. En 2 Tm, cette lignée de transmission légitime est à chaque fois construite par contraste avec les adversaires dont plusieurs exemples sont également cités au fil de l'épître : Phygèle et Hermogène (1,15), Hyménée et Philéto (2,17) ou encore Démas (4,10). Ce sont ces lignées, légitime d'une part et adverse d'autre part, qui

⁵¹ DOWNS, « Faith(fulness) in Christ Jesus », p. 144.

⁵² Cf. *supra* n. 17.

⁵³ Avec COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 261 et MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 89.

permettent de situer les personnages cités dans l'épître. Elles trahissent l'existence d'au moins deux fronts en conflit qui forcent l'auteur de 2 Tm à définir des critères d'appartenance ou non au groupe légitime. L'un d'entre eux est lié à l'étude dès l'enfance de Timothée, c'est ce qu'évoque 3,15a. En d'autres termes, l'auteur à Timothée affirme que la bonne éducation débute dès l'enfance (βρέφος) et dans le cadre familial⁵⁴, y compris pour l'humain de Dieu (ὁ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος).

Pour MacDonald⁵⁵, qui a consacré une grande partie de ses recherches à l'étude du noyau familial dans l'Antiquité gréco-romaine, le substantif utilisé (βρέφος) dénote, en effet, incontestablement un lien avec le contexte familial comme lieu d'éducation et même d'étude. L'exégète canadienne relie, à partir de là, 3,15 et 1,5 où l'auteur de 2 Tm invoque la grand-mère et la mère de Timothée⁵⁶. Il pourrait lui être objecté que Paul est décrit comme le père de Timothée en 2 Tm et que, même en considérant l'enfance de Timothée, il est question de son éducation auprès du Tarsiote. Pour Gourgues⁵⁷, cependant, βρέφος sous-tend plutôt, au sens propre, une référence à la plus tendre enfance de Timothée, avec une allusion, par exemple, à ses premières expériences de lecture et déchiffrement des lettres avec les Saintes Écritures. MacDonald tient compte, quant à elle, au sens figuré de l'enfance qui pourrait inclure Paul comme enseignant. Toutefois, comme elle montre que la métaphore est présente dans le monde hellénistique et définit une paternité symbolique à partir du cercle familial plutôt qu'à sa destination. Pour le dire autrement, c'est parce que le cercle familial est un lieu propice à l'étude et l'éducation, au sens large, et que Paul enseigne Timothée, que le premier peut être désigné comme le père du second, et non l'inverse.

À partir d'une étude de Robert A. Kaster⁵⁸ sur les grammairiens dans l'antiquité, MacDonald⁵⁹ montre que la relation dépeinte entre Paul et Timothée en 2 Tm suit des motifs conventionnels de la culture gréco-romaine environnante. Dans celle-ci, l'enseignant est particulièrement investi dans la relation, à tel point que l'image du « père de substitution » (surrogate father) devient l'une des plus répandues dans l'antiquité tardive. Il « nourrit » ainsi ses élèves et se

⁵⁴ REDALIÉ, *Paul après Paul*, p. 332.

⁵⁵ MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 94 affirme ainsi : « The term chosen for the period of Timothy's early education in 3,15 makes the context of family life unmistakable: Timothy has been instructed from infancy (βρέφος). »

⁵⁶ KARAKOLIS, « Drawing Authority and Exerting Power », p. 84 établit le même lien, sans le développer.

⁵⁷ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 318. COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 262 fait le même constat en s'appuyant, comme Gourgues, sur Philon (notamment *Legatio ad Caium*, 195).

⁵⁸ KASTER, *Guardians of Language*.

⁵⁹ MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 88–89.

présente comme leur « père » dans ses lettres⁶⁰. En ce sens, l'enfance de Timothée peut aussi faire référence à un premier stade de son enseignement aux pieds du Tarsiote, d'autant plus qu'il est question des Saintes Écritures et que la collaboration de Paul et Timothée a sans doute consisté, en partie, en leur étude.

Toutefois, 1,5 a montré que les premiers pas « de foi » de Timothée ont été accomplis avant la rencontre avec Paul. Pour MacDonald⁶¹, l'éducation aussi par des femmes, loin d'être péjorative, fait de Timothée un futur responsable idéal-typique et présenté sous des traits laudatifs. À l'instar de héros de l'Antiquité hellénistique, à la tête desquels se trouve Alexandre le Grand⁶², le cursus « à la maison » de Timothée lui procure, selon les us et coutumes de la culture gréco-romaine, un gage d'excellence. Le processus décrit ne pourrait mieux expliquer l'origine du qualificatif d'« *Alma Mater* », érigé en devise par la doyenne des Universités occidentales à Bologne⁶³ et devenu aujourd'hui le synonyme d'université.

⁶⁰ KASTER, *Guardians of Language*, p. 68 : « Injecting himself into this deeply traditional and highly charged relationship, the teacher was in turn captured by it. In one of the most common images of the teacher in late antiquity, he assumes the role of surrogate father: he “nurtures” his students, his “children”; he is their father in letters. »

⁶¹ MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 94.

⁶² MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 94 évoque, entre autres, l'exemple d'Eurydice l'Illyrienne, la grand-mère d'Alexandre le Grand, qui, au V^e siècle avant notre ère et à un âge avancé, étudia pour ensuite s'occuper, elle-même, de l'éducation de son fils et de son petit-fils, comme le rapporte PLUTARQUE, *Sur l'éducation des enfants*, 20. MacDonald regrette, par ailleurs, le peu d'intérêt porté pour ce cadre familial où l'enseignement est dispensé par des femmes, du moins en 3,15. Dans l'ouvrage suivant : OSIEK, MACDONALD, *A Woman's Place*, p. 68-94, elle montre que le rôle des femmes dans l'éducation des enfants était bien plus important que les études sur l'Antiquité ne le laissent penser. Pensons à la relation entre Télémaque et sa mère, Pénélope, dans l'*Odyssee* d'Homère, par exemple. Mais ce rôle d'éducatrice n'a pas toujours été sous-estimé dans la littérature secondaire. Une certaine historiographie l'a même valorisé. Cf. BERARD, « L'ordre des femmes ». Globalement, les Pastorales sont taxées de patriarcales, au mieux, et de misogynes, le plus souvent. Elles relègueraient systématiquement les femmes à un rang inférieur aux hommes, notamment en 1 Tm 2,9–3,1, comme le montre MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*, p. 375. Ainsi, par exemple, HUIZENGA, *1–2 Timothy*, p. 123–124, bien que considérant le cadre de transmission de la famille, signale-t-elle que 2 Tm 3,14–17 doit être interprété dans le contexte « genré » (gendered) des Pastorales où il est question de l'instruction typique juive où le responsable masculin (male leader) est versé dans les Écritures, identifiées à la Bible hébraïque. Certes, en 2 Tm 3,6–9, la désignation apparemment péjorative que réserve l'auteur aux femmes (γυναϊκάρια ; cf. *supra* n. 148 du chapitre 6) peut laisser supposer une correspondance entre 1 Tm et 2 Tm sur le rôle des femmes. Mais au sein de 2 Tm, le critère de sélection des enseignants – celles et ceux qui peuvent parler – se situe plutôt dans le camp dans lequel se trouvent les individus, pour ou contre le camp de Paul.

⁶³ La devise de l'Université de Bologne, qui la qualifie et rappelle sa fondation parmi les plus anciennes Universités du monde en 1088, est la suivante : « *Alma Mater Studiorum* ». Pour le rôle pionnier de l'Université de Bologne en Occident, voir par exemple LE GOFF, *L'Europe est-elle née au Moyen Age?*, p. 232, qui décrit comment elle a influencé la naissance et le développement des sentiments nationaux, au XII^e siècle.

3.2. Des Écritures Saintes à toute Écriture

Dans les mêmes versets (3,14–17), il est aussi question du manuel d'étude que Loïs, Eunice et Paul ont utilisé pour dispenser leurs cours et organiser les séminaires auxquels Timothée a pris part dès son enfance : les Saintes Écritures (ἱερὰ γράμματα). Défini ou non en grec, le groupe nominal peut être précédé d'un article en français étant donné qu'il désigne presque toujours des écrits bien spécifiques, selon l'arrière-plan autant juif que gréco-romain⁶⁴. La référence à l'enfance situe l'expression du côté du judaïsme et elle désigne certainement les écrits qui composeront, une fois rassemblés, la Bible hébraïque⁶⁵. Pour Collins⁶⁶, ce renvoi aux Saintes Écritures coïncide avec le contexte eschatologique, juif ou chrétien, qui présente nombre d'allusions et de citations aux Écritures comme source dans laquelle puiser des réponses aux troubles des derniers jours. En 2 Tm 3,15, l'usage correspond avec l'affirmation selon laquelle ces Saintes Écritures, comme un livre d'édification et « témoin de l'Évangile »⁶⁷, à la suite de Paul, peuvent conduire au salut. Un salut qui s'obtient par la foi qui est dans le Christ Jésus. La référence souligne, d'abord, l'importance d'une lecture du canon vétérotestamentaire au prisme du Christ. Elle rappelle ensuite, après 3,12, le caractère paulinien de 2 Tm⁶⁸ et la

⁶⁴ Si GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 317 prend la peine de commenter son choix pour l'article qui, dit-il, « s'explique plus facilement que sa suppression », COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 261 exprime l'article comme une évidence. Comme il l'explique, dans le monde gréco-romain, cette expression désigne les lettres impériales officielles (official imperial letters) et désignant tout ou partie de la Bible hébraïque dans la diaspora juive hellénistique, aussi bien qu'à Jérusalem. Il précise, en s'appuyant sur Flavius Josèphe, que le grec est une traduction de la formule synagogale : כִּתְבֵי הַהֻקּוֹדֶשׁ (kitbê haqqōdeš).

⁶⁵ Si la plupart des commentateurs sont d'accord pour l'arrière-plan juif, ce que le groupe nominal désigne précisément fait débat. En résumé, certains ne discutent pas le fait qu'il s'agisse du Tanak qui sera appelé « Ancien Testament » dans la Bible chrétienne (cf. MARSHALL, *The Pastoral Epistles*, p. 788–789, WEISER, *Der zweite Brief*, p. 281 ; GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 319 et KARAKOLIS, « Drawing Authority and Exerting Power », p. 84). Pour d'autres, au contraire, comme la canonisation des écrits hébraïques a encore cours et que seuls des rouleaux peuvent être consultés pour le texte en hébreu, il doit s'agir ici de la Septante (cf. JOHNSON, *The First and Second*, p. 423 et WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 268). Dans sa traduction grecque ou en hébreu, certains notent aussi que l'expression peut ne désigner que le Pentateuque dans sa désignation juive de Torah (cf. COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 261 qui argumente en ciblant les occurrences de ἱερὰ γράμματα chez Philon et Flavius Josèphe).

⁶⁶ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 254.

⁶⁷ Traduction du titre de KOCH, *Die Schrift als Zeuge des Evangeliums*.

⁶⁸ BULUNDWE, BUTTICAZ, « La critique paulinienne des “œuvres” » mettent en évidence la prolongation de la critique des « œuvres » et de l'insistance sur le salut par la foi (cf. Ga 2,16 ; 3,22 ; Rm 3,22.26) en 2 Tm, à partir de l'étude de 1,9–10 que l'on retrouve en filigrane en 3,15, avec une allusion interne aussi à 2,8–13. À noter ici que le salut remplace le concept de justification.

nécessité, enfin, de suivre la voie de la souffrance qui permet une union au Christ Jésus⁶⁹.

La double référence à la Bible hébraïque et au salut par la foi dans le Christ Jésus parachève ainsi le travail de mémoire que l'auteur déploie à l'attention de ses destinataires, en évoquant les éléments fondamentaux de leur formation à la suite de Paul, par identification avec Timothée. Puis, dans les deux versets suivants, avec la phrase nominale « *πᾶσα γραφή θεόπνευστος καὶ ὠφέλιμος πρὸς διδασκαλίαν, πρὸς ἐλεγμὸν, πρὸς ἐπανάρθωσιν, πρὸς παιδείαν τὴν ἐν δικαιοσύνῃ* », l'auteur semble élargir le champ d'études d'un être humain qui souhaite être reconnu comme appartenant à Dieu (ὁ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος)⁷⁰.

Les trois premiers mots (*πᾶσα γραφή θεόπνευστος*) ont fait l'objet d'un vif et long débat, sans doute encore ouvert, qui a largement dépassé le cadre de l'exégèse néotestamentaire⁷¹. À propos des deux premiers, il est important de noter qu'ils diffèrent de *ἱερὰ γράμματα* en 3,15⁷². En lisant le texte en traduction, *γράμματα* et *γραφὴ* traduits tous deux par Écriture portent à croire qu'il s'agit du même corpus. L'ambiguïté qui plane spécifiquement sur « *πᾶσα* » qui peut être traduit comme adverbe ou déterminant, rend en outre la distinction entre le pluriel de *γράμματα* et le singulier de *γραφὴ* difficile à relever. Cependant, le champ lexical de l'enseignement qui a été relevé dans l'analyse montre, d'abord, une évolution du cursus que Timothée a suivi (3,10) au rôle d'enseignant que les destinataires de l'épître doivent jouer en suivant son modèle (4,1–

⁶⁹ Avec DAVEY, *Suffering as Participation*, p. 120–121. Le concept d'union permet de tenir compte de la dimension exhortative de 2 Tm que ne considère pas entièrement l'idée d'un accomplissement des promesses vétérotestamentaires accomplies dans l'alliance au Christ Jésus, comme le commente notamment MERKEL, *Die Pastoralbriefe*, p. 76.

⁷⁰ Si ailleurs nous traduisons simplement humain de Dieu, il convient d'insister sur le choix du mot *ἄνθρωπος*, en particulier contre l'opinion de HUIZENGA, *1–2 Timothy*, p. 124 pour qui le contexte généré des Pastorales et la disqualification systématique de la féminité comme infériorité et faiblesse force de traduire *ἄνθρωπος* par homme. Le choix de 1 Clément d'utiliser *ἄνδρες* (44,1) plutôt que *ἄνθρωποι* dans une expression très proche de 2,2 montre pourtant que les mots gardent toute leur valeur et que, en l'occurrence, 2 Tm établit avant tout une distinction entre les personnes dignes de confiance et les autres, non entre les hommes et les femmes.

⁷¹ Voir JOHNSON, *The First and Second*, p. 422–425, qui évoque l'actualité du « *modernist/fundamentalist struggle* », connu comme l'opposition entre fondamentalistes et libéraux, en francophonie. L'une des racines du débat se trouve en Suisse. Un Genevois du nom de Louis Gaussen publie en 1840 un livre dont le titre puise directement dans 2 Tm 3,16 : *La Théopneustie, ou pleine inspiration des Saintes Écritures*. La thèse porte sur la conviction selon laquelle l'Esprit de Dieu, par extrapolation de *πνεῦμα*, a été insufflé dans le texte de la Bible chrétienne qui devient, par là-même, utile pour l'édification de l'humain de Dieu qui devient tout chrétien, sous la plume de Gaussen. Comme mentionné dans le texte, ce débat dépasse le cadre de l'exégèse du Nouveau Testament et n'est donc pas présenté ici.

⁷² Concédon, avec COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 261, que *γράμματα* apparaît parfois sans l'adjectif *ἱερός* comme référence aux Saintes Écritures, chez Flavius Josèphe, Philon ou encore au singulier dans le Nouveau Testament (cf. Mt 21,42 ; 26,54 ; Ac 8,32 ; Rm 1,2 ; 4,3 ; 1 Co 15,3–4 ; etc.). Cependant notre analyse de 2 Tm montre que la distinction s'inscrit dans le projet littéraire de son auteur.

5). Ensuite, l'examen de *ἱερὰ γράμματα* met en exergue une désignation spécifique. La formule paulinienne de l'accès au salut par la foi qui est dans le Christ Jésus, en 3,15, montre enfin la volonté de mise à jour des *ἱερὰ γράμματα* comme outil d'éducation⁷³. Toute écriture fait ainsi référence plus largement à d'autres textes connus des destinataires et parmi lesquels, avec Brox et Karakolis, il est possible de compter tout ou partie des lettres de Paul⁷⁴.

En ce qui concerne l'adjectif *θεόπνευστος*, il signifie littéralement « inspiré de Dieu » ou « insufflé par Dieu ». Il n'apparaît qu'ici dans le Nouveau Testament, mais Collins⁷⁵ relève la proximité de *θεοδίδακτος* (1 Th 4,9) construit de la même manière par Paul avec la racine « *διδασκ-* » pour indiquer que les Thésaloniciens sont instruits par Dieu. Dans des sources pré-chrétiennes, Collins identifie quatre occurrences de *θεόπνευστος* dans des oracles sibyllins. Pour Wall⁷⁶, le néologisme résonne avec deux références de la Septante : la forme aoriste *ἐνεφύσησεν* en Gn 2,7 et le fait de porter un esprit de vie (voir notamment : *φέρω εἰς ὑμᾶς πνεῦμα ζωῆς* ; Ez 37,5) sur les ossements desséchés en Ez 37,1–14. Gourgues⁷⁷ montre que dans la vie de Moïse de Philon, les *ἱερὰ γράμματα* apparaissent à trois reprises liées à la « notion d'inspiration ». Dans

⁷³ La proximité sémantique entre 1,7 et 3,15 est à relever. En 3,15, les Saintes Écritures sont dépeintes comme des agents de capacitation (*τὰ δυνάμενα*), avec la même racine que l'action de l'esprit en Timothée (*δυνάμεως* ; 1,7).

⁷⁴ Cf. BROX, *Die Pastoralbriefe*, p. 72–73, qui évoque aussi une référence aux Actes des Apôtres. Ce que nous ne suivons pas (cf. *supra* n. 30). KARAKOLIS, « Drawing Authority and Exerting Power », p. 85 qui, après avoir identifié *ἱερὰ γράμματα* à *πᾶσα γραφή* (p. 84), distingue les deux expressions dans ses conclusions et évoque la possibilité d'intégrer une partie des lettres de Paul dans l'expression *πᾶσα γραφή*. Cf. aussi JOHNSON, *The First and Second*, p. 423–424 pour qui, paradoxalement, *πᾶσα γραφή* peut inclure d'autres textes du canon hébraïque, voire en dehors, mais aucun texte du futur Nouveau Testament dont les textes ne sont pas encore tous forcément rédigés. Pourquoi l'expression *πᾶσα γραφή* pourrait-elle inclure d'autres textes en dehors du canon de ceux qui seront ensuite ajoutés au Nouveau Testament ? Par ailleurs, l'exégète américain, qui estime que Paul a rédigé 1 et 2 Tm renforce encore le paradoxe en situant 2 Tm 3,16 dans une stratégie paulinienne qui consiste à valoriser pour l'éducation de tout chrétien des textes du passé. Il cite notamment Rm 15,1–4 et 1 Co 10,11. Pour lui, ce dernier texte est d'autant plus intéressant à la lumière des références à l'Exode en 2 Tm 3,8–9. On pourrait ajouter la référence à Nb 16,5 en 2 Tm 2,19 qui suggère une comparaison entre Moïse et Aaron, d'une part, et Paul et Timothée d'autre part. Concédon, évidemment, que la référence est implicite et ne peut, par exemple, être comparée à 2 P 3,15–16 qui fait explicitement mention d'une collection de lettres de Paul.

⁷⁵ Ici et dans les deux phrases qui suivent : COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 263.

⁷⁶ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 274–276.

⁷⁷ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 320.

le paragraphe 2,290–291⁷⁸, Philon loue en particulier la fin des Écritures Saintes. En pensant au rôle de 2 Tm dans l'établissement d'un corpus paulinien, cela porte à trois les points de correspondance entre la vie de Moïse de Philon et 2 Tm : les Saintes Écritures, l'inspiration et la dimension de clôture que le philosophe d'Alexandrie loue comme « le plus prodigieux de tout »⁷⁹. À cela s'ajoute le rôle que joue, en filigrane, Moïse en 2 Tm (cf. 2,19 et 3,8–9).

Mais comme la plupart des autres commentateurs, Collins, Gourgues et Wall indiquent que la discussion porte surtout sur la valeur syntaxique du terme θεόπνευστος, plutôt que ses occurrences dans d'autres sources⁸⁰. S'ouvre alors la facette essentiellement exégétique du célèbre débat qu'ont provoqué ces versets 16 et 17⁸¹. Lorsqu'on ajoute à la phrase nominale le verbe εἶναι, sous-entendu, ainsi que l'adjectif ὠφέλιμος à πᾶσα γραφή θεόπνευστος, deux possibilités de traduction émergent : « Toute écriture est inspirée de Dieu et utile à... »⁸² ou « toute écriture inspirée de Dieu est utile à... ». La grammaire seule ne permet pas de trancher entre l'une et l'autre⁸³.

Il convient donc, ici aussi, de s'en tenir au contexte littéraire dans lequel s'inscrit l'affirmation. Comme indiqué ci-dessus, la péricope de 3,14–17 porte à croire, du point de vue sémantique aussi bien que thématique, que la volonté auctoriale de 2 Tm est d'ouvrir le corpus désigné comme Saintes Écritures à d'autres textes, y compris certaines lettres de Paul⁸⁴. Celles-ci viendraient s'ajouter aux textes du passé dont Paul reconnaît lui-même l'utilité, pour certains d'entre eux, en vue de la formation de ses destinataires en Rm 15,1–4 et 1 Co 10,11⁸⁵.

Utiles à quoi ? L'enseignement (διδασκαλία), la réfutation (ἔλεγχος ou ἐλεγμός), le redressement (ἐπανόρθωσις), l'éducation dans la justice (παιδεία

⁷⁸ PHILON, *De vita Mosis*, 2,290–291, trad. R. Arnaldez (nous soulignons) : « ²⁹⁰Le plus prodigieux de tout, c'est la fin des Livres Saints (τὸ τέλος τῶν ἱερῶν γραμμάτων) qui couronne toute la Loi, comme fait la tête dans un organisme. ²⁹¹ Car déjà monté sur le char et ayant pris son emplacement sur la ligne de départ elle-même, pour diriger comme un vol sa course au ciel, inspiré (καταπνευσθεὶς) et en état de possession divine, il prophétise parfaitement [...] »

⁷⁹ Cf. n. précédente.

⁸⁰ Voir COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 263 ; GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 319–320 et WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 274–276.

⁸¹ Pour un résumé des différentes possibilités de traduction et commentaires à propos du syntagme « πᾶσα γραφή θεόπνευστος », voir MERKEL, *Die Pastoralbriefe*, p. 76, MOUNCE, *Pastoral Epistles*, p. 568–569 et les trois références de la note 80.

⁸² Rappelle la réhabilitation des prophéties vétérotestamentaires à l'œuvre en 2 P 1,2–21, même si l'adjectif θεόπνευστος n'y apparaît pas.

⁸³ Avec GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 319.

⁸⁴ Avec TRUMMER, « Corpus Paulinum - Corpus Pastorale », p. 140 qui affirme : « Daß das Schriftverständnis von 2 Tim 3,16 in einem sachlichen Zusammenhang mit dem Werden des *pln* Corpus steht, wird auch durch den Kontext der Stelle nahegelegt. » Trummer pense en particulier à 2 Tm 3,14–17, qu'il cite ensuite. Cela implique une réflexion sur le propre statut d'autorité de 2 Tm au sein du corpus paulinien.

⁸⁵ Cf. *supra* n. 75 qui montre cet aspect en 1 Thessaloniens.

τὴν ἐν δικαιοσύνη), qui revient après 2,22 et rappelle la référence aux vertus cardinales. C'est-à-dire, affirme l'auteur, un équipement parfait pour toute œuvre bonne. Pour Collins⁸⁶, l'énumération rapproche le texte de l'idée d'entraînement, propre aux écoles philosophiques. Le champ sémantique de l'utilité (ὠφέλιμος) suggère, en effet, un usage très pragmatique des textes. De même, le motif des « bonnes œuvres », tout comme en 2,21, implique une dimension éthique⁸⁷ et un facteur de distinction entre celles et ceux qui doivent être honorés et les « mauvais » en 2 Tm. L'expression doit être distinguée des « œuvres » par lesquelles il n'est pas possible d'être sauvé, en 2 Tm comme chez Paul (cf. 1,9)⁸⁸. Les « bonnes œuvres » peuvent, *a contrario*, être mises en contraste des œuvres selon lesquelles Alexandre le forgeron sera traité par le Seigneur, selon le souhait exprimé en 4,14. Dans le contexte de l'exhortation de 2 Tm, les bonnes œuvres peuvent être identifiées au service de Timothée (4,5). Elles représentent alors les actes que peut poser un humain de Dieu (3,17), c'est-à-dire un responsable dans la communauté. En ce sens, si son salut ne dépend pas de celles-ci, le salut de celles et ceux auprès de qui ces « bonnes œuvres » sont accomplies peut en dépendre⁸⁹, comme le laisse aussi suggérer 2,25–26, où l'effet possible de certaines bonnes œuvres est d'échapper aux pièges du diable.

Le motif de l'enseignement rappelle aussi 3,10 qui affirme que Timothée l'a suivi. Il en est même, en partie, le concepteur, en tant que co-rédacteur de Paul. L'exhortation de 3,16–17 ne s'adresse donc pas directement à Timothée. À l'ouverture du corpus des Saintes Écritures suit une généralisation des destinataires de l'exhortation en 3,17 avec la désignation ὁ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος. Celle-ci, comme avant la mention de l'esclave du Seigneur (2,24) ou encore de tout chrétien (3,12), permet de déplacer le niveau de l'exhortation plaçant Timothée du côté des souvenirs, et de l'exemple à suivre. L'éducation dans la justice (3,16b) rappelle le contraste entre les catalogues de vices et de vertus de 2,14 à 3,9. Les successeurs de Paul, identifiés à Timothée, ont plusieurs tâches qui leur reviennent à accomplir, en tant qu'humains dignes de confiance. En résumé, 3,14–17 offrirait une réflexion implicite sur l'autorité de l'ensemble de 2 Tm au sein du corpus paulinien et la façon dont il convient d'accueillir cette collection qui voit le jour et devient un champ d'études. Après la description du corps enseignant et de ce champ d'études, la troisième et dernière section concrétise le champ d'action de ces humains dignes de confiance.

⁸⁶ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 264–265.

⁸⁷ Avec WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 278, contre MARSHALL, *The Pastoral Epistles*, p. 227–229.

⁸⁸ BULUNDWE, BUTTICAZ, « La critique paulinienne des “œuvres” ».

⁸⁹ Avec MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 93 qui soulève le lien entre enseignement et salut en 3,14–17 et 4,1–5.

4. Timothée comme enseignant (4,1–5)

Cette dernière section présente un troisième rôle de Timothée, après l'imitateur et l'élève, il devient enseignant. Cela n'est pas nouveau et coïncide avec la chronologie de l'épître. Les deux premiers rôles, Timothée les a assumés auprès de Paul dans le passé. Comme les autres souvenirs, ils ont pour fonction de comparer l'expérience de la communauté destinataire et lui montrer qu'elle peut faire face à ses défis, comme certains modèles y sont parvenus. Dans ce premier temps, certaines déclarations sont également faites, comme des annonces de ce qui se vit dans le présent de la communauté. Parallèlement, le temps de l'eschatologie finale, un temps hors du temps, permet aussi de motiver l'action de la communauté en établissant les modèles dans un idéal final, aux côtés de Dieu et du Christ Jésus, notamment pour Paul qui reçoit une couronne (4,8). Entre passé et futur, le temps de la communauté se conjugue au présent. L'exhortation à Timothée recèle alors une dimension plus concrète et sert de cahier des charges aux destinataires de l'épître.

Dans ce temps, par exemple, il est précisé en 2,24 qu'il convient pour Timothée d'agir en tant qu'enseignant, à la suite de Paul (1,11). Ce rôle d'enseignant lui est déjà attribué en 1 Co 4,16–17 ou encore en 1 Th 3,2 et il teinte l'ensemble du chapitre 4, selon MacDonald⁹⁰. Timothée apparaît non seulement comme un intermédiaire entre la communauté et Paul, montrant la voie à suivre et assurant que la tâche est possible, mais, à la suite du Tarsiate, il fait figure de responsable idéal, en particulier entre 3,10 et 4,5⁹¹. Mieux, en 2 Tm 4,1–5, MacDonald va jusqu'à identifier Timothée comme « prototype des successeurs de Paul »⁹². Son rôle serait alors d'aller jusqu'à sanctionner et

⁹⁰ MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 89.

⁹¹ MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 90 qui s'appuie notamment sur le travail de MALINA, *Timothy* qui va jusqu'à affirmer (p. 123) : « The letters labeled the first and second letters to Timothy present a picture of Timothy as a type of the ideal Jesus group leader. »

⁹² MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 90 parle de « prototype of Paul's successors ». Elle s'appuie une nouvelle fois sur MALINA, *Timothy*, p. 126–128 qui explique que la dynamique entre Paul et Timothée dans les Pastorales peut être identifiée à celle d'un « agent de changement » (*change agent*) et ses premiers successeurs qui assurent l'expansion du changement initié. Nous pourrions dire entre un réformateur et ses successeurs, à qui revient la tâche d'établir et consolider la ou les réformes initiées. Cette image rejoint la thèse de Wolter à propos du développement du christianisme paulinien d'une religion de conversion à une religion de tradition, cf. WOLTER, « Die Entwicklung des paulinischen Christentums », que l'on reconnaît aussi, en filigrane, dans l'étude de 2 Tm 1, dans le même volume que MacDonald : WOLTER, « Der Apostel und sein Schüler » (cf. p. 33–37 en particulier).

surtout sélectionner les responsables locaux autorisés⁹³. Ceci pourrait expliquer la présence de catalogues. Le rôle des destinataires de l'épître, à la suite de Timothée, consisterait notamment, en tant qu'enseignants, à définir les limites du vice et de la vertu⁹⁴.

Ce qui précède explique sans doute le ton solennel avec lequel le chapitre 4 s'ouvre. Il révèle la gravité que prend l'exhortation. Elle se place devant Dieu (ἐνώπιον τοῦ θεοῦ ; 4,1), c'est-à-dire en sa présence. L'expression rappelle 2,14 où Timothée est invité à adjurer (διαμαρτυρόμενος) devant Dieu (ἐνώπιον τοῦ θεοῦ). Le parallèle est évident et a pour but de susciter l'action des destinataires⁹⁵. En 4,1, l'auteur ajoute le Christ Jésus, étant sur le point de juger les vivants et les morts, et sa manifestation et son royaume. Cette notice eschatologique du jugement établit un lien avec le présent de la communauté dont 3,1 a révélé qu'il s'agit déjà des temps « avant-derniers ». En d'autres termes, l'appel à agir souligne une urgence. Les différentes consignes portant sur la formation des destinataires en 3,16–17 et 4,2–5 impliquent des conséquences sur le temps eschatologique final qui est présenté comme « sur le point » d'arriver⁹⁶. 4,1 ne semble pas fermer la porte à une imminence de l'avènement du jugement, aussi décrit comme ce jour-là dans l'épître (1,12.18 ; 4,8). Elle est rendue concrète dans ce qui suit par le départ de Paul (4,6–8). Le lien avec ce qui précède, notamment en 3,1–9, rappelle que ce temps n'est pourtant pas encore le dernier. Le motif du jugement rappelle celui de la succession apostolique qui s'établit dans la souffrance et qui, pour être assurée, en appelle à la persévérance de ses différents maillons de transmission⁹⁷.

Le fait de mentionner les vivants et les morts rappelle une nouvelle fois le lien entre les figures du passé, dont l'épître fait mémoire, et le présent de la communauté. En d'autres termes, les actions que les destinataires posent seront évaluées en présence des vivants et des morts.

Une première série d'ordres intervient en 4,2 : sois prêt (ἐπίστηθι), convaincs (ἐλεγξον), reprends (ἐπιτίμησον) et encourage (παρακάλεσον). Les quatre ordres à l'impératif aoriste dépendent tous du premier : proclame la

⁹³ MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 90–91. L'exégète canadienne s'adosse alors à l'analyse de MARSHALL, *The Pastoral Epistles*, p. 53 pour émettre l'hypothèse d'une lettre dont le but serait peut-être plutôt l'expansion de l'influence de Timothée que de l'assise dans le temps de l'héritage paulinien. Le rôle de Timothée ne nous semble pas suffisamment explicitement décrit, notamment sur les noms des responsables dont il aurait la responsabilité, pour suivre cette hypothèse.

⁹⁴ MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 91 s'appuie ici sur une hypothèse de KASTER, *Guardians of Language*, p. 17–18 qui affirme « The grammarian was the custodian of all discrete pieces of tradition embedded in texts, from matters of parody [...], to the persons, events, and beliefs that marked the limits of vice and virtue ».

⁹⁵ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 278.

⁹⁶ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 279 affirme que le motif de l'épiphanie, notamment en 1,10, suggère que 4,1 évoque la fin du processus déjà inauguré et dont le parachèvement relève du Christ Jésus.

⁹⁷ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 327.

parole (κήρυξον τὸν λόγον) ! Gourgues⁹⁸ souligne le caractère exceptionnel de voir quelqu'un d'autre que Paul être appelé à proclamer. La parole est donc accordée à Timothée à qui il revient d'incarner la tâche qui est transmise aux destinataires de l'épître. Le champ sémantique de la proclamation est lié ici, comme dans la section précédente, aux motifs de la pédagogie (4,2) et de l'enseignement (4,3). Dans la transition de l'étude à l'action, il est donc possible, dans le contexte littéraire, d'identifier λόγος à γραφή. Plus globalement, la référence à l'enseignement sain (τῆς ὑγιαινούσης διδασκαλίας ; 4,3) rappelle les saines paroles (ὑγιαινόντων λόγων ; 1,13) et toutes les références citées à propos de l'héritage paulinien que Timothée a entendu et doit transmettre (2,2).

L'opposition entre le camp du Tarsiote et ses adversaires semble donc atteindre ici son paroxysme. Si l'attitude prescrite a pu sembler un appel à la passivité vis-à-vis des adversaires (cf. 3,5), le ton est résolument différent et les vertus à cultiver (ici ἐν πάσῃ μακροθυμία καὶ διδαχῇ ; 4,2) doivent désormais être mobilisées pour une action qui s'annonce sans relâche⁹⁹.

L'intensité et l'urgence de la mission sont encore accentuées par une remarque qui annonce une progression de l'opposition des adversaires en 4,3. Il peut faire écho à l'essor du mal annoncé en 3,13. Dans ce temps qui doit advenir, ils ne s'opposeront pas d'abord aux disciples de Paul et Timothée, mais à leur « dépôt », l'enseignement sain. 4,4 confirme cette hypothèse d'une hostilité face à la vérité (ἀπὸ μὲν τῆς ἀληθείας τὴν ἀκοήν ἀποστρέψουσιν) et l'intérêt pour des « mythes » et des enseignants chatouillant l'oreille. En 4,3–4, l'opposition passe ainsi de joutes entre les partisans des deux camps à une comparaison entre le contenu de leurs enseignements.

L'enjeu du débat porte avant tout sur les membres de la communauté pouvant être des cibles faciles. Comme énoncé ci-dessus¹⁰⁰, leur salut peut dépendre du service des enseignants identifiés à Timothée. Les opposants de ces derniers « chatouillent l'oreille » (κνηθόμενοι τὴν ἀκοήν). Ce qui indique, en effet, que le souci de l'auteur ne porte pas d'abord sur le débat « entre enseignants », mais sur l'écho de leur doctrine non conforme au critère de sobriété dans les oreilles et les cœurs de celles et ceux qui se sont détournés de la vérité paulinienne au sein de la communauté destinataire. Wall¹⁰¹ traduit ainsi μῦθοι par « conspirations » (conspiracies) pour souligner l'impression selon laquelle le texte met en évidence la création d'un contenu répondant à une demande émanant de la communauté destinataire. Pour MacDonald¹⁰², l'attrait pour ces μῦθοι peut suggérer la diffusion vicieuse de commérages.

⁹⁸ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 327.

⁹⁹ Pour GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 327, l'idée d'occasion favorable ou défavorable peut aussi comprendre une exigence de disponibilité constante de la part de Timothée.

¹⁰⁰ Cf. *supra* n. 90.

¹⁰¹ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 279.

¹⁰² MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 99.

Par opposition, et pour rassurer la communauté destinataire face aux défis auxquels elle est confrontée, l'auteur lui prodigue encore quatre conseils : sois sobre en tout (νήφε ἐν πᾶσιν), souffre ou supporte les souffrances (κακοπάθησον), fais œuvre d'évangéliste (ἔργον ποιήσον εὐαγγελιστοῦ) et assure pleinement ton service (τὴν διακονίαν σου πληροφόρησον).

Les quatre activités tendent vers l'idée d'une maîtrise de soi possible en maintenant le cap incarné en 2 Tm par Paul¹⁰³. La sobriété rappelle les dimensions éthiques de l'exhortation (2,14–4,5 avec en particulier 2,22–26 ; 3,10–17)¹⁰⁴, la souffrance illustre la voie à suivre à la suite de Paul et du Christ Jésus, tandis que l'œuvre d'évangéliste et le service incarnent l'appel à la proclamation du dépôt paulinien (1,12–14 ; 2,2.8–13.15 ; 4,2a) en même temps que les différentes exhortations à prendre soin (voir en particulier 2,25–26 ; 4,2b).

Ainsi se clôt formellement l'appel à l'action que l'auteur lance à ses destinataires. La fin de l'épître offre ensuite à l'auteur un dernier levier de conviction. L'expérience de Paul, telle qu'elle a pu être transmise dans ses lettres ou dans des sources peut-être orales circulant à son sujet, permet, à l'aide de certains compléments, de motiver ce qui précède et de lui donner un ancrage dans la vie du Tarsiate. L'arsenal mémoriel revient et montre ainsi toute son efficacité, comme l'illustre l'extrait suivant, parfois qualifié de « testament dans le testament »¹⁰⁵.

5. Conclusion : Timothée comme modèle identificatoire

Les approches sociales de la mémoire « mettent en lumière un souci de réception et d'actualisation, mais aussi de stabilisation, de pérennisation »¹⁰⁶. En d'autres termes, elles ne se contentent pas de regarder vers le passé ou de le figer, mais elles en sélectionnent certains faits saillants pour les mettre en évidence à nouveaux frais dans un contexte où ils prennent une dimension inédite. Le moment exégétique qui ici se clôt en est une des meilleures illustrations. Alors que le rôle de Timothée pouvait sembler passif jusqu'en 3,10, il est désormais pleinement institué comme sujet agissant et compétent, un successeur à part entière qui incarne l'héritage et le patrimoine du Tarsiate pour la génération récipiendaire de l'épître. Alors que son maître était dépeint brièvement

¹⁰³ Cf. COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 270-271 ; Voir aussi GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 324 et WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 281.

¹⁰⁴ Voir en particulier COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 270-271 qui montre que dans l'arrière-plan hellénistique, autant païen que juif, avec Platon et Philon notamment, la sobriété est l'image d'un certain entraînement sur soi pour parvenir à incarner certaines vertus, dont la maîtrise de soi.

¹⁰⁵ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 298 et BULUNDWE, « 2 Timothy 4:6–8 », p. 420.

¹⁰⁶ BULUNDWE, BUTTICAZ, DANDELLOT, « Approches et méthodes en sciences bibliques », p. 32.

comme héraut, apôtre et enseignant, il apparaît lui, selon le développement mis en évidence, en tant qu'imitateur (3,10–13) et élève (3,14–17) et se révèle même comme enseignant (4,1–5). Si la dimension que prend Timothée est inédite, ces attributs ressortent déjà dans le corpus paulinien, comme le montrera encore davantage l'examen des lieux de mémoire. Le travail de mémoire réside donc dans une sélection et une accentuation de ces traits ainsi que sur le lien avec les lettres où ils se trouvent.

La sélection porte notamment sur Timothée lui-même. La première section (3,10–13) a montré qu'il n'a pas été choisi sans raison. Alors que le début de la lettre pouvait laisser penser qu'il devait encore se positionner, 3,10 montre une correspondance avec le profil de Paul. Alors que l'identité apostolique de Paul était déjà liée aux souffrances en 1,11–12a, c'est au prisme des persécutions et de la souffrance que 3,10–12 montre que Timothée a bien suivi et imité son maître¹⁰⁷. Il est intéressant de relever une correspondance entre un relatif désintéret pour l'analyse des sections centrales de l'épître et la rareté des travaux qui traitent de l'image de Timothée. La plupart des études se concentrent sur les extrémités de l'épître et l'image post-apostolique de Paul¹⁰⁸.

L'accentuation du rôle de Timothée a ensuite été mise en évidence dans la troisième section (4,1–5). Mais avant, c'est le lien avec les lettres de Paul qui a été souligné dans la deuxième section (3,14–17), s'appuyant sur les références précédentes au don reçu (1,6.7), au beau dépôt (1,12.14), aux saines paroles (1,13), à ce qui a été entendu de la part de Paul (2,2), à une confession de foi christologique (2,8.11–13) ou encore l'enseignement dans lequel Timothée a déjà suivi Paul. En ce sens, 3,14–17 a été décrit comme un point culminant du projet littéraire de 2 Tm explicitant le sens à donner au contenu de l'enseignement paulinien dans l'épître. Les quatre versets indiquent une volonté de mise à jour des Écritures Saintes (ἱερὰ γράμματα) comme outil d'éducation, d'une part, et ils en ouvrent le cercle pour inclure toute Écriture (πᾶσα γραφή), c'est-à-dire aussi, potentiellement, les lettres de Paul incluant 2 Tm. En conférant à celles-ci le statut d'Écriture « inspirée », l'épître ne procurerait pas seulement un statut divin aux écrits pauliniens, mais également une certaine utilité dans la formation de Timothée et ses successeurs, au niveau de la réception de la lettre.

¹⁰⁷ Avec KELHOFFER, *Persecution, Persuasion and Power*, p. 82–83.

¹⁰⁸ COLLINS, « The Image of Paul » ; DE BOER, « Images of Paul » ; ESLER, « Remember My Fetters » ; SCHRÖTER, « Kirche im Anschluss an Paulus » ; REDALIÉ, « Le rôle de la figure de Paul » ; STERLING, « From Apostle to the Gentiles to Apostle of the Church » ; l'ouvrage collectif dirigé par LANG (éd.), *Paulus und Paulusbilder*, et dans celui-ci, sur les Pastorales, cf. en particulier : ENGELMANN, « Die Paulusbilder der Pastoralbriefe ». Cf. aussi BORMANN, « Biographie und Rhetorik ». La plupart de ces contributions se concentrent sur 2 Tm, 1,1–5.11 et 4,6–8, éventuellement le chapitre 2,1–13, mais n'arrivent que rarement voire pas du tout à 3,10–4,5.

L'ensemble de ce moment conduit ainsi à l'accentuation du rôle de Timothée, qui devient lui-même un repère pour les destinataires de l'épître et révèle ainsi leur proximité avec l'enfant bien-aimé de Paul. En ce sens, Timothée a été désigné, avec MacDonald¹⁰⁹, comme le « prototype des successeurs de Paul » dont la description de la figure s'avère plus cruciale encore que celle du Tarsiate pour comprendre les destinataires réels de l'épître. Ce mouvement qui le fait passer d'une apparente incertitude à se positionner comme un disciple idéal de l'apôtre des nations fait de lui le modèle identificatoire¹¹⁰ des destinataires de 2 Tm et, à travers elle, du corpus paulinien. Ces caractéristiques, en effet, s'appuient sur des extraits proto-pauliniens qui décrivent déjà Timothée comme enseignant (1 Th 3,2) ou lié à l'enseignement de Paul (1 Co 4,15–17). Ici, la mise en exergue de ces caractéristiques est remarquable. Son profil idéal n'en dépend pas moins de celui de l'homme de Tarse auquel la fin de l'épître donne à nouveau une place de choix.

¹⁰⁹ MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 90 : « a prototype of Paul's successors ».

¹¹⁰ Avec JANßEN, *Corpus pastorale catholicum*, p. 21.81.237.284.289 etc. et KRAUTER, « Die Gattung des zweiten Timotheusbriefs », p. 193–194 qui parlent, en allemand d'« Identifikationsfigur ».

2 Tm 4,6–22 – Au crépuscule de sa vie...

1. Introduction – Paul ouvre la voie : 4,6–22

Après un extrait centré sur Timothée, 4,6–22 redonne le rôle principal à Paul. La figure du premier montre aux destinataires comment agir très concrètement. Celle du deuxième leur donne les coudées franches pour l’accomplir. Si la figure de proue a pu y arriver, cela devient envisageable pour ses successeurs. Le dernier extrait de 2 Tm a donc une fonction rhétorique importante. En revenant sur le tableau de la mémoire, l’auteur motive ses destinataires en mobilisant une dimension « pathétique »¹ qui permet de nouer la gerbe et de convaincre les derniers sceptiques parmi les destinataires attachés avant tout à la figure de Paul. On peut ainsi identifier un cadre de conviction structurel assuré par une organisation des chapitres 1 et 4 presque identique². Dans chacun des deux, l’auteur alterne entre les exemples de la vie de Paul et les exhortations à Timothée, en commençant avec 4,6–8 comme exemple de la vie de Paul, l’exhortation de 4,9 puis 4,10–11a suivi de 4,11b–13.15 ; 4,14.16–18 suivi de 4,19 ; 4,20 suivi de 4,21. Cette structure a l’avantage de distinguer les éléments de motivation littéraire, issus de la mémoire – les extraits qui concernent Paul – de ceux qui renseignent sur les tâches à accomplir dans le présent de la lettre – les informations exhortatives adressées à Timothée.

Si brève et si cruciale, la section qui s’étend de 4,6 à 4,8 pourrait être décrite comme la dernière de l’exhortation, en considérant le corps de la lettre jusqu’à 4,8. Le point culminant de 2,14–4,5, déjà atteint en 4,1–5 avec le rôle de Timothée comme enseignant, est ainsi scellé par l’exemple idéal qu’incarne Paul dans le temps « dernier ». Il a accompli l’exploit qui occupe les destinataires dans le temps « avant-dernier », correspondant au présent de la lettre.

Le thème de la souffrance de Paul y est omniprésent et l’évocation du « jour du départ » de Paul en 4,6 lui confère un statut définitif. Les trois versets pourraient être étudiés avec les cinq précédents, comme cela a été montré dans la délimitation de 4,1–5, au cœur d’une péricope marquée du sceau de la manifestation (ἐπιφάνεια) dont deux occurrences apparaissent aux versets 1 et 8, formant un phénomène d’*inclusio*. Mais concernant les figures de Paul et

¹ Cf. HÄFNER, « Paulusrezeption », p. 186.

² Avec GOURGUES, « Temps court et temps long », p. 402.

Timothée, la distinction est évidente. Le marqueur emphatique : ἐγώ, distingue ainsi 4,6–8 des cinq versets précédents.

L'appel à rejoindre Paul, en 4,9, marque quant à lui une césure par rapport au « testament » qui précède. Le passage à la deuxième personne du singulier offre surtout à l'auteur de l'épître la possibilité de dépeindre plus concrètement la situation d'énonciation postulée. Les versets 10 à 21 présentent plusieurs détails sur le tissu social de Paul ainsi que sur son propre sort, notamment son procès. Les figures présentées en 4,10–18 se répartissent donc pour ou contre Paul et offrent des éléments de comparaison avec le contexte historique postulé par l'épître. Dans une situation similaire à celle des destinataires, Paul incarne l'exemple à suivre. Ceci est illustré par un cadre exhortatif. Aussi bien en 4,9 que 4,21, des appels à rejoindre le Tarsiate révèlent les raisons qui sous-tendent la présence de souvenirs personnels en 4,10–18.

Les deux notices de 4,9 et 4,21 diffèrent légèrement. La mention d'un procès ou, plus précisément, d'une défense (ἀπολογία) en 4,16³, joue le rôle de pivot entre 4,9 à 4,15 et 4,16 à 4,21. En 4,9–15, Timothée est enjoint de venir auprès de Paul, car son tissu social semble s'être amenuisé presque totalement. Seul Luc reste aux côtés de Paul (4,11). Timothée doit donc prendre Marc avec lui. Il a aussi pour mission de prendre des objets que Paul réclame : un manteau et des livres, parmi lesquels des parchemins (4,13). En outre, Timothée est mis en garde contre un certain Alexandre le forgeron.

Au contraire, en 4,16–18, Paul n'évoque aucun individu autour de lui. Les termes sont plus existentiels et transcrivent les sentiments qu'il peut ressentir dans sa situation. Il n'a pas d'animosité contre celles et ceux qui l'ont abandonné lors de sa défense. Ce qui contraste avec la posture de 4,14, à l'égard d'Alexandre le forgeron (4,14). Sans doute la différence est-elle à mettre en perspective des différents temps de l'épître. La référence au royaume céleste (βασιλεία ἐπουράνιος ; 4,18), s'apparente une nouvelle fois à la perspective eschatologique finale que renforce l'usage du terme ἀμήν en 4,18. La différence entre le sort d'Alexandre le forgeron et celles et ceux sur qui il aurait pu compter lors de sa défense réside aussi, sans doute, sur le camp auquel ils appartiennent. Bien qu'il n'ait pas pu compter sur eux, ceux qui ont abandonné le Tarsiate se trouvent dans son camp. Alexandre, lui, s'est opposé à leurs paroles. Il convient donc, malgré la mention du procès en 4,16, de commenter 4,16–18 à la lumière de ce qui précède, et en particulier 4,14–15.

Dès 4,19, les salutations de Prisca et Aquilas mobilisent d'autres collaborateurs très proches de Paul, selon le récit lucanien (Ac 18,2.18.24–28) aussi bien que selon les lettres de Paul (cf. Rm 16,3 et 1 Co 16,19). Elle et il représentent des figures d'autorité aussi bien pour l'Achaïe que pour l'Asie, selon la

³ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 313–314, montre l'importance du verset 16 et de la mention de la « défense » de Paul comme élément structurant de cette dernière partie (4,9–22) que Weiser considère comme la clôture de la lettre (*Briefabschluss*).

référence, voire pour Rome aussi⁴. Ils n'apparaissent donc en pas en vain et rappellent l'importance de la dimension « pathétique » liée à certains souvenirs et noms. La maison d'Onésiphore est aussi mentionnée. Inconnue dans le corpus paulinien, elle peut être un relais auprès des destinataires de l'épître tout comme entre les chapitres 1 (cf. 1,15–18) et 4 (4,19). Un cadre d'inclusion se forme ainsi autour de la maison d'Onésiphore. Par ailleurs, il joue ensuite un rôle dans les Actes apocryphes de Paul.

Le passage de Paul à Milet est encore évoqué en 4,20. Ce lieu rappelle le discours d'adieu de Paul aux anciens d'Éphèse que rapporte Ac 20,17–38. Si nous avons déjà exprimé nos doutes quant à la proximité des deux œuvres, une même tradition de référence peut expliquer l'importance de la rencontre qui a eu lieu à Milet aux derniers jours de Paul en Asie.

La quinzaine de noms et les lieux qu'évoque le chapitre 4, en particulier Prisca, Aquilas et Onésiphore et Milet, établissent donc un lien avec les autres épîtres pauliniennes, une tradition commune utilisée par les Actes des apôtres et les Actes apocryphes de Paul. Ils étendent la perspective de transmission qui aurait lieu entre Paul et Timothée. Il ne s'agit pas du maître et de son disciple, ou du père et de son fils. Le dernier chapitre ouvre tout un réseau d'interactions autour du testateur et de son héritier qui, sans doute, ne sont pas mentionnées au hasard. Ils traduisent le rôle de l'épître au centre de différentes traditions scripturaires qui fixent l'héritage paulinien. Il reste à étudier ce texte en détail, en suivant les trois sections proposées : 4,6–8 ; 4,9–18 et 4,19–22.

6 car moi, je suis déjà offert en libation et le temps de mon⁵ départ⁶ est arrivé. 7 Le beau combat j'ai combattu⁷, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. 8 Dorénavant m'est réservée la couronne de justice que m'attribuera le Seigneur, en ce jour-là, le juste juge ; et non seulement à moi, mais à tous⁸ ceux qui auront aimé sa manifestation. 9 Fais de ton mieux pour venir auprès de moi

⁴ MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 106 souligne le rôle clé de Prisca et Aquilas dans trois villes majeures de l'Empire : Rome, Éphèse et Corinthe.

⁵ V. 6b : À la place de τῆς ἀναλύσεώς μου, plusieurs manuscrits (D K L Ψ 1241, 1505 le texte majoritaire M ar f t vg^{st.wv}) ont ἐμῆς ἀναλύσεως. Les Pastorales n'utilisent pour ainsi dire pas l'adjectif possessif. On peut donc le garder en argumentant selon le principe de la *lectio difficilior* ou le rejeter, sur la base de critères de critique externe. Quoiqu'il en soit, le sens n'est pas radicalement modifié.

⁶ On remarquera la particule ἀνα dans : « ἀναλύσεώς » qui signale un mouvement du bas vers le haut.

⁷ V. 7a : La variante la mieux attestée : « τὸν καλὸν ἀγῶνα » est modifiée dans certains manuscrits (D K L P Ψ 365, 630, 1241, 1505, 1739, 1881 le texte majoritaire M et chez Origène) pour donner la formule hébraïsante suivante : « ἀγῶνα τὸν καλόν ». En considérant les variantes que proposent ces manuscrits (cf. 4,6b), nous préférons nous en tenir au *textus*.

⁸ V. 8c : L'adjectif πᾶσιν, de πᾶς, disparaît dans certains témoins (D* 6.1739*.1881 lat syp ; Ambst). Par ailleurs, il est bien attesté dans la plupart des manuscrits, y compris les témoins majeurs. Sa présence semble donc plus probable que son absence.

rapidement⁹. 10 Car Démas m'a abandonné¹⁰ par amour pour le siècle présent, et il est parti pour Thessalonique ; Crescens pour la Galatie¹¹ ; Tite pour la Dalmatie. 11 Luc est seul avec moi. Ayant pris Marc, emmène¹²-le avec toi, car il m'est utile pour le service. 12 Par ailleurs, j'ai envoyé Tychique à Éphèse. 13 En venant, apporte le manteau que j'ai laissé¹³ à Troas chez Carpos, et les livres, en particulier les parchemins. 14 Alexandre le forgeron m'a fait beaucoup de mal. Le Seigneur lui rendra¹⁴ selon ses œuvres ; 15 de lui, toi aussi, garde-toi, car il s'est fortement opposé¹⁵ à nos paroles. 16 Lors de ma première défense (ἀπολογία), personne ne s'est tenu auprès¹⁶ de moi, mais tous m'ont abandonné¹⁷. Qu'il ne leur en soit pas tenu compte. 17 Le Seigneur m'a

⁹ V. 9 : Une variante mineure remplace ταχέως par le comparatif τάχιον, une autre par ἐν τάχει, dans la 27^e édition du *Novum Testamentum* de Nestle et Aland. Les témoins du *textus* ont bien plus de poids et le sens n'est pas radicalement modifié. Nous gardons donc ταχέως.

¹⁰ V. 10a : Comme dans le verset 4,9, on trouve ici une variante peu attestée qui propose la forme à l'imparfait ἐγκατέλειπεν au lieu de l'aoriste ἐγκατέλιπεν. Les deux formes (ει et ι) se prononcent de la même façon à cette époque. L'imparfait est peut-être proposé parce que le participe qui suit est à l'aoriste. Sur le iotacisme, cf. STEINRÜCK, *La mise en évidence*, Paris. Nous gardons la proposition du *textus*.

¹¹ V. 10c : Dans certains manuscrits, un peu plus nombreux cette fois que pour les autres variantes des versets 4,9 et 10, et y compris le Sinaïticus, Γαλατίαν est remplacé par Γαλλίαν. Pour GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 334, ce changement peut être volontaire, « Γαλατίαν ayant servi aux premiers siècles à désigner à la fois la Galatie asiatique et la Gaule ».

¹² V. 11a : Trois manuscrits, dont l'Alexandrinus, ont ἀγάγε, et une autre variante a ἀνάγεγε, au lieu de ἄγε, qui reste de loin la variante la mieux attestée, en particulier présente dans la Septante. Les deux autres semblent donc plutôt des erreurs orthographiques.

¹³ V. 13a : Comme au v. 10a, où l'imparfait ἐγκατέλειπεν était proposé dans certains manuscrits à la place de l'aoriste ἐγκατέλιπεν, ici ἀπέλειπον est proposé dans certains manuscrits, dont six majuscules, à la place de l'aoriste ἀπέλιπον. À trois manuscrits près, ce sont les mêmes témoins qui proposent cette variante. Selon des critères de critique externe nous maintenons donc ici aussi l'aoriste.

¹⁴ V. 14b : Dix témoins ont l'optatif ἀποδώῃ au lieu du futur ἀποδώσει, bien mieux attesté. La présence de la forme au futur semble plus probable.

¹⁵ V. 15b : La forme au parfait ἀνθέστηκεν est très bien attestée, mieux que celle qui a été retenue par le *textus*, à l'aoriste, ἀντέστη. Pour ELLIOTT, *The Greek Text*, p. 168, le parfait aurait pu être inséré plus tardivement pour rendre la dimension durable de l'opposition qui se dégage de l'argument. Mais l'inverse peut aussi être vrai. Il s'agirait d'une tentative de faire correspondre cette phrase à un événement en particulier. En considérant le nombre de témoins, le parfait semble plus probable.

¹⁶ V. 16b : De nombreux témoins ajoutent le préverbe συμ- (συν-) devant παρεγένετο. Si le poids des témoins peut argumenter en faveur de cette variante, elle peut aussi sembler une harmonisation avec συγκακοπάθησον. L'exhortation à souffrir avec Paul et le fait qu'il se retrouve seul (cf. 4,9–18), à l'exception de Luc qui est présent, renforcent l'appel au destinataire à se tenir aux côtés de Paul, c'est-à-dire là où personne ne s'est tenu avec lui.

¹⁷ V. 16b : Comme au v. 10a, puis au v. 13a avec ἀπέλειπον et ἀπέλιπον, plusieurs témoins ont l'imparfait ἐγκατέλειπεν à la place de l'aoriste ἐγκατέλιπεν. Là aussi nous préférons l'aoriste, toujours en considérant les témoins textuels. Par ailleurs, ici le sens plaide aussi en faveur de l'aoriste, avec une référence à un événement précis dans le passé. Bien que cet argument puisse aussi être employé contre l'aoriste, selon le critère qui veut que la *lectio difficilior* soit considérée comme la plus probable.

assisté et m'a rendu puissant, afin que par moi la proclamation soit assurée pleinement et que toutes les nations l'entendent¹⁸ ; et j'ai été délivré de la gueule du lion. 18¹⁹ Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise et il me sauvera [en me conduisant] vers son royaume céleste. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen. 19 Salue Prisca et Aquilas²⁰ et la maison d'Onésiphore. 20 Éraсте est resté à Corinthe, et j'ai laissé²¹ Trophime malade (ἀσθενοῦντα) à Milet. 21 Fais de ton mieux pour venir avant l'hiver. Euboulos, Pudens, Linus, Claudia et tous²² les frères te saluent. 22 Que le Seigneur²³ soit avec ton esprit. Que la grâce soit avec vous²⁴.

2. L'exemple de Paul comme triple assurance (4,6–8)

2 Tm ne pourrait se prévaloir du titre de testament de Paul sans ces trois versets. C'est dire le contraste entre le rôle qu'ils jouent et la place qu'ils occupent ou encore le temps qu'il faut compter pour les lire. Toutefois, ils reprennent la plupart des thèmes centraux de l'épître et en particulier le lien entre la souffrance et la « suivance » fidèle sur le chemin du Christ Jésus et de Paul, programmatique pour les tenants de l'orthodoxie paulinienne. Paul est dépeint au seuil de la mort et, comme modèle, il incarne une triple assurance pour les

¹⁸ V. 17b : Certains manuscrits ont ἀκούση, au singulier, tandis que dans le *textus* le pluriel ἀκούσωσιν a été retenu. Ce changement rappelle une variante au verset 3,11a, avec ἐγένετο ou le pluriel ἐγένοντο. Dans les deux cas, le sujet est au neutre pluriel. Ainsi, le singulier proposé par certains manuscrits, et moins bien attesté, peut être une tentative de correction. La traduction en français serait de toute manière au pluriel étant donné le sujet.

¹⁹ V. 18a : Quelques manuscrits proposent d'ajouter un καί. Il a pu être ajouté pour renforcer l'énumération avec ce qui précède et ce qui suit et pour créer une forme de chronologie entre les différentes étapes.

²⁰ V. 19a : Deux manuscrits des XI^e et XII^e siècles ajoutent ici aussi une glose sans doute issue des Actes de Paul et Thècle, comme au verset 3,11. Elle précise ici le nom des enfants et de la femme d'Onésiphore, juste après le prénom d'Aquila. L'apparat critique de la 28^e édition du *Novum Testamentum* du Nestle Aland a abandonné cette glose, présente dans la 27^e édition.

²¹ V. 20b : Comme au vv. 4,10a et 13a, certains témoins ont l'imparfait ἀπέλειπον, au lieu de l'aoriste ἀπέλιπον. Comme dans ces deux versets, nous gardons ici l'aoriste.

²² V. 21b : Quatre manuscrits n'ont pas πάντες. On peut penser à un oubli, étant donné le faible nombre de manuscrits mais également dans le contexte des salutations qui tendent à une forme d'exhaustivité.

²³ V. 22a : Certains manuscrits ont Χριστός ou Χριστός Ἰησοῦς après Κύριος. En considérant la discussion de ces titres en 1,2, il semble plus probable qu'il s'agisse d'ajouts d'harmonisation. Ainsi, nous gardons seulement Κύριος.

²⁴ V. 22b : Tout comme la *superscriptio*, les salutations finales sont différentes dans les manuscrits, avec une tendance à l'harmonisation avec d'autres formes de salutation (*cf.* la variante qui propose : ἔρωσσο ἐν εἰρήνῃ). Mais les variantes les plus importantes concernent les pronoms. Ὑμῶν est le mieux attesté, mais il apparaît sans doute comme une tentative d'élargissement des destinataires de l'épître, ELLIOTT, *The Greek Text*, p. 172 argumente dans ce sens.

récipiendaires de son héritage : l'assurance d'une trêve dans le contexte conflictuel (4,6), d'une victoire pour les représentants de son « parti » (4,7) et, avec elle, une récompense eschatologique (4,8).

2.1. *L'assurance d'une trêve offerte par le sacrifice de Paul*

Dès le retour à la première personne, souligné par l'usage du pronom personnel ἐγώ suivi de la conjonction γάρ, le ton est donné : Paul est offert en libation. Avant la possible allusion à la mort, c'est l'usage d'un langage sacrificiel qui est à souligner. Il rappelle certaines références du canon vétérotestamentaire (cf. Ex 29,40 ; Nb 15,5 ; 28,7 ; 2 R 16,13, Jr 7,18 ; Os 9,4, Sir 50,15). Dans le monde gréco-romain, les libations sont des offrandes liquides. Elles sont offertes aux divinités avant un repas ou juste après, lorsqu'un discours officiel suit, lors de festivités solennelles par exemple²⁵. L'imagerie peut donc rejoindre à la fois les références judéo-chrétiennes et pagano-chrétiennes des destinataires.

Comme indiqué ci-dessus²⁶, dans la description des vices, les adversaires sont décrits en 2 Tm 3,3 comme ἄσπονδοι. Littéralement, le terme désigne une personne qui n'est pas prête à verser une libation et dans un contexte diplomatique, cela peut suggérer métaphoriquement que la personne désignée comme ἄσπονδος « n'admet pas de trêve »²⁷. Par contraste avec le caractère des adversaires, Paul est présenté à ses destinataires comme la libation elle-même. Il incarne ainsi la maîtrise de lui-même et la recherche du bien de la communauté jusqu'à son propre sacrifice.

L'idée d'auto-sacrifice insinue un retour évident au motif de la souffrance à endurer pour l'humain de Dieu dont Paul symbolise l'un des prototypes, après le Christ Jésus et avant Timothée. Plus encore, et alors que la souffrance a été présentée comme moyen d'être uni au Christ Jésus en 2 Tm, elle peut ici rappeler une autre lettre de Paul où l'apôtre exhorte ses destinataires à agir les uns envers les autres selon le modèle d'humilité institué par Christ. Il s'agit de Ph 2,5–8 où Paul loue ce qui a ensuite été désigné comme le dépouillement ou la kénose du Christ.

Dans d'autres lettres paulines, l'imagerie culturelle et sacrificielle apparaît d'abord en référence au Christ Jésus (cf. Rm 3,25 ; 1 Co 5,7), puis pour désigner le propre ministère de l'apôtre des nations (cf. Rm 15,16) ainsi qu'en référence au service que d'autres ont mené (cf. Rm 12,1 ; 15,27 ; 2 Co 9,12 ; Ph 2,25 ; 4,18). Mais aucune ne fait référence de façon aussi similaire à la

²⁵ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 273. Pour le ton solennel de 2 Tm 4,6–8, que la mention de la libation participe sans doute à créer, cf. aussi MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 100.

²⁶ Cf. § 4.1 du chapitre 6 : « La saison du vice ».

²⁷ BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, p. 415 ; CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique*, p. 1036 traduit également : « à qui on n'offre pas de libation », « implacable ».

propre vie de Paul offerte en sacrifice pour d'autres que l'épître aux Philippiens (cf. 2,16–17)²⁸.

En Ph 1,23, Paul dit : « τὴν ἐπιθυμίαν ἔχων εἰς τὸ ἀναλῦσαι καὶ σὺν Χριστῷ ». Il désire s'en aller vers Christ, mais exprime un doute quant à la nécessité ou non qu'il demeure. Le choix de l'épître aux Philippiens comme intertexte semble trancher cette nécessité. De surcroît, comme lettre de captivité, elle offre une situation d'énonciation similaire qui favorise un rapprochement pour les récipiendaires de 2 Tm. Hanson va ainsi jusqu'à qualifier 4,6–8 de « réécriture de Ph 2,16–17 à la lumière du martyre de Paul »²⁹. Le Tarsiote est offert en libation, comme il l'avait envisagé et annoncé aux Philippiens.

En 2 Tm, comme en Ph, Paul est l'auteur du dépouillement. Il s'est dépouillé pour la communauté destinataire et devient ainsi une figure qui ouvre la voie au salut. La question de l'œuvre dont il est l'auteur demeure néanmoins. Si pour le Christ l'arrière-fond de Ph 2 est la croix, pour le Tarsiote il est difficile de cibler précisément quelle est sa « croix » selon l'auteur *ad Timotheum*. Est-ce son œuvre de proclamation et d'enseignement de l'Évangile ? Mais à quelle souffrance a-t-elle concrètement été rattachée ? L'auteur ne le précise pas entièrement. Cela peut faire référence aux abandons décrits dans la suite du chapitre 4, mais il s'agit plutôt des conséquences de l'emprisonnement et des souffrances qu'il a causées au Tarsiote, selon l'hypothèse émise dans l'analyse des deux premiers chapitres.

Le rôle de cette mention est aussi de permettre aux destinataires de prendre courage³⁰ pour les tâches qui sont les leurs. Paul a payé de sa vie pour qu'ils atteignent leur objectif. Par ailleurs, l'accent placé sur les tâches des destinataires et non celles de Paul peut aussi expliquer l'imprécision concernant la

²⁸ Plusieurs commentateurs le soulignent aussi bien pour Ph 2,16–17 que pour 2 Tm 4,6, à l'instar de GNILKA, *Philippenerbrief*, p. 155 ; O'BRIEN, *Philippians*, p. 305–306 ; OAKES, *Philippians*, p. 82 ; WITHERINGTON, *Philippians*, p. 164, pour Philippiens, et MERKEL, *Die Pastoralbriefe*, p. 82 ; WEISER, *Der zweite Brief*, p. 305 ; COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 272–273 et GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 333, pour 2 Tm. Plusieurs études développent avec davantage de précision ce lien entre les deux textes, dont celles de TAJRA, *The Martyrdom of Saint Paul*, p. 96 ; KIRK, *The Departure of an Apostle*, p. 203–205 et 222 ; ZAMFIR, VERHEYDEN, « Creating Timothy, Remodelling Paul » et désormais ZAMFIR, « The Departing Paul », qui inspire plusieurs des développements qui suivent comme l'illustrent les références en note de bas de page. Cf. aussi BULUNDWE, « 2 Timothy 4:6–8 », p. 419–420 et MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 101. Ce dernier titre fait référence à des débats tenus en 2010.

²⁹ HANSON, *The Pastoral Letters*, p. 30. Traduction française de GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 333.

³⁰ YARBROUGH, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 433. Cf. aussi MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 103 pour qui « The virtue that Paul demonstrates most clearly in 2 Tim 4,6–8 is bravery ». L'exégète canadienne s'appuie notamment sur un lien qu'elle établit avec Gaius Musonius Rufus et dans lequel il souligne l'importance de l'éducation comme préparation à endurer les souffrances. Cela ravive l'exhortation à exercer un rôle d'enseignant dans la souffrance.

« croix » de Paul. L'intérêt n'est pas de détailler les circonstances de la mort de Paul, mais plutôt de puiser dans celle-ci, comme dans un souvenir, pour motiver l'exhortation de 2 Tm.

En ce sens, la référence à la libation a l'intérêt d'établir un lien avec une référence de Paul à sa propre mort telle qu'il l'a décrite dans ses lettres. Le lien au corpus paulinien est souligné, une fois de plus. Alors qu'en Philippiens le Tarsiote évoquait déjà la possibilité d'être un jour offert en libation, ici elle est consommée. C'est ce que souligne la présence de l'adverbe ἤδη (déjà). Paul est déjà offert en libation. À cela s'ajoutent les références à l'emprisonnement (2 Tm 1,8a.16 ; 2,9) et à la souffrance (1,8b.12 ; 2,9) ainsi qu'au jour du départ de Paul (ὁ καιρὸς τῆς ἀναλύσεώς μου ; 4,6). L'euphémisme désigne certainement sa mort³¹.

En d'autres termes, le sacrifice du Tarsiote a un caractère définitif. Il ne pourra pas être réitéré ou retardé et placé en 2 Tm il ouvre la voie à ses successeurs. Cela correspond aussi au rôle de la libation, versée pour marquer le rite final de certains sacrifices³². Le but de la lettre est donc à la fois de préciser les tâches des héritiers et d'attirer leur attention sur l'utilité du modèle (ὑποτύπωσις) paulinien dont ils trouveront encore davantage d'exemples en consultant ses lettres, désormais établies au rang d'écritures, si ce n'est saintes, du moins inspirées et utiles à l'accomplissement de toute bonne œuvre, selon 3,16–17. En d'autres termes, le verset exprime l'idée suivante : « puisque le mien est achevé et que le culte de mon service apostolique en est maintenant à son rite final »³³, que d'autres, élus, se mettent à l'œuvre dans la droite ligne qui est la mienne. Cet accent mis sur la succession influencée par l'œuvre passée de Paul est soutenu par l'utilisation de quatre verbes au parfait (ἐφέστηκεν, ἠγωνίσμαι, τετέλεκα, τετήρηκα).

C'est ici que notre étude se distingue en particulier de celles qui ont été conduites jusqu'ici. Zamfir et Verheyden³⁴ par exemple, en s'inspirant des travaux de Merz³⁵, argumentent, de façon classique, que le but de 2 Tm 4,6–8 serait de donner autorité à 2 Tm, comme texte pseudépigraphique, et de changer le sens du texte sur lequel il s'appuie, en l'occurrence Ph 1,21–25.30 et 2,16–24. Partant, les affirmations des deux autres Pastorales revêtraient un caractère définitif et normatif³⁶. Au contraire, en nous concentrant sur 2 Tm et

³¹ Avec ZAMFIR, « The Departing Paul », p. 77, selon qui : « According to a large scholarly consensus, these two passages [Ph 2,16–17 and 2 Tim 4,6] refer to Paul's death, which is understood as a sacrificial offering. »

³² ZAMFIR, « The Departing Paul », p. 75–76.

³³ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 331.

³⁴ ZAMFIR, VERHEYDEN, « Creating Timothy, Remodelling Paul ».

³⁵ MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*, p. 57–60.

³⁶ ZAMFIR, « The Departing Paul », p. 79 affirme ainsi : « 2 Tim 4,6 alludes to Phil 1,23 and 2,17, but lets the reader know that Paul's departure is certain. 2 Timothy thus becomes a fictitious apostolic testament, which sustains the ethical and ecclesial norms promoted by the PE. »

son rôle dans le corpus paulinien, nous argumentons dans le sens d'une référence qui doit rappeler aux destinataires ce que Paul a lui-même écrit avant sa mort. L'épître les oriente sur le corpus de lettres dont ils disposent. Le rôle de cette allusion s'inscrit dans un travail de mémoire et d'auto-référence effective à une collection.

Il reste à dire un mot de chronologie. Ce jour du départ de Paul est décrit comme un moment favorable, en grec (ὁ καιρός ; 4,6). Le choix du substantif met en évidence un intérêt symbolique qui dépasse la considération d'un moment précis dans le temps. Il peut définir un temps eschatologique³⁷, mais se rapporte surtout, comme moment favorable, à une opportunité à saisir pour les destinataires de l'œuvre. Il apparaît plusieurs fois dans l'épître, avec des connotations positives ou négatives, comme en 3,1 où les derniers jours sont décrits comme des καιροὶ χαλεποί, des temps défavorables. Ou encore en 4,2 où les destinataires sont exhortés à proclamer la Parole dans un temps favorable (εὐκαιρῶς) ou défavorable (ἀκαιρῶς). Le départ de Paul s'apparente ainsi à un changement de saison.

2.2. Le retour de métaphores pauliniennes assure la victoire

En 4,7, deux images viennent illustrer le fait que Paul a gardé la foi. Les deux images offrent une sorte de rétrospective idéale sur la vie de l'apôtre. Le motif du bon combat, qui apparaît aussi en 1 Tm (cf. 1,18 ; 6,12), caractérise la manière dont il s'agit de lutter, en même temps qu'il rappelle qu'il y a aussi un mauvais combat. En 2 Tm, les « bavardages vides et impies » (2,16) peuvent le qualifier.

Le combat et la course rappellent aussi la référence sportive qui suit l'exhortation à « souffrir avec » (2,3) et se trouve juxtaposée aux métaphores militaires et agricoles (2,3–7)³⁸. Le motif de l'*agôn* revient, non plus sous la forme exhortative, mais comme une illustration idéal-typique de ce que Paul a pu accomplir. Il est parvenu de la manière la plus excellente à réaliser ce à quoi sont appelés les destinataires de 2 Tm, et plus largement les destinataires du *Corpus Paulinum*. Comme illustré dans le commentaire de 2,3–7³⁹, l'arrière-plan paulinien des images employées est saillant (cf. 1 Co 9,24–27 ;

³⁷ WALL, *1 and 2 Timothy*, p. 282 définit καιρός comme un moment indéterminé qui peut fonctionner comme terme eschatologique faisant référence à ce un « “God-only-knows” timing ».

³⁸ Avec MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 101, il est possible de voir aussi dans l'image du combat un lien avec la métaphore militaire. Il explique le choix d'autres intertextes dont 1 Th 5,8 ou encore Ep 6,10–17.

³⁹ Cf. *supra* § 3 du chapitre 5 : « Trois métaphores sonnent le retour de la souffrance (2,3–7) ».

1 Th 2,2 ; 5,8). 4,7 met ainsi un point final au service⁴⁰ (cf. 4,5 et une référence à la *διακονία*) de Paul. Ce symbolisme transmet, tout comme au verset précédent, l'idée selon laquelle Paul est arrivé au terme de son ministère. Ce faisant, il n'y a pas de raison pour ses successeurs de ne pas en faire pareil⁴¹. Ils sont encouragés à regarder à la victoire de Paul, engagés qu'ils sont dans les joutes qui les mettent aux prises avec leurs adversaires.

De surcroît, l'arrière-plan hellénistique connu des destinataires illustre que la symbolique du combat et de la course est commune chez des philosophes comme Épictète, Sénèque et d'autres contemporains⁴². Ces références sont trop présentes pour que cela ne soit qu'une coïncidence. Elles font très certainement référence à des motifs auxquels les destinataires sont habitués.

Sur l'allusion au fait que « Paul a gardé la foi » (*τὴν πίστιν τετήρηκα*), elle souligne un engagement légal à respecter les règles. On peut reconnaître l'usage d'une telle contrainte pour les sportifs et à laquelle Paul fait allusion en 1 Co 9,24–27. Une inscription retrouvée à Éphèse au II^e siècle de notre ère⁴³ de, ou pour, *Marcus Aurelius Agathopous*, est presque identique (*τὴν πίστιν ἐτήρησα*). Elle intervient alors dans un contexte politique. Cela peut donc être un rappel du motif de l'*agôn* dont nous avons vu, avec Poplutz⁴⁴, que sa dimension est vaste et pragmatique. De la même manière que la vie chrétienne est présentée comme un défi, une joute sportive, la prise de responsabilités dans la cité relève du défi. Dans le contexte de 2 Tm, avec l'arrière-plan des occurrences légales ou politiques, les images soulignent ainsi l'allégeance à Paul et l'inscription dans une lignée d'action paulinienne orthodoxe. Ce geste d'allégeance consiste, en particulier, dans le fait de souffrir. Ce paradoxe rappelle la subversion de la culture antique de l'honneur⁴⁵ et, son expression paulinienne,

⁴⁰ MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 100 montre combien la proximité entre la description du rôle de Timothée en 4,1–5 et celle de Paul en 4,6–8 a pour but de renforcer l'autorité de Timothée et concrétiser la vocation des destinataires.

⁴¹ MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 102.

⁴² COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 274 cite notamment les *Entretiens*, pour Épictète (1,24,1–10) et les *Lettres* de Sénèque (34,2 ; 109,6).

⁴³ HICKS, *The Collection of Ancient Greek. Ephesos*, p. 587b.

⁴⁴ Cf. *supra* n. 43.

⁴⁵ Cf. *supra* n. 56, en particulier la citation de Cassidy à propos de l'interprétation de l'abandon de Démas et n. 59, sur la subversion de la culture antique de l'honneur.

qui consiste, selon la théologie de la croix⁴⁶, à remporter la victoire en acceptant une défaite apparente⁴⁷.

2.3. L'assurance de récompense

Que serait une victoire sans trophée ? Pour l'auteur de 2 Tm, il n'est pas envisageable de décrire la victoire paulinienne sans évoquer son trophée, la fameuse récompense incorruptible (ἄφθαρτος ; 1 Co 9,25). La formule paulinienne conclusive « λοιπόν »⁴⁸ introduit donc ce qui va arriver à Paul, maintenant qu'il a accompli sa tâche. Il n'est donc plus question d'un bilan uniquement ou d'une activité à mener, mais plus de ce qui se déroule « au-delà ». Les termes de la récompense, et notamment avec la couronne de la justice (τῆς δικαιοσύνης στέφανος), ouvrent cette perspective eschatologique. Une fois de plus, l'auteur puise dans le corpus paulinien pour évoquer l'avenir du Tarsiote. C'est aux Corinthiens que Paul dit non seulement de faire de leur mieux pour obtenir une couronne incorruptible (cf. 1 Co 9,24–25), mais encore qu'il souhaite lui-même l'obtenir. D'autres *topoi* de la fin des temps comme le Seigneur, décrit comme juste juge, ou encore la référence à « ce jour-là » complètent le dessein et montrent que Paul fait désormais partie de la réalité eschatologique suivante. Il ouvre la voie aux destinataires de l'épître. Le Seigneur, décrit comme juste Juge, est sans doute le Christ qui apparaît comme devant juger les vivants et les morts en 4,1. Le motif de la couronne apparaît à plusieurs reprises dans les canons vétero- et néotestamentaires⁴⁹. L'un des intertextes les plus significatifs est celui d'Ap 2,10, dans lequel est également donné l'exemple de celui qui, ayant lutté jusqu'au bout dans la souffrance et la persécution, se verra récompensé de la couronne de vie. Ce parallèle renforce le rapprochement avec un contexte eschatologique. Mais là, le fait que la couronne soit celle de la justice et non de la vie signifie l'importance de la droiture qui est exigée par l'auteur. Le contexte de débat en 2 Tm explique l'insistance sur l'*ethos* parfait

⁴⁶ Cf. en particulier les liens avec les épîtres aux Corinthiens (1 Co 1,18–25 ; 2 Co 12,1–10).

⁴⁷ MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 102 montre le rôle spécifique des métaphores dans ce travail de « renversement des attentes sociales » (reverse societal expectations) ambiantes. S'appuyant sur le travail de CASSIDY, *Paul in Chains*, p. 112, elle affirme ainsi : « By Roman imperial standards, the fact that Paul's race has brought him to the verge of Roman execution is a cause for shame, but for Paul martyrdom represents the crown of his discipleship – one that he will share with others. » Cf. aussi COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 275 qui montre cet accès paradoxal à une victoire plus large pour les destinataires qui suivent l'exemple de Paul. Cf. aussi, ci-dessus, la n. 56, en particulier la citation de Cassidy à propos de la compréhension antique de la honte et de l'honneur comme soubassement de l'abandon de Démas.

⁴⁸ Cf. 2 Co 13,11 ; 1 Th 4,1 ; Ph 3,1 ; Ep 6,10 et 2 Th 3,1.

⁴⁹ Cf. Pr 4,9 ; Sg 5,16 ; Si 6,31 ; 1 P 5,4 ; Ap 2,10 ; Jc 1,12.

de Paul qui incarne la voie à suivre. C'est ce qui conduit à évoquer une ligne paulinienne considérée comme orthodoxe⁵⁰.

Parallèlement, ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ, déjà décrit lors de l'analyse de 2 Tm 1,18, est également un indice du cadre eschatologique. Il signifie, d'une certaine manière, que l'auteur en arrive désormais à la conclusion de son argumentation. De la même manière qu'Onésiphore obtient les prières de Paul en vue de « ce jour-là », pour ses services rendus, Paul a lui aussi obtenu sa récompense dans la perspective de « ce jour-là ». Mieux, c'est parce qu'il y est arrivé qu'il peut prier pour que d'autres y parviennent. Maintenant il s'agit de faire de même pour les destinataires de l'épître pour lesquels « ce jour-là » est aussi un objectif ultime, plus globalement, pour les esclaves du Christ⁵¹.

La récompense de Paul est donc décrite avant tout à partir d'intertextes pauliniens. Les éléments retenus sont les plus laudatifs, comme le souligne Merkel⁵², et cela s'explique sans doute dans le contexte pugnace de l'épître⁵³ où l'exhortation a pour but de motiver l'action des destinataires. La brièveté du propos et la densité des images empruntées à la littérature paulinienne soutiennent la volonté d'inscrire ce « testament » dans l'œuvre du Tarsiote, dans le but de valider et d'ouvrir ses écrits à un avenir où leur rôle passe de simples lettres circulaires à celui d'écrits inspirés, voire d'Écritures Saintes.

3. En chemin vers Paul (4,9–18)

L'exhortation reprend à la deuxième personne en 4,9 avant l'évocation de plusieurs collaborateurs dont la majorité a abandonné Paul. Cette section et la suivante ont ainsi attiré l'attention des exégètes à propos des fameuses notices personnelles de Paul. Un premier temps consiste à les présenter ainsi que leurs rôles au terme de l'épître. Le deuxième se concentrera sur leur interprétation.

⁵⁰ MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 102 souligne combien l'usage des métaphores trace un profil excellent de Paul, après celui de Timothée en 4,1–5. Pour elle, cela rappelle la question de la préservation intacte d'un dépôt (1,12–14) décrit comme sain (1,13) puis comme la parole de la vérité (2,15). L'exégète canadienne évoque (p. 103) également l'apostasie comme « crime » des adversaires, qui pourrait expliquer la distance par rapport à Paul dans les versets suivants.

⁵¹ Cf. les références évangéliques : Mt 7,22 ; Mc 2,20 ; Lc 6,23 ; Jn 16,26.

⁵² MERKEL, *Die Pastoralbriefe*, p. 82 estime que sous la plume de Paul son avenir ne peut pas être prédit de façon si élogieuse. Il cite notamment Ph 3,12–14. D'autres extraits, notamment dans les épîtres aux Corinthiens (cf. 1 Co 4,3–5 ; 2 Co 11,30 ; 12,5–10), peuvent renforcer ce constat. Toutefois, le contexte littéraire de 2 Tm explique facilement ce contraste.

⁵³ Avec MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 103, qui souligne l'influence de la menace des adversaires, révélant une forme d'apostasie en 2 Tm 4.

3.1. Du rôle symbolique des notices personnelles

L'une des études les plus récentes sur les notices personnelles ou *personalia* est la thèse de doctorat de Joram Luttenberger. Il y présente les différentes nomenclatures des notices et leurs auteurs⁵⁴. Ce que l'on désigne par notices personnelles peut ainsi entrer dans quatre différentes catégories, au moins : 1) les allusions à des souvenirs de Paul ; 2) des détails sur la relation qu'entretiennent Paul et Timothée ; 3) des ordres que Paul donne à Timothée ; 4) des fragments authentiques. Chacune de ces qualifications précise, certes, ce dont il s'agit, mais s'attache également à une hypothèse de recherche propre aux exégètes qui les emploient. Par notice personnelle, nous indiquons une information personnelle qui peut être reliée à la biographie paulinienne sans préjuger de l'historicité des informations qu'elles produisent. Ce faisant, nous pouvons identifier, avec Luttenberger⁵⁵, les extraits suivants où se trouvent des notices personnelles en 2 Tm : 1,3.5 ; 3,15 ; 1,8.15 ; 4,10–11.13.16. On dénombre douze notices, dont un tiers se trouve au chapitre 4 :

- I. la mention des larmes de Timothée (1,3–4) ;
- II. le souvenir de sa foi sincère qui se trouva déjà chez sa grand-mère et sa mère (1,5) ;
- III. l'imposition des mains de Paul sur Timothée (1,6) ;
- IV. le fait que Paul est en prison et qu'il souffre (1,8b.12) en prison comme un malfaiteur (2,8–9) ;
- V. ceux d'Asie, dont Phygèle et Hermogène, se sont détournés de lui (1,15) ;
- VI. un certain Onésiphore a réconforté Paul et il n'a pas eu honte de sa chaîne. Au contraire, étant venu à Rome, il l'a trouvé et il l'avait déjà servi à Éphèse, comme Timothée le sait (1,16–18) ;
- VII. Paul évoque la fidélité de Timothée (3,10) en s'appuyant sur le souvenir de persécutions et souffrances endurées à Antioche, à Iconium et à Lystres et desquels « le Seigneur l'a délivré » (3,11) ;
- VIII. Paul évoque également la fin de sa course et le fait d'être offert en libation (4,6–8) ;
- IX. il est aussi question d'une première défense à mener seul (4,16) ;
- X. ainsi que le fait d'être délivré de la gueule du lion (4,17) ;
- XI. puis, dans le quatrième chapitre, Timothée est exhorté à venir auprès de Paul au plus vite (4,9), et en tout cas avant l'hiver (4,21), en apportant avec lui Marc (4,11), le manteau (ὁ φαιλόνη) que Paul a laissé à Troas, chez Carpos, ainsi que les livres (τὰ βιβλία) et en particulier les parchemins (αἱ μεμβράναι) (4,13) ;
- XII. en parallèle, une longue liste désigne avant tout l'absence, voire l'abandon de collaboratrices et collaborateurs de l'apôtre (4,9–21).

⁵⁴ LUTTENBERGER, *Prophetenmantel oder Bücherfutteral?*, p. 48–49.

⁵⁵ LUTTENBERGER, *Prophetenmantel oder Bücherfutteral?*, p. 371.

La liste révèle que les notices les plus isolées, un quart du total, se trouvent en 4,9–21. Leurs fonctions en 2 Tm ne sont pas forcément évidentes. En lisant le texte au premier degré, il prend des allures de salutations qui suivent le ton de l'épître en indiquant des partisans et des opposants de Paul. Timothée aurait pour devoir de rejoindre Paul et d'apporter avec lui certains objets laissés à Troas, en particulier (2 Tm 4,13) un manteau (φαιλόνης) et des parchemins (μεμβράναι). Le premier pourrait être nécessaire, car c'est bientôt l'hiver et le deuxième, pour étudier l'écriture jusqu'au bout, conformément à la figure exemplaire que Paul représente⁵⁶.

Toujours selon cette lecture, mais en tenant compte de l'exhortation, les informations prolongeraient la réalité de 4,6–8, à savoir que Paul est sur le point de mourir et qu'il souhaite partir dans les meilleures conditions. Il pourrait y avoir derrière ces objets la volonté d'insinuer un rite de passage dans lequel Paul prévoirait de transmettre à Timothée deux objets incarnant son ministère⁵⁷. Si les parchemins illustrent l'étude des textes⁵⁸ et la rédaction de lettres, le manteau serait un symbole de son autorité, à l'instar du passage de témoin entre Élie le Tishbite et son disciple Élisée⁵⁹.

Dans la perspective de l'hypothèse pseudépigraphique « classique », ces notices ont pour fonction de rendre une rédaction paulinienne plausible⁶⁰. Dans ce sens, elles créeraient, dans les Pastorales, une situation concrète qu'il conviendrait de supposer falsifiée⁶¹. Priscille Marschall⁶² montre ainsi que contrairement aux trois autres lettres deutéro-pauliniennes du Nouveau Testament (Col, Ep et 2 Th), les Pastorales usent de notices personnelles pour construire « des contextes de communication précis et réalistes ». Elle s'appuie

⁵⁶ Une opinion pragmatique présentée notamment par MARSHALL, *The Pastoral Epistles*, p. 820-821 et que YARBROUGH, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 450 reprend.

⁵⁷ Avec COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 283–284 et YARBROUGH, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 450.

⁵⁸ JOHNSON, *The First and Second*, p. 440–441 concède qu'il peut s'agir de livres de la Bible hébraïque.

⁵⁹ Cf. le récit de 2 R 2,1–15 où la passation d'autorité est scellée par la réception par Élisée du manteau d'Élie avec lequel il frappe le Jourdain pour recevoir une double portion de ce que Collins désigne comme « la puissance prophétique » d'Élie, cf. COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 283–284.

⁶⁰ Cf. par exemple : MERKEL, *Die Pastoralbriefe*, p. 85 ; COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 214.

⁶¹ LUTTENBERGER, *Prophetenmantel oder Bücherfutteral?*, p. 371–372 et 379 présente la thèse classique à laquelle il s'oppose. Selon lui, la traduction de φαιλόνης comme manteau ou cape sans manche est erronée si elle désigne un vêtement à porter. Il s'agirait d'un étui servant à protéger des rouleaux, par exemple ; ce qu'il désigne, en allemand : « Bücherfutteral ». En outre, Luttenberger identifie les livres et les parchemins (βιβλία / μεμβράναι ; 2 Tm 4,13) à des documents légaux que Paul réclamerait pour son procès à venir. L'exégète allemand défend que 2 Tm aurait ainsi été rédigée avant la mort de Paul et que ces notices permettraient de reconstruire, même de façon fragmentaire, la situation historique dans laquelle se trouve le Tarsiate.

⁶² MARSCHALL, « Réflexions sur les fonctions des notices personnelles », à paraître, p. 4.

notamment sur l'étude de Brox⁶³, centrale pour la question, qui montre, entre autres aspects, que des éléments biographiques très précis sont aussi utilisés dans la pseudépigraphie antique⁶⁴. Ils ne doivent donc pas nécessairement être interprétés comme des fragments historiques ou soutenant l'authenticité de la lettre. Pour Marschall, les notices personnelles ont donc trois fonctions dans les Pastorales : de « vraisemblance », « éthique », ou parénétiq ue avec Brox⁶⁵, et de « mémoire »⁶⁶. Le premier usage est clair et au cœur du débat. Les notices permettraient de rendre plausible le cadre historique de chaque lettre et donc proto-pauliniennes les Pastorales. Le débat porte alors sur la possibilité ou plus précisément l'impossibilité de faire correspondre ces informations, si elles sont historiques, avec celles que d'autres sources révèlent.

Manabu⁶⁷ induit que le fait de rédiger des lettres individuelles rend les informations personnelles fournies, en général, quasiment impossibles à vérifier historiquement. En 2 Tm, elles concernent la relation de Paul avec Timothée ou des pensées intimes du Tarsiate. En ce sens, même les éléments plus précis, comme la question de l'emprisonnement de Paul, des conditions de sa mort ou la nature des parchemins qu'il souhaite que Timothée lui amène revêtent aussi un intérêt symbolique, même dans la considération pseudépigraphique de 2 Tm. Paul y apparaît comme souhaitant étudier, voire écrire, même parvenu au terme de sa vie. Notre étude, centrée sur la question de la mémoire et, spécifiquement, le rôle de 2 Tm comme clôture d'une collection de lettres de Paul, montre que l'intérêt de ces notices porte précisément sur leur rôle de soubassement de l'exhortation.

Ce qui rejoint les deux autres fonctions que présentent Marschall, les fonctions éthiques et de mémoire. La fonction éthique est celle qui permet d'ériger certains acteurs des trois lettres comme exemples à suivre ou pas. La fonction mémorielle est celle qui permet d'avoir des souvenirs de certains personnages historiques présentés dans les Pastorales.

Pour l'exemple éthique ou la mémoire, les notices personnelles mettent en exergue le rôle de rédacteur de lettres du Tarsiate. À cette hypothèse pourrait s'opposer le fait que Paul lui-même utilise le substantif *ἐπιστολή* pour se référer à des lettres (*cf.* Rm 16,22 ; 1 Co 5,9 ; 16,3 ; 2 Co 7,8 ; 10,9.10.11 ; 1 Th 5,27). Cependant, avec Marschall⁶⁸, soulignons que dans leur fonction mémorielle les notices de 2 Tm présentent un double rôle du Tarsiate comme « missionnaire itinérant » (1,15 ; 3,11 ; 4,12 ; 4,20) et « écrivain » (4,13). Cet

⁶³ BROX, « Zu den persönlichen Notizen ».

⁶⁴ BROX, « Zu den persönlichen Notizen », p. 78–79.

⁶⁵ BROX, « Zu den persönlichen Notizen », p. 80–81 et 88–89.

⁶⁶ MARSCHALL, « Reflexions sur les fonctions des notices personnelles », à paraître, p. 18.

⁶⁷ MANABU, « Persönliche Korrespondenz des Paulus », p. 256–259.

⁶⁸ MARSCHALL, « Reflexions sur les fonctions des notices personnelles », à paraître, p. 15–16.

accent n'apparaît pas aussi clairement dans les lettres proto-pauliniennes ou même dans les Actes des Apôtres.

Symboliquement, cela souligne l'importance du rapport à l'œuvre littéraire de Paul et pourrait ainsi indiquer une référence implicite à certaines des lettres de Paul peut-être déjà réunies en une première collection et auxquelles 2 Tm fait référence. Trummer⁶⁹ met ainsi en évidence le lien entre 2 Tm 4,13 et l'extrait du chapitre précédent 3,15–17. Pour lui, cette injonction de 4,13 sert à montrer l'*ethos* apostolique irréprochable de Paul qui met ainsi en application de nombreux passages des Écritures selon lesquels il convient de se satisfaire de peu, mieux de l'essentiel, ici c'est-à-dire : son manteau et les Écritures⁷⁰. Certains exégètes interprètent la différence entre les livres (βιβλία) et les parchemins (μεμβράναι) en distinguant des textes de leurs commentaires de la main de Paul⁷¹. Cet élément de détail n'apporte pas une plus-value au rôle souligné des Écritures et de Paul comme écrivain dans les *personalia* de 2 Tm 4,13.

Une contribution plus récente⁷², relève aussi le lien entre cette notice et le rôle de Timothée. En partant de la fonction légale du *depositum*, comme arrière-plan historique de la notice de 2 Tm 4,13, Christian Schramm émet l'hypothèse que la mention du « manteau de Paul » aurait pour fonction de légitimer Timothée comme son successeur autorisé. Cela transparaîtrait du fait que l'homme de Lystres peut récupérer le manteau de Paul, son *depositum*.

3.2. Un appel à la fiabilité en contexte d'apostasie

Dans la perspective symbolique décrite, 4,9 résonne donc comme un appel aux destinataires à suivre le modèle de Paul. Il ne serait pas question pour Timothée comme pour qui que ce soit d'autre de rejoindre Paul en prison, mais d'agir comme lui. Weiser exprime explicitement cette dimension monitoire de 2 Tm⁷³. En exhortant Timothée à le rejoindre, et non plus en signalant l'espoir de Paul de rejoindre Timothée (*cf.* 4,9), selon le motif de la parousie apostolique, l'objectif peut être d'inviter symboliquement les destinataires à adopter la position que Paul incarne, du côté de la vérité. Ceci soutiendrait la revendication d'une forme d'orthodoxie timothéenne en contraste avec au moins un courant hétérodoxe qui se réclame aussi de Paul. Cette orthodoxie doit tenter

⁶⁹ TRUMMER, « “Mantel und Schriften” (2 Tim 4,13) », p. 198.

⁷⁰ TRUMMER, « “Mantel und Schriften” (2 Tim 4,13) », si tout l'article porte sur l'interprétation de ce verset, voir ici l'un des points culminants de l'argumentaire p. 202 : « Angesichts des Todes bittet er um seinen Mantel. Das ist alles, was er hat, un dalles, was er braucht – außer den Schriften. »

⁷¹ *Cf.* par exemple RICHARDS, *The Secretary in the Letters*, p. 164–165.

⁷² SCHRAMM, « Der „Mantel des Paulus“ (2 Tim 4,13) ».

⁷³ WEISER, *Der zweite Brief*, p. 40. *Cf.* aussi MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 103, qui identifie en 4,9 l'un des trois appels lancés à Timothée, entre 1,4 et 4,21.

de s'imposer en puisant dans la mémoire de l'apôtre des nations, de Timothée et d'autres après eux. Ce motif est classique dans l'historiographie, jusqu'à la Renaissance, au moins. Ce qui est ancien est toujours considéré comme plus authentique. En gardant la même trajectoire, l'auteur construit une déclaration axée sur un contraste très proche des écrits de Paul. Les différentes références au corpus paulinien entrent aussi dans cette logique en offrant, précisément, les lieux de mémoire que l'auteur mobilise et rend aussi pérennes.

Une impression générale d'isolement de Paul ressort de 4,9–15⁷⁴. La plupart des motifs de ces abandons ne sont pas exprimés. Le lecteur peut deviner que certains collaborateurs ont simplement été envoyés en mission, à l'instar de Crescens pour la Galatie et Tite pour la Dalmatie (4,10) ou encore Tychique à Éphèse (4,12). Pour les autres, il est dit de Démas seul qu'il a abandonné Paul « par amour pour le siècle présent » (ἀγαπήσας τὸν νῦν αἰῶνα). Pour MacDonald⁷⁵, qui s'appuie notamment sur les travaux de Stephen G. Wilson⁷⁶, cette raison suggère un problème général d'apostasie en 2 Tm 4,9–21. Plusieurs collaborateurs de Paul lui ont fait défaut après avoir pourtant été de fidèles associés. C'est le cas de Démas présenté de façon élogieuse et comme un compagnon fiable (Phm 24 et Col 4,10).

Derrière la question de l'apostasie, l'énumération montre ainsi la possibilité, pour Paul, de perdre ses collaborateurs parmi les plus fiables, sans pour autant perdre de vue l'objectif qui est le sien. Cette thématique a déjà été initiée en 1,15 avec ceux d'Asie, dont Phygèle et Hermogène, puis Hyménée et Philète en 2,17 et des opposants décrits sous les traits de Coré, Datan et Abiram, par allusion à Nb 16,5 en 2,19, ainsi que Jannès et Jambres en 3,8–9. L'adversaire le plus dangereux semble être Alexandre le forgeron, en 4,14. Sa description d'opposant aux paroles de Paul et Timothée le rapproche d'Hyménée et Philète, en 2,14–19⁷⁷. MacDonald⁷⁸, à l'instar de plusieurs commentateurs, dont Johnson⁷⁹, émet l'hypothèse qu'il peut s'agir d'un certain Alexandre, impliqué dans des manifestations de contestation organisées contre Paul à Éphèse, en raison des pertes financières qu'engendrait son activité missionnaire, et décrites dans les Actes des Apôtres (Ac 19,23–41). Le lien est possible, mais ne doit pas être soumis aux Actes des Apôtres. Le nom résonne certainement avec une tradition connue des destinataires et que l'auteur des Actes a aussi pu utiliser.

⁷⁴ Nous nous concentrons ici sur les grands traits de la stratégie auctoriale qui ressortent de l'énumération de divers noms. Pour une description plus précise de chaque personnage avec leurs identités supposées, cf. YARBROUGH, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 447–456 qui énumère aussi les hypothèses des commentaires en langue anglaise précédent le sien.

⁷⁵ MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 103–104.

⁷⁶ WILSON, *Leaving the Fold*.

⁷⁷ Avec MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 104.

⁷⁸ MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 104.

⁷⁹ JOHNSON, *The First and Second*, p. 448.

Du côté des partisans de Paul, les sources les plus proches sont Phm 24 et Col 4,10–14. La présence de Luc aux côtés de Paul a parfois été interprétée comme un indice en faveur d'une rédaction lucanienne de l'épître⁸⁰. Cette éventualité a été écartée, sur la base notamment de la disparité par rapport aux Actes⁸¹. Un dernier exemple mérite d'être cité, concernant le rôle des personnages énumérés dans l'exhortation, celui de Marc. Il apparaît comme l'alter ego de Démas ou Alexandre. Là où Démas a montré qu'il préfère le siècle présent et Alexandre représente une menace, Marc est utile à Paul. Selon Col 4,10, il existe un Marc, dans le cercle des collaborateurs de Paul et il est le cousin de Barnabas. Dans les Actes (12,12.25), Paul et Barnabas emmènent avec eux en mission un certain Jean, surnommé Marc. Il devient une pomme de discorde en Ac 15,37 où Barnabas exprime le souhait d'emmener Marc, tandis que Paul ne préfère pas, Marc les ayant abandonnés en Pamphylie. Même l'auteur lucanien, pourtant plutôt diplomate par ailleurs, exprime que le conflit à propos de Marc sera insurmontable pour Paul et Barnabas. Dans le contexte de 2 Tm, le fait de le voir apparaître et décrit comme utile porte à croire que l'auteur veut passer un message à ses destinataires. Dans le contexte problématique dans lequel ils sont, il se peut que certaines personnes, même en conflit par le passé, doivent être approchées à nouveau, car elles sont utiles.

3.3. *Le Seigneur comme ultime rempart*

L'avant-dernière section de la lettre évoque une dernière anecdote de la biographie paulinienne. La première défense de Paul ! Comme indiqué dans l'analyse de l'extrait à propos de la visite d'Onésiphore à Rome⁸², cette notice a conduit plusieurs commentateurs, dès l'Antiquité, à envisager la piste de deux emprisonnements distincts de Paul à Rome⁸³. Les indications biographiques des deux versets précédents (4,14–15), et notamment le mal qu'Alexandre le forgeron a fait à Paul et d'autres collaborateurs, comme l'indique la mention de « nos paroles » en 4,15 (τοις ἡμετέροις λόγοις), pourraient aussi laisser penser à un événement moins formel qu'un procès et évoquant une scène où Paul rend compte de ce en quoi il croit.

Apparaissant huit fois dans le Nouveau Testament, le substantif ἀπολογία est utilisé à sept reprises à propos de Paul. La seule exception intervient en 1 P 3,15 et suggère plutôt le fait de rendre compte de la foi dans le Christ Jésus face à des contradicteurs. Les références pauliniennes (1 Co 9,3 ; 2 Co 7,11 ; Ph 1,7.16), y compris dans les Actes des Apôtres (22,1 ; 25,16), suivent cette

⁸⁰ Pour les pistes en faveur d'une rédaction lucanienne de 2 Tm, cf. KNIGHT, *The Pastoral Epistles*, p. 48-52. Pour les arguments contre, cf. MARSHALL, *The Pastoral Epistles*, p. 817.

⁸¹ Cf. *supra* n. 30.

⁸² Cf. § 6 du chapitre 4 : « L'anecdote d'Onésiphore comme renfort argumentatif (1,15–18) ».

⁸³ Cf. *supra* n. 118 qui rend compte de la première hypothèse émise par Eusèbe de Césarée.

interprétation. En Ph 1,7, la défense est même reliée à l'Évangile. Paul distingue alors ses liens (ἐν τε τοῖς δεσμοῖς μου) de la défense et la confirmation de l'Évangile (ἐν τῇ ἀπολογίᾳ καὶ βεβαιώσει τοῦ εὐαγγελίου). Quelques versets plus loin, en Ph 1,16 il va jusqu'à affirmer que son rôle consiste à défendre l'Évangile (εἰς ἀπολογίαὶν τοῦ εὐαγγελίου κειμαι).

Le contexte gréco-romain montre, néanmoins, que le substantif ἀπολογία peut aussi faire référence à un moment précis dans tout procès. Il suit la κατηγορία⁸⁴, équivalent d'une mise en accusation, et consiste en un plaidoyer en vue de la défense du justiciable⁸⁵. La référence à une première défense ferait référence au déroulement d'un procès classique dans le processus juridique romain, comme le décrit Gourgues⁸⁶ :

Les spécialistes du droit romain [...] discernent ici une référence à une procédure connue en deux temps, où l'investigation préliminaire ou *prima actio*, après avoir examiné le cas en présence, pouvait aboutir à la décision *non liquet*, estimant qu'il n'y avait pas matière suffisante pour aller plus loin, ou, dans le cas contraire, à la décision *amplius*, qui conduirait à une *secunda actio*, laquelle constituerait le procès proprement dit [...].

À la lumière de cette description du déroulement d'un procès conduit selon la justice romaine antique, Paul attend en 4,16 sa *secunda actio* et il décrit sa victoire en *prima actio*, malgré des conditions difficiles, puisque « personne ne [l]'a assisté », pire « tous l'ont abandonné ». Le verbe utilisé pour exprimer l'abandon (ἐγκαταλείπειν) est le même qui qualifie l'action de Démas en 4,10. Il se distingue de ἀνθίσταμαι (résister, s'opposer) utilisé aussi bien pour désigner l'opposition de Jannès et Jambres (3,8) que celle d'Alexandre le forgeron aux paroles de Paul et d'autres (4,15).

La distinction entre les verbes montre concrètement la nuance que fait l'auteur entre les membres de la communauté destinataire qui peuvent abandonner (ἐγκαταλείπειν ; 4,10.16) ou se détourner (ἀποστρέφειν ; 1,15) de la voie à suivre et ceux qui s'y opposent (ἀνθίσταμαι ; 3,8 et 4,15). Au niveau de l'exhortation, l'auteur encourage ainsi les destinataires, des hommes dignes de confiance (2,2) qui sont en charge du dépôt paulinien, de persévérer malgré les abandons en leur sein et les oppositions extérieures. Pour les uns et les autres, l'auteur s'en remet au Seigneur comme dernier rempart. En 4,14, il s'en remet au Seigneur pour l'opposition à ses paroles. En 4,16, abandonné par les « siens », il repousse tout désir vindicatif et exprime que le Seigneur lui-même l'a défendu. En 4,17, l'auteur utilise alors un antonyme de ἀνθίσταμαι (3,8 et 4,15) pour exprimer l'assistance du Seigneur : παρίσταμαι. Cette conviction

⁸⁴ Le terme apparaît à trois reprises dans le Nouveau Testament, dont deux fois dans les deux autres pastorales : 1 Tm 5,19 et Tt 1,6. La troisième occurrence se référant au « procès » de Jésus décrit dans la passion du quatrième évangile (Jn 18,29).

⁸⁵ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 343–344 présente ces deux moments à partir d'extraits de Philon d'Alexandrie.

⁸⁶ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 344.

résonne avec celle de 2,19, empruntée à Nb 16,5 : « le Seigneur connaît les siens » et rappelle aux destinataires l'appel à proclamer l'Évangile en toute occasion, favorable ou non (4,2). Paul incarne cette invitation dans ce qui s'apparente au pire scénario possible en 4,16–17, c'est-à-dire sans alliés et face à une opposition dont l'issue peut être fatale, alors qu'il présente sa défense.

« Seigneur » constitue sans doute une désignation plutôt christologique en raison de ce qui précède, notamment en 1,9–10 et 4,1⁸⁷. Quant à la référence aux nations, elle est sans doute liée à ce que Paul décrit lui-même, par exemple en Ga 2,8, à savoir qu'il est l'apôtre des nations. En lien avec 4,6–8, cette notice peut indiquer un accomplissement parfait de la mission de Paul qui motive ses successeurs à mettre le cœur à l'ouvrage. La référence au lion peut être une désignation métaphorique de Néron⁸⁸. Dans le Nouveau Testament, comme opposant, il désigne aussi, de façon allégorique, le diable (cf. 1 P 5,8). En He 11,33, dans la description de plusieurs grands personnages de l'Ancien Testament, il est dit que certains d'entre eux fermèrent la gueule des lions. L'imagerie porte à comparer la situation de Paul à celle de Daniel qui, livré aux lions suite à un complot où sa foi était mise en cause, s'en sortit indemne⁸⁹.

Les différentes images ont aussi conduit les exégètes à identifier le Ps 22,21, selon la version de la Septante, comme intertexte de 4,17⁹⁰. Le verbe *ἐγκαταλείπειν* (abandonner) marquerait le lien avec le questionnement : « pourquoi m'as-tu abandonné ? ». La référence aux nations (2 Tm 4,17 // Ps 21,28) ainsi qu'au salut en vue du royaume (2 Tm 4,18 // Ps 21,29), entre autres, permettrait ainsi d'identifier Paul à une figure messianique, comme l'illustre l'utilisation du psaume dans le récit marcieu de la passion de Jésus (Mc 15,34). La référence permettrait une identification entre Paul et le Christ Jésus qui s'inscrit dans le projet littéraire de 2 Tm.

Cette dernière anecdote exprime la conviction selon laquelle, même en souffrant, celles et ceux qui se placent du côté de l'Évangile, et surtout de son Seigneur, mènent un projet qui triomphera, même au péril de celles et ceux qui le portent. En ce sens, est développée la conviction selon laquelle l'Évangile n'est pas lié, même lorsque celui qui le proclame est enchaîné (2,9)⁹¹. La doxologie, proche de celles d'autres textes du Nouveau Testament⁹², confirme la volonté

⁸⁷ Avec GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 346.

⁸⁸ YARBROUGH, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 454.

⁸⁹ En Dn 6,23, le personnage de Daniel proclame (NBS 2010) : « Mon Dieu a envoyé son messenger pour fermer la gueule des lions ; ils ne m'ont fait aucun mal, parce que j'ai été trouvé innocent devant lui ; et devant toi non plus, ô roi, je n'ai rien fait de mal. »

⁹⁰ TOWNER, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 644–646 ; GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 346 et YARBROUGH, *The Letters to Timothy and Titus*, p. 453.

⁹¹ MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 101 établit un lien entre le chapitre 4 et la notice de 2,9.

⁹² GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 346 y voit le signe d'une formule traditionnelle, qui peut aussi avoir pour but de commémorer, en particulier, de la conviction paulinienne qui s'exprime en Ga 1,5 et Rm 16,27. Les autres références se trouvent en He 13,21 et 1 P 4,11.

de l'auteur d'exprimer *in fine* la victoire de Paul, dont le dernier rempart n'est autre que le Seigneur.

4. L'hiver pour horizon (4,19–22)

Les salutations de la dernière section représentent l'opportunité de citer encore plusieurs lieux de mémoire pauliniens, dont le fameux couple de collaborateurs de Paul : Prisca et Aquilas ainsi que Milet, notamment. Plusieurs recommandations de salutations sont encore transmises à Timothée, avant une sommation à rejoindre Paul, avant l'hiver.

Prisca et Aquilas comptent parmi les collaborateurs les plus célèbres de Paul, surtout selon le récit lucanien (Ac 18,1–3 ; 18,18–19,1 ; mais aussi Rm 16,3–5 ; 1 Co 16,19). Selon le canon néotestamentaire, ils ont habité à Rome (Rm 16,3–5), Éphèse (1 Co 16,19 et Ac 18,26), Corinthe (Ac 18,2) et Antioche de Syrie (Ac 18,18)⁹³. Il est possible de les situer à Éphèse, selon le contexte d'énonciation de 2 Tm⁹⁴.

Les Actes servent aussi à situer Éraste et Trophime, bien que les informations ne correspondent pas à la situation historique postulée par les deux œuvres⁹⁵. Selon l'œuvre lucanienne, en effet, Trophime reste à Milet en raison de la maladie au moins trois ans avant que Paul ne se rende à Rome (*cf.* Ac 20,17–38). Par ailleurs, en Ac 21,29, Trophime est censé accompagner Paul à Jérusalem. Le passage à Milet devrait être plus récent que le dernier évoqué avant la captivité de Rome. Une autre possibilité est de traduire ἀπέλιπον comme un pluriel, pour faire correspondre les données des Actes et de 2 Tm. D'autres personnes auraient laissé Trophime à Milet. Il est difficile de dire pourquoi l'auteur n'aurait pas spécifié le sujet d'ἀπέλιπον. Concernant Éraste, il est décrit comme trésorier par Paul en Rm 16,23, mais il n'est pas dit qu'il s'agisse du même personnage. En Ac 19,22, il apparaît dans le troisième voyage missionnaire. Ces informations plaident une nouvelle fois en faveur d'une distance entre les Actes et 2 Tm.

Les mentions peuvent ainsi signaler des lieux de mémoire dont le rôle est plus symbolique et lié à l'exhortation. Par exemple, avec la mention de Claudia et après celles de Loïs et Eunice renforcées en Ac 3,15, celle de Prisca permet

⁹³ Notons que cet itinéraire canonique ne correspond pas au cheminement historique qui les situe à Rome jusqu'en 49 environ et l'édit de Claude. Ils se rendent ensuite à Corinthe (50–51) puis Éphèse (51–52) puis ils sont de retour à Rome lorsque Paul écrit aux Romains en 56–57, mais leur retour n'est pas précisé. Était-ce en 54 déjà, au moment de la mort de Claude ? C'est une hypothèse évoquée par MARTIN-BAGNAUDEZ, *Les collaborateurs de saint Paul*, p. 136.

⁹⁴ OSIEK, MACDONALD, *A Woman's Place*, p. 29–35. Cependant, l'itinéraire qui peut être retracé selon les notices des lettres paulines les situerait plutôt à Rome.

⁹⁵ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 348.

une nouvelle fois de valoriser le rôle de certaines collaboratrices de Paul⁹⁶. Les références à Corinthe et Rome, rappellent par ailleurs le lien au corpus paulinien de même, pour Corinthe et Milet, à des étapes du troisième voyage missionnaire de Paul. Parfois située dans la « banlieue d'Éphèse »⁹⁷, Milet fait référence à l'un des lieux où Paul a donné ces dernières consignes, si l'on se réfère à un lieu commun partagé par les Actes (20,17–38). Les lieux géographiques pourraient alors conduire à identifier 2 Tm comme rédigée dans le contexte de la captivité de Césarée⁹⁸, une hypothèse déjà exprimée dans l'analyse de 1,15–18 autour de la figure d'Onésiphore.

La référence à sa maison en 4,19 crée un cadre d'inclusion avec sa mention en 1,15–18. Elle est donc plutôt liée à 2 Tm qu'au corpus paulinien. Pour MacDonald⁹⁹, le fait de ne pas le saluer individuellement, mais sa maison, peut être interprétée de trois manières différentes. (1) Onésiphore pourrait être avec Paul ; (2) ou il a sacrifié son héritage pour le service de l'Évangile et se trouve ailleurs que le reste de sa famille¹⁰⁰ ; (3) ou il est mort¹⁰¹.

Les autres noms ne font pas écho à des personnages connus. La salutation de la part d'Eubulus, Pudens, Linus, Claudia et « tous les frères » à Timothée est énigmatique. S'agit-il de membres de la communauté de Rome ? Cela contraste avec l'isolement décrit en 4,11. Pour Gourgues¹⁰², de deux choses l'une : « Paul pouvait connaître des chrétiens de Rome, également connus de Timothée, qui gardaient contact avec lui sans partager sa vie, à l'instar de Luc. Dans le second cas, l'abandon dont il est question s'est produit lors d'une circonstance précise, soit la première comparution en justice de Paul. » Le Tarsiate serait donc accompagné, à moins qu'il faille comprendre 4,11 différemment. Une interprétation symbolique des notices personnelles de 4,9 à 18, en lien avec l'opposition entre le courant des adversaires et celui de Paul serait alors renforcée.

Il reste à interpréter la mention de l'hiver (χειμὼν) comme date butoir avant laquelle Paul enjoint Timothée de le rejoindre. Littéralement, elle peut indiquer

⁹⁶ MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 106.

⁹⁷ JOHNSON, *The First and Second*, p. 444, parle de « suburb of Ephesus ».

⁹⁸ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 349, Cf. § 6 du chapitre 4 : « L'anecdote d'Onésiphore comme renfort argumentatif (1,15–18) », notamment la n. 122.

⁹⁹ MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 107.

¹⁰⁰ JOHNSON, *The First and Second*, p. 444. D'autres exemples montrent que c'est plausible, à l'instar de Stéphanas (1 Co 1,16 ; 16,15).

¹⁰¹ JOHNSON, *The First and Second*, p. 444. CASSIDY, *Paul in Chains*, p. 109 pense que le langage de 1,16–18 suggère cette hypothèse.

¹⁰² GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 347.

que l'épître aurait été rédigée à la fin du printemps ou au début de l'été¹⁰³, en raison du temps de distribution de la lettre et du voyage de Timothée, pour se rendre auprès de Paul. Cependant, il est aussi possible d'interpréter l'hiver de façon symbolique. En considérant la dimension monitoire des appels de 4,9 et 21, et le jour du départ de Paul comme un *καιρός* (4,6), l'hiver peut désigner le moment où il ne sera plus possible de passer à l'action. Une référence à l'hiver de l'apocalypse matthéenne (Mt 24,20) renforce cette deuxième option qui fait de l'hiver un horizon certes hostile, mais propice à l'action des destinataires de l'épître.

5. Conclusion : une symbolique d'ouverture

Ce dernier moment exégétique parachève le rôle du Tarsiote présenté pour l'ensemble de notre analyse de l'épître comme une charnière entre deux saisons. Le « testament dans le testament » (4,6–8) l'a illustré en tant que triple assurance pour les récipiendaires de l'héritage paulinien : 1) assurance d'une trêve que la mort de l'apôtre en sacrifice assure, autour du motif de la libation (4,6) ; 2) assurance d'une victoire finale (4,7), qui confirme ce qui était dit en 3,9, à savoir que les adversaires n'auront pas le mot de la fin et, son corollaire, 3) assurance d'une récompense eschatologique (4,8). Cet extrait souligne également la volonté de 2 Tm de s'inscrire à la suite des lettres paulines. La façon dont Paul s'est lui-même décrit au jour de son départ est inspirée, spécifiquement, de Ph 2,16–17. Plusieurs des images et des mots employés ont rappelé d'autres extraits, notamment certaines métaphores de l'apôtre (*cf.* les liens indiqués avec 1 Co 9,7.24–27 ; 1 Th 2,2 ; 5,8) et sa description d'un horizon eschatologique.

Ce dernier divulgue subtilement la distance entre Paul et la contemporanéité de la lettre. 3,1–9 et 4,1–5 s'inscrivent tous deux dans un temps « avant-dernier » dans lequel s'inscrivent les destinataires réels de l'épître. Le temps dans lequel est dépeint le Tarsiote révèle plutôt une perspective dernière qui motive l'action des successeurs de Paul et Timothée. L'actualisation des images pauliniennes et l'action qu'elle doit produire se situent bien dans un temps qui ne

¹⁰³ Avec GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 348, contre MARSHALL, *The Pastoral Epistles*, p. 830 qui la situe à l'automne. Gourgues se réfère à un traité de stratégie militaire du IV^e siècle (VÉGÈCE, *Epitoma Rei militaris*, 4,39) qui indique que les mers sont impraticables du 11 novembre au 10 mars chaque année et que les voyages à pied sont, eux aussi, très limités. À partir de ces délais, il établit, en considérant qu'il faut quatre mois pour que la lettre parvienne à Timothée de l'autre côté de la mer Égée, que la lettre doit lui avoir été envoyée au début de l'été, voire au printemps, depuis Rome. La position de Gourgues concorde avec ce qu'en dit POMEY, « Les conditions de la navigation », p. 25, qui cite les recommandations d'Hésiode, *Les Travaux et les jours* (618–630, 663–684), selon qui l'été correspond à la « saison navigante », au 8^e siècle avant notre ère déjà.

concerne plus le Tarsiate, même s'il reste une source de motivation et d'inspiration.

L'oscillation entre ce temps dernier dans lequel se situe le Tarsiate, également commémoré au passé, et le présent de la lettre devient explicite en 4,9–18 où le premier appel à suivre le Tarsiate résonne expressément et se trouve renforcé par les notices personnelles. L'invitation à rejoindre Paul en 4,9 et 4,21 a été présentée comme potentiellement symbolique. Il s'agirait pour les destinataires de s'inscrire à la suite de l'apôtre et de son enfant bien-aimé, en relayant notamment une partie sélective du contenu de l'enseignement paulinien et en agissant selon son *ethos* et, désormais, celui de Timothée également. L'un des arguments en faveur de cette interprétation réside dans la signification, symbolique elle aussi, des notices personnelles. Suivant l'analyse de Manabu¹⁰⁴, il apparaît clair, en effet, que les informations fournies non seulement ne sont pas vérifiables, mais encore qu'elles renforcent le projet littéraire de l'épître, au-delà de l'authenticité paulinienne. L'isolement de Paul qui ressort de la situation dépeinte en 4,9–15 rappelle ceux qui l'ont abandonné en Asie (1,15) et illustre l'hostilité qui lui est réservée et la difficulté de la tâche de lui rester fidèle.

Cette réalité a été décrite comme un problème général d'apostasie, que Démas incarne de la façon la plus caractéristique, lui qui préfère le siècle présent (4,10). L'équilibre est maintenu, néanmoins, entre les apostats et les collaborateurs fidèles parmi lesquels certains peuvent même ne pas avoir été toujours aussi proches de l'apôtre, à l'instar de Marc (Mc 4,11). Le rôle de la symbolique se prolonge ainsi, autour des personnages, et dans les différentes références spatio-temporelles qui permettent de situer l'action commémorée de Paul (4,6–8 et 16). Celle-ci devient le socle sur lequel les destinataires réels de l'épître sont appelés à bâtir. Ce sont donc eux, une fois identifiés à Timothée, que l'auteur de l'épître appelle à rejoindre le Tarsiate en 4,9 et 21. Le maillon manquant dans la plupart des analyses de 2 Tm réside dans une relative négligence du rôle de Timothée¹⁰⁵. À la lumière de la deuxième partie de la lettre, où l'homme de Lystres devient le « prototype des successeurs de Paul »¹⁰⁶, il est évident que sa fonction est essentielle pour les destinataires réels de l'épître ainsi que son auteur. Si la lettre doit agir sur les humains présentés comme dignes de confiance (2,2), les différentes exhortations adressées à Timothée deviennent autant d'instructions à respecter. Les symboles employés au chapitre 4 indiquent alors que le respect de ces ordonnances revêt une double implication. Non seulement de lui dépend la répartition des héritiers sur

¹⁰⁴ MANABU, « Persönliche Korrespondenz des Paulus », p. 256–259.

¹⁰⁵ Nous avons montré, toutefois, que les analyses de MALINA, *Timothy* et MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », qui s'adosse aux analyses de Malina, font exception dans ce constat.

¹⁰⁶ Avec MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 90, « a prototype of Paul's successors ».

l'échiquier paulinien qui se dessine en fonction d'où ses collaborateurs se trouvent et s'ils sont restés fidèles ou non à l'apôtre des nations. Mais le départ de Paul, présenté comme un moment favorable (ὁ καιρός ; 4,6), implique que le moment d'action est limité. L'horizon dernier, représenté par l'hiver, indique de façon métaphorique une forme d'urgence et de nécessité d'agir avant que ce moment favorable ne soit définitivement révolu, pour ne pas dire figé¹⁰⁷.

¹⁰⁷ Le terme ne permet pas uniquement de filer la métaphore hivernale mais fait écho à la contribution de HÜBENTHAL, « “Frozen Moments” ». Hübenthal est spécialiste des approches de la mémoire appliquées au Nouveau Testament. Dans cette contribution au titre évocateur : « “Frozen Moments”. Early Christianity through the Lens of *Social Memory Theory* », elle émet l'hypothèse selon laquelle la « mémoire collective » des premières communautés de croyants en Jésus est finalement devenue une « mémoire culturelle » dans l'église des siècles suivants. Son titre « Frozen Moments » illustre bien la distance temporelle entre les deux moments qui implique une sclérose induite par un froid intense.

Résumé

L'« héritage essentiel » de l'apôtre des nations

La lecture suivie de 2 Tm, au prisme de la mémoire, s'achève ici. Elle a été située dans le cadre de la construction d'une mémoire culturelle des communautés de croyants en Jésus qui ont vécu la mort des apôtres comme une rupture de tradition (*Traditionsbruch*). À partir de ce point de vue, décrit comme une herméneutique mémorielle, les résultats peuvent être présentés métaphoriquement comme les quatre piliers de l'« héritage essentiel » du Tarsiate tel qu'il est sélectionné et transmis en 2 Tm : 1) la figure de Paul ; 2) le baptême, compris comme une expérience paradoxale de souffrance ; 3) une collection de lettres de Paul et 4) la figure de Timothée. En les groupant par binôme, les deux premiers apparaissent plus évidents que les deux suivants, plus subtils. Fait saillant, en outre, chaque binôme voit, en son sein, une alternance entre un élément de mémoire, plutôt tourné vers le passé, et un élément de succession, correspondant à la réalité historique de diffusion de l'épître et orienté de façon massive vers l'avenir.

L'image de Paul est un des lieux principaux d'étude des Pastorales ou plus largement des épîtres deutéro-pauliniennes¹. L'analyse a montré, en effet, que pour éprouver l'authenticité d'une lettre paulinienne ou mesurer la distance entre la littérature proto- et deutéro-paulinienne, le profil de l'apôtre des nations représente un facteur efficace. En 2 Tm, il a notamment permis de montrer le lien entre Paul et le Christ qui confère au premier un statut « quasi-sotériologique »². Ce constat n'est pas propre à l'épître, mais s'inscrit dans un développement déjà identifié par Dettwiler en Colossiens et Éphésiens et désigné comme l'« icônisation de la figure de Paul ». 2 Tm en représenterait un stade des plus avancés avec une concentration inédite sur le Tarsiate parfois décrite comme un monapostolat. Dans notre épître, la figure de Paul est présentée avant tout au passé et au futur, dans une perspective eschatologique, de telle sorte que l'action de l'apôtre n'est plus déterminante dans l'aujourd'hui

¹ Cf. *supra* n. 1.

² Ici et pour l'« icônisation de la figure de Paul », cf. DETTWILER, « Christologie et existence apostolique », p. 249.

de la lettre³. Comme le premier moment exégétique l'a montré de façon programmatique⁴, l'épître oscille entre une volonté de clôture et la nécessité d'une ouverture, entre mémoire et succession. Ce pilier de l'« héritage essentiel » de 2 Tm – la figure de Paul – concerne plutôt la mémoire que l'impact recherché sur les destinataires réels de l'épître, dans une perspective de succession à venir.

Lorsque l'on étudie les éléments de contenu qui sont transmis dans l'épître, la souffrance se démarque comme le plus saillant (1,8–12 ; 2,3–7.9–10 voire 2,8–13 aussi ; 3,10–12 ; 4,4.6–8.16–17). Les deux énoncés christologiques de l'épître (1,9–10 et 2,11–13) se concentrent sur le rôle qu'a joué le Christ par sa mort et sa résurrection dans une perspective sotériologique. Le motif de la souffrance lie la figure de Paul à celle du Christ. Le deuxième énoncé (2,11–13) articule le motif du baptême à ceux de la passion et de la résurrection du Christ, avec Rm 6 en arrière-plan, ainsi qu'aux souffrances de Paul. Par l'intermédiaire de l'exhortation, c'est également à souffrir que sont appelés les destinataires réels de l'épître, comme successeurs de Timothée. Cela transparait d'autant plus clairement que l'exhortation à Timothée évoque sa souffrance sous forme impérative, en amont (souffre avec moi ; 2,3), et effective, en aval : il a déjà souffert avec et à la suite de Paul (3,10–11). Cette union de souffrance entre Timothée et les destinataires réels devient explicite au verset suivant. La valeur de la piété (sous forme adverbiale εὐσεβῶς ; 3,12) de tout chrétien – un qualificatif central à la lumière des exhortations parénétiqes de 2,14–4,5 – est déterminée à partir des persécutions qu'elle provoque. Partant, l'évaluation d'un renversement axiologique des motifs de honte et d'honneur a montré que la souffrance en tant que telle n'est pas le pilier de cet héritage. C'est surtout le lien d'identification qu'il permet avec le Christ, Paul et finalement Timothée qui garantit de se trouver du bon côté de la ligne de démarcation entre celles et ceux que Dieu connaît et ses adversaires. La question de la résurrection soulignée comme à venir et expliquant, par voie de conséquence, la centralité encore effective de la souffrance du corps, ne fait que renforcer le poids de ce motif au cœur de l'épître.

Le troisième et pénultième résultat de cette partie consiste en une référence à une collection de lettres de Paul. Dans le deuxième binôme des résultats, les deux piliers plus subtils, cet élément est tourné vers le passé et propre à la

³ Dans BULUNDWE, « Analyse », p. 62, nous avons souligné les enjeux temporels qu'implique l'eschatologie. Le présent peut avoir tendance à être « dévalué » face au passé de la promesse et au futur où elle doit s'accomplir. Il devient cependant un temps déterminant dans lequel les actes posés peuvent avoir un impact sur ces réalisations à venir. En 2 Tm, ces actes concernent Timothée selon l'épître et nous avons montré qu'ils s'adressent donc, *via* le réseau de collaborateurs de 2 Tm 4,9–15, aux destinataires réels de l'épître.

⁴ Ce double mouvement central résume le cœur de la thèse. Il se retrouve dans le titre : « La clôture comme ouverture » et la conclusion du chapitre 4 : « une alternance entre mémoire et succession ».

mémoire. Cette collection de lettres n'apparaît pas explicitement dans le texte de 2 Tm, à l'instar de 2 P 3,15–16 qui évoque toutes les lettres du bien-aimé frère Paul. Cependant l'analyse de l'épître a fait montre à la fois d'une dépendance étroite à certaines lettres proto-pauliniennes et d'une référence possible à celles-ci comme Écritures Saintes et inspirées de Dieu. Ces écrits pourraient être l'ingrédient décrit comme efficace pour rendre des humains de Dieu accomplis et capables de toute œuvre bonne (3,14–17). La dimension symbolique des notices de 4,9–15 dévoile un autre indice subtil. La référence à des livres et des parchemins n'est pas anodine. Associée aux exhortations à garder et transmettre le beau dépôt ainsi qu'aux différentes références aux lettres proto-pauliniennes identifiables en 2 Tm, il porte à croire que Timothée se voit même confier ce dépôt matériellement.

Les références aux lettres paulines se répartissent selon les trois lieux de mémoire nommés dans la partie méthodologique, à savoir les personnages, les lieux géographiques et des liens intertextuels aux lettres de Paul. Leur présentation systématique est l'objet de la dernière partie de ce travail de recherche. Néanmoins, dans le parcours exégétique, ces points de contact apparaissent déjà nombreux autour des portraits des différentes figures du Christ, de Paul et de Timothée ainsi que, dans une certaine mesure, autour de personnages plus secondaires qui se répartissent entre des exemples à suivre ou non. Les lieux géographiques, dont Rome et l'Asie, font également référence aux voyages du Tarsiate. Pour ce qui est des allusions à certains extraits des lettres de Paul, les références les plus fréquentes se répartissent entre Romains, Philippiens ou encore 1 Corinthiens. Mais d'autres, plus rares, ont aussi permis d'identifier des développements proches de ceux de Paul en 2 Corinthiens, 1 Thessaloniens ou encore Philémon et Colossiens. Le lien avec Galates semble moins évident, bien que possible, sur la question des œuvres notamment (2 Tm 1,9–10 // Ga 2,16). Les indices les plus évidents qui permettent d'identifier un renvoi à une collection de lettres de Paul se construisent dès le début de l'épître (1,1–18) à travers l'enjeu de transmission d'un dépôt paulinien (1,12–14) qui peut être identifié à ce que Timothée a entendu de Paul (certifié) par de nombreux témoins (2,2). Ces indications articulées aux nombreux points de contact de 2 Tm avec les lettres du Tarsiate sont déterminantes pour identifier la référence à cette collection comme l'un des objectifs centraux du projet littéraire de l'épître.

Son point culminant se situe en 3,14–17, au moment où l'auteur de l'épître étend subtilement la notion de canon des Écritures Saintes (ιερα γραμματα) à toute Écriture (πασα γραφη). Lorsqu'il les décrit, par ailleurs, comme des documents inspirés de Dieu capables d'équiper les humains de Dieu dont le plus emblématique est Timothée, décrit sous des traits proches de Paul, la référence apparaît presque évidente. Certains exemples l'illustrent ouvertement, comme lorsque Paul devient acteur de Rm 6,1–14 en 2 Tm 2,8–13 ou encore lorsque son dernier jour est présenté à partir de Ph 1,21–25.30 et 2,16–24. D'autres

exemples sont moins perceptibles, comme lorsque Timothée endosse un rôle d'enseignant (4,1–5). Il y a lieu de penser que si le catéchisme qu'il a suivi était composé de livres de la Bible hébraïque, le manuel qu'il utilise désormais pour enseigner comprend des lettres de Paul. Celle-ci vient d'être décrite (3,14–17) et fait référence au « témoin paulinien » dont il est le récipiendaire et le nouveau garant.

La figure de Timothée est le dernier pilier érigé, résultat subtil et sans doute le plus original de notre travail. La section centrale de l'épître (3,10–4,5), souvent dépréciée au profit des extrémités, décrivant Paul, révèle en réalité un mouvement crucial de l'épître qui part des racines de la mémoire pour se rendre aux extrémités des branches de la succession. Le rôle de Timothée est central pour ce mouvement, aussi bien dans le premier chapitre (1,1–18), de façon programmatique, que dans l'ensemble de l'épître. Effectivement, l'oscillation entre mémoire et succession qui rythme 2 Tm 1,1–18 se retrouve à l'échelle de l'épître. Les exhortations à Timothée présentent d'abord son profil idéal, certes, mais passif, d'un enfant bien-aimé. Au fur et à mesure du deuxième chapitre, il devient un acolyte dont les traits le désignent parfois comme Aaron, aux côtés de Moïse (*cf.* 2 Tm 2,14–3,9). Le rôle se transforme, mais demeure tout au plus celui d'un faire-valoir. Dès 3,10, cependant, la métamorphose est radicale et Timothée devient beaucoup plus actif, comme l'illustre la triple désignation adoptée (imitateur, élève et enseignant) et qui rappelle celle de Paul en 1,11 (héraut, apôtre et enseignant). L'époque postulée pour la rédaction de la lettre, au tournant des I^{er} et II^e siècles, porte à croire que cette évolution du profil de Timothée a pour visée de tourner le regard des destinataires vers leur propre sort. En ce sens, ils deviennent une autorité pour leur propre temps, dépendante de l'« héritage essentiel » du Tarsiate, plus de son action. Il y a lieu de se demander si Timothée ne peut pas être décrit, à son tour, comme un apôtre. Cette étape semble logique, presque dirimante, lorsqu'on observe une telle évolution du profil de Timothée. Pourtant elle reste ineffable dans la recherche⁵. Le regard rétrospectif sur le corpus proto-paulinien, troisième pilier, rappelle pourtant le rôle crucial de Timothée aux côtés du Tarsiate, y compris comme enseignant (*cf.* 1 Th 3,2 ou 1 Co 4,15–17). La désignation d'enfant bien-aimé, en 2 Tm 1,1–5, peut tendre à minimiser son profil, mais l'analyse de l'ensemble de l'épître montre qu'il ne s'agit que d'une étape provisoire, au temps de la mémoire, et que celle-ci ne doit pas occulter l'étape suivante, de la succession.

Le rôle de Timothée, comme dernier pilier de l'« héritage essentiel » commémoré et transmis en 2 Tm, de même que la place des symboles en 2 Tm 4,9–15, rappelle l'imbrication entre l'image de l'homme de Lystres et celle de la

⁵ L'hésitation de MARTIN-BAGNAUDEZ, *Les collaborateurs de saint Paul*, p. 355–356 est caractéristique. Elle a le mérite de poser la question ouvertement sans se concentrer toutefois sur une étude de 2 Tm.

communauté destinataire. Les différents lieux de mémoire se rapprochent de la communauté pour s'adresser à elle dans un langage qui devient presque explicite. Dès lors, s'il y a monapostolat, cela n'est pas choquant car la génération du Tarsiote est déjà éloignée de la réalité contemporaine de la lettre. Timothée, quant à lui, est devenu le premier parmi ses pairs (*primus inter pares*) pour la communauté, un exemple auquel s'identifier. Certains de ses contemporains sont restés fidèles, comme Onésiphore, d'autres ont abandonné Paul, comme Démas. Timothée a tout en main pour réussir à répondre positivement à l'exhortation qui lui est lancée. Certains hauts faits de son passé sont rappelés de façon peu précise et suffisamment convaincante pour avoir un effet pragmatique, mieux oblatif, sur la communauté. Si la communauté destinataire se trouve bien à Éphèse en Asie, ceci explique historiquement le choix de Timothée comme destinataire. Symboliquement, son omniprésence dans le corpus paulinien, qui contraste avec une relative discrétion, permet également de jouer sur un rôle qui peut apparaître aussi passif qu'efficace. Il demeure suffisamment réservé pour ne pas annihiler l'enjeu réel de l'exhortation qui réside dans l'identification qui doit rester possible pour les destinataires. Paul peut apparaître hors de portée. Partant, l'enjeu de 2 Tm ne réside pas seulement dans le lien entre la figure de Paul et l'Évangile, selon une lecture classique des écrits post-apostoliques, en général, et deutéro-pauliniens, en particulier. La célèbre expression de Lohfink l'exprime parfaitement : *Ubi Paulus, ibi Evangelium*⁶. L'herméneutique mémorielle démontre que cette lecture occulte tout un pan de ce que la construction d'une mémoire collective implique, à savoir un enjeu d'ouverture décrit ici comme celui de la succession. La nuance peut être exprimée de la façon suivante, en prolongeant l'expression de Lohfink : *ubi Timotheus, ibi memoria Pauli et ita praesentia Evangelii Pauli et Christi*⁷.

Durant la dernière décennie, les approches sociales de la mémoire ont fait plusieurs avancées importantes dans la direction de synergies entre les approches historiques et sociologiques⁸. Cela implique une forme de réconciliation entre l'histoire et la réception, c'est-à-dire, concernant la littérature paulinienne, plus spécifiquement, une mise en perspective des études qui s'intéressent au Paul historique et à celui de la tradition ou de la mémoire⁹. Le fait de

⁶ LOHFINK, « Paulinische Theologie », p. 88, cité par SCHMELLER, *Schulen im Neuen Testament?*, p. 231, que l'on peut traduire de la façon suivante en langue française : « Là où est Paul, là se trouve l'Évangile ».

⁷ Nous exprimons ici notre reconnaissance à Andreas Dettwiler pour cette reformulation de l'expression latine de Lohfink modifiée à l'aune des résultats de l'analyse de 2 Tm. Elle peut être traduite ainsi en langue française : « Là où se trouve Timothée, il y a la mémoire de Paul et donc la présence de l'Évangile de Paul et du Christ ».

⁸ BULUNDWE, *et al.*, « Approches et méthodes en sciences bibliques », p. 17–35.

⁹ Cf. BULUNDWE, *et al.*, « Approches et méthodes en sciences bibliques », p. 34 qui s'appuie avant tout sur les travaux de WHITE, *Remembering Paul*, p. 3 et 180–181 qui plaide, à partir des approches de la mémoire, pour s'affranchir d'un modèle qui sépare de façon massive ces deux pans d'un même édifice : le Paul de ses lettres et celui de la réception.

s'intéresser aux lieux de mémoire érigés dans un texte ainsi qu'à ce qu'ils actualisent et pérennisent, informe aussi bien sur le temps où la sélection de ces lieux de mémoire se déroule que celui dont elle s'inspire et d'où ces lieux de mémoire sont issus. En d'autres termes, le dernier résultat et le plus important, concernant le profil de Timothée, rappelle *a posteriori*, le rôle que son enfant bien-aimé a joué aux côtés du Tarsiate et pourquoi il s'est vu sélectionné comme successeur par excellence.

Troisième partie

Trois « lieux de mémoire » pauliniens

Après le parcours central à travers 2 Tm, cette dernière partie a pour vocation l'analyse spécifique de trois lieux de mémoire pauliniens dans l'épître. Le chapitre sur la démarche méthodologique a permis de circonscrire ceux-ci aux éléments qui concernent des personnages, des lieux géographiques et des renvois à des lettres pauliniennes antérieures. Il est important de préciser que les éléments qui concernent cette troisième catégorie sont de nature thématique ou structurelle et doivent être identifiés comme des éléments structurants qui, pour le sujet qu'ils abordent ou la forme qu'ils adoptent, renvoient de façon caractéristique à une ou plusieurs des lettres de Paul. En d'autres termes, la question à laquelle souhaite répondre ce chapitre est la suivante : comment ces lieux de mémoire sont-ils transmis en 2 Tm ? Et au fond, dans le contexte plus global de ce travail de recherche, qu'est-ce que l'usage de ces lieux de mémoire – à l'identique ou reconfigurés – dit du rôle de 2 Tm dans la formation d'une collection de lettres de Paul ?

Avant d'entamer ce parcours, en commençant par les personnages, il convient encore de préciser que son objectif principal réside dans la mise en exergue des points fixes auxquels est arrimé le patrimoine paulinien dans l'épître. Concernant les personnages, les lieux et les lettres de Paul, à qui se demanderait pourquoi telle information ou telle autre précision n'y figure pas, nous répondrions que celles-ci n'entrent pas dans le cadre délimité pour ce travail de recherche. Pour l'exprimer autrement, il a fallu faire le deuil de toute exhaustivité pour se concentrer sur les éléments les plus importants pour suivre le fil rouge de cette partie.

Chapitre 9

Premier lieu de mémoire : les personnages

L'analyse des personnages procède en trois temps. Tout d'abord, le lieu de mémoire est présenté tel qu'il apparaît dans le corpus délimité aux lettres proto-pauliniennes et en Colossiens. Ensuite c'est au tour des caractéristiques du même lieu de mémoire en 2 Tm d'être décrites. Enfin, les éléments de continuité et de rupture entre le lieu de mémoire tel qu'il est dans le texte de référence et en 2 Tm sont évalués.

Les personnages présentés sont ceux qui apparaissent à la fois en 2 Tm et dans les lettres proto-pauliniennes ainsi qu'en Colossiens. Ils peuvent être regroupés selon cinq catégories, au moins : 1) ceux qui apparaissent en 2 Tm, de façon explicite, en tant que personnages, à l'instar de Paul, Timothée et différents collaborateurs, et qui apparaissent aussi dans les lettres proto-pauliniennes ainsi que Colossiens ; 2) les personnages qui apparaissent explicitement en 2 Tm, mais ensuite uniquement dans le corpus deutéro-paulinien, à l'exception de Colossiens ; 3) ceux dont les noms n'apparaissent qu'en 2 Tm, voire dans l'une des Pastorales ; 4) les personnages qui apparaissent dans des formules, à l'instar de David (2,8), du lion à la gueule duquel Paul a échappé, ou encore des attributs divins ; 5) des personnages qui peuvent se rapprocher de façon implicite des collaborateurs de Paul, par exemple selon la signification de leurs noms à l'instar d'Onésiphore dont le prénom peut faire penser à celui d'Onésime en Philémon.

Le cadre de notre enquête concentre l'analyse exclusivement sur la première catégorie. Des personnages des deux dernières (4 et 5) apparaissent néanmoins dans l'analyse des lettres traitées dans leur ensemble comme lieux de mémoire, en raison de la relation qu'ils entretiennent avec Paul.

1. Paul : entre universalisation et concentration des motifs

1.1. Mise en contexte – la chronologie paulinienne

Dans la littérature proto-paulinienne, la première partie de l'épître aux Galates présente une intéressante source d'informations chronologiques permettant de reconstituer une partie de la biographie paulinienne, en Ga 1,13–2,21. On y trouve des repères séquentiels de l'œuvre paulinienne, du récit de conversion

du persécuteur sur le chemin de Damas, et ses motifs, jusqu'à la crise antiochienne, en passant par la réunion de Jérusalem.

En se concentrant sur les épîtres proto-pauliniennes, on peut identifier six autres informations spécifiques sur la biographie paulinienne¹, parallèlement à Ga 1,13–2,21 : 1) En 1 Th 2,2 et 3,1–6 on découvre les phases qui précèdent le premier séjour de Paul à Corinthe, le passage de l'apôtre par Philippes, Thessalonique et Athènes ; 2) en 1 Co 16,8, son souhait de rester à Éphèse et les raisons qui le motivent ; 3) en 1 Co 16,5–7 l'itinéraire prévu d'un voyage qui le conduirait d'Éphèse à Corinthe, avec une escale en Macédoine. Selon François Vouga², ce programme pourrait avoir été une variante d'un premier plan de voyage indiqué en 2 Co 1,15–16 et remis en cause par des relations tumultueuses avec les Corinthiens, comme le laisse entendre 2 Co 1,17–2,11 ; 4) une sorte de journal de bord en 2 Co 2,12–13 et 7,5–7 ; 5) les visites à Corinthe annoncées (2 Co 9,4 ; 10,2 ; 12,14 ; 13,1.10) et enfin 6) ce qui apparaît aujourd'hui comme l'ultime souhait de voyage à Jérusalem, Rome et en Espagne (Rm 15,14–32). Vouga recoupe ensuite ces informations, de façon classique, avec l'autre source importante du Nouveau Testament pour la chronologie paulinienne : les Actes des Apôtres, pour tenter une reconstruction de la chronologie paulinienne. À partir de la « comparation de Paul devant Gallion [en Ac 18,12–17], frère du philosophe Sénèque et à l'époque proconsul d'Achaïe, et une inscription découverte en 1905 à Delphes permettant de dater le proconsulat de Gallion »³, Vouga propose la chronologie suivante⁴ :

¹ Avec VOUGA, « Chronologie paulinienne », pour les sept informations principales décrites ici, en comptant celle de Ga 1,13–2,21, *cf.* p. 153–154.

² VOUGA, « Chronologie paulinienne », p. 153.

³ VOUGA, « Chronologie paulinienne », p. 157.

⁴ VOUGA, « Chronologie paulinienne », p. 158, propose ici une chronologie qu'il qualifie d'absolue, en raison des informations extérieures récoltées sur Gallion notamment. À la page précédente (p. 157), il propose une chronologie relative, basée uniquement sur les informations récoltées dans les lettres de Paul et les Actes des Apôtres. Pour compléter cette chronologie, avec les dates hypothétiques de rédaction de Galates, Philippiens et Philémon, nous nous référons également au travail de SCHREIBER, « Die Chronologie » (*cf.* n. 6 et 8 *infra*). Remarque concernant la lisibilité : le tableau est à lire colonne de gauche d'abord puis de droite et de haut en bas.

Vocation de Paul : 32/34	Paul à Corinthe : 49-51 / 50-52
Voyage en Arabie : 32-35 / Nabatéa de 34-37 ⁵	Rédaction de 1 Thessaloniens : 50-52
Voyage en Syrie et en Cilicie : 35-48 / 37-49	Paul à Éphèse : 51-54 / 52-55
Assemblée des apôtres à Jérusalem : 48 / 49 ⁷	Rédaction de Philippiens et Philémon ⁶
En Europe : 48-56 / 49-57 ⁸	Rédaction de 1 Corinthiens : 52 / 54
Fondations des églises de Galatie (hypothèse nord-galatique), Philippes et Thessalonique : 48-49 ⁹	Rédaction de 2 Corinthiens : 54 / 55
	Paul à Corinthe : 55-56 / 56-57
	Rédaction de Romains : 56-57

Ces repères chronologiques sont utiles en début de chapitre, à l'aune d'un survol des lieux de mémoire qui nous conduira dans plusieurs de ces villes, sur les

⁵ REUTER, « Paul's Journeys », p. 35, au terme d'un travail sur les voyages de Paul tels qu'on peut les recomposer selon ses lettres, présente les premières années de la chronologie paulinienne avec un peu plus de détail, en référence au travail de Gerd Lüdemann, dans un *Festschrift* en son honneur. 33/34 correspondrait à la fin de la période pré-chrétienne où Paul est encore persécuteur des premiers croyants en Jésus. Le voyage en Arabie – Reuter parle de Nabatea – se situe de 33/34 à 36/37 où Paul se rend de Damas à Jérusalem. Reuter (*cf.* aussi p. 25-26) – qui s'adosse ici aux conclusions de CAMPBELL, « An Anchor for Pauline Chronology », p. 297-299 –, part notamment de la mention de l'ethnarque Arétas, en 2 Co 11,32, dont le règne peut être situé très précisément de 9 avant notre ère à 40/41 de notre ère. Il affirme que Damas devait être sous contrôle nabatéen entre 36 et 37, après la guerre d'Arétas contre Hérode Antipas. Reuter situe ensuite l'œuvre missionnaire de Paul en Syrie et en Cilicie 36/37 – 50/51 avant l'incident d'Antioche (50/51) qui débouche sur la réunion de Jérusalem et les différents voyages en Europe.

⁶ Avec SCHREIBER, « Die Chronologie », p. 160-162, nous situons la rédaction des épîtres de captivité (Philippiens et Philémon) assez proche l'une de l'autre, durant l'emprisonnement de Paul à Éphèse. Cette hypothèse est défendable, en considérant notamment la distance entre Colosses, où se situe la maison de Philémon, et Éphèse (environ 170km) et en partant du principe que ce sont les deux villes concernées par la lettre à Philémon. Notons, néanmoins, avec VOUGA, « L'épître à Philémon », p. 280, que la tradition manuscrite plaide plutôt pour Rome comme lieu de l'emprisonnement de Paul.

⁷ REUTER, « Paul's Journeys », p. 28 décale la réunion de Jérusalem vers 50/51, en partant du principe que Paul s'est rendu à Jérusalem après son voyage à Nabatéa (37) et en calculant 14 ans à partir de cette date, selon Ga 2,1. Néanmoins, selon si l'on comprend la première et la dernière année dans ce temps, on peut très bien situer la réunion en 48, comme l'indique VOUGA, « Chronologie paulinienne », p. 154.

⁸ SCHREIBER, « Die Chronologie », p. 162-163 situe la rédaction de Galates en 55-56, durant les voyages de Paul en Europe, en s'inscrivant dans l'hypothèse nord-galatique et postulant deux voyages de Paul en Galatie. Ce faisant, Galates aurait été rédigée après 1 Thessaloniens et avant Romains. Nous pouvons nous accorder avec l'hypothèse nord-galatique mais opter pour un seul voyage en Galatie et situer la lettre à partir de 50-52, après le récit de Ac 16,2-6. Pour les différentes hypothèses de datation en fonction de la situation géographique de la Galatie et des voyages de Paul, *cf.* VOUGA, « L'épître aux Galates », p. 244.

⁹ REUTER, « Paul's Journeys », p. 35.

pas de l'homme de Tarse. Mais l'analyse de 2 Tm a montré que l'intérêt testamentaire de l'épître ne s'adresse pas d'abord à l'itinéraire du Tarsiote. D'ailleurs, il est difficile de situer 2 Tm dans la chronologie paulinienne. Pour Redalié¹⁰, le cadre postulé selon les Pastorales est une forme d'intronisation de Timothée à Éphèse, « avec la charge d'y diriger l'église », après le départ de Paul. L'histoire de la recherche¹¹ a montré que, logiquement, le cadre postulé de rédaction de 2 Tm intervient plus tard, entre la rédaction de l'épître aux Romains et la mort de l'apôtre.

1.2. Sur fond d'apologétique, comment Paul se présente-t-il ?

La plupart des informations que Paul livre à propos de lui-même sont d'ordre apologétique¹². Lorsqu'il évoque sa propre vie, c'est en réponse à des mises en cause, par exemple à propos de son passé, avant sa conversion (*cf.* Ga 1,15–16 ; 2,13–14) et notamment comme persécuteur de l'Église (*cf.* Ga 1,13 ; 1 Co 15,9 ; Ph 3,9), de son statut d'apôtre (*cf.* par exemple sa présentation dans les préfaces épistolaires, en particulier en Ga 1,1, et également 1 Co 9,1 et Ga 2,8) ou encore de ses propres capacités, notamment charismatiques (*cf.* 2 Co 10,10 ; 11,6 ; 12,1–10). Malgré ces remises en question, et le caractère solitaire qu'elles peuvent lui conférer, les lettres témoignent également d'un tissu très important de collaborateurs et collaboratrices. On peut les classer en deux catégories¹³ : 1) les « indépendant-e-s », qui ont aidé l'homme de Tarse à accomplir certaines tâches, dans le cadre d'un mandat précis et restreint, à l'instar d'Apollos (1 Co 1,12 ; 3,4.22 ; 4,6 ; 16,12), Sosthène et Chloé (1 Co 1,11), Gaius (1 Co 1,14), Stephanas (1 Co 1,16), Épaphras (Phm 23 et Col 1,7), Épaphrodite (Ph 2,25), Philémon et Onésime (*cf.* Philémon), Phœbé (Rm 16,1–2) et Tertius (Rm 16,22). 2) Le cercle plus intime « de ceux qui, comme Timothée, partagent l'itinérance de Paul et sont toujours à disposition »¹⁴. Silvain (1 Th 1,1 ; 2 Co 1,19), Barnabas (Ga 2,1.9.13 ; 1 Co 9,6 ; Col 4,10) et Luc (Phm 24 ; Col 4,14) peuvent sans doute être inclus dans cette deuxième catégorie. Avec Yann Redalié, si l'on se concentre uniquement sur la littérature paulinienne, on peut inscrire Prisca (1 Co 16,19 ; Rm 16,3), Aquilas (1 Co 16,19 ; Rm 16,3) et Tite (Ga 2,1.3 ; 2 Co 2,13 ; 7,6 ; 7,13–14 ; 8,6 ;

¹⁰ REDALIÉ, « Timothée », p. 23.

¹¹ *Cf.* § 7 du chapitre 1 « Date et lieu des Pastorales – une quête intertextuelle », en particulier le § 7.3 intitulé « 80 à 156 comme pôles chronologiques des Pastorales » et § 8 du même chapitre : « L'auteur de 2 Tm – un paulinien d'Asie », en particulier le § 8.2 « Une perspective deutéro-paulinienne ».

¹² FREY, « Das Selbstverständnis des Paulus », p. 120 : « Wenn Paulus von seinen Erfahrungen schreibt, dann nur, um damit zu argumentieren, d. h. in apologetisch-polemischen Interesse. » Frey s'adosse notamment aux conclusions de WISCHMEYER, « Paulus als Ich-Erzähler », p. 103–104.

¹³ Avec REDALIÉ, « Timothée », p. 26.

¹⁴ Ici et dans les deux phrases suivantes, *cf.* REDALIÉ, « Timothée », p. 26.

8,16 ; 8,23 ; 12,18) parmi les indépendants. En considérant les Actes des apôtres et l'épître à Tite, il serait possible de revoir cela pour les faire figurer dans le cercle plus intime, bien que leur relation ne soit pas aussi étroite que celle que Paul entretient avec Timothée, Silvain, Barnabas et Luc¹⁵. Quoi qu'il en soit, une liste exhaustive dépasserait les cinquante collaboratrices et collaborateurs¹⁶.

La relation de Paul avec les Douze, considérés comme des gens importants par le Tarsiate lui-même (*cf.* Ga 2,6.9), n'apparaît ni particulièrement étroite ni chaleureuse dans l'épistolographie paulinienne. Certes, il a été reconnu et mandaté par eux, avec Barnabas (*cf.* Ga 2,9), mais, toujours dans une visée apologétique, il clame l'indépendance de son ministère apostolique, du moins vis-à-vis de toute autorité humaine. En Ga 1,15–24, il décrit plusieurs contacts initiés avec Pierre et Jacques lors d'un premier passage à Jérusalem, mais situe sa vocation dès sa naissance, à la manière des grands prophètes vétérotestamentaires¹⁷. Par ailleurs, il rappelle dans ses lettres qu'il est apôtre du Christ-Jésus conformément à la volonté de Dieu (*cf.* διὰ θελήματος θεοῦ ; 1 et 2 Co 1,1). Aux Galates, il précise : « apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus Christ (Παῦλος ἀπόστολος οὐκ ἀπ' ἀνθρώπων οὐδὲ δι' ἀνθρώπου ἀλλὰ διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ; Ga 1,1). Il n'hésite même pas à décrire un conflit ouvert avec Pierre à Antioche (*cf.* Ga 2,11–14).

Trois précisions autobiographiques¹⁸ émergent sous la plume de l'apôtre des nations : 1) il est juif, pharisien, de la tribu de Benjamin (Ga 1,13–14 ; Ph 3,5–6 ; 2 Co 11,22 ; Rm 11,1) et a été nommé, à la suite du premier roi d'Israël, benjaminite lui aussi : Saul. Son portrait est dressé idéalement, du point de vue israélite en Ph 3,5–6. Il a été circoncis le huitième jour ; 2) il a été emprisonné à plusieurs reprises (*cf.* Ph 1,13 ; Phm 9), y compris à un âge avancé, à ce qu'il semble (Phm 9) ; 3) Il apparaît également comme célibataire, selon toute vraisemblance (1 Co 7,7–14 ; 9,5–6).

En résumé de ce qui précède, à partir de ses lettres, les dix traits suivants dressent le portrait de Paul, dans ses propres lettres :

- I. Sa vocation remonte à l'enfance ;
- II. Son profil juif est idéal ;
- III. Il est célibataire ;

¹⁵ C'est l'avis de LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 120–121 et 132, qui considère Tite comme le deuxième collaborateur le plus proche de Paul, selon le corpus paulinien, à l'exception des Pastorales. Cette position nous paraît excessive. Néanmoins, nous n'aurions pas non plus placé Tite comme un indépendant, avec Redalié. Il se situe dans le cercle intime, selon nous.

¹⁶ REDALIÉ, « Timothée », p. 22. Pour un travail systématique sur le tissu de collaborateurs et collaboratrices de l'apôtre, *cf.* la fameuse étude de OLLROG, *Paulus und seine Mitarbeiter*.

¹⁷ *Cf.* en particulier le lien avec la vocation de Jérémie (Ga 1,15 // Jr 1,4–5).

¹⁸ REUTER, « Paul's Journeys », p. 25 conclut que Paul peut être considéré comme un juif de la diaspora et souligne le profil qui se dessine, sous la plume du Tarsiate lui-même, « d'un jeune homme prometteur » (*a promising young man*).

- IV. Il crée sa propre entreprise missionnaire à destination des quatre coins du bassin méditerranéen, du moins dans les objectifs avoués, et parcourt une bonne partie de sa partie centrale et orientale. Elle est reconnue par les autorités ecclésiastiques de son temps, à Jérusalem ;
- V. Cela ne l'empêche pas de remettre en cause ces mêmes autorités lorsqu'elles agissent en contradiction avec ses convictions ;
- VI. Cela pourrait l'isoler, mais au contraire, son tissu de collaborateurs et collaboratrices est impressionnant ;
- VII. Ce large tissu d'associé·e·s est indispensable à la bonne marche de son entreprise missionnaire, d'autant plus qu'il est lui-même emprisonné à plusieurs reprises ;
- VIII. Aux côtés d'autres facteurs, dont le fait d'avoir souffert plusieurs persécutions, ce statut de prisonnier lui vaut des critiques parfois acerbes et une remise en cause de son titre et de ses capacités d'apôtre ;
- IX. Il a lui-même fondé certaines communautés et cherche le soutien de certaines d'entre elles pour l'expansion de son œuvre missionnaire ;
- X. Il est donc apôtre, fondateur de communautés et parfois considéré, à cet égard, comme un père, prédicateur itinérant, épistolier.

1.3. Colossiens et l'icônisation de la figure de Paul

En Col, deux traits de la figure de Paul sont soulignés : son statut de prisonnier et l'universalisation de son rôle. Son identification avec le Christ par ses souffrances (1,24, mais également 4,18 pour les chaînes) et, par voie de conséquence, la participation de l'apôtre au « mystère » que représente la présence du Christ au milieu des croyants (1,27) assurent cette universalisation. Ces traits font entrer Paul dans le contenu de l'Évangile. Cela transparaît notamment dans la présentation du Tarsiate dans l'auto-recommandation épistolaire (1,24–2,5)¹⁹.

En ce sens, Andreas Dettwiler parle « d'une sorte d'"icônisation" de la figure de Paul »²⁰ à ne pas confondre avec le processus, plus tardif, de « légendarisation ». Plus précisément, Dettwiler explique qu'en Colossiens déjà, puis en Éphésiens, « ce qui intéresse, ce n'est pas Paul dans son individualité psychologique ou historique, mais sa fonction ou, si l'on préfère, son œuvre théologique dans le processus de la révélation du "mystère" (μυστήριον) en faveur du monde ».

¹⁹ Le terme d'« auto-recommandation épistolaire » désigne de façon technique un motif propre à l'épistolographie antique. Il s'agit d'une présentation de l'auteur à ses destinataires ; cf. STENGER, SCHNIDER, *Briefformular*, p. 50–68. Dans les épîtres pseudépigraphiques, elle peut être plus détaillée et parfois elle insert son personnage principal dans le corps de la lettre, comme en Éphésiens par exemple ; cf. DETTWILER, « Christologie et existence apostolique », p. 230–231.

²⁰ Pour tout le paragraphe, cf. DETTWILER, « Auctoritas Pauli », p. 307.

En d'autres termes, l'apôtre n'est pas seulement l'exemple à suivre, comparé au Christ lui-même, mais certains aspects qui ressortent de ses lettres sont sélectionnés et exacerbés : serviteur souffrant et en prison (*cf.* 1,24 et 4,18) ; héraut de la parole de Dieu (1,25). Ce qui lui confère, naturellement, l'image d'un combattant (1,29). Une image que le Tarsiate utilise déjà (*cf.* Ph 1,30 ; 1 Co 9,24–27).

Pour ce qui est du réseau de collaborateurs travaillant à ses côtés, il est toujours aussi considérable. Non seulement l'épître est décrite comme rédigée avec Timothée comme co-auteur, mais la liste de noms dans les salutations conclusives (Col 4,7–17) est impressionnante. Celle-ci est analysée plus en détail ci-dessous pour sa proximité avec 2 Tm 4,10–20.

De ces trois caractéristiques mises en exergue – la souffrance, l'universalisation de la figure de Paul et son réseau d'associé·e·s – découle une dernière observation importante, qui contraste avec sa présentation dans les lettres dont la rédaction paulinienne n'est pas disputée. On ne découvre plus de rhétorique de défense de l'autorité de Paul²¹. Ce qui ne manque pas de contraster avec le profil construit à partir des lettres du Tarsiate – essentiellement apologétique. Il convient, néanmoins, de relativiser cette remarque en concédant que la présentation de l'apôtre n'est pas toujours défendue avec la même intensité. Il suffit de comparer sa description en Philippiens et Galates ou en 1 Thessaloniens et 2 Corinthiens pour s'en persuader.

1.4. *Ethos idéal, départ imminent et rôle étendu en 2 Tm*

En 2 Tm, le profil de Paul se rapproche de celui de Colossiens. Les souffrances et les chaînes du Tarsiate sont décrites à cinq reprises, au moins (1,8 ; 2,3.8–9 ; 3,10–12 ; 4,6–8 ; 4,17), en lien avec une dimension belliqueuse qui s'attache à son rôle de défenseur de la cause de l'Évangile (*cf.* 1,8–10 ; 2,8–13). Mais l'Évangile n'est pas présenté, contrairement à Col, comme un mystère. Paul est l'apôtre du Christ Jésus, par la volonté de Dieu (1,1). Il est présenté de façon laudative comme le père de Timothée (*cf.* 1,2 : τέκνον). Il rend un culte à Dieu d'une « conscience pure », en s'inscrivant à la suite de ses ancêtres (1,3).

Cette précision peut laisser penser que cette fidélité à ses prédécesseurs a fait l'objet de remises en cause²². En tout cas, la suite de l'épître présente une situation dans laquelle l'apôtre ne fait de loin pas l'unanimité. Dès le premier chapitre, « tous en Asie se sont détournés de [lui] » (1,15) et, au dernier,

²¹ DETTWILER, « Auctoritas Pauli », p. 308 souligne le fait que : « Ce qui frappe, c'est que l'autorité de Paul n'est aucunement mise en question ou sujette à un travail apologétique, mais tout naturellement utilisée pour imuniser la communauté destinataire contre un courant religieux alternatif – la célèbre “philosophie colossienne” – que l'auteur de Col disqualifie comme anachronique par rapport à la suprématie absolue et libératrice du Christ élevé. »

²² Pour tout le paragraphe, *cf.* § 4 du chapitre 4 : « Paul comme figure christologique (1,8–11) », en particulier sur le renversement axiologique du code antique de l'honneur.

« personne ne [l]’a assisté, mais tous [l]’ont abandonné » (4,16). Cet isolement peut être la conséquence des souffrances et de l’emprisonnement de Paul considérés comme un échec de la mission de l’apôtre, voire une punition divine ? Cette situation n’est pas une source de honte dans l’épître, *a contrario* elle permet au Tarsiote d’être identifié au Christ Jésus (1,8–10 ; 2,8–11) et 2 Tm la présente ultimement comme une victoire (4,6–8.16–17). Comme le Christ Jésus « a détruit la mort et fait briller la vie et l’incorruptibilité par l’Évangile » (1,10), Paul qui est sur le point de mourir est établi héraut, apôtre et enseignant (1,11) pour l’Évangile et c’est « pour cette cause » qu’il souffre (1,12). La cible de son œuvre missionnaire est universalisée (4,17), même si « son » Christ Jésus demeure inscrit dans la lignée davidique (2,8).

En résumé, Paul incarne un *ethos* idéal. En raison du ton exhortatif de la lettre, cet *ethos* apparaît même comme un *modus vivendi* à suivre que l’auteur présente aux destinataires. Paul est le « chrétien » par excellence, et le premier destinataire à s’en être inspirée est Timothée. D’autres exemples sont cités, à l’instar d’Onésiphore. Il est intéressant de noter, au sujet des collaborateurs, qu’aucun autre apôtre n’est nommé en 2 Tm, à l’exception de Timothée dont le profil est rapproché de celui du Tarsiote (*cf.* 3,10–13 et 4,1–5)²³. La demande du parchemin à Timothée (4,13) peut faire référence à un texte que Paul a lui-même rédigé ou qu’il étudie, mais dénote, avant tout, un érudit passionné par l’étude jusqu’à son dernier souffle²⁴. Ce nouvel indice souligne le profil idéal et exemplaire de Paul en 2 Tm.

Le contenu de son message, ce qu’il a transmis à Timothée « (certifié) par de nombreux témoins » (2,2), est qualifié de « dépôt » (1,12.14). Un beau dépôt que Dieu peut « conserver jusqu’à ce jour-là » (1,12) et que Paul appelle Timothée à garder (1,14) et à transmettre : « à des humains dignes de confiance [qui] soient capables aussi de l’enseigner à d’autres » (2,2). Les destinataires peuvent être identifiés à un groupe restreint des élus (2,10). Ils représentent une ligne orthodoxe se distinguant d’une hétérodoxie amplement décrite (*cf.* 2,14–3,9). Ce qui indique un certain particularisme, où il s’agit de se positionner en fonction des critères d’appartenance au groupe du Tarsiote²⁵.

En résumé, trois grandes caractéristiques ressortent :

- I. Le profil exceptionnel de Paul, que soulignent quelques indices caractéristiques comme :
 - a. le fait qu’il rende un culte à Dieu inscrit dans une continuité parfaite avec celle de ses ancêtres, dans un cadre qui correspond à la volonté de Dieu (1,1.3) ;
 - b. son rapprochement avec la figure du Christ-Jésus, notamment son statut de prisonnier souffrant pour la cause de l’Évangile ;

²³ *Cf.* chapitre 7 : « 2 Tm 3,10 – 4,5 – Place à Timothée ».

²⁴ *Cf.* § 3.1 du chapitre 8 : « Du rôle symbolique des notices personnelles ».

²⁵ *Cf.* chapitre 6 : « 2 Tm 2,14 – 3,9 – ΔΟΚΙΜΟΣ vs ΑΔΟΚΙΜΟΙ ».

- c. la métaphore selon laquelle il a échappé aux lions ;
 - d. le rappel de son rôle d'apôtre pour les nations ;
 - e. sa volonté d'obtenir encore des livres et des parchemins (peut-être à étudier ou éditer).
- II. La mission de Paul touche à sa fin et le jour de son départ est arrivé. Ce qui le concerne est donc présenté au passé et non au futur, si ce n'est pour décrire l'accès à une réalité surnaturelle, de l'ordre de l'au-delà (4,6–8 ; 4,18). Cette disparition a pour conséquence la création de deux camps entre lesquels « marcher à la suite de Paul » devient une « garantie d'orthodoxie » ;
- III. Cette garantie est présentée dans un triple titre attribué au Tarsiate : il est apôtre, héraut et enseignant. Ces trois titres participent, en outre, d'une universalisation de son profil d'autant plus accentuée qu'aucun autre apôtre du Nouveau Testament n'apparaît à ses côtés dans l'épître, si ce n'est Timothée dont les qualités se rapprochent des caractéristiques, tant il a bien suivi Paul et est exercé à œuvrer comme lui après sa mort. Le tissu de collaborateurs reste donc dense, mais concentré sur des successeurs de Paul ou des collaborateurs ayant œuvré avec lui à partir du deuxième voyage missionnaire, si l'on prend pour repère les Actes des apôtres.

1.5. L'élévation de Paul comme point de rupture

Dans ses lettres, dix caractéristiques de la présentation de Paul ont été relevées²⁶. En Col, nous avons mis en évidence l'icônisation de Paul, son intégration dans le contenu – le mystère – de l'Évangile, la sélection de certains de ses attributs, soulignés, et la constance d'un tissu de collaborateurs impressionnant.

2 Tm reprend la plupart de ces éléments, bien qu'ils soient pour la plupart intégrés, presque implicitement, dans l'*ethos* idéal qui ressort de la description de Paul. 2 Tm accentue sans doute le processus d'icônisation, ce faisant, et ne fait que mentionner certains détails, comme la fidélité au culte rendu par ses ancêtres ou encore la fidélité sans faille du Tarsiate, y compris lors de son jugement face à un « lion ».

Un point de rupture clair peut être souligné plus spécifiquement : l'absence d'autres apôtres. Si l'œuvre missionnaire est toujours présupposée, notamment dans les différents envois du dernier chapitre, elle n'est plus ni financée ni légitimée par d'autres apôtres. L'accentuation sur la solitude de Paul, souffrant et en prison, ainsi que son identification avec le Christ, représente une forme de parachèvement du processus d'icônisation qui implique un contraste important par rapport aux lettres proto-pauliniennes envoyées à des communautés.

²⁶ Cf. *supra* résumé du § 1.2 : « Sur fond d'apologétique, comment Paul se présente-t-il ? ».

Exemple paradigmatique de ce point de rupture : le Tarsiate n'a plus à défendre son statut d'apôtre²⁷. En outre, les seuls alliés du Tarsiate, Timothée en tête, incarnent autant d'exemples à suivre offerts aux destinataires.

2. Timothée, responsable de l'essor du paulinisme

Paul est incontestablement un meneur d'hommes et le canon du Nouveau Testament lui a permis de monter sur le podium des trois figures les plus importantes du christianisme naissant, aux côtés de Jésus et, selon les régions et les époques, Pierre et Jean. À ses côtés, que ce soit dans les Actes des Apôtres, ses propres lettres ou les épîtres deutéro-pauliniennes, Timothée semble toujours inclus dans le cercle de ses plus intimes collaborateurs. Comme le montre ce paragraphe, Galates est la seule lettre où il n'apparaît pas explicitement. Ceci explique certainement que le testament de l'apôtre lui soit adressé. Certaines théories sur le *leadership*²⁸ formulent l'hypothèse selon laquelle un mouvement naîtrait non du fait de son précurseur, mais du premier à l'avoir suivi. En ce sens, 2 Tm participerait à faire de Timothée le véritable fondateur du paulinisme. Certainement démesuré, ce constat a l'avantage de mettre en évidence le rôle prépondérant que Timothée joue auprès du Tarsiate, dans ses lettres aussi bien qu'en 2 Tm. Voici un exposé de ce que le Nouveau Testament livre du fils bien-aimé du Tarsiate, dans ses lettres, en Colossiens puis en 2 Tm.

2.1. Timothée dans les lettres de Paul et 2 Tm

Timothée – qui peut être traduit du grec par « celui qui craint/honore Dieu » – apparaît dans toutes les lettres proto-pauliniennes, à l'exception de Ga. Il est toujours compliqué d'interpréter un silence. En partant du principe que la mention de la circoncision de Timothée par Paul en Ac 16,3 est historique, l'hypothèse peut être formulée que Timothée ne représente pas un exemple à suivre dans l'argumentaire aux Galates²⁹. Néanmoins, l'historicité de cette

²⁷ HÄFNER, « Paulusrezeption », p. 184–185.

²⁸ SIVERS, « First Follower ».

²⁹ LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 89.

information – la circoncision de Timothée par Paul – est remise en cause pour plusieurs raisons³⁰.

Timothée apparaît aussi comme l'un des collaborateurs les plus proches de Paul dans les Actes des Apôtres, en particulier au moment où la mission du Tarsiate auprès des nations se précise, lors de son deuxième voyage missionnaire (cf. Ac 15,38–18,22). Là, l'auteur lucanien décrit Timothée comme un « disciple » (μαθητής ; 16,1)³¹, que Paul rencontre à Lystre. Il est présenté comme le fils d'une juive – l'auteur précise, une juive qui a la foi (πιστή) – et d'un père grec. Il est reconnu dans la région, par les frères de Lystres et Iconium. Ajoutons à cela qu'au-delà de cette mention, l'auteur lucanien ne mentionne plus Timothée seul. Il apparaît soit aux côtés de Silas (Ac 17,14–15 ; 18,5) – qui peut être identifié à Silvain³² –, soit avec d'autres collaborateurs (19,22 ; 20,4).

Dans les lettres deutéro-pauliniennes, Timothée est absent en Éphésiens uniquement. Notons encore que le fils du Tarsiate n'est pas que collaborateur, il cosigne quatre des épîtres proto-pauliniennes (2 Co 1,1 ; Ph 1,1 ; 1 Th 1,1 ; Phm 1) et deux des deutéro-pauliniennes (Col 1,1 et 2 Th 1,1). Pour compléter cette omniprésence de Timothée dans le Nouveau Testament, signalons encore qu'il est mentionné le premier dans les salutations conclusives de l'épître aux Romains (Rm 16,21) et qu'à côté de son nom, Paul précise qu'il s'agit de « mon compagnon d'œuvres » (ὁ συνεργός μου). Dans la recherche exégétique, il est même parfois qualifié de « missionnaire-avec [Paul] » (Mit-Missionar)³³. Du côté de la littérature deutéro-paulinienne, il est également le récipiendaire de deux lettres. En d'autres termes, il est auteur ou destinataire de quatre d'entre elles sur six. Si l'on considère l'épître aux Hébreux au sein du *Corpus Paulinum*, il est remarquable de le voir à nouveau apparaître, présenté

³⁰ LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 123–127 met en exergue la difficulté de faire correspondre le récit des Actes, en particulier la circoncision de Timothée, avec les lettres de Paul. Il y aurait tout d'abord une forme d'inconsistance entre les arguments de Paul sur le statut de la loi (cf. 1 Co 7,20 ; 9,20 ; Ga 2,11 et suivants ; Ph 3,6–7). Il relève également la volonté, pour Luc, de réconcilier pagano- et judéo-chrétiens qui peut le conduire à relier la circoncision de Timothée à Paul. En conclusion, Lips ne remet pas forcément en cause l'accès à une tradition qui postule la circoncision de Timothée, mais le fait de la relier à Paul. Partant du principe qu'il n'y a pas de lien à postuler entre 2 Tm et les Actes, cette question n'est pas cruciale et il n'est pas nécessaire de trancher. Néanmoins, en prenant les mêmes versets que Lips, il est possible de voir dans le récit lucanien un acte cohérent avec la posture de Paul, notamment en 1 Co 9,20. Certes, l'apôtre des nations y affirme qu'il n'est pas lui-même soumis à la loi, mais il décrit aussi sa façon de s'adapter aux us et coutumes de ses destinataires, tout comme en Ac 16,3 où il circoncirait Timothée en raison des Juifs de la région.

³¹ Pour LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 123, ce détail signifie que Paul n'a pas conduit lui-même Timothée à confesser une foi messianique. Cependant, ici aussi (cf. n. précédente) il convient de rester prudent sur les informations que transmet Luc.

³² LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 129.

³³ OLLROG, *Paulus und seine Mitarbeiter*, p. 22.

comme « notre frère » (ὁ ἀδελφός ἡμῶν ; He 13,23 // 1 Th 3,2 ; 2 Co 1,1 et Phm 1).

L'évocation de si nombreuses occurrences peut surprendre tant elle contraste avec le rôle, par ailleurs plutôt discret, du fils bien-aimé de Paul et le manque flagrant de données biographiques le concernant. Hormis les maigres informations fournies par les Actes des Apôtres, citées ci-dessus et dont le rôle peut être dicté par le récit lucanien, le Nouveau Testament ne livre pas de détails concernant la vie de Timothée. La piété de sa maman transparait dans les Actes (Ac 16,1) et en 2 Tm 1,5 ; son lien avec la ville d'Éphèse est établi dans les Pastorales, et en particulier en 1 Tm 1,3 (*cf.* aussi 2 Tm 1,18). Sa réputation se construit ainsi par procuration, grâce au rôle que Timothée assume aux côtés de Paul, à l'attention des communautés que ce dernier fonde et auxquelles il s'adresse. C'est le cas notamment à Thessalonique, à Philippes et à Corinthe, où Timothée remplit des missions spéciales, sous les ordres de l'apôtre.

Si l'on suit la chronologie des Actes, Timothée apparaît dans la mission de l'apôtre Paul lors de son deuxième voyage missionnaire, vers 49. En Ac 17, on découvre la nouvelle entreprise de Paul qui, séparé de Barnabas, voyage avec Timothée et Silas. En Macédoine, ils se rendent à Thessalonique (17,1–9), la capitale, puis à Bérée (17,10–15). Paul doit fuir les Juifs de Thessalonique et se rend à Athènes par voie maritime (17,14). Selon le récit lucanien, Timothée et Silas demeurent à Bérée avec l'ordre de rejoindre Paul dès que possible. Ils le retrouveront finalement à Corinthe, en provenance de Macédoine (Ac 18,5). Cette mention générale de la Macédoine peut indiquer que Timothée et Silas ne se sont pas contentés de rester à Bérée et sont retournés à Thessalonique, mais le texte ne le dit pas.

En 1 Th, le cadre global semble correspondre et le lien avec Thessalonique est plus précis. Les Thessaloniens connaissent Paul, Silvain et Timothée qui cosignent la lettre (1 Th 1,1). Paul rappelle aux Thessaloniens que, resté seul à Athènes, il a envoyé Timothée « notre frère et collaborateur de Dieu pour l'Évangile du Christ, afin de vous fortifier et de vous exhorter pour votre foi » (τὸν ἀδελφὸν ἡμῶν καὶ συνεργὸν τοῦ θεοῦ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ τοῦ Χριστοῦ, εἰς τὸ στηρίζαι ὑμᾶς καὶ παρακαλέσαι ὑπὲρ τῆς πίστεως ὑμῶν ; 1 Th 3,1). Rédigée vers 51, l'épître indiquerait ainsi une première mission spéciale que Paul a confiée à Timothée auprès des Thessaloniens, alors qu'il était lui-même empêché de la mener à bien (*cf.* 1 Th 2,18). Son rôle est de collaborer avec Dieu lui-même à la prédication de l'Évangile du Christ. Il a reçu la tâche de fortifier et d'exhorter les Thessaloniens.

Le fait que Paul n'ait pas pu s'y rendre met en exergue la complexité de ce qui s'apparente à une véritable opération que mène Timothée à Thessalonique. Mis à part l'empêchement auquel il est soumis (2,18), Paul relève les persécutions (θλίψεις) subies par les Thessaloniens au moment de recevoir l'Évangile (1,6 ; 3,3–5) et conclut, néanmoins, que ce fut un succès (3,6–9).

Selon Ac 18,5, Timothée se rend à Corinthe sans passer par Athènes. Il vient de Macédoine et c'est aussi autour de 49 qu'il y arrive, selon la chronologie paulinienne. Il participe donc à la mission de Paul, ce que confirment les différentes mentions de lui dans la correspondance aux Corinthiens (1 Co 4,17 ; 16,10 ; 2 Co 1,1.19) et le fait qu'il figure même comme co-rédacteur de 2 Co. Là (2 Co 1,19), on apprend qu'il a prêché et que son rôle est à nouveau crucial pour la mission de Paul auprès de la communauté de Corinthe. Si Silvain a aussi prêché (2 Co 1,19), Timothée est décrit comme « l'enfant bien-aimé » de Paul, « fidèle dans le Seigneur », qui a pour tâche de « rappeler » aux Corinthiens les « voies » tracées par Paul et ce qu'il a lui-même enseigné à l'« Église » (διὰ τοῦτο ἔπεμψα ὑμῖν Τιμόθεον, ὃς ἐστὶν μου τέκνον ἀγαπητὸν καὶ πιστὸν ἐν κυρίῳ, ὃς ὑμᾶς ἀναμνήσει τὰς ὁδοὺς μου τὰς ἐν Χριστῷ [Ἰησοῦ], καθὼς πανταχοῦ ἐν πάσῃ ἐκκλησίᾳ διδάσκω ; 1 Co 4,17). Le lien qu'entretient Paul avec la communauté de Corinthe semble très étroit et nourri par une correspondance intense³⁴, dont on ne dispose que partiellement (cf. 1 Co 5,9 ; 7,1 ; 16,8). De plus, lorsqu'on lit que sa propre autorité a été remise en cause dans un contexte de crises schismatiques (1 Co 1,10–17 ; 3,1–4,13) qui revient avec la mention des super-apôtres en 2 Co 10,1–13,10, la mission de Timothée et le fait qu'il soit envoyé par Paul souligne encore, à la fois son profil d'exception et les risques qu'il encourt à Corinthe (cf. 1 Co 16,10). La mention de Timothée en 1 Co 4,15–17, à la fin de la section qui décrit les divisions au sein de la communauté de Corinthe, relève son rôle crucial de lieutenant de Paul lui-même au sein de la communauté. Fils bien-aimé du Tarsiote, qui se décrit lui-même comme le père des Corinthiens, Timothée fait figure de grand frère auquel le père de famille aurait délégué son autorité pour régler une situation précise.

Philippe n'est pas mentionnée longuement dans les Actes des Apôtres. En Ac 16, on apprend que Paul et son équipe s'y arrêtent sur le chemin qui les conduit d'Asie vers l'Europe, ou plus précisément de Troas, où ils prennent un bateau, en Macédoine. Leurs escales sont Samothrace, Néapolis puis Philippe que l'auteur lucanien décrit comme la « première ville du district de Macédoine et colonie [romaine] » (κάκειθεν εἰς Φιλίππους, ἥτις ἐστὶν πρώτη[ς] μερίδος τῆς Μακεδονίας πόλις, κολωνία ; Ac 16,12). Effectivement, la ville jouit de l'honneur de porter le nom de l'Empereur Philippe II de Macédoine, père d'Alexandre le Grand. Timothée s'y rend donc lors du voyage évoqué pour Thessalonique et Corinthe, vers 49. Étant donné sa relation avec les Philippiens, aucune autre circonstance, du type des persécutions de Thessalonique ou des luttes intestines de Corinthe, ne retient le Tarsiote de se rendre à Philippe. Néanmoins, lorsque Paul écrit à la communauté de Philippe, il est désormais physiquement empêché de s'y rendre, car emprisonné. Le rôle de Timothée, qui cosigne cette lettre, pourrait être décrit comme celui d'une

³⁴ LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 62.

estafette ou d'un homme de liaison. Le titre peut sembler réducteur, car la lettre est aussi rédigée par Timothée. Mais il souligne le fait que Timothée ne semble pas avoir de mission délicate, au sens diplomatique, de réconciliation entre les partis ou de médiateur dans un contexte hostile. Lorsque l'apôtre évoque l'envoi de Timothée, c'est pour que ce dernier s'enquière de l'état de la communauté et que Paul en soit lui-même « rassuré », voire « encouragé » (ἐλπίζω δὲ ἐν κυρίῳ Ἰησοῦ Τιμόθεον ταχέως πέμψαι ὑμῖν, ἵνα καὶ ἐὺψυχῶ γνοῦς τὰ περὶ ὑμῶν ; Ph 2,19).

Paul décrit une relation particulièrement cordiale avec la communauté de Philippiques qui l'a soutenu en envoyant Épaphrodite (2,25–26), d'une part, et financièrement (4,15–16), d'autre part. De même que les Philippiens, l'épître décrit le soutien qu'est Timothée aux côtés de l'apôtre. Il semble le seul qui partage le souci de Paul pour les Philippiens. Mieux, l'expression que le Tarsiate utilise : « ἰσόψυχον » (2,20) peut décrire une forme d'*alter ego* ou d'âme sœur. Elle décrit le fait que Timothée a le même esprit que Paul pour les Philippiens. Et l'apôtre des nations de préciser, dans les versets suivants (2,21–22) que les autres « cherchent leurs propres intérêts et non ceux de Jésus Christ » tandis que « lui a fait ses preuves, à la manière d'un enfant auprès de son père, il a travaillé avec moi, comme un esclave, pour la bonne nouvelle ». Paul conclut qu'il espère donc l'envoyer aux Philippiens, mais qu'il a encore besoin de lui pour tirer sa situation au clair.

En d'autres termes, Timothée continue de soutenir Paul dans l'épreuve qu'il traverse, à savoir l'emprisonnement. Une telle description parachève le profil de Timothée. Il a été « frère de Paul et collaborateur de Dieu » pour les Thessaloniens, fils aîné de Paul à Corinthe et soutien indéfectible, enfant et esclave, pour la bonne nouvelle auprès de Paul en prison, sans doute du côté d'Éphèse. Comme 1 Co, il semble en effet, que Philippiens ait été rédigée et envoyée depuis Éphèse.

L'emprisonnement de Paul à Éphèse peut être reconstruit à partir de ses lettres aux Corinthiens (1 Co 15,32 ; 2 Co 1,8). Si la captivité romaine a été défendue d'abord, la distance entre la capitale et Philippiques semble avoir convaincu la majorité des exégètes aujourd'hui pour une captivité éphésienne comme lieu de rédaction de Ph³⁵. En plus de la distance entre Éphèse et Philippiques, Lips relève que les références au prétoire (1,13) et à la maison de César (4,22) peuvent tout aussi bien renvoyer à Éphèse qui était alors l'ambassade romaine, c'est-à-dire le siège du procureur, pour la province d'Asie. Le rôle que joue Timothée à Éphèse auprès de l'apôtre des nations renvoie, de façon intéressante, au lien qui se tisse entre lui et la capitale asiatique dans les Pastorales.

³⁵ « L'épître aux Philippiens », p. 261–262 et LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 76 montrent l'évolution des hypothèses qui conduisent à situer Éphèse comme lieu de rédaction de Philippiens.

En 2 Tm, le rôle de Timothée évolue³⁶. Au début de l'épître (1,1–3,10), il apparaît comme le récipiendaire du message de Paul qu'il est exhorté de garder (1,12–14) puis de transmettre à des humains dignes de confiance (2,2). Les allusions à une forme de lâcheté contre laquelle il faut lutter (1,6–7), à la souffrance indispensable (1,8–10 ; 2,3) et à ceux qui se sont détournés de Paul en Asie (1,15) laissent penser que Timothée tendrait à se détourner du Tarsiate. Il apparaît comme l'enjeu principal de l'exhortation. La pérennité du dépôt de Paul dépend de sa réponse à l'exhortation en des temps défavorables qui doivent survenir (3,1). Oasis dans ce désert, il peut compter sur un double héritage : 1) la foi sincère qu'il a reçue de sa grand-mère, Loïs, et de sa mère, Eunice (1,5). 2) L'esprit de puissance, d'amour et de maîtrise de soi que l'auteur dit qu'ils ont reçu lui et Paul (1,7) et qui peut être identifié au don de Dieu que Timothée aurait reçu suite à l'imposition des mains de Paul. Si Timothée peut sembler au cœur de l'enjeu de l'exhortation de 2 Tm, il a du moins tout pour réussir à rester fidèle à l'apôtre des nations.

La deuxième partie de la lettre montre que c'est bien de ce côté qu'il s'inscrit. D'une part, il est présenté comme ayant suivi Paul dans toutes les souffrances et persécutions que ce dernier a connues dans la région d'où Timothée est originaire (Lystres, Iconium et Antioche). D'autre part, de surcroît, il est présenté lui-même comme « l'humain de Dieu accompli et propre à toute bonne œuvre » (3,17) qui agit désormais au sein de la communauté pour « proclamer la parole », mais aussi « convaincre, reprendre et encourager » (4,2).

2.2. Un profil proto-paulinien

En 2 Tm aussi, certains traits du portrait de Timothée peuvent être décrits comme proto-pauliniens. Le premier point de contact évident réside dans le fait que Paul confie son héritage et son dépôt à Timothée. Sans les épîtres proto-pauliniennes, il n'est pas possible de comprendre le rôle de témoin privilégié qu'il endosse, ni celui de prédicateur et, dans une certaine mesure, de contradicteur ou d'éducateur, en fonction du parti pris.

Concernant les détails « biographiques » que livre l'épître, sur la base des lettres proto-pauliniennes, il n'est pas possible d'expliquer les références, en 2 Tm, à l'enfance de Timothée (1,5 ; 3,14–15). Il se peut qu'il s'agisse d'une tradition qui circulait et dont Luc aurait ouï dire, mais rien ne permet d'argumenter dans ce sens. De même, l'imposition des mains par Paul n'est pas décrite. En suivant Manabu³⁷, il semble donc que ces mentions servent plutôt le propos de 2 Tm à l'aide de notices personnelles qui ne concernent que les deux personnages, donc impossibles à vérifier. On peut expliquer pourquoi elles ne

³⁶ Cf. § 4 du chapitre 7 : « Timothée comme enseignant, le témoin paulinien transmis (4,1–5) » où le contraste entre une attitude passive privilégiée en 3,5 et l'attitude beaucoup plus active de 4,1–5 est mis en évidence.

³⁷ MANABU, « Persönliche Korrespondenz des Paulus ».

figurent que dans une lettre personnelle, puisqu'elles soulignent le lien entre Paul et Timothée et, plus précisément, le sort idéal-typique de l'un et l'autre. En ce sens, il est difficile d'identifier des points de rupture avec le corpus paulinien.

Cependant, si l'on observe l'autre épître à Timothée, il est intéressant d'y trouver la mention de l'imposition des mains par un « collègue d'anciens » (1 Tm 4,14). Celle-ci peut, éventuellement, indiquer un contraste avec 2 Tm 1,6 qui présuppose un lien presque exclusif entre Paul et Timothée. Elle trouve, néanmoins, un écho dans le corpus paulinien. Timothée peut être envoyé à Thessalonique, malgré des persécutions, et à Corinthe, malgré les schismes. Son nom est associé à la rédaction de quatre lettres proto-pauliniennes ainsi que Colossiens. Ces indices attestent que son enfant bien-aimé ne représente pas uniquement Paul dans les échanges qu'il entretient avec les communautés, mais qu'il est reconnu et accepté pour lui-même. Le fait de le mentionner peut même participer des stratégies diplomatiques dont Paul use ici ou là. 1 Tm 4,14 peut faire écho à cette reconnaissance plus large, bien que rien de précis ne permette de relier cette information avec d'autres textes du canon néotestamentaire. Une autre différence entre 1 et 2 Tm réside dans la référence, en 1 Tm 5,23, à certaines indispositions physiologiques de Timothée. Il est invité à boire du vin et non uniquement de l'eau. En 2 Tm, cette information n'est pas corroborée. Au contraire, l'énergie que Timothée est exhorté à déployer pour le maintien et la diffusion de l'héritage du Tarsiate laisse à penser qu'il est dans de bonnes dispositions pour accomplir cette tâche. Cette image correspond aux voyages qu'il effectue au nom de Paul, dans la littérature proto-paulinienne. L'image générale qui ressort de 2 Tm semble ainsi s'appuyer sur ce que l'on apprend, par ailleurs, de Timothée dans le corpus proto-paulinien, sans toutefois rien préciser explicitement à propos de l'état de santé de l'homme de Lystres.

L'élément que l'on peut définir comme un « indice biographique » qui trace un pont entre le corpus proto-paulinien et 2 Tm est vague, mais suffisamment souligné, entre 1 et 2 Tm, pour être mentionné. Il s'agit de la jeunesse de Timothée. En 2 Tm 2,22, Timothée est exhorté à fuir les désirs de la jeunesse. Si nous avons démontré³⁸ que cette mention doit être distinguée de celle de 1 Tm 4,12, plus explicite, dans un cas comme dans l'autre, l'exhortation appelle à une forme de maturité. Timothée reste décrit comme l'enfant de Paul et sa façon de s'adresser à lui, de faire allusion à son enfance et à son éducation sont autant d'indices qui dépeignent Timothée à partir d'un cadre proto-paulinien. Il est un assistant, une aide, un enfant... bien qu'une quinzaine d'années, en tout cas, séparent le premier voyage commun de mission et la mort de Paul, selon le cadre présupposé (49–64 de notre ère). Ceci s'explique, en partie, en raison du contexte testamentaire.

³⁸ Cf. § 3.1 du chapitre 6 : « Timothée à l'école de la vie ».

Néanmoins, et cela ressort aussi de l'évolution entre la première et la deuxième moitié de l'épître, en tant qu'enfant de Paul, Timothée n'en demeure pas moins un responsable pour celles et ceux qui lui sont confiés, ici, semble-t-il, en Asie, du côté d'Éphèse. Il a donc le statut de responsable qui parle aux communautés *au nom de Paul* et à partir de ce qu'il a reçu de lui. Car si Timothée est l'enfant bien-aimé du Tarsiate, il est aussi son frère (1 Th 3,2 ; 2 Co 1,1 et Phm 1). Il agit avec lui auprès de ceux dont il se sent responsable, avec des sentiments partagés dans l'intérêt du Christ Jésus, au service de l'Évangile (Ph 2,20–22), comme collaborateur de Dieu (1 Th 3,1). Ces traits ressortent en 2 Tm, de façon effective (3,10–11 ; 4,1–5) ou comme objectifs à atteindre (1,8–10 ; 2,3.8–10). Ce qui souligne que, concernant la figure de l'enfant bien-aimé du Tarsiate, le moule qui a servi à la façonner en 2 Tm semble bien être le corpus proto-paulinien.

3. Tite, un médiateur pour temps de crises

3.1. Au cœur d'opérations « chirurgicales » dans deux lettres de Paul

Le statut de Tite aux côtés de Paul contraste avec celui de Timothée. En dehors des Pastorales (2 Tm 4,10 et Tt 1,4), il n'apparaît pas dans les Actes des Apôtres et seulement dans deux épîtres proto-pauliniennes : neuf fois en 2 Corinthiens (répartis dans les versets suivants : 2,13 ; 7,6 ; 7,13–14 ; 8,6 ; 8,16 ; 8,23 ; 12,18) et en Ga 2,1.3. Cette répartition circonscrite à l'Assemblée de Jérusalem et auprès des Corinthiens (2 Co 2,13 ; 7,6.13–14) conduit Redalié³⁹ à le faire figurer dans les collaborateurs indépendants de Paul. Tite aurait sa propre mission à mener et Paul le solliciterait pour des tâches dont les contours sont strictement délimités. Au contraire, Lips relève qu'en nombre de mentions, Tite suit Timothée en deuxième position. Il considère ainsi qu'il est justifié d'étudier son profil comme deuxième collaborateur de l'apôtre des nations⁴⁰.

Le rapprochement entre Timothée et Tite a créé une ambiguïté dans l'histoire de la recherche. Tite n'apparaissant pas dans les Actes, contrairement à Timothée qui, lui, n'apparaît pas en Galates, certains exégètes y ont vu un seul et même personnage. C'est le cas de Richard G. Fellows⁴¹, spécialiste en sémantique. Fellows voit ainsi un seul et même voyage décrit en 1 Co 4,17 et 16,10 ; 2 Co 2,13 ; 7,6.13–14 ; 12,18, d'une part, et Ac 19,22, d'autre part. Tite

³⁹ REDALIÉ, « Timothée », p. 26.

⁴⁰ Ainsi, selon LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 91 : « Was aber Titus seine Bedeutung gibt, ist der Befund, dass er jedenfalls der nach Timotheus zahlenmäßig am häufigsten erwähnte Mitarbeiter des Paulus gewesen ist. Das rechtfertigt es, ihm neben Timotheus als zweitem Paulusmitarbeiter Aufmerksamkeit zu widmen. »

⁴¹ FELLOWS, « Was Titus Timothy? ». Cf. avant lui : BORSE, *Galater*, p. 85–95. Fellows approfondit et complexifie la démonstration de Borse.

serait alors un surnom informel utilisé pour désigner Timothée. Selon Fellows, l'identification de Tite et Timothée permettrait de plaider contre des séparations en 2 Co 2,13 ; 6,13 et 8,24⁴². 2 Co 10,1, au contraire, débiterait une nouvelle lettre où Paul, parlant à la première personne, aurait pour but de préserver Timothée-Tite dans une manœuvre avant tout diplomatique.

Cette hypothèse séduisante pour expliquer l'ambiguïté des séjours à Corinthe de Tite et Timothée pose au moins trois problèmes méthodologiques⁴³. 1) Il est toujours difficile d'interpréter un silence. Pourquoi Paul tairait-il les noms de trois anonymes dans son épître aux Corinthiens et citerait Timothée sous un pseudonyme ? 2) L'hypothèse de Fellows dépend du rapport envisagé entre le corpus paulinien et les Actes des apôtres, en particulier pour Ac 19,22. Fellows identifie le voyage de Timothée et Éraсте à celui de Tite en 2 Corinthiens, pour la collecte. Ceci permet d'expliquer l'absence de Tite en Ac mais l'argument bute sur le fait que Timothée soit présenté comme circoncis par Paul en Ac 16,3, contrairement à Tite (Ga 2,3). 3) Troisièmement, le changement de Τιμόθεος à Τίτος n'est pas évident. Doit-il tromper même les destinataires du Tarsiate, comme le postule Fellows ? On peut lui objecter des variantes plus systématiques qui offrent un contraste entre les Actes et Paul⁴⁴. Ainsi chez l'auteur à Théophile Prisca devient Priscille (Ac 18,2.18.26) et Sylvain, Silas, à treize reprises entre Ac 15,22 et 18,5.

Pour Lips⁴⁵, à ces arguments méthodologiques s'ajoute la possibilité de considérer parallèlement certains détails de la biographie de Timothée et Tite, notamment leurs voyages. Selon 2 Co 2 et 7, Tite est en médiation à Corinthe et Paul l'attend à Troas (2,12). Ils se retrouvent finalement en Macédoine (7,5–6). Tite serait donc remonté de Corinthe vers la Macédoine. Quant à Timothée, Lips compare Ac 19,22 et Ph 2,23 pour montrer qu'il aurait fait un voyage différent de celui de Tite. Il aurait été envoyé par Paul en Macédoine depuis Éphèse. 2 Tm 4,10 offre un ultime argument pour montrer la spécificité du profil et du rôle de Tite selon l'auteur à Timothée. Selon Fellows, l'auteur de 2 Tm n'aurait pas discerné l'identification subtile des deux collaborateurs de Paul. Il semble, au contraire, que le verset soutienne une contradiction évidente de l'hypothèse de Fellows, au tournant des I^{er} et II^e siècles déjà.

En considérant donc deux personnes distinctes et avant de passer à l'information ténue que contient 2 Tm 4,10 à propos de Tite, il convient de tracer son

⁴² Ce postulat incarne, en lui-même, un problème méthodologique longuement débattu autour de l'unité littéraire de 2 Corinthiens. Pour une position classique et dont l'écho a été considérable au 20^e siècle, en faveur des différentes lettres assemblées en 2 Corinthiens, cf. : BORNKAMM, « Zweiten Korintherbriefe ». Ici, Fellows semble défendre une lettre de 2 Co 1–9 puis la deuxième en 2 Co 10–13, après que Paul a reçu de mauvaises nouvelles de la part de Tite.

⁴³ Les trois ont été présentés plus en détail dans la version de la thèse déposée à la bibliothèque de l'Université de Genève.

⁴⁴ LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 129.

⁴⁵ LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 130.

portrait dans le corpus paulinien. Tite n'est jamais décrit comme fils de Paul sous sa plume, mais comme frère (ὁ ἀδελφός μου ; 2 Co 2,13), associé (κοινωνός ; 2 Co 8,23) et compagnon d'œuvre (συνεργός ; 2 Co 8,23). Il devait donc déjà avoir cru au Christ avant de rencontrer Paul⁴⁶. Il apparaît uniquement en 2 Corinthiens et Galates. Dans la première, son destin est étroitement lié au projet de collecte de Paul. Dans la deuxième, il se trouve aux côtés de Paul et Barnabas, à la réunion de Jérusalem. Il est dépeint comme Grec, non circoncis. Cette dernière caractéristique fait de Tite l'idéal-type du collaborateur pagano-chrétien de Paul, contrairement à Timothée, si Ac 16,3 peut être considéré comme historiquement vrai, indépendamment de savoir qui l'a circoncis⁴⁷.

Il incarne ainsi un proche collaborateur de Paul qui apparaît à deux événements dont la portée est cruciale pour la mise en œuvre du projet missionnaire de l'apôtre des nations. Dans le premier, en 48, il est question de faire reconnaître les spécificités de sa mission auprès des non-juifs, dans le deuxième, entre 55 et 56⁴⁸, il s'agit d'obtenir les financements aux prochaines escales du Tarsiate. L'absence de Tite en Romains – et dans les Actes⁴⁹ – pourrait porter à croire que le projet de collecte a partiellement, voire complètement, échoué à Corinthe. Paul changerait ainsi de stratégie en 56 avec la rédaction de son épître aux chrétiens de Rome.

3.2. *Que fait Tite en Dalmatie ?*

En 2 Tm, une seule brève notice indique que Tite est en route vers la Dalmatie : Τίτος εἰς Δαλματίαν. Si l'affirmation peut être considérée, pour elle-même, comme une phrase nominale et donc traduite à l'aide du verbe être : Tite [est] en direction de la Dalmatie. Dans la phrase qui précède se trouve la forme verbale médio-passive aoriste « ἐπορεύθη », troisième personne du singulier de πορεύεσθαι, portant sur le départ de Démas pour Thessalonique. Lorsqu'ils lisent l'ensemble du verset (4,10) : « Δημᾶς γάρ με ἐγκατέλιπεν ἀγαπήσας τὸν νῦν αἰῶνα καὶ ἐπορεύθη εἰς Θεσσαλονίκην, Κρήσκης εἰς Γαλατίαν, Τίτος εἰς

⁴⁶ LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 100.

⁴⁷ Avec LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 122.

⁴⁸ Sur la base de 2 Corinthiens, on peut reconstruire trois voyages de Tite à Corinthe : pour la collecte, à deux reprises, et une fois spécifiquement dans un rôle de médiation des relations entre Paul et la communauté.

⁴⁹ LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 120 émet l'hypothèse qui peut expliquer l'absence de Tite en Ac.

Δαλματίαν' », certains exégètes en concluent, à l'instar de Gerd Häfner⁵⁰, que l'abandon de Crescens et Tite, aux côtés de Démas, est rendu explicite par la syntaxe du verset. Il est vrai que la répartition des différents collaborateurs, dans le contexte littéraire, laisse planer un doute. Alors que Paul appelle Timothée à se rendre auprès de lui au plus vite (4,9), avec Marc (4,11), il explique avoir envoyé Tychique à Éphèse (4,12) et s'être retrouvé seul avec Luc (4,11). Il rapproche le départ de Démas de ceux de Crescens et Tite (4,10), en précisant que Démas l'a « abandonné par amour pour le siècle présent », mais ne dit rien de la raison du départ de Crescens et Tite. Ils n'ont peut-être pas abandonné Paul, mais n'ont peut-être pas non plus été envoyés par lui, contrairement à Tychique.

En l'absence de précision, il convient de rester prudent sur les motivations du départ de Tite en Dalmatie, d'autant plus qu'une des trois Pastorales lui est aussi adressée. Ceci porte à croire que l'auteur des Pastorales considère Tite comme l'un des très proches collaborateurs de l'apôtre des nations, un fils tout comme Timothée (Tt 1,4)⁵¹.

Il est encore possible de situer 2 Tm après Tt. Son fils aurait abandonné l'apôtre des nations après sa mission en Crète. Néanmoins, la mention de la Dalmatie complexifie encore le scénario d'ensemble. Le Nouveau Testament n'évoque pas la Dalmatie dans l'aire géographique de mission du Tarsiate et

⁵⁰ HÄFNER, « Paulusrezeption », p. 187, affirme ainsi : « Die Aufzählung in 2 Tim 4,10 ist, im Kontext von 4,10–12, als implizite Kritik an diesen Mitarbeitern zu lesen. Ihr Verhalten führt dazu, dass nur noch Lukas bei Paulus ist (4,11). Dass über die Beweggründe des Weggangs von Crescens und Titus nichts gesagt wird, kann kaum bedeuten, dass „eine Parallelisierung vom Text her ausgeschlossen“ ist, sondern nur, dass die negative Wertung weniger deutlich mit diesen Namen verbunden ist als dem des Demas. Titus ist in die mit Demas anhebende Reihe eingefügt, durch die die (unfreiwillige) Verlassenheit des Paulus entsteht - syntaktisch dadurch deutlich gemacht, dass die Notiz das Prädikat der Aussage über Demas voraussetzt: ἐπορεύθη ist zu ergänzen. » Häfner s'adosse notamment aux conclusions d'OBERLINNER, *Die Pastoralbriefe*, p. 169, page d'où est issue la citation qui figure ci-dessus dans le texte d'Häfner (*eine Parallelisierung vom Text her ausgeschlossen*). Sans évoquer de problème exclusivement syntaxique, WEISER, *Der zweite Brief*, p. 316–317 se situe du côté de Häfner et semble aussi plaider en faveur d'un abandon de Tite. Gerd Häfner s'oppose explicitement à MARSHALL, *The Pastoral Epistles*, p. 816 qui affirme que rien dans le texte ne suggère que Crescens et Tite aient également abandonné Paul.

⁵¹ L'argument de la présence d'une lettre à Tite auprès des lettres à Timothée, au sein d'un corpus dit des Pastorales, appelle à la prudence, selon COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 280. Selon l'exégète, dans la perspective de l'auteur des Pastorales : « the very existence of the Epistle to Titus suggests that Titus was one of Paul's most reliable allies. » Pour HÄFNER, « Paulusrezeption », p. 188, au contraire, l'importance que recèle la lettre à Tite porte sur son auteur et non son destinataire. Son argument semble soumis à son hypothèse selon laquelle la syntaxe de 4,10 rend évident une « trahison » de Tite et ne rend pas compte de façon satisfaisante du choix de Tite par l'auteur des Pastorales. Une autre solution peut être, avec GLASER, *Paulus als Briefroman*, p. 213 ; 229–237, d'affirmer, en lisant les Pastorales comme un « roman épistolaire », que l'abandon surviendrait après la mission en Crète. Mais cela complique le départ pour la Dalmatie, qui peut s'expliquer, selon notre argumentaire, de façon symbolique en regard avec le corpus paulinien.

la région se situe du côté de la mer Adriatique et non de la mer Égée, quelque peu en dehors du champ couvert par Paul et ses collaborateurs lors de ses voyages missionnaires. Cependant, en Rm 15,19, Paul traçant les contours de son œuvre de mission auprès des nations nomme l'Illyrie (τὸ Ἰλλυρικόν) comme limite occidentale. Or, la Dalmatie correspond au sud de la province romaine d'Illyrie⁵². Par déduction et sans autre indice, cette mention de Rm 15,19 peut aussi englober la Macédoine (entre Jérusalem et l'Illyrie) où l'activité missionnaire de l'apôtre des nations et de ses collaborateurs a été intense (Néapolis, Thessalonique, Philippes ou encore Bérée). En d'autres termes, l'apôtre se serait rendu jusqu'à la frontière de la Dalmatie, sans y entrer directement⁵³.

En allant plus loin, il est aussi possible de conclure de Rm 15,19 que l'apôtre, ou l'un de ses collaborateurs se serait rendu jusqu'en Dalmatie. En empruntant la via Egnatia⁵⁴, à travers la Macédoine, il est possible de marcher jusqu'à la ville de Dyrrachium, en Dalmatie, à plus de quatre-cents kilomètres à l'ouest de Bérée. La cité côtière est reliée à Brindisi, par voie maritime, d'où il est possible de se rendre à Rome, le long de la via Appia⁵⁵. Les deux villes, Rome et Brindisi, forment deux extrémités de la « voie royale »⁵⁶ longue d'environ 500 km. Depuis Dyrrachium, il est aussi possible de se rendre en bateau à Corinthe le long de la côte Adriatique environ sept-cents kilomètres au sud-est. Les Actes indiquent que Paul s'est rendu directement de Bérée (Ac 17,14) vers la mer puis à Athènes (Ac 17,15). Cela suggère un périple sur la mer Égée que peut confirmer l'évocation d'un séjour de Paul à Athènes aux Thessaloniens (1 Th 3,1). Il n'est pas impossible, cependant, que Tite ait décidé d'emprunter l'autre itinéraire pour se rendre à Corinthe, ou du moins que l'auteur des Pastorales ait envisagé cela. Un argument en ce sens apparaît en Tt 3,12 où Paul invite Tite à le rejoindre à Nicopolis. Si plusieurs villes portent ce nom qui, littéralement, désigne « la ville de la victoire », l'une des plus célèbres se

⁵² COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 279.

⁵³ Soutenant cette hypothèse, REUTER, « Paul's Journeys », p. 32 affirme que : « [n]either place mentioned in this verse corresponds with the exact geographical locations of Paul's ministry. » Effectivement, la limite orientale est fixée à Jérusalem où Paul s'est bien rendu et où il a rendu compte de son œuvre missionnaire à l'Assemblée des apôtres. Mais il ne le décrit jamais comme un objectif de la mission qui lui a été confiée.

⁵⁴ CHEVALLIER, *Les voies romaines*, p. 241 précise que « [l]a grande artère romaine » est « la première construite dans une province et l'une des rares routes pourvues d'un nom hors de la péninsule. »

⁵⁵ CHEVALLIER, *Les voies romaines*, p. 241 relève qu'à l'époque romaine, en partant de Brindisi sur la mer Adriatique, l'entrée dans les Balkans se situe à Dyrrachium.

⁵⁶ Pour le surnom de « voie royale » ou littéralement « la reine des voies (*regina viarum*) », cf. GASTON, *500 expressions*, p. 144 ainsi que CHEVALLIER, *Les voies romaines*, p. 174–178 ; la présentation de la voie chez Chevallier s'étend jusqu'à la p. 178.

trouve dans la province romaine de l'Épire⁵⁷, presque parfaitement à mi-chemin entre Dyrrachium et Corinthe. La Dalmatie était également connue comme un centre fiscal important⁵⁸.

Selon la carte mentale de 2 Tm et les informations exposées sur Dyrrachium, Tite pourrait s'y être rendu pour des questions fiscales, peut-être liées à sa mission auprès de l'apôtre. Cette supposition viendrait s'ajouter à celles qui tentent de combler les mystères liés au destin de la collecte dont Tite s'occupe. Il peut aussi s'agir d'une ville où Tite vit, lui dont le destin semble rattaché à celui de Corinthe. Mais ces pistes demeurent des suppositions.

3.3. Tite comme ambassadeur⁵⁹ de Paul à la porte des Balkans

Pour conclure le profil de Tite, la brève mention de la Dalmatie en 2 Tm s'inscrit à la fois en rupture explicite avec le corpus paulinien et dans un contact ténu avec l'œuvre missionnaire du Tarsiate telle qu'il l'évoque. Effectivement, il n'y a aucune mention de la Dalmatie dans le corpus paulinien. Ce constat pourrait clore à lui seul la présentation du rôle de Tite. Néanmoins, il est important de rappeler qu'au vu du rôle de Tite à Corinthe, sa présence à Dyrrachium, en Dalmatie, n'est pas improbable et qu'il peut s'agir de marquer une étape entre la Macédoine et l'Achaïe. Mieux, en considérant que la Dalmatie se trouve en Illyrie et que Paul la mentionne en Rm 15,19 comme la limite occidentale de son champ de mission, le rôle de Tite en 2 Tm 4,10 peut être identifié à celui d'un « porte-drapeau »⁶⁰, voire d'un ambassadeur. Au crépuscule de la vie de Paul, il peut ainsi prendre quartier à ce poste-frontière, en tant que fils authentique de Paul (Tt 1,4), pour y rappeler, que la région se situe aussi dans le champ de mission de l'apôtre des nations.

4. Les autres, des témoins de l'influence du corpus paulinien

La concision de ce paragraphe, malgré le nombre de personnages qu'il présente, contraste avec les précédents. Cela s'explique d'abord par le rôle que jouent Paul, Timothée et Tite, véritables icônes des Pastorales. Force est

⁵⁷ La géographie des Pastorales et les liens avec la région dans laquelle Tite apparaît en mission pour l'apôtre plaident en faveur de Nicopolis d'Épire en Tt 3,12. Il s'agit d'une ville célèbre dans l'Antiquité, comme le prouve le compte rendu de fouilles archéologiques du début du siècle dernier. Cf. COLLIGNON, « Les fouilles de Nicopolis », p. 524. Comme l'explique Collignon, cf. aussi DAVIS, *100 Decisive Battles*, p. 63–65, son nom fait référence à la victoire d'Auguste (Caius Octavius) contre Marc Antoine, alors allié à Cléopâtre, lors de la bataille navale d'Actium. Auguste avait placé ses troupes au nord de la ville de Nicopolis.

⁵⁸ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 279.

⁵⁹ JOHNSON, *The First and Second*, p. 449 utilise aussi le terme d'ambassadeur en soulignant la proximité entre les notices de 2 Tm 4,10 et Rm 15,19.

⁶⁰ Militaire, le terme désigne le soldat qui porte un étendard et représente le corps de troupe.

néanmoins de constater que le rôle de Tite est à peine cité en 2 Tm et de façon ambiguë. De même, le reste du tissu de collaborateurs qui apparaissent dans la littérature proto-paulinienne et en 2 Tm est anecdotique. Néanmoins, leur présence témoigne de l'influence des lettres du Tarsiate et Colossiens sur 2 Tm. Le schéma est le même, avec la situation des personnages dans le corpus proto-paulinien ainsi que Col, celle de 2 Tm puis des remarques comparatives. Cependant, en raison de sa brièveté, il n'est pas découpé en sous-paragraphes pour chacune de ces trois étapes – lettres de Paul, 2 Tm, points de contact et de rupture – mais se construit autour de deux groupes de collaboration : le cercle intime et celui des assistants indépendants. Au sein du premier, dans une perspective néotestamentaire, le traitement réservé au fameux compagnon du Paul lucanien peut apparaître trop sommaire. Notons, cependant, que Luc n'apparaît qu'en Phm 24 sous la plume du Tarsiate, puis en Col 4,14, deux versets cruciaux pour la présentation du cercle intime de l'apôtre⁶¹.

4.1. Le cercle intime reconfiguré

En Phm 24, Marc, Démas et Luc sont énumérés dans cet ordre, avec un certain Aristarque. Ils sont décrits comme « compagnons d'œuvre » (συνεργοί) de Paul. Aristarque et Marc apparaissent à nouveau en Col 4,10 où Marc est désigné comme le cousin de Barnabas. Quatre versets après, en Col 4,14, Démas se trouve aux côtés de Luc qui passe du statut de compagnon à celui de médecin (ιατρός). Ce titre, devenu emblématique dans l'histoire de la réception⁶², peut signaler une certaine évolution dans la perception du statut de Luc⁶³. Rien ne permet d'affirmer cela de façon certaine. Par contre, le rapprochement des mentions des trois collaborateurs en Philémon et Colossiens met en évidence, au moins du point de vue littéraire, la dépendance des deux lettres ainsi que le rôle des trois personnages – rôle historique ou construit – dans un cercle intime autour de l'apôtre des nations. Le phénomène se prolonge au sein de notre épître, avec une reconfiguration ténue, mais significative de ce cercle.

En 2 Tm, Démas apparaît le premier en 4,10, suivi de Luc puis Marc en 4,11. Les trois compagnons d'œuvres sont présentés chacun dans une situation

⁶¹ BORMANN, « Biographie und Rhetorik », p. 618 relève que déjà Eusèbe de Césarée (*Histoire ecclésiastique* 2,22,1) met en évidence l'importance de ces deux versets pour le lien étroit entre Paul et Luc que tisse 2 Tm.

⁶² Cf. par exemple l'ouvrage suivant paru à la veille du XXI^e siècle : WHEELER, *Le médecin bien-aimé!*, 1998.

⁶³ BORMANN, « Die Paulusbrieve und das Markusevangelium », p. 618, estime ainsi que la façon de décrire Luc en Col 4,14 ne dépend pas forcément de Phm 24. Selon l'exégète allemand, l'apposition « médecin bien-aimé » est propre à l'épître aux Colossiens et souligne la nécessité pour les Colossiens de distinguer ce Luc d'un autre, cf. auparavant : BORMANN, *an die Kolosser*, p. 11 et 196.

spécifique. Démas est dépeint comme un apostat⁶⁴. Paul souhaite que Marc le rejoigne, sans préciser les raisons de cette demande. L'attribution du deuxième évangile à un certain Marc rend sa venue auprès du Paul mourant d'autant plus symbolique, au même titre que la présence de Luc qui, quant à lui, est le seul à demeurer auprès de Paul en 2 Tm 4,11. Ces deux « piliers » du christianisme naissant, dans la perspective du canon néotestamentaire, trouvent ainsi résonance et autorité en se rendant aux côtés de l'apôtre des nations au moment de sa mort⁶⁵. Selon Collins, le fait de décrire Marc comme utile (εὐχρηστος) à Paul, non seulement plaide en faveur d'une mise en évidence, mais relie aussi son rôle à celui d'Onésime dont le cas se trouve précisément au cœur du projet littéraire de l'épître à Philémon (Phm 11).

Ce dernier indice renforce encore le constat selon lequel la proximité de 2 Tm 4,10–12 avec Phm 24 et Col 4,14 ne peut être une correspondance fortuite. Comme le souligne Gourgues⁶⁶ : « Col et Phm se présentant, de la même manière que 2 Tm, comme des écrits de prison et faisant également mention des chaînes supportées par Paul [Col 4,18 ; Phm 1 ; 9 ; 10 ; 13], cette coïncidence invite à rattacher les trois écrits à la même expérience de captivité. » L'effet recherché par l'auteur de 2 Tm apparaît donc la concomitance avec Philémon et Colossiens.

Le seul point de rupture concerne Démas qui a abandonné Paul. Il a pour effet une reconfiguration du cercle intime de l'apôtre. L'accent ne porte pas sur Démas mais sur le renforcement du rôle de Marc et Luc aux côtés de Timothée et Paul. Dans un contexte littéraire (4,9–18) où Paul est dépeint comme « isolé et seul »⁶⁷, au crépuscule de sa vie, la présence de Luc et la volonté de voir Marc à ses côtés sont deux éléments hautement symboliques. Alors que Paul exhorte son fils bien-aimé à le rejoindre au plus vite (4,9.22), cette remarque conduit à placer les deux acolytes à égalité avec Timothée. Pour la réalité historique présumée, ce bloc représente les personnes qui sont restées fidèles à Paul. Le rôle de Démas, en outre, atteste d'une forme d'érosion au cœur même de ces fidèles collaborateurs.

Tout comme pour Marc identifié à l'auteur de l'évangile, certains exégètes ont assimilé Luc à l'auteur du diptyque lucanien⁶⁸. Partant, ils identifient l'auteur de l'évangile et des actes à l'auteur des Pastorales. Ces hypothèses concernant des rédacteurs de livres du Nouveau Testament se construisent

⁶⁴ Cf. § 3.2 du chapitre 8 : « Un appel à la fiabilité en contexte d'apostasie », où nous citons les travaux de MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering », p. 103–104, qui s'adosse à la thèse de WILSON, *Leaving the Fold*.

⁶⁵ Ici et la phrase suivante, avec COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 281.

⁶⁶ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 339.

⁶⁷ COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 276 : « The Pastor's enhanced portrayal of the abandonment of Paul bespeaks the isolation and loneliness of one who is about to die. »

⁶⁸ WILSON, *Luke and the Pastoral Epistles*, suivi plus récemment par WITHERINGTON, *Letters and Homilies*, p. 60, prennent position dans ce sens. Cf. auparavant : BROX, « Lukas als Verfasser der Pastoralbriefe ».

essentiellement à partir de silences interprétés. Le seul élément tangible reste donc la proximité avec Philémon et Colossiens. À partir de cette dernière, il est possible de conclure que la présence de Démas, Luc et Marc en 2 Tm se construit d'abord sur le rôle de ce cercle intime tel que dépeint dans les lettres de Paul à Philémon et aux Colossiens. Ce constat renforce l'hypothèse selon laquelle le corpus proto-paulinien, et Colossiens⁶⁹, sous-tendent le réseau de collaborateurs du Tarsiate présents en 2 Tm. Un élément s'y greffe, le risque pour certains, y compris dans ce cercle intime, de trahir l'apôtre des nations.

4.2. Les collaborateurs indépendants en renforts

Parmi les personnages restants (Prisca, Aquilas, Tychique et Éraste), Prisca et Aquilas sont certainement les plus célèbres⁷⁰. Ils doivent d'abord leur renommée à la place de choix que leur réserve l'auteur à Théophile en Ac 18,2.18.26. Là, ils offrent l'hospitalité à Paul, à Corinthe et sont dépeints comme ayant le même métier que lui (καὶ διὰ τὸ ὁμοτέχνον εἶναι ἔμενον παρ' αὐτοῖς ; Ac 18,3).

Dans les lettres de Paul, où Priscille devient Prisca, le couple apparaît à deux reprises : Rm 16,3 et 1 Co 16,19. Dans la première occurrence, ils sont dépeints comme les compagnons d'œuvre de Paul dans le Christ Jésus, mais également comme ayant engagé leurs propres vies pour sauver celle du Tarsiate (οἵτινες ὑπὲρ τῆς ψυχῆς μου τὸν ἑαυτῶν τράχηλον ὑπέθηκαν ; Rm 16,4a). C'est dire le lien étroit qui les unit. Paul salue aussi l'église qui se réunit dans leur maison. Cette première mention correspond à la notice d'Ac 18,2 selon laquelle les époux sont arrivés à Corinthe après avoir fui Rome, en raison de l'édit de Claude ordonnant aux Juifs de quitter la capitale. La deuxième occurrence, en 1 Co 16,19, présente les deux conjoints dans l'ordre inverse : Aquilas et Prisca. Là aussi, il est fait mention d'une église dans leur maison. En revanche, les deux époux n'apparaissent plus à Rome ou en Achaïe, mais se trouvent désormais en Asie. Ils saluent les Corinthiens avec les « églises d'Asie » (αἱ ἐκκλησίαι τῆς Ἀσίας ; 16,19), voire comme représentants de celles-ci. Géographiquement, 2 Tm 4,19 semble correspondre à ce que cette dernière notice sous-tend. Selon la situation présumée par l'épître, Paul, de Rome, salue Timothée à Éphèse où se trouveraient les deux compagnons de Paul et leur maison dans laquelle se réunit une communauté. Cependant, Johnson souligne que le fait de saluer Prisca et Aquilas – un foyer – dans cet ordre, peut laisser penser que la formule a plutôt pour objectif de se calquer sur celle de Rm 16,3⁷¹. En définitive, la double proximité est importante. La proximité avec Romains

⁶⁹ À l'instar de COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 278, d'aucuns distinguent l'influence de Phm 24 sur Col 4,14, d'une part, et 2 Tm 4,11, d'autre part. Cette nuance peut, certes, expliquer le fait que 2 Tm ne précise pas que Luc est médecin. Mais elle n'est pas décisive dans la mesure où Colossiens apparaît ailleurs comme intertexte.

⁷⁰ Plus largement encore, nous pouvons facilement les placer parmi les couples les plus célèbres du Nouveau Testament, avec COLLINS, *1 & 2 Timothy and Titus*, p. 289.

⁷¹ JOHNSON, *The First and Second*, p. 449.

semble, en effet, l'emporter pour la forme. Mais sur le fond, la plausibilité de trouver le couple à Éphèse présuppose une connaissance de 1 Co 16,19. En admettant que le rôle des notices personnelles de 4,9–18 soit avant tout symbolique⁷², la mention de Prisca et Aquilas a surtout pour but de mentionner deux des plus proches « amis » de Paul, pourrait-on dire, tant ils sont liés à la figure du Tarsiate avant d'être liés à son œuvre missionnaire.

Tychique ne figure que dans des épîtres deutéro-pauliniennes. Il est toujours lié à Éphèse, sauf en Tt 3,12 où cela n'est pas dit explicitement et où il est censé rejoindre Tite en Crète. En Ac 20,4, Tychique est présenté comme originaire d'Asie. En Ep 6,21, une notice presque identique à Col 4,7 (à l'exception de : καὶ σύνδουλος), que nous mentionnons ci-dessous, le rôle de Tychique en Asie est souligné. De même, en 2 Tm 4,12 Tychique est envoyé par Paul à Éphèse. En Col 4,7, il est décrit à la fois comme frère bien-aimé, fidèle serviteur – ou diacre – et co-esclave dans le Seigneur (ὁ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ πιστὸς διάκονος καὶ σύνδουλος ἐν κυρίῳ). Mais le lieu où il se trouve n'est pas précisé. Son rôle apparaît donc comme un compagnon de soutien pour les missions délicates. Quelqu'un sur qui l'on peut compter et les titres qui apparaissent en Col 4,7 semblent le qualifier pour cette mention en 2 Tm. Le fait qu'il soit envoyé à Éphèse ne peut pas, à lui seul, soutenir un lien avec les autres réceptions évoquées (Actes et Éphésiens).

Éraste, quant à lui, est présenté comme le trésorier de la ville de Corinthe en Rm 16,23 (οἰκονόμος τῆς πόλεως). En Ac 19,22, il est d'abord envoyé d'Asie vers la Macédoine par Paul, aux côtés de Timothée. Il peut donc y avoir un lien connu avec Timothée, dans une réception parallèle, mais cela n'est pas décisif à partir des Actes. 2 Tm 4,20 nous apprend qu'il serait resté à Corinthe. Le lien étroit avec l'Achaïe semble plus déterminant et peut, tout comme l'envoi de Tychique, fidèle soutien, soutenir le lien avec le corpus paulinien.

5. Synthèse du premier lieu de mémoire : Timothée pour enjeu

On peut conclure de façon provisoire que l'image de Paul évolue de façon conséquente en 2 Tm. Sa figure entame dès Colossiens un processus d'icônisation qui s'accroît en 2 Tm. Trois grands traits ont été mis en évidence pour sa description en 2 Tm : 1) Le profil exceptionnel de Paul que soulignent quelques indices caractéristiques ; 2) le fait que tout ce qui le concerne soit présenté au passé et non au présent ou au futur ; 3) le Tarsiate devient ainsi une « garantie d'orthodoxie » présentée dans un triple titre : « apôtre, héraut et enseignant » qui souligne une universalisation de son profil accentuée par son statut d'unique apôtre en 2 Tm.

⁷² Cf. § 3.1 du chapitre 8 : « Du rôle symbolique des notices personnelles ».

2 Tm innove ainsi autour du profil de Paul. L'épître construit un cadre différent dans lequel les compagnons d'œuvre du Tarsiote apparaissent essentiellement comme dans le corpus paulinien, avec le plus souvent des notices suffisamment floues pour être considérées comme plausibles, même lorsqu'il est difficile de les situer dans la biographie paulinienne. L'exemple de l'envoi de Tite en Dalmatie, sans précision sur la nature du voyage – abandon ou envoi – illustre cette ambiguïté des descriptions. Enfin, le cercle le plus intime de l'apôtre semble aussi avoir été reconfiguré pour correspondre à un contexte différent dans lequel il n'est pas de l'ordre de l'évidence de marcher à la suite de Paul. Sa disparition a pour conséquence la création de deux camps entre lesquels « marcher à la suite de Paul » devient une « garantie d'orthodoxie ». Les personnages cités en 2 Tm qui apparaissent déjà auparavant dans les épîtres proto-pauliniennes et en Colossiens servent d'ancrage de la mémoire. Le premier d'entre eux n'est autre que Timothée. Si le profil de Paul a évolué, c'est donc celui de Timothée qui se transforme de la façon la plus massive. Il passe du fils à l'héritier. Il incarne, à lui seul, l'essor du paulinisme dont il devient le garant, la face visible. En outre, la seule évocation de noms, sans précision, souligne qu'une connaissance du corpus paulinien est présumée pour mesurer la reconfiguration opérée en 2 Tm. Le même procédé peut être identifié concernant les lieux géographiques mentionnés.

Chapitre 10

Deuxième lieu de mémoire : les lieux géographiques

Paul doit sans doute son statut d'apôtre des nations à ce que l'on peut décrire comme « une vie de voyages incessants pour annoncer l'Évangile »¹. Une telle vie n'aurait pu être menée sans les efforts géopolitiques et architecturaux consentis par le pouvoir romain. Du point de vue géopolitique, la *pax romana*² assure la sécurité nécessaire sur les routes qui se développent au fil des conquêtes romaines. Du point de vue architectural, Strabon, le célèbre géographe et historien grec du I^{er} siècle, loue les chefs-d'œuvre romains, par contraste avec les empires hellénistiques qui ont précédé. Il admire notamment le développement des routes et des égouts à Rome, des aqueducs et des « tranchées », sorte de tunnels au milieu des collines³. Comme le résume Chantal Reynier⁴, l'acheminement des « besoins vitaux » aux quatre coins de l'empire a été assuré à travers :

la mise en place d'infrastructures et de moyens de transport, la surveillance des routes commerciales et l'utilisation des régions productrices et leur surveillance ainsi que le développement de services de ravitaillement, de stockage et de distribution. Cette organisation est indispensable pour Rome, mais aussi pour toutes les grandes villes du bassin méditerranéen qui dépendent de la capitale à la fois du point de vue politique et du point de vue alimentaire. Cela implique un contrôle sur l'espace économique qui tend à être absolu. Cela exige aussi la maîtrise de l'information. C'est pourquoi l'espace dans lequel se déroulent ces échanges doit être pacifié et relativement unifié. Seul l'empire, par la mise en place d'une structure administrative et politique rigoureuse, est en mesure de garantir cette unité et cette paix.

¹ LICHTENBERGER, « Jews and Christians in Rome », p. 2145 : « an unremitting life of travel for the proclamation of the Gospel ».

² REYNIER, *Saint Paul sur les routes*, p. 13 affirme ainsi : « [d]epuis la victoire d'Actium [30 av. J.-C.] et pendant tout le 1^{er} siècle, l'Empire romain est vraiment pacifié dans des limites stables. Il s'étend de l'Espagne au Proche-Orient [Syrie, Palestine], en passant par les provinces occidentales [Espagne, Gaule, secteur rhénan], la Macédoine, la Grèce, la Turquie [appelée alors Asie Mineure], l'Égypte, la Libye et les pays du Maghreb. Cette extension dans laquelle Auguste a organisé les conditions de la "paix romaine" [*pax romana*] présente encore quelques foyers résiduels de trouble, en Judée notamment et aussi dans l'arrière-pays montagneux de la Lycaonie et de la Pisidie, régions d'Asie Mineure visitées par Paul. » Cf. aussi DI BERARDINO, « The Historical Geography of Asia Minor », p. 342 et 369.

³ STRABON, *Géographie*, 5,3,8, trad. F. Lasserre. Plus globalement, des repères dans la géographie antique et en particulier pour l'Empire romain, cf. NICOLET, *L'inventaire du monde*.

⁴ REYNIER, *Saint Paul sur les routes*, p. 17.

Les voyages de Paul expliquent le réseau impressionnant de collaboratrices et collaborateurs que l'apôtre a construit. De même, de tels déplacements n'auraient pu être réalisés sans un précieux soutien logistique notamment⁵. Comme le constate Reynier⁶, « [à] la différence des Actes des Apôtres, Paul ne rapporte jamais un itinéraire. En revanche [...], il est possible de repérer les lieux qu'il fréquente ». En partant exclusivement des lettres de Paul, Reuter⁷ identifie cinq étapes de son œuvre missionnaire : 1) ses voyages en Arabie, ou Nabatéa ; 2) son ministère en Syrie et en Cilicie, puis l'Assemblée des apôtres à Jérusalem et un voyage dans les territoires de Galatie ; 3) les voyages en Macédoine puis en Achaïe, où il fonde différentes communautés (Philippes, Thessalonique et Corinthe) ; 4) deux voyages à Éphèse, ponctués par un retour à Corinthe ; 5) et enfin le voyage d'Éphèse en Macédoine puis à Corinthe, pour la collecte, où Paul rédige l'épître aux Romains qui témoigne de projets de voyages à Rome puis en Espagne (Rm 15,28).

Les étapes de l'œuvre missionnaire du Tarsiate se concentrent ainsi, selon ses lettres, sur quatre provinces romaines⁸ : la Galatie⁹, l'Asie, la Macédoine et l'Achaïe. 2 Tm respecte ce cadre géographique. La première est mentionnée une fois comme la Galatie (4,10), mais également au détour du souvenir de la façon dont Timothée a fidèlement suivi Paul dans les persécutions (τοῖς διωγμοῖς) et les souffrances (τοῖς παθήμασιν) survenues à Antioche, située plus

⁵ DI BERARDINO, « The Historical Geography of Asia Minor », p. 362 défend à partir de 2 Co 11,26, pour la référence aux nombreux voyages de Paul, que : « If one did not possess a network of friendships and great economic resources it was necessary to move along on foot, in any kind of atmospheric condition. »

⁶ REYNIER, *Saint Paul sur les routes*, p. 92–95 précise (p. 95) qu'il existe une exception à l'absence générale de détails concernant les moyens de locomotions et les itinéraires du Tarsiate en 1 Co 16,5–9. Là, l'apôtre évoque une étape en Macédoine ainsi qu'une date butoir de son séjour à Éphèse.

⁷ REUTER, « Paul's Journeys », p. 34–36.

⁸ L'ordre de présentation des provinces suit l'itinéraire paulinien. Soulignons qu'à l'exception de Carthage et en comptant l'Espagne, les lieux géographiques de l'œuvre missionnaire de Paul comptent tous parmi les plus densément peuplés de l'Empire romain, cf. carte indiquant la répartition démographique de l'Empire présentée par REYNIER, *Saint Paul sur les routes*, p. 242–243.

⁹ DI BERARDINO, « The Historical Geography of Asia Minor », p. 341 précise que les régions de Lycaonie où se trouvent Iconium et Lystre, et de Pisidie, où est Antioche (cf. 2 Tm 3,11) sont situées en Galatie du sud dès l'an 25 de notre ère. VOUGA, « L'épître aux Galates », p. 240–242 explique en détail le destin de la province, son étendue et le fait que la Galatie du sud recouvre plusieurs régions. Ce qui explique, selon lui (p. 240), les difficultés pour identifier précisément la communauté destinataire de l'épître aux Galates et qu'on parle d'hypothèse « nord-galatique » lorsqu'on identifie les Galates à la région de Galatie.

précisément en Pisidie, ainsi qu'à Iconium et Lystres, en Lycaonie (3,11)¹⁰. Les deux régions sont localisées dans la province romaine de Galatie.

La province d'Asie est citée explicitement en 2 Tm 1,15 puis par trois de ses centres portuaires parmi les plus importants : Éphèse (1,18 ; 4,12), Troas (4,13) et Milet (4,20). La Macédoine et l'Achaïe, quant à elles, sont représentées par leurs capitales : Thessalonique pour la Macédoine (4,10) et Corinthe pour l'Achaïe (4,20). Dans la deuxième partie de ce chapitre, un paragraphe est consacré à chacune d'entre elles, ainsi qu'à Rome. Située dans la province d'Italie, la ville n'apparaît plus uniquement dans la perspective de voyage, mais comme un lieu où Paul s'est trouvé emprisonné et en difficultés (1,16–17). Cette occurrence d'un séjour à Rome, dans les liens, est la seule du corpus paulinien. Ce qui lui confère un rôle spécifique pour le lien établi entre Rome et Paul, sans toutefois sous-estimer le poids d'autres mentions, dont celle de 1 Clem 5,2–7 par exemple. En ce qui concerne la Dalmatie, les remarques formulées ci-dessus à propos de Tite¹¹ ne sont pas reprises ici. L'enjeu porte sur le rôle des différentes régions importantes pour les lettres proto-pauliniennes et Colossiens, et la façon dont 2 Tm les commémore.

Les lieux géographiques de 2 Tm sont présentés en deux catégories distinctes : 1) ceux qui apparaissent explicitement dans le corpus paulinien, à l'instar d'Éphèse, Rome, Troas ou encore Thessalonique ; 2) ceux qui sont symboliques et peuvent néanmoins représenter une aire géographique, comme le Royaume céleste. Notre examen se concentre sur la première catégorie.

1. La Galatie

1.1. *Sous la plume du Tarsiote, une région hétérogène*

Dans le corpus paulinien, la Galatie renvoie spontanément à l'épître aux Galates et aux églises de la région auxquelles Paul s'adresse, avec tous les frères qui sont avec lui (Ga 1,2). Il semble avoir fondé ces communautés (1,9 ; 3,1b–2 ; 4,11.12b–14.19)¹². L'identification de multiples destinataires porte à croire que Galates est « une lettre circulaire »¹³ qui a dû voyager dans la région identifiée globalement comme Galatie. Cela complique une identification

¹⁰ DI BERARDINO, « The Historical Geography of Asia Minor », p. 341 évoque « une tradition indépendante » (*an independent tradition*) qui rend compte de la présence de Paul en Asie Mineure et plus précisément en Galatie du sud.

¹¹ Cf. *supra* § 3.2 du chapitre 9 : « Que fait Tite en Dalmatie ? ».

¹² Paul se réfère aussi aux églises de la Galatie en 1 Co 16,1. Mais cette mention fait simplement référence à la collecte qui leur a aussi été ordonnée.

¹³ VOUGA, « L'épître aux Galates », p. 239.

géographique précise, comme l'atteste la recherche¹⁴. Voici ce qu'affirme François Vouga à ce propos¹⁵ :

la « Galatie » désigne, au temps de Paul, deux aires géographiques différentes. La Galatie est tout d'abord une région, dont le nom vient de l'origine celte de ses habitants. Mais cette région, dont le centre est Ancyre (aujourd'hui Ankara) et qui s'étend des plateaux d'Anatolie à la mer Noire, a donné son nom à une province romaine qui inclut plusieurs provinces au sud de la Galatie proprement dite.

À partir de cette double identification, il est possible de préciser qu'il y a, au nord, la région et, au sud, plusieurs provinces romaines intégrées à la Galatie. Vouga précise que selon qu'elles situent les destinataires de Galates au nord ou au sud, les hypothèses exégétiques sur la composition de l'épître sont appelées « nord-galatique » ou « sud-galatique ». Selon Vouga, l'hypothèse « nord-galatique » a été considérée comme évidente de « l'Antiquité patristique jusqu'au XVIIe siècle », période à laquelle l'hypothèse « sud-galatique » germe.

Vouga présente quelques traits de l'évolution des frontières concernées jusqu'à la création de la province romaine. Ils expliquent les sources historiques de l'hétérogénéité de la province. Cela se retrouve sans doute dans la plupart des provinces dont les cartes ont mis en évidence l'évolution des frontières. Pour la province de Galatie, cela apparaît crucial pour prendre la mesure de l'importance de cette région dans l'œuvre missionnaire de Paul, d'après ce dont ses lettres et les Actes des apôtres témoignent.

La Galatie est la région qui entoure le bassin du Halys, entre la Cappadoce et le Pont ; elle comprenait entre autres les villes d'Ancyre (Ankara), Tavium et Pessinonte. Elle fut occupée en 277 av. J.-C. par trois tribus gauloises, les Tolistoboges, les Trocmes et les Tectosages (Pausanias 10,23 ; Strabon 12,5,1-3 ; Tite-Live 38,16). Vaincus en 189 av. J.-C. par le consul Manlius (Polybe, 21,37,41 ; Tite-Live 38,17-27 ; Strabon 13,1,27), ils s'hellénisèrent progressivement, conservèrent leur liberté sous protectorat romain, jusqu'à ce qu'ils soient intégrés à l'empire sous Auguste en 25 av. J.-C.

Au sud, la Galatie recouvre ainsi les régions de Lycaonie et de Pisidie, centrales dans l'itinéraire de Paul, et adjacentes à la Cilicie. C'est dire l'enjeu de cette région géographique, y compris pour la chronologie paulinienne. En fonction de là où se situent les « églises de Galatie », le Tarsiote a pu les fonder avant ou après l'Assemblée des apôtres à Jérusalem, en 48. Les voyages de Paul en Europe et en Asie Mineure peuvent être dépeints de façon circulaire¹⁶. Un cercle recouvre : Philippes, Thessalonique, Athènes, Corinthe, Éphèse et

¹⁴ Nous nous appuyons ici avant tout sur VOUGA, « L'épître aux Galates » et REUTER, « Paul's Journeys ».

¹⁵ Pour la citation mise en évidence dans un petit paragraphe et celui qui suit, cf. VOUGA, « L'épître aux Galates », p. 240-241.

¹⁶ Avec REUTER, « Paul's Journeys », p. 33.

Troas. Pour la collecte, Paul accomplirait un autre demi-tour de Troas à Corinthe qu'il clôturerait par son retour à Jérusalem. La fondation des églises de Galatie semble précéder ces voyages.

Si c'est l'hypothèse « sud-galatique » qui prévaut, les églises de Galatie auxquelles le Tarsiate s'adresse peuvent avoir été fondées avant l'Assemblée des apôtres de 48 à Jérusalem. La région concernée par l'épître aux Galates pourrait même être étendue géographiquement aux séjours de Paul en Syrie et en Cilicie, selon Ga 1,21, où il semble avoir voyagé plus d'une dizaine d'années¹⁷, selon Ga 2,1. Selon Reuter¹⁸, c'est tout à fait possible si les références à la Galatie en Ga 1,2 et 1 Co 16,1 visent la province romaine. Le temps à disposition aurait permis à Paul un séjour dans la province, même s'il n'est pas directement évoqué aux côtés de la Syrie et de la Cilicie. En soulignant la distance qu'il peut y avoir entre la littérature paulinienne et le récit lucanien, dans les Actes des Apôtres, la fondation des églises de Galatie se situerait dans le premier voyage missionnaire de Paul (Ac 13,2 – 14,28). Le passage de Paul et Barnabas en Lycaonie, et notamment à Iconium (14,1.19.21) et Lystres (14,6.8.21) ou à Antioche de Pisidie (13,14 ; 14,19.21) confirme l'hypothèse formulée, en lien avec Ga 1,21 ; 2,1. Paul a pu se rendre en Galatie lors de ses pérégrinations en Syrie et en Cilicie, avant 48.

Avec Reuter¹⁹, soulignons cependant que les conditions de rédaction supposées par l'épître aux Galates rendent ce scénario difficile, voire impossible. L'incident d'Antioche (Ga 2,11) et la conférence de Jérusalem doivent avoir eu lieu entre la fondation des communautés et la lettre aux Galates. Le scénario implique, en outre, au moins un voyage de Galatie à Jérusalem, *via* Antioche, et à nouveau en Galatie où Paul a tenu les églises au courant des résultats de l'Assemblée de Jérusalem et lancé la collecte. Si l'on ajoute le temps plutôt bref qu'il doit y avoir entre la dernière visite de Paul en Galatie et la rédaction de la lettre (*cf.* Ga 1,6 ; 5,7), ces arguments plaident en faveur d'une fondation des communautés de Galatie après l'Assemblée des apôtres en 48. Les communautés auraient été fondées au début du deuxième voyage de Paul et la lettre rédigée, peut-être à la hâte, dès le départ de Paul. Il s'agirait alors de sa

¹⁷ Ga 2,1 évoque quatorze ans. Néanmoins, avec VOUGA, « Chronologie paulinienne », p. 154, il convient de tenir compte de deux incertitudes dans les décomptes antiques. La première précise que la première et la dernière année peuvent être incluses dans le décompte. Il n'y aurait donc que douze ans. La deuxième, dans le récit qui nous intéresse, précise qu'il peut aussi s'agir de la quatorzième année depuis la conversion de Paul.

¹⁸ REUTER, « Paul's Journeys », p. 33.

¹⁹ REUTER, « Paul's Journeys », p. 33–34.

première lettre, même avant 1 Th. À moins qu'elle n'ait été rédigée plus tard, une fois l'ampleur du problème de la circoncision mesurée²⁰.

Si les communautés fondées l'ont été avant 48, elles se situeraient plutôt en Galatie du Sud. Après, il peut aussi être question de la région nord-galatique. Si l'enjeu géographique ne peut être tranché de façon définitive, il est intéressant de noter la différence entre le nord et le sud. Le nord correspond à la fois à la province et à la région. Il apparaît, semble-t-il, de toute manière derrière la désignation : Galatie. Au contraire, lorsqu'il s'agit du sud, certaines villes sont désignées de façon plus précise dans la tradition lucanienne, à l'instar d'Antioche, Iconium et Lystres que l'on retrouve en 2 Tm.

1.2. Reprise et création, un double geste de mémoire de 2 Tm

En 2 Tm, deux références désignent la Galatie. L'une des deux est explicite et indique que Crescens s'est rendu en Galatie (4,10). La remarque est parallèle à celle qui situe Tite en Dalmatie, au même verset. Elle maintient l'ambiguïté décrite sous la plume de Paul. S'agit-il de la région nord-galatique ou de l'ensemble de la province impériale ? Peut-être la mention est-elle volontairement floue pour couvrir les deux régions ? Elle a ainsi l'avantage de placer un portedrapeau sur cette aire géographique centrale de l'œuvre missionnaire du Tarsiote. Cette première référence reprend donc la région que Paul ne désigne que comme la Galatie.

La deuxième référence, au contraire, est plus précise et ne laisse pas planer l'ombre d'un doute en désignant Iconium, Antioche et Lystres (3,11). Les trois villes se situent en Galatie du Sud. Cependant, ce verset est, en principe, absent des reconstitutions des voyages de Paul qui s'appuient soit sur ses lettres, soit sur le récit des Actes ; à dessein, semble-t-il, car il évoque une « tradition indépendante »²¹. Si ce travail de recherche nous conduit à une conclusion similaire, en plaidant pour une indépendance de 2 Tm par rapport aux Actes des Apôtres, il faut reconnaître que cette tradition se rapproche néanmoins d'Ac 13,1–14,28 qui rapporte l'action missionnaire du Tarsiote à Antioche de Pisidie lors de son premier voyage. Il peut aussi être situé parmi les premières étapes du deuxième voyage de l'apôtre (Ac 15,41–16,8) où Timothée apparaît comme originaire de Lystres. Cette deuxième étape semble donc plus propice à la comparaison, étant donné la présence de Timothée. L'itinéraire rappelle quelques étapes empruntées par l'apôtre avant de se rendre à Troas – l'Asie semblant lui résister –, et de continuer sa route en Macédoine. Mais le récit

²⁰ Pour trois variantes concernant la datation de Galates, cf. VOUGA, « L'épître aux Galates », p. 244 : 1) Avant 1 Thessaloniens (sud-galatique) ; 2) entre 50–52, éventuellement en même temps que 1 Thessaloniens (sud-galatique) et 3) après Ac 16,6 et 18,23 entre 51–56 voire après Romains (nord-galatique). REUTER, « Paul's Journeys », p. 34 plaide pour la première, en considérant Galates comme première épître de Paul.

²¹ Avec DI BERARDINO, « The Historical Geography of Asia Minor », p. 341, cf. *supra* n. 10 : « an independent tradition ».

lucanien reste différent du cadre de 2 Tm où sont évoquées les persécutions et les souffrances communes, notamment par le fait de présenter les trois villes de façon distincte entre le premier et le deuxième voyage missionnaire. En outre, Lystres n'est pas présentée comme un lieu de persécution et rapprochée de Derbe, dans le récit lucanien, une autre ville où les sentiments des gens semblent moins hostiles.

Les deux références à la Galatie en 2 Tm apparaissent ainsi comme un double geste de mémoire. Le premier s'inscrit dans une potentielle référence au corpus paulinien, même très fine. Elle indique que Paul a toujours un collaborateur en Galatie. La deuxième, indépendante, innove par rapport au corpus paulinien, et indique, même de façon lacunaire, que ses voyages l'ont conduit à traverser plusieurs épreuves avec Timothée en Galatie du Sud. Partant, cette deuxième notice - insuffisante à une véritable reconstruction historique - apparaît comme un exemple idéal-typique des voyages de Paul en Galatie du Sud. Le trio de villes fait mémoire de ce qui correspondrait au voyage missionnaire que le Tarsiate a entrepris après l'Assemblée des apôtres à Jérusalem, en 48. Ce que certains désignent comme son deuxième voyage missionnaire, avec le récit lucanien (Ac 15,36 – 18,22) et qui a conduit Paul d'Antioche en Syrie à sa ville natale, Tarse, en direction de Lystres, en passant par Derbe, puis à Iconium, quarante kilomètres au-dessus de Lystre, pour parvenir à Antioche, le long de la via Sébaste²². En outre, et au-delà d'une identification géographique précise, la triple référence semble plutôt indiquer qu'en plus d'avoir souffert lors de ces différents voyages, Paul s'est bien rendu dans ces régions et qu'il était accompagné de Timothée. La référence reste, cependant, aussi laconique²³ que les lettres du Tarsiate sur les tenants et les aboutissants de l'œuvre missionnaire paulinienne au sud et à l'est de l'Asie Mineure.

2. L'Asie, lieu de mission aride

Le séjour de Paul en Asie n'apparaît pas sans anicroche dans le Nouveau Testament. Que ce soit dans ses lettres (*cf.* 2 Co 1,8), où il évoque un combat contre des bêtes sauvages à Éphèse (1 Co 15,32) ou dans le récit lucanien qui évoque des émeutes (Ac 19,21–40) qui forcèrent Paul à partir et tenir à Milet

²² DI BERARDINO, « The Historical Geography of Asia Minor », p. 350.

²³ On peut imaginer que l'évocation des seules villes fait écho à tout un univers connu des destinataires de l'épître au début du II^e siècle. Non seulement pour leur rôle dans des traditions reliées au Tarsiate, mais également en raison de l'importance de ces villes. Iconium fut appelée *Claudiconium* pendant le règne de l'empereur Claude (41–54 de notre ère) et Pline l'Ancien la désigne comme *Urbs Celeberrima* (*Histoire naturelle*, 5,25). Elle se trouve, en effet, au carrefour de plusieurs voies romaines de haute importance régionale, selon DI BERARDINO, « The Historical Geography of Asia Minor », p. 345. Antioche n'est pas en reste, elle qu'Octave nomma *Antiochea Caesarea* peu avant la bataille d'Actium, en 31 avant notre ère.

son discours d'adieu aux anciens d'Éphèse (20,17–38). Ceci peut s'expliquer historiquement par un certain rapport de force entre Évangile et cultes aux divinités gréco-romaines, dont témoignent les textes du Nouveau Testament. En dehors des lettres de Paul et du récit lucanien, on peut citer l'Apocalypse, dont l'auteur souligne sa détestation de l'idolâtrie pratiquée en Asie (*cf.* 14,11 ; 17,1–6.16 à titre d'exemples)²⁴. Effectivement, la province s'inscrit dans la mythologie grecque par son nom et même dans l'arbre généalogique des dieux, la théogonie. Dans la fameuse œuvre du poète Hésiode, Asie (théogonie, 359) est présentée comme la fille d'Océan et de sa sœur Thétys. Le nom de la province a, par extension, permis de désigner toute la région plus large d'Asie Mineure, jusqu'à l'époque contemporaine. On parle aussi parfois de l'Anatolie, littéralement du Levant, bien que la province n'occupe qu'un tiers du territoire ainsi désigné.

L'Asie Mineure est composée de plusieurs provinces différentes les unes des autres du point de vue culturel et de la langue (Asie, Lycie et Pamphylie, Bithynie et Pont, Galatie, Cilicie et Cappadoce). Ce constat s'explique par la position géographique de la région placée à la croisée de plusieurs continents : l'Europe, aussi bien avec la Macédoine, au nord-ouest, qu'avec la mer Noire, au nord-est, l'Asie, le Proche-Orient et l'Afrique, dans une certaine mesure, *via* Chypre²⁵. Connaissant ainsi une certaine homogénéité sous domination romaine et en particulier au I^{er} siècle de notre ère²⁶, l'Asie Mineure peut être représentée comme une « immense mosaïque de cultures, de langages, d'ethnies, de religions et d'économies »²⁷.

Selon Berardino²⁸, la province d'Asie est la plus splendide des provinces d'Asie Mineure au I^{er} siècle de notre ère. Elle peut être comparée, à son échelle, à l'ensemble de l'Asie Mineure avec plusieurs sous-régions très différentes au sein même de la province : la Phrygie, la Carie, la Mysie, la Lycie et la Pamphylie.

²⁴ PRIGENT, *L'Apocalypse*, p. 313, qui interprète là l'identité des deux bêtes d'Ap 13,1–18 souligne qu'« en Asie Mineure les tendances à diviniser l'empereur s'expriment avec une particulière insistance ». Il parle de l'Asie Mineure, qui est parfois confondue à la province d'Asie, selon les époques, comme le montre DI BERARDINO, « The Historical Geography of Asia Minor », p. 351. Néanmoins, la province d'Asie semble avoir la palme de ce culte à l'empereur romain, en particulier selon l'image qu'en dépeint l'Apocalypse de Jean.

²⁵ WILSON, DAVIS, « The Destination of Paul's First Journey » montrent à partir de recherches archéologiques, y compris sous-marine, ainsi que de données sur les réseaux commerciaux antiques en Méditerranée, que le port de Paphos était avant tout utilisé pour se rendre du côté d'Alexandrie, en Égypte.

²⁶ DI BERARDINO, « The Historical Geography of Asia Minor », p. 356.

²⁷ DI BERARDINO, « The Historical Geography of Asia Minor », p. 356 : « In actual fact at the beginning of the first century Asia Minor was an immense mosaic of cultures, languages, ethnicities, religions and economies. »

²⁸ DI BERARDINO, « The Historical Geography of Asia Minor », p. 356. À noter que la Lycie et la Pamphylie font ensuite partie d'une province impériale indépendante, selon la carte des provinces en 116 de notre ère présentée ci-dessus.

La Galatie et l'Asie sont de proches voisines, avec une longue frontière commune. Néanmoins l'apôtre ne semble pas s'être rendu en Asie avant d'avoir contourné toute la mer Égée pour terminer sur la côte ouest de l'Asie Mineure, à Éphèse, vers 51–52. Aux côtés de Troas et Milet, sous la plume de l'apôtre, Éphèse représente l'ensemble de la province. Dans l'Apocalypse, six cités asiates s'ajoutent à la capitale pour représenter la région : Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée (Ap 1,11). Il apparaît évident que les villes sont donc les représentantes de la région, dans le corpus néotestamentaire. Éphèse représente spécifiquement la région, comme capitale.

Avant de se concentrer sur Éphèse et les autres villes d'Asie, notons deux traits qui apparaissent dans le corpus paulinien et sont repris en 2 Tm.

Le premier est l'identification entre la province et la ville d'Éphèse. Ainsi, lorsque Paul salue les Corinthiens auxquels il s'adresse depuis Éphèse (1 Co 16,8), il affirme que les églises d'Asie les saluent (1 Co 16,19). Lorsqu'il salue l'église qui se réunit dans la maison de Prisca et Aquilas (Rm 16,3–5), il adresse sa salutation plus précisément à un certain Épaïnète comme les prémices de l'Asie. Or, 1 Co 16,8.19 semble indiquer que cette église se trouve à Éphèse. De même, en 2 Tm 1,15 lorsque Paul est présenté comme abandonné par ceux d'Asie, il est immédiatement précisé qu'Onésiphore lui a été d'un grand soutien à Éphèse. Il y envoie également un porte-drapeau, Tychique (4,12). La région n'est donc pas négligée dans la répartition des collaborateurs de l'apôtre à la fin de l'épître.

Le deuxième a déjà été énoncé et il s'agit des difficultés rencontrées par l'Apôtre en Asie. Si la région est présentée comme un lieu de mission où il a expérimenté des tribulations (2 Co 1,8), c'est également là qu'il a été abandonné en 2 Tm 1,15. En poussant un peu plus loin le parallèle, hors du cadre défini, Alexandre le forgeron, qui a fait beaucoup de mal à Paul (4,14) pourrait même être identifié à Alexandre qui a participé à soulever des émeutes à Éphèse en Ac 19,33. Mais ce rapprochement pose plusieurs problèmes d'interprétation. Il n'en demeure pas moins que la mémoire qui se construit autour de l'Asie ne comporte pas de radicale modification entre le corpus paulinien et 2 Tm, du moins en ce qui concerne le qualificatif global Asie.

2.1. *Éphèse comme centre missionnaire exposé*

La ville d'Éphèse est la quatrième la plus étendue de l'Empire romain à l'époque où le christianisme se diffuse, derrière Rome, Alexandrie et Antioche²⁹. Les informations que l'on peut reconstituer à propos de la ville, et

²⁹ LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 140. Les informations relatives à la population et l'histoire de la ville qui suivent sont issues de la même référence. Pour aller plus loin, cf. par exemple : KOESTER, *Ephesos* ; TREBILCO, *Early Christians in Ephesus* ; MURPHY-O'CONNOR, *Éphèse au temps de Saint Paul* ; WITETSCHEK, *Ephesische Enthüllungen 1* ; TELLBE, *Christ-Believers in Ephesus*.

notamment le fait que la région où elle se situe soit habitée, remontent à cinq millénaires avant notre ère³⁰. Elle est évoquée dans les guerres et révoltes ioniques autour de mille et jusqu'à cinq-cents avant notre ère, alors que la ville est précisément située en Ionie. En 134 avant notre ère, le roi de Pergame, Attale III, en fait une cité libre, mais Éphèse est cédée aux Romains un an plus tard avec toutes les possessions du roi, après sa mort. Au fur et à mesure du développement de l'administration romaine, Éphèse devient un centre stratégique relié au reste de l'Empire par un réseau routier terrestre et maritime³¹ qui œuvre à son développement économique. À l'Est, elle est reliée par la voie royale perse, au Nord la route passe par Smyrne, Pergame puis Troas, d'où il est aisé de rejoindre la Macédoine et de là, le reste de l'Europe. Sur le fleuve Caystre, la ville peut aussi compter sur des voies maritimes pour l'acheminement de marchandises et de délégations plus conséquentes venues de tout l'Empire. Les vestiges architecturaux et notamment l'impressionnante voie du port, appelée ensuite voie arcadienne, prouvent son importance pour la cité.

Enfin, il est impossible de parler d'Éphèse sans évoquer son culte à la déesse grecque Artémis³², devenue Diane dans la mythologie romaine. Il s'agit de la déesse de la nature, de la chasse et des accouchements, et son frère n'est autre qu'Apollon. Si certains vestiges prouvent que la ville respectait le panthéon hellénique, avec des temples dédiés à Dionysos, Déméter, Apollon, Athéna et Aphrodite, ainsi qu'à des divinités égyptiennes – Isis et la divinité syncrétique Sérapis –, les ruines de cinq temples voués à la déesse mère ont été découvertes à Éphèse. Des remerciements à la déesse pour la guérison d'une maladie ou l'extension d'un crédit, entre autres, ont aussi été retrouvés dans la cité³³. Le plus grand sanctuaire dédié à cette déesse tutélaire possédait apparemment une immense statue d'Artémis, comptant parmi les merveilles du monde d'alors.

Inutile de préciser, vu ce contexte, que la communauté chrétienne d'Éphèse est composée dans sa majorité de pagano-chrétiens. Néanmoins, on y trouve aussi des judéo-chrétiens, étant donné sa situation et des contacts de voyages possibles y compris depuis Jérusalem³⁴. La résurgence du thème des

³⁰ SCHERRER, EFES, *Ephesus*, p. 14.

³¹ CHEVALLIER, *Les voies romaines*, p. 245 présente le réseau d'Asie Mineure. Il révèle, en sus de la voie maritime, à l'ouest, des routes qui partent dans la direction des trois autres points cardinaux vers le reste du continent et notamment à l'est en direction de Laodicée du Lycos et au nord vers Smyrne puis Pergame. Au nord-est, *via* Smyrne, il est aussi possible de rejoindre Sardes. REYNIER, *Saint Paul sur les routes*, p. 139 évoque « la route des marchands du textile qui passe par Tarse », une route désignée par Strabon (*Géographie*, 14,2,29) « la grand-route commune » et qui traverse l'Asie Mineure jusqu'à Éphèse. Reynier fait également référence à sa mention dans une lettre de Cicéron à Atticus (*Ad Atticum*, 5,20) où le fameux orateur et homme d'état romain évoque un voyage, inverse à celui du Tarsiate, d'Éphèse à Tarse.

³² LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 142.

³³ LIDONNICI, « The Images of Artemis Ephesia », p. 394.

³⁴ LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 143.

idolothytes dans l'Apocalypse (cf. 2,14 ; 2,20) ou les références à la Bible hébraïque que compte ce livre en sont une bonne illustration. Dans l'entourage de l'apôtre des nations figurent également Apollos, présenté comme un juif cultivé en Ac 18,24–28, ainsi que Prisca et Aquilas : trois figures qui prouvent aussi la présence de judéo-chrétiens à Éphèse. Au-delà de leur origine, leur présence et le fait qu'une église se réunisse chez Aquilas et Prisca (1 Co 16,9) à Éphèse conduit d'aucuns à y voir un centre de mission de l'apôtre des nations³⁵, bien que la communauté ne semble pas avoir été fondée par lui. Aucun indice ne plaide en tout cas dans ce sens.

Le constat du manque d'indices concernant la fondation de la communauté chrétienne d'Éphèse peut être élargi. Il ne frappe pas uniquement les débuts de la communauté, mais sa composition, l'expérience de Paul et son activité missionnaire³⁶. Partant de cette observation, J. Andrew Doole a tenté de glaner ici ou là des paramètres pouvant aider à reconstruire l'œuvre missionnaire du Tarsiate à Éphèse ainsi que le profil de sa communauté à partir de 1 Co. L'exégète part de l'indication de 1 Co 16,8 selon laquelle Paul écrit à partir d'Éphèse – seule mention d'Éphèse dans les lettres du Tarsiate avec 1 Co 15,32 –, et il utilise le concept de *Nebenadressat* développé par Theißen et Hartwig³⁷ pour son enquête. Il conclut³⁸ que :

- I. Paul semble ne pas figurer comme une autorité pour la communauté d'Éphèse ;
- II. les structures sociales de la ville paraissent très proches de celles de Corinthe : les problèmes évoqués par Paul pour celle-ci pourraient être appliqués, par translation, à Éphèse ;
- III. 1 Co 10,14 doit aussi résonner à Éphèse comme un appel à fuir l'idolâtrie et en particulier le culte réservé à Artémis, synonyme d'allégeance au pouvoir de Rome ;
- IV. les deux références explicites à Éphèse (15,32 ; 16,8–9) en lien avec des bêtes et la Pentecôte sont les indices d'un code servant à crypter son langage aux Corinthiens et aux Éphésiens ;
- V. trois aspects plus précis rattachent les deux villes : le réseau de collaborateurs, les questions relatives à la vie religieuse païenne et notamment les idolothytes, et le mode de vie chrétien à adopter.

Deux éléments sont particulièrement intéressants pour la comparaison avec 2 Tm. Le premier concerne les structures sociales (point 2) et plus précisément le réseau de collaborateurs de l'Apôtre. La présence dans les deux villes

³⁵ LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 144.

³⁶ THIESSEN, *Christen in Ephesus*, p. 139 affirme ainsi : « Die Paulus-Briefe und die Apostelgeschichte lassen vieles aus der Zeit der paulinischen Ephesus-Mission im Dunklen. »

³⁷ DOOLE, « I Have Fought with Wild Beasts ».

³⁸ DOOLE, « I Have Fought with Wild Beasts », p. 145–147.

d'Apollos, Aquilas et Prisca, Timothée, Chloé et d'autres encore (cf. 1 Co 16,17) plaide en faveur d'échanges sociaux et commerciaux fréquents et aisés entre Corinthe et Éphèse. Plutarque (vie de Sylla 26,1) évoque un voyage de trois jours en mer. Le rôle clé de Timothée à Corinthe a déjà été rappelé dans le paragraphe dédié au sein de la section concernant les personnages, ci-dessus. De même que son identification comme responsable de la communauté d'Éphèse dans les Pastorales. Cela a parfois conduit à situer une ou plusieurs « écoles pauliniennes » non seulement à Rome ou Corinthe, mais également à Éphèse³⁹. Cette identification correspond aussi au profil de « philosophe » qui ressort des Actes des apôtres, et notamment les deux années où Paul aurait enseigné dans l'école de Tyrannos (Ac 19,9b–10a)⁴⁰. Dettwiler⁴¹ met en garde contre un discrédit trop hâtif de la valeur historique de cette notice. Dans la perspective de 2 Tm, le fait que le dépôt paulinien s'y trouve, avec Timothée (cf. 1,18) et des personnes sûres pour le garder à sa suite (2,2), correspond à l'image qui découle du rôle d'Éphèse, lié certes à celui de Corinthe.

Le deuxième élément concerne les épreuves que l'apôtre a endurées en Asie et à Éphèse. En 1 Co 15,32, il affirme avoir dû se battre avec des bêtes sauvages à Éphèse. Doole souligne que du fait que Paul ne soit pas mort, de l'absence de mention d'un combat contre des animaux (en 2 Co 11,23–28 et en Actes), de l'usage métaphorique du terme par Ignace⁴², et de la réception de ce combat (notamment en 2 Tm 4,17), les bêtes doivent sans doute être comprises de façon métaphorique. Il pourrait s'agir d'Artémis identifiée aux bêtes sauvages, selon le code utilisé par Paul pour s'adresser aux Éphésiens et aux Corinthiens⁴³. Partant, Doole relève que les deux seules régions que Paul identifie explicitement comme des lieux où il a souffert sont Éphèse (1 Co 15,32) et l'Asie (2 Co 1,8). Or, en 2 Tm, les deux lieux géographiques consonnent avec des souvenirs traumatiques. C'est en Asie que tous ont abandonné Paul. L'épître précise les noms de ceux qui se sont opposés à Paul, en l'occurrence Phygèle et Hermogène. Au contraire, Onésiphore a été d'un grand réconfort pour Paul, à Éphèse (1,18) comme à Rome (1,17). Ces détails biographiques semblent ainsi développer ce que le lecteur de 1 Co, entre autres, peut comprendre par bribes, à savoir que son séjour à Éphèse fut tout sauf paisible. En ce sens, la ville est un lieu de mémoire qui s'adosse aux descriptions proto-pauliniennes.

³⁹ SCHMELLER, *Schulen im Neuen Testament?*, p. 24.

⁴⁰ SCHMELLER, *Schulen im Neuen Testament?*, p. 93.

⁴¹ DETTWILER, « L'école paulinienne », p. 436.

⁴² DOOLE, « I Have Fought with Wild Beasts », p. 149 cite *IRm* 5,1.

⁴³ DOOLE, « I Have Fought with Wild Beasts », p. 151–152 cite notamment les travaux de HOOKER, « Artemis of Ephesus » qui affirme en conclusion de son article (p. 46) : « Whatever the precise occasion that Paul had in mind when he spoke of fighting with wild beasts, his metaphor seems a highly appropriate one for him to use in describing his resistance to the opposition aroused by his temerity in proclaiming the gospel of Jesus Christ in a city devoted to Artemis, Mistress of the beasts. »

2.2. Des cités repères : Troas et Milet

Dernières représentantes de l'Asie, sur le plan géographique, en 2 Tm et également dans le corpus paulinien pour la première, Troas et Milet apparaissent clairement dans l'ombre d'Éphèse, dans le Nouveau Testament. Milet semble même jouer le rôle de poste de replis pour Paul, en difficulté dans la cité vouée au culte d'Artémis, tandis que Troas, ou Alexandrie de Troade⁴⁴, aurait pu rivaliser, ne serait-ce que compte tenu de sa position géographique.

Dans l'Antiquité, la ville prospère essentiellement grâce à son port. Celles et ceux qui voyageaient par la mer pouvaient sans doute reconnaître la cité par sa somptueuse et monumentale porte, dont une reconstitution peut aujourd'hui être admirée au musée de Pergame, à Berlin. Sa proximité avec Éphèse, qui se trouve environ soixante kilomètres au nord de Milet, a forcément dû occulter son importance. Néanmoins, les rapports archéologiques font état d'un cadastre et de monuments impressionnants⁴⁵.

Pour le Tarsiate, cette ville est absente de ses lettres. Elle est citée en 2 Tm et dans les Actes des apôtres. Là, après les violents troubles auxquels Paul a dû faire face à Éphèse, l'auteur lucanien ne fait plus revenir son héros dans la ville dédiée à Artémis. Ainsi, lorsque l'apôtre prononce son discours d'adieu aux anciens d'Éphèse, c'est à Milet qu'il les fait venir (Ac 20,17–38). En ce sens, la ville offre un cadre parfait à Paul. Il peut donner ses dernières indications aux anciens d'Éphèse, puis repartir par la mer. On peut alors parler de poste-arrière ou de lieu de repli suite à un combat, selon le lexique militaire, ou à l'œuvre missionnaire en l'occurrence. Une certaine quiétude y contraste avec l'activité incessante au front. En 2 Tm 4,20, la même image peut se dégager, dans une moindre proportion, puisque le Tarsiate se permet de laisser Trophime malade à Milet. Le lieu doit être propice à la récupération. Troas peut aussi apparaître comme un refuge, bien que sa renommée dépasse de loin celle de Milet, dans la Grèce antique. Elle aurait pu rivaliser avec Éphèse, en effet.

Parfois aussi désignée comme Troie en français ou Alexandrie de Troade⁴⁶, la cité se trouvant plus au nord de l'Ionie, en Troade. Du point de vue de la mythologie grecque, elle peut être identifiée à la ville de Troie au cœur de l'un des plus célèbres récits de l'histoire occidentale : l'*Iliade*, d'Homère⁴⁷.

⁴⁴ REYNIER, *Saint Paul sur les routes*, p. 118-120 identifie systématiquement Troas avec « Alexandrie de Troade », sans doute pour la distinguer d'Ilion, la cité antique de Troie qui est située vingt kilomètres au nord. Étant donné qu'Alexandrie de Troade est la ville portuaire la plus proche, cette identification est tout à fait logique. Pour respecter la désignation du texte grec du Nestle-Aland, néanmoins, nous lui préférons Troas.

⁴⁵ WEBER, *Bauwerke in Milet*.

⁴⁶ Cf. *supra* n. 44.

⁴⁷ La bibliographie homérique est immense. Sur la composition des poèmes et les rapports qu'ils entretiennent entre eux, on peut se reporter avec profit à PARRY, *L'épithète traditionnelle dans Homère* ; NAGY, *The best of Achaeans* ; PUCCI, *Odysseus Polutropos* ; STEINRÜCK, *Kranz und Wirbel*.

L'œuvre est ainsi désignée en référence à l'autre nom de la ville, peut-être originaire du hittite : Ilion. Elle raconte un épisode de la guerre de Troie : la colère (μῆνις) d'Achille, récit légendaire de cette guerre, déclenchée par l'enlèvement d'Hélène, l'épouse du roi Ménélas de Sparte, par le prince troyen : Paris. Le dénouement de cette guerre, au terme d'une décennie de siège, met en scène un autre fameux héros homérique : Ὀδυσσεύς, plus connu comme Ulysse. C'est à Ulysse que les Grecs doivent la victoire, lui dont le talent stratégique culmine lorsqu'il fomenta l'idée du fameux cheval de Troie, racontée non dans l'*Iliade*, mais au chant 8 de l'*Odyssée*, épopée centrée sur le retour d'Ulysse dans sa patrie. L'*Odyssée* met en scène une vision du monde propre à ce héros, une vision moins héroïque que celle de l'*Iliade* dont elle semble faire la critique. Cela peut expliquer, parallèlement, la présence très discrète d'Ulysse dans l'*Iliade*. Troie joue un rôle central dans un autre mythe fondateur : l'*Énéide* de Virgile. Une épopée commandée par l'empereur Auguste qui explique la genèse de la fondation de Rome.

Située au nord de la province asiatique, elle bénéficie d'un port célèbre qui lui ouvre les voies maritimes vers l'Europe à travers la Macédoine. Elle offre également un accès privilégié sur la Propontide (la mer de Marmara) puis le Pont-Euxin (la Mer noire). Dans l'Antiquité, son port est si bénéfique pour la région, et stratégique pour le lien entre le nord et le sud de l'Empire, que l'Empereur Constantin hésite à faire de la cité la capitale de l'Empire romain⁴⁸. Il se décidera pour une autre rive de la Propontide. Néanmoins, le rôle stratégique de la ville est reconnu dans l'Antiquité. C'est le lieu de passage privilégié de l'armée, de la poste impériale et des commerçants qui souhaitent rejoindre Rome depuis l'Asie, en passant par la via Egnatia à travers la Macédoine, jusqu'à Dyrrachium puis Brindisi avant d'emprunter la via Appia⁴⁹.

Dans le corpus paulinien, la ville est évoquée une seule fois en 2 Co 2,12. On apprend là que Paul s'y est rendu pour « l'Évangile de Christ » (τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ). Peut-être y a-t-il donc proclamé l'Évangile et fondé une communauté. Rien ne le dit précisément. C'est là que Paul a donné rendez-vous à Tite pour, semble-t-il, faire le point sur la collecte. Mais le rendez-vous est manqué. Dans les Actes des Apôtres, le lieu apparaît surtout comme une étape d'Asie Mineure en Macédoine (Ac 16,8.11 ; 20,5)⁵⁰.

En 2 Tm 4,13, Paul demande à Timothée d'apporter avec lui un manteau et des livres. Il insiste sur l'importance de certains parchemins. Dans le chapitre précédent⁵¹, nous avons vu que ces indications peuvent être considérées au premier degré, renforçant la plausibilité du récit. Si c'est le cas, la notice peut

⁴⁸ DI BERARDINO, « The Historical Geography of Asia Minor », p. 362.

⁴⁹ REYNIER, *Saint Paul sur les routes*, p. 118.

⁵⁰ JEWETT, « Paul's "Second Missionary Journey" » tente une reconstitution du trajet de Paul de Dorylée à Troas, sur près de cinq-cents kilomètres. Dorylée se situe à environ deux-cents kilomètres au nord d'Antioche de Pisidie.

⁵¹ Cf. § 3.1 du chapitre 8 : « Du rôle symbolique des notices personnelles ».

s'appuyer sur 2 Co 2,12. Troas peut être perçue comme une ville où Paul a ses contacts, voire même un pied-à-terre. C'est là qu'il donne rendez-vous à Tite, plutôt qu'en Macédoine. Si c'est le cas, néanmoins, le développement de cette hypothèse doit être envisagé comme créé en 2 Tm ou puisant, du moins, dans une tradition indépendante.

3. Thessalonique, the Place Not to Be⁵²

Comme la Galatie et l'Asie dont il vient d'être question, et comme l'Achaïe et l'Italie dont il le sera ensuite, la Macédoine est une province chargée d'histoire pour le monde gréco-romain. Il s'agit de la province de l'Empire d'Alexandre le Grand et de son père Philippe II, de la dynastie des Argéades, et Thessalonique est sa capitale dans l'Antiquité. Paul y a fondé la deuxième communauté chrétienne d'Europe, après celle de Philippi (1 Th 1,9–10 ; 2,2.13) située à environ cent cinquante kilomètres à l'ouest. L'apôtre des nations y envoie ensuite depuis Athènes son fidèle représentant, Timothée, qui le rassure sur l'état de la communauté (1 Th 3,1–2.6). En traçant le parcours de Paul, et les différentes capitales qu'il a visitées, il ressort que sa stratégie d'expansion passe par les villes les plus prospères de l'Empire. Thessalonique ne fait pas exception.

La ville est fondée en 315 avant notre ère par le roi Cassandre (358–297)⁵³, contemporain d'Alexandre le Grand et qui entre dans la dynastie des Argéades par alliance. Son épouse, Thessaloniké, n'est autre que la fille de Philippe II et la demi-sœur d'Alexandre. Son nom vient de la victoire (νίκη) des Macédoniens, à l'aide des Thessaliens (Θεσσαλών), sur les habitants de Phocide. Cassandre nomme la ville en l'honneur de son épouse. Dans l'Empire romain, elle prend un rôle important pour la conquête des Balkans, à mi-chemin entre Dyrachium et Byzance, au cœur du tracé de la via Egnatia. Par voie maritime, la cité abrite le port le plus important de Macédoine et joue ainsi un rôle tout aussi crucial pour des connexions avec les deux extrémités de la mer Égée, Athènes – d'où Paul a envoyé Timothée (cf. 1 Th 3,1) – et l'Asie, avec Éphèse ou Troas. Le proconsul de Macédoine siège à Thessalonique. La ville revêt ainsi une importance politique et « est peuplée de fonctionnaires et de magistrats orientaux »⁵⁴. La ville est ainsi un « pôle de prospérité », selon Reynier, aux côtés de Corinthe.

Du point de vue religieux, Lips⁵⁵ souligne le syncrétisme présent à Thessalonique entre divinités égyptiennes et grecques auxquelles l'apôtre a pu faire référence en parlant d'idoles en 1 Th 1,9, desquelles les Thessaloniciens se sont détournés pour servir « un Dieu vivant et vrai » (θεὸς ζῶν καὶ ἀληθινός).

⁵² « Le lieu où ne pas être ».

⁵³ LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 47.

⁵⁴ Ici et la phrase suivante, cf. REYNIER, *Saint Paul sur les routes*, p. 121.

⁵⁵ Dans l'ensemble du paragraphe, cf. LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 48.

Autour du 1^{er} siècle, le culte de l'empereur y est également bien documenté avec la construction d'un temple en l'honneur de César, sous Auguste, un culte à la déesse Rome et une sorte de culte à mystères aux Cabires. Il n'est pas précisé si c'est en raison du foisonnement de cette vie culturelle que les Thessaloniciens devenus croyants en Jésus furent l'objet de persécutions, mais que ce soit dans les Actes (Ac 17,5–8.13) ou sous la plume du Tarsiate (1 Th 1,6 ; 2,14 ; 3,3–5), cette ville se montre particulièrement hostile à son œuvre missionnaire. Tandis que Luc parle de l'hostilité de certains juifs, Paul semble plutôt indiquer une opposition de compatriotes grecs, qui pourrait aller dans le sens de ce qui était décrit à Éphèse où les adorateurs d'Artémis s'opposèrent à l'Évangile.

Quoi qu'il en soit, la Macédoine joue un rôle central et presque emblématique dans les escales de Paul. Dans le récit lucanien, alors que Paul peut apparaître un peu perdu et comme sans destination, en Ac 16,9 il reçoit, dans une vision nocturne, la mission de secourir des habitants de Macédoine. Dans ses lettres, on note également le lien particulièrement étroit qu'il entretient avec la communauté de Philippi. La troisième partie de ce chapitre montre que l'épître a inspiré 2 Tm à plus d'un égard⁵⁶. C'est dire l'étonnement de ne pas retrouver plus d'éléments géographiques à propos de la première destination paulinienne sur le continent européen.

Le fait de mentionner Thessalonique, par ailleurs, comme lieu de perdition associé à l'abandon de Démas (2 Tm 4,10), peut, par extrapolation, identifier la Macédoine à une véritable *place not to be* d'après les « derniers mots » de l'apôtre. Cela peut indiquer un changement des centres de gravité du christianisme à l'époque de 2 Tm. Néanmoins, cela semble déjà être le cas dans les lettres de Paul. Lorsque le Tarsiate passe par la Macédoine, c'est pour ne plus y retourner. D'ailleurs, il envoie Timothée pour faire le point sur la situation des Thessaloniciens. Pour donner rendez-vous à Tite, il préfère Troas (2 Co 2,12), à la porte de la Macédoine. Les échanges entre ses communautés passent par la mer Égée, entre Corinthe et Éphèse, et ce sont plutôt des collaborateurs précis, des ambassadeurs, qui s'engagent en Macédoine, du moins à Thessalonique. Ainsi, dans la seule autre mention de la capitale macédonienne, en Ph 4,15–16, la province ne semble pas réserver un accueil privilégié au Tarsiate. 4,15 porte à croire que l'apôtre a rapidement été oublié par les communautés de Macédoine, après son départ. Philippi représente plutôt une exception dans ce sombre tableau. L'absence de mention de Philippi n'en est que plus surprenante et contraste avec la proximité entre les deux épîtres (Philippiens et 2 Tm). Le cas s'aggrave encore en 4,16 : lorsqu'il était à Thessalonique, c'était déjà sur les Philippiens qu'il comptait pour « ce dont il avait besoin ». Comme à Éphèse, la situation est donc compliquée pour Paul à Thessalonique. Le contraste avec cette dernière ville telle qu'elle est présentée en

⁵⁶ Cf. *infra* § 2 du chapitre 11 : « Philippiens et le cadre prédéterminé de la mort de Paul ».

2 Tm, néanmoins, tient au fait que l'apôtre ne semble plus pouvoir compter sur qui que ce soit à Thessalonique, alors qu'il a encore Timothée, Prisca et Aquilas et la maison d'Onésiphore à Éphèse.

4. Corinthe, un lieu ambigu

La situation géographique de Corinthe se démarque, même au sein des autres villes citées ici, tant elle est stratégique. Selon la mythologie grecque⁵⁷, sa première fondation est située à l'âge du bronze déjà, en 1429 avant notre ère⁵⁸, par Sisyphe, fils d'Éole. Le fameux héros aurait également fondé les Jeux isthmiques. Célébrés tous les deux ans, au I^{er} siècle de notre ère, ils sont dédiés à Poséidon et au jeune dieu Palaïmon et mettent aux prises des athlètes dans un pentathlon composé des disciplines suivantes : la lutte, la course, le saut en longueur, le lancer du disque et du javelot⁵⁹. Ces jeux ont rendu la région célèbre en faisant affluer les athlètes et leurs supporters. Il s'agit des jeux les plus importants après ceux d'Olympie. D'autres activités soulignent le foisonnement culturel – et d'innovation dirait-on aujourd'hui – de la capitale d'Achaïe : la production de céramique⁶⁰, les premiers dithyrambes (hymnes religieux entonnés par des chœurs masculins et qui témoignent de la vie religieuse de Corinthe⁶¹), l'art de dresser les chevaux ou encore l'architecture⁶² et les fameuses colonnes de type corinthien.

De surcroît, avec son contrôle sur l'Isthme de Corinthe qui relie le Péloponnèse au continent et donc au reste de la Grèce, la cité est une rivale économique de poids face à Athènes, éloignée d'un peu moins de quatre vingts kilomètres à l'est. Corinthe est, littéralement, incontournable pour passer de la mer Adriatique, respectivement Ionienne, à la mer Égée. Avec un système dallé, long de

⁵⁷ PHILIBERT, *Mythologies*, p. 278. Pour l'origine mythologique de Corinthe, cf. aussi MURPHY-O'CONNOR, *Corinthe au temps de Saint Paul*, p. 20–22. Plus globalement, l'ouvrage de Murphy-O'Connor a l'intérêt d'avoir traduit, commenté et présenté systématiquement les témoignages sur Corinthe issus de « trente-trois auteurs grec et latins » du I^{er} siècle avant au II^e siècle de notre ère.

⁵⁸ La date dépend du lien avec Sisyphe. La fondation politique de la cité peut être située à une date alternative, autour de 900, cf. par exemple LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 56. Cette date correspond à l'origine de la monarchie corinthienne, avec la dynastie des Bacchiades.

⁵⁹ FITZMYER, *First Corinthians*, p. 371.

⁶⁰ LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 56.

⁶¹ Comme l'atteste son origine mythologique ou légendaire, Corinthe est un haut lieu d'adoration pour la Grèce puis Rome. LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 57 indique qu'on y retrouve des cultes grecs, orientaux et égyptiens, dédiés notamment à Isis et Sérapis, à Apollon, Athéna et Aphrodite ainsi qu'à Asclépios. Les empereurs romains n'étaient pas en reste non plus, puisque Claude érigea également, sur le forum, un temple pour le culte à l'Empereur.

⁶² PINDARE, *Olympiques*, 13,18–22, évoque l'origine corinthienne du dithyrambe, du dressage des chevaux et de l'architecture.

six kilomètres et aménagé pour tracter les navires, elle permet d'économiser plusieurs jours en mer autour du Péloponnèse⁶³. La cité pouvait ainsi se prévaloir non seulement d'un, mais de deux ports majeurs : Lechaion, à l'ouest et Cenchrées, à l'est.

Les débuts sous l'ère romaine ne sont pas aussi glorieux. La cité est totalement détruite en 146 avant notre ère et doit attendre une centaine d'années pour être réédifiée, en 44, en tant que colonie romaine⁶⁴. La ville accueille alors les vétérans et les affranchis⁶⁵, mais également des populations venues des provinces d'Italie ou d'Asie, notamment d'Éphèse, comme en témoignent les écrits de Paul.

Dans les écrits pauliniens, il est rare de retrouver une aire géographique plus citée que l'Achaïe (Ἀχαΐα ; Rm 15,26 ; 1 Co 16,15 ; 2 Co 1,1 ; 9,2 ; 11,10 ; 1 Th 1,7)⁶⁶, d'autant plus si on y ajoute les références à Corinthe (1 Co 1,2 ; 2 Co 1,1.23 ; 2 Tm 4,20). Le Tarsiotte y séjourne au moins à deux reprises et y fonde une communauté avec laquelle les échanges sont aussi intenses que complexes. À titre d'exemple, on relèvera qu'en 1 Co 4,14–15, Paul se présente comme le père des Corinthiens, après avoir décrit le schisme qui les divise (1 Co 1,10–17) et qui inclut la remise en cause de sa propre autorité. Ce dernier aspect revient ensuite en filigrane dans toute la correspondance corinthienne, comme l'illustre la thèse principale (1 Co 1,18–25), pour culminer en 2 Co 10–13.

La capitale d'Achaïe est donc un lieu aussi ambigu qu'incontournable pour le ministère du Tarsiotte. Il y connaît des difficultés pour la collecte, qu'il obtient finalement (*cf.* Rm 15,26). Il y apparaît plus à l'aise qu'à Éphèse, puisque c'est bien depuis Corinthe qu'il rédige l'épître aux Romains et envisage la suite de ses voyages. Il paraissait difficile de ne pas la nommer en 2 Tm. Là, comme les autres villes, la cité est simplement mentionnée à la fin de l'épître (2 Tm 4,20) comme lieu où est resté l'un des collaborateurs du Tarsiotte, Éraste. Il est intéressant de souligner que Prisca et Aquilas ne sont pas loin et viennent d'être cités au verset précédent.

⁶³ LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 56.

⁶⁴ ROMANO, « City Planning », p. 280.

⁶⁵ LIPS, *Timotheus und Titus*, p. 56.

⁶⁶ La Macédoine (Μακεδονία) compte elle aussi onze mentions, si on compte celle de 1 Tm 1,3 : Rm 15,26 ; 1 Co 16,5 ; 2 Co 1,16 ; 2,13 ; 7,5 ; 8,1 ; 11,9 ; Ph 4,15 ; 1 Th 1,7–8 ; 4,10.

5. Rome, cité nation

La dernière étape de ce périple paulinien nous conduit à la ville de tous les superlatifs au I^{er} siècle de notre ère : la Ville Éternelle (*Urbs Aeterna*)⁶⁷, cœur de la province d'Italie et, surtout, de l'Empire du même nom, considéré comme le plus célèbre du monde occidental. Le nom de la ville lui vient de son fondateur légendaire⁶⁸ : Romulus, jumeau de Rémus, fils du dieu Mars et de la vestale Rhéa Silvia, fille de Numitor, aussi appelée Ilia, c'est-à-dire « la Troyenne ». Romulus aurait fondé la ville après avoir tué son frère. Sans entrer dans les méandres du récit, relevons que cette légende explique trois caractéristiques de la ville : son origine divine, son lien avec la guerre de Troie (que l'on trouve dans l'épopée de Virgile, l'*Énéide*) et son symbole : Romulus et Rémus suspendus aux mamelles d'une louve⁶⁹.

Pour évoquer quelques repères chronologiques⁷⁰, la période royale s'étend de la fondation à 509 avant notre ère, date à laquelle débute la période de la République. En 390, les Gaulois incendient la ville. Ensuite, entre 370 et 310 environ, plusieurs projets architecturaux majeurs voient le jour, dont la reconstruction de la muraille servienne, la construction de la via Appia et du premier aqueduc, l'Aqua Appia. 146 marque la prise et de Corinthe et la destruction de Carthage. L'expansion et les prouesses d'ingénierie continuent ensuite, notamment avec la victoire d'Octave à la bataille d'Actium en 31 et le début du principat lorsqu'il devient Octave Auguste, quatre ans plus tard. En 7 avant notre ère, les 14 régions augustéennes sont créées. En 49 de notre ère, prend place l'extension pomériale de Claude. En 68–69, après l'incendie de Rome et la mort de Néron, la dynastie julio-claudienne disparaît dans « l'année des quatre empereurs » qui conduit au règne de Vespasien (70–79). En 80, le Colisée est inauguré et suivent plusieurs constructions monumentales sous Domitien (81–96), Trajan (98–117) puis Hadrien (117–138).

Contrairement aux autres villes du périple paulinien, Rome ne doit pas sa fondation, son développement social et politico-économique, ni sa renommée à une position côtière stratégique. Du moins, pas sur la côte maritime, mais fluviale. Car la Ville Éternelle peut compter sur le Tibre « navigable sur un long parcours [et qui] permet les échanges depuis la mer et les liaisons

⁶⁷ HOM, « the Topos of the Eternal City », p. 93–94 montre que cette expression a été utilisée pour la première fois pour qualifier la capitale de l'Empire par le poète Tibullus, au I^{er} siècle avant notre ère. Cf. aussi DELPIROU, CANEPARI, PARENT, *et al.*, *Atlas historique de Rome*, p. 7 qui décrivent un processus de renouvellement perpétuel à travers trois mille ans d'histoire, qui n'a pas réussi à étouffer l'enthousiasme que suscite Rome. Ils emploient ainsi la formule évocatrice de « ville palimpseste ».

⁶⁸ Pour les détails de la fondation légendaire de Rome, cf. TITE-LIVE, *Histoire romaine. Tome I. Livre I*. Cf. aussi : TITE-LIVE, *Histoire romaine. La fondation de Rome*.

⁶⁹ Cf. n. précédente.

⁷⁰ DELPIROU, *et al.*, *Atlas historique de Rome*, p. 8.

internes »⁷¹. Par ailleurs, elle est aussi protégée par sept collines : Aventin, Caelius, Capitole, Esquilin, Palatin, Quirinal et Viminal. Cette géographie a ainsi été utilisée à bon escient par les différents habitants de la cité, bien qu'elle ne représente pas d'emblée seulement un avantage. La ville s'est ainsi développée « au prix de lourds travaux d'assainissement et de drainage, entrepris dès l'époque royale »⁷². Les efforts ont payé puisque la capitale a attiré les foules et est rapidement devenue l'une des villes les plus densément peuplées de tout le bassin méditerranéen, voire du monde connu, avec un million d'habitants sous Auguste⁷³.

Comme l'affirment Delpirou⁷⁴ et ses collègues, « [s]i Rome est "éternelle", elle le doit non seulement à la longévité et à la résilience de ses installations humaines, mais aussi à la permanence de son aura religieuse et culturelle ». L'origine divine légendaire que les Romains cultivent encore aujourd'hui révèle une activité culturelle particulièrement intense. L'architecture ainsi que les liens étroits entre vie religieuse et politique reflètent un sentiment, pour les Romains, de gouverner avec les dieux⁷⁵ :

Les Anciens considèrent que Rome est gouvernée conjointement par des hommes pieux et des « dieux-citoyens ». Une partition spatiale leur assigne des résidences [...] qu'un acte de consécration rend inamovibles. Temples et autels, par leur stabilité, sont les véritables pivots de l'ordonnance urbaine : au-delà des cultes, ils polarisent les activités humaines, commerciales ou administratives. Si, en vertu d'une prolifération propre aux religions polythéistes, les dieux sont partout, ils ne sont pas n'importe où.

Que ce soit pour son impressionnante démographie, ses monuments, son système politique, ses « idoles » qui détournent l'attention du seul « Dieu vivant et vrai » (θεὸς ζῶν καὶ ἀληθινός ; 1 Th 1,9) et donc pour proclamer la Bonne Nouvelle (εὐαγγελίσασθαι) aux frères (Rm 1,11.15) ou jusqu'aux extrémités de la terre (ἕως ἐσχάτου τῆς γῆς ; Ac 1,8), selon le récit lucanien, Paul semble impatient de s'y rendre, lorsqu'il écrit aux Romains⁷⁶. Plusieurs des raisons évoquées peuvent s'enchevêtrer. Cependant, il est important de rappeler que selon ses propres mots et ce que l'on sait de Paul par Paul, rien ne dit qu'il ait pu assouvir ce désir.

⁷¹ DELPIROU, *et al.*, *Atlas historique de Rome*, p. 12.

⁷² DELPIROU, *et al.*, *Atlas historique de Rome*, p. 12–13.

⁷³ DELPIROU, *et al.*, *Atlas historique de Rome*, p. 14.

⁷⁴ DELPIROU, *et al.*, *Atlas historique de Rome*, p. 7.

⁷⁵ DELPIROU, *et al.*, *Atlas historique de Rome*, p. 34.

⁷⁶ REYNIER, *Paul à Rome*, p. 14 parle de Rome comme « l'objet d'un désir passionné » de Paul. Elle montre ensuite (p. 15–22), que ce sentiment ne ressort pas uniquement à la lecture des Actes (Ac 19,21b ; 23,11 ; 25,12 ; 27,24) mais aussi de l'épître aux Romains (Rm 1,11.15 ; 15,23b). Cf. déjà REYNIER, *Saint Paul sur les routes*, p. 94–95 sur la façon dont Paul évoque ses voyages jamais explicitement comme des itinéraires, mais toujours comme sa présence, son absence ou son désir, son empressement, son ardeur voir son désir passionné de (re)voir une communauté ou des frères et sœurs.

Dans la deuxième épître à Timothée, au contraire, il est dit explicitement que Paul s'est retrouvé dans les chaînes à Rome (2 Tm 1,16–17)⁷⁷. La situation de seuil de la vie de Paul, postulée par l'épître (2 Tm 4,6–8), laisse penser qu'il serait mort à Rome. Ce qu'affirme aussi le parallèle – selon notre datation – de 1 *Clem* 5,2–7 ainsi que le martyre de Paul, plus tard⁷⁸. Sa mort à Rome selon 2 Tm a un double effet pour l'œuvre et la figure de Paul. Premièrement, le projet décrit dans l'épître aux Romains (Rm 15,19–23) a été prolongé et la proto-collection des lettres de Paul postulée dans ce travail de recherche en est renforcée⁷⁹. De surcroît, l'apôtre a ainsi rejoint le cœur des nations⁸⁰.

En 2 Tm, si Onésiphore s'est retrouvé lui aussi dans la ville des sept collines (1,17), c'est surtout Timothée qui est invité à rejoindre la Ville Éternelle (4,9.21). Du point de vue de la mémoire, ce double appel à rejoindre l'apôtre des nations fait de Rome un lieu inévitable pour les disciples de l'apôtre des

⁷⁷ Nous ne considérons plus ici les variantes de traduction de *ῥώμη* évoquées au chapitre précédent et où nous concluons qu'il s'agit bien de la ville de Rome. Cf. § 6 du chapitre 4 : « L'anecdote d'Onésiphore comme renfort argumentatif (1,15–18) ».

⁷⁸ BASLEZ, *Les persécutions dans l'Antiquité*, p. 173–174 et REYNIER, *Paul à Rome*, p. 203 montrent que le rôle clé de Rome ne fait que croître dans la littérature des siècles qui suivent prouvant que 2 Tm prend une part essentielle à la construction d'une mémoire du christianisme naissant.

⁷⁹ Pour ce qui est de l'Espagne, 2 Tm ne la mentionne pas. Selon HERZER, « The Mission and the End of Paul », p. 431 : « Historically speaking, the only conclusion to be drawn with a certain degree of probability is that Paul was not able to accomplish his plans for Spain, which failed just as many others of his projects, and that he died under unknown circumstances in Rome during the reign of Nero. His Gospel of God's saving grace for all nations, however, did indeed find its way to the 'ends of the earth' [...] ».

⁸⁰ La présence de toutes les nations à Rome semble aller de soi lorsqu'on considère l'étendue de l'Empire dont elle est la capitale et le statut offert à chaque peuple greffé, ou avalé, au fur et à mesure des conquêtes. Pour KARAKOLIS, « Paul's Mission to Hispania », p. 516, qui s'adosse aux conclusions de WEISER, *Der zweite Brief*, p. 323 : « The expression πάντα τὰ ἔθνη in 2 Tim 4,17 most probably presents the image of a courtroom that is filled with representatives from all different parts and nations of the empire, which, historically speaking, may not be entirely out of place, considering the multiethnic and multicultural character of the city of Rome. » HOM, « the Topos of the Eternal City », p. 94 et p. 107–108 montre que le surnom « *Caput Mundi* », qui signifie littéralement « Tête du monde » présente cette caractéristique de la ville à la tête des nations et les représentant toutes. Le projet lucanien qui vise les extrémités de la terre (Ac 1,8) se conclut également à Rome et semble ainsi sous-tendre la même hypothèse.

nations⁸¹. Comme l'a montré Aleida Assmann⁸², un lieu géographique qui voit un personnage héroïque mourir en son sein se retrouve récompensé d'une forme de « sainteté ». Assmann affirme ainsi⁸³ :

Le caractère mémorable d'un lieu de mémoire se construit à partir de divers événements passés qui font le plus souvent référence à la mort d'un personnage héroïque plutôt qu'à une vie exemplaire. Les guerres, les batailles, les rébellions, les aventures audacieuses et les souffrances tragiques se distinguent dans la liste des investissements possibles dans des lieux.

Du point de vue de la mémoire, non seulement 2 Tm semble s'appuyer sur les lettres proto-pauliniennes et en particulier l'épître aux Romains, mais en plus elle lie les destins de la ville et de l'apôtre, renforçant le statut éternel de la première et parachevant le statut d'apôtre des nations du deuxième.

6. Synthèse du deuxième lieu de mémoire : de Rome à Éphèse, la carte de 2 Tm

Le parcours à travers les différentes aires géographiques illustre l'influence des lettres proto-pauliniennes et de Colossiens dans le projet littéraire de 2 Tm. Les régions mentionnées s'appuient sur l'itinéraire du Tarsiate et les différents lieux structurants de son œuvre missionnaire que l'on peut retracer à partir de ses lettres. Les régions dans lesquelles il a fondé des églises sont au moins nommées. À propos de la Galatie, on soulignera que 2 Tm en dit même plus que les épîtres proto-pauliniennes, qui n'évoquent pas aussi précisément les villes d'Antioche de Pisidie, de Lystres et d'Iconium. À l'inverse, la Macédoine n'est évoquée que par sa capitale, Thessalonique, devenue un lieu à éviter, représentant l'amour pour le siècle présent. Cette concision à propos d'une région aussi importante dans l'œuvre de l'apôtre des nations étonne aussi bien que pour Corinthe et l'Achaïe. Alors que cette dernière région est la plus présente dans le corpus proto-paulinien, elle n'est qu'évoquée en 2 Tm 4,20 par

⁸¹ Nous avons montré comment 2 Tm, parallèlement aux Actes mais comme seul écrit paulinien à le faire, invite les disciples de Paul à se rendre à Rome et érige ainsi la ville comme « *A Place to Be for Paul's Followers* », cf. BULUNDWE, « Rome as 'Lieu de mémoire' », p. 225–227. Les développements qui suivent sont aussi issus de cette contribution.

⁸² ASSMANN, « How History Takes Place », p. 160 relève le lien spécifique entre le lieu de la mort d'un personnage héroïque et un lieu géographique. Elle affirme : « The memorability of a lieu de mémoire is built on various past incidents, which more often than not refer to the dying of a heroic death than to the living of an exemplary life. Wars, battles, rebellions, daring adventures, and tragic suffering stand out in the list of possible investments in places. »

⁸³ ASSMANN, « How History Takes Place », p. 160 : « The memorability of a lieu de mémoire is built on various past incidents, which more often than not refer to the dying of a heroic death than to the living of an exemplary life. Wars, battles, rebellions, daring adventures, and tragic suffering stand out in the list of possible investments in places. »

un collaborateur resté à Corinthe, Éraste et, éventuellement, en lien avec Prisca et Aquilas, qui sont salués et donc sans doute à Éphèse, mais dont le rôle à Corinthe a été conséquent.

Ces brèves mentions de villes ou de provinces, pour la plupart en 2 Tm 4,10–20, servent chacune à reconstituer une forme de carte mentale de l'œuvre missionnaire du Tarsiate. Si elles paraissent trop concises pour les provinces d'Achaïe et de Macédoine, il n'empêche qu'elles sont citées et que des portes-drapeaux de l'apôtre y sont systématiquement associés. Son réseau de collaborateurs s'est donc répandu sur l'aire géographique dans laquelle se trouvent les communautés qu'il a fondées. En outre, et par contraste, l'accent est mis sur les provinces d'Asie et d'Italie où se trouvent respectivement Timothée, à Éphèse, et Paul, à Rome.

Les villes deviennent deux pôles dans l'épître. Éphèse est un lieu aride de mission. Cela correspond à l'expérience de Paul décrite dans ses lettres et les Actes des Apôtres. D'après 2 Tm, c'est là que se trouvent les adversaires du Tarsiate, ceux qui l'ont abandonné. Rome, au contraire, bien que lieu d'emprisonnement et sans doute de mort, devient une destination pour Timothée, appelé à rejoindre son père. Si la mission commence à Éphèse, pour les destinataires, c'est donc bien à Rome qu'elle est parachevée. Cet itinéraire coïncide avec celui qui est tracé dans le corpus proto-paulinien, comme le montre la troisième partie de notre chapitre sur les lettres comme lieux de mémoire.

Chapitre 11

Troisième lieu de mémoire : les lettres

Les lettres de Paul auxquelles 2 Tm se réfère en mentionnant des éléments précis ou auxquelles elle fait allusion du point de vue formel ou thématique, représentent le troisième et dernier lieu de mémoire. En tant que testament, l'épître confie à Timothée la tâche de garder le dépôt du Tarsiate (1,12–14) et de le transmettre à des personnes dignes de confiance, capables de le transmettre à leur tour (2,2). Quel autre support que les lettres du Tarsiate pourrait mieux représenter ce dépôt ? Il semble ainsi que la lettre testamentaire s'y réfère de façon plus ou moins explicite, comme si elles avaient déjà une certaine autorité en tant qu'Écritures Saintes. Nous avons identifié deux extraits où cela semble être le cas. Premièrement, 2 Tm 3,15–16 présente le passage des Écritures Saintes à toute écriture, ce qui peut laisser penser que même 2 Tm est à considérer comme faisant partie des Saintes Écritures, avec d'autres lettres de Paul. La comparaison est plus convenue que le texte de 2 P 3,16, où l'auteur évoque des distorsions des lettres de Paul. Mais elle peut en être rapprochée. Deuxièmement, la référence en 4,13 à des livres et des parchemins que Paul a laissés chez Carpus, à Troas, ne peut être fortuite, nous semble-t-il.

Si ces deux illustrations peuvent sembler trop implicites, ce dernier chapitre montre que des points de contact précis et solides soulignent l'influence de certaines lettres de Paul sur 2 Tm. Au sein du corpus retenu, et dans l'ordre décroissant, Romains, Philippiens, 1 et 2 Corinthiens, 1 Thessaloniens, Philémon, Galates et Colossiens se rapprochent le plus de 2 Tm, selon l'analyse qui s'appuie sur des critères structurels, thématiques, ou sur les conditions dans lesquelles les lettres ont été rédigées. Étant donné l'étude détaillée menée dans la partie centrale (partie B), les liens sont mentionnés sans nouvel examen. Des notes infrapaginales renvoient aux paragraphes concernés, le cas échéant. De même, il va de soi que les personnages et les lieux peuvent être évoqués comme des liens entre les épîtres et 2 Tm. Par exemple, Timothée est le premier des collaborateurs de Paul à être mentionné en Rm 16,21 et la ville de Rome lie aussi les deux épîtres (*cf.* Rm 15,22–24.28–29.32 et 2 Tm 1,17). Ces indications ayant été détaillées dans les deux premiers paragraphes de ce chapitre, elles seront tout au plus signalées. Dans ce chapitre, chaque épître est d'abord brièvement présentée, puis les éléments susceptibles de la rapprocher de 2 Tm sont mis en exergue. La proximité entre les lettres débouche sur des remarques

concernant la continuité ou, au contraire, le caractère novateur de la façon dont 2 Tm en fait mémoire.

1. Romains et 2 Tm aux extrémités du corpus paulinien

L'épître aux Romains peut être présentée la première, tant elle se rapproche de 2 Tm. Selon Michael Theobald, toute lecture canonique historiquement informée doit concevoir, de façon critique, la première – Romains – à la tête du corpus paulinien et la deuxième – 2 Tm – comme sa conclusion¹. Les deux épîtres totalisent l'ensemble des types de traits communs : structurels, thématiques et au niveau des conditions historiques de rédaction. Certains extraits de 2 Tm peuvent même être considérés comme des citations explicites². Avant de présenter ces indices de corrélation, il convient de présenter brièvement l'épître-manifeste du Tarsiote.

1.1. Un testament théologique

L'épître aux Romains est traditionnellement considérée comme la dernière lettre rédigée par l'apôtre des nations³, comme une sorte de somme théologique : l'évangile selon Paul⁴. Il la rédige sans doute lors de son troisième et, probablement, dernier séjour à Corinthe (*cf.* Rm 16,23 ; 1 Co 1,14). Celui-ci dure trois mois, si l'on se fie à l'indication du récit lucanien (Ac 20,2–3). Il restait alors encore à Paul à se rendre à Jérusalem pour ramener, comme convenu (Ga 2,10), le fruit des collectes obtenues en Macédoine et en Achaïe. On peut ainsi estimer, sur la base des données de navigation notamment, la rédaction de l'épître en 56, peut-être au printemps.

Deux enjeux principaux sous-tendent la rédaction de l'épître. Le premier relève de sa mission relative à la collecte (Rm 15,25–28). L'occasion de présenter le fruit de celle-ci à Jérusalem coïncide avec une forme de bilan de l'œuvre missionnaire de l'apôtre auprès des non-juifs. L'homme de Tarse

¹ THEOBALD, *Israel-Vergessenheit*, p. 387.

² Le nombre de mots identiques employés en Romains et 2 Tm peut conduire à identifier des citations. Comme indiqué dans le chapitre 3 (*cf.* § 4 : « Une démarche issue de l'intertextualité »), nous préférons parler ici de « points de contact ». Ces derniers se distinguent des allusions thématiques ou formelles par la référence précise qu'ils font à certains mots et autres formules, qu'ils ne mentionnent pourtant pas *verbatim* et sans marqueur formel et explicite de citation.

³ À moins de n'envisager Philippiens comme dernière lettre du Tarsiote, rédigée depuis Rome, *cf.* SCHNELLE, *Einleitung*, p. 159–162.

⁴ La brève présentation réalisée pour chaque épître de Paul puise dans la littérature spécialisée. Pour ne pas multiplier des notes qui ne sauraient être exhaustives, une seule indique à chaque fois des commentaires de référence. Pour Romains, on mentionnera, dans l'ordre chronologique : FITZMYER, *Romans* ; LÉGASSE, *Romains* ; JEWETT, *Romans* ; WOLTER, *an die Römer 1* ; GIGNAC, *Romains* THEOBALD, *Römerbrief* et WOLTER, *an die Römer 2*.

semble craindre certaines personnes en Judée qui pourraient mettre en péril l'accueil de la collecte (15,30–33).

Ce premier enjeu peut expliquer le ton défensif de certains extraits de l'épître, notamment sur le salut d'Israël (9–11) et le rôle de la loi dans le processus de justification, explicité en 3,21–31 et illustré par des extraits soigneusement sélectionnés dans la Bible hébraïque. Il mobilise ainsi les exemples d'Abraham (4,1–25) et d'Adam (5,12–21) pour illustrer ce qu'il entend par péché (ἁμαρτία) et loi (νομός). Il poursuit avec les conditions de libération du péché (6,1–23), qu'il lie à une présentation du baptême, et de la loi (7,1–6). Après un point d'orgue à propos de la liberté à laquelle conduit la justice de Dieu, au chapitre 8, et l'exposé sur la justice de Dieu et Israël en Rm 9–11, une partie plus exhortative parachève le corps de la lettre, dans les chapitres 12 à 15, avant une longue liste de salutations et la doxologie en Rm 16.

Le deuxième enjeu consiste à rechercher le soutien de la communauté de Rome, qu'il n'a ni fondée ni visitée, au moment de la rédaction (Rm 1,10–15), pour prolonger son œuvre missionnaire en Espagne. Cela peut expliquer la dimension systématique de son exposé. Il présente les soubassements de son enseignement afin d'obtenir le soutien nécessaire à la poursuite de son objectif d'atteindre les terres qui n'ont pas encore été témoins de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ (Rm 15,19–24). Les deux enjeux présentés apparaissent dans la thèse principale de l'épître, Rm 1,16–17. Non seulement il est question de ne pas avoir honte de l'Évangile, mais aussi de la puissance qu'il représente pour le juif comme le non-juif. Ces enjeux apparaissent en toile de fond de 2 Tm, comme le montrent les rapprochements formel et thématique, deux allusions et trois points de contact⁵.

1.2. Un rapprochement formel dès l'incipit

Dans la préface épistolaire des deux lettres, les actions de grâce se ressemblent beaucoup : Rm 1,8–12 et 2 Tm 1,3–5. Pour rappel, dans notre épître, Paul exprime sa reconnaissance (χαρίν ἔχω) et offre un culte (λατρεύω) à Dieu. Il fait également continuellement (ἀδιάλειπτον) mémoire de Timothée, en particulier de ses larmes, et il éprouve un vif désir (ἐπιποθῶν) de le voir. Il est également fait mention de la foi de Timothée au verset 5. En arrière-plan, apparaît aussi la thématique des ancêtres : autant pour Paul (1,3) que pour Timothée dont la foi est comparée à celle de sa grand-mère et de sa mère (1,5). Si cette notice entre dans le registre des souvenirs de Paul, il est difficile de situer un

⁵ THEOBALD, *Israel-Vergessenheit* aborde ces cinq liens en détail : 1) les actions de grâce (p. 94–97) ; 2) l'exorde de 2 Tm 1,6–14 faisant référence à la thèse principale de Rm 1,16–17 (p. 97–102) ; 3) la lignée davidique (p. 102–105) ; 4) le motif du baptême en Rm 6,1–14 et repris en 2 Tm 2,11–13 (p. 105–108) et 5) ce qu'il désigne comme deux paraboles en Rm 9,21 et 2 Tm 2,20. Pour rappel, nous distinguons les allusions, thématiques et formelles, des points de contact supposés plus précis.

événement précis auquel il ferait référence. La façon dont elle est rédigée, cependant, rappelle la manière dont le Tarsiate s'adresse aux Romains.

Avec Gourgues, on peut mettre en exergue pas moins de sept éléments communs entre 2 Tm 1,3–5 et Rm 1,8–11⁶ :

- I. l'action de grâce initiale (εὐχαριστῶ ; 1,8) ;
- II. adressée à Dieu (τῷ θεῷ μου ; 1,8) ;
- III. le culte offert à Dieu (ᾧ λατρεύω ; 1,9) ;
- IV. le caractère incessant (ἀδιαλείπτως ; 1,9) ;
- V. l'évocation de la mémoire des destinataires (μνεΐαν ; 1,9) ;
- VI. la prière constante (πάντοτε ἐπὶ τῶν προσευχῶν ; 1,10) ;
- VII. le vif désir de revoir ses destinataires (ἐπιποθῶ γὰρ ἰδεῖν ὑμᾶς ; 1,11).

Un huitième et dernier élément, que Gourgues ne mentionne pas, peut être ajouté. Il s'agit de l'évocation de la foi des destinataires (cf. 2 Tm 1,5 // Rm 1,12). La proximité se prolonge dans la suite des deux lettres avec la thèse principale de Rm (1,16–17) développée dans l'exorde de 2 Tm (1,6–14). Mais ce rapprochement met en évidence des points de contact qu'il convient d'analyser. Pour ce qui est des actions de grâce, si les mots sont les mêmes, pour certains, cela s'explique avant tout pour des raisons formelles liées à la structure standardisée des lettres.

1.3. Deux éléments thématiques identiques

Du point de vue thématique, deux sujets rapprochent Romains et 2 Tm : la critique des œuvres de la loi (Rm 3,20 // 2 Tm 1,9–10) et le baptême (Rm 6,8 // 2 Tm 2,11–13).

La critique des œuvres de la loi s'inscrit, en 2 Tm 1,9–10, dans un énoncé kérygmatisé où l'Évangile est présenté comme une puissance de Dieu :

⁹ qui nous a sauvés et appelés par un appel saint, non selon nos œuvres, mais selon son propre dessein et sa grâce, à nous donnée dans le Christ Jésus avant des temps éternels ¹⁰ et manifestée maintenant à travers la manifestation de notre sauveur Christ Jésus, ayant d'une part détruit la mort et, d'autre part, fait briller la vie et l'incorruptibilité par l'Évangile.

Nous avons souligné, au chapitre précédent, d'une part que nombre de commentateurs⁷ ont mis en évidence la proximité de cet énoncé sotériologique avec la théologie paulinienne, et que, d'autre part, son champ lexical spécifique en

⁶ GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 248. Les références indiquées renvoient à Romains, étant donné le rappel qui précède, centré sur 2 Tm.

⁷ Cf. § 4.2 du chapitre 4 : « Une légitimation christologique du statut de Paul ».

fait un « énoncé deutéro-paulinien »⁸. Ces deux facteurs conduisent à conclure à une « double identité paulinienne et gréco-romaine »⁹, qui ne remet pas en question l'inscription de l'énoncé dans la théologie paulinienne. Au contraire, ici tout comme en Tt 3,5, il est évident que 2 Tm « réinscri[t] la critique paulinienne dans un nouveau contexte d'énonciation, instituant une forme de paulinisme-type, tout en revendiquant une parfaite continuité et fidélité avec Paul »¹⁰ aux Romains, mais également aux Galates, ou encore aux Philippiens.

Concernant la description théologique du baptême, elle apparaît de façon évidente dans le deuxième énoncé kérygmatisé de 2 Tm 2,8–13 :

8 Souviens-toi de Jésus Christ ressuscité des morts, de la lignée de David, selon mon évangile 9 pour lequel je souffre jusqu'aux liens, comme un malfaiteur. Mais la parole de Dieu n'est pas liée. 10 C'est pourquoi je supporte toutes choses à cause des élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est dans le Christ Jésus avec la gloire éternelle. 11 Cette parole est digne de foi : si, en effet, nous sommes morts avec [lui], nous vivrons aussi avec [lui]. 12 Si nous supportons [avec lui], nous régnerons aussi avec [lui] ; si nous renions, celui-là aussi nous reniera. 13 Si nous sommes infidèles, celui-là demeure fidèle. En effet, il ne peut pas se renier lui-même.

Tout comme nous l'avons postulé au chapitre précédent¹¹, cet énoncé fait de Paul l'acteur de son propre énoncé en Rm 6,1–14. Nous avons ainsi mis en évidence la proximité entre Rm 6,8 et 2 Tm 2,11b comme nœud des deux péricopes. Là, 2 Tm établit la validité d'une parole digne de confiance (2 Tm 2,11 ; *εἰ γὰρ συναπεθάνομεν, καὶ συζήσομεν*) selon des critères proches de Rm 6,8 : *εἰ δὲ ἀπεθάνομεν σὺν Χριστῷ, πιστεύομεν ὅτι καὶ συζήσομεν αὐτῷ*. La proximité tient dans la nature de la tâche qui attend Timothée et la souffrance qui lui est attachée. Nous avons montré que la présence du *γὰρ* uniquement en 2 Tm 2,11b lie l'affirmation à ce qui suit, à savoir trois affirmations sur la réciprocité entre le positionnement des humains et celui de Dieu à leur égard qui débouchent sur l'affirmation selon laquelle Dieu ne peut pas se renier lui-même. Comme si ce dont il est question participe de la nature même de Dieu. Celle-ci influe sur les relations que l'homme entretient avec Dieu, tout comme la nature de l'être humain. C'est ce que Paul exprime comme une assimilation (*εἰ γὰρ σύμφυτοι γεγόναμεν τῷ ὁμοιώματι*) entre Dieu et l'homme, en Rm 6,5. Celle-ci est possible par le baptême, compris comme l'identification à Christ, dans sa mort et sa résurrection.

⁸ Cf. § 4.2 du chapitre 4 : « Une légitimation christologique du statut de Paul ».

qui porte ce titre et dans lequel nous mettons notamment en exergue la nouveauté qui réside, entre autres, dans l'usage du verbe *σώζειν*, la présence du substantif *ἐπιφάνεια*, préféré à *παρουσία*, ou encore la désignation de *σωτήρ* pour le Christ, qui rappelle le culte à l'empereur.

⁹ Cf. § 4.2 du chapitre 4 : « Une légitimation christologique du statut de Paul ».

¹⁰ Nous réitérons ici la conclusion de notre étude sur la critique paulinienne des œuvres en Galates et dans les Pastorales (avec analyse de 2 Tm 1,9–10 et Tt 3,5) : BULUNDWE, BUTTICAZ, « La critique paulinienne des "œuvres" », p. 412.

¹¹ Cf. § 4.2 du chapitre 5 : « De la passion pour baptême – Paul acteur de Rm 6,1–14 ».

1.4. Un rapport à l'Esprit et au Christ par allusions

En 2 Tm 1,7, passage clé pour la compréhension des enjeux de transmission, Paul dit à Timothée que « Dieu ne nous a pas donné un esprit de lâcheté, mais de puissance, d'amour et de maîtrise de soi ». Nous avons montré¹² que l'autre référence à l'esprit en 1,14, permet de plaider en faveur de deux affirmations pneumatologiques, et d'affirmer qu'elles sont liées à l'énoncé sotériologique de 1,9–10, point culminant de l'auto-recommandation de 1,6–14.

En Rm 7,6, Paul introduit le nouveau régime de l'Esprit (ἐν καινότητι πνεύματος). Il montre que l'ancien, celui de la loi, le conduisait à mener une vie en contradiction avec ses propres aspirations. Ce nouveau régime offre une liberté qu'il décrit ensuite en 8,1–11, avant de détailler certaines des caractéristiques de cet Esprit offert aux enfants de Dieu. Là, il affirme aux Romains (8,15) : « vous n'avez pas reçu un esprit de servitude (δουλείας), de sorte que vous soyez encore dans la crainte, mais vous avez reçu un esprit d'adoption dans lequel nous nous exclamons : “abba, père”. »

Si le contenu 2 Tm 1,7 et Rm 8,15 n'a de commun que la référence à l'Esprit, d'un point de vue lexical, c'est surtout la construction syntaxique qui rapproche les deux versets l'un de l'autre. Dans les deux cas, il est d'abord question de l'esprit qu'ils n'ont pas reçu, ou que Dieu n'a pas donné avant la description de l'Esprit, lié à certaines caractéristiques.

Un autre indice renforce l'idée que 2 Tm fait allusion à Rm 8. En Rm 8,17, Paul conditionne l'accès de la gloire des enfants de Dieu, leur héritage avec le Christ, au fait de souffrir avec lui. L'extrait se rapproche du deuxième énoncé sotériologique de 2 Tm (cf. 2,11–13), où il est notamment dit : « Si nous supportons [avec lui], nous régnerons aussi avec [lui] » (cf. aussi la proximité avec Rm 5,17).

1.5. L'identité de Jésus et ses disciples en trois points de contact

Les trois points de contact de Romains en 2 Tm concernent toutes l'identité de Jésus ou de ses disciples, tels que l'apôtre des nations les dépeint dans son épître aux Romains. Il n'est pas étonnant, dans le cadre d'une épître personnelle construite autour des profils de Paul et Timothée que ces désignations soient présentées de la façon la plus paulinienne possible¹³.

La première apparaît en 2 Tm 2,8 où l'auteur de 2 Tm exhorte explicitement ses destinataires à se souvenir de Jésus Christ ressuscité des morts et, surtout, « de la lignée de David, selon mon évangile ». Ici, non seulement l'expression ἐκ σπέρματος Δαβὶδ vient de Rm 1,3¹⁴ où Christ est désigné comme le fils de

¹² Cf. § 3.1 du chapitre 4 : « L'“auto-recommandation” épistolaire comme liant ».

¹³ La recherche argumente dans ce sens, à l'instar de deux célèbres exemples de l'exégèse germanophone : LOHFINK, « Die Vermittlung des Paulismus » et WEISER, *Der zweite Brief*, p. 64–66.

¹⁴ Cf. § 4.1 du chapitre 5 : « “σπέρμα Δαβὶδ” – Du statut universel de Paul en 2 Tm ».

Dieu, de la postérité de David (περὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ τοῦ γενομένου ἐκ σπέρματος Δαυὶδ), mais il est présenté comme s'inscrivant dans l'évangile paulinien (κατὰ τὸ εὐαγγέλιόν μου). Or, cette formule convient particulièrement à Rm.

La deuxième apparaît dans l'exorde de 2 Tm (1,6–14) où d'abord Timothée est exhorté à ne pas avoir honte du témoignage de Christ et de Paul et où Paul déclare qu'il n'a pas honte (1,8.12). Ces deux affirmations sur le caractère du disciple de Christ et la manière de suivre son maître s'inscrivent à la suite de la *propositio* de Rm 1,16–17 où Paul déclare qu'il n'a pas honte de l'Évangile ([ο]ὐ γὰρ ἐπαισχύνομαι τὸ εὐαγγέλιον).

Le troisième et dernier point de contact porte sur la distinction entre des vases d'honneur et ceux qui en sont dénués. L'image sert à montrer la souveraineté de Dieu dans l'épître aux Romains (Rm 9,21). Il est le potier qui, seul peut, d'un matériau informe, donner forme à des vases avec ou sans honneur. En 2 Tm 2,20, elle devient l'un des jalons de la dichotomie entre les disciples de Paul et du Christ, qui sont exhortés à se présenter comme éprouvés (δόκιμοι) devant Dieu, des ouvriers qui n'ont pas à rougir. Ils sont identifiés à des vases d'honneur, par opposition à ceux qui ont été trouvés ἀδόκιμοι et sont des vases sans honneur. En d'autres termes, l'image employée pour distinguer les personnes qui s'inscrivent à la suite de Paul et du Christ et celle de leurs adversaires, centrale pour comprendre la partie centrale de 2 Tm (2,14–3,9)¹⁵ est empruntée, là aussi, à l'épître aux Romains.

1.6. Bilan : d'un testament à l'autre, une collection

Ce parcours à travers les similitudes entre l'épître aux Romains et 2 Tm a mis en évidence l'influence de la première sur la deuxième. D'une part, le fait de trouver des proximités formelles, thématiques et des points de contact lexicaux ne peut laisser planer aucun doute sur la connaissance présupposée de Rm. L'auteur le dit clairement, l'épître aux Romains peut être considérée comme son évangile (κατὰ τὸ εὐαγγέλιόν μου ; 2 Tm 2,8). D'autre part, les termes employés reprennent des éléments centraux de la manière dont l'apôtre décrit ses propres convictions et l'identité christologique de Jésus. Cela renforce la volonté d'inscrire 2 Tm dans l'héritage épistolaire du Tarsiote. Le dernier point de contact, dont nous avons vu que le contexte a été remodelé pour soutenir le cœur de l'exhortation parénétiq ue de 2 Tm (2,14–3,9) porte à croire, cependant, que l'usage qu'en fait l'auteur de Romains est, en partie du moins, créatif. Alors que Rm 9–11 tente plutôt de montrer la proximité entre pagano et judéo-chrétiens, 2 Tm 2,20 veut souligner la différence entre ceux qui suivent le Christ et Paul, et ceux qui ne les suivent pas. Cela ne remet pas pour autant en question l'usage explicite de Romains et la volonté pour l'auteur de 2 Tm

¹⁵ Cf. chapitre 6 : « 2 Tm 2,14 – 3,9 – δόκιμος vs ἀδόκιμοι ».

d'inscrire son épître à l'autre extrémité du corpus paulinien, en partant du pré-supposé que Romains se trouve à sa tête¹⁶.

2. Philippiens et le cadre prédéterminé de la mort de Paul

L'épître aux Philippiens suit de près l'épître aux Romains, notamment en ce qui concerne le cadre qu'elle fixe pour la mort de Paul. Prisonnier, le Tarsiate semble lui faire déjà face et l'envisage concrètement pour la cause de l'Évangile. La situation de captivité, par ailleurs, prédispose au rapprochement entre les deux épîtres. Il s'appuie avant tout sur des similitudes de fond, sur le contenu des épîtres et le contexte dans lequel elles ont été rédigées, avec au moins un point de contact clair.

2.1. *Philippiens, un appel à la résilience*¹⁷

La communauté de Philippi est traditionnellement considérée comme la première que le Tarsiate a fondée sur le continent européen, lors de son deuxième voyage missionnaire (cf. Ac 16,11–40), autour de 49, voire en 50. Cette date représente donc un *terminus a quo*. La lettre présente Paul en captivité (1,7.13), dans une situation où la mort est probable (1,20–23), nous y reviendrons. Pour les circonstances de rédaction de Philippiens, cela donne donc trois possibilités. Chronologiquement, il peut l'écrire depuis Éphèse, autour de 55, depuis Césarée, entre 58 et 60, ou depuis Rome, dès 60. Si les deux derniers emprisonnements semblent assez clairement établis, notamment selon le récit des Actes, celui d'Éphèse est plus hypothétique. Ac 19,28–40 évoque bien de vives tensions dans la capitale asiatique. Un certain Alexandre, un artisan qui peut être rapproché de celui qui apparaît dans notre épître (2 Tm 4,14) aurait causé du tort à Paul. Cependant aucun indice précis ne va jusqu'à décrire un emprisonnement. Pourtant, la correspondance corinthienne évoque des épreuves qui ont conduit l'apôtre des nations à frôler la mort en Asie (cf. 1 Co 15,32 ; 2 Co 1,8–10). Cette dernière description suffit à faire correspondre l'événement avec les circonstances de rédaction de Philippiens, en plus des troubles décrits de façon moins pathétique en Actes. Dans ce cas, l'épître aurait été rédigée autour de 55, ce qui expliquerait qu'un plaidoyer en faveur de la justification par la foi seule (Ph 3) y figure, rappelant le thème central de Galates et Romains. La salutation de la part « des saints de la maison de César » en 4,22

¹⁶ Nous partagerons alors volontiers le postulat de THEOBALD, *Israel-Vergessenheit*, p. 110–116, énoncé à l'entame de cette section consacrée aux liens entre Romains et 2 Tm.

¹⁷ Pour des commentaires de référence, on mentionnera, dans l'ordre chronologique : O'BRIEN, *Philippians* ; ALETTI, *Épître aux Philippiens* ; FOWL, *Philippians* ; REUMANN, *Philippians* ; FOCANT, *Philippiens et Philémon* et HOLLOWAY, *Philippians*. Notons, que nous postulons ici l'intégrité littéraire de l'épître.

(οἱ ἅγιοι, μάλιστα δὲ οἱ ἐκ τῆς Καίσαρος οἰκίας) est parfois utilisée pour argumenter en faveur d'une rédaction à Rome. Néanmoins, César avait des maisons, équivalentes à des ambassades, dans toutes les grandes villes et capitales de l'Empire, y compris à Éphèse.

L'un des enjeux de la lettre est l'encouragement à tenir fermement dans ce que la communauté a appris du Tarsiate et de son fils bien-aimé, Timothée, avec qui il cosigne la lettre et qui devait être présent cinq ans avant. L'apôtre des nations remercie également la communauté qui semble être la seule à l'avoir soutenu financièrement (Ph 4,15–16). Cela peut expliquer le lien qui unit l'apôtre et Timothée à la communauté de Philippiques et qui ressort dans les thématiques abordées, comme la reconnaissance et la joie (Ph 1,3–11 ; 4,10–20). À moins que cette intimité ne précède et n'explique le soutien matériel.

Dans un cas comme dans l'autre, le cœur du projet littéraire de Philippiens se trouve ailleurs, dans la volonté de reconforter la communauté qui traverse une situation éprouvante. C'est en tout cas ce qui transparaît de l'argument du Tarsiate qui relativise la souffrance qu'il traverse lui-même pour concentrer l'attention des Philippiens sur l'Évangile. Cela ressort dans chaque chapitre de l'épître sur des thèmes différents. En 1,12–18, il relativise sa propre situation et insiste sur l'intérêt de voir l'Évangile prêché, y compris lorsque c'est fait pour de mauvaises raisons. La mobilisation du fameux « hymne au Christ » (2,6–11) motive une attitude humble et bienveillante réciproque dans les relations qu'entretiennent les Philippiens les uns envers les autres. Le troisième chapitre encourage à considérer la justification par la foi, comme déjà indiqué. Tandis que le dernier chapitre (4,2–9 en particulier) exhorte à la joie et la confiance en Dieu en toutes circonstances.

C'est dans cet appel à concentrer son attention sur Dieu et l'Évangile dans une situation d'épreuve, y compris lorsqu'elle peut conduire à la mort, que réside le lien le plus étroit entre Philippiens et 2 Tm. Il transparaît notamment dans deux rapprochements thématiques et un point de contact. Le premier consiste en une présentation – apparemment paradoxale – de l'essor de l'Évangile à travers les épreuves du Tarsiate et de Timothée (cf. 1,1.7–9.12–21.27–30 ; 2,19–22.27–30 // 2 Tm 1,8–12 ; 2,3.8–10.15 et 3,10–11). Le deuxième porte sur l'attente de la résurrection encore à *venir*. Le point de contact intervient, quant à lui, à propos des circonstances du départ de Paul dépeintes à partir de ce qui pourrait être décrit comme une citation de Ph 2,16–17 adaptée chronologiquement à la fin de la vie de Paul en 2 Tm 4,6–8.

2.2. La progression paradoxale de l'Évangile en temps d'épreuve

L'exégèse verset par verset a mis en exergue ce que l'on a désigné comme un « renversement axiologique » des valeurs de honte et d'honneur¹⁸ que 2 Tm

¹⁸ Cf. § 4.1 du chapitre 4 : « Fier du Christ... et de Paul », où nous expliquons que le concept est emprunté à BUTTICAZ, « Paul et la culture antique de l'honneur », p. 120–121.

opère en s'inspirant d'un motif que l'apôtre des nations développe lui-même, en particulier en Galates et Philippiens. Celui-ci consiste à remettre en cause les quatre piliers du code antique de l'honneur que sont : 1) l'origine ; 2) la formation suivie ; 3) les actes réalisés ; 4) la supériorité par rapport à d'autres, en considérant comme un honneur un statut ou une action réputée comme honteuse du point de vue de ce même code. En l'occurrence, il s'agit des chaînes et de la souffrance de Paul.

En Philippiens, Paul et Timothée annoncent d'emblée cette subversion en se présentant comme des « esclaves du Christ Jésus » (δοῦλοι Χριστοῦ Ἰησοῦ). Ils se placent ainsi volontairement au bas de l'échelle sociale, considérant pourtant leur autorité sur la communauté qu'ils ont fondée et le fait qu'ils s'adressent spécifiquement à des représentants de ses organes de gouvernance, à savoir les évêques et les diacres (ἐπίσκοποι καὶ διάκονοι ; Ph 1,1). Cette tension demeure d'un bout à l'autre de l'épître, qui se termine avec la salutation des saints de la maison de César avec qui Paul et Timothée sont donc en lien, malgré leurs chaînes et leur statut d'esclaves.

Plus précisément encore, en Ph 1,7, Paul évoque ses chaînes et indique, en 1,12–13, que cette condition qui semble peiner les Philippiens, a contribué *a contrario* aux progrès de l'Évangile (τὰ κατ' ἐμὲ μᾶλλον εἰς προκοπὴν τοῦ εὐαγγελίου ἐλήλυθεν). Il continue : c'est au Christ qu'il doit ses liens ! Les seuls objectifs qu'il se fixe dans cette épreuve (cf. 1,20) : 1) n'avoir honte de rien (ἐν οὐδενὶ αἰσχυνθήσομαι) et 2) que Christ soit glorifié dans son corps (μεγαλυνθήσεται Χριστὸς ἐν τῷ σώματί μου).

Le développement est très similaire en 2 Tm où l'emprisonnement est omniprésent (1,8.16 ; 2,9) et lié à la fois à la cause de l'Évangile et à l'exhortation à ne pas avoir honte (1,8.12.16), de même que la désignation d'esclave du Seigneur (2,24). L'extrait le plus intéressant, en écho avec Ph 1,7.12–13 se situe en 2 Tm 2,9 où le contraste porte sur les liens de Paul qui n'entravent pas l'Évangile. Si ces éléments dépeignent avant tout la situation du Tarsiote, Timothée n'est pas en reste. S'il est appelé à souffrir en 2 Tm 2,3 et loué pour la façon dont il a suivi l'apôtre des nations dans les épreuves en 3,10–11, cela coïncide avec son portrait en Ph 2,20–22 où il est décrit comme le seul à partager le souci de Paul pour la communauté de Philippiens, éprouvé (δόκιμος) comme un enfant auprès de son père, ayant œuvré en esclave pour l'Évangile. Ce qui correspond à l'exhortation de 2 Tm 2,15 où Paul exhorte Timothée à se présenter comme éprouvé devant Dieu et à distribuer correctement la parole de vérité, contrairement à ses adversaires, disqualifiés (ἀδόκιμοι ; 3,8).

Le rôle des adversaires est crucial. Ceux qui se dessinent en Ph 1,15 et 2,21, pourraient être identifiés à ceux d'Asie qui, selon 2 Tm 1,15, se sont détournés de Paul. Mais dans les deux lettres, ils ne sont pas la cible première. Par le truchement du « renversement axiologique » du code antique de l'honneur et selon le motif de l'*agôn*, le véritable combat à mener s'oriente contre une forme d'apathie qui peut conduire à vaciller. Il s'agit, selon Ph 1,27–30 : « d'être

dignes de l'Évangile » (ἀξίως τοῦ εὐαγγελίου τοῦ Χριστοῦ πολιτεύεσθε) ; « de demeurer ferme » (στήκετε) ; « de combattre pour la foi de l'Évangile » (συναθλοῦντες τῇ πίστει τοῦ εὐαγγελίου) ; « de souffrir pour Christ » (τὸ ὑπὲρ Χριστοῦ πάσχειν) ; de combattre « le même combat » que Paul (τὸν αὐτὸν ἀγῶνα ἔχοντες).

Le lien thématique autour de cette subversion du code antique de l'honneur est remarquable. Le seul aspect qui, sans doute, souligne une part novatrice en 2 Tm réside dans le profil de Timothée. Pourquoi doit-il encore être exhorté à se présenter éprouvé devant Dieu, alors qu'il semble y être déjà parvenu en Ph 2,19–24 ? La question se pose déjà au sein même de 2 Tm où son profil oscille entre des exploits *déjà* accomplis, à la suite de Paul (3,10–11 ; 4,1–5), et d'autres *non encore* accomplis, comme l'attestent les différentes recommandations mises en évidence (1,8–12 ; 2,3.15). L'analyse de l'épître a montré que cela peut s'expliquer dans le contexte de 2 Tm où les exhortations peuvent être adressées aux destinataires réels de l'épître, derrière le profil de certains personnages. Il n'en demeure pas moins que la thématique d'une résilience dans l'épreuve et le rôle de Paul comme modèle pour tenir bon rapprochent les deux lettres. Cela n'a rien d'étonnant puisque, premièrement, Philippiens figure parmi les deux épîtres de captivité de Paul – avec Philémon – dont on ne remet pas en cause la rédaction par l'apôtre des nations et d'autre part, elle aborde le plus frontalement la question du prix à payer pour la cause de l'Évangile. C'est l'objet du deuxième rapprochement.

2.3. Construction *a posteriori*¹⁹ du départ de Paul, l'enjeu de la résurrection

Comme indiqué dans l'analyse de 2 Tm²⁰, le seul élément que l'épître désigne explicitement dans l'enseignement des adversaires concerne la résurrection. Les adversaires, affirme l'auteur, « se sont écartés de la vérité en disant que la résurrection a déjà eu lieu et ils renversent la foi de certains » (2,18). La thématique de la résurrection apparaît la plus saillante, dans notre corpus, en 1 Co 15 (cf. v. 12.20.36–44.54–55) et Col 2,12. Mais Ph 3,10–16 est aussi un parallèle intéressant. L'extrait présente une certaine « réserve eschatologique » que l'auteur de 2 Tm partage. Ph 3,11 exprime toute la circonspection de Paul quant à la possibilité de ressusciter : « εἴ πως καταντήσω εἰς τὴν ἐξανάστασιν τὴν ἐκ νεκρῶν » et marque la suite de l'extrait, jusqu'à 3,16. En 3,12, Paul affirme même, le concernant, qu'il n'est lui-même pas encore parvenu à « l'accomplissement » : « οὐχ ὅτι ἤδη ἔλαβον ἢ ἤδη τετελείωμαι ». C'est là, toutefois, que se situe la ligne de démarcation des deux épîtres. Si 2 Tm plaide toujours pour une résurrection future, elle présente Paul au bout de sa course, contrairement à Ph.

¹⁹ Nous avons utilisé l'idée de référence *a posteriori* pour définir le lien entre Philippiens et 2 Tm dans BULUNDWE, « 2 Timothy 4:6–8 », p. 418.

²⁰ Cf. § 2.2 du chapitre 6 « Des adversaires à l'eschatologie présentéiste ».

En Ph 1,20–26, Paul exprime le dilemme qui, littéralement, l'assaille (συνέχομαι δὲ ἐκ τῶν δύο ; 1,23). Doit-il vivre ou mourir ? Sa vie c'est le Christ, d'une part, mourir serait donc un gain, affirme-t-il (1,21). Mieux, il désire s'en aller pour être avec le Christ (τὴν ἐπιθυμίαν ἔχων εἰς τὸ ἀναλῦσαι καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι). D'autre part, il souhaite encore rester aux côtés des Philippiens pour leur permettre de progresser davantage (1,25). Cet extrait dit tout de la proximité et de la distance qui sépare Philippiens de 2 Tm.

La proximité surgit dans la présence de la mort. Elle est si palpable, semble-t-il, que Paul peut la considérer comme un gain. Certains de ces collaborateurs l'ont touchée d'encore plus près que lui, à l'instar d'Épaphrodite (2,30). Elle est si présente, qu'elle conduit l'homme de Tarse à s'envisager lui-même offert en sacrifice pour les Philippiens (Ph 2,17) : « Mais même si je dois être répandu comme une libation sur le sacrifice qu'est le service de votre foi, je m'en réjouis, et je me réjouis avec vous tous » (Ἄλλ' εἰ καὶ σπένδομαι ἐπὶ τῇ θυσίᾳ καὶ λειτουργίᾳ τῆς πίστεως ὑμῶν, χαίρω καὶ συγχαίρω πᾶσιν ὑμῖν). Le lien intertextuel le plus concret apparaît dans cette formule : σπένδομαι. Juste avant ce verset, il décrit l'action de porter la parole de la vie comme une fierté (2,16), un moyen de ne pas « avoir couru en vain » (οὐκ εἰς κενὸν ἔδραμον), de ne pas s'être donné de la peine en vain (οὐδὲ εἰς κενὸν ἔκοπίασα).

La distance, quant à elle, s'inscrit dans l'éloignement temporel qui sépare le Tarsiote de la mort en Philippiens alors qu'elle semble imminente en 2 Tm. Si dans la première, il désire s'en aller (τὴν ἐπιθυμίαν ἔχων εἰς τὸ ἀναλῦσαι ; 1,23), dans la deuxième, le temps de son départ est arrivé (ὁ καιρὸς τῆς ἀναλύσεώς μου ἐφέστηκεν ; 4,6). Les souhaits exprimés par Paul comme des vœux pieux pour le jour où cette mort sera consommée prennent ainsi une autre dimension. En 2 Tm 4,6–7 le Tarsiote est dépeint comme étant déjà offert en libation (ἐγὼ γὰρ ἤδη σπένδομαι) et comme ayant achevé la course (τὸν δρόμον τετέλεκα). Le même champ lexical est employé. Toutefois, là où le premier évoque des événements à venir, le second décrit le résultat présent d'une action passée. En ce sens, les termes qui sont employés en 2 Tm 4,6–8 pour évoquer le départ de Paul s'appuient, sans doute, sur le cadre construit en Ph 2,16–17²¹.

2.4. Bilan : un paradigme idéal

Au terme de ce parcours, ces deux points d'ancrage entre Philippiens et 2 Tm peuvent sembler évidents. L'épître de captivité rédigée pour encourager une communauté particulièrement attachée au Tarsiote transmet l'exemple parfait dans lequel puiser pour construire l'autre épître qui, au crépuscule de sa vie, sert à transmettre ses dernières volontés. En Ph, Paul fait preuve d'une lucidité avivée par le face-à-face avec la mort. Toute contingence se place au second

²¹ Cf. § 2.1 du chapitre 8 : « L'assurance d'une trêve offerte par le sacrifice de Paul ».

plan face à l'Évangile de Jésus Christ, le seul et unique objectif en ligne de mire. C'est ce que défend le « renversement axiologique » du code antique de l'honneur. Les limites de l'*imitatio* à laquelle 2 Tm appelle son destinataire sont dépeintes comme un honneur.

Ceci explique pourquoi 2 Tm s'en inspire pour encourager les disciples de l'homme de Tarse, au moment où sa disparition peut les laisser sans repères. Intervenant à deux moments distincts de la vie et de l'œuvre de l'apôtre des nations, le projet littéraire des deux lettres apparaît pourtant particulièrement similaire. L'étude de Philippiens comme une « lettre de consolation », par Paul Holloway²², ne fait qu'ajouter à cette proximité qui fait de Philippiens un paradigme idéal pour construire l'exhortation de 2 Tm.

Comme indiqué dans le chapitre précédent²³, les libations sont versées dans le but d'une réconciliation ou d'une trêve. Dans les religions gréco-romaines, elles peuvent aussi être offertes en l'honneur d'une divinité lors d'épreuves sportives²⁴. En ce sens, la symbolique rappelle aux destinataires de 2 Tm que si le Tarsiate a terminé sa course, la leur est encore inachevée. La libation qui se répand conduit les regards sur l'exemple de Paul, pour qui la cause de l'Évangile de Jésus Christ est primordiale. Il n'a pas hésité à affirmer que pour elle, la mort pouvait être un gain.

3. Un *medley*²⁵ de motifs pauliniens à Corinthe (1 et 2 Co)²⁶

L'apôtre des nations a fondé la communauté de Corinthe lors de son deuxième voyage missionnaire (49–51). Il y séjourne alors dix-huit mois, selon Ac 18,11, avant d'y retourner probablement autour de 53–54, lors de son troisième voyage missionnaire (Ac 20,2). D'après la correspondance corinthienne, un troisième séjour n'est pas exclu (2 Co 13,1–2). Il aurait eu lieu entre les deux autres, comme le précise la présentation des circonstances de rédaction de 2 Co, ci-dessous.

²² Cf. le bref exposé sur la lettre aux Philippiens comme littérature de consolation dans son commentaire, HOLLOWAY, *Philippians*, p. 31–35 ; cf. aussi auparavant : HOLLOWAY, *Consolation in Philippians*.

²³ Cf. § 2.1 du chapitre 8 : « L'assurance d'une trêve offerte par le sacrifice de Paul ».

²⁴ REUMANN, *Philippians*, p. 415.

²⁵ Le mot *medley* ou « pot-pourri » désigne une suite de plusieurs chansons enchaînées les unes après les autres par un groupe de musique. La pratique peut ainsi rendre hommage à l'œuvre d'artistes célèbres dont on revisite des extraits des plus grands classiques.

²⁶ Pour des commentaires de référence des épîtres aux Corinthiens, on mentionnera, dans l'ordre chronologique, pour 1 Corinthiens : CONZELMANN, *1 Corinthians* ; LINDEMANN, *Der erste Korintherbrief* ; FITZMYER, *First Corinthians* ; QUESNEL, *La première épître aux Corinthiens* ; et pour 2 Corinthiens : CARREZ, *La deuxième épître aux Corinthiens* ; MATERA, *II Corinthians* ; SCHMELLER, *Der zweite Brief (2Kor 1,1–7,4)* ; SCHMELLER, *Der zweite Brief (2Kor 7,5–13,13)*.

Répondant à plusieurs questions que les Corinthiens ont posées (1 Co 7,1 ; 8,1 et 12,1), depuis Éphèse où il se trouve (16,8), Paul rédige sa première épître aux Corinthiens vers la fin de son séjour dans la capitale asiatique, autour de 54–55. 1 Co 5,9 indique une lettre rédigée avant celle-ci, mais dont on n'a pas trace.

Les circonstances historiques qui entourent la rédaction des différents billets qui composent 2 Corinthiens sont moins évidentes. De vifs débats remettent en cause l'unité littéraire de l'épître. Le résultat pour la composition de l'écrit peut être décrit de la façon suivante. Sans considérer des ajouts deutéro-pauliniens²⁷, une hypothèse maximaliste distingue trois lettres en une : I) 2,14–7,14 ; II) 2 Co 10–13 et III) 2 Co 1,1–2,13 puis 7,5–16 ainsi que deux ajouts plus tardifs, à propos de la collecte, aux chapitres 8 et 9. Elle a presque entièrement été abandonnée aujourd'hui. L'autre hypothèse, plus minimaliste, tient compte d'un changement de ton évident entre les chapitres 9 et 10 pour distinguer 2 Co 1–9 de 2 Co 10–13. Seuls s'y opposent les défenseurs de l'unité littéraire de 2 Co.

Selon l'hypothèse minimaliste, les chapitres 1 à 9 ont pu être rédigés peu après 1 Co, par exemple en 55, toujours depuis Éphèse. Paul aurait ensuite rendu visite aux Corinthiens, comme en témoignent 2 Co 12,14 et 13,2. Ces deux extraits sont issus des chapitres 10 à 13, la « deuxième lettre » qui présente l'état de la relation entre Paul et les Corinthiens avant son retour pour une troisième et sans doute dernière visite (*cf.* Ac 20,2 et Rm 15,26).

1 Co aborde plusieurs thèmes qui n'ont pas forcément de lien évident les uns avec les autres : les schismes au sein de la communauté (c. 1–4) ; des problèmes éthiques liés notamment à la sexualité et au mariage (c. 5–7) ; les viandes sacrifiées aux idoles (c. 8–10) ; plusieurs problématiques ecclésiales, dont celle des charismes et de l'enthousiasme pneumatologiques (c. 11–14) puis des enjeux eschatologiques, notamment à propos de la résurrection corporelle des morts (c. 15).

2 Corinthiens se concentre sur les conflits que cristallise le portrait du Tarsiote lui-même, en raison d'adversaires qui se dressent contre lui et sont apparentés à de « super-apôtres » (*cf.* 11,5 ; 12,11). D'arrière-plan judéo-hellénistique (*cf.* 11,22), ils se targuent, semble-t-il, de capacités rhétoriques hors-norme, contrairement à Paul (*cf.* 10,10), et de vivre des expériences extatiques qui suscitent la curiosité et l'admiration des Corinthiens (*cf.* 11,19 ; 12,1–12). Le véritable enjeu que soulèvent ces adversaires se situe dans la fameuse parole de la croix que Paul développe, de façon programmatique, dès 1 Co 1,18–25 et qui marque aussi 2 Co, comme l'illustre 12,1–10. Contrairement à ce que Paul y décrit, à savoir que la puissance de Dieu s'accomplit dans la faiblesse

²⁷ 1 Co 14,33b–36 et 2 Co 6,14–7,1 sont considérés comme des gloses deutéro-pauliniennes dans la recherche. Elles ne concernent pas directement les extraits repris en 2 Tm.

(2 Co 12,9a), ces adversaires font montre de leur puissance et leur gloire humaines.

C'est ce large éventail de thématiques abordées à Corinthe que l'on qualifie ici de *medley*. La dernière évoquée en 2 Co 12, rappelle néanmoins, la parole programmatique de la croix, en 1 Co 1,18–25. Elle peut être considérée comme un fil rouge de l'ensemble des sujets abordés. En 2 Tm, deux d'entre eux, au moins, sont repris spécifiquement. Premièrement, le paradoxe de l'existence chrétienne que présente la parole de la croix rappelle la subversion du code antique de l'honneur et, en particulier, l'appel à suivre Christ et à s'identifier à ses souffrances et sa mort (2 Tm 1,8–12 ; 2,3). Deuxièmement, la question de l'enthousiasme spirituel et ses liens avec la problématique de la résurrection corporelle (*cf.* 1 Co 15), s'apparentent à l'eschatologie présentéiste des adversaires, pointée du doigt en 2 Tm (*cf.* 2 Tm 2,18).

D'autres éléments de rapprochement se concentrent, par ailleurs, autour du profil de Paul. L'autorité apostolique de Paul qui va de pair avec un appel à l'*imitatio* en 1 Co (2,1–5 ; 4,14–16 ; 5,3–5 ; 7,7.8.40 ; 8,13 ; 9,1–27 ; 11,1) se retrouve également au cœur de 2 Tm. Paul est aussi décrit comme l'apôtre des nations (1 Co 1,23 ; 5,1 ; 12,2), un exemple à suivre (1 Co 9,1–27 ; 11,1). Il est, affirme-t-il, le seul père des Corinthiens (1 Co 4,15). Cela pave la voie à l'exemple qu'il incarne en 2 Tm, en tant que seul apôtre (1,8.11.15 ; 2,3–7.8–10 ; 3,10–11 ; 4,6–8 ; 4,16–17). Certains termes repris dans des métaphores scellent ce dernier lien thématique (*cf.* 1 Co 9,7.24–27 // 2 Tm 2,4–7). Toujours à propos du profil du Tarsiate, en 2 Corinthiens, il se dessine comme l'idéal-type de l'existence paradoxale du chrétien (*cf.* 10,10 et 12,1–10), rappelant la proximité entre Paul et le Christ autour des deux énoncés sotériologiques (2 Tm 1,8–10 ; 2,8–13) ainsi qu'au moment de décrire sa mort (2 Tm 4,6–8).

3.1. La faiblesse au cœur d'une existence chrétienne paradoxale

La subversion du code antique de l'honneur et le renversement des notions de honte et d'honneur qui l'accompagne ont été décrits en détail dans l'analyse de 2 Tm²⁸ ainsi que dans la proximité spécifique avec Ph. Or, la parole de la croix peut s'y apparenter en 1 Co 1,18–25. Elle montre par quel paradoxe Dieu a démontré sa puissance lorsque sa faiblesse semblait la plus manifeste, face aux attentes humaines – des signes pour les Juifs et la sagesse pour les Grecs (1,22). Dans toute la correspondance corinthienne, Paul semble lutter pour présenter aux Corinthiens cette contradiction de l'existence chrétienne. Deux textes, entre autres, l'illustrent avec son propre exemple.

Au cœur de l'extrait qui traite des schismes à Corinthe (1–4), Paul présente (1 Co 4,9) les apôtres (ἀπόστολοι), perçus à vue humaine comme les derniers

²⁸ *Cf.* § 4.1 du chapitre 4 : « Fier du Christ... et de Paul » et davantage encore dans le § 4 du chapitre 5 : « Entre souffrance et salut, un évangile en contraste (2,8–13) ».

(ἔσχατοι) des hommes. Dans la suite de l'extrait (4,10–15), il applique la parole de la croix à la relation entre les apôtres et les communautés qu'ils ont fondées, en particulier à Corinthe, pour illustrer que ce dénuement humain ou terrestre des uns a précisément permis de manifester la puissance de Dieu chez les autres, en l'occurrence la communauté de Corinthe. Le point culminant de cette démonstration réside dans une invitation à imiter l'attitude des premiers pour suivre le modèle établi par Dieu lui-même et obtenir les fruits qui en résultent.

En 2 Co 12,1–10, de la même manière, mais avec plus d'intensité, après avoir rapporté des critiques vives concernant sa propre faiblesse (10,10), Paul montre avec ironie à quel point il aurait pu, lui-même, se vanter de ses exploits extatiques avant d'affirmer qu'il préfère se vanter de ses faiblesses (ἀσθένεται ; 12,5b) afin d'accueillir la puissance du Christ (ἡ δύναμις τοῦ Χριστοῦ ; 12,9). La croyance qui sous-tend un tel argumentaire à Corinthe porte avant tout sur des convictions eschatologiques que l'apôtre pointe du doigt en 1 Co 4,8, précisément, avant d'insister sur les détails des souffrances et autres épreuves dégradantes auxquelles ont été soumis les apôtres. Là, le Tarsiote dénonce tout ce qu'une partie des Corinthiens font déjà et on découvre indirectement que certains règneraient (βασιλεύειν).

La façon dont 2 Tm insiste sur la marginalisation et la souffrance résultant des persécutions qu'engendre la piété pour tout chrétien (*cf.* 3,12) s'inspire aussi de cette parole de la croix. Ce sont ces anicroches dont Paul se vante quasiment en 2 Tm 1,8.12 ; 2,8–10 ; 3,10–11 et 4,6–8. De surcroît, en 2 Tm le seul élément de contenu sur ce que croient les adversaires vise une croyance eschatologique présentéiste (*cf.* 2 Tm 2,18). Cela peut expliquer pourquoi l'épître renverse aussi massivement les notions de honte et d'honneur et appelle aussi vivement à souffrir avec Paul et le Christ. La proximité avec les épîtres aux Corinthiens ne s'ancrerait donc pas uniquement dans les plaidoyers de l'apôtre pour « un évangile subversif »²⁹, mais également dans ce qui les motive. Partant, les fondements de ce rapprochement entre les deux épîtres doivent également être abordés à partir de développements eschatologiques.

3.2. Une opposition commune à toute eschatologie présentéiste

Ce qui précède met en évidence que le seul chapitre 15 de la première aux Corinthiens ne suffit pas à expliquer les ramifications du débat eschatologique qui a cours dans l'épître. Les adversaires pointés du doigt en 2 Tm 2,18 peuvent être rapprochés d'une partie des Corinthiens en ce qu'ils pensent qu'ils

²⁹ Plus qu'une formule, ce syntagme renvoie à la thèse de la contribution suivante : BULUNDWE, « Un évangile subversif ». Là, nous montrons comment 2 Tm présente un évangile subversif qui appelle ses destinataires à une forme de résilience dans l'épreuve que caractérisent la souffrance et la persécution, contrairement à l'avis selon lequel les Pastorales défendent un évangile « embourgeoisé » (*cf. supra* n. 145 du chapitre 1 et *infra* n. 23 du chapitre conclusif) – influencé d'abord par la lecture de 1 Tm – et prônent une inculturation dans les mœurs romaines antiques.

règnent déjà (1 Co 4,8). Qu'est-ce que cela signifie ? À partir de 1 Co 4,8 et 1 Co 15,1–12, en particulier les versets 3 à 5, on peut déduire que l'enthousiasme qui pousse des Corinthiens à considérer l'existence chrétienne comme une vie d'accomplissement et de perfection où tout est déjà accompli peut être une manière de désigner l'accès à la gloire, avec le Christ, par exemple par le baptême. Le fait de défendre une identification à la mort du Christ par le baptême, comme Paul l'exposera ensuite en Rm 6, peut avoir pour conséquence un refus de la mort. Parallèlement, une expérience pneumatologique forte et l'exercice des charismes peuvent laisser penser que tout est effectivement accompli. Dès lors, les Corinthiens se situeraient déjà dans la posture royale du Christ ressuscité et exalté. Cela peut aussi être une manière de nier la souffrance corporelle et la mort. Précisons que le baptême est étroitement lié à l'expérience de l'Esprit dans le christianisme naissant, y compris chez Paul et notamment en 1 Corinthiens mais il ne conduit pas à une remise en question eschatologique, encore moins à une négation de la souffrance. Dans les deux cas – sensation d'être arrivé ou refus de la mort –, Paul déjà peut s'être trouvé face aux défenseurs d'une eschatologie présentéiste.

Celle-ci peut avoir pour corollaire une forme de relativisation de toute contrainte morale, aussi clairement présentée en 1 Co (*cf.* c. 4–10) qu'en 2 Tm (*cf.* 3,1–9). Cela expliquerait, dans ses lettres aux Corinthiens, les accents que Paul met à la fois sur la souffrance, la position dégradante qui peut être la sienne, y compris en tant qu'apôtre, ainsi que les différentes épreuves qu'il traverse (1 Co 1,18–25 ; 4,9–13 ; 2 Co 11,23–33 ; 12,1–10). Paul s'oppose à cette eschatologie présentéiste à partir de l'expérience du Christ en croix qui devient paradigmatique dans la parole de la croix. Il lie sa propre expérience d'apôtre à ce que Christ a vécu sur la croix, en insistant sur les épreuves que cela lui a causé et sur le poids qu'il doit assumer en raison de celles-ci. Le même paradigme est utilisé en 2 Tm 1,8–12 ; 2,3.11–13 et 3,11–12 où l'appel reste centré sur une identification aux souffrances du Christ et de Paul.

La répétition des tentatives de valorisation du corps en 1 Corinthiens et 2 Tm montre que le problème sous-jacent n'est pas sans lien avec une conception anthropologique, sans doute hellénistique, qui voit dans l'expérience spirituelle un impact sur l'âme, détachée du corps. En 1 Co 15, Paul argumente à partir de positions issues, notamment, de l'apocalyptique juive et qui plaident en faveur d'une résurrection corporelle. La seule résurrection ayant déjà eu lieu est donc celle du Christ qui n'a pu éviter de passer d'abord par la mort (15,3–5).

Au vu de ce qui précède, il est possible de déduire que 2 Tm 2,18 est une remise en question de cette eschatologie présentéiste influencée par 1 Co 1,18–25 ; 4,9–13 ; 2 Co 11,23–33 ; 12,1–10 et surtout 1 Co 15, en particulier les versets 1–12 puis 19 et 42. L'épître mettrait en évidence le rôle de l'identification au Christ dans son corps mortel. Ceci peut se défendre à la lumière de la dimension « pathétique » de l'épître qui souligne les souffrances endurées par

Paul, Timothée et toute personne qui souhaite vivre pieusement en Christ (cf. 2 Tm 3,12). Cela plaiderait aussi en faveur de 4,6–8 comme description de la mort prochaine de Paul. La victoire du Christ sur la mort se retrouve également, en 2 Tm 1,9–10 et 2,11–13. Or, dans les deux cas, la figure de Paul est rapprochée de celle du Christ. Cette association entre le Christ et Paul conduit à un autre motif qui traverse la correspondance corinthienne.

3.3. *L'imitatio Pauli comme ordre de mission*

La concentration sur Paul, seul apôtre en 2 Tm, et qui a conduit à parler de monapostolat³⁰ puise dans l'autorité apostolique affirmée dans la littérature proto-paulinienne et notamment en 1 Corinthiens où il est l'exemple à suivre. Ainsi, en 1 Co 4,8–16, il appelle à suivre l'exemple des apôtres en précisant qu'il est le seul père des Corinthiens. Certes, l'autorité de Paul est encore contestée en 1 Co, mais la voie à suivre est déjà fixée. Le rôle de Timothée dans cet extrait (1 Co 4,8–16) a déjà été relevé ci-dessus³¹.

S'il est apôtre des nations, c'est aussi grâce à la façon dont Paul se présente lui-même aux Corinthiens (1 Co 1,23 ; 5,1 ; 12,2). Mais pour la question de l'exemple qu'il érige, le chapitre 9 de l'épître est sans doute le plus caractéristique, ainsi que le premier verset du chapitre 11 (1 Co 9,1–27 ; 11,1).

1 Co 9,24–27 ne peut pas être inconnu de 2 Tm tant il s'en rapproche. Deux extraits semblent s'en inspirer explicitement : 2 Tm 2,3–7 où les trois métaphores successives soutiennent l'appel à souffrir et 4,6–8 où la fin de l'œuvre de Paul est décrite comme parfaitement accomplie. Voici ce qu'affirme Paul aux Corinthiens :

²⁴ Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, et que pourtant un seul reçoit le prix ? Courez donc de manière à remporter. ²⁵ Tout lutteur s'impose une ascèse rigoureuse. Eux, c'est pour remporter une couronne périssable, nous, pour une [couronne] impérissable. ²⁶ Moi donc, je cours ainsi, non pas comme à l'aveuglette ; et ainsi je boxe, non pour battre l'air. ²⁷ Mais je traite durement mon corps et le tiens assujéti, de peur qu'après avoir fait la proclamation aux autres, je ne sois moi-même disqualifié.

Et si les images du soldat et du cultivateur n'apparaissent pas en 1 Co 9,24–27, elles sont bien présentes quelques versets auparavant, en 1 Co 9,7 : « Qui a déjà servi en tant que soldat à ses propres frais ? Qui plante une vigne et n'en mange pas le fruit ? Ou bien qui fait paître un troupeau et du lait du troupeau ne se nourrit pas ? ». Pour revenir à 9,24–27, le lien le plus intéressant se situe dans la fin énigmatique du chapitre où Paul évoque la possibilité d'être disqualifié (ἀδόκιμος).

2 Tm semble procéder ici de la même façon qu'avec Ph 2,16–17 et la reprise de σπένδομαι. L'usage de métaphores militaire, sportive et agricole en

³⁰ Cf. § 2 du chapitre 5 : « Un cercle de transmission élargi (2,1–2) ».

³¹ Cf. § 2.1 du chapitre 9 : « Timothée dans les lettres de Paul ».

2 Tm 2,3–7 sert de levier pour désigner 1 Co 9,7.24–27 comme lieu de mémoire ou intertexte potentiel. L'enjeu autour de l'adjectif ἀδόκιμος et son antonyme δόκιμος parachève le rapprochement et développe à partir de ce qui restait encore énigmatique en 1 Co 9,27. De même que par rapport à Ph 2 et 3, 2 Tm retire toute réserve quant au sort de Paul. Filant la métaphore sportive, le Tarsiote est décrit comme ayant achevé la course (2 Tm 4,7). Comme pour renforcer le lien entre les deux extraits, l'auteur précise que la couronne de justice (ὁ τῆς δικαιοσύνης στέφανος ; 4,8) est réservée à Paul. L'écho à l'injonction paulinienne de 1 Co 9,24 est saillant : τρέχετε ἵνα καταλάβητε, « courez afin que vous remportiez ! » L'auteur ne cite pas directement le texte de 1 Co 9,24–27, le motif du stade est absent et la nature de la couronne change, avec une dimension eschatologique qui se justifie par le décalage dans le temps. Paul fait face au reste de sa vie en 1 Co 9, alors que la prochaine étape se situe hors du temps en 2 Tm. Néanmoins, les marqueurs de mémoire sont bien présents. Ils permettent de concentrer l'attention sur les successeurs du Tarsiote et leurs propres adversaires. Ainsi, le point d'orgue de 1 Co 9,27, en lien avec l'ascèse qu'il convient de s'appliquer à soi-même et commémorée par la reprise des métaphores de 1 Co 9,7.24–27 en 2 Tm 2,3–7 s'applique désormais à Timothée et ses adversaires. Le premier est appelé à se présenter comme éprouvé devant Dieu (δόκιμος ; 2,15) tandis que le sort des autres semble déjà arrêté : ils sont disqualifiés (ἀδόκιμοι ; 3,8).

3.4. Bilan : une proximité évidente et insoupçonnée

Lorsqu'on rassemble les différents indices qui permettent de rapprocher la correspondance corinthienne de 2 Tm, l'influence de 1 et 2 Corinthiens peut sembler évidente alors que d'emblée elle pouvait apparaître moindre face à d'autres lettres, voire contre-intuitive. Cela s'explique certainement, en partie, en raison du cadre herméneutique des Pastorales qui a poussé à opposer les deux groupes d'épîtres comme des pôles de la littérature paulinienne. L'éloge de la faiblesse, l'eschatologie présentéiste des adversaires ou encore l'exemple incarné par Paul sont pourtant autant d'indices qui permettent de prendre la mesure du rôle de 1 et 2 Corinthiens pour 2 Tm.

Si l'épître a bien été rédigée vers Éphèse, cette relation aussi manifeste qu'insoupçonnée se construit à l'image de la proximité entre Corinthe et Éphèse, que la description des lieux géographiques a mise en évidence. Ce qui peut être dit de l'une est sans doute vrai pour l'autre et il se peut que le Tarsiote s'inspire de son expérience éphésienne pour s'adresser aux Corinthiens. Cette contiguïté met au jour le rôle de certains extraits en 2 Tm, comme les trois métaphores du chapitre 2 (vv. 3–7). Elle révèle également les raisons de la présence de certains termes, comme δόκιμος.

4. 1 Thessaloniens, des circonstances et un ton comparables à 2 Tm³²

L'épître aux Thessaloniens est souvent considérée comme le document le plus ancien dont on dispose au sein du Nouveau Testament. Paul l'aurait rédigée autour de 50–51, après avoir fondé la communauté de Thessalonique vers 49–50, avec Timothée et Silvain, lors de son deuxième voyage missionnaire (cf. Ac 17,1–9). Les trois compagnons d'œuvre se trouvent sans doute à Corinthe au moment où ils rédigent 1 Th, en tout cas Paul et Silas (cf. 3,1–6). Capitale de la province romaine de Macédoine, Thessalonique est aussi le siège d'un proconsulat placé de façon stratégique sur la via Egnatia, au cœur d'une région où l'activité de Paul a été aussi féconde (Philippes, Bérée) que combattue. Cela transparaît aussi bien dans les Actes des Apôtres (Ac 17,1–9.13) qu'en 1 Thessaloniens où l'apôtre, Silvain et son fils bien-aimé évoquent des tribulations (αἱ θλίψεις ; 1,6 et 3,3–4) et des souffrances (à travers le verbe πάσχειν ; deux fois en 2,14). Contrairement à ce que disent les Actes, néanmoins, il semble que les adversaires évoqués dans la lettre ne soient pas des Juifs, mais des Grecs. La composition de la communauté semble en effet plutôt d'arrière-plan pagano-chrétien (1,9–10 ; 4,3–5) et les tribulations ont été organisées par des « concitoyens » des destinataires (ὑπὸ τῶν ἰδίων συμφυλετῶν ; 2,14).

Ces épreuves auxquelles les Thessaloniens font face offrent un point de comparaison tout trouvé avec 2 Tm où il est fait état de plusieurs afflictions de Paul et Timothée. L'encouragement et le réconfort dans la foi se situent au cœur du projet littéraire de chacune des lettres. Il est d'autant plus intéressant qu'en 1 Th 3,1–6 Timothée se fasse l'ambassadeur du Tarsiate pour soutenir la communauté de Thessalonique et rendre compte à l'apôtre des nations de ce qui s'y passe. Les différentes exhortations éthiques de l'épître, que l'objectif d'encouragement motive, peuvent également évoquer celles de 2 Tm. Face à des adversaires qui s'en prennent à la foi des destinataires, il convient de ne rien céder et de rappeler le cœur de la foi commune de l'auteur et de son auditoire.

4.1. Timothée, médiateur d'une exhortation paulinienne

Le rôle central de Paul a été souligné en 2 Tm³³. Il est le seul apôtre et est également dépeint comme un héraut et un enseignant (1,11). L'un des objectifs d'un tel portrait semble consister à encourager Timothée à tendre vers ce profil

³² Pour des commentaires de référence de la première épître aux Thessaloniens, on mentionnera, dans l'ordre chronologique : HAUFE, *Der erste Brief an die Thessalonicher* ; LÉGASSE, *Paul aux Thessaloniens* ; MALHERBE, *Thessalonians* ; FEE, *Thessalonians* ; SHOGREN, *1 Thessalonians* ; SCHREIBER, *Der erste Brief an die Thessalonicher*.

³³ Cf. § 4 du chapitre 4 : « Paul comme figure christologique (1,8–11) ».

d'excellence. Jusqu'à 2 Tm 3,9, le fils bien-aimé de Paul peut ainsi apparaître comme ayant toutes les caractéristiques pour réussir à s'inscrire à la suite de son père, sans pour autant y être parvenu. Cela change dans la deuxième partie de la lettre. En 3,10–4,5, où Timothée apparaît sous un nouveau jour. Une démarcation claire de son statut par rapport aux adversaires (Σὺ δέ ; 3,10) introduit une partie dans laquelle on apprend que Timothée a suivi Paul de façon idéale. Nous avons décrit en détail que Timothée a, tout comme Paul, connu les persécutions (3,10–13), été un élève assidu dès son plus jeune âge (3,14–17) puis est même devenu un enseignant qui a transmis le témoignage paulinien (4,1–5).

Si l'on peut imaginer que 1 Co 4,15–17 a inspiré ce profil, en partie, 1 Th 3,1–8 est certainement l'un des textes qui présentent le mieux le rôle que Paul a pu assigner à Timothée de son vivant. En 1 Th 2,17–20, le Tarsiote exprime son désarroi face à la séparation d'avec les Thessaloniens et de quel ardent désir (ἐν πολλῇ ἐπιθυμίᾳ ; 2,17) il brûle de les revoir. Il dit que le Satan l'en empêche. Timothée vient ainsi remplir ce désir. Paul l'envoie auprès des Thessaloniens. Il le décrit comme un frère et un compagnon d'œuvre de Dieu pour l'Évangile de Christ (τὸν ἀδελφὸν ἡμῶν καὶ συνεργὸν τοῦ θεοῦ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ τοῦ Χριστοῦ ; 1 Th 3,2). Le but de sa visite est double. Il doit affermir et encourager les Thessaloniens qui subissent des persécutions que Paul avait annoncées (*cf.* 3,4). Il devenait donc urgent de faire quelque chose, car l'œuvre de Paul au milieu d'eux aurait pu être réduite à néant (*cf.* 3,5b).

Ce risque correspond à ce qui se passe là où Timothée est exhorté par Paul à agir, en 2 Tm. Les adversaires non seulement « se sont écartés de la vérité » (2 Tm 2,18), mais ils « renversent la foi de certains » (2,19). De même, il est question d'un tentateur en 1 Th 3,5 (ὁ πειράζων) et en 2 Tm 3,1–9, les différentes stratégies que les adversaires utilisent sont mises à jour, juste avant que le profil et les axes de l'exhortation de Timothée ne soient décrits. Mais le cœur du rapprochement des deux textes porte sans doute sur l'inévitabilité de la persécution. En 1 Th 3,4, Paul affirme : « et, en effet, lorsque nous étions auprès de vous, nous vous annoncions que nous étions sur le point d'être persécutés, comme cela s'est produit, vous le savez » (καὶ γὰρ ὅτε πρὸς ὑμᾶς ἦμεν, προελέγομεν ὑμῖν ὅτι μέλλομεν θλίβεσθαι, καθὼς καὶ ἐγένετο καὶ οἴδατε). Bien que plus circonstancié et circonscrit à une situation précise, cela rappelle l'affirmation plus absolue de 2 Tm 3,12 selon laquelle « tous ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ Jésus seront persécutés ». Ce n'est pas pour autant qu'il faille abandonner. Au contraire, ces épreuves confirment la prédication paulinienne et notamment ce que l'apôtre affirme en 1 Th 3,3 : « vous savez que nous sommes destinés à cela » (οἴδατε ὅτι εἰς τοῦτο κείμεθα).

En 2 Tm, tout comme en 1 Th, la vie chrétienne est donc envisagée comme un combat (1 Th 2,2 // 2 Tm 2,5 ; 4,7). En marge des encouragements dans l'affliction, la parénèse opère aussi un rapprochement entre les deux épîtres. En 1 Th, l'une des préoccupations principales des Thessaloniens porte sur ce

qu'il adviendra de celles et ceux qui, parmi eux, sont déjà disparus alors que la parousie du Christ n'est pas encore advenue. Elle semble ouvrir, pour certains, la possibilité d'un relâchement, auquel Paul oppose un impératif éthique, un appel à la sainteté qui résonne en particulier en 4,1–12 et 5,1–12. Le cadre n'est pas le même qu'en 2 Tm où les différentes interpellations éthiques portent sur des problèmes à résoudre à l'intérieur de la communauté. Néanmoins, l'appel reste le même : en plus de supporter les souffrances, Timothée et les Thessaloniens sont appelés à la sobriété (νήφειν ; 1 Th 5.6.8 // 2 Tm 4,5).

4.2. Bilan : le rôle de Timothée en milieu hostile

Les points de contact entre 2 Tm et 1 Th ne peuvent pas être comparés aux lettres précédentes. Toutefois, ce parcours a montré la ressemblance entre le contexte hostile dans lequel se trouvent aussi bien les Thessaloniens que Timothée, et les similitudes dans la réponse apportée. Le rôle clé que joue Timothée auprès des Thessaloniens renforce la comparaison et sous-tend sans doute le portrait qui est dressé de lui dans la deuxième partie de 2 Tm, à savoir celui d'un disciple exemplaire de Paul qui s'est vu confier, seul, des missions délicates. En ce sens, les descriptions des adversaires en 2 Tm ainsi que les détails qui lui sont donnés sur la façon d'exhorter les destinataires implicites de l'épître peuvent ressembler aux consignes que Paul aurait transmises à Timothée avant de l'envoyer à Thessalonique. À la différence près que les adversaires sont devenus des gens « du dedans » en 2 Tm et, surtout, que nous ne savons pas ce que Paul a effectivement dit à Timothée.

5. Philémon, un exemple tout trouvé³⁴

Le billet à Philémon ressemble à une lettre de recommandation adressée de Paul à Philémon. Son objectif est de conduire ce dernier – Philémon – à accueillir son ancien esclave en fuite, Onésime, comme le frère dans la foi qu'il est devenu (Phm 8–12). À bien y regarder, néanmoins, les formules épistolaires et le cadre de l'échange rappellent ceux des autres épîtres de l'apôtre. De surcroît, les interlocuteurs ne se limitent pas au Tarsiote et son collaborateur. En effet, Paul rédige ce billet avec Timothée et l'adresse aussi à Appia, Archippe et l'église qui se réunit chez Philémon (Phm 1–2). L'apôtre des nations s'y décrit comme un vieillard (πρεσβύτης ; 1,9) et un prisonnier (δέσμιος ; 1,1.9) ce qui, ajouté à la tradition manuscrite³⁵, a conduit à situer la rédaction dans la

³⁴ Pour des commentaires de référence de l'épître à Philémon, on mentionnera, dans l'ordre chronologique : DUNN, *Colossians and Philemon* ; BARTH, BLANKE, *The Letter to Philemon* ; FITZMYER, *The Letter to Philemon* ; MÜLLER, *Philemon* ; FOCANT, *Philippiens et Philémon* ; EBNER, *Philemon*.

³⁵ Cf. la *subscriptio* des manuscrits P025 (9^e siècle) et 048 (5^e siècle).

captivité romaine. Toutefois, la proximité géographique entre Éphèse et Colosses – environ cent-septante kilomètres –, où vivent Philémon et Onésime (cf. Col 4,9), et le fait qu’Onésime se soit échappé de chez son maître pour se rendre auprès de Paul, plaide en faveur de la captivité éphésienne comme lieu de rédaction de la lettre, à un moment non déterminé entre 52 et 55. À noter, selon les témoins à disposition, qu’il est plus plausible que Timothée se soit trouvé auprès de Paul durant son emprisonnement à Éphèse plutôt qu’à Rome.

Les circonstances dans lesquelles se trouve le Tarsiate avec son fils bien-aimé représentent le point de contact le plus clair entre Philémon et 2 Tm. Ayant établi que Philémon n’est pas tout à fait une lettre personnelle ou d’amitié, elle n’en demeure pas moins une lettre de captivité qui, de plus, n’a pas fait l’objet de remises en question quant à une rédaction paulinienne. En ce sens, elle est un exemple tout trouvé pour les autres lettres de captivité et cela se remarque avant tout formellement pour 2 Tm, dans les salutations et souhaits adressés, ainsi que dans certains accents thématiques qui résonnent avec le style du Tarsiate à Philémon. La triangulation : Paul – Philémon – Onésime, classique dans l’analyse de Philémon, peut avoir influencé une rhétorique identique qui conduit l’auteur de 2 Tm à utiliser sciemment d’autres exemples de disciples de Paul, à l’instar d’Onésime, comme leviers d’exhortation à Timothée.

5.1. *L’influence des circonstances de rédaction et du cadre formel*

La proximité formelle des deux lettres ressort, en particulier, dans des formules de salutations et leurs récipiendaires. Le lien entre Phm 23–24, Col 4,14 et 2 Tm 4,10–11 a déjà été évoqué³⁶. Il convient de préciser ici le rapport entre les trois textes.

En Phm 23–24, Paul et Timothée transmettent, dans l’ordre, les salutations d’Épaphras, Marc, Aristarque, Démas et Luc, décrits comme compagnons d’œuvre (οἱ συνεργοί ; cf. Phm 24). En Col 4,10–14, Aristarque est le premier de la liste à transmettre ses salutations, suivi par Marc, un certain Jésus appelé Justus, Épaphras puis Luc et Démas. En plus de la présence nouvelle de Justus, la liste est agrémentée de différents qualificatifs ou détails biographiques attribués à chacune des personnes citées. On note également un changement dans l’ordre dans lequel les personnes sont citées. En 2 Tm 4,10–11, Démas figure le premier, suivi de Crescens, Tite, Luc puis Marc. Épaphras et Aristarque ont disparu.

Les liens entre les trois listes de salutations peuvent être analysés selon deux variantes, au moins. Premièrement, il est possible que Phm 23–24 ait influencé Colossiens puis 2 Tm. Ceci peut expliquer le développement de Phm 23–24 à Col 4,10–14. Il reste à expliquer l’absence de deux noms en 2 Tm 4,10–11.

³⁶ Cf. § 3.2 du chapitre 8 : « Un appel à la fiabilité en contexte d’apostasie ».

Deuxièmement, Philémon aurait pu influencer les deux autres indépendamment l'une de l'autre. Colossiens aurait décidé de développer cette source, là où 2 Tm garde une certaine sobriété et n'utilise que les noms qui apparaissent aussi dans d'autres lettres du corpus paulinien et ne concernent pas exclusivement le milieu socio-historique de production de Colossiens. Aristarque et Éphras n'étant cités qu'en Phm 23–24 et Col 4,10–14, en lien avec la communauté de Colosses uniquement.

Cette deuxième hypothèse peut sembler la meilleure³⁷ pour expliquer la disparition d'Éphras et Aristarque en 2 Tm, d'autant plus qu'ils sont mentionnés en Col 4,10–14 et que les deux lettres – 2 Tm et Colossiens – se situent dans des zones géographiques proches. Néanmoins, elle ne tient pas compte du fait que la rédaction paulinienne de Philémon n'est pas remise en cause. Il est donc incongru de parler de source pour Philémon. De surcroît, des expressions attachées à certains collaborateurs plaident en faveur d'une dépendance entre Philémon et 2 Tm, indépendamment de Col 4,10–14. Ainsi, il est précisé que Marc est utile (εὐχρηστος) à Paul, en 2 Tm 4,11, tout comme Onésime a pu être inutile (ἄχρηστον ; v. 11) à Philémon avant de devenir utile (εὐχρηστος ; v. 11) à Paul. Avec un accent tout aussi pathétique, voire dramatique, la relation entre Onésime et Paul rappelle la description du rôle d'Onésiphore auprès de Paul à Rome et Éphèse en 2 Tm 1,16–18. La proximité entre les noms est aussi saillante. Comme indiqué dans l'analyse de cet extrait³⁸, la racine ὀνίνημι (être utile) se trouve dans les deux prénoms – Onésime et Onésiphore – et souligne qu'ils ont été d'un certain avantage à Paul. L'apôtre des nations joue d'ailleurs sur le lien entre la racine verbale et le prénom d'Onésime en Phm 20, seule occurrence néotestamentaire d'ὀνίνημι. Toujours dans les salutations, la joie commémorée (2 Tm 1,4 // Phm 7) et le souhait que le Seigneur soit « avec ton esprit » (2 Tm 4,22 // Phm 25) sont particulièrement évocateurs et plaident en faveur si ce n'est de citations explicites, au moins de points de contact. 2 Tm a donc certainement connaissance des deux lettres mais distingue l'usage qu'elle fait de ces deux textes (Phm 23–24 et Col 4,14) en raison de ce qu'elle souhaite souligner dans le rôle des collaborateurs du Tarsiate.

5.2. Une rhétorique évocatrice

De même, la description du lien de filiation entre Paul et Timothée (2 Tm 1,3–5 ; 3,14–17), leur affection et le désir de se revoir (2 Tm 1,4 ; 4,9.21.22) ainsi que les différents exemples d'autres collaborateurs fidèles qui motivent de façon rhétorique l'exhortation à Timothée, à l'instar d'Onésiphore (1,16–18) ou

³⁷ Lorsqu'on compare uniquement Philémon et Colossiens, il semble que la deuxième a connaissance de la première, en particulier pour cette liste de salutation. L'hypothèse se complexifie néanmoins lorsqu'on ajoute 2 Tm dans l'équation.

³⁸ Cf. § 6 du chapitre 4 : « L'anecdote d'Onésiphore comme renfort argumentatif (1,15–18) ».

Luc (4,11), entre autres, se déclinent de manière suggestive. Ces éléments s'apparentent à la relation entretenue entre Paul, Philémon et Onésime (Phm 7.8.10.12.16.25). Paul joue de son propre statut (Phm 1), de ce qu'il sait que Philémon a déjà accompli (Phm 4–7), de son entourage direct (Phm 2), comme avec les proches parents de Timothée. L'apôtre souligne également la dette que Philémon a envers lui (Phm 19) tout en insistant à deux reprises sur le fait que ce dernier a les moyens de « tranquilliser les entrailles » (τὰ σπλάγχνα ἀναπαύειν) des saints (Phm 7) et les siennes (Phm 20). Cela n'est pas sans rappeler l'oscillation entre ce que Timothée a déjà fait et ce qu'il doit encore faire, en bâtissant sur ses succès passés. C'est le cas par exemple en 2 Tm 3,10.14. En 3,10, Paul met en évidence que Timothée l'a bien suivi. Puis, en l'interpellant de la même manière (σὺ δέ), il lui enjoint, en 3,14, de demeurer dans ce qu'il a appris et de qui il l'a appris. Plus globalement, 2 Tm appelle Timothée à : garder le dépôt paulinien (1,12–14) ; souffrir avec le Tarsiate, comme il l'a déjà fait par le passé (2,3 ; 3,10–11), exhorter la communauté (4,1–5) et rejoindre Paul (4,9.21). Philémon, quant à lui, se doit d'accueillir Onésime comme un frère bien-aimé, en mettant sa dette sur le compte de Paul (Phm 16–20a). Paul s'en remet à Philémon, « sachant qu'il fera encore au-delà de ce qu'il lui dit » (Phm 21).

5.3. *Bilan : un modèle à distance*

En tant que missive de captivité et presque individuelle, Philémon représente un paradigme intéressant pour toute lettre rédigée au nom du prisonnier Paul. Les circonstances de rédaction de l'épître montrent ainsi certaines allusions en 2 Tm. Les indices les plus évidents s'attachent à des formules de salutations de même qu'au vocabulaire employé. Le fait que les deux lettres adressent des demandes précises à leurs destinataires conduit à des leviers de conviction qui se déclinent avec des accents suggestifs. En conclusion, il convient néanmoins de souligner trois éléments de rupture entre les deux épîtres. Premièrement, l'emprisonnement que Paul endure lorsqu'il s'adresse à Philémon, Appia et Archippe n'est pas définitif (Phm 22). Deuxièmement, et ce point est sans doute lié au premier, l'apôtre des nations est bien entouré et peut sans doute encore bénéficier d'une certaine liberté. Troisièmement, le sujet qu'il aborde l'engage, certes, mais peut sembler plus circonscrit que le destin, voire la survie, du « dépôt paulinien » dont il est question en 2 Tm. Ces trois points rappellent la distance temporelle entre les deux écrits.

6. Galates, la lettre de Paul la plus éloignée de 2 Tm ?³⁹

L'épître aux Galates est la dernière lettre de cette présentation. Cela s'explique pour deux raisons. Premièrement, il s'agit de la seule lettre où Timothée ne figure pas explicitement – est-il compris dans les frères mentionnés globalement (cf. 1,2) ? Deuxièmement, sa thématique – la question de la circoncision imposée par certains missionnaires judéo-chrétiens – conduit l'apôtre à s'exprimer sur des éléments à propos desquels 2 Tm, qui intervient plutôt dans un environnement pagano-chrétien, ne dit presque rien. Une exception est présentée ci-dessous. Les circonstances dans lesquelles la lettre a vu le jour ont été décrites ci-dessus, dans la chronologie paulinienne⁴⁰ et à propos de la Galatie⁴¹. Rappelons-en les grands traits.

Galates est rédigée par Paul et certains frères présents à ses côtés (1,2) parmi lesquels il peut, éventuellement, compter sur l'aide d'un secrétaire (cf. 6,11). La lettre est adressée, de façon large, aux églises de Galatie dont l'identification pose problème selon les hypothèses nord et sud-galatique, présentées dans le paragraphe sur la Galatie. S'il se peut, selon l'hypothèse sud-galatique que l'apôtre ait fondé les communautés lors de son premier voyage missionnaire, sa lettre n'est rédigée qu'après l'Assemblée de Jérusalem, en 48, dont elle relate certains événements (cf. 2,1–10). L'apôtre a probablement fondé ces communautés lors de son deuxième voyage missionnaire, en 49–50. Selon l'hypothèse nord-galatique, l'apôtre aurait plutôt fondé les communautés autour de 49–50, lors de son deuxième voyage missionnaire et sa lettre pourrait alors potentiellement avoir été rédigée jusqu'en 56, juste avant Rm. La question de la collecte, qui revient également dans les épîtres aux Corinthiens et notamment en 2 Co 8–9, peut être un argument en faveur d'une rédaction autour de 55–56, après 1 et 2 Co.

Dans la lettre, le Tarsiote s'adresse à des destinataires séduits par l'influence de « prédicateurs » judéo-chrétiens qui insistent notamment sur l'importance de la circoncision, y compris pour les croyants d'origine non juive. Paul, sur un ton apologétique souvent rapproché des différentes catégories rhétoriques antiques, notamment les discours juridique et délibératif, les prie instamment de se méfier de ce nouvel évangile. Pour ce faire, il développe notamment son évangile de la justification par la foi seule (1,11–2,14) et la critique des œuvres qui s'y rapporte (2,15–21). Le Tarsiote développe également son argumentation autour des deux notions antithétiques d'esclavage et de liberté (3,26–4,7), qui ont pour correspondants parénétiques la chair et l'esprit (5,13–24).

³⁹ Pour des commentaires de référence de l'épître aux Galates, on mentionnera, dans l'ordre chronologique : BETZ, *Galatians* ; LONGENECKER, *Galatians* ; BECKER, LUZ, *Galater, Epheser, Kolosser* ; VOUGA, *an die Galater* ; LÉGASSE, *Galates* ; LÉMONON, *Galates* ; BOER, *Galatians*.

⁴⁰ Cf. § 1.1 du chapitre 9 : « Mise en contexte – la chronologie paulinienne ».

⁴¹ Cf. § 1 du chapitre 10 : « La Galatie ».

L'apôtre des nations plaide de façon univoque en faveur de la liberté (5,1–12). Si 2 Tm fait référence aux racines juives de Paul et Timothée (1,3–5 ; 3,14–15), elle ne va pas jusqu'à aborder des controverses entre judéo- et pagano-chrétiens. Pourtant, on trouve en 2 Tm 1,9 un élément qui rappelle la critique paulinienne des œuvres. Là, il est dit, en évoquant l'action de Dieu que « [L]ui qui nous a sauvés et appelés par un appel saint, non selon nos œuvres (τὰ ἔργα ἡμῶν), mais selon son propre dessein et sa grâce, laquelle nous a été donnée en Christ Jésus avant des temps éternels ». Il convient d'examiner la reprise de ce motif central de la théologie paulinienne.

6.1. Une critique universalisée des œuvres

Le texte semble bien ancré dans ce que dit Paul aux Galates (2,16) : « Sachant que l'être humain n'est pas justifié au moyen des œuvres de la loi, mais à travers la foi de Jésus Christ, nous aussi nous avons placé notre foi dans le Christ Jésus, afin d'être justifiés par la foi du Christ et non pas des œuvres d'une loi – car personne (aucune chair) ne sera justifié en vertu des œuvres de la loi. » L'affirmation de Paul a un double cadre : théologico-anthropologique, ou divin et humain. Dieu sauve les êtres humains par le Christ Jésus. Parallèlement, il convient pour être sauvés que les humains placent leur foi dans ce Christ Jésus. 2 Tm 1,9 est au cœur d'un énoncé sotériologique (1,8–10) qui rappelle le fondement théologique de l'affirmation paulinienne.

Par contre, l'agir humain ne consiste plus seulement à placer sa foi dans le Christ Jésus, mais à ne pas avoir honte du témoignage du Christ Jésus, ni de son prisonnier, Paul et de souffrir avec lui pour l'Évangile, selon la puissance de Dieu. Un deuxième déplacement réside dans la disparition du qualificatif νόμου, de la loi ou d'une loi. S'il convient de se distancer des œuvres, celles-ci ne sont plus rattachées à la loi mosaïque. Ce qui a tendance à accentuer la présence du dessein et de la grâce divine. Le fait de ne pas préciser de quelles œuvres il s'agit, en 2 Tm 1,9 peut aussi élargir le champ de ce qu'elles peuvent désigner et, par conséquent, des personnes qui s'y réfèrent.

6.2. Bilan : une référence discrète

Galates pourrait ne pas apparaître du tout dans ce parcours des références intertextuelles entre 2 Tm et les lettres proto-pauliniennes ainsi que Colossiens. Timothée n'y figure pas explicitement et les maigres références au judaïsme sont liées à Paul et Timothée en 2 Tm, tandis qu'elles représentent le cœur de l'argumentaire paulinien aux Galates. Pourtant, l'analyse de la critique des œuvres reprise en 2 Tm 1,9 montre qu'il y a bien référence, si discrète soit-elle. Dans un autre contexte et face à d'autres destinataires, l'auteur de l'épître souhaite reprendre ce motif central de la théologie paulinienne. Il pourrait être passé exclusivement par Romains (Rm 3,22–24.28–29) ou Philippiens (3,2–11), mais l'énoncé de 2 Tm 1,9 rappelle sans doute, à qui l'a lue, l'affirmation

de Ga 2,16. De même, le voyageur qui suit les traces de l'apôtre des nations en Asie Mineure et autour de la mer Égée se doute que parmi les frères présents à ses côtés lorsqu'il écrit aux Galates (1,2) se trouve un certain Timothée qui l'assiste.

7. Colossiens, des points de contact en contraste⁴²

Colossiens est une lettre à la charnière entre les corpus proto- et deutéro-pauliniens dont la rédaction paulinienne est particulièrement discutée. Dans le premier cas de figure, elle se situerait à la fin du ministère de Paul et aurait pu, éventuellement, être rédigée par un secrétaire durant la captivité romaine de l'apôtre entre 60 et 62. Dans le deuxième, elle serait la plus ancienne des lettres deutéro-pauliniennes et Éphésiens, avec laquelle elle partage exclusivement vingt-cinq mots, ainsi que 2 Thessaloniens et les Pastorales, avec lesquelles elle partage vingt-huit mots, seraient inspirées d'elle. L'épître garde toutefois ses spécificités avec trente-quatre *hapaxlegomena* dans le Nouveau Testament.

Les circonstances de la lettre, ses personnages et les lieux où ils vivent, à Colosses, portent à croire que l'auteur de l'épître, dans la perspective d'une hypothèse deutéro-paulinienne, est un membre de l'aile asiatique de l'école paulinienne. La lettre peut être située autour de 70–80, en tout cas avant Éphésiens. L'identification de Colosses est remise en question, en raison du tremblement de terre de Laodicée autour de 60–61. Il n'existe à ce jour aucune documentation de fouilles archéologiques valable relative à Colosses. Cette autre ville, voisine, est citée pour un échange de lettres (Col 4,16) qui laisse penser que l'auteur souhaitait que son écrit fût diffusé, à la manière des lettres circulaires.

Colossiens est rédigée dans des circonstances conflictuelles (Col 2,6–23) dans lesquelles l'objectif est de protéger la communauté destinataire contre une certaine philosophie (2,8) qui se répand. Elle se diffuse à travers des pratiques ascétiques, comme le refus d'ingérer certains aliments (2,16.21–22), une forme d'ascèse (ἡ ταπεινοφροσύνη ; 2,18) et la vénération des anges (2,18). Dans le contexte de l'Asie Mineure, il est difficile d'identifier la source de cette philosophie qui peut tout aussi bien faire écho aux religions à mystères, à certaines pratiques hellénistiques répandues ou encore à des croyances juives, notamment la vénération des anges. Cette dernière hypothèse est appuyée par la référence au calendrier juif (2,16).

Face à cette philosophie, Colossiens met tout d'abord en avant une christologie cosmique (1,15–20) et intensifie la dimension actuelle – présente – de

⁴² Pour des commentaires de référence de l'épître aux Colossiens, on mentionnera, dans l'ordre chronologique : SCHWEIZER, *Kolosser* ; ALETTI, *Colossiens* ; DUNN, *Colossians and Philemon* ; BECKER, LUZ, *Galater, Epheser, Kolosser* ; SUMNEY, *Colossians* ; BORMANN, *an die Kolosser*.

l'eschatologie et la sotériologie. Le baptême ouvre un accès immédiat au salut et, par là même, une réalité cosmique (cf. 1,13–14.21–22 ; 2,10–12 ; 3,1). Ensuite, sa reprise de la métaphore du corps qui est l'église et dont le Christ est la tête (cf. 1,18.24 ; 2,19 ; 3,15) se distingue des illustrations pauliniennes classiques (cf. 1 Co 12 ; Rm 12,1–8). Là où ces dernières décrivent les différents rôles des membres au sein d'un même corps, celle de Colossiens se concentre sur la relation tête-corps. Enfin, le portrait qu'elle dresse de l'apôtre des nations est inédit (Col 1,24–2,5 ; cf. la proximité entre Col 1,24 et 2 Tm 2,10). Le Tarsiote prend un rôle non seulement universel, mais presque sotériologique, voire cosmique, aux côtés du Christ, comme une étape de la révélation à la communauté récipiendaire et plus largement à l'Église.

Le lien avec 2 Tm se construit ainsi de façon paradoxale. D'une part, l'eschatologie présentéiste de Colossiens l'éloigne de 2 Tm et peut laisser penser que les deux épîtres s'inscrivent dans deux courants opposés de l'école paulinienne. D'autre part, la figure de Paul en 2 Tm semble, en partie, influencée par Colossiens.

7.1. *L'eschatologie comme point de rupture*

Le lien entre 2 Tm 11–13 et Rm 6,1–14 a été détaillé ci-dessus⁴³. De même, l'opposition au point de vue des adversaires affirmant que la résurrection aurait déjà eu lieu (2 Tm 2,18) a montré que 2 Tm présente un point de vue doctrinal plutôt harmonieux avec les positions du Tarsiote sur le baptême et l'eschatologie. 2 Tm lie de la même manière la mort et la résurrection (2,11–13). Lorsque l'épître indique que la résurrection n'a pas encore eu lieu (2,18), elle peut mettre en évidence une résurrection corporelle pour les humains, à la suite du Christ. Ces conceptions eschatologiques contrastent avec celles plus présentéistes de Colossiens.

Dans l'épître, les croyants peuvent faire une expérience tangible du salut qui leur permet de s'identifier dès à présent à la victoire cosmique que le Christ a déjà obtenue. Ce lien entre la victoire du Christ et ce à quoi elle donne accès dès maintenant ressort de façon évidente dès le premier chapitre (cf. Col 1,12–22). Mais l'immédiateté de ce salut, décrit comme une identification à la mort et la résurrection du Christ, apparaît plus clairement encore dans le deuxième chapitre (cf. Col 2,10–12). C'est là que s'exprime de la façon la plus évidente la conviction de l'auteur d'un effet sotériologique du baptême qui se décline au présent. C'est par cette action que les croyants, baptisés, sont « transportés » (μεθιστάναι ; 1,13) par le Père « dans le Royaume de son Fils bien-aimé » (εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ υἱοῦ τῆς ἀγάπης αὐτοῦ ; 1,13). En Col 3,1–3, cette perspective est doublement accentuée. L'auteur affirme explicitement qu'il parle bien de ressusciter avec le Christ (συνεγείρειν ; 3,1) et d'être déjà mort (ἀποθανεῖν

⁴³ Cf. § 1.2 du chapitre 11 : « Un rapprochement formel dès l'incipit ».

[infinitif aoriste] ; 3,3). L'auteur précise que la manifestation de ce salut est encore à venir, mais cela contraste fortement avec la réserve quant à ce qui doit advenir, exprimée par exemple en Rm 6,3–11 et que l'on retrouve en 2 Tm.

7.2. *La figure de Paul comme point de contact*

La présentation de la figure de Paul, au contraire, semble préparer celle qui a cours en 2 Tm. Elle a été décrite ci-dessus⁴⁴ comme un processus d'« icônisation », à partir des travaux de Dettwiler. Nous avons mis en évidence quatre caractéristiques : la souffrance, l'universalisation de la figure de Paul, son réseau d'associé·e·s et une présentation qui n'est presque plus apologétique. 2 Tm a gardé en particulier les deux premières caractéristiques : la souffrance et l'universalisation. Elles conduisent à identifier Paul avec le Christ, comme une figure presque sotériologique qui fait partie de l'Évangile que le Tarsiate prêchait et qui devient « mystère » (τὸ μυστήριον ; 1,27), sous la plume de l'auteur aux Colossiens.

7.3. *Bilan : Une dépendance incertaine*

Les deux points de rupture et de contact entre 2 Tm et Colossiens montrent que la relation entre les deux lettres est incertaine. Cette incertitude est encore renforcée lorsqu'on ajoute à ceux-ci la proximité relative entre les salutations de divers collaborateurs en Col 4,10–14 et 2 Tm 4,10–11, dont nous avons déduit, par comparaison avec Phm 23–24, qu'elle n'était pas forcément volontaire. Le traitement du baptême en lien avec l'eschatologie pourrait même conduire à plaider en faveur de deux courants contradictoires au sein du paulinisme entre Colossiens et 2 Tm, qu'illustre la comparaison entre Col 2,10–12 et 2 Tm 2,18. Il convient toutefois de conclure, à la lumière des présentations de la figure de Paul, que les deux lettres s'accordent. Même si l'on a affaire à deux traitements concurrents de l'héritage théologique paulinien, ils convergent sur le profil d'un Tarsiate souffrant que les épreuves ont permis de rapprocher de la figure du Christ. Elles lui accordent par là même un statut universalisé, comme un nouveau repère à mentionner *là où l'Évangile est prêché*⁴⁵.

⁴⁴ Cf. § 1.3 du chapitre 9 : « Colossiens et l'icônisation de la figure de Paul ».

⁴⁵ Référence libre à l'affirmation matthéenne de commémorer de la femme qui a versé du parfum sur Jésus en Mt 26,13 : « Amen, je vous le dis, partout où cette bonne nouvelle sera proclamée, dans le monde entier, on racontera aussi, en mémoire de cette femme, ce qu'elle a fait. »

8. Synthèse du troisième lieu de mémoire une proto-collection affinée

L'analyse du dernier lieu de mémoire révèle des dépendances que l'on peut classer en trois catégories. Premièrement, 2 Tm s'appuie explicitement sur certaines épîtres en empruntant des formules, voire en les citant, comme pour Romains, Philippiens et, dans une certaine mesure, 1 et 2 Corinthiens. Dans la deuxième catégorie, 2 Tm peut être rattachée aux épîtres par l'intermédiaire du rôle de Timothée, à l'instar de 1 Thessaloniens, ou par certains mots et le contexte dans lequel ils sont employés. C'est le cas pour Philémon et Galates. La comparaison avec Colossiens, enfin, a montré que les points de rupture peuvent aussi surpasser les points de contact. Les deux lettres – 2 Tm et Colossiens – défendent des positions différentes, par exemple à propos de l'eschatologie. Cela peut s'expliquer par la distance géographique et temporelle, mais également par une gestion nouvelle de l'héritage paulinien. Précisons encore le lien avec chaque lettre.

Romains représente une influence évidente de 2 Tm, avec des proximités formelles – thématiques aussi, dès l'*incipit* – sur la critique des œuvres et le baptême, ainsi que des points de contact plus précis. Ces derniers (Rm 1,3.16–17 et 9,21) portent sur les convictions du Tarsiote en lien avec sa définition de l'identité christologique de Jésus. Ce qui renforce l'inscription de 2 Tm dans l'héritage épistolaire de l'apôtre, y compris lorsque certaines formules sont actualisées à un nouveau contexte. C'est la part créative de 2 Tm.

Philippiens présente deux points d'ancrage évidents avec 2 Tm, en raison du contexte de rédaction des deux épîtres – la captivité – et surtout de la présence tangible de la mort en Philippiens (*cf.* 1,21 ; 2,8.27.30 ; 3,10). Philémon, par exemple, laisse augurer une libération, par comparaison. Ces caractéristiques ont préparé le « renversement axiologique » des catégories de honte et d'honneur ainsi que l'encouragement à l'imitation dans la souffrance dans une mission encore pleinement ouverte pour les destinataires de 2 Tm.

1 et 2 Corinthiens représentent un microcosme du corpus paulinien avec plusieurs emprunts de différents degrés. Ainsi le rôle de Timothée en 1 Co 4,15–17 prépare-t-il la construction de sa figure en 2 Tm, tout comme en 1 Thessaloniens. 1 Co 15 quant à lui souligne plutôt une reprise thématique. La parole programmatique de la croix (1 Co 1,18–25), de même, peut s'apparenter à la source d'où a jailli l'exhortation paradoxale qui consiste à mêler piété chrétienne et persécutions, y compris dans ses développements en 2 Co 10 à 13. Les métaphores guerrière, sportive et agricole de 2 Tm 2,3–7, enfin, semblent directement inspirées de la façon dont Paul a présenté son propre exemple en 1 Co 9, en particulier les versets 7 puis 24 à 27. Avec l'usage de δόκιμος, en point d'orgue, ces points de contact précis révèlent encore une autre forme de dépendance entre les deux lettres.

Dans la deuxième catégorie, 1 Thessaloniens, tout d'abord, révèle une mission délicate de Timothée au cœur de l'une des étapes les plus cruciales du ministère de l'apôtre des nations. Le rôle de son fils bien-aimé face à des adversaires aussi hostiles que déterminés, à Thessalonique, n'est pas sans rappeler l'évolution de son profil en 2 Tm. Bien que discret au début, il a suivi Paul dans ses épreuves et a le charisme nécessaire pour « proclamer la parole, réfuter, reprendre et encourager celles et ceux dont il a la responsabilité, en toute occasion, favorable ou non » (selon 2 Tm 4,2). Ensuite, les indices du lien entre Philémon et 2 Tm ont été présentés comme des « leviers de conviction ». Malgré cela, trois aspects au moins distinguent les deux lettres : un emprisonnement non définitif et un entourage encore important du Tarsiate en Philémon, ainsi que la perspective plus vaste qu'ouvre la notion de « dépôt paulinien » en 2 Tm. Concernant Ga, enfin, la référence à la critique des œuvres en 2 Tm 1,9 en rappelle le contenu. Elle semble plus proche de Ga 2,16 que Rm 3,22–24.28–29 ou Ph 3,2–11, mais se trouve bien isolée pour rapprocher les deux lettres. Ceci s'explique sans doute par le contexte spécifique des controverses entre judéo-chrétiens et pagano-chrétiens, secondaires en 2 Tm.

Seule dans la troisième et dernière catégorie, Colossiens révèle une relation incertaine avec 2 Tm, voire concurrente, à propos de l'eschatologie notamment. Si le traitement de la figure de Paul rapproche les deux lettres, il pourrait ainsi représenter, plus globalement, un traitement typique de l'ère post-apostolique. Un tel constat conduirait à postuler une indépendance relative des deux lettres. L'exemple des salutations de Phm 23–24 ; Col 4,10–14 et 2 Tm 4,10–11 aboutit à la même conclusion. L'influence de Colossiens sur 2 Tm n'est pas évidente.

Ce constat rapproche Colossiens et Éphésiens. Si la dernière épître n'est pas du tout présentée ici, c'est parce que l'intervalle temporel envisagé pour la rédaction de 2 Tm ne permet pas de situer Éphésiens avant ou après de façon définitive. 2 Thessaloniens, quant à elle, apparaît dans une dépendance évidente par rapport à 1 Thessaloniens qui ne laisse pas émerger de points de contact avec 2 Tm, à l'exception de termes isolés sans lien évident, à l'instar de ἡ ἐπιφάνεια (2 Th 2,8 // 2 Tm 1,10 ;4,1.8).

En outre, il peut paraître étonnant de ne pas traiter des relations de dépendance entre 2 Tm et les deux autres Pastorales. Cela s'explique par la problématique de ce travail de recherche à propos du rôle de 2 Tm au sein du corpus paulinien. La première partie de notre travail a mis en évidence – en les discutant – les liens entre les trois lettres : des liens lexicaux, théologiques, relatifs à la situation de l'église et au profil de Paul. Si ces derniers ont été mis en question, pour certains, ils n'en demeurent pas moins des points de contact à étudier en détail. Un tel examen excède, cependant, le cadre fixé dans ce travail. Nous avons déjà signalé que la proximité reste évidente et qu'elle permet d'identifier le travail d'un même rédacteur.

Résumé

Une réception en différé

Deux questions ont balisé le fil de cette dernière partie : comment les trois lieux de mémoire pauliniens identifiés sont-ils repris en 2 Tm ? et qu'est-ce que l'usage de ces lieux de mémoire dit de la façon dont 2 Tm tente de clôturer une collection de lettres de Paul ?

Pour les personnages, l'analyse a mis en évidence une concentration importante sur le profil du Tarsiate. En partie reconfiguré, ce dernier connaît un processus d'icônisation qui se présente selon trois grands traits en 2 Tm : 1) un profil d'exception ; 2) décliné au passé et non au présent ou au futur ; 3) et garant d'une forme d'« orthodoxie » présentée derrière le triple titre : « apôtre, héraut et enseignant » qui met également en évidence une universalisation du statut unique de l'homme de Tarse. Cette reconfiguration du profil de Paul contraste avec une description plutôt à *l'identique* de ses compagnons d'œuvre. Une exception concerne le cercle le plus intime de l'apôtre qui s'est érodé. Les personnages « proto-pauliniens » cités en 2 Tm servent ainsi d'ancrage de la mémoire et sont évoqués selon leur position pour ou contre le Tarsiate. Dès lors, l'épître témoigne de la création de deux camps entre lesquels la fidélité ou non à Paul devient une ligne de démarcation. La plupart des personnages sont clairement situés d'un côté ou de l'autre de cette frontière, à l'exception de Tite.

Si nous avons conclu que Tite était bien du côté de Paul, sa présence en Dalmatie reste une énigme. Elle peut s'inscrire à la suite de Rm 15,19 où l'Illyrie est mentionnée comme limite ouest de la mission paulinienne, avant son voyage envisagé à Rome. Mais pourquoi ne pas citer simplement l'Illyrie pour confirmer le lien intertextuel ? À défaut de réponse à cette question, nous avons montré la possibilité pour Tite de se retrouver à côté de Dyrrachium, en attendant de retourner à Corinthe. Cette exception confirme la correspondance presque parfaite de la géographie de 2 Tm avec le cadre du corpus paulinien. Les régions mentionnées s'appuient sur l'itinéraire du Tarsiate et les différents lieux structurants de son œuvre missionnaire, tels que ses lettres permettent de la reconstruire. Les régions où il a fondé des églises sont au moins nommées aux côtés de personnages associés que l'on a qualifiés de portes-drapeaux de l'apôtre. Son réseau de collaborateurs et collaboratrices s'est donc répandu sur l'aire géographique dans laquelle se trouvent les communautés qu'il a fondées.

La géographie de 2 Tm ne connaît pas de grande refonte créative, mais elle est aussi restructurée à l'aide de certains accents. Comme avec Paul, pour les personnages, 2 Tm accentue le rôle ou simplement les mentions de certaines villes et régions par rapport à d'autres. Ainsi, la Macédoine et l'Achaïe, centrales dans ses lettres, ne sont qu'évoquées par certaines de leurs villes. Au contraire, l'accent est mis sur les provinces d'Asie et d'Italie, où se trouvent respectivement Timothée, à Éphèse, et Paul, à Rome. Les deux villes deviennent deux pôles opposés de la carte mentale que construit l'épître. Éphèse correspond à une forme d'aridité de la mission paulinienne, par contraste avec Rome qui en devient le point culminant vers lequel Timothée est appelé à tendre.

Ce constat sur le rôle paradigmatique de Rome dans la mission paulinienne est renforcé par les lettres, au sein desquelles Romains est la plus utilisée par 2 Tm. Mais cette concordance entre les lieux géographiques et les lettres est relative. Si l'Achaïe est absente, 1 et 2 Corinthiens sont bien employées par 2 Tm. De même, le lien avec Philippiens contraste avec l'absence de mention positive de la Macédoine.

Plus globalement, ce dernier lieu de mémoire a montré une influence à différents degrés des lettres de Paul et plusieurs reconfigurations, dont les plus saillantes sont sans doute une distance temporelle, mesurée par rapport à Philémon notamment, ainsi que l'absence de controverses quant à la loi mosaïque ou à d'autres caractéristiques typiquement judéo-chrétiennes en concurrence avec d'autres, plus spécifiquement pagano-chrétiennes. Il est aussi intéressant de noter qu'à propos de l'eschatologie notamment, 2 Tm peut sembler plus en phase avec les épîtres proto-pauliniennes qu'avec Colossiens. Cela ressort des comparaisons avec Romains, 1 Corinthiens et Philippiens.

Cette dernière remarque permet de conclure sur un lien de corrélation et un antagonisme. Cet itinéraire à travers trois lieux de mémoire du corpus proto-paulinien en 2 Tm met en évidence une proximité évidente entre une partie de la littérature proto-paulinienne et 2 Tm. Ses points d'ancrage sont le réseau de collaborateurs et collaboratrices du Tarsiote, l'aire géographique de son œuvre missionnaire ainsi que certains traits de sa théologie. Ce sont les liens thématiques relevés notamment en Romains, Philippiens et les épîtres aux Corinthiens. Les liens formels résident dans le genre littéraire épistolaire, en partie, et le cadre littéraire que représente le corpus paulinien.

Cette proximité a suscité deux réactions : la défense d'une rédaction paulinienne de 2 Tm, ou une forme d'indifférence expliquée en raison d'une distance temporelle. Nous proposons ici une voie médiane qui consiste à revaloriser le rôle de l'épître sans nier sa distance temporelle par rapport aux sept lettres proto-pauliniennes. C'est bien une réception « *en différé* [...] du

discours paulinien »¹ qui a cours en 2 Tm. Mais celle-ci s'explique avant tout par les circonstances et le projet littéraire de la lettre. Son but est non seulement de placer Paul « au jour de son départ » (4,6), mais également d'assurer la bonne gestion de ses paroles érigées en modèle (1,13), son « patrimoine ». Les trois lieux de mémoire mis en évidence dans cette ultime partie soulignent ainsi la proximité qu'entretient 2 Tm par rapport à la littérature proto-paulinienne, si souvent occultée par une distance plus temporelle que thématique.

Considérer cette proximité qui est, sous un aspect au moins – l'eschatologie – plus étroite même qu'avec Colossiens, permet de prendre la mesure de l'intérêt de 2 Tm parfois reléguée en « troisième classe »². L'épître n'est pas forcément à situer au-delà de Colossiens, Éphésiens et 2 Thessaloniens, dans un trito-paulinisme qui, dans une perception chronologique, fait d'elle et des deux autres Pastorales des viennent-ensuite. Au contraire, les approches de la mémoire mettent en lumière ce qu'il est possible de dégager de mécanismes socio-historiques à l'amorce du processus de rédaction et de diffusion des textes du Nouveau Testament. En considérant ces mécanismes, les différentes épîtres situées à la fin du I^{er} siècle ou au début du II^e illustrent l'urgence de répondre à la menace de l'oubli et de l'effondrement du tissu social du christianisme émergent. Le genre littéraire de 2 Tm et surtout les lieux de mémoire qu'elle revisite divulguent une logique différente. Il y a des références à plusieurs lettres et une revendication normative. Elle est la plus claire lorsque toute Écriture est décrite comme inspirée de Dieu et utile à l'édification du croyant en Jésus. L'action se situe plutôt du côté de la mémoire culturelle. L'épître érige des repères stables qui durent dans le temps et offrent une alternative à long terme pour ses récipiendaires. Ce socle mémoriel se cristallise sur une collection de textes de référence auxquels recourir à l'aune du tissu de relations de l'apôtre des nations et d'une oscillation entre subversion, au niveau éthique, et soumission, du point de vue « politique », avec un vocabulaire et des codes propres à l'univers gréco-romain.

¹ BULUNDWE, BUTTICAZ, « La critique paulinienne des "oeuvres" », p. 410, où l'expression « en différé » indique un décalage temporel entre la production des lettres proto-pauliniennes et leur réception en 2 Tm et Tt, pour les Pastorales.

² L'étiquette « trito-paulinienne » n'a sans doute pas l'objectif de reléguer les Pastorales à un rang inférieur sous toutes les plumes qui l'emploient. Toutefois, l'effet de certaines controverses du passé pèse encore de tout son poids sur ces épîtres dont il demeure de notoriété publique qu'il suffit de savoir qu'elles n'ont pas été rédigées par Paul. Cf. à ce sujet : JANßEN, *Corpus pastorale catholicum*, p. 525–534 : « Das negative Image der Pastoralbriefe » ainsi que les paragraphes qui l'entourent. Là, Janßen montre non seulement l'image négative qui a été véhiculée autour des trois lettres mais elle souligne aussi plusieurs de ses résultats pour une perception plus positive des Pastorales. Nous ne pouvons que nous associer à ce plaidoyer, en particulier pour ce qui a été mis en évidence pour 2 Tm et, plus largement, son rôle au sein du corpus paulinien.

Chapitre conclusif

2 Tm, socle mémoriel du corpus paulinien

L'étude de 2 Tm au prisme de la mémoire a révélé les ambitions dont fait preuve cette brève lettre aux traits testamentaires, son rôle de clôture et d'ouverture au sein du corpus paulinien, ainsi que les différents lieux de mémoire qu'elle mobilise pour remplir cette double mission. Ce chapitre conclusif a pour ambition de synthétiser les résultats obtenus à chaque étape de la thèse, en soulignant les plus originaux d'entre eux. Chacune des trois parties fait l'objet d'un paragraphe spécifique de synthèse. Un dernier sert à présenter les perspectives de recherche que les résultats obtenus permettent d'esquisser.

1. Le triple cadre de la recherche

La première partie a permis de circonscrire les contours historique, formel et méthodologique de l'analyse de 2 Tm. Du point de vue historique, l'état de la recherche a mis en évidence un développement par moments décisifs du *Corpus Paulinum* qui permet de situer 2 Tm du côté des lettres deutéro-pauliniennes. Si elle est proche de 1 Tm et Tt, d'un point de vue lexical principalement avec des termes que l'on ne retrouve pas ailleurs que dans les trois épîtres au sein du Nouveau Testament, considérer le corpus des Pastorales comme une unité différenciée permet de découvrir le projet littéraire de 2 Tm sous un jour nouveau. Dans cette perspective, il ressort que l'épître souhaite être considérée comme la dernière de l'apôtre Paul. À ce titre, elle ne clôture pas uniquement le corpus des Pastorales, mais l'ensemble du corpus paulinien ou, au moins, une collection de lettres que l'auteur de 2 Tm connaissait.

Le cadre historique présumé a été défini de la façon suivante. 2 Tm a pu être rédigée par un pagano-chrétien originaire de la province d'Asie, au tournant des I^{er} et II^e siècles de notre ère. Elle présuppose la rédaction des sept lettres proto-pauliniennes ainsi que Colossiens. Son auteur, bien qu'insistant sur une harmonie entre Paul, Timothée et leurs ancêtres, n'a plus à débattre à propos de la loi de Moïse ou de positions contraires entre pagano- et judéo-chrétiens. Le contenu de la lettre ne permet donc pas de trancher pour un arrière-plan pagano-chrétien exclusif de l'auteur.

La datation est située entre 95 et 110, à partir de contacts plus ou moins étroits avec les écrits des Pères apostoliques, au minimum dix ans avant

l'œuvre d'Ignace d'Antioche qui en dépend. Étant donné le corpus retenu, 2 Tm pourrait être envisagée un peu plus tôt, déjà dans les années 80, voire 70, après la rédaction de Colossiens. Cependant, cela pose plusieurs problèmes pour appréhender le lien entre les épîtres deutéro-pauliniennes. La nature des relations avec 2 Thessaloniens et Éphésiens et une éventuelle interdépendance feraient l'objet d'une nouvelle thèse, au moins. Concernant le modèle de relations entre 1 et 2 Tm et Tt, la singularité du corpus s'est d'abord construite à partir d'une proximité lexicale exclusive au sein du corpus paulinien¹ et par rapport au stade ecclésiologique présupposé. Pour 2 Tm spécifiquement, Michel Gourgues a montré que la plupart de ces *hapax legomena* des Pastorales se trouvent dans la section centrale de 2 Tm : 2,13–3,9 et 3,14–4,5². Ce constat en appelle un autre, à savoir que 2 Tm se démarque d'autant plus au sein de l'unité différenciée. 1 Tm et Tt se ressemblent davantage³. Plutôt que de voir en 2 Tm 2,13–3,9 et 3,14–4,5 des fragments non pauliniens insérés dans un billet de la plume du Tarsiote⁴, on peut conclure que Colossiens est le *terminus post quem* de 2 Tm et que la rédaction des deux autres Pastorales, adossées à 2 Tm 2,13–3,9 et 3,14–4,5 pour les proximités lexicales, en représente le *terminus ante quem*⁵. La rédaction de 2 Tm se situerait ainsi autour de 70, au plus tôt, et vers 110, au plus tard.

Bien que plausible dans le cadre de notre analyse, cette hypothèse complexifie le lien entre les trois épîtres. Dans le cas où 2 Tm est rédigée après 1 Tm et Tt, ces deux lettres pastorales (1 Tm et Tt) sont situées à un moment qui ne correspond pas du point de vue ecclésiologique, entre autres. Pour 2 Tm, la proximité avec 1 Clément, rédigée à la fin du 1^{er} siècle, et l'influence sur les écrits des Pères apostoliques pose aussi problème. Comment envisager les relations entre les trois lettres, rédigées par un même auteur, si 2 Tm ignore les deux autres ? Pour ces différentes raisons et malgré le corpus choisi, la date de rédaction envisagée pour 2 Tm reste située entre 95 et 110.

Concernant les spécificités formelles de l'épître, l'analyse du genre littéraire a démontré qu'elle peut être considérée comme un discours d'adieu rédigé sous

¹ VAN NES, « The Pastoral Epistles », p. 28 défend ainsi que (nous soulignons) : « There is probably no set of (short) letters in the *Corpus Paulinum* that have as many linguistic and thematic affinities as the LTT. »

² GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 50–53 et cf. aussi, désormais : GOURGUES, « Temps court et temps long », p. 408–410.

³ Cela a été souligné dans notre travail comme une évidence de la recherche que met en lumière VAN NES, « The Pastoral Epistles », p. 29.

⁴ Cette conclusion s'adosse aux travaux de GOURGUES, « 2 Timothée 2,1–26 ».

⁵ Selon Gourgues, 2 Tm peut être un billet paulinien (1,1–2,13 ; 3,10–11 ; 4,6–21) dans lequel il est possible de situer l'insertion de deux fragments plus tardifs rédigés par l'auteur des deux autres Pastorales. Cf. *supra* § 8.4 du chapitre 1 : « L'hypothèse des fragments authentiques ». Voir notamment la position de Gourgues pour 2 Tm, GOURGUES, « 2 Timothée 2,1–26 » et GOURGUES, « Temps court et temps long ». En se démarquant de cette hypothèse, notre conclusion lui emprunte la possibilité d'une rédaction dans un premier temps de 2 Tm puis des deux autres Pastorales.

forme épistolaire. Dans une perspective deutéro-paulinienne, ce statut de testament de l'apôtre et la revendication de dernier écrit de la production paulinienne connue au moment de la rédaction n'en sont que renforcés.

Stefan Krauter⁶ rejette le caractère testamentaire de 2 Tm à partir de l'espoir exprimé par le Tarsiote de revoir son enfant bien-aimé (4,9.21). L'apôtre des nations n'envisagerait pas immédiatement des adieux finaux, contrairement à Ac 20,17–38 par exemple. Selon Krauter, 2 Tm correspond mieux à une lettre parénétiq ue de captivité dont la pseudépigraphie est connue des destinataires auxquels elle offre une « figure d'identification » (*Identifikationsfigur*)⁷. À la lumière de notre analyse, cette remarque ne semble pas pour autant proscrire de façon dirimante toute considération de 2 Tm comme testament.

Premièrement, les autres caractéristiques du discours d'adieu antique sont bien réunies : 2 Tm met en scène un personnage du passé à l'*ethos* irréprochable qui voit le jour de son départ arrivé. La succession est mise en évidence avec les motifs du dépôt (1,12.14), des paroles transmises (2,2) et de l'exemple suivi (3,10–12 ; 4,1–5). Le patrimoine est donc immatériel, essentiellement, mais peut être transmis de façon matérielle, comme le laissent présupposer plusieurs éléments symboliques – par exemple le manteau et les parchemins – que Timothée doit récupérer à Troas (4,13) avant de rejoindre Paul (4,9.21).

Deuxièmement, la répartition du patrimoine révèle un accent sur les héritiers plutôt que sur le testateur. Timothée devient bien une figure identificatoire, y compris lorsque 2 Tm est lue comme un discours d'adieu⁸ où la sauvegarde et la bonne gestion d'un patrimoine sont en jeu. En comparant son rôle à celui d'un *familiae emptor*, en passant par le droit successoral romain, le cadre de la lettre peut rappeler le processus engagé lorsqu'un homme meurt au front. Un de ses compagnons d'armes prend le rôle de gérant de son patrimoine, le *familiae emptor*, et il endosse la responsabilité de sa succession pour un temps transitoire, en attendant de le transmettre aux destinataires légitimes. En 2 Tm, cette personne n'est autre que Timothée et les destinataires légitimes sont les humains dignes de confiance (cf. 2,2).

Il convient de noter, troisièmement, que les prophéties ou visions sur l'avenir ainsi que le motif de l'hérésie qui menace les héritiers renforcent le caractère testamentaire de l'épître. De la même manière, les bénédictions et le ton parénétiq ue de la lettre sont communs aux genres épistolaires et aux discours d'adieu, bien qu'ils ne correspondent pas en tout point aux testaments du judaïsme du Second Temple. L'épître se rapproche du carrefour qui réunit les pratiques hébraïque et grecque de description de la scène d'adieu. Du côté grec, la comparaison avec les testaments de philosophes, et notamment celui

⁶ KRAUTER, « Die Gattung des zweiten Timotheusbriefs ».

⁷ Cf. *supra* n. 86 du chapitre 2 pour les références à Krauter et Janßen.

⁸ Avec JANßEN, *Corpus pastorale catholicum*, p. 377 qui montre le rôle central de 2 Tm 2,2 et la ligne de démarcation qui est créée autour de Paul et Timothée comme garants de la tradition paulinienne.

d'Épique, a mis en évidence une correspondance entre le genre littéraire et l'objectif de la lettre de clôturer une collection épistolaire.

Au-delà du champ lexical de la mémoire mis en exergue en 2 Tm, cette conclusion a soutenu le choix méthodologique des approches dites de la mémoire sociale, une originalité importante de ce travail de recherche. Certains extraits de 2 Tm ont été analysés dans de brèves études mobilisant les approches de la mémoire, notamment dans leur application à la pseudépigraphie néotestamentaire⁹. Cependant, aucune d'entre elles ne prend en considération l'ensemble de la lettre. De surcroît, elles ne s'intéressent pas à son rôle au sein du corpus paulinien. Une autre originalité du présent ouvrage. Ces deux dernières décennies, les approches sociales de la mémoire ont permis d'opérer un déplacement dans la réception des écrits pseudépigraphiques. Au sein de la littérature paulinienne, comme nous l'avons montré dans une contribution récente, co-signée avec Chen Dandelot et Simon Buttica¹⁰, elles ont permis de revaloriser la fonction des écrits deutéro-pauliniens dans la perception socio-historique du christianisme naissant :

Les approches de la pseudépigraphie informées par *la sociologie de la mémoire* ont permis de considérer les écrits deutéro-pauliniens non d'abord en fonction du proto-paulinisme, c'est-à-dire comme des écrits trompeurs qui tenteraient de détourner ce que Paul disait, mais au prisme de leur propre contexte social de réception, ce que Maurice Halbwachs, considéré comme le père de la mémoire sociale, nommait les « cadres sociaux » de chaque époque. Sous cet éclairage, elles mettent en lumière un souci de réception et d'actualisation, mais aussi de stabilisation, de pérennisation, voire de construction de la mémoire de l'apôtre Paul au sein des écrits dits deutéro-pauliniens. À côté de la mise par écrit de la mémoire de Jésus dans les évangiles, la pseudépigraphie néotestamentaire représente le deuxième volet d'un « double mécanisme de sauvetage »¹¹ qui a conduit à construire une première « mémoire collective » de l'Église primitive.¹²

Dans la présente étude de 2 Tm, le concept correspondant le mieux à ce que l'épître construit a ainsi été identifié comme celui de mémoire culturelle. Dépassant le cadre de transmission orale, la mémoire culturelle rend compte des circonstances qui ont vu naître 2 Tm, soit un contexte où une rupture de tradition menace les héritiers du premier christianisme. Pour répondre à cette menace, l'épître a puisé dans différents lieux de mémoire qui, une fois rassemblés,

⁹ Cf. par exemple : KAESTLI, « Mémoire et pseudépigraphie » ; BUTTICAZ, « The Construction of Apostolic Memories » et BULUNDWE LÉVY, « Ethics and Pseudepigraphy ». Cf. également plusieurs extraits dans WHITE, *Remembering Paul* et notamment les chapitres 5 et 6 (p. 108–169).

¹⁰ BULUNDWE, *et al.*, « Approches et méthodes en sciences bibliques », p. 32.

¹¹ BUTTICAZ, « The Construction of Apostolic Memories », p. 343–344. Cette référence employée dans l'introduction du présent travail de recherche décrit ici, à partir du prisme de la mémoire culturelle, ce qui a déclenché la rédaction des évangiles et de la littérature deutéro-paulinienne, les deux volets de ce double mécanisme de sauvetage (twofold safety mechanism).

¹² BULUNDWE, *et al.*, « Approches et méthodes en sciences bibliques », p. 31.

ont été décrits comme l'« héritage essentiel » de l'apôtre des nations. C'est-à-dire ce qu'il convient de stabiliser, de pérenniser et à partir de quoi une nouvelle étape est ouverte.

Dès l'histoire de la recherche, il a ainsi été souligné que 2 Tm procède plutôt à une sélection de motifs pauliniens qu'à leur redéfinition systématique. En d'autres termes, dans un nouveau contexte, la lettre offre à penser certains concepts proto-pauliniens sur lesquels elle se concentre. S'il y a bien des différences notoires, elles dépendent, premièrement, de cette sélection de *topoi* et, deuxièmement, d'une forme d'acclimatation à un nouveau contexte, qui peut expliquer le vocabulaire différent. Cela a été souligné aux chapitres 2 et 3, notamment dans la convocation de vertus plus typiquement grecques, ou philosophico-hellénistiques, que chrétiennes ou théologiques. Bien que cette dernière dimension apparaisse dans le cadre fixé par l'auteur de 2 Tm.

Ce constat contraste avec la part d'innovation que l'on peut identifier dans les autres Pastorales, notamment concernant l'ecclésiologie et les modifications théologiques de Colossiens et Éphésiens. Il peut aussi expliquer certaines des ambiguïtés exprimées dans la recherche à propos d'une potentielle rédaction paulinienne¹³. Le fait que l'épître procède avant tout à une sélection et à une actualisation de certains motifs la rend particulièrement proche des écrits du Tarsiote. Il est important, néanmoins, de noter que cette actualisation approfondit des voies tout au plus envisagées par l'apôtre des nations dans ses écrits. Deux exemples l'illustrent. Premièrement, la reprise en 2,3–7 de 1 Co 9,7.24–27 et le contraste entre ἀδόκιμος et δόκιμος (2 Tm 2,15 et 3,8) qui s'appuie aussi sur 1 Co 9,27. 2 Tm reprend ce que Paul mentionne pour lui-même, avec un horizon eschatologique qui devient un critère de distinction après sa mort. Les adversaires sont déjà disqualifiés, tandis que celles et ceux qui le suivent doivent s'efforcer d'être trouvés éprouvés. 2 Tm développe un cadre qui restait encore à bien des égards énigmatique en 1 Co 9,27 (*cf.* le cadre plus large : 9,7.10–11 puis 9,24–27 ainsi que 2 Co 8,). De même, deuxièmement, la reprise de Ph 2,16–17 en 4,6–8, et notamment le rôle de la forme verbale σπένδομαι, illustrent la volonté de parachever ce que Paul a décrit de façon hypothétique de son vivant.

Pour identifier ces lieux de mémoire pauliniens, le cadre méthodologique choisi s'est construit en deux temps : 1) l'analyse de l'ensemble de la lettre

¹³ Cette ambiguïté a été décrite en détail dans le § 2 du chapitre 1 : « Paul en collectionneur ». Elle ressort néanmoins de façon caractéristique concernant les enjeux de mémoire et de succession dans KIRK, *The Departure of an Apostle*, p. 237-238, selon qui le Tarsiote aurait lui-même tenté d'orienter la réception de son patrimoine en rédigeant 2 Tm. Kirk mentionne les différents intertextes de 2 Tm dans le corpus paulinien. Selon lui, cette sélection plaide en faveur d'une rédaction paulinienne ou de la part « d'un de ses disciples qui a parfaitement imité sa voix et prolongé sa confrontation avec la mort de telle manière qu'il n'est pas possible de la distinguer de façon rigoureuse des lettres rédigées plus tôt » (p. 237 : *one of his disciples has masterfully imitated his voice and developed his approach to death in a way that is indistinguishably consistent with his earlier letters* ; traduction personnelle).

avec un accent sur la relation entre Paul et Timothée, deux figures auxquelles s'arrime l'« héritage essentiel » de Paul ; 2) et une analyse de trois lieux de mémoire : les personnages, les lieux géographiques et les lettres de Paul reprises de façon allusive ou plus explicite – par des points de contact pauliniens précis identifiés en 2 Tm. Il convient désormais de mettre en exergue les résultats de ces deux moments d'analyse.

2. Les caractéristiques du dépôt confié à Timothée

L'analyse de 2 Tm au prisme d'une herméneutique mémorielle, au cœur de ce travail de recherche, a mis au jour quatre éléments de l'« héritage essentiel » de l'apôtre des nations dans l'épître. Il s'agit du profil de deux personnages : Paul et Timothée ; d'un élément thématique, le motif de la souffrance, rapproché du baptême et décrit en tant que tel comme le garant d'une alliance avec le Christ ; enfin du dépôt paulinien, identifié à une collection de lettres de Paul circonscrites aux lettres proto-pauliniennes et Colossiens. Cette partie centrale a montré que l'épître oscille entre mémoire et succession. La figure de Paul et le motif de la souffrance concernent plutôt la mémoire, tandis que Timothée et le dépôt paulinien offrent une projection dans la sphère de la succession.

2.1. La figure de Paul

En 2 Tm, Paul est placé au crépuscule de sa vie durant laquelle il a accompli tous ses objectifs parfaitement¹⁴. Les éléments autobiographiques peuvent se rapprocher de ceux que l'on emploie dans un éloge funèbre pour retracer les différentes étapes d'une vie. Pour Paul, en 2 Tm, il est précisé succinctement que : 1) son « adoration » s'est faite en accord avec ses ancêtres (1,3). 2) Il a enseigné Timothée (certifié) par de nombreux témoins (2,2). 3) Deux très brefs extraits de cet enseignement sont transmis dans la lettre (1,9–10 ; 2,11–13). 4) Il lui a aussi imposé les mains et Timothée doit raviver ce que cela a produit en lui (1,6–7). 5) Le Tarsiote a également atteint le jour de son départ (4,6). 6) Avant cela, il a dû se défendre seul, lors d'un procès (4,16–17) où Dieu l'a assisté. 7) Ce qui lui donne d'envisager désormais sereinement un horizon eschatologique (1,18 ; 4,8.18) avant lequel il espère encore voir Timothée avec certaines de ses affaires personnelles (4,9.13.21). Il est ressorti de l'analyse de ces éléments que l'image de Paul appartient désormais au passé, à la mémoire.

¹⁴ Dans sa thèse de doctorat qui porte sur le « Départ d'un apôtre » (KIRK, *The Departure of an Apostle*), Alexander N. Kirk intitule ainsi le chapitre consacré à 2 Tm (chapitre 12 ; p. 217–238) : « Paul the Victor. Paul Approaches Death in 2 Timothy », c'est-à-dire, en langue française : « Paul le vainqueur. Paul aborde la mort en 2 Timothée ». Ce titre résume à lui seul la façon dont est dépeint le jour du départ de Paul dans l'épître, sous le sceau de la victoire.

Une mémoire suffisamment lointaine pour que son profil soit rapproché de celui du Christ Jésus décrit dans les deux éléments de contenu de l'enseignement du Tarsiote (1,8–12 et 2,8–13).

La proximité entre les deux figures confère à l'apôtre des nations, à travers un processus dit d'« *icônisation* », un statut « quasi-sotériologique »¹⁵. 2 Tm en représente un stade des plus avancés¹⁶. Cette concentration inédite sur le Tarsiote a été décrite comme un monapostolat. Dans notre épître, l'action de Paul est commémorée et évaluée positivement, au prisme de récompenses eschatologiques. Ce qui la rend déterminante pour le présent de la lettre. Elle participe à la sélection de points fixes dans le passé sur lesquels vient s'arrimer la mémoire culturelle de la communauté destinataire. Quels sont donc ces points ?

En tant que seul apôtre, désigné sous des traits christologiques et prêt à recevoir une récompense divine, le profil de Paul est idéal. Il s'est rendu à Rome (1,17). Cela participe de l'idée que Paul a répandu l'Évangile jusqu'aux extrémités du monde connu¹⁷. Il est apôtre, héraut et enseignant (1,11), et il a souffert. Cela lui a valu une identification avec le Christ Jésus. Selon la typologie établie par De Boer¹⁸, six motifs caractérisent la figure de Paul dans la littérature post-apostolique : 1) le persécuteur racheté ; 2) l'apôtre ou le missionnaire ; 3) le lien avec les nations ; 4) la propagation de l'Évangile jusqu'aux extrémités du monde connu ; 5) la souffrance salvifique ; 6) le rôle d'enseignant autorisé de l'Église. Ce qui précède montre que le Tarsiote en endosse au moins quatre en 2 Tm, à savoir son statut d'apôtre (2) ; la prédication dans le monde (4), la souffrance salvifique (5) et le rôle d'enseignant autorisé de l'Église (6). Le rapport aux points 1 et 3 est plus subtil.

2.2. *La souffrance*

Du côté de la mémoire, la souffrance apparaît comme le plus évident de tous les motifs pauliniens sélectionnés dans son œuvre (1,8–12 ; 2,8–13 ; 3,11 ; 4,6–8.16–17). Ainsi, Timothée et tous les autres destinataires sont appelés à souffrir

¹⁵ Ici et dans la phrase suivante, jusqu'à l'« *icônisation* de la figure de Paul », cf. DETTWILER, « Christologie et existence apostolique », p. 249.

¹⁶ MARGUERAT, « Paul après Paul », p. 329, décrit cette évolution, en passant par le stade présenté par les Actes des Apôtres également : « De l'intégration de Paul dans une chaîne de témoins (Actes) à la posture de fondateur de l'Église (Pastorales), on voit se dessiner une ligne évolutive où Paul reçoit un statut progressivement hiératique. » Dans le présent constat, non seulement nous distinguons le rôle des Actes, mais également la posture de fondateur de l'Église que Paul n'embrasse pas spécifiquement en 2 Tm. Par contre, la description d'une figure « progressivement hiératique » est effectivement constatée et joue un rôle prépondérant à la lumière des enjeux de construction d'une mémoire pour une communauté se situant en Asie Mineure et non en Judée ou à Rome.

¹⁷ Ce lien de cause à effet entre le passage à Rome et la prédication aux extrémités du monde connu est présenté en détail dans : BULUNDWE, « Rome as 'lieu de mémoire' ».

¹⁸ DE BOER, « Images of Paul », p. 370.

(2,3–7 ; 3,10–12 ; 4,4). Le motif de la souffrance peut prendre une dimension théologique dans la littérature deutéro-paulinienne¹⁹. Dans les deux premiers chapitres (1,8–12 et 2,8–13), il sert de pont entre la figure du Christ et celle de Paul. Au cœur de l'Évangile commémoré de Paul se trouvent ainsi la mort et la résurrection du Christ de même que les souffrances de son apôtre. Par la présentation paulinienne du baptême, en Rm 1,6–14, dont Paul devient l'acteur en 2 Tm 2,8–13, 2 Tm établit le fait de souffrir à la suite du Christ comme une voie inévitable pour marcher à la suite de Paul et du Christ et être trouvé δόκιμος (éprouvé ; cf. 2 Tm 2,15 mais aussi 1 Co 11,19 ; 2 Co 10,18 ; 13,7 ; Rm 14,18 ; 16,10). 2 Tm mobilise également son antonyme : ἀδόκιμος (3,8 ; cf. aussi Rm 1,28 ; 1 Co 9,27 ; 2 Co 13,5) qui qualifie les adversaires d'individus opposés à la vérité. En rapprochant le motif de la souffrance de celui de la honte, notamment en 1,8 et à travers l'opposition entre δόκιμος et ἀδόκιμος, nous avons montré que 2 Tm opère un « renversement axiologique » des valeurs de honte et d'honneur. Le fait de souffrir devient la voie à suivre pour être honoré et obtenir une récompense auprès de Dieu (1,9–10.18 ; 4,8.18.19).

Partant, le parallèle avec 1 Co 9,24–27 a été mis en exergue car il montre que Paul s'est lui-même imposé une forme de souffrance pour rester sur la bonne voie. Lorsque les destinataires sont ainsi exhortés explicitement à ne pas avoir honte (1,8), à souffrir (2,3) et être certifiés (2,15), aux côtés de métaphores qui rappellent le contexte de 1 Co 9,7.10–11.24–27 en 2 Tm 2,3–7, ils sont encouragés à rester sur ce chemin de la vérité (2,15.20–21 ; 3,8) du Christ, de Paul, de Timothée et de tous les collaborateurs fidèles.

Il n'est pas anodin que la seule affirmation explicite d'une conviction des adversaires concerne la résurrection qui aurait déjà eu lieu. Étant donné l'accent mis sur la souffrance somatique, elle peut correspondre à la conviction selon laquelle le baptême équivaut à la résurrection. En ce sens, elle aurait déjà eu lieu. Cela a pour conséquence une forme de relativisation du rôle du corps qui va de pair avec un relâchement moral soutenu par une eschatologie présentiste. En arrière-plan, il pourrait y avoir un appel subversif à s'identifier au Christ et à Paul par la souffrance du corps. Cette exhortation à la désobéissance au code antique de l'honneur semble évidente²⁰. Pourtant, le fait d'analyser 2 Tm au sein du corpus des Pastorales a eu pour conséquence une éclipse

¹⁹ DETTWILER, « Christologie et existence apostolique », p. 249, affirme que la souffrance devient : « un topos théologique qui a pour fonction de montrer le statut désormais quasi-sotériologique de Paul, figure qui garantit le lien entre la révélation christique, d'une part, et la communauté destinataire, [...], d'autre part. »

²⁰ Le motif de la souffrance en 2 Tm a été rapproché dans l'histoire de la recherche de son traitement en Colossiens et Éphésiens, comme l'illustrent plusieurs contributions citées parmi lesquelles on peut encore mentionner ici : ESLER, « Remember My Fetters » et KELHOFFER, *Persecution, Persuasion and Power*, p. 65–93 et dans une certaine mesure, vu l'importance de l'analyse du concept de libation, cf. ZAMFIR, « The Departing Paul ».

partielle de cette dimension subversive²¹ de l'épître dans l'histoire de la recherche. Deux exemples peuvent être mentionnés²².

Dans leur commentaire sur les Pastorales, Martin Dibelius et Hans Conzelmann créent un précédent en qualifiant le christianisme des Pastorales de « bourgeois »²³. Selon eux, les Pastorales développeraient une éthique d'intégration des communautés chrétiennes dans leur contexte socio-religieux en contradiction avec le christianisme paulinien. Deux illustrations proviennent de 1 Tm 2,1–12 et Tt 3,1 où résonnent des appels à l'obéissance et même une forme de soumission aux autorités temporelles. Le deuxième exemple trahit une forme d'anachronisme qui consiste à lire le Nouveau Testament à la lumière de débats confessionnels plus récents. Ainsi, Ernst Käsemann, peut-être influencé par Ferdinand Christian Baur²⁴, accuse l'auteur des Pastorales de « pré-catholicisme »²⁵, en raison de la hiérarchie ecclésiastique dont elles traquent les contours avant les Pères apostoliques. Il déformerait le modèle paulinien.

L'analyse concentrée exclusivement sur 2 Tm et au prisme de la mémoire révèle les limites à la fois de l'approche du corpus et d'une perception linéaire de la relation des écrits deutéro-pauliniens comme réception des écrits proto-pauliniens. Pour l'approche du corpus, les différences sont évidentes. Le fait de situer 2 Tm comme l'écrit biographique qui valide l'origine paulinienne des deux autres ne suffit pas à niveler certaines incohérences dans les analyses univoques des Pastorales. Le fait d'avoir été canonisées au sein du corpus paulinien permettrait alors d'en valider le contenu, sous réserve d'une proximité lexicale. Quant à l'approche chronologique qui distingue les faits historiques de leurs réceptions, elle est caricaturale. Au prisme de la mémoire et pour l'exprimer avec les mots de Benjamin L. White²⁶, le Paul souffrant de 2 Tm ne peut pas être relégué au rang du Paul « de la "tradition" », sorte de « "faux" Paul » par opposition à celui du proto-paulinisme. Certes, il y a bien construction dans

²¹ Le qualificatif choisi rappelle le titre de notre contribution au cœur de laquelle apparaît cette dimension : BULUNDWE, « Un évangile subversif ».

²² Nous mentionnons ces deux exemples dans BULUNDWE, « Un évangile subversif », p. 215.

²³ Cf. spécifiquement l'exkursus : « *The Ideal of Good Christian Citizenship* » dans DIBELIUS, *et al.*, *The Pastoral Epistles*, p. 39–43. Pour la traduction « christianisme bourgeois » ou « christianisme civil » pour « christliche Bürgerlichkeit », cf. REDALIÉ, « Les épîtres pastorales », p. 346–347 et WENDLAND, *Éthique du Nouveau Testament*, p. 112–117 qui intitule cette section : « 2. Les épîtres pastorales. L'éthique du christianisme "bourgeois" ».

²⁴ BAUR, *Das Christentum*.

²⁵ KÄSEMANN, « Paulus und der Frühkatholizismus ».

²⁶ WHITE, *Remembering Paul*, p. 3 décrit cette vision caricaturale comme suit : « The "real" Paul [...] was Protestant, liberal, dialogical, feminist, and/or anti-imperial. The Paul of "tradition" was and is Catholic, conservative, rigid, homophobic, and fixed on power ».

la littérature deutéro-paulinienne, mais sous la plume de Paul aussi²⁷. En ce sens, la mémoire culturelle créée en 2 Tm offre aussi un regard socio-historique sur le « “vrai” Paul »²⁸.

2.3. *Timothée l'apôtre ?*

Timothée n'est pas en reste concernant la souffrance. Il y est exhorté, d'abord, mais l'épître révèle, ensuite, qu'il a déjà souffert son lot d'épreuve, à la suite de Paul (3,10–11). Timothée, tout comme le Christ Jésus et Paul, se trouve ainsi du bon côté de la ligne de démarcation entre celles et ceux que Dieu connaît et ses adversaires. Une ligne de démarcation qui met en avant le rôle trop souvent sous-estimé que joue Timothée dans des enjeux de succession.

Les résultats concernant la figure de Timothée représentent certainement l'un des aspects les plus originaux de l'analyse de 2 Tm proposée ici. L'importance de son rôle est aussi cruciale que surprenante, au vu de l'histoire de la recherche sur les Pastorales et de l'intérêt presque exclusif pour le Tarsiate²⁹. Ce relatif désintérêt pour Timothée³⁰ biaise la perception de son rôle pourtant central dans la littérature paulinienne. Il apparaît, en effet, dans toutes les lettres proto-pauliniennes, à l'exception de Galates. Mieux, il cosigne quatre

²⁷ Cf. WHITE, *Remembering Paul*, p. 180 : « Self-construction is still construction » ; SCHRÖTER, *et al.*, « Introduction », p. 5-6 affirment : « At what point did receptions of Paul begin? There are letters that were written or dictated by Paul himself. One could argue, therefore, that receptions of Paul started after these, with the Deutero-Pauline letters, the Acts of the Apostles, with apocalypses written under the name of Paul, etc. However, such a view would probably be too simplistic. In his letters, Paul constructs a distinct image of himself and “his” gospel. [...] Receptions of Paul do not only begin after Paul wrote his letters, but with those letters themselves. » et FREY, « Das Selbstverständnis des Paulus ».

²⁸ WHITE, *Remembering Paul*, p. 90, affirme ainsi : « Already bearing an interpretive framework, these images frustrate access to the “real” Paul, if by that rhetoric one means a Paul denuded of tradition. On the other hand, as traditions, images of persons always retain some significant degree of continuity with the past, so that the rhetoric of “invention” also loses some of its power. » Avant White, il convient de ne pas négliger le travail, pionnier dans une certaine mesure, accompli par BOVON, « Paul comme document » et MARGUERAT (éd.), *Reception of Paulinism* dans le but de mieux articuler les écrits pauliniens et leurs premières réceptions. Dans le deuxième ouvrage, dirigé par Marguerat, et concernant la souffrance, la contribution de CLIVAZ, « La rumeur » est particulièrement stimulante.

²⁹ Cf. dans l'ordre chronologique : COLLINS, « The Image of Paul » ; DE BOER, « Images of Paul » ; ESLER, « Remember My Fetters » ; SCHRÖTER, « Kirche im Anschluss an Paulus » ; REDALIÉ, « Le rôle de la figure de Paul » ; STERLING, « From Apostle to the Gentiles to Apostle of the Church » ; la monographie de LANG (éd.), *Paulus und Paulusbilder*, et dans celle-ci, sur les Pastorales, cf. en particulier : ENGELMANN, « Die Paulusbilder der Pastoralbriefe » ; BORMANN, « Biographie und Rhetorik ».

³⁰ Cf. entre autres : LIPS, *Timotheus und Titus* ; MALINA, *Timothy* et, en français, par exemple : REDALIÉ, « Timothée », dont le sous-titre : « Le disciple à l'ombre de Paul » exprime ce désintérêt relatif pour la figure de l'homme de Lystre. Pour le rôle que joue Timothée dans les Pastorales, il faut néanmoins reconnaître la place de choix que lui réserve l'analyse de MACDONALD, « Always be Steady and Endure Suffering » en s'appuyant largement sur MALINA, *Timothy*.

d'entre elles (2 Co 1,1; Ph 1,1; 1 Th 1,1 ; Phm 1). Dans la littérature deutéro-paulinienne, il cosigne deux lettres (Col 1,1 et 2 Th 1,1) et apparaît comme destinataire de deux autres. Il est absent uniquement d'Éphésiens. Cela peut étonner, vu le rôle qu'il joue à Éphèse, d'après les lettres qui lui sont adressées (1 Tm 1,3 et 2 Tm 1,18). Toutefois, selon notre analyse, il se dessine une relative indépendance entre ces lettres. Leurs projets se démarquent. La notoriété de l'apôtre des nations ne s'est pas construite au sein du canon néotestamentaire, mais parmi ses réceptions ultérieures. La focalisation dont il a été l'objet a rendu la perception de son entourage brumeuse, floue, y compris pour le lectorat de 2 Tm. Celui-ci a privilégié la question du rapport de Paul à cet écrit, et vice versa, se concentrant sur les extraits qui lui font la part belle (1,1–5.11 ; 2,1–13 ; 4,6–8) aux dépens d'une analyse de l'ensemble de la lettre, tenant compte de l'évolution des motifs. Celle-ci a mis en évidence le rôle de Timothée, oscillant d'une forme de passivité voire de servilité (1,1–18), sur le registre de la mémoire, à un dynamisme presque militant, dans la succession (4,1–5). Il est à noter que celui-ci s'ancre également, discrètement, dans le souvenir d'un *ethos* idéal de l'homme de Lystres, y compris dans les persécutions (3,10–11).

Le rôle de Timothée a ainsi été identifié comme l'un des quatre piliers³¹ de l'« héritage essentiel » de Paul en 2 Tm. Dans l'épître, il devient le premier parmi ses pairs (*primus inter pares*). La communauté destinataire est invitée à s'identifier à lui. Certains hauts faits de son passé sont rappelés subtilement, mais de façon suffisamment convaincante pour conduire la communauté à accomplir ce qu'il convient. Cet appel à une réponse oblatrice de la communauté à l'exhortation lancée à Timothée culmine en 2 Tm 3,10–4,5. Un extrait qu'introduit l'affirmation selon laquelle Timothée peut être identifié à Paul quant à « l'enseignement, la conduite, les projets, la foi, la patience, l'amour, la persévérance, les persécutions, les souffrances » qu'il a partagés et endurés en Asie Mineure, plus précisément à Antioche, Iconium et Lystres. Le passage se conclut par l'invitation à « assurer pleinement son ministère ». Au terme de cet extrait, il n'est pas exagéré de dire que le fils bien-aimé du Tarsiote est devenu, à son tour, un apôtre pour la communauté destinataire réelle de 2 Tm, du côté de l'Asie. L'originalité de ce résultat est soulignée par l'expression inspirée de celle de Lohfink³² : *ubi Timotheus, ibi memoria Pauli et ita praesentia Evangelii Pauli et Christi*. Elle permet de prendre la mesure du déplacement opéré par cette lecture mémorielle de l'enjeu du lien entre la figure de Paul et l'Évangile, du côté des souvenirs, et, Timothée et la communauté destinataire, du côté de la succession. Par conséquent si, avec Assmann, Paul peut être considéré comme l'un des points fixes auxquels la mémoire culturelle des destinataires

³¹ Le terme de pilier fait écho à la conclusion de la partie B : « Quatre piliers de l'«héritage essentiel» de l'apôtre des nations ».

³² « *Ubi Paulus, ibi Evangelium* », exprimée dans LOHFINK, « Paulinische Theologie », p. 88, et citée par SCHMELLER, *Schulen im Neuen Testament?*, p. 231.

réels de 2 Tm s'arrime³³, Timothée apparaît comme l'un des cadres sociaux de leur mémoire collective.

2.4. *Aux origines d'un corpus paulinien*

Le contraste entre l'omniprésence littéraire de Timothée et sa relative discrétion en 2 Tm peut être étendu à l'échelle du corpus paulinien où il est aussi présent et efficace, notamment à Thessalonique (1 Th 3,1–6), que discret, « à l'ombre de son maître »³⁴. Cette comparaison introduit le quatrième et dernier pilier de l'héritage essentiel de 2 Tm : le dépôt de Paul comme une collection de lettres.

Il n'est pas directement question, en 2 Tm, d'une collection de lettres de Paul, contrairement à 2 P 3,15–16, qui compte parmi les premières références explicites à une collection de lettres attribuées au Tarsiate. Toutefois, plusieurs indices ont mis en évidence la possibilité non seulement d'identifier des renvois subtils à différentes lettres de Paul, mais encore la tentative d'ériger les lettres de Paul au rang d'Écritures Saintes. En ce sens, l'objectif de 2 Tm peut être décrit comme l'assemblage des lettres paulines en une collection. Elle n'aurait pas pour but de donner un point final au corpus paulinien ou d'en redéfinir drastiquement les contours, comme cherche à le montrer tout un pan de l'exégèse des Pastorales avec Annette Merz comme figure de proue, mais d'en faire un ensemble normatif à disposition des générations futures.

Romains, Philippiens et les épîtres aux Corinthiens regroupent le plus grand nombre de points de contact, suivis par 1 Thessaloniens, Philémon et Colossiens. Galates ne compte qu'un seul et unique point de contact précis (2 Tm 1,9–10 // Ga 2,16). La reprise plus systématique des renvois est intervenue dans la partie consacrée à l'identification de trois lieux de mémoire. Il peut néanmoins être utile d'en rappeler certains, plus importants, mis en évidence comme un ensemble auquel se référer.

Les premiers interviennent dès le début de l'épître (1,1–18) à travers l'enjeu de transmission de ce qui est qualifié de dépôt paulinien (1,12–14). Ce dépôt (παραθήκη) peut être identifié au patrimoine paulinien, d'une part, et apparaît en 1,13 et 2,2.8 comme la prédication ou l'enseignement de Paul, ce que Timothée a entendu de lui (certifié) par de nombreux témoins et qui est érigé au rang de modèle (ὑποτύπωσις ; 1,13). De quoi s'agit-il ? Dans la lettre, trois éléments de contenu peuvent être identifiés : les deux énoncés sotériologiques (1,8–10 et 2,11–13) qui se réfèrent à l'Évangile de Jésus Christ selon Paul, essentiellement, soit l'épître aux Romains. Là, deux thèmes plus spécifiquement : 1) le fait de ne pas avoir honte de l'Évangile qui justifie (Rm 1,16–17 ; 3,20) ; et 2) le baptême (Rm 6,1–14). Le troisième élément de contenu consiste

³³ ASSMANN, *La mémoire culturelle*, p. 47.

³⁴ Formule de REDALIÉ, « Timothée ».

en des exhortations éthiques (2 Tm 2,22–26) dont le potentiel créatif a été souligné, en particulier l’ancrage dans la philosophie hellénistique.

Ces éléments de contenu sont trop maigres pour représenter à eux seuls l’ensemble de ce que Timothée a entendu de Paul. Dès lors, il peut faire référence à un corpus. La ligne exégétique classique a vu dans le dépôt à transmettre une manière de légitimer les autres Pastorales³⁵. L’analyse montre, néanmoins, que le corpus dont il est question d’assurer la sauvegarde et la transmission peut aussi être composé des lettres proto-pauliniennes et de Colossiens. En ce sens, il n’est pas uniquement question de garder ou de transmettre ce dépôt, mais bien de le créer. L’auteur de 2 Tm connaît certaines lettres et tente de les rassembler en une collection.

La référence symbolique à des parchemins en 4,13, au cœur de deux appels à rejoindre Paul (4,9.21) peut aussi laisser penser que Timothée s’est vu confier matériellement ces lettres. Si le cadre d’interprétation des notices de 4,9–21 est bien symbolique, l’hypothèse est plausible. Elle irait dans le sens de l’objectif de construction et de pérennisation de la mémoire paulinienne de la lettre, induit notamment par le genre littéraire testamentaire.

En outre, les références subséquentes aux Écritures Saintes (3,14) et à toute Écriture inspirée de Dieu (3,16) représentent une tentative implicite d’ériger les lettres de Paul au rang d’Écritures Saintes. Cette hypothèse forte est soutenue, premièrement, par l’argument plus large de 3,14–17, deuxièmement par le contexte de transmission induit par 1,12–14 et 2,2 et, troisièmement, par l’enjeu de démarcation entre les disciples fidèles à Paul ou ceux qui l’abandonnent (1,15–18 ; 2,17–21 ; 3,1–11.13–14 ; 4,10–12.14–17). Effectivement, le but de ces Écritures inspirées de Dieu consiste en l’édification de l’humain de Dieu en vue de toute œuvre bonne (2 Tm 4,17). Or, 2,2 révèle que la deuxième mission de Timothée consiste à transmettre le dépôt dont il a la charge à des humains dignes de confiance. Dans les deux cas (2,2 et 3,17), il est question d’humains (ἄνθρωποι).

Par ailleurs, si Timothée est érigé au rang de premier successeur de Paul, pour les destinataires réels de l’épître nous avons dit qu’il est fort probable que la génération concernée par la lettre, rédacteur comme destinataires, s’identifie à ces humains dignes de confiance. Là où il est question des ancêtres de Paul et Timothée, en 1,3–5 et 3,14–15, une translation peut être établie entre Paul, Timothée et eux. Du point de vue des écrits, ce qui précède met en évidence une translation, si ce n’est explicite du moins plausible dans le contexte de la lettre, des Écritures Saintes, la Bible hébraïque, aux écrits pauliniens déjà cités, à savoir les lettres proto-pauliniennes et Colossiens. Cette « parole de Dieu » non seulement « n’est pas liée » (2,9), mais encore vient d’être érigée à un rang supérieur et inédit. De lettres circonstanciellelles elles sont devenues une

³⁵ Cf. MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*, p. 15–17. REDALIÉ, « Les épîtres pastorales », p. 341 affirme que « la théologie des Pastorales [...] prétend être la tradition ».

collection dans laquelle les éléments de l'une d'entre elles peuvent être lus à la lumière de ceux qui se trouvent dans une autre.

L'analyse d'un autre mot a permis d'argumenter dans le sens d'une référence à une collection normative d'écrits pauliniens : ὑποτύπωσις, convoqué dans le contexte littéraire proche de la παραθήκη, en 1,13. Les paroles de Paul sont érigées au rang de modèle. Le terme induit ce que l'on a décrit comme un rôle prototypique. En observant l'usage de τύπος dans les écrits pauliniens (cf. Rm 6,17 et en particulier en 1 Co 10,6.11), il est évident que cette référence n'est pas uniquement faite à des mots prononcés oralement par le Tarsiote mais bien à ses écrits.

À l'aune des approches de la mémoire, ce dernier résultat de notre recherche est capital. En parallèle des images de Paul et Timothée et du *topos* de la souffrance, comme une sorte de *modus vivendi*, il érige les lettres de Paul au rang de « cadre culturel de mémoire »³⁶. 2 Tm fait des écrits pauliniens qu'elle connaît l'un des points fixes auxquels s'arrime la mémoire culturelle des premiers croyants en Jésus. En ce sens, il est plus complexe de situer chronologiquement les débats qui ont cours en 2 Tm à propos de certains adversaires. De quoi s'agit-il explicitement ? Ceci fait-il partie de la mémoire communicationnelle de la communauté réelle derrière l'écrit qui vit une crise et se trouve encore dans une forme de « hiatus flottant » ou « *floating gap* »³⁷ ? Les références à Paul et aux lettres paulines se trouvent en amont et représentent ainsi des points suffisamment solides pour pérenniser la mémoire du Tarsiote et, partant, de 2 Tm aussi. Cela renforcerait l'idée, évoquée ci-dessus, selon laquelle 1 Tm et Tt pourraient avoir vu le jour après 2 Tm, y compris si elles ont été rédigées par le même auteur, assurant le lien par une proximité lexicale. Avant de les écrire, le premier souci de l'auteur est pragmatique. Il consiste à établir un socle mémoriel de l'œuvre du Tarsiote.

2.5. L'héritier essentiel

Il peut être intéressant d'incarner cet héritage essentiel dans le portrait d'un héritier essentiel ou d'une héritière essentielle³⁸. En 2 Tm, cette personne ressemble à Timothée. Elle n'a pas honte de Paul ni du Christ. Elle a conscience que la souffrance lui confère le témoignage de sa piété et se réfère aux paroles compilées par le Tarsiote et ses successeurs dans les lettres proto-pauliniennes et Colossiens, comprises comme Écritures Saintes. Contrairement à la position devenue classique, ces Écritures Saintes ne sont pas uniquement les Pastorales

³⁶ L'expression combine le concept de « cadre social », propre à Halbwachs, à celui de « mémoire culturelle » de Jan Assman.

³⁷ ASSMANN, *La mémoire culturelle*, p. 46.

³⁸ Les références à ἄνθρωπος dans le texte de l'épître laissent penser que l'auteur considère aussi bien ici des hommes que des femmes. Étant donné que la succession se joue entre Paul et Timothée, nous avons continué avec le masculin mais tenions à y inclure le féminin.

mais comprennent les lettres proto-pauliniennes, Colossiens et 2 Tm, au moins. L'épître ne souhaite donc pas commémorer Paul comme le seul apôtre, ce que peut impliquer une définition restrictive du monapostolat. En revanche, il y incarne un exemple idéal du passé. Pour les destinataires, l'épître érige Timothée en nouvelle référence légitime ou figure d'identification. L'héritier essentiel embrasse le même profil, qui consiste à ne pas avoir honte de l'Évangile du Christ, mais, au contraire, d'en défendre la cause à travers des souffrances et des persécutions, à travers la compréhension paulinienne du baptême. Il s'agit également pour cette personne de transmettre l'héritage paulinien à d'autres personnes triées sur le volet.

3. L'apport spatial des trois lieux de mémoire

Après l'analyse continue de la lettre, la deuxième partie s'est concentrée sur trois lieux de mémoire (les personnages, les lieux géographiques et les lettres proto-pauliniennes), opérant ainsi des sondages plus spécifiques pour mettre à l'épreuve les résultats obtenus. Si les personnages et les lettres de Paul ont plutôt confirmé les résultats obtenus dans l'analyse de l'ensemble de la lettre, les lieux géographiques ont permis de prendre la mesure d'une redéfinition importante de la perception spatiale du ministère de Paul.

Les personnages ont été identifiés comme des supports privilégiés de la mémoire. Si dans l'épître ils incarnent, tour à tour, des exemples à suivre ou, au contraire, dont il convient de se distancer, les figures de Paul et Timothée restent prépondérantes. L'image de Paul ne se construit pas uniquement en adéquation avec celle qui ressort de ses lettres. La reconfiguration s'opère notamment au niveau de son *ethos* exceptionnel, sa relative passivité dans le présent de la lettre et son rôle d'enseignant voire d'objet de l'enseignement, qui fait de lui une garantie de l'orthodoxie plutôt que son héraut. Enfin, la concentration sur son rôle d'apôtre au sein de sa génération conduit à une universalisation de son profil. Cela ne fait que renforcer le rôle de Timothée, décrit comme le garant de l'essor du paulinisme. Le fait que l'épître énumère simplement des collaborateurs en lien avec certains territoires rappelle le dynamisme et l'étendue de l'œuvre du Tarsiote. Ces mentions non seulement renvoient au corpus paulinien, mais encore présupposent une bonne maîtrise du rôle de chacun pour mesurer la reconfiguration opérée en 2 Tm, selon la ligne de démarcation entre ses alliés et ses adversaires.

Cette collection de lettres paulines présupposée à la lecture de 2 Tm a, quant à elle, été affinée. La distance par rapport à Galates et Colossiens est ressortie plus clairement de même que le degré de proximité avec les autres lettres proto-pauliniennes. Les lettres ont ainsi été classées selon trois catégories en fonction de leurs points de contact avec notre épître. Dans l'ordre décroissant, cela a permis de situer Romains, Philippiens puis les deux épîtres aux Corinthiens

dans une première catégorie ; 1 Thessaloniens, Philémon et Galates dans la deuxième et Colossiens dans la troisième.

Romains a été reconnue comme la lettre la plus proche avec des proximités formelles et thématiques ainsi que trois points de contact. Philippiens a été rapprochée de 2 Tm concernant la captivité et la description paulinienne de la mort. Aucune autre épître, en effet, ne décrit de façon aussi proche le rapport entre la souffrance, la mort et l'honneur que Paul peut en retirer. Le lien entre le Christ Jésus et Paul, induit notamment par le fameux extrait de la kénose du Christ, semble également inspirer 2 Tm. La diversité des points de contact entre 1 et 2 Corinthiens et 2 Tm a été mise en évidence avec la définition de plusieurs emprunts de différents degrés concernant le rôle de Timothée, le traitement de la problématique autour de la résurrection ou encore la fonction de la parole de la croix pour préparer le renversement axiologique de la culture antique de l'honneur. Ensuite, plusieurs métaphores auxquelles 2 Tm fait allusion, voire qu'il cite, ont été mises en évidence comme leviers de la ligne de démarcation entre alliés et adversaires aussi bien que pour l'exhortation à souffrir. Dans la deuxième catégorie, 1 Thessaloniens a été présentée comme préparant le rôle capital de Timothée. Le lien avec Philémon a été décrit comme tissé autour de « leviers de conviction », tandis que le point de contact unique avec Galates a été identifié précisément comme la critique des œuvres (Ga 2,16 // 2 Tm 1,9). Dans la troisième et dernière catégorie, le rapport avec Colossiens a été décrit comme ambigu, avec une description de la figure de Paul qui rapproche les deux lettres, autour de son icônisation, et la question de la résurrection qui peut, de prime abord, situer Colossiens comme ayant été rédigée par les adversaires de 2 Tm (Col 2,12 // 2 Tm 2,18). Sans affirmer de façon définitive que c'est le cas, il est apparu difficile de conclure à une dépendance évidente entre les deux lettres.

La part la plus originale de cette enquête à travers les trois lieux de mémoire revient donc à l'étude du troisième : les lieux géographiques. Il est difficile d'imaginer toutes les collaboratrices et tous les collaborateurs de Paul cités dans les quatre chapitres que compte 2 Tm. Les principaux s'y trouvent néanmoins, avec un accent qualitatif, du côté de ses alliés, sur Timothée, Luc, Marc et un certain Onésiphore. Cette ligne représente, somme toute, une image fidèle de ce que le corpus paulinien dépeint. Concernant les lieux géographiques, la situation peut être interprétée de façon significativement différente.

La plupart des lieux que Paul a parcourus sont cités, si ce n'est par une ville, au moins par une province, à l'instar de la Galatie. Le contraire est aussi vrai, pour la Macédoine par exemple, où Thessalonique seule est citée. Un nouveau lieu apparaît, la Dalmatie, au sud de la province romaine de l'Illyrie. Cette première innovation offre déjà des renseignements à propos de la façon dont Paul aurait pu se rendre à Rome ou en Achaïe, si elle peut être prise au sérieux et qu'elle concerne bien un des lieux de mission de Paul. Tite se trouve, en effet, en Dalmatie, selon 2 Tm 4,10. Une étude plus approfondie de cette région

a montré qu'elle peut être une étape sur la route qui mène à Corinthe ou à Rome. Or le rôle de Tite en Achaïe a été souligné dans les épîtres aux Corinthiens notamment. Plus intéressant encore, Rm 15,19 délimite les frontières occidentales de la mission de Paul à l'Illyrie précisément. En ce sens, les différentes mentions des lieux géographiques de mémoire peuvent avoir eu pour but, en 2 Tm, d'indiquer l'aire topographique de domination du paulinisme. Les lieux, rattachés à des personnages, indiquent ainsi où Paul est suivi, c'est-à-dire où il domine encore. *A contrario*, là où certains l'ont abandonné, les lieux semblent représenter des aires de non-droit. C'est le cas de la Macédoine où Démas se trouve (2 Tm 4,10) et qui est décrite comme un lieu où règne l'amour du siècle. Si c'est déjà le cas pour Thessalonique, dans les lettres de Paul, où Timothée se rend seul au nom de l'apôtre (1 Th 3,1-6), ainsi que dans les Actes des Apôtres (Ac 17,1-9), le reste de la Macédoine, et notamment Philippes, n'est pas évoqué. D'autres lieux sont plus ambigus, à l'instar de Rome ou Éphèse, qui évoquent aussi bien des persécutions que des serviteurs fidèles.

Il est à noter, par ailleurs, que Corinthe, omniprésente dans le corpus paulinien, n'est qu'évoquée très brièvement avec un collaborateur secondaire à la fin de l'épître, Éraste (2 Tm 4,20). En revanche, 2 Tm donne presque plus de détails sur les lieux de mission de Paul en Galatie avec Antioche, mais également Lystres et Iconium. Si l'on ajoute à celles-ci les mentions de Milet (4,12), Troas (4,13) et d'Éphèse (1,15-18 ; 4,12), le centre d'intérêt mémoriel semble se cristalliser sur un pôle asiatique du paulinisme. L'autre pôle se situe à Rome, mentionnée en 1,17, où non seulement Onésiphore a pu être utile au Tarsiate, mais où il se trouve encore, selon le contexte d'énonciation postulé. Timothée est invité à deux reprises à le rejoindre (4,9.21).

Ainsi, Éphèse apparaît comme le lieu où les souvenirs sont vifs, où l'action se déploie encore et où quelques collaborateurs fidèles à Paul demeurent. Rome, quant à elle, n'est pas décrite, mais devient un objectif à atteindre. Cette disposition spatiale des enjeux de la lettre n'a jailli que dans l'examen des lieux de mémoire géographiques. Cela dit, ces pôles correspondent non seulement au développement du deutéro-paulinisme, du côté de l'Asie et de l'Asie Mineure plus globalement, mais aussi à un stade ultérieur, avec les Pères apostoliques. Ignace d'Antioche, spécifiquement, part du même endroit pour se rendre vers Rome. Il convient de conclure de l'étude des lieux de mémoire de l'épître que 2 Tm est sans doute pour quelque chose dans le destin de ces lieux géographiques de mémoire. Le même constat s'impose pour le sort des lettres du Tarsiate, devenues néotestamentaires, et le statut de l'apôtre des nations. À l'inverse, le sort accordé à Timothée ne semble, *a priori*, pas à la hauteur de ce que 2 Tm a construit, bien que tout le monde se souvienne désormais du lien spécifique entre l'apôtre et son enfant bien-aimé. La problématique des réceptions de la figure de Timothée dépasse le champ de cette recherche dont il convient désormais de tracer quelques perspectives.

4. Cap sur l'Asie

Notre parcours a révélé l'oscillation entre mémoire et succession que confère le rôle de charnière de 2 Tm entre la clôture d'une étape et l'ouverture de la prochaine. En suivant une évolution chronologique, la réception de 2 Tm apparaît comme une perspective intéressante pour mesurer le succès de la lettre. Plusieurs travaux sur les Pastorales, la thèse de doctorat d'Annette Merz³⁹ en tête, ont montré l'influence des épîtres à Timothée et Tite notamment dans les écrits des Pères apostoliques ou encore pour les Actes de Paul et Thècle et en 3 Co⁴⁰. L'accent mis sur le martyr comme témoignage rendu au Christ, le rôle de Rome, la montée du gnosticisme qui précise le profil d'adversaires dépeints de façon floue ou prototypique en 2 Tm forment autant d'aspects qui méritent d'être approfondis. Le sort des lieux de mémoire examinés ne peut qu'en être perçu plus clairement.

Parallèlement, l'examen des liens avec d'autres textes dont il est plus difficile de déterminer s'ils se situent en amont ou en aval de 2 Tm s'est avéré particulièrement complexe. Au sein du canon, il y a lieu de se demander quelles sont les relations potentielles entre 2 Tm et Éphésiens⁴¹, 2 Thessaloniens ou encore avec l'Apocalypse. Lorsqu'on distingue les écrits pauliniens entre proto- et deutéro-paulinisme, en incluant 1 et 2 Tm et Tt dans le dernier, le rapprochement *en corpus* tend à associer les lettres les unes aux autres. Dans le processus interprétatif, ce rapprochement a suscité des critiques dépréciatives, illustrées par les remarques concernant un « vrai » et un « faux » Paul. Revaloriser le Paul de la mémoire à la suite de Benjamin White, entre autres, en montrant son intérêt dans la perception des faits historiques du christianisme naissant, ne suffit pas. Si la littérature deutéro-paulinienne s'est effectivement développée en réponse à un risque de *Traditionsbruch*, ce que l'on pourrait aussi définir comme un trou de mémoire collective ou culturelle, alors chaque écrit deutéro-paulinien peut témoigner d'une tentative de combler ce vide de tradition.

2 Tm envisage un passage de témoin de Paul à Timothée. Mais quelle est sa relation avec la synthèse théologique que construit Éphésiens et les convictions eschatologiques de 2 Thessaloniens ? De même, la redéfinition du corpus des

³⁹ MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung*. Cf. aussi THEOBALD, *Israel-Vergessenheit*, qui souligne l'influence des trois lettres sur les écrits de Polycarpe de Smyrne notamment.

⁴⁰ WHITE, *Remembering Paul*.

⁴¹ Pour cet exemple, de façon plus évidente que pour d'autres écrits cités ici, certains points de contact peuvent être mentionnés (2 Tm 1,2 // Ep 6,10 ; 2 Tm 1,8 // Ep 3,1 ; 2 Tm 1,9–10 // Ep 1,11 ; 2,8 et 3,5 ; 2 Tm 2,9 // Ep 3,13 ; 2 Tm 4,12 // Ep 6,21). Une étude approfondie doit permettre de distinguer ce qui vient de l'influence de Colossiens qui se concentre déjà sur le statut de prisonnier de Paul et sa souffrance (cf. 1,24 et 4,18 notamment). Plus globalement, le fait que les deux projets apparaissent de façon différente (théologique pour Éphésiens et plus pragmatique pour 2 Tm, avec son souci de transmission) gagne à être pensé en ses liens comme en ses différences.

Pastorales comme unité différenciée appelle à un examen à nouveau frais des relations entre 2 Tm et les deux autres Pastorales. Cette redéfinition a déjà commencé, y compris dans notre propre synthèse où nous tentons de resituer chronologiquement la rédaction des épîtres les unes par rapport aux autres. Mais plus précisément, comment s'articulent elles les unes par rapport aux autres ? Quels sont leurs fonctions dans le souci de mémoire de leur auteur ? Chacune de ces questions pourrait faire l'objet d'une étude approfondie, y compris pour une autre thèse de doctorat.

En prenant au sérieux d'autres facteurs que le regroupement dans la littérature paulinienne⁴², comme la période à laquelle l'épître a été rédigée et l'aire géographique dans laquelle elle se déploie, d'autres perspectives de recherche se dessinent. Ainsi, les relations entre 2 Tm et 1 Clem, avec le Pasteur d'Herma ou encore l'Apocalypse, dont le rôle et l'intérêt pour la province d'Asie est saillant. Le statut des mêmes lieux de mémoire que sont les personnages, les lieux géographiques et d'autres écrits peut être étudié dans ces textes. Les contributions qui lient l'étude de 2 Tm et 2 P montrent l'intérêt de cet autre testament épistolaire pour comprendre le rôle de notre épître. La mention des lettres de Paul en 2 P 3,15–16 illustre une volonté de clôture similaire à celle que nous avons décrite en 2 Tm. Mais c'est sans doute la fonction des lieux géographiques qui figure parmi les champs les plus en friche.

Dans des collaborations interdisciplinaires, ces lieux permettraient de révéler davantage les enjeux de mémoire insaisissables à l'étude exclusive des textes. Nous pensons ici à une interaction des approches sociales de la mémoire et de l'espace articulées, pour le besoin des sciences bibliques, à l'archéologie. Ces interactions méthodologiques ont porté leurs fruits grâce à une conscience accrue des étapes du christianisme naissant en Galilée, dans les travaux de Jürgen Zangenberg, par exemple⁴³. Cela promet de porter des fruits durables pour tout un pan du Nouveau Testament, en particulier pour des recherches menées sur l'Asie Mineure et dans l'antique province romaine d'Asie.

La référence à un corpus paulinien délimité aux lettres proto-pauliniennes et à Colossiens offerte par 2 Tm a montré la volonté d'asseoir le rôle capital et universel de Paul, présenté sous les traits du Christ Jésus offert pour tous et vainqueur de la mort. Son disciple Timothée n'est pas en reste et y a incarné le premier de ses successeurs. En ce sens, l'épître met en valeur les lettres de Paul en tentant, subtilement, de les ériger au rang d'Écritures Saintes. Si l'histoire a

⁴² D'un point de vue littéraire, la comparaison aurait aussi pu être menée avec 2 Pierre, un autre discours d'adieu épistolaire du Nouveau Testament, en particulier sur la mention des lettres de Paul. Cependant, l'intérêt pour une telle lecture au sein du corpus paulinien nous a semblé limiter ce cadre. Ce travail peut aussi figurer dans des perspectives de recherches ouvertes.

⁴³ Cf. ZANGENBERG, « Archäologie Palästinas ». L'archéologue allemand a par ailleurs aussi mobilisé la sociologie dans une étude sur Alexandrie : ZANGENBERG, « Fragile Vielfalt ».

montré que ses objectifs ont connu des destins variés, les lettres de Paul étant sans doute aujourd'hui plus célèbres que l'homme de Lystres⁴⁴, il convient de penser que l'avenir des perspectives évoquées sera certainement similaire. Dès lors, redéfinir le cadre méthodologique employé pour ajouter une dimension spatiale à l'étude du Nouveau Testament dans l'un des textes évoqués paraît réaliste. Néanmoins, pour ce qui demeure imperceptible par les textes uniquement, et parce qu'un fleuve conduit toujours à la mer, nous formulons le souhait de pouvoir un jour mettre le cap en direction de l'Asie.

⁴⁴ Il est intéressant de noter que le dernier profil présenté dans l'ouvrage collectif de PARMENTIER et FRICKER (éd.), *Une Bible. Des hommes*, p. 207–230 est celui de « L'homme de Tarse ».

English Summary

This monograph examines the role of 2 Timothy (2 Tim) within the Pauline corpus through the lens of social memory. It aims to show that the letter's literary genre – an epistolary farewell address – and content make it a hermeneutic key that guides the reading and transmission of a first collection of Paul's letters. This collection includes the seven undisputed Pauline letters (hereafter also referred to as the Proto-Pauline letters) and Colossians, and is considered to be Paul's legacy. The main originality of the monograph lies in the specific consideration of 2 Tim in the Pauline literature and not only in the corpus of the so-called "Pastorals," the letters to Timothy and Titus (LTT).

The first part describes the historical and methodological framework of the analysis. The second part consists of a reading of the whole letter through the lens of memory, while the third assesses the relationship between 2 Tim and the above-mentioned collection of Paul's letters. Three realms of memory (*lieux de mémoire*) guide the assessment: the characters, the geographical locations, and the literary points of contact between 2 Tim and each letter (the Proto-Pauline and Colossians). In this English summary, I present the structure and main results of the book. Some excerpts are translated from an article published in French to introduce the book (Position de thèse, K. Luc Bulundwe, "La cloture comme ouverture. Analyse mémorielle du rôle de 2 Timothée dans le corpus paulinien", in *Études théologiques et religieuses*, à paraître).

1. Part One

Part One is divided into three chapters. The first outlines the state of research on the development of the Pauline corpus (9–14); the role of 2 Tim therein (14–24); the forming of the Pastorals' corpus and its recent questioning (22–42); its historical background, with emphasis on the date, geographical location, and author and recipients of 2 Tim (44–74). I examine the connections between the LTT and three witnesses: 1 Clement, Ignatius of Antioch, and Polycarp of Smyrna. As a result, I consider the LTT as a differentiated corpus in which each letter benefits from being analyzed on its own, without denying the proximity between them. Thus, the three letters could have been written by the same author, who was not Paul, after his death. It is clear from the content of 2 Tim,

from study of the manuscript traditions, from formal and literary studies and from the geography of the LTT, that the letter was intended to be read and received as Paul's last writing. The letter places Paul on the day of his departure (4:6), attempting to put an end to the writings of the Tarsian. This hermeneutical framework underscores the value of studying the function of 2 Tim in the Pauline corpus, not primarily as a pastoral letter, but by referring to several of Paul's undisputed letters. The author of 2 Tim seems to have had a pagan-Christian background. He may have come from the province of Asia, near Ephesus. He probably belongs to a Pauline circle and may be one of the close associates of the Tarsian or a contemporary of one of his disciples. He seems to have been pre-eminently concerned with the administration and fate of Paul's legacy. He must have been familiar with some of the Pauline writings, to which he alludes in 2 Tim at the turn of the first and second centuries CE, probably between 95 and 110. The author must have known at least the seven Proto-Pauline letters and Colossians. 1 Timothy and Titus are to be found there, of course. 2 Tim would have circulated with them in a limited way, in Asia, before being included in a larger collection of Paul's letters, from the end of the second century. This explanation would account for the absence of the LTT in the P⁴⁶ and in Marcion, as well as their presence in the Muratorian Fragment, at the turn of the second and third centuries. Chapters 2 and 3 complete this framework by addressing the literary genre of 2 Tim (75–116) and how I use memory as a methodological and hermeneutical tool (117–148).

The letter (2 Tim) stands at the intersection of two literary genres: 1) that of farewell speeches and 2) that of the letter. In two equal parts, Chapter 2 examines what connects 2 Tim with farewell speeches (75–99) and its epistolary characteristics (99–114). In the first part, I conclude that four characteristics of the ancient farewell speech are explicitly gathered in 2 Tim while two others are implicit in its narrative framework. The four explicit characteristics are as follows. First, 2 Tim features a leader from the past with a blameless *ethos* who is about to die. Second, the deposit (1:12, 14), the words passed on (2:2), and the example followed (3:10–12; 4:1–5) establish the stages of Paul's succession. The distribution of the estate emphasizes the role of the heirs rather than the testator. Third, the letter describes eschatological prophecies or visions and the heresy that threatens the heirs. Finally, separation is foreshadowed without evoking a specific gesture or burial, probably because of the epistolary genre. Similarly, the libation and the day of departure refer only implicitly to Paul's death (4:6–8).

The second part of Chapter 2 (99–114) identifies 2 Tim as a letter on the basis of several internal markers, especially its three-part structure: an introduction consisting of the address and concluding greetings, a body, and final greetings. 2 Tim can be compared to a letter of friendship because of the intimate relationship it establishes between Paul and Timothy, but this does not prevent it from being a farewell address. Beyond the lexical field of memory

highlighted in 2 Tim, the literary genre supports the methodological choice of social memory approaches, an essential element of the originality of this monograph. Some excerpts from 2 Tim have been analyzed using memory approaches in short studies, especially in their application to the New Testament pseudepigrapha. None of them, however, considers the whole letter within the Pauline corpus rather than just the LTT. Moreover, in the last two decades, social approaches to memory have allowed for a shift in the reception of pseud-epigrapha.

Chapter 3 outlines my use of these approaches (117–148). After introducing the issues of memory specific to 2 Tim, in the broader context of the *Wirkungsgeschichte* (117–121), I introduce the key concepts and three pioneers of social memory theories (121–134): Maurice Halbwachs, Jan Assmann and Barry Schwartz. It is to Halbwachs that we owe the concept of collective memory, to Assmann cultural memory and to Schwartz the notion of critical inheritance. Beyond oral and living transmission, cultural memory facilitates understanding of the socio-historical circumstances that led to the writing of 2 Tim. Cultural memory occurs when a group experiences a “breakdown in tradition” (*Traditionsbruch*). Here the cause is the disappearance of the apostles, which threatened the heirs of early Christianity. In response to this threat, 2 Tim drew on several areas of memory. Taken together, I call them the “critical inheritance” of Paul. According to 2 Tim, this “critical inheritance” was to be stabilized, perpetuated, and used as a foundation for the future of Christianity. According to French historian Pierre Nora, the “realms of memory” are both topographical and metaphorical places that collect the structuring elements of a group’s memory. Nora’s work focuses on the realms that constitute a French collective memory. Without conceptualizing the “realms of memory,” Maurice Halbwachs was the first to show the spatial dimension of collective memory in *La topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte* (1940). Halbwachs emphasizes the link between collective memory and the geographical places witnessed in the canonical gospels, applying a kind of form criticism (*Formgeschichte*) to them. I then present several authors who have adapted this concept to the ancient world, including Aleida Assmann. She distinguishes between individual and collective sites of memory. For her, when a “place” is commemorated by a group, it can be a realm of memory, understood first in its geographical dimension. From such a basis, the mentions of geographical places in ancient texts echo with cultural memory, that is, a narrative of the past that guides and builds the role of shared memories. The same process can be identified with the quoted texts and with certain characters. Thus, I chose the following three realms of memory: 1) geographical places, 2) Paul’s letters to which 2 Tim can refer more or less explicitly and 3) characters.

2. Part Two

Part Two analyzes 2 Tim as a whole focusing on how it portrays the relationship between Paul and Timothy (149–318). It consists of five chapters, each corresponding to an excerpt from the letter: 1:1–18 (153–189); 2:1–13 (191–215); 2:14–3:9 (217–260); 3:10–4:5 (261–286); 4:6–22 (287–311). A summary concludes the whole part (313–318). Each chapter is organized in the same way: an introduction presenting the text, its structure and a translation with some philological notes, followed by an interpretation of the passage.

Chapter 4 (153–189) highlights an oscillation between the past and the future that first appears at the beginning of the letter (1:1–18). The past is where Paul's and Timothy's memories are recalled. The future is about Timothy's role after Paul's departure. Chapter 5 (191–215) analyzes the emphatic role of 2:1–13 to underline this oscillation and the good stewardship of the apostle Paul's legacy. It also considers the central function of suffering in 2 Tim. Chapter 6 (217–260) discusses issues related to false teaching that provide a dividing line between faithfulness and opposition to Paul. Chapter 7 (261–286) shows Timothy's ascension and how it prepares what is said at the end of the letter about the prospect of Paul's death and the horizon it opens. The commentaries on these last points are dealt with in Chapter 8 (287–311).

I then summarize the results of the memorial analysis metaphorically as the four pillars of the Tarsian's "critical inheritance" (Barry Schwartz) transmitted in 2 Tim (313–318): 1) the image of Paul; 2) baptism understood as a paradoxical experience of suffering; 3) a collection of Paul's letters; and 4) the figure of Timothy. By grouping them in pairs, the first two appear more obvious than the next two, which are more subtle. Each pair represents an alternation between the past and the future, the memory of Paul and his legacy.

The image of Paul (313–314) is one of the main fields of study of the LTT or, more generally, of the Deutero-Pauline epistles. It is a powerful factor in measuring the distance between Proto- and Deutero-Pauline literature. In 2 Tim, Paul's comparison to the figure of Christ gives the apostle of the Gentiles a "quasi-soteriological" status, through a process of iconization identical to that analyzed in Colossians and Ephesians. The image of Paul thus belongs primarily to the past or to an eschatological future. His action is no longer decisive in the present of the letter, even if it inspires it and provides a framework for action, especially through the motif of suffering (1:8–12; 2:3–10; 3:10–12; 4:6–8, 16–17).

The two Christological statements of 2 Tim (1:9–10 and 2:11–13) focus on the death and resurrection of Christ from a soteriological perspective (314–315). Paul and Christ are compared through the motifs of baptism, passion, and resurrection. Rom 6 undergirds such a comparison. Through the exhortation, the historical recipients are also called to suffer as the successors of Timothy. This is made all the clearer by the fact that the exhortation to Timothy evokes

his suffering in an imperative form beforehand (suffer with me; 2:3) and in an effective form afterwards: he has already suffered with and after Paul (3:10–11). This shared suffering of Timothy and the actual addressees of 2 Tim is made explicit in the next verse. The value of the piety (in the adverbial form εὐσεβῶς; 3:12) of Jesus-followers – a central qualifier in the parenetic exhortations of 2:14–4:5 – is assessed in the light of the persecutions it provokes. Thus, I emphasize an axiological reversal of the motives of shame and honor. It is the identification with Christ, Paul and ultimately Timothy that grants suffering its status as a pillar of Paul’s “critical inheritance” in 2 Tim. It becomes a mark of distinction between those who are faithful and those who are unreliable, or “cowards.”

The reference to a collection of Paul’s letters is the third pillar of the Pauline legacy (315–316). It is not explicit in 2 Tim as it is in 2 Pet 3:15–16. However, the analysis of the epistle shows both a close dependence on certain Proto-Pauline letters and their potential qualification as Holy Scripture, inspired by God and effective in making humans complete and capable of every good work (3:14–17). The symbolic dimension of the references in 4:9–15 provides another subtle clue. The reference to “books and scrolls” is not insignificant and suggests that Timothy might even be entrusted with a material deposit. In this exegetical journey, the connections with the Proto-Pauline letters and Colossians already appear around the figures of Christ, Paul and Timothy, as well as the secondary characters. The most frequent references are to Romans, Philipians and 1 Corinthians. However, I also identify words, sentences, and/or expressions that link 2 Tim to 2 Corinthians, 1 Thessalonians and even Philemon and Colossians. The relationship to Galatians is less obvious, though possible, especially regarding the role of human works in salvation (2 Tim 1:9–10 // Gal 2:16). The most obvious references to a collection of Paul’s letters are found in 2 Tim 1:1–18, especially in the Pauline deposit (1:12–14). This and the reference to what Timothy has heard from Paul and is to pass on to faithful people (2:2) – added to the allusions to Paul’s letters – make it clear that the reference to a Pauline collection is one of the main purposes of the letter. It culminates in 3:14–17 where the letter subtly extends the notion of Holy Scripture (ἱερὰ γράμματα) to all Scripture (πᾶσα γραφή).

Some passages make Paul the actor of some of his own sayings, as in the use of Rom 6:1–14 in 2 Tim 2:8–13 or when his last day, depicted in 2 Tim 4:6–8, refers back to Phil 1:21–25.30 and 2:16–24. Other examples are less salient, such as when Timothy takes on a teaching role (4:1–5). There is reason to believe that a collection of Paul’s letters is referred to as a textbook. This has just been described (3:14–17) and refers to the “Pauline witness” of which he is the recipient and new guarantor.

The fourth and final pillar assessed in Part Two is the image of Timothy (316–318). I show that, over the course of the letter, he moves from a rather passive role to that of a quasi-apostle, a subtle and original conclusion in the

study of 2 Tim. The central section of the epistle (3:10–4:5) – often neglected in comparison to the extremities (1:1–2:13 and 4:6–22) describing Paul – reveals this decisive movement from the roots of Paul’s memory to the rise of his heir. Already in 2 Tim 2:14–3:9, Timothy becomes an acolyte whose features sometimes designate him as an Aaronic figure, alongside Moses (*cf.* 2 Tim 2:14–3:9). After 1,1–5, his role is transformed but remains at most an ancillary one. From 3:10 onwards, however, the metamorphosis is radical and Timothy becomes much more active, as indicated by the triple designation adopted in Chapter 7 (imitator, pupil, and teacher; see the analysis above 265–284) and which recalls that of Paul in 1:11 (herald, apostle, and teacher; see the analysis above in Chapter 4, 166–177).

The period in which the letter was written, at the turn of the first and second centuries, leads me to believe that this evolution of Timothy’s profile is intended to focus the recipients’ attention on their own destinies. Dependent on Paul’s “critical inheritance,” they become indirect recipients of his apostolic authority for their own time. It is even worth asking whether Timothy can be called an apostle. This step seems logical, almost imperative, when one observes such an evolution of Timothy’s profile. However, the research does not describe this evolution. The third pillar of memory is 2 Tim’s retrospective look at the Proto-Pauline corpus, which recalls Timothy’s crucial role alongside the Tarsian, including as a teacher (*cf.* 1 Thess 3:2 or 1 Cor 4:15–17). The designation of a beloved child in 2 Tim 1:1–5 may seemingly minimize his profile, but the analysis of the whole epistle shows that this is only a provisional stage, in the time of memory, which should not obscure his destiny, in the future. Timothy becomes the first among equals (*primus inter pares*) and thus an example for the addressees to follow. This can be explained by the role Timothy plays for Paul but also in the regions under concern in 2 Tim: the addressees are indeed in Asia. Symbolically, his omnipresence in the Pauline corpus, contrasted with a relative discretion, allows Timothy to play a role that is both passive and effective. He remains sufficiently reserved so as not to destroy the real meaning of the exhortation, which lies in the example he embodies. Therefore, the challenge of 2 Tim lies not only in the connection between the image of Paul and the Gospel, according to a classical reading of the post-apostolic writings in general and the Deutero-Pauline in particular, but also in the reality of his successors, highlighted by the memory analysis. I have summarized this challenge by reformulating Lohfink’s famous expression from *Ubi Paulus, ibi Evangelium*¹ to *ubi Timotheus, ibi memoria Pauli et ita praesentia Evangelii Pauli et Christi*: from “where Paul is, there is the Gospel,” to “where Timothy is, there is the memory of Paul and, therefore the presence of the Gospel of Paul and Christ.” In recent decades, memory approaches have

¹ LOHFINK, “Paulinische Theologie”, p. 88, see also SCHMELLER, *Schulen im Neuen Testament?*, p. 231.

led to significant improvements in the exegesis of the New Testament, especially in the consideration of its socio-historical background. This implies a kind of reconciliation between history and reception. In other words, the profile of Timothy reminds us of the role he played alongside the historical Paul and why he was chosen as the successor *par excellence* for the following generations.

3. Part Three

Part Three aims to evaluate the results of the memory analysis of Part Two with a systematic survey of three realms of memory: persons or characters, geographical locations and Paul's letters (319–407). The survey focuses on how the Pauline corpus – limited to the seven Proto-Paulines and Colossians – is remembered in 2 Tim. Two questions guide this final section. First, how are the three identified Pauline realms of memory used in 2 Tim? Second, what does their use tell us about the way 2 Tim seeks to conclude a collection of Paul's letters? The characters are analyzed in Chapter 9 (321–347), the geographical locations in Chapter 10 (349–371) and the letters in Chapter 11 (373–404).

As for the characters, the analysis focuses on Paul (321–330). Partly reconfigured, Paul is presented according to three main features in 2 Tim: 1) a profile of exception; 2) largely relegated to the past and not directly active in the present or in the future; 3) and guarantor of a form of “orthodoxy” presented behind his threefold title “apostle, herald and teacher.” These three titles emphasize a reconfiguration of the status of the man from Tarsus compared to an almost *identical* description of his co-workers. One exception concerns the apostle's innermost circle, which seems to have been narrowed. The Proto-Pauline characters mentioned in 2 Tim serve as “figures of memory” and are mentioned according to their position for or against the Apostle of the Nations. From then on, the epistle testifies to the creation of two camps between which faithfulness to Paul becomes the dividing line.

Most of the characters are clearly situated on one side or the other of this line, with the exception of Titus (337–342). If I have concluded that the latter was indeed on Paul's side, his presence in Dalmatia remains an enigma. It may follow from Rom 15:19, where Illyria is mentioned as the western limit of the Pauline mission, before any trip to Rome. But why not simply cite Illyria to confirm the intertextual link? I have shown the possibility of Titus being near Dyrrachium, while waiting to return to Corinth. This exception confirms the almost perfect correspondence of the geography of 2 Tim with the framework of the Pauline corpus. The regions mentioned are based on the itinerary of the Tarsian and the various places that structure his missionary work, as his letters permit the reconstruction of his path. The regions in which he founded

churches are at least named along with the characters associated with them. I describe them as the flag bearers of the apostle. His network of co-workers was therefore spread over the geographical areas in which the communities he founded were located.

The geographical locations mentioned in 2 Tim correspond relatively well with the itinerary of the Tarsian's letters but with some different accents (349–371). For example, Macedonia and Achaia, which are central in the undisputed letters, are represented by only some of their cities, while the role of Asia and Italy is foregrounded. Rome and Ephesus become two poles of the mental map of 2 Tim (370–371). Ephesus corresponds to a form of aridity of the Pauline mission, in contrast to Rome which becomes the *place to be*, where Timothy is called to go. This paradigmatic role of Rome in the Pauline mission is reinforced by the links with the letters. Romans is the one most used by 2 Tim. But this correspondence between geographical locations and letters is relative. Although Achaia is missing, 2 Tim alludes to 1 and 2 Corinthians. Similarly, the association with Philippians is contrasted with the absence of a positive mention of Macedonia.

More broadly, the last realm of memory has shown varying degrees of influence from Paul's letters and several reconfigurations (373–404). The most salient of these are the temporal distance, especially in relation to Philemon, and the absence of controversies concerning the Mosaic law. It is also interesting to note that 2 Tim seems to be more in line with the Proto-Pauline epistles than with Colossians, especially regarding eschatology. This is evident from comparisons with Romans, 1 Corinthians and Philippians. This allows me to conclude a correlation and an opposition.

This itinerary through three realms of memory of the Proto-Pauline corpus in 2 Tim reveals an obvious proximity between part of the Proto-Pauline literature and 2 Tim. Its anchor points are the network of Paul's co-workers, the geographical area of his missionary work and certain features of his theology. The thematic links are found especially in Romans, Philippians and 1 and 2 Corinthians. The formal links lie in the epistolary literary genre and the Pauline corpus, as framework. This proximity explains two tendencies in research on 2 Tim: the defense of a Pauline redaction on the one hand, and a form of indifference explained by the distance to the undisputed letters on the other. Between these two poles, I highlight the role of 2 Tim without denying a temporal distance from the undisputed letters. It is indeed a *delayed* reception (405–407) of these letters that takes place in 2 Tim. But this can be explained above all by the circumstances and the literary project. The purpose of 2 Tim is not only to place Paul "on the day of his departure" (4:6), but also to ensure the proper perpetuation of his "legacy." The three realms of memory highlighted in this third part of the monograph thus underscore the proximity of 2 Tim to the Proto-Pauline literature, which is often obscured by an assumed temporal rather than thematic distance. Taking this proximity into account makes it

possible to measure the interest of 2 Tim, which is sometimes relegated to the “third class” of Pauline writings. The epistle does not necessarily have to be placed beyond Colossians, Ephesians and 2 Thessalonians, in a Trito-Paulinism which, in a chronological perception, places it alongside 1 Timothy and Titus. On the contrary, the approaches of memory bring to light what can be identified as socio-historical mechanisms at the beginning of the writing and diffusion of Pauline texts. The letters written at the end of the first century or the beginning of the second can be seen as a response to the threat of collapse that the emerging Christianity was facing. The literary genre of 2 Tim, and especially the realms of memory it revisits, reveals a different logic. There are references to multiple letters and a normative claim. This is clearest when all Scripture is described as inspired by God and useful for the building up of the Jesus-followers (3:17). The action is more on the side of cultural memory. The letter establishes stable markers that endure over time and provide a long-term alternative for its recipients. This memory base is crystallized in a collection of reference texts.

4. Concluding Chapter

The concluding chapter summarizes the findings before considering possibilities for further research (409–428). I identify two main lines of research that this book has opened up: the first is literary (414–423), the second spatial (423–428). The corpus chosen for analysis voluntarily omits 1 Tim and Titus as well as 2 Thessalonians and Ephesians. I defend this choice, on the one hand, because of the numerous works carried out on the LTT and, on the other hand, because of what recent research defends as the necessity of differentiating between letters in the analysis. In view of my decision not to question the connections between the LTT, I defend that the same author also wrote them. The links with 2 Thessalonians are difficult to establish from my analysis of 2 Tim, which does not explicitly refer to it. As for Ephesians, the hypotheses known today about its historical milieu of production do not necessarily allow me to decide whether it was written before or after 2 Tim. At any rate, the analysis of their dependencies seems too imprecise to establish a reception of Ephesians in 2 Tim. Therefore, I stress here the importance of considering their relationship in further research. Similarly, an analysis of possible connections with 2 Peter would be interesting. It is also a farewell address written in the form of a letter. It explicitly refers to the letters of Paul. These initial literary perspectives are complemented by others, historical or archaeological. The context in which 2 Tim’s was written and the importance of the province of Asia for the emergence of Christianity lead me to emphasize archaeological or spatial research that would permit better understanding of the circumstances that shaped many New Testament texts.

5. To sum: The Closing as Opening

Thus Paul's farewell discourse was not written so that its recipients would know the exact circumstances of the apostle's death, or to make 1 Timothy and Titus historically plausible as genuine Pauline documents. Rather, its purpose was to administer Paul's legacy and to promote and encourage the continuation of his work after his death. Beyond the methodology (the use of social memory approaches), the two most original elements of the monograph emerge from its analysis. The first is the redefinition of the maps of the work to be carried out by the successors of the Apostle of the Nations. The center of gravity lies between Rome and Ephesus. The other is the changing profile of Timothy. From 2 Tim 1:1–3:9 to 3:10–4:5 he is transformed from the primary addressee of the exhortation to the quasi-perfect successor and example for other Christians to follow. In summary, 2 Tim shows that the end of one thing, the closing of the Pauline corpus, marks the beginning of another, the opening to the vast field of Pauline reception.

Bibliographie

1. Instruments de travail utilisés

- ACCORDANCE BIBLE SOFTWARE, application pour l'étude des textes bibliques avec de multiples instruments à disposition, OakTree Software, Version 12.3.7, URL : www.accordancebible.com, site consulté le 3 février 2023.
- DEEPL PRO, application de traduction automatique, URL : <https://www.deepl.com/translator>, site consulté le 3 février 2023.
- BAUER, WALTER; ALAND, KURT; ALAND, BARBARA (éd.), *Griechisch-deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der frühchristlichen Literatur*, Berlin / New York : De Gruyter, 1988⁶.
- BAILLY, ANATOLE, *Dictionnaire grec-français*, Paris : Hachette, 2020.
- Bibliographie biblique informatisée de Lausanne, URL : www.bibil.unil.ch, site consulté le 3 juillet 2021.
- BLASS, FRIEDRICH; DEBRUNNER, ALBERT; REHKOPF, FRIEDRICH, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1976¹².
- CHANTRAINE, PIERRE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, SL 20, Paris : Klincksieck, 2009².
- INGELAERE, JEAN-CLAUDE; MARAVAL, PIERRE; PRIGENT, PIERRE, *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament*, Paris : Alliance Biblique Universelle, 2009.
- KASTER, ROBERT A., *Guardians of Language. The Grammarian and Society in Late Antiquity*, 11, Berkeley / London : University of California Press, 1997.
- KITTEL, GERHARD; FRIEDRICH, GERHARD (éd.), *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament* (10 tomes), Stuttgart et al. : Kohlhammer, 1933 – 1979.
- LUKINOVICH, ALESSANDRA; ROUSSET, MADELEINE, *Grammaire de grec ancien*, Genève : Georg éditeur, 2002³.
- MOULTON, WILLIAM F. *et al.*, *A Concordance to the Greek Testament*, Edinburgh : T & T Clark, 1978⁵.
- SPICQ, CESLAS, *Lexique théologique du Nouveau Testament*, Fribourg / Paris : Cerf, 1991.
- Site internet du Centre national de ressources textuelles et lexicales, géré par le Centre national de la recherche scientifique français (UMR ATILF – Nancy Université), URL : www.cnrtl.fr/, site consulté le 3 février 2023.

2. Textes et sources

- ALAND, BARBARA *et al.* (éd.), *Novum Testamentum Graece*, Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft, 2012⁽²⁸⁾ (abrégé NA 28).
- ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, texte établi et traduit par Jules Tricot, BTPH, Paris : J. Vrin, 2012.

- , *Rhétorique. Livre 3*, texte établi et traduit par André Wartelle et Médéric Dufour, CUFr Budé 220, Paris : Les Belles lettres, 2000³.
- CICÉRON, *Correspondance. Lettres 1 à 954*, texte établi et traduit par Léopold-Albert Constans, Jean Bayet et Jean Beaujeu, CUFr Budé 9, Paris : Les Belles Lettres, 2021.
- CLÉMENT, *Épître aux Corinthiens*, introduction et traduction Annie Jaubert, SC 167, Paris : Cerf, 2000.
- DÉMÉTRIUS, *Du style*, texte établi et traduit par Pierre Chiron, CUFr Budé 353, Paris : Les Belles Lettres, 1993.
- DIOGÈNE LAËRCE, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, introductions, traduction et notes de Jean-François Balaudé *et al.*, Paris : Librairie générale française, 1999.
- Écrits apocryphes chrétiens I*, BOVON, FRANÇOIS; GEOLTRAIN PIERRE (éd.), BPI 442, Paris : Gallimard, 1997.
- Écrits apocryphes chrétiens II*, GEOLTRAIN, PIERRE; KAESTLI JEAN-DANIEL (éd.), BPI 516, Paris : Gallimard, 2005.
- ÉPICTÈTE, *Discours philosophiques*, texte établi et traduit par Alexandre Pierre Thurot, Paris : Hachette, 1838.
- , *Entretiens. Livre 1*, texte établi et traduit par Joseph Souilhé, CUFr Budé 101, Paris : Les Belles Lettres, 2018³.
- ÉPIPHANE DE SALAMINE, *The Panarion of Epiphanius of Salamis. Book I (Sects 1–46)*, texte établi et traduit par Frank Williams, NHMS 63, Leiden : Brill, 2009².
- EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique (Livres I–IV)*, traduction et notes de Gustave Bardy et Eduard Schwartz, SC 31, Paris : Cerf, 2001.
- FLAVIUS, JOSÈPHE, *Les antiquités juives. Vol. 4, Livres VIII et IX*, texte, traduction et notes de Etienne Nodet, Paris : Cerf, 1995.
- GAIÛS, *Institutes*, texte établi et traduit par Julien Reinach, CUFr Budé 135, Paris : Les Belles Lettres, 1979³.
- HÉRODOTE, *Histoires* (9 tomes), LEGRAND Philippe-Ernest *et al.*, CUFr 59, 72, 92, 100, 104, 108, 113, 118, 123, Paris : Les Belles Lettres, 1932 – 1973.
- IGNACE D’ANTIOCHE; POLYCARPE DE SMYRNE, *Lettres. Martyre de Polycarpe*, introduction et traduction Pierre-Thomas Camelot, SC 10bis, Paris : Cerf, 2007⁴.
- IRENÉE DE LYON, *Contre les hérésies. Livre 1. Tome 1*, introduction, notes justificatives et tables par Adelin Rousseau et Louis Doutreleau, SC 263, Paris : Cerf, 1979.
- , *Contre les hérésies. Livre 1. Tome 2*, introduction, notes justificatives et tables par Adelin Rousseau et Louis Doutreleau, SC 264, Paris : Cerf, 1979.
- La Bible. Écrits intertestamentaires*, DUPONT-SOMMER André, PHILONENKO Marc (éd.), avec la collaboration de Daniel A. Bertrand *et al.*, BPI, Paris : Gallimard, 1987.
- La Bible de Jérusalem*, Paris : Cerf, 1998.
- La Nouvelle Bible Segond (NBS)*, Paris : Alliance biblique universelle, 2008.
- La Traduction Œcuménique de la Bible (TOB)*, Paris : Cerf, 2010.
- LUCIEN (de Samosate), *Œuvres complètes*, introduction, traduction et notes de Anne-Marrie Ozanam, EM 4, Paris : Les Belles Lettres, 2018.
- PERVO, RICHARD I., *The Acts of Paul. A New Translation with Introduction and Commentary*, Eugene : Cascade Books, 2014.
- PINDARE, *Olympiques. Tome 1*, texte établi et traduit par A. Puech, CUFr Budé 5, Paris : Les Belles Lettres, 2003.
- PHILON, *Œuvres complètes* (36 volumes), SC, Paris : Cerf, 1961 – 1988.
- PLATON, *La République*, texte établi et traduit par Georges Leroux, GF 653, Paris : Flammarion, 2016.

- PLINE LE JEUNE, *Lettres. Tome 3. Livres VII-IX*, texte établi et traduit par Nicole Méthy, CUFr Budé 404, Paris : Les Belles Lettres, 2012.
- PLUTARQUE, *Vies. Tome VI : Pyrrhos-Marius – Lysandre-Sylla*, texte établi et traduit par Robert Flacelière et Emile Chambry, avec la contribution de Marcel Juneaux, CUFr Budé 201, Paris : Les Belles Lettres, 1971.
- , *Vies. Tome IX : Alexandre – César*, texte établi et traduit par Robert Flacelière et Emile Chambry, CUFr Budé 237, Paris : Les Belles Lettres, 1975.
- , *Vies. Tome X : Phocion – Caton le Jeune*, texte établi et traduit par Robert Flacelière et Emile Chambry, CUFr Budé 243, Paris : Les Belles Lettres, 1976.
- , *Vies. Tome XV : Artaxerxès – Aratos – Galba – Othon*, texte établi et traduit par Robert Flacelière et Emile Chambry, CUFr Budé 271, Paris : Les Belles Lettres, 1979.
- , *Œuvres morales. Traités 1 et 2. Introduction générale. De l'éducation des enfants – Comment lire les poètes*, texte établi et traduit par Jean Philippon et Jean Sirinelli, CUFr Budé 312, Paris : Les Belles Lettres, 1987.
- , *Caesar*, traduction Pelling Christopher, Oxford : Oxford University Press, 2011.
- PSEUDO-CLÉMENT, « Homélie », in *Écrits apocryphes chrétiens II*, texte présenté par Alain Le Boulluec, traduit et annoté par Marie-Ange Calvet *et al.*, 516, Paris : Gallimard, 2005, p. 1193–1589.
- QUINTILIEN, *Institution oratoire* (4 tomes), texte revu et traduit avec introduction et notes de Henri Bornecque, Paris : Garnier, 1933 – 1934.
- RAHLFS, ALFRED, *Septuaginta. Id est vetus testamentum graece iuxta LXX interpretes. Duo volumina in uno*, Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft, 2006.
- Rhétorique à Hérennius*, texte établi et traduit par Guy Achard, CUFr Budé 287, Paris : Les Belles Lettres, 1989.
- SÉNÈQUE, *Lettres à Lucilius. Tome IV. Livres XIV-XVIII*, texte établi par François Préchac, traduit par Henri Noblot, CUFr Budé 167, Paris : Les Belles Lettres, 1987².
- , *Entretiens. Lettres à Lucilius*, introduction et notes de Paul Veyne, traduction René Waltz, Paris : R. Laffont, 1993.
- , *Lettres à Lucilius. Tome III. Livres VIII-XIII*, texte établi par François Préchac, traduction Henri Noblot, CUFr Budé 150, Paris : Les Belles Lettres, 1995².
- STRABON, *Géographie. Tome III. Livres V et VI*, texte établi et traduit par François Lasserre, CUFr Budé 178, Paris : Les Belles Lettres, 1967.
- TERTULLIEN, *Contre Marcion. Tome 4. Livre IV*, introduction et traduction René Braun, SC 456, Paris : Cerf, 2001.
- , *Contre Marcion. Tome 5. Livre V*, introduction et traduction René Braun, SC 483, Paris : Cerf, 2004.
- TITE-LIVE, *Histoire romaine Tome I. Livre I*, texte établi par Jean Bayet, traduit par Gaston Baillet, CUFr Budé 96, Paris : Les Belles Lettres, 1940.
- , *Histoire romaine I. La fondation de Rome*, introduction de Jean-Noël Robert, traduction Gaston Baillet, CeP 25, Paris : Les Belles Lettres, 1998.
- VÉGÈCE, *Epitoma Rei militaris*, texte établi et traduit par Alf Önnersfors, Stuttgart : Teubner, 1995.

3. Commentaires des épîtres à Timothée et Tite

- BASSLER, JOUETTE M., *1 Timothy, 2 Timothy, Titus*, ANTC, Nashville : Abingdon, 1996.

- BARRETT, CHARLES KINGSLEY, *The Pastoral Epistles in the New English Bible*, NCB.NT, Oxford : Clarendon, 1963.
- BAUR, FERDINAND CHRISTIAN, *Die sogenannten Pastoralbriefe des Apostels Paulus. Auf neue kritisch untersucht*, Stuttgart / Tübingen : Gotta, 1835.
- BÉNÉTREAU, SAMUEL, *Les Épîtres pastorales. 1 et 2 Timothée, Tite*, CEB 26, Vaux-sur-Seine : Édifac, 2008.
- BRAY, GERALD L., *The Pastoral Epistles*, ITC, London / New York : T & T Clark, 2019.
- BROX, NORBERT, *Die Pastoralbriefe* (2 volumes), RNT 7, Regensburg : Pustet, 1969⁴.
- , *Die Pastoralbriefe. 1 Timotheus, 2 Timotheus, Titus*, RNT 7, Regensburg : Pustet, 1989⁵.
- COLLINS, RAYMOND F., *1 & 2 Timothy and Titus. A Commentary*, NTLi, Louisville : Westminster J. Knox, 2002.
- CONZELMANN, HANS; DIBELIUS MARTIN, *Die Pastoralbriefe*, HNT 13, Tübingen : Mohr Siebeck, 1996⁵.
- DIBELIUS, MARTIN; CONZELMANN, HANS; KÖSTER HELMUT, *The Pastoral Epistles. A Commentary on the Pastoral Epistles*, Philadelphia : Fortress Press, 1972.
- DUNN, JAMES D.G., « The First and Second Letters to Timothy and the Letter to Titus », in Leander E. Keck (éd.), *New Interpreter's Bible. A Commentary in Twelve Volumes. Volume XI: 2 Corinthians, Galatians, Ephesians, Philippians, Colossians, 1 & 2 Thessalonians, 1 & 2 Timothy, Titus, Philemon*, Nashville : Abingdon, 2000, p. 775–880.
- ELLIOTT, JAMES K., *The Greek Text of the Epistles to Timothy and Titus*, StD 36, Salt Lake City : University of Utah Press, 1968.
- FEE, GORDON D., *1 and 2 Timothy, Titus*, NIBCNT 13, Peabody / Carlisle : Hendrickson, 2000⁷.
- FIORE, BENJAMIN, *The Pastoral Epistles. First Timothy, Second Timothy, Titus*, SaPaSe 12, Collegeville : Liturgical Press, 2007.
- FULLER, REGINALD H., « The Pastorals », in J. Paul Sampley et Gerhard Krodel (éd.), *Ephesians, Colossians, 2 Thessalonians, the Pastoral Epistles*, PCNTWP, Philadelphia : Fortress Press, 1978², p. 97–122.
- GOURGUES, MICHEL, *Les deux lettres à Timothée. La lettre à Tite*, CB:NT 14, Paris : Cerf, 2009.
- GUTHRIE, DONALD, *The Pastoral Epistles. An Introduction and Commentary*, Downers Grove : InterVarsity, 1957.
- HANSON, ANTHONY TYRRELL, *The Pastoral Letters*, CBC, Cambridge : Cambridge University Press, 1966.
- HASLER, VICTOR, *Die Briefe an Timotheus und Titus (Pastoralbriefe)*, ZBK.NT 12, Zürich : Theologischer Verlag, 1978.
- HOLTZMANN, HEINRICH-JULIUS, *Die Pastoralbriefe, kritisch und exegetisch behandelt*, Leipzig : W. Engelmann, 1880.
- HUIZENGA, ANNETTE, *1–2 Timothy, Titus*, 53, Collegeville : Liturgical Press, 2016.
- HULTGREN, ARLAND J., *I & II Timothy. Titus*, ACNT, Minneapolis : Augsburg, 1984.
- IOVINO, PAOLO, *Lettere a Timoteo. Lettera a Tito*, Milano : Paoline Editoriale Libri, 2005.
- JEREMIAS, JOACHIM, *Die Briefe an Timotheus und Titus*, NTD 9, Göttingen : Vandenhoeck und Ruprecht, 1934.
- JOHNSON, LUKE TIMOTHY, *The First and Second Letters to Timothy. A New Translation with Introduction and Commentary*, AncB 35A, New York : Doubleday, 2001.
- KARRIS, ROBERT J., *The Pastoral Epistles*, NTMes 17, Wilmington : Glazier, 1979.
- KELLY, JOHN N. D., *A Commentary on the Pastoral Epistles*, BNTC, London : A & C Black, 1963.

- KNIGHT, GEORGE W., *The Pastoral Epistles. A Commentary on the Greek Text*, NIGTC, Grand Rapids / Carlisle : Eerdmans / Paternoster, 1992.
- KNOCH, OTTO, *1. und 2. Timotheusbrief. Titusbrief*, NEB.NT 14, Würzburg : Echter, 1988.
- LOCK, WALTER, *A Critical and Exegetical Commentary on the Pastoral Epistles (I & II Timothy and Titus)*, ICC, Edinburgh : T & T Clark, 1924.
- MARSHALL, IAN H.; TOWNER, PHILIP H., *A Critical and Exegetical Commentary on the Pastoral Epistles*, ICC, Edinburgh : T & T Clark, 1999.
- MAYER, HANS HELMUT, *Über die Pastoralbriefe (I II Tim Tit)*, FRLANT 20, Göttingen : Vandenhoeck und Ruprecht, 1913.
- MERKEL, HELMUT, *Die Pastoralbriefe*, NTD 9, Göttingen / Zürich : Vandenhoeck & Ruprecht, 1991¹³.
- MOUNCE, WILLIAM D., *Pastoral Epistles*, WBC 46, Nashville : T. Nelson, 2000.
- OBERLINNER, LORENZ, *Die Pastoralbriefe. Folge 1*, HThKNT 11, Freiburg / Basel / Wien : Herder, 1994.
- , *Die Pastoralbriefe. Folge 2, Kommentar zum zweiten Timotheusbrief*, HThKNT 11, Freiburg / Basel / Wien : Herder, 1995.
- ODEN, THOMAS C., *First and Second Timothy and Titus*, Int.IBC, Louisville : Westminster J. Knox, 1989.
- QUINN, JEROME D., *The Letter to Titus. A New Translation with Notes and Commentary and an Introduction to Titus, I and II Timothy, the Pastoral Epistles*, AncB 35, New York : Doubleday, 1990.
- REUSS, JOSEPH, *Les deux lettres à Timothée*, Paris : Desclée, 1971.
- SCHLEIERMACHER, FRIEDRICH D. E., *Ueber den sogennanten Ersten Brief des Paulos an den Timotheos. Ein kritisches Sendschreiben an J. C. Gass*, Berlin : Realschulbuch, 1807.
- SIMPSON, EDMUND K., *The Pastoral Epistles. The Greek Text with Introduction and Commentary*, London : Tyndale, 1954.
- SPICQ, CESLAS, *Saint Paul. Les Épîtres pastorales (2 volumes)*, EtB, Paris : Gabalda, 1969⁴.
- STOTT, JOHN, *The Message of 1 Timothy & Titus*, Leicester / Downers Grove : InterVarsity Academic, 2001.
- TOWNER, PHILIP H., *The Letters to Timothy and Titus*, NICNT, Grand Rapids : Eerdmans, 2006.
- WALL, ROBERT W., *1 and 2 Timothy and Titus*, THNTC, Grand Rapids : Eerdmans, 2012.
- WEISER, ALFONS, *Der zweite Brief an Timotheus*, EKK 16/1, Düsseldorf / Zürich / Neukirchen-Vluyn : Benziger / Neukirchener, 2003.
- YARBROUGH, ROBERT W., *The Letters to Timothy and Titus*, PNTC, Grand Rapids : Eerdmans, 2018.

4. Commentaires des autres livres bibliques

- ALETTI, JEAN-NOËL, *Saint Paul. Épître aux Colossiens*, EtB 20, Paris : Gabalda, 1993.
- , *Saint Paul. Épître aux Philippiens*, EtB 55, Paris : Gabalda, 2005.
- BARRETT, CHARLES KINGSLEY, *A Critical and Exegetical Commentary on the Acts of the Apostles*, ICC, Edinburgh : T & T Clark, 1994.
- BARTH, MARKUS; BLANKE, HELMUT, *The Letter to Philemon. A New Translation with Notes and Commentary*, ECCo, Grand Rapids : Eerdmans, 2000.

- BECKER, JÜRGEN; LUZ, ULRICH, *Die Briefe an die Galater, Epheser und Kolosser*, NTD 8/1, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1998.
- BETZ, HANS DIETER, *Galatians a Commentary on Paul's Letter to the Church in Galatia*, Philadelphia : Fortress Press, 1979.
- BOER, MARTINUS C. DE, *Galatians a Commentary*, NTLi, Louisville : Westminster J. Knox, 2011.
- BORMANN, LUKAS, *Der Brief des Paulus an die Kolosser*, ThHK 10, Leipzig : Evangelische Verlagsanstalt, 2012.
- BORSE, UDO, *Der Brief an die Galater*, RNT, Regensburg : Pustet, 1984.
- BROWN, RAYMOND EDWARD, *The Gospel According to John. 13–21*, AncB 29A, New York : Doubleday, 1970.
- CARREZ, MAURICE, *La deuxième Épître de saint Paul aux Corinthiens*, CNT(G) 8, Genève : Labor et Fides, 1987.
- CONZELMANN, HANS, *1 Corinthians. A Commentary on The First Epistle to the Corinthians*, traduction James Waterson Leitch, Philadelphia : Fortress Press, 1985.
- CUVILLIER, ELIAN, *L'évangile de Marc*, BibFace, Genève / Paris : Labor et Fides / Bayard, 2002.
- DUNN, JAMES D.G., *The Epistles to the Colossians and to Philemon. A Commentary on the Greek Text*, NIGTC, Grand Rapids / Carlisle : Eerdmans / Paternoster, 1996.
- EBNER, MARTIN, *Der Brief an Philemon*, EKK 18, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2017.
- FEE, GORDON D., *The First and Second Letters to the Thessalonians*, NICNT, Grand Rapids : Eerdmans, 2009.
- FITZMYER, JOSEPH A., *Romans. A New Translation with Introduction and Commentary*, AncB 33, New York : Doubleday, 1993.
- , *The Acts of the Apostles. A New Translation with Introduction and Commentary*, AncB 31, New York : Doubleday, 1998.
- , *The Letter to Philemon. A New Translation with Introduction and Commentary*, AncB 34C, New York : Doubleday, 2000.
- , *First Corinthians. A New Translation with Introduction and Commentary*, AYB 32, New Haven : Yale University Press, 2008.
- FOWL, STEPHEN E., *Philippians*, THNTC, Grand Rapids : Eerdmans, 2005.
- FREY, JÖRG, *Der Brief des Judas und der zweite Brief des Petrus*, ThHK 15, Leipzig : Evangelische Verlagsanstalt, 2015.
- GIGNAC, ALAIN, *L'Épître aux Romains*, CB:NT 6, Paris : Cerf, 2014.
- GNILKA, JOACHIM, *Der Philipperbrief*, HThKNZ 10, Freiburg : Herder, 1987.
- GOODSPEED, EDGAR J., *The Meaning of Ephesians*, Eugene : Wipf and Stock, 2012.
- HOLLOWAY, PAUL A., *Philippians. A Commentary*, Minneapolis : Fortress Press, 2017.
- JEWETT, ROBERT, *Romans a Commentary*, Minneapolis : Fortress Press, 2007.
- KIUCHI, NOBUYOSHI, *Leviticus*, AOTC 3, Nottingham : Apollos, 2007.
- LÉGASSE, SIMON, *Les Épîtres de Paul aux Thessaloniciens*, LeDiv 7, Paris : Cerf, 1999.
- , *L'Épître de Paul aux Galates*, LeDiv 9, Paris : Cerf, 2000.
- , *L'Épître de Paul aux Romains*, LeDiv 10, Paris : Cerf, 2002.
- LÉMONON, JEAN-PIERRE, *L'Épître aux Galates*, CB:NT 9, Paris : Cerf, 2008.
- LINDEMANN, ANDREAS, *Der erste Korintherbrief*, HNT 9, Tübingen : Mohr Siebeck, 2000.
- LONGENECKER, RICHARD N., *Galatians*, WBC 41, Dallas : Word Books, 1990.
- LUZ, ULRICH, *Das Evangelium nach Matthäus. Teilbd. 1, Mt 1–7*, EKK 1/1, Neukirchen-Vluyn / Einsiedeln / Zürich : Neukirchener / Benziger, 1985.

- MAISCH, INGRID, *Der Brief an die Gemeinde in Kolossä*, ThHK 12, Stuttgart : Kohlhammer, 2003.
- MALHERBE, ABRAHAM J., *The Letters to the Thessalonians a New Translation with Introduction and Commentary*, AncB 32B, New York : Doubleday, 2000.
- MARGUERAT, DANIEL, *Les Actes des apôtres (13–28)*, CNT(G).2 5b, Genève : Labor et Fides, 2015.
- MATERA, FRANK J., *II Corinthians. A Commentary*, NTLi, Louisville : Westminster J. Knox, 2003.
- MÜLLER, PETER, *Der Brief an Philemon*, KEK 9, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2012.
- O'BRIEN, PETER THOMAS, *The Epistle to the Philippians. A Commentary on the Greek Text*, NIGTC, Grand Rapids : Eerdmans, 1991.
- PRIGENT, PIERRE, *L'Apocalypse de saint Jean*, CNT(G).2 14, Genève : Labor et Fides, 2000.
- QUESNEL, MICHEL, *La première Épître aux Corinthiens*, CB:NT 7, Paris : Cerf, 2018.
- REUMANN, JOHN, *Philippians. A New Translation with Introduction and Commentary*, AYB 33B, New Haven : Yale University Press, 2008.
- REYNIER, CHANTAL, *L'Épître aux Éphésiens*, CB:NT 10, Paris : Cerf, 2004.
- SCHERRER, PETER; EFES, MÜZESI, *Ephesus. The New Guide*, traduction Lionel Bier, BMOAI, Turkey : Ege Yayınları, 2000.
- SCHMELLER, THOMAS, *Der zweite Brief an die Korinther (2Kor 1,1–7,4)*, EKK 8/1, Neukirchen-Vluyn : Neukirchener Theologie, 2010.
- , *Der zweite Brief an die Korinther (2Kor 7,5–13,13)*, EKK 8/2, Neukirchen-Vluyn : Neukirchener Theologie, 2015.
- SCHREIBER, STEFAN, *Der erste Brief an die Thessalonicher*, ÖTBK 13, Gütersloh : Gütersloher, 2014.
- SCHWEIZER, EDUARD, *Der Brief an die Kolosser*, EKK 12, Zürich : Benziger, 1976.
- SHOGREN, GARY STEVEN, *1 & 2 Thessalonians*, ECNT 13, Grand Rapids : Zondervan, 2012.
- SUMNEY, JERRY L., *Colossians. A Commentary*, NTLi, Louisville : Westminster J. Knox, 2008.
- THEOBALD, MICHAEL, *Der Römerbrief*, EdF 294, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2000.
- VOUGA, FRANÇOIS, *An die Galater*, HNT 10, Tübingen : Mohr, 1998.
- WOLTER, MICHAEL, *Der Brief an die Römer. Teilb. 2: Röm 9–16*, EKK 6/2, Neukirchen-Vluyn : Neukirchener Theologie, 2019.
- ZMIJEWSKI, JOSEF, *Die Apostelgeschichte*, RNT, Regensburg : Pustet, 1994.

5. Monographies, collectifs et articles

- AAGESON, JAMES W., *Paul, the Pastoral Epistles, and the Early Church*, Grand Rapids : Baker Academic, 2007.
- ALLISON, DALE C., *Constructing Jesus. Memory, Imagination, and History*, Grand Rapids : Baker Academic, 2010.
- AMSLER, FREDERIC, « Pseudépigraphe et littérature apocryphe. Retour sur une pratique ancienne à la lumière de la mémoire culturelle », *Études théologiques et religieuses* 91 (2016), p. 541–561.

- ARZT, PETER, « The “Epistolary Introductory Thanksgiving” in the Papyri and in Paul », *Novum Testamentum* 36 (1994), p. 29–46.
- ASKANI, HANS-CHRISTOPH, « Paul Ricoeur. Interprète des paraboles de Jésus », in Pierre Bühler et Daniel Frey (éd.), *Paul Ricoeur. Un philosophe lit la Bible. À l’entrecroisement des herméneutiques philosophique et biblique*, LiTh 44, Genève : Labor et Fides, 2011, p. 133–163.
- ASSMANN, ALEIDA, « How History Takes Place », in Indra Sengupta (éd.), *Memory, History and Colonialism. Engaging with Pierre Nora in Colonial and Postcolonial Contexts*, GHIL Bulletin 1, London, 2009, p. 151–165.
- ASSMANN, JAN; HÖLSCHER, TONIO (éd.), *Kultur und Gedächtnis*, Stw 724, Frankfurt : Suhrkamp, 1988.
- ASSMANN, JAN, *Moses the Egyptian. The Memory of Egypt in Western Monotheism*, Cambridge : Harvard University Press, 1997.
- , *La mémoire culturelle. Écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*, traduction Diane Meur, Paris : Aubier, 2010.
- , *Religion und kulturelles Gedächtnis. Zehn Studien*, BSR, München : C.H. Beck, 2017.
- AUERBACH, ERICH, *Mimésis. La représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, traduction Cornélius Heim, Tel 14, Paris : Gallimard, 1992.
- AUNE, DAVID E., « Reconceptualizing the Phenomenon of Ancient Pseudepigraphy. An Epilogue », in Jörg Frey, Jens Herzer, Martina Janßen et Clare K. Rothschild (éd.), *Pseudepigraphie und Verfasserfiktion in frühchristlichen Briefen. Pseudepigraphy and Author Fiction in Early Christian Letters*, WUNT 246, Tübingen : Mohr Siebeck, 2009, p. 789–824.
- , « Jesus Tradition and the Pauline Letters », in ID., *Jesus, Gospel Tradition and Paul in the Context of Jewish and Greco-Roman Antiquity. Collected Essays II*, WUNT 303, Tübingen : Mohr Siebeck, 2013, p. 303–327.
- BARCLAY, JOHN M.G., « There is Neither Old Nor Young? Early Christianity and Ancient Ideologies of Age », *New Testament Studies* 53 (2007), p. 225–241.
- , *Paul and the Gift*, Grand Rapids : Eerdmans, 2015.
- BARTSCH, HANS WERNER, *Die Anfänge urchristlicher Rechtsbildungen. Studien zu den Pastoralbriefen*, ThF, Hamburg : H. Reich, 1965.
- BASLEZ, MARIE-FRANÇOISE, *Les persécutions dans l’Antiquité. Victimes, héros, martyrs*, Paris : Fayard, 2007.
- , *Saint Paul. Artisan d’un monde chrétien*, Paris : Fayard, 2008.
- BATOVICI, DAN, « Was 1 Clement Written During the Reign of Domitian ? », in Wolfgang Grünstäudl et Matthias Schmidt (éd.), *Die Datierung neutestamentlicher Pseudepigraphen*, WUNT 470, Tübingen : Mohr Siebeck, 2021, p. 297–312.
- BAUCKHAM, RICHARD, « Pseudo-apostolic Letters », *Journal of Biblical Literature* 107 (1988), p. 469–494.
- , « The Delay of the Parousia », in ID., *The Jewish World Around the New Testament. Collected Essays I*, WUNT 233, Tübingen : Mohr Siebeck, 2008, p. 65–88.
- , *The Jewish World Around the New Testament. Collected Essays I*, WUNT 233, Tübingen : Mohr Siebeck, 2008.
- BAUER, WALTER; KRAFT, ROBERT A.; KRODEL GERHARD *et al.*, *Orthodoxy and Heresy in Earliest Christianity*, Philadelphia : Fortress Press, 1971.
- BAUR, FERDINAND CHRISTIAN, *Das Christentum und die christliche Kirche der drei ersten Jahrhunderte*, Berlin : Nabu, 2011.
- BECKER, JÜRGEN, *Paul, « l’apôtre des nations »*, traduction Joseph Hoffmann, Paris / Montréal : Cerf / Médiaspaul, 1995.

- BEHM, JOHANNES; QUELL, GOTTFRIED, « Διατίθημι, διαθήκη », in Gerhard Kittel (éd.), *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, ThWNT vol. 2 Δ – Η, Grand Rapids / London : Eerdmans, 1964, p. 105–137.
- BELCASTRO, MAURO, « *Quelli che egli ha predestinato* ». *Paolo e l'azione di Dio nella storia*, Torino : Claudiana, 2018.
- BENECKE, PAUL VICTOR M., « The Epistle of Polycarp. Introduction », in Oxford Society of Historical Theology (éd.), *The New Testament in the Apostolic Fathers*, Oxford : Clarendon, 1905, p. 84–104.
- BÉRARD, CLAUDE, « L'ordre des femmes », in Jean-Pierre Vernant *et al.*, *La cité des images. Religion et société en Grèce antique*, Paris : Éd. de la Tour, 1984, p. 85–104.
- BERDER, MICHEL, « Chantiers exégétiques actuels sur saint Paul », *Transversalités* 114 (2010), p. 13–30.
- BERNIER-FARELLA, HELENE, « Maurice Halbwachs, La Topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte. Étude de mémoire collective », *Armand Colin, Revue de l'histoire des religions* (2012), p. 131–133.
- BICKMANN, JUTTA, *Kommunikation gegen den Tod. Studien zur paulinischen Briefpragmatik am Beispiel des Ersten Thessalonicherbriefes*, FzB 86, Würzburg : Echter, 1998.
- BIERMANN, JOEL D., *A Case for Character. Towards a Lutheran Virtue Ethics*, Minneapolis : Fortress Press, 2014.
- BIETENHARD, HANS, « Ὄνομα, ὀνομάζω, ἐπονομάζω, ψευδώνυμος », in Gerhard Friedrich (éd.), *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, ThWNT vol. 5 Ξ – Πα, Grand Rapids / London : Eerdmans, 1964, p. 242–282.
- BILLAULT, ALAIN, « Les lettres de Chion d'Héraclée », *Revue des Études Grecques* 90 (1977), p. 29–37.
- BINGHAM KOLENKOW, ANITRA, « The Genre Testament and Forecasts of the Future in the Hellenistic Jewish Milieu », *Journal for the Study of Judaism in the Persian, Hellenistic, and Roman period* 6 (1975), p. 57–71.
- BOCKMUEHL, MARKUS, « New Testament Wirkungsgeschichte and the Early Christian Appeal to Living Memory », in Stephen C Barton, Loren T. Stuckenbruck et Benjamin G. Wold (éd.), *Memory in the Bible and Antiquity. The Fifth Durham-Tübingen Research Symposium*, WUNT 212, Tübingen : Mohr Siebeck, 2007, p. 341–368.
- BOER, MARTINUS C. DE, « Images of Paul in the Post-Apostolic Period », *Catholic Biblical Association, The Catholic Biblical Quarterly* 42 (1980), p. 359–380.
- BONHOEFFER, DIETRICH, *Nachfolge*, Werke 4, Gütersloh : C. Kaiser, 1989 (1^{ère} édition 1937).
- BORMANN, LUKAS, « Die Paulusbriefe und das Markusevangelium in der Perspektive des Lukasevangeliums und der Apostelgeschichte », in Oda Wischmeyer, David C. Sim et Ian J. Elmer (éd.), *Paul and Mark. Comparative Essays part I. Two authors at the Beginnings of Christianity*, BZNW 198, Berlin : De Gruyter, 2014, p. 617–643.
- , « Biographie und Rhetorik. Das Paulusbild der Deuteropaulinen », in Jens Schröter, Simon Buttica et Andreas Dettwiler (éd.), *Receptions of Paul in Early Christianity. The Person of Paul and his Writings through the Eyes of his Early Interpreters*, BZNW 240, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018, p. 143–174.
- BORNKAMM, GÜNTHER, « Die Vorgeschichte des sogenannten zweiten Korintherbriefes », in Id., *Geschichte und Glaube. Zweiter Teil. Gesammelte Aufsätze Band IV*, BEvT 53, München : C. Kaiser, 1971, p. 162–194.
- , *Paulus*, UTB 119, Stuttgart : W. Kohlhammer, 2008⁷.

- BOVON, FRANÇOIS, « Paul comme document et Paul comme monument », in Joël Allaz (éd.), *Chrétiens en conflit. L'Épître de Paul aux Galates. Dossier pour l'animation biblique*, EssBib 13, Genève : Labor et Fides, 1987, p. 54–65.
- , *L'Évangile et l'apôtre. Le Christ inséparable de ses témoins*, Poliez-le-Grand : Édition du Moulin, 1993.
- BREYTENBACH, CILLIERS, « Vormarkinische Logientradition. Parallelen in der urchristlichen Briefliteratur », in Frans Neiryck et Frans van Segbroeck (éd.), *The Four Gospels. Festschrift Frans Neiryck*, BETL 100, Leuven : Peeters, 1992, p. 725–749.
- BROICH, ULRICH; SCHULTE-MIDDELICH, BERND; PFISTER, MANFRED (éd.), *Intertextualität. Formen, Funktionen, Anglistische Fallstudien 35*, Tübingen : M. Niemeyer, 1985.
- BROX, NORBERT, « Zu den persönlichen Notizen der Pastoralbriefe », *Biblische Zeitschrift* 13 (1969), p. 76–94.
- , « Lukas als Verfasser der Pastoralbriefe », *Jahrbuch für Antike und Christentum* 13 (1970), p. 62–77.
- BULTMANN, RUDOLF, *L'histoire de la tradition synoptique. Suivie du Complément de 1971*, traduction André Malet, Paris : Seuil, 1973.
- , *Der Stil der paulinischen Predigt und die kynisch-stoische Diatribe*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1984².
- BULUNDWE, LUC, *Entre présence et absence. Analyse de la réception paulinienne au prisme de la deuxième Épître à Timothée*, Genève : Mémoire de master accessible à la bibliothèque de l'Université de Genève, 2015.
- , « 2 Timothy 4:6–8 as Paradigm of the Apostle Paul's Legacy », *Athens Journal of Social Sciences* 4 (2017), p. 413–422.
- , « Analyse de l'éventuelle responsabilité des disciples dans le retard de la parousie (2 Pierre 3,3–13) », in Andreas Dettwiler, Ghislain Waterlot, Christophe Chalamet et Mariel Mazzocco (éd.), *Game Over? Reconsidering Eschatology*, TBT 180, Berlin : De Gruyter, 2017, p. 55–70.
- , « Ethics and Pseudepigraphy. Do the Ends Always Justify the Means? », *Athens Journal of Humanities & Arts* 6 (2019), p. 323–344.
- , « Un évangile subversif. 2 Timothée au prisme d'une analyse sociologique de récit de soi », in Luc Bulundwe et Chen Dandelot (éd.), *Approches et méthodes en sciences bibliques. Quoi de neuf?*, CRThPh 25, Genève : Droz, 2021, p. 211–246.
- , « Rome as 'Lieu de mémoire' in 2 Timothy », in Jörg Frey, Jens Schröter et Martin Waltraff (éd.), *Paulusmemoria und Paulusexegese. Römische Begegnungen*, RuP 5, Tübingen : Mohr Siebeck, 2023, p. 205–233.
- BULUNDWE, LUC; BUTTICAZ SIMON, « La critique paulinienne des "oeuvres" au regard de 4QMMT et des Pastorales », *Semitica* 62 (2020), p. 383–412.
- BULUNDWE, LUC; BUTTICAZ, SIMON; DANDELLOT CHEN, « Approches et méthodes en sciences bibliques. Enjeux d'un renouveau. », in Luc Bulundwe et Chen Dandelot (éd.), avec la collaboration de Simon Buttica, *Approches et méthodes en sciences bibliques. Quoi de neuf?*, CRThPh 25, Genève : Droz, 2021, p. 17–35.
- BURKERT, WALTER, *La Religion grecque à l'époque archaïque et classique*, traduction Pierre Bonnechere, Paris : Picard, 2011.
- BURNET, RÉGIS, « L'anamnèse, structure fondamentale de l'épistolaire paulinien », *New Testament Studies* 49 (2003), p. 57–69.
- , *Épîtres et lettres, Ier-IIe siècle. De Paul de Tarse à Polycarpe de Smyrne*, Le Div 192, Paris : Cerf, 2003.
- , « La formation du Nouveau Testament », *Association Médium* 2 (2005), p. 16–32.

- , « Pour une Wirkungsgeschichte des lieux. L'exemple d'Haceldama », *New Testament Studies* 59 (2013), p. 129–141.
- , « Pourquoi écrire sous le nom d'un autre ? Hypothèses sur le phénomène de la pseudépi-graphie néotestamentaire », *Études théologiques et religieuses* 88 (2013), p. 475–495.
- BUTTICAZ, SIMON, « Paul et la culture antique de l'honneur. Contexte et enjeux de la justification par la foi », *Annali di Storia dell'Esegesi* 33 (2016), p. 107–128.
- , « The Construction of Apostolic Memories in the Light of Two New Testament Pseudepigrapha (2 Tm and 2 Pt) », *Annali di Storia dell'Esegesi* 33 (2016), p. 341–363.
- , *La crise galate ou l'anthropologie en question*, BZNW 229, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- , « The Transformation of "Collective Memory" in Early Christianity as Reflected in the Letters of Paul », in Id., Enrico Norelli (éd.), *Memory and Memories in Early Christianity. Proceedings of the International Conference Held at the Universities of Geneva and Lausanne (June 2–3, 2016)*, WUNT 398, Tübingen : Mohr Siebeck, 2018, p. 99–131.
- BUTTICAZ, SIMON; NORELLI, ENRICO, *Memory and Memories in Early Christianity. Proceedings of the International Conference Held at the Universities of Geneva and Lausanne (June 2–3, 2016)*, WUNT 398, Tübingen : Mohr Siebeck, 2018.
- , « Introduction », in Id. (éd.), *Memory and Memories in Early Christianity. Proceedings of the International Conference Held at the Universities of Geneva and Lausanne (June 2–3, 2016)*, WUNT 398, Tübingen : Mohr Siebeck, 2018, p. 1–14.
- CALVIN, JEAN, *Commentaires de Jehan Calvin sur le Nouveau Testament*, vol. 4, Paris : Librairie de Ch. Meyrueis et Compagnie, 1855.
- CAMPBELL, DOUGLAS A., « An Anchor for Pauline Chronology. Paul's Flight from "The Ethnarch of King Aretas" (2 Corinthians 11:32–33) », *Journal of Biblical Literature* 121 (2002), p. 279–302.
- CAMPENHAUSEN, HANS VON, *Bearbeitungen und Interpolationen des Polykarp Martyriums*, Heidelberg : Universitätsverlag Winter, 1957.
- CARLYLE, ALEXANDER JAMES, « Clement of Rome. Introduction », in Oxford Society of Historical Theology (éd.), *The New Testament in the Apostolic Fathers*, Oxford : Clarendon, 1905, p. 37–62.
- CASSIDY, RICHARD J., *Paul in Chains. Roman Imprisonment and the Letters of St. Paul*, New York : Crossroad, 2001.
- CHEVALLIER, RAYMOND, *Les voies romaines*, Paris : Picard, 1997.
- CHILDS, BREVARD S., *The Church's Guide for Reading Paul. The Canonical Shaping of the Pauline Corpus*, Grand Rapids / Cambridge : Eerdmans, 2008.
- CLIVAZ, CLAIRE, « La rumeur, une catégorie pour articuler autoportraits et réceptions de Paul. "Car ses lettres, dit-on, ont du poids... et sa parole est nulle" (2 Co 10,10) », in Daniel Marguerat (éd.), *Reception of Paulinism in Acts. Réception du paulinisme dans les Actes des apôtres*, BETL 229, Leuven : Peeters, 2009, p. 239–259.
- COLLIGNON, MAXIME, « Les fouilles de Nicopolis d'Épire », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* 59 (1915), p. 523–526.
- COLLINS, RAYMOND F., « The Image of Paul in the Pastorals », *Laval théologique et philosophique* 31 (1975), p. 147–173.
- COMFORT, PHILIP W.; BARRETT, DAVID P. (éd.), *The Text of the Earliest New Testament Greek Manuscripts*, Wheaton : Tyndale, 2001.
- COPPIETERS, HENRI, « Saint Paul fut-il captif à Éphèse pendant son troisième voyage apostolique ? », *Revue Biblique* 16 (1919), p. 404–418.

- CUVILLIER, ÉLIAN, « Vérité et historicité de la fiction littéraire. La seconde Épître aux thessaloniens comme pseudépigraphe », *Études théologiques et religieuses* 88 (2013), p. 512–528.
- DAHL, NILS ALSTRUP, « The Origin of the Earliest Prologues to the Pauline Letters », in William A. Beardslee (éd.), *The Poetics of Faith. Essays Offered to Amos Niven Wilder*, Sem. 12, Missoula : Scholars Press, 1978, p. 233–277.
- , *Jesus in the Memory of the Early Church. Essays*, Minneapolis : Augsburg, 1976.
- DAVEY, WESLEY THOMAS, *Suffering as Participation with Christ in the Pauline Corpus*, Lanham : Fortress Press Academic, 2019.
- DAVIS, PAUL K., *100 Decisive Battles. From Ancient Times to the Present*, Oxford : Oxford University Press, 2001.
- DEISSMANN, ADOLF, *Bibelstudien Beiträge, zumeist aus den Papyri und Inschriften, zur Geschichte der Sprache, des Schrifttums und der Religion des hellenistischen Judentums und des Urchristentums*, Marburg : NG Elwert, 1895.
- , *Licht vom Osten das Neue Testament und die neuentdeckten Texte der hellenistisch-römischen Welt*, Tübingen : Mohr Siebeck, 1908.
- DELPIROU, AURELIEN; CANEPARI, ELEONORA; PARENT SYLVAIN *et al.*, *Atlas historique de Rome. IXe siècle avant J.-C. - XXIe siècle*, Paris : Éditions Autrement, 2013.
- DETTWILER, ANDREAS, *Die Gegenwart des Erhöhten. Eine exegetische Studie zu den johanneischen Abschiedsreden (Joh 13,31–16,33) unter besonderer Berücksichtigung ihres Relecture-Charakters*, FRLANT 169, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1995.
- , « Le phénomène de la relecture dans la tradition johannique. Une proposition de typologie », in Daniel Marguerat et Adrian Curtis (éd.), *Intertextualités. La Bible en échos*, MoBi(G) 40, Genève : Labor et Fides, 2000, p. 185–200.
- , « L'école paulinienne. Évaluation d'une hypothèse », in Andreas Dettwiler, Jean-Daniel Kaestli et Daniel Marguerat (éd.), *Paul, une théologie en construction*, MoBi(G) 51, Genève : Labor et Fides, 2004, p. 419–440.
- , « L'Épître aux Colossiens », in Daniel Marguerat (éd.), *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie*, MoBi(G) 41, Genève : Labor et Fides, 2008⁴, p. 287–299.
- , « L'Épître aux Éphésiens », in Daniel Marguerat (éd.), *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie*, MoBi(G) 41, Genève : Labor et Fides, 2008⁴, p. 301–314.
- , « Auctoritas Pauli selon la littérature deutéro-paulinienne et l'oeuvre lucanienne », in Daniel Marguerat (éd.), *Reception of Paulinism in Acts. Réception du paulinisme dans les Actes des apôtres*, BETL 229, Leuven : Peeters, 2009, p. 305–323.
- , « La lettre aux Colossiens. Une théologie de la mémoire », *New Testament Studies* 59 (2013), p. 109–128.
- , « Erinnerung und Identität - Erwägungen zur Pragmatik und Theologie des Kolosser- und Epheserbriefes », in Simon Buttica, Enrico Norelli (éd.), *Memory and Memories in Early Christianity*, WUNT 398, Tübingen : Mohr Siebeck, 2018, p. 285–311.
- , « Christologie et existence apostolique dans Colossiens et Éphésiens », in Christophe Raimbault (éd.), *Paul et son Seigneur. Trajectoires christologiques des Épîtres pauliniennes*, LeDiv 271, Paris : Cerf, 2018, p. 229–255.
- , « Colossians », in Jens SCHRÖTER et Christine JACOBI (éd.), *The Reception of Jesus in the First Three Centuries. From Thomas to Tertullian. Christian Literary Receptions of Jesus in the Second and Third Centuries*, vol. 2, London : T & T Clark, 2020, p. 3–9.
- , « Pastoral Epistles », in Jens SCHRÖTER et Christine JACOBI (éd.), *The Reception of Jesus in the First Three Centuries. From Thomas to Tertullian. Christian Literary Receptions*

- of Jesus in the Second and Third Centuries*, vol. 2, London : T & T Clark, 2020, p. 19–26.
- DI BERARDINO, ANGELO, « The Historical Geography of Asia Minor at the Time of Paul and Thecla. The Roman Provinces and the Means of Communication », *Augustinianum* 57 (2017), p. 341–370.
- DOERING, LUTZ, *Ancient Jewish Letters and the Beginnings of Christian Epistolography*, WUNT 298, Tübingen : Mohr Siebeck, 2012.
- DONELSON, LEWIS, *Pseudepigraphy and Ethical Argument in the Pastoral Epistles*, HUTH 22, Tübingen : Mohr Siebeck, 2006.
- DOOLE, J. ANDREW, « “I Have Fought with Wild Beasts ... But I Will Stay until Pentecost”. What (Else) Can 1 Corinthians Teach Us about Ephesus? », *Novum Testamentum* 60 (2018), p. 140–161.
- DOTY, WILLIAM G., « The Classification of Epistolary Literature », *The Catholic Biblical Quarterly* 31 (1969), p. 183–199.
- DOWNS, DAVID J., « Faith(fulness) in Christ Jesus in 2 Timothy 3:15 », *Journal of Biblical Literature* 131 (2012), p. 143–160.
- DUCOS, MICHELE, « Le droit successoral. Première partie », *Vita Latina* 149 (1998), p. 2–6.
- DUFF, JEREMY, « P46 and the Pastorals. A Misleading Consensus? », *New Testament Studies* 44 (1998), p. 578–590.
- DUNCAN, GEORGE SIMPSON, *St. Paul's Ephesian Ministry. A Reconstruction with Special Reference to the Ephesian Origin of the Imprisonment Epistles*, London : Hodder and Stoughton, 1929.
- DUNN, JAMES D.G., *Jesus Remembered*, Grand Rapids : Eerdmans, 2003.
- EBOJO, EDGAR BATTAD, *A Scribe and His Manuscript. An Investigation into the Scribal Habits of Papyrus 46 (P. Chester Beatty II – P. MICH. INV. 6238)*, doctoral thesis, University of Birmingham, 2014, disponible en ligne : <https://theses.bham.ac.uk/id/eprint/4838/>.
- EHRMAN, BART D., *Forgery and Counterforgery. The Use of Literary Deceit in Early Christian Polemics*, New York : Oxford University Press, 2013.
- , *Jesus Before the Gospels. How the Earliest Christians Remembered, Changed, and Invented their Stories of the Savior*, New York : HarperOne, 2016.
- , *Jésus avant les Évangiles. Comment les premiers chrétiens se sont souvenus de leurs histoires du Sauveur*, traduction Jean-Pierre Prévost, Montrouge : Bayard, 2017.
- ELLIS, E. EARLE, *The Making of the New Testament Documents*, BiInS 39, Leiden : Brill, 2002.
- ENGBERG-PEDERSEN, TROELS, *Paul and the Stoics*, Edinburgh : T & T Clark, 2000.
- , « The Relationship with Others. Similarities and Differences Between Paul and Stoicism », *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft und Kunde der Älteren Kirche* 96 (2005), p. 35–60.
- ENGELMANN, MICHAELA, *Unzertrennliche Drillinge? Motivsemantische Untersuchungen zum literarischen Verhältnis der Pastoralbriefe*, BZNW 192, Berlin : De Gruyter, 2012.
- , « “Ich, Paulus”. Die Paulusbilder der Pastoralbriefe », in Manfred Lang (éd.), *Paulus und Paulusbilder. Konstruktion, Reflexion, Transformation*, ABIG 31, Leipzig : Evangelische Verlagsanstalt, 2013, p. 221–276.
- EPP, ELDON JAY, « Issues in the Interrelation of New Testament Textual Criticism and Canon », in Lee M. McDonald et James A. Sanders (éd.), *The Canon Debate*, Peabody : Hendrickson, 2002, p. 485–515.

- ESLER, PHILIP F., « Paul and Stoicism. Romans 12 as a Test Case », *New Testament Studies* 50 (2004), p. 106–124.
- , « “Remember my Fetters”. Memorialisation of Paul’s Imprisonment », in Luomanen Petri, Pyysiäinen Ilkka et Risto Uro (éd.), *Explaining Christian Origins and Early Judaism*, BiInS 89, Leiden / Boston : Brill, 2007, p. 231–258.
- EVANS, CRAIG A.; PORTER, STANLEY E. (éd.), « Vice and Virtue Lists », in Craig Alan Evans et Stanley E. Porter (éd.), *Dictionary of New Testament Background*, Downers Grove : InterVarsity, 2000, p. 1253–1257.
- EXLER, FRANCIS X. J., *The Form of the Ancient Greek Letter. A Study in Greek Epistolography*, Washington D.C. : Catholic University of America, 1923.
- FELLOWS, RICHARD, « Was Titus Timothy? », *Journal for the Study of the New Testament* 23/80 (2001), p. 33–58.
- FIORE, BENJAMIN, *The Function of Personal Example in the Socratic and Pastoral Epistles*, AnBib 105, Rome : Biblical Institute, 1986.
- FITZGERALD, JOHN T., « The Catalogue in Ancient Greek Literature », in Stanley E. Porter et Thomas H. Olbricht (éd.), *The Rhetorical Analysis of Scripture. Essays from the 1995 London Conference*, JSNTS 146, Sheffield : Sheffield Academic, 1997, p. 275–293.
- FOCANT, CAMILLE, *Les lettres aux Philippiens et à Philémon*, CB:NT 11, Paris : Cerf, 2015.
- FOSTER, PAUL, « The Epistles of Ignatius of Antioch and the Writings that Later Formed the New Testament », in Andrew F. Gregory et Christopher M. Tuckett (éd.), *The Reception of the New Testament in the Apostolic Fathers*, New York : Oxford University Press, 2005, p. 159–186.
- FRENSCHKOWSKI, MARCO, « Pseudepigraphie und Paulusschule. Gedanken zur Verfässherschaft der Deuteropaulinen, insbesondere der Pastoralbriefe », in Friedrich Wilhelm Horn (éd.), *Das Ende des Paulus. Historische, theologische und literaturgeschichtliche Aspekte*, BZNW 106, Berlin : De Gruyter, 2001, p. 239–272.
- FREY, JÖRG, « Das Selbstverständnis des Paulus als Apostel », in Jens Schröter, Simon Buttica et Andreas Dettwiler (éd.), *Receptions of Paul in Early Christianity. The Person of Paul and his Writings through the Eyes of his Early Interpreters*, BZNW 234, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018, p. 115–142.
- FRICKER, DENIS; PARMENTIER, ÉLISABETH, *Une Bible. Des hommes. Regards croisés sur le masculin dans la Bible*, Genève : Labor et Fides, 2021.
- FUCHS, RÜDIGER, *Unerwartete Unterschiede. Müssen wir unsere Ansichten über « die » Pastoralbriefe revidieren ?*, BWM 12, Wuppertal : R. Brockhaus, 2003.
- GADAMER, HANS-GEORG, *Vérité et méthode. Les grandes lignes d’une herméneutique philosophique*, Paris : Seuil, 1996.
- GAMBLE, HARRY Y., *The New Testament Canon. Its Making and Meaning*, GBSNT, Philadelphia : Fortress Press, 1985.
- , « The New Testament Canon. Recent Research and the Status Quaestionis », in Lee M. McDonald et James A. Sanders (éd.), *The Canon Debate*, Peabody : Hendrickson, 2002, p. 267–294.
- GASTON, DELPHINE, *Nos 500 expressions populaires préférées*, Paris : Larousse, 2013.
- GATHERGOOD, EMILY, « Papyrus 32 (Titus) as a Multi-text Codex. A New Reconstruction », *New Testament Studies* 59 (2013), p. 588–606.
- GENETTE, GERARD, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris : Seuil, 1992.
- GILLINGHAM, SUSAN, « Biblical Studies on Holiday? A Personal View of Reception History », in Emma England et William John Lyons (éd.), *Reception History and Biblical Studies. Theory and Practice*, LHB 615, London : T & T Clark, 2015, p. 17–30.

- GINESTE, BERNARD, « Genomenos en rhômè (2 Tm 1,17). Onésiphore a-t-il “été à Rome” ? », *Revue Thomiste* 96 (1996), p. 67–106.
- GLASER, TIMO, *Paulus als Briefroman erzählt. Studien zum antiken Briefroman und seiner christlichen Rezeption in den Pastoralbriefen*, NTOA 76, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2009.
- , « Erzählung im Fragment. Ein narratologischer Ansatz zur Auslegung pseudepigrapher Briefbücher », in Jörg Frey, Jens Herzer, Martina Janssen et Clare K. Rothschild (éd.), *Pseudepigraphie und Verfasserfiktion in frühchristlichen Briefen / Pseudepigraphy and Author Fiction in Early Christian Letters*, WUNT 246, Tübingen : Mohr Siebeck, 2009, p. 267–294.
- GOLDSWORTHY, ADRIAN, *Pax Romana. War, Peace and Conquest in the Roman World*, London : Weidenfeld & Nicolson, 2016.
- GOURGUES, MICHEL, « 2 Timothée 2,1–26, ou le lieu de fracture », in Reimund Bieringer (éd.), *2 Timothy and Titus Reconsidered. Der 2. Timotheus- und der Titusbrief in neuem Licht*, SMBen 20, Leuven : Peeters, 2018, p. 39–62.
- , « Temps court et temps long, temps urgent et temps courant. Une tension interne dans la seconde lettre à Timothée », in Marc Leroy et Martin Staszak (éd.), *Perceptions du temps dans la Bible*, EtB.NS 77, Leuven / Paris / Bristol : Peeters, 2018, p. 377–395.
- GRABBE, LESTER L., « The Jannes/Jambres Tradition in Targum Pseudo-Jonathan and its Date », *Journal of Biblical Literature* 98 (1979), p. 393–401.
- GRAYSTON, KENNETH; HERDAN, GUSTAV, « The Authorship of the Pastorals in the Light of Statistical Linguistics », *New Testament Studies* 6 (1959), p. 1–15.
- GREGORY, ANDREW F., « 1 Clement and the Writings that Later Formed the New Testament », in Andrew F. Gregory et Christopher M. Tuckett (éd.), *The Reception of the New Testament in the Apostolic Fathers*, New York : Oxford University Press, 2005, p. 129–158.
- GREGORY, ANDREW; TUCKETT, CHRISTOPHER M. (éd.), *The Reception of the New Testament in the Apostolic Fathers*, New York : Oxford University Press, 2005.
- GREIFF, FRANCISQUE, *De l'origine du testament romain. Étude d'antiquités juridiques*, Paris : Librairie Marescq Ainé, 1888.
- HADOT, PIERRE, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, F.Essais 280, Paris : Gallimard, 1995.
- HÄFNER, GERD, « Das Corpus Pastorale als literarisches Konstrukt », *Theologische Quartalschrift* 187 (2007), p. 258–273.
- , « Biographische Elemente der Paulusrezeption », in Thomas Schmeller (éd.), *Historiographie und Biographie im Neuen Testament und seiner Umwelt*, NTOA 69, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2009, p. 179–207.
- HALBWACHS, MAURICE, *La topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte. Étude de mémoire collective*, BPhC, Paris : Presses universitaires de France, 1941.
- , *Les cadres sociaux de la mémoire*, BPhC 8, Paris : Presses universitaires de France, 1952.
- , *La mémoire collective*, BEH 28, Paris : A. Michel, 1997.
- HAHNEMANN, GEOFFREY MARK, *The Muratorian Fragment and the Development of the Canon*, Oxford : Clarendon, 1992.
- HARNACK, ADOLF VON, *Die Chronologie der altchristlichen Literatur bis Ireneaus*, Leipzig : J. C. Hinrichs, 1897.
- , *Marcion, das Evangelium vom fremden Gott. Eine Monographie zur Geschichte der Grundlegung der katholischen Kirche. Zweite verbesserte und vermehrte Auflage*, TU-GaL 45, Leipzig : J. C. Hinrichs, 1924².

- HARRISON, PERCY NEALE, *The Problem of the Pastoral Epistles*, Oxford : Oxford University Press, 1921.
- HAUFE, GÜNTER, *Der erste Brief des Paulus an die Thessalonicher*, ThHK 12, Leipzig : Evangelische Verlagsanstalt, 1999.
- HENGEL, MARTIN, *Nachfolge und Charisma. Eine exegetisch-religionsgeschichtliche Studie zu Mt 8,21f. und Jesu Ruf in die Nachfolge*, BZNW 34, Berlin : De Gruyter, 1968.
- HERZER, JENS, « Abschied vom Konsens? Die Pseudepigraphie der Pastoralbriefe als Herausforderung an die neutestamentliche Wissenschaft », *Theologische Literaturzeitung* 129 (2004), p. 1267–1282.
- , « Geheimnis der Frömmigkeit – Sprache und Stil der Pastoralbriefe im Kontext hellenistisch-römischer Popularphilosophie », *Theologische Quartalschrift* 187 (2007), p. 309–329.
- , « Juden - Christen - Gnostiker. Zur Gegnerproblematik der Pastoralbriefe », *Berliner Theologische Zeitschrift* 25 (2008), p. 143–168.
- , « Fiktion oder Täuschung? Zur Diskussion über die Pseudepigraphie der Pastoralbriefe », in Jörg Frey, Jens Herzer, Martina Janssen et Clare K. Rothschild (éd.), *Pseudepigraphie und Verfasserfiktion in frühchristlichen Briefen / Pseudepigraphy and Author Fiction in Early Christian Letters*, WUNT 246, Tübingen : Mohr Siebeck, 2009, p. 489–536.
- , « The Mission and the End of Paul Between Strategy and Reality. A Response to Rainer Riesner », in Armand Puig I Tàrrach, Jörg Frey et John M. G. Barclay (éd.), *The Last Years of Paul. Essays from the Tarragona Conference, June 2013*, WUNT 352, Tübingen : Mohr Siebeck, 2015, p. 411–431.
- , « Tradition und Bekenntnis. Die Theologie des Paulus im Spiegel ihrer Rezeption im Ersten Timotheusbrief », in Heike Omerzu, Eckart David Schmidt et Wilhelm Horn (éd.), *Paulus und Petrus. Geschichte – Theologie – Rezeption. Festschrift für Wilhelm Horn zu seinem 60. Geburtstag*, ABIG 48, Leipzig : Evangelische Verlagsanstalt, 2016, p. 247–271.
- , *Die Pastoralbriefe und das Vermächtnis des Paulus. Studien zu den Briefen an Timotheus und Titus. Herausgegeben von Jan Quenstedt*, WUNT 476, Tübingen : Mohr Siebeck, 2022.
- HICKS, EDWARD LEE, *The Collection of Ancient Greek Inscriptions in the British Museum. Part 3 sect 2: Ephesos*, Oxford : Clarendon Press, 1886.
- HILL, CHARLES E., « The Debate Over the Muratorian Fragment and the Development of the Canon », *Westminster Theological Journal* 57 (1995), p. 437–452.
- HOFRICHTER, PETER, « Strukturdebatte im Namen des Apostels. Zur Abhängigkeit der Pastoralbriefe untereinander und vom ersten Petrusbrief », in Norbert Brox, Anneliese Felber, Wolfgang L. Gombocz et Manfred Kertsch (éd.), *Anfänge der Theologie. XAPIΣTEION Johannes B. Bauer zum Jänner*, Graz : Styria, 1987, p. 101–116.
- HOLLOWAY, PAUL A., *Consolation in Philippians. Philosophical Sources and Rhetorical Strategy*, SOTSMS 112, Cambridge : Cambridge University Press, 2001.
- HOM, STEPHANIE MALIA, « Consuming the View. Tourism, Rome, and the Topos of the Eternal City », *Annali d'Italianistica* 28 (2010), p. 91–116.
- HOKKER, MORNA, « Artemis of Ephesus », *The Journal of Theological Studies* 64 (2013), p. 37–46.
- HORN, FRIEDRICH WILHELM, « Tugendlehre im Neuen Testament? Eine Problemanzeige », in Ulrich Volp, Ruben Zimmermann et Friedrich Wilhelm Horn (éd.), *Ethische Normen des frühen Christentums. Gut, Leben, Leib, Tugend*, WUNT 313, Tübingen : Mohr Siebeck, 2013, p. 417–432.

- HÜBENTHAL, SANDRA, « Social and Cultural Memory in Biblical Exegesis », in Pernille Carstens, Trine Bjørnung Hasselbalch et Niels Peter Lemche (éd.), *Cultural Memory in Biblical Exegesis*, PHSC 17, Piscataway : Gorgias, 2012, p. 175–200.
- , *Das Markusevangelium als kollektives Gedächtnis*, FRLANT 253, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2014.
- , « “Frozen Moments” – Early Christianity Through the Lens of Social Memory Theory », in Simon Buttica et Enrico Norelli (éd.), *Memory and Memories in Early Christianity. Proceedings of the International Conference Held at the Universities of Geneva and Lausanne (June 2–3, 2016)*, WUNT 398, Tübingen : Mohr Siebeck, 2018, p. 17–44.
- INGE, RALPH WILLIAM, « Ignatius. Introduction », in Oxford Society of Historical Theology (éd.), *The New Testament in the Apostolic Fathers*, Oxford : Clarendon, 1905, p. 63–83.
- JANSEN, MARTINA, *Corpus Pastorale catholicum. Studien zu Intention und Komposition der Pastoralbriefe*, diss. habil. Göttingen 2019 (erscheint in WUNT, Tübingen : Mohr Siebeck).
- JEWETT, ROBERT, « Mapping the Route of Paul’s “Second Missionary Journey” from Dorylaeum to Troas », *Tyndale Bulletin* 48 (1997), p. 1–22.
- KAESTLI, JEAN-DANIEL, « Mémoire et pseudépigraphie dans le christianisme de l’âge post-apostolique », *Revue de théologie et de philosophie* 43 (1993), p. 41–63.
- , « Histoire du canon du Nouveau Testament », in Daniel Marguerat (éd.), *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie*, MoBi(G) 41, Genève : Labor et Fides, 2008⁴, p. 481–506.
- KAMLAH, EHRHARD, *Die Form der katalogischen Paränese im Neuen Testament*, WUNT 7, Tübingen : Mohr Siebeck, 1964.
- KARAKOLIS, CHRISTOS, « Paul’s Mission to Hispania. Some Critical Observations », in Armand Puig I Tàrrach, Jörg Frey et John M. G. Barclay (éd.), *The Last Years of Paul. Essays from the Tarragona Conference, June 2013*, WUNT 352, Tübingen : Mohr Siebeck, 2015, p. 507–520.
- , « Drawing Authority and Exerting Power in the Second Letter to Timothy. Some Initial Remarks and the Example of 2 Timothy 3,1–17 », in Reimund Bieringer (éd.), *2 Timothy and Titus Reconsidered / Der 2. Timotheus- und der Titusbrief in neuem Licht*, SMBen 20, Leuven : Peeters, 2018, p. 63–86.
- KÄSEMANN, ERNST, « Paulus und der Frühkatholizismus », *Zeitschrift für Theologie und Kirche* 60 (1963), p. 75–89.
- KEITH, CHRIS, « Memory and Authenticity. Jesus Tradition and What Really Happened », *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche* 102 (2011), p. 155–177.
- , « Social Memory Theory and Gospels Research. The First Decade (Part One) », *Early Christianity* 6 (2015), p. 354–376.
- , « Social Memory Theory and Gospels Research. The First Decade (Part Two) », *Early Christianity* 6 (2015), p. 517–542.
- KELBER, WERNER H., *The Oral and the Written Gospel the Hermeneutics of Speaking and Writing in the Synoptic Tradition, Mark, Paul and Q*, Philadelphia : Fortress Press, 1983.
- KELHOFFER, JAMES A., *Persecution, Persuasion and Power. Readiness to Withstand Hardship as a Corroboration of Legitimacy in the New Testament*, WUNT 270, Tübingen : Mohr Siebeck, 2010.
- KENNY, ANTHONY, *A Stylometric Study of the New Testament*, Oxford : Clarendon, 1986.
- KIRK, ALEXANDER N., *The Departure of an Apostle. Paul’s Death Anticipated and Remembered*, WUNT II 406, Tübingen : Mohr Siebeck, 2015.

- KIRK, ALAN; THATCHER, TOM (éd.), *Memory, Tradition, and Text. Uses of the Past in Early Christianity*, Sem. 52, Atlanta : Society of Biblical Literature, 2005.
- , « Jesus Tradition as Social Memory », in Eid. (éd.), *Memory, Tradition, And Text. Uses of the Past in Early Christianity*, Sem. 52, Atlanta : Society of Biblical Literature, 2005, p. 25–42.
- KLAUCK, HANS-JOSEF, *Ancient Letters and the New Testament. A Guide to Context and Exegesis*, Waco : Baylor University Press, 2006.
- KNOCH, OTTO, *Die « Testamente » des Petrus und Paulus. Die Sicherung der apostolischen Überlieferung in der spätneutestamentlichen Zeit*, Stuttgart : Katholisches Bibelwerk, 1973.
- KOCH, DIETRICH-ALEX, *Die Schrift als Zeuge des Evangeliums. Untersuchungen zur Verwendung und zum Verständnis der Schrift bei Paulus*, BHT 69, Tübingen : J.C.B. Mohr, 1986.
- KOESTER, HELMUT (éd.), *Ephesos. Metropolis of Asia. An Interdisciplinary Approach to its Archaeology, Religion, and Culture*, HThS 41, Cambridge : Trinity Press International, 1995.
- KOSKENNIEMI, HEIKKI, *Studien zur Idee und Phraseologie des griechischen Briefes bis 400 n. Chr.*, STAT 102, Helsinki : Suomalainen Tiedeakatemia Akateeminen Kirjakauppa, 1956.
- KRAUTER, STEFAN, « Exilliteratur und die Gattung des zweiten Timotheusbriefs », *Revue Biblique* 129 (2022), p. 183–198.
- KRUGER, MICHAEL, *Canon Revisited. Establishing the Origins and Authority of the New Testament Books*, Wheaton : Crossway, 2012.
- KURZ, WILLIAM S., « Luke 22:14–38 and Greco-Roman and Biblical Farewell Addresses », *Journal of Biblical Literature* 104 (1985), p. 251–268.
- , *Farewell Addresses in the New Testament*, Collegeville : Liturgical Press, 1990.
- LAGRANGE, MARIE-JOSEPH, *Histoire ancienne du canon du Nouveau Testament*, EtB 1, Paris : Gabalda, 1933.
- LANG, MANFRED (éd.), *Paulus und Paulusbilder. Konstruktion, Reflexion, Transformation*, ABIG 31, Leipzig : Evangelische Verlagsanstalt, 2013.
- LE GLAY, MARCEL, *Rome. Grandeur et déclin de la République*, Paris : Perrin, 2005.
- LE GOFF, JACQUES, *L'Europe est-elle née au Moyen Âge?*, Paris : Seuil, 2003.
- LEDER, ARIE C., « “ There He Built an Altar to the Lord ” (Gen 12:8) City and Altar Building in Genesis », *Old Testament Essays* 32 (2019), p. 58–83.
- LICHTENBERGER, HERMANN, « Jews and Christians in Rome in the Time of Nero. Josephus and Paul in Rome », *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* 26 (1996), p. 2142–2177.
- LIDONNICI, LYNN R., « The Images of Artemis Ephesia and Greco-Roman Worship. A Reconsideration », *The Harvard Theological Review* 85 (1992), p. 389–415.
- LIEU, JUDITH, « Marcion and the Canonical Paul », in Jens Schröter, Simon Buttica et Andreas Dettwiler (éd.), *Receptions of Paul in Early Christianity. The Person of Paul and his Writings through the Eyes of his Early Interpreters*, BZNTW 234, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018, p. 779–798.
- , « Letters and the Construction of Early Christian Memory », in Simon Buttica et Enrico Norelli (éd.), *Memory and Memories in Early Christianity. Proceedings of the International Conference Held at the Universities of Geneva and Lausanne (June 2–3, 2016)*, WUNT 398, Tübingen : Mohr Siebeck, 2018, p. 133–143.
- LIGHTFOOT, JOSEPH BARBER, *The Apostolic Fathers. St. Ignatius, St. Polycarp*, 2, vol. 2, London : Macmillan, 1889.

- LINDEMANN, ANDREAS, *Paulus im ältesten Christentum*, BHT 58, Tübingen : Mohr Siebeck, 1979.
- , « Paul's Influence on "Clement" and Ignatius », in Andrew F. Gregory et Christopher M. Tuckett (éd.), *Trajectories Through the New Testament in the Apostolic Fathers*, Oxford : Oxford University Press, 2007, p. 9–24.
- LINDEMANN, ETA, « Echtheitsfragen und Vokabelstatistik », *Jahrbuch für evangelikale Theologie* 10 (1996), p. 87–109.
- LOHFINK, GERHARD, « Die Vermittlung des Paulinismus zu den Pastoralbriefen », *Biblische Zeitschrift* 32 (1988), p. 169–188.
- , « Paulinische Theologie in der Rezeption der Pastoralbriefe », in Karl Kertelge (éd.), *Paulus in den neutestamentlichen Spätschriften. Zur Paulusrezeption im Neuen Testament*, QD 89, Freiburg im Breisgau : Herder, 1990, p. 70–121.
- LOHMEYER, ERNST, *Probleme Paulinischer Theologie*, Stuttgart : Kohlhammer, 1955.
- LOOKADOO, JONATHON, « Polycarp, Paul, and the Letters to Timothy », *Novum Testamentum* 59 (2017), p. 366–383.
- LOOKS, CARSTEN, *Das Anvertraute bewahren. Die Rezeption der Pastoralbriefe im 2. Jahrhundert*, MThB 3, München : H. Utz, 1999.
- LUTTENBERGER, JORAM, *Prophetenmantel oder Bücherfutteral? Die persönlichen Notizen in den Pastoralbriefen im Licht antiker Epistolographie und literarischer Pseudepigraphie*, ABIG 40, Leipzig : Evangelische Verlagsanstalt, 2012.
- LUZ, ULRICH, *Theologische Hermeneutik des Neuen Testaments*, Neukirchen-Vluyn : Neukirchener, 2014.
- MACDONALD, MARGARET Y., « Always Be Steady and Endure Suffering (2 Timothy 4,1–22). Advising the Teacher in the Roman Imperial World », in Reimund Bieringer (éd.), *2 Timothy and Titus Reconsidered / Der 2. Timotheus- und der Titusbrief in neuem Licht*, SMBen 20, Leuven : Peeters, 2018, p. 87–109.
- MACDONALD, DENNIS R., *Does the New Testament Imitate Homer? Four Cases from the Acts of the Apostles*, New Haven / London : Yale University Press, 2003.
- MALHERBE, ABRAHAM J., « Hellenistic Moralists and the New Testament », in Carl R. Holladay, John T. Fitzgerald, Gregory E. Sterling et James W. Thompson (éd.), *Light from the Gentiles. Hellenistic Philosophy and Early Christianity*, NT.S 150, vol. 2, Leiden / Boston : Brill, 2014, p. 675–749.
- MALINA, BRUCE J., *Timothy. Paul's Closest Associate*, Collegeville : Liturgical Press, 2008.
- MANABU, TSUJI, « Persönliche Korrespondenz des Paulus. Zur Strategie der Pastoralbriefe als Pseudepigrapha », *New Testament Studies* 56 (2010), p. 253–272.
- MANOMI, DOGARA ISHAYA, *Virtue Ethics in the Letter to Titus. An Interdisciplinary Study. Contexts and Norms of New Testament Ethics. Volume XII*, WUNT II 560, Tübingen : Mohr Siebeck, 2021.
- MARGUERAT, DANIEL; CURTIS, ADRIAN, « Préface », in Eid. (éd.), *Intertextualités. La Bible en échos*, MoBi(G) 40, Genève : Labor et Fides, 2000, p. 5–11.
- MARGUERAT, DANIEL, « Paul après Paul. Une histoire de réception », *New Testament Studies* 54 (2008), p. 317–337.
- (éd.), *Reception of Paulinism in Acts - Réception du paulinisme dans les Actes des apôtres*, BETL 229, Leuven : Peeters, 2009.
- MARSCHALL, PRISCILLE, « Réflexions sur les fonctions des notices personnelles dans les épîtres pastorales (1 Timothée, 2 Timothée, Tite) », in Eric Crégheur, Anne-France Morand et Paul-Hubert Poirier (éd.), *La pseudépigraphie littéraire et religieuse antique*, JAOC, Turnhout : Brepols, à paraître, 18 pages.

- MARTIN, SEÁN C., *Pauli Testamentum. 2 Timothy and the Last Words of Moses*, STeDe 18, Roma : Gregorian Biblical BookShop, 1997.
- MARTIN-BAGNAUDEZ, JACQUELINE, *Les collaborateurs de saint Paul*, Paris : Éditions Salvator, 2017.
- MARTINENGO, ALBERTO, « Le travail de l'image. Métaphore et performativité chez Paul Ricœur », *Klesis* 28 (2013), p. 23–34.
- MAURER, CHRISTIAN, « Παρατίθημι, παραθήκη », in Gerhard Friedrich (éd.), *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, ThWNT vol. 8 T – Y, Stuttgart : Kohlhammer, 1966, p. 163–165.
- MCDONALD, LEE MARTIN, *The Biblical Canon. Its Origin, Transmission, and Authority*, Peabody : Hendrickson, 2008.
- MCÉLENEY, NEIL J., « The Vice Lists of the Pastoral Epistles », *Catholic Biblical Quarterly* 36 (1974), p. 203–219.
- MEADE, DAVID G., *Pseudonymity and Canon. An Investigation into the Relationship of Authorship and Authority in Jewish and Earliest Christian Tradition*, WUNT 39, Tübingen : Mohr Siebeck, 1986.
- MÉNARD, JACQUES-E. (éd.), *Le Traité sur la résurrection (NH I, 4)*, BCNH 12, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1983.
- MERZ, ANNETTE, *Die fiktive Selbstausslegung des Paulus. Intertextuelle Studien zur Intention und Rezeption der Pastoralbriefe*, NTOA 52, Göttingen / Freiburg : Vandenhoeck & Ruprecht / Academic Press, 2004.
- MICHAELIS, WILHELM, « Pastoralbriefe und Wortstatistik », *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche* 28 (1929), p. 69–75.
- MICHEL, HANS JOACHIM, *Die Abschiedsrede des Paulus an die Kirche APG 20, 17–38. Motivgeschichte und theologische Bedeutung*, SANT 35, München : Kösel, 1973.
- MILLER, JAMES D., *The Pastoral Letters as Composite Documents*, SONTSMS 93, Cambridge : Cambridge University Press, 1997.
- MONNOT, CHRISTOPHE, « Témoigner en se conformant à un langage idéologique... pour mieux y déroger », in Pierre-Yves Brandt, Paulo Jesus et Pascal Roman (éd.), *Récit de soi et narrativité dans la construction de l'identité religieuse*, Paris : Editions des archives contemporaines, 2017, p. 181–198.
- , « Renverser le stigmate. Analyse d'un récit de soi dans une perspective sociologique », in Luc Bulundwe et Chen Dandelot (éd.), *Approches et méthodes en sciences bibliques. Quoi de neuf ?*, CRThPh 25, Genève : Droz, 2021, p. 189–210.
- MOTT, STEPHEN C., « Greek Ethics and Christian Conversion. The Philonic Background of Titus II 10–14 and III 3–7 », *Novum Testamentum* 20 (1978), p. 22–48.
- MOULE, CHARLES F. D., « The Problem of the Pastoral Epistles. A Reappraisal », *Bulletin of the John Rylands Library* 47 (1965), p. 430–452.
- MULLINS, TERENCE Y., « Formulas in New Testament Epistles », *Journal of Biblical Literature* 91 (1972), p. 380–390.
- MUNCK, JOHANNES, « Discours d'adieu dans le Nouveau Testament et dans la littérature biblique », in Maurice Goguel (éd.), *Aux sources de la tradition chrétienne. Mélanges offerts à Maurice Goguel à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire*, Neuchâtel / Paris : Delachaux et Niestlé, 1950, p. 155–170.
- MURPHY-O'CONNOR, JÉRÔME, « Interpolations in 1 Corinthians », *The Catholic Biblical Quarterly* 48 (1986), p. 81–94.
- , « 2 Timothy Contrasted with 1 Timothy and Titus », *Revue biblique* 98 (1991), p. 403–418.
- , *Paul et l'art épistolaire contexte et structure littéraires*, Paris : Cerf, 1994.

- , *Paul. A Critical Life*, Oxford : Clarendon, 1996.
- , *Corinthe au temps de Saint-Paul. L'archéologie éclaire les textes*, traduction Jean Pri-gnaud et Jacqueline Martin-Bagnaudez, Paris : Cerf, 2004².
- , *Éphèse au temps de Saint-Paul. Textes et archéologie*, traduction Noël Lucas, Paris : Cerf, 2008.
- NAGY, GREGORY, *The best of Achaeans. Concepts of the Hero in Archaic Greek Poetry*, Baltimore : The Johns Hopkins University Press, 1979.
- NASRALLAH, LAURA SALAH, « *An Ecstasy of Folly* ». *Prophecy and Authority in Early Christianity*, HThS 52, Cambridge : Harvard University Press, 2003.
- NAZARE-AGA, ISABELLE, *Les manipulateurs sont parmi nous. Qui sont-ils ? Comment s'en protéger?*, Montréal : Éditions de l'Homme, 2004.
- NEUMANN, KENNETH J., *The Authenticity of the Pauline Epistles in the Light of Stylostatistical Analysis*, SBLDS 120, Atlanta : Scholars Press, 1990.
- NEYREY, JEROME H.; MALINA, BRUCE J., *Portraits of Paul. An Archaeology of Ancient Personality*, Louisville : Westminster J. Knox, 1996.
- NICOLET, CLAUDE, *L'inventaire du monde. Géographie et politique aux origines de l'Empire romain*, Paris : Fayard, 1988.
- NORA, PIERRE, *Les lieux de mémoire. I – La République*, Paris : Gallimard, 1984.
- NORELLI, ENRICO, « La notion de "mémoire" nous aide-t-elle à mieux comprendre la formation du canon du Nouveau Testament ? », in Philip S. Alexander et Jean-Daniel Kaestli (éd.), *The Canon of Scripture in Jewish and Christian Tradition - Le canon des Écritures dans les traditions juives et chrétiennes*, PIRSB 4, Prahins : Zèbre, 2007, p. 169–206.
- , « La testimonianza di Origene su Ignazio di Antiochia », in Agnès Bastit-Kalinowska et Anna Carfora (éd.), *Vangelo, trasmissione, verità. Studi in onore di Enrico Cattaneo nel suo settantesimo compleanno*, Trapani : Il Pozzo di Giacobbe, 2013, p. 169–182.
- , *La naissance du christianisme. Comment tout a commencé*, Montrouge : Bayard, 2015.
- , « La tradition paulinienne dans les lettres d'Ignace », in Simon Buttica, Andreas Dettwiler et Jens Schröter (éd.), *Receptions of Paul in Early Christianity. The Person of Paul and his Writings through the Eyes of his Early Interpreters*, BZNV 234, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018, p. 519–552.
- OAKES, PETER, *Philippians. From People to Letter*, SOTSMS 110, Cambridge : Cambridge University Press, 2001.
- OLICK, JEFFREY K.; ROBBINS, JOYCE, « Social Memory Studies. From "Collective Memory" to the Historical Sociology of Mnemonic Practices », *Annual Review of Sociology* 24 (1998), p. 105–140.
- OLLROG, WOLF-HENNING, *Paulus und seine Mitarbeiter. Untersuchungen zu Theorie und Praxis der paulinischen Mission*, WMANT 50, Neukirchen-Vluyn : Neukirchener, 1979.
- OSIEK, CAROLYN A.; MACDONALD, MARGARET Y., *A Woman's Place. House Churches in Earliest Christianity*, Minneapolis : Fortress Press, 2005.
- PARDEE, DENNIS, *Handbook of Ancient Hebrew Letters*, SBSSt 15, Chico : Scholars Press, 1982.
- PARKER, DAVID C., *An Introduction to the New Testament Manuscripts and their Texts*, Cambridge : Cambridge University Press, 2008.
- PARRY, MILAMAN, *L'épithète traditionnelle dans Homère. Essai sur un problème de style homérique*, Paris : Les Belles Lettres, 1928.
- PARSENIOS, GEORGE L., *Departure and Consolation. The Johannine Farewell Discourses in Light of Greco-Roman Literature*, NTS 117, Leiden : Brill, 2005.

- PERVO, RICHARD I., « Romancing an Oft-Neglected Stone. The Pastoral Epistles and the Epistolary Novel », *The Journal of Higher Criticism* 1 (1994), p. 25–47.
- PHILIBERT, MYRIAM, *Mythologies. Dictionnaire illustré*, France : Édition de Lodi, 1997.
- PIÉGAY, NATHALIE, *Introduction à l'intertextualité*, Paris : Dunod, 1996.
- , « Critique littéraire et intertextualité », in Luc Bulundwe et Chen Dandelot (éd.), *Approches et méthodes en sciences bibliques. Quoi de neuf?*, CRThPh 25, Genève : Droz, 2021, p. 247–256.
- PIETERSMA, ALBERT, *Jannes und Jambres*, JSHRZ 2, Gütersloh : Gütersloher, 2013.
- POMEY, PATRICE, « Les conditions de la navigation », in Id. (éd.), *La navigation dans l'Antiquité*, Aix-en-Provence : Édisud, 1997, p. 18–35.
- PORTER, STANLEY E., *The Apostle Paul. His Life, Thought, and Letters*, Grand Rapids : Eerdmans, 2016.
- PRIOR, MICHAEL, *Paul the Letter-Writer and the Second Letter to Timothy*, JSNTS 23, Sheffield : JSOT Press, 1989.
- PUCCI, PIETRO, *Odysseus Polutropos. Intertextual Readings in the « Odyssey » and the « Iliad »*, CSCP 46, Cornell : Cornell University Press, 1987.
- QUESNEL, MICHEL, « Identifier les parties pauliniennes de la 2^{ème} lettre à Timothée », *Revue Biblique* 129 (2022), p. 199–212.
- RÄISÄNEN, HEIKKI, « Die Wirkungsgeschichte der Bibel », *Evangelische Theologie* 52 (1992), p. 337–347.
- RAPSKE, BRIAN, *The Book of Acts and Paul in Roman Custody*, BAFCS 3, Grand Rapids / Carlisle : Eerdmans / Paternoster, 1994.
- REDALIÉ, YANN, *Paul après Paul. Le temps, le salut, la morale selon les Épîtres à Timothée et à Tite*, MoBi(G) 31, Genève : Labor et Fides, 1994.
- , « Le rôle de la figure de Paul dans la théologie des Épîtres pastorales », *Revue Biblique* 115 (2008), p. 596–612.
- , « Les Épîtres pastorales (1 et 2 Timothée; Tite) », in Daniel Marguerat (éd.), *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie*, MoBi(G) 41, Genève : Labor et Fides, 2008⁴, p. 329–348.
- , « Timothée. Le disciple à l'ombre de Paul », *Lumière & Vie* 285 (2010), p. 21–31.
- RENAN, ERNEST, *Saint-Paul*, Paris : Des Equateurs / Victor Lecoffre édition, 2015.
- REUTER, RAINER, « Traveling Between Europe and Asia. Paul's Journeys According to his Own Epistles », in Martina Janßen, Gerd Lüdemann, Stanley Jones et Jürgen Wehnert (éd.), *Frühes Christentum und religionsgeschichtliche Schule. Festschrift zum 65. Geburtstag von Gerd Lüdemann*, NTOA 95, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2011, p. 24–36.
- REYNIER, CHANTAL, *Saint Paul sur les routes du monde romain. Infrastructures, logistique, itinéraires*, LB 155, Paris : Cerf, 2009.
- , *Vie et mort de Paul à Rome*, Paris : Cerf, 2016.
- RICHARDS, WILLIAM A., *Difference and Distance in Post-Pauline Christianity. An Epistolary Analysis of the Pastorals*, SBL 44, New York : Peter Lang, 2002.
- RICHARDS, ERNEST RANDOLPH, *The Secretary in the Letters of Paul*, WUNT II 42, Tübingen : Mohr Siebeck, 1991.
- RICHARDS, KENT HAROLD; LINDENBERGER, JAMES M. (éd.), *Ancient Aramaic and Hebrew letters*, Atlanta : Scholars Press, 1994.
- RICOEUR, PAUL, *La métaphore vive*, Paris : Seuil, 1975.
- , « La fonction herméneutique de la distanciation (1975) », in Id., *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris : Seuil, 1986, p. 101–117.

- , *L'herméneutique biblique*, présentation et traduction François-Xavier Amherdt, Paris / Saint-Maurice : Cerf / Saint-Augustin, 2001.
- , « La mémoire, l'histoire, l'oubli », *Esprit* 3 (2006), p. 20–29.
- ROGERS, PATRICK, « The Pastoral Epistles as Deutero-Pauline », *Irish Theological Quarterly* 45 (1978), p. 248–260.
- ROLLER, OTTO, *Das Formular der paulinischen Briefe ein Beitrag zur Lehre vom antiken Briefe*, BWANT 58, Stuttgart : Kohlhammer, 1933.
- ROMANO, DAVID G., « City Planning, Centuriation, and Land Division in Roman Corinth. Colonia Laus Iulia Corinthiensis & Colonia Iulia Flavia Augusta Corinthiensis », *Corinth* 20 (2003), p. 279–301.
- ROTHSCHILD, CLARE K., *The Muratorian Fragment. Text, Translation, Commentary*, STAC 132, Tübingen : Mohr Siebeck, 2022.
- SALIS, PIERRE DE, *Autorité et mémoire. Pragmatique et réception de l'autorité épistolaire de Paul de Tarse*, JAOC 18, Turnhout : Brepols, 2019.
- SAMOYAUULT, TIPHAINE, *L'intertextualité. Mémoire de la littérature*, Paris : Nathan, 2001.
- SAUGE, ANDRE, *De l'épopée à l'histoire. Fondement de la notion d'historié*, Frankfurt et al. : Peter Lang, 1992.
- SCHLARB, EGBERT, *Die gesunde Lehre Häresie und Wahrheit im Spiegel der Pastoralbriefe*, MThSt 28, Marburg : N. G. Elwert, 1990.
- SCHLEIERMACHER, FRIEDRICH DANIEL ERNST, *Friedrich Schleiermacher's sämtliche Werke. Zur Theologie*, Berlin : G. Reimer, 1836.
- SCHLOSSER, JACQUES, « La deuxième Épître de Pierre », in Daniel Marguerat (éd.), *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie*, MoBi(G) 41, Genève : Labor et Fides, 2008⁴, p. 461–469.
- SCHMELLER, THOMAS, *Schulen im Neuen Testament? Zur Stellung des Urchristentums in der Bildungswelt seiner Zeit*, HBS 30, Freiburg : Herder, 2001.
- SCHMID, ULRICH B., *Marcion und sein Apostolos. Rekonstruktion und historische Einordnung der marcionitischen Paulusbriefausgabe*, ANTF 25, Berlin / New York : De Gruyter, 1995.
- SCHMIDT, JOHANN ERNST CHRISTIAN, *Historisch-kritische Einleitung in's Neue Testament*, Giessen : Tasche und Müller, 1804.
- SCHNELLE, UDO, *Einleitung in das Neue Testament*, UTB 1830, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2013⁸.
- , *Die ersten 100 Jahre des Christentums 30–130 n. Chr.*, UTB 4411, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2015¹.
- SCHRAMM, CHRISTIAN, « Der „Mantel des Paulus“ (2 Tim 4,13): vergessen, zurückgelassen, deponiert? », *Biblische Zeitschrift* 65 (2021), p. 86–110.
- SCHREIBER, STEFAN, « Die Chronologie der paulinischen Briefe », in Friedrich Wilhelm Horn (éd.), *Paulus Handbuch*, Tübingen : Mohr Siebeck, 2013, p. 158–165.
- SCHRÖTER, JENS, *Erinnerung an Jesu Worte. Studien zur Rezeption der Logienüberlieferung in Markus, Q und Thomas*, WMANT 76, Neukirchen-Vluyn : Neukirchener, 1997.
- , « Kirche im Anschluss an Paulus. Aspekte der Paulusrezeption in der Apostelgeschichte und in den Pastoralbriefen », *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft und Kunde der Älteren Kirche* 98 (2007), p. 77–104.
- , *Von Jesus zum Neuen Testament Studien zur urchristlichen Theologiegeschichte und zur Entstehung des neutestamentlichen Kanons*, WUNT 204, Tübingen : Mohr Siebeck, 2007.
- , « Sammlungen der Paulusbriefe und die Entstehung des neutestamentlichen Kanons », in Jens Schröter, Simon Buttica et Andreas Dettwiler (éd.), *Receptions of Paul in Early*

- Christianity. The Person of Paul and his Writings through the Eyes of his Early Interpreters*, BZNW 234, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018, p. 799–822.
- , « Memory and Memories in Early Christianity. The Remembered Jesus as a Test Case », in Simon Buttica et Enrico Norelli (éd.), *Memory and Memories in Early Christianity. Proceedings of the International Conference Held at the Universities of Geneva and Lausanne (June 2–3, 2016)*, WUNT 398, Tübingen : Mohr Siebeck, 2018, p. 79–96.
- SCHRÖTER, JENS; BUTTICAZ, SIMON; DETTWILER, ANDREAS, « Introduction », in Eid., *Receptions of Paul in Early Christianity. The Person of Paul and his Writings through the Eyes of his Early Interpreters*, BZNW 234, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018, p. 3–22.
- SCHWARTZ, BARRY, *Abraham Lincoln and the Forge of National Memory*, Chicago : University of Chicago Press, 2000.
- , « Christian Origins. Historical Truth and Social Memory », in Alan Kirk et Tom Thatcher (éd.), *Memory, Tradition, and Text. Uses of the Past in Early Christianity*, SBL 52, Leiden / Boston : Brill, 2005, p. 43–56.
- , « What Difference Does the Medium Make? », in Anthony Le Donne et Tom Thatcher (éd.), *The Fourth Gospel in First-Century Media Culture*, LNTS 426, London / New York : T & T Clark, 2011, p. 225–238.
- , « Where There's Smoke, There's Fire. Memory and History », in Tom Thatcher (éd.), *Memory and Identity in Ancient Judaism and Early Christianity. A Conversation with Barry Schwartz*, SBL 78, Atlanta : SBL, 2014, p. 7–37.
- SCHWARTZ, EDUARD, *Über die pseudoapostolischen Kirchenordnungen*, 6, Strasbourg : Trübner, 1910.
- SIVERS, DEREK, « First Follower. Leadership Lessons from a Dancing Guy », <https://sive.rs/ff> (2010).
- SMITH, CRAIG A., *Timothy's Task, Paul's Prospect. A New Reading of 2 Timothy*, NTM 12, Sheffield : Phoenix, 2006.
- SPEYER, WOLFGANG, *Die literarische Fälschung im heidnischen und christlichen Altertum ein Versuch ihrer Deutung*, HAW 1, München : C.H. Beck, 1971.
- , « Fälschung, pseudepigraphische freie Erfindung und "echte religiöse Pseudepigraphie" », in *Frühes Christentum im antiken Strahlungsfeld. Ausgewählte Aufsätze*, WUNT 50, Tübingen : Mohr Siebeck, 1989, p. 100–139.
- STEINRÜCK, MARTIN, *Kranz und Wirbel. Ringkompositionen in den Büchern 6–8 der Odyssee*, Hildesheim : G. Olms, 1997.
- , *La mise en évidence. La norme moderne à l'épreuve de l'Antiquité grecque*, Paris : Van Dieren, 2009.
- STENGER WERNER; SCHNIDER, FRANZ, *Studien zum neutestamentlichen Briefformular*, NTTS 11, Leiden / New York : Brill, 1987.
- STERLING, GREGORY E., « From Apostle to the Gentiles to Apostle of the Church. Images of Paul at the End of the First Century », *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft und Kunde der Älteren Kirche* 99 (2008/1), p. 74–98.
- STIREWALT, M. LUTHER, *Studies in Ancient Greek Epistolography*, RBSt 27, Atlanta : Scholars Press, 1993.
- STUBE, JOHN C., *A Graeco-Roman Rhetorical Reading of the Farewell Discourse*, LNTS 309, London : T & T Clark, 2006.
- SUMNEY, JERRY L., « Servants of Satan », « False Brothers » and Other Opponents of Paul, JSNTS 188, Sheffield : Sheffield Academic, 1999.
- SWINSON, L. TIMOTHY, *What Is Scripture? Paul's Use of Graphé in the Letters to Timothy*, Eugene : Wipf and Stock, 2014.

- SYKUTRIS, JOHANNES, *Die Briefe des Sokrates und der Sokratiker*, SGKA 18, New York : Johnson, 1968.
- TAATZ, IRENE, *Frühjüdische Briefe die paulinischen Briefe im Rahmen der offiziellen religiösen Briefe des Frühjudentums*, NTOA 16, Freiburg : Universitätsverlag, 1991.
- TAJRA, HARRY W., *The Martyrdom of Saint Paul. Historical and Judicial Context, Traditions and Legends*, Eugene : Wipf & Stock, 1994.
- TELBEL, MIKAEL, *Christ-Believers in Ephesus. A Textual Analysis of Early Christian Identity Formation in a Local Perspective*, WUNT 242, Tübingen : Mohr Siebeck, 2009.
- THEISSEN, GERD, *Soziologie der Jesusbewegung. Ein Beitrag zur Entstehungsgeschichte des Urchristentums*, TEH 194, München : C. Kaiser, 1977.
- , *The New Testament. History, Literature, Religion*, traduction John Bowden, London / New York : T & T Clark, 2003.
- , *Die Entstehung des Neuen Testaments als literaturgeschichtliches Problem. Vorgetragen am 27.11.2004*, SPHKHAW 40, Heidelberg : Universitätsverlag Winter, 2011².
- , « Jésus et Jean Baptiste. Rupture ou continuité ? », in Andreas Dettwiler (éd.), *Jésus de Nazareth. Études contemporaines*, MoBi(G) 72, Genève : Labor et Fides, 2017, p. 65–86.
- THEOBALD, MICHAEL, « Paulus gegen Paulus? Der Streit um die Pastoralbriefe », *Theologische Quartalschrift* (2007/187), p. 253–257.
- , « Glauben statt Grübeln. Zum Anti-Intellektualismus der Pastoralbriefe », *Early Christianity* 5 (2014/1), p. 5–34.
- , *Israel-Vergessenheit in den Pastoralbriefen. Ein neuer Vorschlag zu ihrer historisch-theologischen Verortung im 2. Jahrhundert n. Chr. unter besonderer Berücksichtigung der Ignatius-Briefe*, SBS 229, Stuttgart : Katholisches Bibelwerk, 2016.
- THIESSEN, WERNER, *Christen in Ephesus. Die historische und theologische Situation in vorpaulinischer und paulinischer Zeit und zur Zeit der Apostelgeschichte und der Pastoralbriefe*, TANZ 12, Tübingen : Francke, 1995.
- THOMAS, MATTHEW J., *Paul's « Works of the Law » in the Perspective of Second Century Reception*, WUNT II 468, Tübingen : Mohr Siebeck, 2018.
- THRAEDE, KLAUS, *Grundzüge griechisch-römischer Briefftopik*, Zet. 48, München : Beck, 1970.
- TREBILCO, PAUL, *The Early Christians in Ephesus from Paul to Ignatius*, WUNT 166, Tübingen : Mohr Siebeck, 2009.
- TROBISCH, DAVID, *Die Entstehung der Paulusbriefsammlung. Studien zu den Anfängen christlicher Publizistik*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1989.
- , *Paul's Letter Collection. Tracing the Origins*, Minneapolis : Fortress Press, 1994.
- TROCMÉ, ÉTIENNE, *L'enfance du christianisme*, Paris : Noësis, 1997.
- TROUVÉ, ALAIN, « Équivoque littéraire et contrat de lecture », *Carnets. Revue électronique d'études françaises de l'APEF* (2010/Première Série-2), p. 6–17.
- TRUMMER, PETER, « „Mantel und Schriften“ (2 Tim 4,13). Zur Interpretation einer persönlichen Notiz in den Pastoralbriefen », *Biblische Zeitschrift* 18 (1974), p. 193–207.
- , *Die Paulustradition der Pastoralbriefe*, Frankfurt / Bern : Peter Lang, 1978.
- , « Corpus Paulinum - Corpus Pastorale. Zur Ortung der Paulustradition in den Pastoralbriefen », in Karl Kertelge (éd.), *Paulus in den Neutestamentlichen Spätschriften. Zur Paulusrezeption im Neuen Testament*, QD 89, Freiburg Br. : Herder, 1981, p. 122–145.
- TUCKER, J. BRIAN; BAKER, COLEMAN A., *T & T Clark Handbook to Social Identity in the New Testament*, London : Bloomsbury T & T Clark, 2016.

- UEHLINGER, CHRISTOPH, « Genèse 1 – 11 », in Thomas Römer, Jean-Daniel Macchi et Christophe Nihan (éd.), *Introduction à l'Ancien Testament*, MoBi(G) 49, Genève : Labor et Fides, 2009², p. 197–216.
- VAN BRUGGEN, JAKOB, *Die geschichtliche Einordnung der Pastoralbriefe*, TVGMS 305, Wuppertal : Brockhaus, 1981.
- VAN NES, JERMO, « On the Origin of the Pastorals' Authenticity Criticism. A "New" Perspective », *New Testament Studies* 62 (2016), p. 315–320.
- , *Pauline Language and the Pastoral Epistles. A Study of Linguistic Variation in the Corpus Paulinum*, LBS 6, Leiden : Brill, 2017.
- , « The Pastoral Epistles. Common Themes, Individual Compositions? An Introduction to the Quest for the Origin(s) of the Letters to Timothy and Titus », *Journal for the Study of Paul and His Letters* 9 (2019), p. 6–29.
- VAN NESTE, RAY, *Cohesion and Structure in the Pastoral Epistles*, JSNTS 280, London / New York : T & T Clark, 2004.
- VERHEYDEN, JOSEPH, « The Canon Muratori. A Matter of Dispute », in Jean-Marie Auwers et Henk Jan De Jonge (éd.), *The Biblical Canons*, BETL 163, Leuven : Peeters, 2003, p. 487–556.
- VERMEYLEN, JACQUES, « Exégèse historico-critique », in Pierre-Maurice Bogaert, Matthias Delcor et Edmond Jacob (éd.), *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Turnhout : Brepols, 1987, p. 584–591.
- VOLLENWEIDER, SAMUEL, « Paul entre exégèse et histoire de la réception », in Andreas Dettwiler, Jean-Daniel Kaestli et Daniel Marguerat (éd.), *Paul, une théologie en construction*, MoBi(G) 51, Genève : Labor et Fides, 2004, p. 441–459.
- VON BLUMENTHAL, ALBRECHT, « ΤΥΠΙΟΣ und ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑ », *Hermes* 63 (1928), p. 391–424.
- VON LIPS, HERMANN, *Glaube, Gemeinde, Amt*, FRLANT 122, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1979.
- , *Timotheus und Titus. Unterwegs für Paulus*, 19, Leipzig : Evangelische Verlagsanstalt, 2008.
- VON NORDHEIM, ECKHARD, *Die Lehre der Alten*, ALGHJ 13, Leiden : Brill, 1980.
- VOUGA, FRANÇOIS, « Le corpus paulinien », in Daniel Marguerat (éd.), *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie*, MoBi(G) 41, Genève : Labor et Fides, 2008⁴, p. 161–178.
- , « Chronologie paulinienne », in Daniel Marguerat (éd.), *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie*, MoBi(G) 41, Genève : Labor et Fides, 2008⁴, p. 153–160.
- , « L'Épître aux Galates », in Daniel Marguerat (éd.), *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie*, MoBi(G) 41, Genève : Labor et Fides, 2008⁴, p. 235–249.
- , « L'Épître aux Philippiens », in Daniel Marguerat (éd.), *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie*, MoBi(G) 41, Genève : Labor et Fides, 2008⁴, p. 251–264.
- , « L'Épître à Philémon », in Daniel Marguerat (éd.), *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie*, MoBi(G) 41, Genève : Labor et Fides, 2008⁴, p. 277–283.
- WALL, ROBERT W., « The Function of the Pastoral Letters Within the Pauline Canon of the New Testament. A Canonical Approach », in Stanley E. Porter (éd.), *The Pauline Canon*, PAST 1, Berlin, Heidelberg : Springer, 2004, p. 27–44.

- WALTON, STEVE, TREBILCO Paul, GILL David, *The Urban World and the First Christians*, Grand Rapids : Eerdmans, 2017.
- WEBER, VON BERTHOLD F., *Bauwerke in Milet. Teil 10. Die römischen Heroa von Milet*, Berlin / New York : De Gruyter, 2004.
- WEIDEMANN, HANS-ULRICH, « Die Pastoralbriefe », *Theologische Rundschau* 81 (2016), p. 353–403.
- WEISSENRIEDER, ANNETTE; COOTE, ROBERT B. (éd.), *The Interface of Orality and Writing. Speaking, Seeing, Writing in the Shaping of New Genres*, WUNT 260, Tübingen : Mohr Siebeck, 2010.
- WENDLAND, HEINZ-DIETRICH, *Éthique du Nouveau Testament. Introduction et problèmes*, NST 26, Genève : Labor et Fides, 1972.
- WESTFALL, CYNTHIA L., « A Moral Dilemma? The Epistolary Body of 2 Timothy », in Stanley E. Porter et Sean A. Adams (éd.), *Paul and the Ancient Letter Form*, PAST 6, Leiden : Brill, 2010.
- WHEELER, PIERRE, *Luc. Le médecin bien-aimé!*, Témoins, Valence / Lausanne : Editions LLB, 1998.
- WHITE, BENJAMIN L., « How to Read a Book. Irenaeus and the Pastoral Epistles Reconsidered », *Vigiliae Christianae* 65 (2011), p. 125–149.
- , *Remembering Paul. Ancient and Modern Contests over the Image of the Apostle*, Oxford : Oxford University Press, 2014.
- WHITE, JOHN L., « Introductory Formulae in the Body of the Pauline Letter », *Journal of Biblical Literature* 90 (1971), p. 91–97.
- WIELAND, GEORGE, *The Significance of Salvation. Salvation Lang in the Pastorals*, Milton Keynes : Paternoster, 2004.
- WILKEN, ROBERT L., *The Myth of Christian Beginnings. History's Impact on Belief*, New York : Doubleday, 1971.
- WILSON, STEPHEN G., *Luke and the Pastoral Epistles*, London : SPCK, 1979.
- , *Leaving the Fold. Apostates and Defectors in Antiquity*, Minneapolis : Fortress Press, 2004.
- WILSON, MARK, DAVIS Thomas, « The Destination of Paul's First Journey. Asia Minor or Africa? », *Pharos Journal of Theology* 97 (2016), p. 1–14.
- WINTER, MARTIN, *Das Vermächtnis Jesu und die Abschiedsworte der Väter gattungsgeschichtliche Untersuchung der Vermächtnisrede im Blick auf Joh. 13–17*, FRLANT 161, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1994.
- WISCHMEYER, ODA, « Paulus als Ich-Erzähler. Ein Beitrag zu seiner Person, seiner Biographie und seiner Theologie », in Eve-Marie Becker et Peter Pilhofer (éd.), *Biographie und Persönlichkeit des Paulus*, WUNT 187, Tübingen : Mohr Siebeck, 2005, p. 88–105.
- WITETSCHKE, STEPHAN, *Ephesische Enthüllungen. Frühe Christen in einer antiken Großstadt. Zugleich ein Beitrag zur Frage nach den Kontexten der Johannesapokalypse*, BtoSt 6, Leuven : Peeters, 2008.
- WITHERINGTON, BEN, *Letters and Homilies for Hellenized Christians. Vol. 1: Titus, 1–2 Timothy, and 1–3 John*, Downers Grove / Nottingham : IVP Academic / Apollos, 2006.
- , *Paul's Letter to the Philippians a Socio-Rhetorical Commentary*, Grand Rapids : Eerdmans, 2011.
- WOLTER, MICHAEL, *Die Pastoralbriefe als Paulustradition*, FRLANT 146, Göttingen : Vandenhoeck und Ruprecht, 1988.
- , « Die Entwicklung des paulinischen Christentums von einer Bekehrungsreligion zu einer Traditionsreligion », *Early Christianity* 1 (2010), p. 15–40.

- , « Der Apostel und sein Schüler. 2 Timotheus 1,1–18 », in Reimund Bieringer (éd.), *2 Timothy and Titus Reconsidered / Der 2. Timotheus- und der Titusbrief in neuem Licht*, SMBen 20, Leuven : Peeters, 2018, p. 17–37.
- YATES, FRANCES A., *The Art of Memory*, London / Henley : Routledge and Kegan Paul, 1972².
- YOUNG, FRANCES MARGARET, *The Theology of the Pastoral Letters*, Cambridge : Cambridge University Press, 1994.
- ZAMFIR, KORINNA, *Men and Women in the Household of God. A Contextual Approach to Roles and Ministries in the Pastoral Epistles*, NTOA 103, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2013.
- , « Elusive Opponents in the Pastoral Epistles », in Joseph Verheyden, Tobias Nicklas et Elisabeth Hernitscheck (éd.), *Shadowy Characters and Fragmentary Evidence. The Search for Early Christian Groups and Movements*, WUNT 388, Tübingen : Mohr Siebeck, 2017, p. 27–48.
- , « The Departing Paul. Some Reflections on the Meaning of Spondomai and its Early Christian Reception », *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 93 (2017), p. 75–94.
- ZAMFIR, KORINNA; VERHEYDEN, JOSEPH, « Creating Timothy, Remodelling Paul. Reading 2 Tim 4:1–8 as a Reference Text-Oriented Allusion », in B. J. Oropeza et Steve Moyise (éd.), *Exploring Intertextuality. Diverse Strategies for New Testament Interpretation of Texts*, Eugene : Wipf and Stock, 2016, p. 242–253.
- ZANGENBERG, JÜRGEN, « Archäologie Palästinas. Ein Forschungsbericht zur hellenistisch-römischen Zeit », *Theologische Literaturzeitung* 138 (2013), p. 258–274.
- , « Fragile Vielfalt. Beobachtungen zur Sozialgeschichte Alexandrias in hellenistisch-römischer Zeit. », in Reinhard Feldmeier, Felix Albrecht et Tobias Georges (éd.), *Alexandria. Stadt der Bildung und der Religion*, COMES 1, Tübingen : Mohr Siebeck, 2013, p. 91–107.
- ZHANG, TONG; SCHWARTZ, BARRY, « Confucius and the Cultural Revolution. A Study in Collective Memory », *International Journal of Politics, Culture, and Society* 11 (1997), p. 189–212.
- ZIEMANN, FERDINAND, *De epistularum Graecarum formulis sollemnibus quaestiones selectae*, Halle : Formis Descripsit Ehrhardt Karras, 1910.
- ZMIJEWSKI, JOSEF, « Apostolische Paradosis und Pseudepigraphie im Neuen Testament. “Durch Erinnerung wachhalten” (2 Petr 1,13; 3,1) », *Biblische Zeitschrift* 23 (1979), p. 161–171.
- ZUMSTEIN, JEAN; MARGUERAT, DANIEL (éd.), *La mémoire et le temps. Mélanges offerts à Pierre Bonnard*, MoBi(G) 23, Genève : Labor et Fides, 1991.

Index des sources anciennes

Bible hébraïque / Ancien Testament

<i>Genèse</i>		16,27	227
1–11	135 n. 104	27,12–23	162
2,7	278	27,18	162
4,26	243	27,23	162
5,21	79	28,7	292
11,9	135		
12,8	243		
13,4	243	<i>Deutéronome</i>	
21,33	243	6,4–5	243
22,1–19	80 n. 19	31–34	77, 86, 90
26,25	243	34,1–12	162
27,35–39	162	34,8–9	162
47,29–49,33	77	34,9	162
48,14–19	162		
		<i>Josué</i>	
		23	77
<i>Exode</i>		<i>1 Samuel</i>	
1,13	257 n. 153	12	77
7,11–8,19	257 n. 152		
7,11	222 n. 18, 257 n. 152	<i>1 Rois</i>	
7,14	222 n. 18	2,1–10	77
7,22	222 n. 18, 257 n. 152		
8,14–15	257 n. 152	<i>2 Rois</i>	
8,15	257 n. 152	2,1–15	300 n. 59
8,18–19	222 n. 18	16,13	292
9,11	222 n. 18, 257 n. 152	22,2–13	120
29,40	292		
		<i>1 Chroniques</i>	
<i>Lévitique</i>		28,1–29,28	77
24,16	227, 228		
		<i>Tobit</i>	
<i>Nombres</i>		14,3–11	77, 78
15,5	292		
16	222, 227, 228, 245 n. 105, 256, 259	<i>Psaumes</i>	
16,5	222, 227, 278 n. 74, 303, 306	6,8–9	228
16,21	227	21,28	306
16,24	227	21,29	306
16,26	227	22,21	306
		34,20	271
		98,6	228

<i>Proverbes</i>		<i>Daniel</i>	
2,6	206	6,23	306 n. 89
4,9	297 n. 49	9,27	257 n. 151
		11,31	257 n. 151
		12,11	257 n. 151
<i>Ésaïe</i>		<i>Osée</i>	
2,2	254 n. 142	3,5	254 n. 142
20,1–6	210 n. 76	9,4	292
26,13	227 n. 42, 228	<i>Joël</i>	
52,11	227 n. 42	3,5	228
53,7	90 n. 62	<i>Jonas</i>	
64,6	228	3,1–5	254 n. 142
<i>Jérémie</i>		<i>Sophonie</i>	
1,4–5	325 n. 17	3,9	228
7,18	292	<i>Malachie</i>	
11,19	90 n. 62	3,18	245 n. 105
31,31–34	94		
<i>Ézéchiel</i>			
37,1–14	278		
37,5	278		

Écrits intertestamentaires et apocryphes

<i>1 Maccabées</i>		6,29	90 n. 62
2,49–70	77, 78	17,21	90 n. 62
<i>2 Maccabées</i>		<i>Jubilés</i>	
1,11	109	20,2	87
2,21	172	21,5	87
3,24	172	22,10–23,8	77
5,4	172	22,23	87
6,18–30	77, 78	36,1	87
7,1–42	77, 78	<i>4 Esdras</i>	
12,12	172	14,18	79
14,15	172	14,27–36	77, 79
<i>Sagesse</i>		<i>2 Baruch</i>	
5,16	297 n. 49	44–46	77
<i>Siracide</i>		<i>Testament de Siméon</i>	
6,31	297 n. 49	7,3	78 n. 15
17	227 n. 42	<i>Testament de Juda</i>	
35	227 n. 42	24,6	228
50,15	292		
<i>4 Maccabées</i>			
1,11	90 n. 62		

<i>Testament de Dan</i>		94,5	87
5,11	228		
6	227 n. 42		
<i>I Hénoc</i>			
91,1–19	79, 80		

<i>Psaumes de Salomon</i>	
2,36	228
9,6	228

Nouveau Testament

<i>Évangile selon Matthieu</i>		<i>Évangile selon Luc</i>	
4,20	267	6,23	298 n. 51
7,12	267 n. 31	7,11–17	231
7,13	267 n. 31	8,40–56	231
7,14	267	12,9	212
7,22	298 n. 51	13,24	267
9,18–26	231	13,27	228
10,33	212	22	87
15,9	24	22,14–38	96 n. 84
15,19	240 n. 87	23,32–33	213, 215
21,42	277 n. 72	23,39	213
24	86	24,36–53	87
24,20	309		
26,6	185	<i>Évangile selon Jean</i>	
26,13	402 n. 45	5,24	233 n. 61
26,54	277 n. 72	6,39	253 n. 138
27,52	231	6,44	253 n. 138
28,19–20	87	6,54	253 n. 138
		7,42	210
<i>Évangile selon Marc</i>		11,1–44	231
1,18	267	11,24	253 n. 138
2,14	267	12,48	253 n. 138
2,20	298 n. 51	13–17	87
4,11	310	13,33	87
5,21–43	231	13,34	87
7,7	24	13,36	87
7,21–22	240 n. 87	14,1	87
8,27–38	166 n. 49	14,2–3	87
8,30–38	211	14,10	87
8,34	267, 271	15,15	87
9,33	185	14,21	87
12,30	243	14,23	87
13	87	14,27	87, 243
13,9–13	271	15,3	87
13,14	257 n. 151	15,10	87
13,19–25	253 n. 138	15,12	87
14,51–52	210	15,14	87
15,34	306	16,4–5	92 n. 68
16,5–8	211	16,6–7	87
16,9–20	87	16,16–20	92 n. 68

20,23	89	1,16–17	375, 376, 379, 403, 420
20,24	89, 90	1,16	68 n. 281, 168, 174
20,25	92 n. 68, 186	1,28	416
20,26–28	88	1,29–31	240 n. 87
20,28	24, 88	1,29	68 n. 281
20,29–31	88	2,10	243 n. 99
22,30–23,22	46	2,16	174, 207
20,31	58, 88	3,17	243 n. 99
20,32	88	3,20	376, 420
20,33–35	88	3,21–31	375
20,36–38	92 n. 68, 96 n. 80	3,22–24	399, 404
20,36	88	3,22	276 n. 68
20,37–38	88	3,24	171
20,37	86	3,25	90 n. 62, 292
20,38	186	3,26	276 n. 68
21–22	185	3,28–29	399, 404
21,29	307	3,28	171
22,1	304	4,1–25	375
23,11	367 n. 76	4,1–6	171
23,12	187	4,3	277 n. 72
23,23–26,32	46	4,24	207, 208
23,39	215	5,1–5	242
24–26	185	5,1	243 n. 99
25,12	367 n. 76	5,3–5	242
25,16	304	5,10–11	172
27,24	367 n. 76	5,12–21	375
28	37, 41, 46, 58, 166, 184, 185	5,17	378
28,16–30	46	6	212, 214
28,16	58, 187	6,1–23	375
28,20	185, 187	6,1–14	210, 213, 315, 375 n. 5, 377,
28,30–31	58, 184, 185, 187		401, 420, 434
28,31	187	6,3–11	233 n. 61, 402
<i>Épître aux Romains</i>		6,3–9	214
1,1	88 n. 52, 154 n. 4, 155 n. 8, 174, 245	6,3–7	211
1,1–7	68 n. 281	6,3–4	210
1,2	277 n. 72	6,4	231
1,3–4	207, 209	6,5	377
1,3	68 n. 281, 210, 403	6,8–9	207, 209, 210
1,6–14	416	6,8	68 n. 281, 211, 376, 377
1,7	21, 243 n. 98	6,9	208, 211
1,8–17	68 n. 281	6,13	202
1,8–12	375	6,17	180, 422
1,8–11	376	6,23	155 n. 7, 165, 171
1,8	157, 376	7,1–6	375
1,9	376	7,6	378
1,10–15	375	8	375
1,10	376	8,1–11	378
1,11	111, 367, 376	8,6	243 n. 99
1,12	376	8–12	68 n. 281
1,15	21, 367	8,11	178, 233 n. 61
		8,14	165 n. 45
		8,15	68 n. 281, 165 n. 45, 378

8,16	165 n. 45	15,28	350
8,17	169, 211 n. 79, 213 n. 85, 232, 378	15,30–33	375
8,18–25	172	15,32	373
8,24	233 n. 61	15,33	243 n. 98
8,28	171	16	21, 375
8,29–30	249	16,1–2	324
8,30	171, 172	16,1	43
8,34	154 n. 4, 155 n. 8	16,3–5	59, 307, 357
9–11	375, 379	16,3	288, 324, 345
9,11–12	171	16,4	345
9,21	68 n. 281, 218, 375 n. 5, 379, 403	16,10	204 n. 57, 416
10,8	175	16,20	243 n. 98
10,9	207, 208	16,21	150, 157, 331, 373
10,12–13	228	16,22	66, 301, 324
10,12	223 n. 24	16,23	307, 374
11,1	325	16,25–26	172, 174
11,6	171	16,25	207
11,13	175	16,27	306 n. 92
11,27	94		
12–15	375	<i>Première épître aux Corinthiens</i>	
12	165	1–4	138, 386, 387
12,1–8	401	1,1–4,21	233
12,1	292	1,1	63, 66, 68 n. 281, 156, 174
12,3	171	1,2	21, 88 n. 52, 223 n. 24, 366
12,6	171	1,3	243 n. 98
12,7	24, 176	1,4	157
13,12	202	1,9	192 n. 7
13,13	240 n. 87	1,10–17	333, 366
14,17	243 n. 99	1,11	324
14,18	204 n. 57, 416	1,12	324
14,19	243 n. 99	1,14	324, 374
15	42	1,16	324
15,1–4	278 n. 74, 279	1,18–25	297 n. 46, 366, 386, 387, 389, 403
15,1	58 n. 237	1,22	387
15,4	24, 68 n. 281	1,23	175, 387, 390
15,13	243 n. 98	2,1–5	387
15,14–32	322	3,1–4,13	333
15,14	88 n. 52	3,1–9	389
15,15	171, 174	3,4	324
15,16	292	3,5	88 n. 52
15,19–24	375	3,6–9	205
15,19–23	369	3,8	205
15,19	41, 341, 342, 405, 425, 436	3,9	88 n. 52, 205
15,22–33	2	3,10	171
15,22–24	373	3,12	88 n. 52
15,23	367 n. 76	3,22	324
15,25–28	374	4–10	389
15,26	366, 386	4,3–5	298 n. 52
15,27	292	4,6	324
15,28–29	373	4,8–16	390

4,8	233, 389	9,20	331 n. 30
4,9–13	270, 389	9,23–27	164
4,9	387	9,24–27	68 n. 281, 202 n. 47, 204, 214, 226, 295, 296, 309, 327, 387, 390, 391, 403, 413, 416
4,12	88 n. 52		
4,14–16	387		
4,14–15	366		
4,14	88 n. 52	9,24–25	297
4,15–17	140, 176, 286, 316, 333, 393, 403, 434	9,24	390, 391
		9,25	204, 297, 390
4,15	387	9,26	226, 390
4,16–17	140, 198, 281	9,27	175, 204, 226, 390, 391, 413, 416
4,16	268		
4,17	63, 68 n. 281, 140, 156, 157 n. 12, 176, 198, 269, 333, 337	10	180
		10,1–13	229
5,1	387, 390	10,6	180, 422
5,3–5	387	10,11	180, 278 n. 74, 279, 422
5–7	386	10,13	88 n. 52
5,7	292	10,14	359
5,9	13, 301, 333, 386	10,23	40 n. 146
5,10–11	240 n. 87	11–14	386
6,1–20	233	11	390
6,9–10	240 n. 87	11,1	169, 263 n. 10, 268, 387, 390
6,12–13	40 n. 146		
6,14	233 n. 61	11,2–16	40 n. 146
7	165 n. 46	11,19	204 n. 57, 416
7,1	333, 386	12–14	165 n. 46
7,7–14	325	12	155 n. 7, 165, 401
7,7	387	12,1–14,36	233
7,8	387	12,1	386
7,15	243 n. 99	12,2	387, 390
7,20	331 n. 30	12,8–10	165
7,40	387	12,11	165 n. 46
8–10	386	12,26	169
8,1	40 n. 146, 386	12,31	165 n. 46
8,4	40 n. 146	13	240 n. 87, 250
8,5	40 n. 146	13,13	180, 242, 269
8,13	387	14,3	88 n. 52
9	174, 205, 214, 390, 391, 403	14,4	88 n. 52
9,1–27	387, 390	14,5	88 n. 52
9,1	324	14,12	88 n. 52
9,3	304	14,24	88 n. 52
9,5–6	325	14,33–36	40 n. 146, 386 n. 27
9,6	324	14,33	243 n. 99
9,7–27	68 n. 281	15	233, 259, 383, 386, 387, 389, 403
9,7–10	214	15,1–58	233 n. 61
9,7	24, 46, 193 n. 8, 202, 204, 205, 295, 309, 387, 390, 391, 403, 413	15,1–12	389
		15,1	174
9,9–11	205	15,3–5	389
9,10–11	202 n. 47, 413, 416	15,3–4	277 n. 72
		15,4	208
		15,8–10	52

15,9	88 n. 52, 324	1,23	366
15,11	175	2	338
15,12–19	230 n. 53	2,4	88 n. 52
15,12	207, 208, 233, 383	2,12–13	322
15,19	389	2,12	338, 362, 363, 364
15,20	207, 208, 233, 383	2,13	72 n. 303, 324, 337, 338, 339, 366 n. 66
15,23	172		386
15,32	58, 334, 359, 360, 380	2,14–7,14	94
15,36–44	233, 383	3,6	174
15,42–45	171	4,3	88 n. 52, 154 n. 4, 155 n. 8, 175
15,42	233, 389	4,5	270
15,53	173		269 n. 40
15,54–55	233, 383	4,9–12	233 n. 61
15,58	205	4,9	233 n. 61
16,1	351 n. 12, 353	4,14	270
16,3	301	5,5	269 n. 40
16,5–9	350 n. 6	6,4–6	270
16,5–7	322	6,4	269 n. 40
16,5	58, 366 n. 66	6,5	46
16,8–9	359	6,6–8	240 n. 87
16,8	58, 59, 322, 333, 357, 359, 386	6,6–7	241
		6,6	269 n. 40, 270
16,9	359	6,7	202
16,10	63, 157, 333, 337	6,9–10	240 n. 87
16,11	243 n. 98	6,13	338
16,12	324	6,14–7,1	386 n. 27
16,13	237 n. 78	7	338
16,15	366	7,5–16	386
16,17	172, 360	7,5–7	322
16,19	288, 307, 324, 345, 346, 357	7,5–6	338
		7,5	366 n. 66
		7,6–7	72 n. 303
		7,6	172, 324, 337
		7,7	172
		7,8	301
		7,11	304
		7,13–14	72 n. 303, 324, 337
		8–9	398
		8	386, 413
		8,1	366 n. 66
		8,6	72 n. 303, 324, 337
		8,16	72 n. 303, 325, 337
		8,23	72 n. 303, 325, 337, 339
		8,24	338
		9	386
		9,2	366
		9,4	322
		9,8	49
		9,12	292
		9,14	111
		10–13	338 n. 42, 366, 386, 403
		10	386
		10,1–13,10	333
<i>Deuxième épître aux Corinthiens</i>			
1–9	338 n. 42, 386		
1,1–2,13	386		
1,1	63, 66, 88 n. 52, 150, 156, 157, 174, 325, 331, 332, 333, 337, 366, 419		
1,2	243 n. 98		
1,3–7	109		
1,5–11	270		
1,5	269 n. 40		
1,6	169, 269 n. 40		
1,7	269 n. 40		
1,8–10	380		
1,8	58, 334, 355, 357, 360		
1,15–16	322		
1,16	366 n. 66		
1,17–2,11	322		
1,19	324, 333		
1,22	233 n. 61		

10,1	338	1,5	306 n. 92
10,2	322	1,6	171, 353
10,3	46	1,9	351
10,4	202	1,11–2,14	398
10,9	301	1,11	174
10,10	13, 138, 172, 301, 324, 386, 387, 388	1,13–2,21	321, 322
10,11	301	1,13–14	325
10,18	204 n. 57, 416	1,13	88 n. 52, 324
11,4	175	1,15–24	325
11,5	386	1,15–17	175
11,6	324	1,15–16	324
11,9	366 n. 66	1,15	171, 325 n. 17
11,10	366	1,20	225
11,13	174	1,21	353
11,19	386	1,23	175
11,22	325, 386	2	157
11,23–33	389	2,1–10	398
11,23–28	360	2,1	323 n. 7, 324, 337, 353
11,23–27	270	2,2	175
11,23–24	41	2,3	72, 324, 337, 338
11,23	46	2,6	171, 325
11,26	350 n. 5	2,8	175, 306, 324
11,30	298 n. 52	2,9	120, 163, 175, 324, 325
11,32	323 n. 5	2,10	374
12	387	2,11–14	325
12,1–12	386	2,11	331 n. 30, 353
12,1–10	297 n. 46, 324, 386, 387, 388, 389	2,13–14	324
12,5–10	298 n. 52	2,13	324
12,5	388	2,15–21	398
12,9	387, 388	2,16	171, 276 n. 68, 315, 399, 400, 404, 420, 424, 433
12,10	269 n. 40	3,1–2	351
12,11	386	3,4	169
12,12	269 n. 40	3,5	94
12,14–15	88 n. 52	3,22	276 n. 68
12,14	322, 386	3,26–4,7	398
12,18	72 n. 303, 325, 337	4,4	186 n. 127
12,20–21	240 n. 87	4,11	351
13,1–2	385	4,12–14	351
13,1	322	4,19	351
13,2	386	4,13–14	41
13,7	204 n. 57, 416	5,1–12	399
13,10	322	5,5–6	242
13,11	243 n. 98, 297 n. 48	5,6	180
15,32	355	5,7	353
		5,11	270
		5,13–24	398
		5,19–23	240, 241
		5,19–21	239, 240 n. 87
		5,22–23	240 n. 87
		5,22	242, 243 n. 99, 270
		6,11	398
		6,16	243 n. 98
<i>Épître aux Galates</i>			
1,1–6	174		
1,1	156, 172, 207, 208, 245, 324, 325		
1,2	41, 351, 353, 398, 400		
1,3	243 n. 98		

<i>Épître aux Éphésiens</i>		1,12–13	382
1,1	156	1,12	68 n. 281, 382
1,2	243 n. 98	1,13	325, 380
1,4	174	1,15–20	168 n. 58
1,5	249 n. 118	1,15	382
1,11	174, 426 n. 41	1,16	304, 305, 382
1,20	207	1,20–26	384
2,1–10	159	1,20–23	380
2,5–10	174	1,20	382
2,5–6	233 n. 61	1,21–25	294, 315, 434
2,8	426 n. 41	1,21	384, 403
2,14–15	243 n. 99	1,23	68 n. 281, 90 n. 62, 293, 294 n. 36, 384
2,17	243 n. 99		
2,20	175	1,25	384
3,1–13	214	1,26	172
3,1	168 n. 58, 426 n. 41	1,27–30	381, 382
3,5	175, 426 n. 41	1,27	204
3,11	174	1,29	169
3,13	426 n. 41	1,30	294, 315, 327, 434
4,2–5	241	2,5–8	292
4,2	270	2,6–11	381
4,3	243 n. 99	2,7	245
4,11	24	2,8	403
4,14	24	2,9	383
4,31	240 n. 87	2,12–25	89
4,32	240 n. 87	2,12	172
5,3–5	240 n. 87	2,16–24	315
5,9	240 n. 87, 242	2,16–17	96, 294 n. 31, 309, 381, 384, 390, 413
5,14	233 n. 61		
6,10–20	202, 246	2,16	146, 384
6,10–17	295 n. 38	2,17	68 n. 281, 89, 90 n. 62, 294 n. 36, 384
6,10	199, 297 n. 48, 426 n. 41		
6,11–20	235	2,14–24	383
6,12	246	2,19–23	157 n. 12
6,14	242	2,19–22	381
6,15	242, 243 n. 99	2,19	334
6,21	346, 426 n. 41	2,20–22	63, 337, 382
6,23	180, 243 n. 98	2,21	382
6,24	223 n. 24	2,22	157
		2,23	338
		2,24	382
		2,25	202, 292, 324
		2,26	111
		2,27–30	381
		2,27	403
		2,28	156 n. 10
		2,30	384, 403
		3	380
		3,1	297 n. 48
		3,2–11	157, 399, 404
		3,5–6	325
		3,6–7	331 n. 30
		3,8–11	171
<i>Épître aux Philippiens</i>			
1,1	43, 63, 66, 88 n. 52, 150, 245, 331, 381, 382, 419		
1,2	243 n. 98		
1,3–11	68 n. 281, 381		
1,3	157		
1,7–9	381		
1,7	68 n. 281, 304, 305, 380, 382		
1,8	111, 382		
1,10	207		
1,12–21	381		
1,12–18	381		

3,9	324	3,1	233 n. 61, 401, 402
3,10–16	383	3,5–17	242
3,10–12	233, 234, 259	3,5–11	239
3,10	233, 403	3,5	240 n. 87
3,11	233, 383	3,8	240 n. 87
3,12–14	204, 234, 298 n. 52	3,12	88 n. 52, 240 n. 87, 241, 270
3,12	68 n. 281, 233, 383	3,15	242, 243 n. 98, 401
3,16	383	3,24	88 n. 52
3,17	268	4,7–14	185
3,18	89	4,7	346
4,1	204	4,9	395
4,2–9	381	4,10–14	304, 395, 396, 402, 404
4,3	204	4,10–11	395
4,7	243 n. 98	4,10	303, 304, 324, 343
4,8	219 n. 8, 240 n. 87, 241, 242	4,14	324, 343, 344, 345 n. 69, 395, 396
4,9	243 n. 98	4,16	400
4,10–20	381	4,18	326, 327, 344, 426 n. 41
4,15–16	364, 381		
4,15	364, 366 n. 66		
4,16	364		
4,18	292		
<i>Épître aux Colossiens</i>		<i>Première épître aux Thessaloniens</i>	
1,1	150, 156, 157, 331, 419	1,1	63, 66, 150, 243 n. 98, 324, 331, 332, 419
1,2	243 n. 98	1,2	157
1,7	324	1,3	180, 242
1,11	270	1,6	268, 332, 364, 392
1,12–22	401	1,7–8	366 n. 66
1,13–14	401	1,7	366
1,13	401	1,9–10	363, 392
1,15–20	400	1,9	247, 363, 367
1,18	401	1,10	208
1,20	88 n. 52	1,13	271
1,21–22	401	2,2	296, 309, 322, 363, 393
1,24–2,5	326, 401	2,4	174
1,24–29	214	2,7	174
1,24	326, 327, 401, 426 n. 41	2,9	88 n. 52, 175
1,25	327	2,13	157, 363
1,27	326, 402	2,14	88 n. 52, 364, 392
1,28	176	2,17–20	393
1,29	327	2,17	111, 393
2,2	24	2,18	332
2,6–23	400	2,19	172, 204
2,6	154 n. 4, 155 n. 8	3,1–8	393
2,8	400	3,1–6	322, 392, 420, 425
2,10–12	401, 402	3,1–5	271
2,12	32, 207, 233 n. 61, 383, 424	3,1–2	363
2,16	400	3,1	332, 337, 341, 363
2,18	400	3,2–3	63
2,21–22	400	3,2	157, 281, 286, 316, 332, 337, 393, 434
3,1–3	401	3,3–4	392
		3,3–5	332, 364
		3,3	393

3,4	393	1,14	39, 180
3,5	393	1,15	192 n. 7
3,6	111, 180, 363	1,16	46, 180
3,6–9	332	1,17	47, 49
3,10	111	1,18	46, 157, 295
3,13	172	1,19	46
4,1–12	394	2,1–12	417
4,1	297 n. 48	2,1	34
4,3–5	392	2,2	38, 165 n. 46
4,9	278	2,4	39, 174, 247
4,10	366 n. 66	2,5–7	173
4,13–18	89	2,5–6	72
4,15	172	2,7	39, 46, 48, 155 n. 9, 175, 176
5	394	2,8	34, 45, 49
5,1–12	394	2,9–3,1	275 n. 62
5,6	88 n. 52	2,9–21	40 n. 146
5,8	180, 202, 242, 295 n. 38, 296, 309	2,9–15	39
5,10	88 n. 52	2,11–21	40 n. 146
5,11	88 n. 52	2,12	34
5,12	88 n. 52	2,15	180
5,14	270	3	161, 228
5,23	172, 243 n. 98	3,1–13	64, 72, 221
5,24	192 n. 7	3,1–7	47, 48, 161
5,27	301	3,1	192 n. 7
6	394	3,4–5	255
8	394	3,4	255
		3,5	228
<i>Deuxième épître aux Thessaloniens</i>		3,8–13	48, 161
1,1	150, 331, 419	3,9	39, 46
1,2	243 n. 98	3,12	155 n. 9, 255
1,5	169	3,14	33, 46
2,8	404	3,15	38, 39, 228, 255
2,13	157	3,16	38, 72
3,1	297 n. 48	3,18	155 n. 9
3,16	243 n. 98	4	161
<i>Première épître à Timothée</i>		4,1–6,2	161
1,1	48, 237	4,1–7	89
1,2	35, 157, 242, 243 n. 98	4,1–5	47, 64
1,3–20	64	4,1–3	256 n. 148
1,3	16, 24, 30, 33, 34, 37, 46, 58, 269, 332, 366 n. 66, 419	4,1	24, 39
1,5	46, 66 n. 273	4,3	39, 247
1,7	32	4,6–16	161
1,9–10	240 n. 87	4,6	24, 39, 263 n. 11
1,10	24	4,7–8	38
1,11–17	157	4,8	156
1,11	173	4,9	192 n. 7
1,12–17	34, 64, 72	4,12	39, 81, 161, 180, 234 n. 67, 236, 240 n. 87
1,12	196	4,13	24, 161
1,13	157	4,14	33, 161, 162, 180, 336
		4,15	227
		4,16	24

5,1	236, 237	1,2	35, 93, 111, 142, 151, 154, 243 n. 98, 291 n. 23, 327, 426 n. 41
5,2	236 n. 73, 237	1,3–14	33, 163
5,3–16	47, 72	1,3–5	76 n. 5, 99, 111, 154, 174, 375, 376, 396, 399, 421
5,4	255	1,3–4	299
5,8	39, 256 n. 148	1,3	23 n. 65, 33 n. 126, 46, 68 n. 281, 75, 141, 142, 153, 175, 192, 197, 261 n. 1, 299, 327, 328, 375, 414, 422
5,11	155 n. 7	1,4–4,21	302
5,13	256 n. 148	1,4–5	197
5,14	34, 39, 40 n. 146	1,4	33 n. 126, 92 n. 68, 95, 96 n. 80, 97, 111, 141, 153, 154, 396
5,17–25	48, 64, 72	1,5	33 n. 126, 37, 40, 63, 75, 141, 142, 153, 154, 192, 237, 274, 275, 299, 335, 375, 376
5,17–18	72	1,6–18	111, 181
5,17	24, 237	1,6–14	46, 64, 153, 159, 160, 161, 188, 191, 192, 193, 375 n. 5, 376, 378, 379
5,19	237, 305 n. 84	1,6–12	68 n. 281
5,23	69, 336	1,6–11	151
6,1–2	72	1,6–9	96 n. 82
6,1	24	1,6–8	142, 159, 192, 195
6,3–19	47	1,6–7	153, 158, 165 n. 46, 180, 213, 263, 335, 414
6,3–10	239 n. 84	1,6	33, 96, 141, 153, 154, 160, 161, 162, 168, 170, 174, 180, 191, 192, 197, 203, 214, 272, 285, 299, 336
6,3	16, 24, 269	1,7–14	159
6,5	39	1,7–8	252
6,7–10	16	1,7	68 n. 281, 153, 155, 159, 160, 161, 163, 167, 170, 181, 183, 193, 272, 278 n. 73, 285, 335, 378
6,7	53	1,8–2,13	259
6,9–10	72	1,8–14	153, 165 n. 46, 186, 193 n. 8, 197
6,10	48, 53, 251	1,8–12	156, 158, 192, 314, 381, 383, 387, 389, 415, 416, 432
6,11–16	72	1,8–11	166, 189, 193 n. 8, 327 n. 22, 392 n. 33
6,11	46, 180, 239 n. 84, 240 n. 87, 242, 243		
6,12	193 n. 9, 196, 295		
6,14	39, 172		
6,17–19	72		
6,20–21	64		
6,20	27, 34, 157, 196, 223 n. 22		
6,21	72		
<i>Deuxième épître à Timothée</i>			
1	289		
1,1–4,22	147		
1,1–3,10	335		
1,1–3,9	438		
1,1–2,13	34, 69, 98, 151, 236 n. 71, 410 n. 5		
1,1–18	152, 153, 188, 315, 316, 419, 420, 432, 433, 434		
1,1–5	75, 151 n. 8, 153, 156, 164, 180, 188, 189, 285 n. 108, 316, 419, 434		
1,1–3	142		
1,1–2	76 n. 5, 99, 111, 142, 171 n. 68, 434		
1,1	48, 68 n. 281, 90, 153, 154, 167 n. 53, 327, 328		
1,2–5	111		

1,8–10	81, 91, 92 n. 68, 327, 328, 335, 337, 387, 399, 420	1,14	3, 21, 40, 75, 82, 93, 94, 120, 156, 157, 159, 160, 176, 191, 202, 206, 207, 268, 272, 285, 328, 378, 411, 430
1,8	2, 33, 48, 89, 93, 97, 152, 155, 160, 166, 167, 168, 169, 170, 173, 177, 181, 184, 185, 192, 195, 198, 199, 207, 213, 221, 226, 232, 259, 272 n. 49, 294, 299, 327, 379, 387, 388, 416, 426 n. 41	1,15–18	48, 59, 69, 94, 151, 153, 156 n. 10, 159, 181, 183, 185, 187, 188, 191, 193, 197, 289, 304 n. 82, 308, 369 n. 77, 396 n. 38, 421, 425
1,9–10	39, 48, 72, 142, 151, 152, 159, 160 n. 26, 171, 189, 192, 197, 212, 276 n. 68, 306, 314, 315, 376, 377 n. 10, 378, 390, 414, 416, 420, 426 n. 41, 433	1,15	2, 48, 56, 95, 136, 142, 156, 159, 181, 196, 213, 218 n. 5, 219, 266, 273, 299, 301, 303, 305, 310, 327, 335, 351, 357, 382, 387
1,9	155, 159, 160, 167, 170, 171, 173, 192, 235, 280, 399, 404, 424	1,16–18	68, 69, 142, 181, 299, 396
1,10–11	154 n. 3	1,16–17	181, 351, 369
1,10	48, 155, 159, 160, 170, 171, 172, 173, 178, 191, 193, 235, 328, 404	1,16	2, 33, 48, 97, 142, 156, 181, 182, 184, 185, 213, 226, 255, 294
1,11–14	159	1,17	23 n. 65, 56, 59, 73 n. 307, 136, 156, 181, 182, 184, 185, 219, 360, 369, 373, 415
1,11–12	93, 192, 285	1,18	56, 136, 156, 159, 178, 181, 182, 184, 188, 253 n. 140, 254, 261 n. 1, 282, 332, 351, 360, 414, 416, 419
1,11	46, 48, 140, 151 n. 8, 152, 155, 160, 166, 170, 173, 176, 177, 192, 198, 235, 268, 281, 285 n. 108, 316, 328, 387, 392, 415, 419, 434	2	33 n. 126, 167, 197, 204
1,12–14	92 n. 68, 93, 140, 146, 163, 177, 184, 195, 197, 198 n. 30, 214, 256, 259, 284, 298 n. 50, 315, 335, 373, 397, 420, 421, 433	2,1–4,5	262 n. 4
1,12	2, 21, 33, 39, 75, 89, 93, 94, 97, 151, 155, 157, 160, 176, 177, 178, 179, 184, 185, 192, 206, 207, 212, 213, 221, 226, 232, 254, 268, 272, 282, 285, 294, 328, 379, 388, 411, 430	2,1–26	73 n. 308, 171 n. 68, 199 n. 33, 236 n. 71
1,13–14	96 n. 82, 151, 192, 196, 198 n. 29	2,1–13	46, 152, 165 n. 46, 191, 193, 196, 285 n. 108, 419, 432
1,13	21, 142, 156, 160, 167 n. 53, 171 n. 68, 179, 180, 192, 197, 226, 256 n. 148, 285, 298 n. 50, 334, 405, 420	2,1–10	152
		2,1–8	151
		2,1–7	96, 191
		2,1–3	191 n. 1
		2,1–2	47, 193, 194, 199, 390 n. 30
		2,1	142, 167 n. 53, 191, 193, 206, 215, 261 n. 1
		2,2–3	93
		2,2	3, 21, 37, 47, 63, 75, 78 n. 15, 93, 117, 146, 162, 163, 175, 178, 181, 191 n. 4, 193, 195, 196, 197, 198, 211, 215, 225, 242,

	256, 264 n. 17, 268, 272, 273, 283, 284, 285, 310, 315, 328, 335, 260, 373, 411, 414, 420, 421, 433	2,9–13	151
		2,9–10	192, 207, 314
		2,9	2, 33, 39, 48, 68 n. 281, 89, 97, 142, 187, 192, 194, 199, 212, 213, 215, 294, 306, 377, 382, 421, 426 n. 41
2,3	314, 327		
2,3–13	192, 206		
2,3–11	39		
2,3–10	432	2,10	142, 152, 167 n. 53, 192, 194, 209, 212, 328, 377, 401
2,3–7	96 n. 82, 191 n. 1, 193, 198, 201, 206, 207, 220 n. 12, 272 n. 49, 295, 314, 387, 390, 391, 403, 416	2,11–13	72, 151, 152, 159 n. 24, 191, 193, 207, 208, 209, 212, 213, 225, 232 n. 60, 272, 285, 314, 375 n. 5, 376, 378, 389, 390, 401, 414, 420, 433
2,3–6	24, 68 n. 281, 192, 212, 413		
2,3–4	201, 202		
2,3	33, 92 n. 68, 111, 142, 143, 194, 199, 202, 205, 215, 232, 259, 265 n. 25, 295, 314, 327, 335, 337, 381, 382, 383, 387, 389, 397, 416, 433	2,11	68 n. 281, 192, 194, 196, 211, 268, 377
		2,12	192, 194, 208, 212, 377
		2,13–3,9	410
		2,13	193, 194, 196, 208, 212, 225 n. 34, 259, 377
		2,14–4,8	262 n. 4
2,4–7	387	2,14–4,5	69, 98, 284, 287, 314, 433
2,4	46, 194, 202, 235		
2,5	194, 201, 204, 393	2,14–3,10	174, 272
2,6	194, 201, 205	2,14–3,9	152, 215, 217, 218 n. 5, 221, 222, 227, 234, 243, 249, 254, 265 n. 27, 316, 328, 379, 432, 434
2,7–10	192, 197		
2,7	191, 194, 206, 261 n. 1		
2,8–4,5	75		
2,8–13	48, 91, 151 n. 8, 191, 193, 198, 206, 207, 208, 212 n. 81, 215, 231, 276 n. 68, 284, 314, 315, 327, 377, 387, 415, 416, 434	2,14–26	47, 64, 152, 217 n. 2, 218, 219, 230 n. 53, 239, 246, 249 n. 119, 255 n. 145, 256
		2,14–21	220 n. 12, 222, 225, 231, 234
2,8–11	64, 328	2,14–19	218, 303
2,8–10	191, 192, 207, 232, 337, 381, 387, 388	2,14–18	96
		2,14–17	96 n. 82
		2,14–16	220, 226
2,8–9	81, 193, 199, 299, 327	2,14–15	142, 162, 217
2,8	21, 33 n. 126, 68 n. 281, 75, 76, 93, 120, 134, 141, 142, 172, 174, 176, 191, 192, 194, 195, 197, 206, 207, 208, 209, 210, 212, 213, 214, 231, 259, 272, 285, 321, 328, 377, 378, 379, 420	2,14	33 n. 126, 141, 152, 155 n. 6, 191, 217, 220, 221, 222, 225, 226, 249 n. 119, 266, 280, 282 33, 39, 204, 221, 222, 223 n. 21, 226, 235, 239 n. 84, 268, 284, 298 n. 50, 381, 382, 383, 391, 413, 416
		2,15	434
		2,16–24	217, 220
		2,16–21	3, 253 n. 141, 256
		2,16–18	

2,16–17	266, 293		235, 249, 250 n. 122,
2,16	34, 217, 219 n. 8, 221,		257, 259, 282, 309, 393
	223, 229, 235, 239 n. 84,	3,1–5	76, 88, 94, 218, 220, 249
	295		n. 119, 250, 253, 254,
2,17–21	421		255 n. 145, 256
2,17–18	95	3,1–2	250, 254
2,17	142, 218 n. 5, 220, 223,	3,1	75, 220, 224, 253, 254,
	229, 230, 273, 303		295, 335
2,18	32, 39, 182, 208, 217	3,2–5	240 n. 87, 251 n. 128,
	n. 2, 218, 220, 221, 223,		252 n. 135
	226, 230, 231, 232, 233,	3,2–4	255, 268
	234, 253 n. 141, 254	3,2	68 n. 281, 142, 224, 251,
	n. 143, 255, 259, 383,		253 n. 141, 272
	387, 388, 389, 393, 401,	3,3	224, 292
	402, 424	3,4	142, 224, 250, 251
2,19–20	231	3,4–6	52
2,19	142, 218, 222, 223, 227,	3,5–9	76
	228, 229, 230, 243, 244,	3,5	32, 34, 88, 95, 167, 220,
	256, 257, 259, 278 n. 74,		221, 224, 227, 232, 235,
	279, 303, 306, 393		239 n. 84, 250 n. 122,
2,20–21	218, 416		252, 255 n. 145, 283
2,20	68 n. 281, 219, 223, 228,	3,6–9	218, 220, 249 n. 119,
	229, 235, 239 n. 84, 334,		252 n. 135, 254, 255
	375 n. 5, 379		n. 145, 272, 275 n. 62
2,21–22	334	3,6–7	88, 94, 249 n. 119
2,21	34, 46, 49, 219, 223,	3,6	224, 238, 249 n. 119,
	227, 244, 280		250 n. 122, 253 n. 141,
2,22–26	93, 96, 97, 218, 219,		254, 255 n. 147, 256,
	220, 222, 231, 234, 247		271
	n. 111, 248, 256, 259,	3,7	39, 221, 224, 247, 256
	284, 421		n. 150
2,22–23	46, 220, 235, 248	3,8–9	278 n. 74, 279, 303
2,22	33, 39, 81, 142, 180,	3,8	47, 95, 142, 204, 221,
	220, 223, 228, 234, 236,		222, 224, 227, 235, 239
	237, 238, 239 n. 84, 240		n. 84, 249, 255, 257,
	n. 87, 242, 243, 244,	3,9	305, 391, 413, 416
	245, 247, 250, 268, 269,		218, 224, 227, 257, 262,
	280, 336		265, 272, 280, 393
2,23–26	217	3,10–4,8	262 n. 4
2,23	34, 217, 223, 244	3,10–4,5	151 n. 8, 152, 162, 215,
2,24–26	162, 220, 235		261, 262, 285 n. 108,
2,24	33, 143, 223, 234, 235,		316, 328 n. 23, 393, 419,
	245, 280, 281		432, 434, 438
2,25–26	142, 246, 248, 280, 334	3,10–17	33, 93, 152, 241 n. 91,
2,25	39, 52, 221, 224 n. 26,		284
	246 n. 106, 247, 248,	3,10–13	34, 261, 262, 263, 265,
	255, 256 n. 150		285, 328, 393
2,26	142, 224, 245, 255	3,10–12	69, 70, 259, 285, 314,
	n. 147, 271		327, 411, 416, 430, 432
3	33 n. 126, 167	3,10–11	68, 69, 75, 93, 171 n. 68,
3,1–11	421		197, 217, 236 n. 71, 261,
3,1–9	3, 47, 64, 94, 96, 97,		269, 314, 337, 381, 382,
	218, 219, 220, 222, 232,		

	383, 387, 388, 397, 410 n. 5, 418, 419, 433		296 n. 40, 298 n. 50, 309, 316, 328, 335 n. 36, 337, 383, 393, 397, 411, 419, 430, 434
3,10	24, 46, 76, 94, 152, 180, 218, 240 n. 87, 242, 250, 261, 263, 266, 277, 281, 284, 299, 316, 393, 397, 434	4,1–2 4,1	82, 96 n. 82, 140 39, 68, 142, 172, 222 n. 19, 226, 254, 261, 262, 265, 277, 282, 297, 306, 404
3,11–12	165 n. 46, 389		282
3,11	33, 39, 136, 152, 182 n. 109, 263, 264 n. 14, 271, 291 n. 20, 299, 301, 350 n. 9, 351, 354, 415	4,2–5 4,2	46, 68, 263, 264 n. 19, 265, 270, 282, 283, 284, 295, 306, 335, 404
3,12	33, 38, 48, 142, 167 n. 53, 168, 223 n. 24, 257, 264, 270, 271, 272, 273, 276, 280, 314, 388, 390, 393, 433	4,3–5 4,3–4 4,3	76 76, 88, 94, 283 24, 218 n. 5, 238, 265, 283
3,13–14	421	4,4	39, 221, 265, 283, 314, 416
3,13	95, 218 n. 5, 264, 270, 271, 283	4,5–8	68 n. 281
3,14–4,8	93	4,5	34, 68, 76, 81, 88, 95, 96 n. 82, 152, 217, 262, 265, 273, 278, 280, 281, 296, 394
3,14–4,5	410		34, 69, 98, 151, 152, 171 n. 68, 236 n. 71, 266 n. 30, 287, 432, 434
3,14–17	146, 237, 261, 262, 263, 272, 273, 276, 279, 280, 285, 315, 316, 393, 396, 421, 433, 434	4,6–22	171, 410 n. 5 152, 262 n. 4 2, 3, 16, 37, 59, 63, 68, 69, 89, 90 n. 61, 92 n. 68, 96, 146, 151, 166, 234, 262, 282, 284 n. 105, 285 n. 108, 287, 288, 289, 291, 292 n. 25, 293, 294, 295 n. 40, 299, 300, 306, 309, 310, 314, 327, 328, 329, 369, 381, 384, 387, 388, 390, 413, 415, 419, 430, 432, 434
3,14–15	94, 96, 197, 261 n. 1, 335, 399, 421	4,6–21	384
3,14	33 n. 126, 76, 82, 141, 163, 197, 261, 264, 265, 272, 397, 421	4,6–18 4,6–8	33, 39, 47, 73, 89, 90 n. 62, 96, 97, 217, 252, 261, 262, 287, 289, 292, 293 n. 28, 294, 295, 309, 311, 384, 405, 414, 429, 437
3,15–17	256, 302		75, 89, 90, 93, 95, 204, 289, 292, 296, 309, 391, 393
3,15–16	373		39, 48, 111, 172, 178, 205, 223 n. 24, 238, 253 n. 140, 254, 262, 281,
3,15	141, 142, 167 n. 53, 220, 237, 261 n. 2, 264, 273, 274, 276, 277, 278, 299		
3,16–4,5	247 n. 111		
3,16–17	47, 95, 142, 214, 280, 282, 294		
3,16	24, 68 n. 281, 141, 142, 220, 238, 247 n. 111, 261 n. 2, 264, 273, 277 n. 71, 278 n. 74, 279, 280, 421	4,6–7 4,6	
3,17	46, 49, 143, 262, 264, 279, 280, 335, 421, 437		
3,18	72		
3,21–31	2	4,7	
4	171, 175, 289		
4,1–8	163		
4,1–5	94, 96, 146, 152, 256, 261, 262, 263, 268, 272, 280 n. 89, 281, 285, 287,	4,8	

	287, 289, 292, 309, 404, 414, 416		380
4,9–22	68 n. 281, 151 n. 8, 262, 282, 288 n. 3	4,15–16 4,15	334 151, 261 n. 1, 287, 288, 290, 304, 305
4,9–21	64, 69, 96, 299, 300, 303, 421	4,16–18 4,16–17	68, 111, 151, 287, 288 306, 314, 328, 387, 414, 415, 432
4,9–19	56		2, 33, 59, 151 n. 8, 166, 213, 288, 290, 299, 305, 310, 328
4,9–18	111, 168 n. 56, 262 n. 4, 289, 290 n. 16, 298, 308, 310, 344, 346	4,16	59
4,9–15	288, 303, 310, 314 n. 3, 315, 316, 433	4,17–18 4,17	223 n. 24, 290, 291 n. 18, 299, 305, 306, 327, 328, 360, 369 n. 80
4,9–12	68, 185		33, 68, 288, 291, 306, 329, 416
4,9–10	48	4,18	76 n. 5, 99, 142, 262 n. 4, 289, 307
4,9	35, 56, 75, 93, 95, 96, 97, 111, 146, 151, 185, 188, 255, 262, 287, 288, 289, 290 n. 9, 298, 299, 302, 309, 310, 340, 344, 369, 396, 397, 411, 414, 421, 425	4,19–22 4,19	68, 151, 152, 182, 287, 288, 289, 291, 308, 345, 416
4,10–21	142, 288	4,20	37, 63, 66 n. 273, 68, 136, 151, 152, 287, 289, 291, 301, 346, 351, 361, 366, 370, 425
4,10–20	327, 371		152, 261 n. 1
4,10–18	288	4,21–22 4,21	35, 56, 68, 75, 93, 96, 97, 111, 146, 151, 185, 188, 287, 288, 291, 299, 309, 310, 369, 396, 397, 411, 414, 421, 425
4,10–15	388		68, 95, 111, 151, 152, 291, 334, 344, 380, 396
4,10–12	340 n. 50, 344, 421	9	33 n. 126
4,10–11	151, 287, 299, 395, 402, 404	10	33 n. 126
4,10	2, 48, 59, 72, 95, 136, 183, 213, 273, 290, 291 n. 21, 303, 305, 310, 337, 338, 339, 340, 342, 343, 350, 354, 364, 424, 425	11–13	401
4,11–13	151, 287		
4,11	33, 48, 81, 95, 183, 273, 288, 290, 299, 308, 340, 343, 344, 345 n. 69, 396, 397	<i>Épître à Tite</i>	
4,12	35, 95, 136, 290, 301, 303, 340, 346, 351, 357, 425, 426 n. 41	1,1–4 1,1 1,2 1,3 1,4	34 39, 48, 64, 156, 245 156, 237 173 35, 242, 243 n. 98, 337, 340, 342
4,13–15	68	1,5–9 1,5–6 1,5	64, 221 48 24, 30, 33, 34, 46, 72, 237
4,13	59, 63, 136, 288, 290, 291 n. 21, 299, 300, 301, 302, 328, 351, 362, 373, 411, 414, 421, 425	1,6 1,7–9 1,8 1,9 1,10–16	305 n. 84 48 242 24 47, 64
4,14–17	421		
4,14–15	69, 288, 304		
4,14	72, 95, 151, 235 n. 69, 280, 287, 288, 290, 303, 305, 357,		

1,10	32	19	397
1,11–15	19	20	183, 396, 397
1,11	34, 255	21–22	111
1,13	34	21	397
1,14	39	22	397
1,15	46	23–24	395, 396, 402, 404
1,16	46, 252 n. 132	23	324
2,1	24	24	185, 303, 304, 324, 343, 344, 345 n. 69, 395
2,2	46	25	396, 397
2,3–8	19		
2,4–5	45, 49		
2,7	24		
2,9–10	72		
2,10	24		
2,11–15	47		
2,12	38, 264 n. 16		
2,13	39, 172, 237		
2,14–3,9	236 n. 71		
3,1	39, 46, 47, 49, 417		
3,3	224 n. 30, 240 n. 87		
3,4–7	72, 231		
3,5	231, 377		
3,7	237		
3,8	34, 192 n. 7		
3,12–4,5	236 n. 71		
3,12–15	66 n. 273, 68		
3,12–14	69		
3,12	21 n. 65, 34, 63, 341, 342 n. 57, 346		
3,13	72		
5,3–16	72		
<i>Épître à Philémon</i>			
1–2	394		
1	63, 66, 150, 157, 331, 332, 337, 344, 397, 419		
1,1	394		
1,9	394		
2	202, 397		
3	243 n. 98		
4–7	397		
4	157		
5	180		
7	396, 397		
8–12	394		
8	397		
9	168 n. 58, 325, 344		
10	344, 397		
11	344		
12	397		
13	156 n. 11, 344		
16–20	397		
16	397		
<i>Épître aux Hébreux</i>			
1,2	253 n. 138		
11,33	306		
13,21	306 n. 92		
13,23	150, 157, 266 n. 28, 332		
19,26	247		
<i>Épître de Jacques</i>			
1,12	297 n. 49		
3,15	240 n. 87		
3,17	240 n. 87		
4,6	251		
5,3	253		
5,7	205		
<i>Première épître de Pierre</i>			
1,3	207		
1,5	253 n. 138		
1,20	253 n. 138		
1,21	207		
2,1	240 n. 87		
2,9	219 n. 8		
2,19–21	271		
2,25	24		
3,8	240 n. 87		
3,15	304		
4,3	240 n. 87		
4,11	306 n. 92		
5,2	24		
5,4	297 n. 49		
5,8	306		
<i>Deuxième épître de Pierre</i>			
1,2–21	279 n. 82		
1,3	219 n. 8		
1,5–7	240 n. 87		
1,5	219 n. 8		
1,12–15	90		
1,14	90		
1,15–18	16 n. 33		
2,5	175		
3,1–7	253 n. 138		

3,3	90	2,20	359
3,15–16	11, 16, 21, 278 n. 74, 315, 420, 427, 433	6,3–8	253 n. 138
3,16	373	6,9	90 n. 62
<i>Apocalypse</i>		8,6–13	253 n. 138
1,11	357	9,21	240 n. 87
2–3	21	12,9	271
2,10	297	13,1–18	356 n. 24
2,14	359	13,11–18	253 n. 138
		21,8	240 n. 87
		22,15	240 n. 87

Littérature chrétienne ancienne

<i>Actes de Paul</i>		<i>Décret de Gélase</i>	
3,10–17	182	5,11–13	257 n. 153
3,12	182	Eusèbe de Césarée	
3,21	186 n. 127	<i>Histoire ecclésiastique</i>	
<i>Actes de Pierre</i>		2,22,2	41, 184
1,1	41	2,22,7	60 n. 240
20–21	16 n. 33	3,1,2–3	60 n. 240
Augustin		Ignace d'Antioche	
<i>De doctrina christiana</i>		<i>Aux Éphésiens</i>	
4,16,33	25	1,2	56
Clément de Rome		1,3	48
<i>Première épître de Clément</i>		2,2	48
1,3	45, 49	4,1	48
2,3	45	6,1	48
2,7	46, 49	7,1	47
5,2–7	351, 369	7,2	48
5,6	46	9,1	47
5,7	41	10,3	48
24,4	49	11,1	48
29,1	45, 49	18,2	48
30,3	46	21,2	48
33,1	45	<i>Aux Magnésiens</i>	
37,1	46	2,2	48
41,1	46, 277 n. 70	6,1	48
44,1–3	47	8,1	47
44,1	47, 196	9,1	47
45,1–3	47	<i>Aux Tralliens</i>	
51,3	47	1,1–2	48
61,1–2	47	3,1	48
61,2	47, 49	7,2	48
62,2	240 n. 87	9,1	48
63,2	47	<i>Aux Philadelpiens</i>	
		2,2	47, 52
		7,2	48

Aux Smyrniens

4,1	47
6,1	47
8,1	48
8,2	48
9,1	52
13,1	47

Aux Romains

1,1	48
2,2	47
5,1	56
9,2	52
10,1	56

À Polycarpe de Smyrne

3,1	16, 47
4,1	47
6,1	48
8,1	56
22,3	47

Irénée de Lyon

Adversus haereses

1,23,5	232 n. 60
2,31,2	232 n. 60

Jérôme

De viris illustribus

12	60 n. 240
----	-----------

Justin

Apologie

1,26	232 n. 60
------	-----------

Origène

In Johannem

5,3	16 n. 33
-----	----------

In librum Jesu Nave

7,1	16 n. 33
-----	----------

Polycarpe de Smyrne

Aux Philippiens

2,17	47
4,1	16, 48, 53
8,1	169
9,2	16, 48

Martyre de Polycarpe

2,1	48
9,1	166
16,2	48
19,2	48

Pseudo-Clément

Homélie

2,22,5	232 n. 60
--------	-----------

Tertullien

Contre Marcion

5,1,9	14
5,21,1	14

De la prescription des hérétiques

36,3	60 n. 240
------	-----------

Le scorpiâque

15	60 n. 240
----	-----------

Traité sur la résurrection

45,24–40	232 n. 60
----------	-----------

Littérature judéo-hellénistique

Flavius Josèphe

Antiquités

4,309–331	86
4,320–324	86
12,6,3	87

Bellum Judaicum

3,271–282	203
3,525–529	203

Philon

De agricultura

88	251 n. 128
----	------------

De congressu eruditionis

130	251 n. 128
-----	------------

De fuga et inventione

81	251 n. 128
----	------------

De sacrificiis Abelis et Caini

3	251 n. 128
32	251 n. 128

De specialibus legibus

1,344	251 n. 128
4,30–38	93 n. 73

De vita Mosis
2,290–291 279
Legum allegoriae
1,49 251 n. 128
2,60 248 n. 115

Qumran
IQM
15,7–8 199 n. 33
Document de Damas
5,17b–19 257 n. 153

Sources grecques et latines

Aristote
Éthique à Nicomaque
1105b–1107a 219 n. 8
1157b 105

Cicéron
Ad Atticum
5,20 358 n. 31
De finibus
2,30,96 81 n. 23

Démétrios
De elocutione
227 105 n. 132

Diogène Laërce
Vies et doctrines des philosophes illustres
3,41–43 83 n. 33
5,11–16 83 n. 33
5,51–57 83 n. 33
5,61–64 83 n. 33
5,69–74 83 n. 33
10,16–22 83 n. 33
10,22 3, 81

Épictète
Discours philosophiques
1,7,33 269 n. 38
2,24,29 269 n. 38

Gaius
Institutes
1,155 84 n. 40
2,102 85 n. 43
5,3 85
6,1 85

Hésiode
Les travaux et les jours
618–630 309 n. 103
663–684 309 n. 103

Homère
Iliade
6 91 n. 65
Odyssée
14,152–153 175

Lucien de Samosate
Timon ou Le misanthrope
22 103

Pausanias
Périégèse
10,23 352

Pindare
Olympiques
13,18–22 365 n. 62

Platon
Lettres
312d 103
La République
328b–329d 237 n. 76
427e–444a 237 n. 77

Pline l'Ancien
Histoire naturelle
5,25 355 n. 23

Plutarque
Vie de Caton d'Utique
66–70 81
Vie de Caesar
48,4 235 n. 70

<i>Vie d'Othon</i>			
15-17	81		
<i>Vie de Sylla</i>			
26,1	360		
Quintilien			
<i>Institution oratoire</i>			
9,2,40	179		
Sénèque			
<i>Lettres à Lucilius</i>			
4,40,1	101 n. 109		
Strabon			
<i>Géographie</i>			
12,5,1-3	352		
13,1,27	352		
14,2,29	358 n. 31		
		Tacite	
		<i>Annales</i>	
		14,44	203
		15,20	60 n. 240
		Tite-Live	
		<i>Histoire romaine</i>	
		38,17-27	352
		Végèce	
		<i>Epitoma rei militaris</i>	
		4,39	309 n. 103
		Xénophon	
		<i>Cyropédie</i>	
		8,6,17-18	99 n. 99
		8,7,3-17	81

Index des auteurs modernes

- Aageson, James 26
Aletti, Jean-Noël 380, 400
Allison, Dale C. 132
Amsler, Frédéric 61–62
Arzt, Peter 101
Askani, Hans-Christoph 200–201, 220
Assmann, Aleida 134, 136, 370
Assmann, Jan 1, 118, 122–123, 125–128, 130, 134, 136, 141, 420, 422
Auerbach, Erich 80, 82
Aune, David E. 134, 136–141
Baker, Coleman A. 121
Barclay, John M. G. 237
Bassler, Jouette M. 211
Barrett, Charles Kingsley 69, 88, 262
Barrett, David P. 18
Barth, Markus 394
Bartsch, Hans Werner 58
Baslez, Marie-Françoise 44, 370
Batovici, Dan 44
Bauckham, Richard 3, 65, 257
Baur, Ferdinand Christian 25, 27, 417
Becker, Jürgen 1, 171, 233–234, 398, 400
Behm, Johannes 93–94
Belcastro, Mauro 249
Benecke, Paul Victor M. 49
Bénétreau, Samuel 26, 28, 37, 41, 75, 112
Berder, Michel 119
Bernier-Farella, Hélène 135
Betz, Hans Dieter 398
Bickmann, Jutta 105
Biermann, Joel 237
Bietenhard, Hans 228, 241
Billault, Alain 3, 115
Bingham Kolenkow, Anitra 77
Blanke, Helmut 394
Bockmuehl, Markus 119–120
Boer, Martinus C. 150, 398, 415, 418
Bonhoeffer, Dietrich 166
Bormann, Lukas 149, 285, 343, 400, 418
Bornkamm, Günther 2, 338
Borse, Udo 337
Bovon, François 131, 137, 150, 418
Breytenbach, Cilliers 118, 122
Brown, Raymond Edward 87
Brox, Norbert 146, 158, 232, 278, 301, 344
Bultmann, Rudolf 113, 133
Bulundwe, K. Luc 61–62, 90, 119–120, 168, 276, 280, 284, 293, 314, 317, 370, 378, 383, 388, 407, 412, 415, 417
Burkert, Walter 172
Burnet, Régis 9, 13, 16, 20, 32, 36, 41, 61–62, 67, 90, 99, 100, 103, 113, 172
Butticaz, Simon VIII, 62, 64, 118–122, 127, 129–130, 133, 137, 142, 149, 168–169, 208, 213, 276, 280, 284, 377, 381, 406, 412
Calvin, Jean 34
Campbell, Douglas A. 323
Campenhausen, Hans von 54
Canepari, Eleonora 367
Carlyle, Alexander James 49
Carrez, Maurice 385
Cassidy, Richard J. 168, 232, 296–297, 308
Chevallier, Raymond 341, 358
Childs, Brevard S. 23
Clivaz, Claire 138–139, 168, 186, 208, 418
Collignon, Maxime 342
Collins, Raymond F. 278–280, 344
Comfort, Philip W. 18
Conzelmann, Hans 17, 145, 230, 256, 385, 417
Coote, Robert B. 114
Coppieters, Henri 46
Curtis, Adrian 143–144
Cuvillier, Élian 113, 211
Dahl, Nils Alstrup 15, 129, 132
Dandelot, Chen 284, 412

- Davey, Wesley Thomas 23, 167, 191, 201, 203, 208, 211, 213, 232, 272, 277
- Davis, Paul K. 342, 356
- Davis, Thomas 356
- Deissmann, Adolf 103–104, 113
- Delpirou, Aurelien 367–368
- Dettwiler, Andreas VIII, 1, 10–13, 92, 99, 114, 117, 137, 143–144, 149, 159, 166, 169, 173, 186, 241, 313, 326, 360, 402
- Dibelius, Martin 17, 39, 59, 165, 196, 225, 230, 256, 262, 417
- Di Berardino, Angelo 349–351, 354–356, 362
- Doering, Lutz 100, 103–105, 107, 109–110
- Donelson, Lewis 235, 239, 241
- Doole, Andrew J. 359–360
- Doty, William G. 104
- Downs, David J. 169, 261–262, 272–273
- Ducos, Michele 84–85
- Duff, Jeremy 17–18
- Duncan, George Simpson 185
- Dunn, James D. G. 132, 196, 394, 400
- Ebojo, Edgar Battad 18
- Ebner, Martin 94
- Efes, Müzesi 358
- Ehrman, Bart D. 26, 61, 132, 217
- Elliott, James K. 224, 290–291
- Ellis, Earle E. 38, 68
- Engberg-Pedersen, Troels 241
- Engelmann, Michaela 29–32, 65–66, 69, 71, 73, 149, 151, 157–158, 198, 285, 418
- Epp, Eldon Jay 18
- Esler, Philip F. 149, 151, 169, 241, 285, 416, 418
- Exler, Francis X. 100, 107
- Fee, Gordon D. 225, 266, 392
- Fellows, Richard 337–338
- Fiore, Benjamin 162, 241, 267
- Fitzgerald, John T. 251
- Fitzmyer, Joseph A. 40, 87
- Focant, Camille 380, 394
- Foster, Paul 51
- Fowl, Stephen E. 380
- Frenschkowski, Marco 65
- Frey, Jörg VII, VIII, 418
- Fricker, Denis 428
- Fuchs, Rüdiger 26, 28
- Gadamer, Hans-Georg 119, 121–122, 148, 201
- Gamble, Harry Y. 10–11, 13, 15
- Gaston, Delphine 341
- Gathergood, Emily 19
- Genette, Gerard 91, 143–144
- Gignac, Alain 374
- Gillingham, Susan 120
- Gineste, Bernard 85
- Glaser, Timo 22, 26, 63, 73, 340
- Goldsworthy, Adrian 242
- Goodspeed, Edgar J. 10, 13
- Gourgues, Michel VII, 24, 34, 69–71, 73, 151, 159, 184–185, 209, 212, 217, 232, 235–237, 239, 246, 249–254, 257, 261–262, 264–267, 269, 272, 274, 276, 279, 282–284, 287, 290, 293, 305–308, 344, 376, 410
- Gnilka, Joachim 293
- Grabbe, Lester L. 257
- Grayston, Kenneth 37
- Gregory, Andrew F. 49
- Greiff, Francisque 82–83
- Hadot, Pierre 247
- Häfner, Gerd 256, 287, 331, 340
- Hahnemann, G. Mark 20
- Halbwachs, Maurice 1, 118, 122–124, 126–127, 135, 422
- Hanson, Anthony Tyrrell 69, 196, 293
- Harnack, Adolf von 15, 50
- Harrison, Percy Neale 25, 37–38, 64–65, 68
- Haufe, Günter 392
- Hasler, Victor 183
- Hengel, Martin 166
- Herdan, Gustav 37
- Herzer, Jens 26–28, 32, 70, 179, 195, 219, 230, 369
- Hicks, Edward Lee 296
- Hill, Charles E. 20
- Hofrichter, Peter 57
- Holloway, Paul A. 380, 385
- Hölscher, Tonio 122
- Holtzmann, Heinrich-Julius 25, 29, 37, 154
- Hom, Stephanie Malia 367, 369
- Hooker, Morna 360
- Horn, Friedrich Wilhelm 219
- Hübenthal, Sandra 124, 129, 132, 140, 311
- Huizenga, Annette 275, 277
- Inge, Ralph William 49–51
- Iovino, Paolo 196
- Janßen, Martina VIII, 4, 22, 97, 110, 286, 411

- Jeremias, Joachim 43, 66
 Jewett, Robert 362, 374
 Johnson, Luke Timothy 2, 25–28, 36–38, 40–43, 75, 98, 112, 141, 158, 167, 198, 202, 213–214, 329, 272, 276–278, 300, 303, 345
 Kaestli, Jean-Daniel 11, 14, 20–21, 41, 61–62, 137
 Kamlah, Ebrhard 235, 250
 Karakolis, Christos 252, 278
 Karris, Robert J. 232
 Käsemann, Ernst 417
 Keith, Chris 118, 121, 123, 130–133
 Kelber, Werner H. 133
 Kelhoffer, James A. 168, 213, 270, 272, 285, 416
 Kelly, John N. D. 43, 232, 237, 253
 Kenny, Anthony 37
 Kirk, Alan 118
 Kirk, Alexander N. 204, 293, 413–414
 Kiuchi, Nobuyoshi 228
 Klauck, Hans-Josef 22, 62, 73, 87, 101, 106
 Knight, George W. 43, 165, 252, 266, 304
 Knoch, Otto 77, 232, 256
 Koch, Dietrich-Alex 276
 Koester, Helmut 357
 Koskenniemi, Heikki 101, 105
 Krauter, Stefan VII, VIII, 97, 411
 Kruger, Michael 19
 Kurz, William S. 77, 83, 91, 96
 Lagrange, Marie-Joseph 20
 Lang, Manfred 149, 285, 418
 Légasse, Simon 374, 392, 398
 Le Goff, Jacques 275
 Leder, Arie C. 135
 Lémonon, Jean-Pierre 110, 398
 Lichtenberger, Hermann 349
 LiDonnici, Lynn R. 358
 Lieu, Judith 137
 Lightfoot, Joseph Barber 50
 Lindemann, Andreas 47, 53, 56, 385
 Lindenberger, James M. 110
 Linnemann, Eta 37
 Lock, Walter 43
 Lohfink, Gerhard 140, 317, 378, 419, 435
 Lohmeyer, Ernst 109
 Longenecker, Richard N. 398
 Lookadoo, Jonathon 47–48
 Looks, Carsten 47, 49–51, 56
 Luttenberger, Joram 29, 31, 299–300
 Luz, Ulrich 119–120, 398, 400
 MacDonald, Margaret Y. 186, 237–238, 261–262, 273–275, 280–283, 286, 289, 292–293, 295–298, 302–303, 308
 MacDonald, Dennis R. 79, 91
 Maisch, Ingrid 240
 Malherbe, Abraham J. 240, 392
 Malina, Bruce J. 150, 168, 263, 281, 310, 418
 Manabu, Tsuji 236, 301, 310, 335
 Manomi, Dogara Ishaya 25, 71, 219, 221, 240, 241
 Marguerat, Daniel 88, 118, 143–144, 150, 186–187, 415, 418
 Marschall, Priscille 300–301
 Marshall, Ian H. 17, 43, 62, 165, 196–197, 219, 228, 237, 249, 253, 263, 266, 276, 280, 282, 300, 304, 309, 340
 Martin, Sean C. 161–162
 Martin-Bagnaudez, Jacqueline 307, 316
 Martinengo, Alberto 201
 Matera, Frank J. 385
 Maurer, Christian 93, 177–178
 Mayer, Hans Helmut 29
 McDonald, Lee Martin 16
 McEleney, Neil J. 240, 250
 Meade, David G. 62
 Ménard, Jacques-E. 232
 Merkel, Helmut 22, 159, 163, 166–167, 173, 181, 183–184, 188, 195, 202, 298
 Merz, Annette 51–52, 54, 63, 144–147, 275, 294, 421, 426
 Michaelis, Wilhelm 37
 Michel, Hans Joachim 77–78
 Miller, James D. 184
 Mott, Stephen C. 237
 Moule, Charles F. 65–67
 Mounce, William D. 43, 66
 Mullins, Terence Y. 102
 Müller, Peter 186, 394
 Munck, Johannes 77
 Murphy-O'Connor, Jérôme 26, 30–31, 70, 357, 365
 Nagy, Gregory 361
 Nasrallah, Laura Salah 176
 Nazare-Aga, Isabelle 244
 Neumann, Kenneth J. 37
 Neyrey, Jerome H. 168
 Nicolet, Claude 349
 Nora, Pierre 122, 134, 138

- Norelli, Enrico 50–51, 53, 118, 121–122, 129–130, 133, 137
 Oakes, Peter 293
 Oberlinner, Lorenz 22, 26, 158, 225, 232, 253, 266, 340
 O'Brien, Peter Thomas 293, 380
 Oden, Thomas C. 43
 Olick, Jeffrey K. 122, 133
 Ollrog, Wolf-Henning 325, 331
 Osiek, Carolyn A. 275, 307
 Pardee, Dennis 110
 Parent, Sylvain 367
 Parker, David C. 17
 Parmentier, Elisabeth VIII, 428
 Parry, Milman 361
 Parsenios, George L. 77, 94
 Pervo, Richard I. 22, 73, 264
 Philibert, Myriam 365
 Piégay, Nathalie 143–144
 Pietersma, Albert 257
 Pomey, Patrice 309
 Porter, Stanley E. 17
 Prigent, Pierre 356
 Prior, Michael 2, 26, 60, 70–71
 Pucci, Pietro 361
 Quell, Gottfried 93
 Quesnel, Michel 26, 69, 73, 386
 Quinn, Jerome D. 22, 73
 Räisänen, Heikki 119
 Rapske, Brian 168
 Redalié, Yann 2, 28, 31, 33, 63, 75, 169–170, 172–174, 177, 179–180, 183, 188, 199, 202, 209–210, 213–214, 221, 234, 236, 239, 247, 266, 268, 274, 285, 324–325, 337, 417–418, 420–421
 Renan, Ernest 113
 Reumann, John 380, 385
 Reuter, Rainer 323, 325, 341, 350, 352–354
 Reynier, Chantal 199, 349–350, 358, 361–363, 368–369
 Richards, William A. 26, 28–30, 55, 57, 67, 302
 Ricoeur, Paul 125, 200–201, 220
 Robbins, Joyce 122, 133
 Rogers, Patrick 14
 Romano, David G. 366
 Rothschild, Clare K. 20
 Salis, Pierre de 99
 Samoyault, Tiphaine 143
 Sauge, Andre 102
 Scherrer, Peter 358
 Schlarb, Egbert 232
 Schleiermacher, Friedrich 25–26, 36–37
 Schlosser, Jacques 16
 Schmeller, Thomas 12, 360, 385, 419, 435
 Schmidt, Johann E. C. 25, 61
 Schnelle, Udo 23, 73, 129, 374
 Schnider, Franz 159, 327
 Schramm, Christian 302
 Schreiber, Stefan 322–323, 392
 Schröter, Jens 10, 14–15, 19, 127, 134, 418
 Schwartz, Barry 29, 41, 122–123, 130–133, 147
 Schweizer, Eduard 400
 Shogren, Gary Steven 392
 Simpson, Edmund K. 43
 Sivers, Derek 330
 Smith, Craig A. 2
 Speyer, Wolfgang 61
 Spicq, Ceslas 25–26, 28, 43–44, 59–60
 Steinrück, Martin 290, 361
 Stenger, Werner 159, 327
 Sterling, Gregory E. 149, 285, 418
 Stirewalt, M. Luther 102
 Stott, John 38, 67
 Stube, John 94
 Sumney, Jerry L. 217, 400
 Swinson, L. Timothy 229
 Sykutris, Johannes 107
 Taatz, Irene 109
 Tajra, Harry W. 293
 Tellbe, Mikael 357
 Thatcher, Tom 118
 Theissen, Gerd 120, 122, 127, 129, 210
 Theobald, Michael 14, 22–23, 55–56, 209, 374, 426
 Thiessen, Werner 359
 Thomas, Matthew J. 119–120
 Thraede, Klaus 104
 Towner, Philip H. 2, 26, 31, 41, 43, 58, 62, 162, 166, 183, 191, 204, 206, 213, 217, 219, 227, 234, 256, 306
 Trebilco, Paul 357
 Trobisch, David 13, 17
 Trocmé, Étienne 129
 Trouvé, Alain 96
 Trummer, Peter 146, 161, 177, 227, 230, 279, 302
 Tucker, J. Brian 121
 Tuckett, Christopher M. 49
 Uehlinger, Christoph 135
 Van Bruggen, Jakob 58

- Van Nes, Jermo 2, 5, 25–26, 35–38, 57, 71
Van Neste, Ray 225, 410
Verheyden, Joseph 20, 293–294
Vermeylen, Jacques 24
Vollenweider, Samuel 120
Von Nordheim, Eckhard 78
Vouga, François 63, 89, 322–323, 350–354, 398
Wall, Robert W. 15, 18, 24, 26, 153, 157–158, 161–162, 191, 196–197, 199, 202–204, 206, 209, 212–213, 217, 249–250, 252–254, 256–257, 262, 271, 276, 278–280, 282–284, 295
Weber, von Berthold F. 361
Weidemann, Hans–Ulrich VIII, 2, 4, 24, 44, 52, 68
Weiser, Alfons 22, 67–68, 73, 75, 76–78, 80, 82, 111–112, 119, 161, 172, 188, 210, 218, 221–222, 225–234, 239, 242, 262, 266, 276, 284, 288, 293, 302, 340, 369, 378
Weissenrieder, Annette 114
Wendland, Heinz–Dietrich 39, 417
Westfall, Cynthia L. 2
Wheeler, Pierre 343
White, Benjamin L. 148, 317, 412, 417–418, 426
White, John L. 43, 102
Wieland, George 26
Wilken, Robert L. 118, 122
Wilson, Stephen G. 66, 303
Wilson, Mark 356
Winter, Martin 99, 114
Wischmeyer, Oda 324
Witetschek, Stephan 357
Witherington, Ben 67
Wolter, Michael 2, 4, 22, 26, 37, 75–78, 88–90, 98–99, 111, 113, 115, 118, 121, 128–129, 162, 177, 179–180, 247, 281, 374
Yarbrough, Robert W. 161, 192, 194, 250, 262, 293, 300, 303, 306
Yates, Frances A. 134, 136
Young, Frances Margaret 25
Zamfir, Korinna 217, 228, 238, 256, 293–294, 416
Zangenberg, Jürgen 427
Ziemann, Ferdinand 101
Zmijewski, Josef 88, 121, 398
Zumstein, Jean 118

Index des sujets

- Achaïe 288, 322, 342, 345–346, 350–351, 363, 365–366, 370–371, 374, 406, 424–425
- Actualisation 121, 148, 284, 309, 412–413
- Adversaires 14, 36, 41, 91, 217, 230, 232, 234–235, 243, 247, 249, 255–256, 265, 267, 298, 314, 371, 379, 382–383, 386–388, 391–394, 401, 404, 413, 416, 418, 422–424, 426
- Agôn (motif de) 93, 163–164, 167, 203–204, 206, 242–243, 295–296, 382
- Antioche 136, 264, 266, 270, 299, 307, 323, 325, 335, 350, 355, 362
- Apocalypse de Jean 49, 356–357, 359, 426–427
- Apostasie 184, 298, 302–303, 310, 344, 395
- Apôtre 9–11, 13, 20–22, 31, 33, 35–37, 40–41, 43, 48, 62–63, 65, 76, 90, 92, 109, 117, 124, 138, 146, 154–157, 160, 164–166, 168, 173–174, 176, 182–184, 188, 197–198, 210–202, 204–206, 215, 223, 232, 234, 258, 269, 271, 285, 295, 299, 309–310, 316, 322, 324, 326–333, 347, 350, 354, 357, 360–361, 364–365, 371, 379, 388–389, 393, 398, 403, 405, 409, 412, 416, 418, 423
- Apôtre des nations¹, 3–5, 73–74, 95, 97, 150, 158, 163, 171, 178–179, 181, 186–187, 189, 192, 203, 210, 229, 233, 235, 273, 286, 303, 306, 311, 313, 325, 334–335, 337, 339–345, 349, 359, 363, 369–370, 374, 378, 380–383, 385, 387, 390, 392, 394, 396–397, 399–401, 404, 407, 411, 413–415, 419, 425
- Archéologie *voir* Géographie
- Asie (province romaine de) 51, 56–57, 71, 74, 95, 136, 142, 156, 181–182, 185, 188–189, 196, 219, 288–289, 299, 303, 310, 315, 317, 327, 333–335, 337, 345–346, 351, 354–357, 360–363, 366, 371, 380, 382, 406, 409, 419, 425–428
- Asie Mineure 24, 56–57, 59, 63, 72, 74, 117, 350–352, 355–358, 362, 400, 415
- Autorité 3, 12, 33, 47, 55, 61–62, 64, 67, 72, 77–78, 80, 83–85, 88, 90–91, 98, 112, 114, 116, 128–129, 145, 153, 162–163, 175–176, 187, 197, 199, 245, 267, 280, 288, 294, 300, 316, 325–327, 333, 344, 359, 366, 373, 382, 387, 390
- Balkans 72, 136, 290, 303, 322–323, 332–333, 336, 339–342, 347, 350–352, 354, 362–365, 370, 392, 394, 404–405, 420, 424–425, 436
- Baptême 196–197, 209–211, 213–215, 229, 231–232, 313–314, 375–377, 389, 401–403, 414, 416, 420, 423
- eau 231
- Jésus 210
- Bénédiction(s) 77, 86, 88, 95, 111, 235, 411
- Bourgeois 39, 241, 388, 417
- Brindisi 341–342, 362
- Catéchisme 50, 316
- Chemin 23, 55–56, 162–163, 223, 267, 291, 298, 322, 333, 342, 363, 416
- Christ / Christologie 54, 60, 151, 155, 159–160, 167, 169, 186, 191, 193–194, 207–208, 213, 219–220, 230, 235, 241, 261–263, 272, 277, 282, 325–329, 332, 334, 337, 339, 345, 362, 375–379, 381–385, 388–390, 393–394, 400–403, 414–420, 422–424, 426–427
- Clôture 5, 14, 24, 30–31, 38, 76, 80, 117, 138, 179, 279, 284, 288, 301, 314, 353, 405, 409, 412, 426–427

- Collaborateurs et collaboratrices (de Paul) 12, 43, 48, 52, 59, 63, 67, 71–72, 74, 96, 139, 142, 150, 153, 168, 175, 196–197, 213, 269, 273, 288, 298–299, 303–304, 307–308, 310–311, 314, 321, 324–332, 334, 337, 339–341, 343–345, 350, 355, 357, 359, 364, 366, 371, 373, 384, 394, 396, 402, 405–406, 416, 423–425, 427
- Apollos 324
 - Aquilas 175, 288, 307, 345
 - Barnabas 304, 324–325, 332, 339, 343, 353
 - Chloé 324, 360
 - Démas 95, 168, 182–183, 273, 290, 303–305, 310, 317, 339–340, 343–345, 364, 425
 - Épaphras 324, 395–396
 - Épaphrodite 324, 334, 384
 - Éraste 37, 291, 307, 338, 345–346, 366, 371, 425
 - Gaius 324
 - Luc 273, 324–325, 340
 - Marc 304, 340
 - Onésime 13, 48, 183, 322, 324, 344, 394–397
 - Onésiphore 153, 175, 273, 321, 328
 - Philémon 322, 324
 - Phœbé 324
 - Prisca 175, 288, 307, 324, 345
 - Silvain 66, 324–325, 331–333, 392
 - Sosthène 66, 324
 - Stephanas 324
 - Tertius 66, 324
 - Timothée 63, 273, 307, 324–325, 327, 332, 334, 340, 373, 394, 416
 - Tite 324, 339
 - Tychique 35, 65–66, 340, 345, 357
- Colosses 323, 395–396, 400
- Combat *voir* Agôn (motif de)
- Communauté 1, 17, 36, 40, 50, 71, 109, 165, 176, 237, 240, 244, 249, 255, 266–267, 311, 327, 339, 350, 368, 396–398, 400–401, 405, 415, 417, 419, 422
- Corinthe 40, 45, 58, 72, 136, 176, 203, 233, 289, 291, 307–308, 322–323, 332–334, 336, 338–339, 341–342, 345–346, 351–353, 360, 363–367, 370–371, 374, 385, 387–388, 391–392, 405, 425
- Corpus paulinien 3–4, 9–11, 14, 17–18, 20–24, 35, 39, 42, 46, 50, 52, 68, 73–74, 115, 117, 130, 145–148, 150–151, 156, 179–181, 188, 206, 242, 250, 252, 270, 272, 279–280, 285–286, 289, 294–295, 297, 303, 308, 317, 336, 338–339, 342, 346–347, 351, 355, 357, 361–362, 374, 380, 396, 403–406, 409–410, 412, 417, 420, 423–425, 427
- Corpus Paulinum *voir* Corpus paulinien
- Collection de lettres *voir* Corpus paulinien
- Course *voir* Âgon (motif de)
- Critical inheritance *voir* Héritage essentiel
- Dalmatie 72, 290, 303, 339–342, 347, 351, 354, 405, 424
- Dépôt *voir* Héritage, –*παραθήκη*
- Disciple 12–13, 74, 77–78, 80–82, 87–88, 114, 124, 127, 162–163, 167, 181, 187–189, 202, 206, 211, 227, 231, 236, 283, 286, 289, 300, 331, 369, 378–379, 385, 394–395, 421, 427
- Discours d'adieu *voir* Testament
- Διακονία 33, 81, 161, 203, 232, 235, 265, 280, 283–284, 296
- Δόκιμος et ἀδόκιμοι 204, 217, 222, 235, 239, 258
- Don reçu 33, 96, 153, 158–159, 161–163, 178, 180, 189, 192, 195–197, 272, 285, 299, 335–336
- Dyrrachium 341–342, 362–363, 405
- Écritures (Saintes) 16, 71, 85, 87, 90–91, 93, 95, 108, 127, 141–142, 162–163, 172, 206, 222, 224–225, 227–228, 237, 243, 254, 256, 261, 263–264, 273–280, 285, 294, 298, 302, 306, 315–316, 359, 373, 375, 420–422, 427
- Empire 2, 56, 83, 85, 107, 165, 213, 235, 242, 289, 349–350, 352, 357–358, 362–363, 367, 369, 381
- Emprisonnement *voir* Prison
- Enseignant 9–11, 13, 20–22, 31, 33, 35–37, 40–41, 43, 48, 62–63, 65, 76, 90, 92, 109, 117, 124, 138, 146, 154–157, 160, 164–166, 168, 173–174, 176, 182–184, 188, 197–198, 210–202, 204–206, 215, 223, 232, 234, 258, 269, 271, 285, 295, 299, 309–310,

- 316, 322, 324, 326–333, 347, 350, 354, 357, 360–361, 364–365, 371, 379, 388–389, 393, 398, 403, 405, 409, 412, 416, 418, 423
- Enseignement 3, 12–13, 18, 21, 24, 31, 36, 40–41, 43, 63, 71, 75, 78, 80, 83, 90–91, 93–94, 111, 120, 139, 136, 139–140, 150, 153, 156–157, 176–182, 184, 187–189, 192, 195–198, 202–204, 207, 212–214, 218, 220, 225–226, 229–230, 245, 249, 262–265, 268, 272–273, 275, 277, 279–280, 283, 285–286, 293, 310, 375, 383, 414–415, 419–420, 423–424
- Éphèse 46, 91, 168, 289–290, 296, 299, 303, 307–308, 317, 322–324, 332, 334, 337–338, 340, 345–346, 350–352, 355–361, 363–366, 370–371, 380–381, 386, 391, 395–395, 406, 419, 425
- Épistolographie 2–3, 21, 23, 49, 55, 66, 71, 75–76, 96–102, 104–115, 117, 121, 140, 158–159, 286–187, 324–326, 375, 379, 394, 403, 406, 411–412, 427
- Épître *voir* Épistolographie
- Eschatologie 32, 39, 76–77, 87–89, 91–92, 94, 98, 109, 114, 184, 192, 199, 201, 205, 213, 229, 232–233, 242, 252, 254, 257, 260–261, 270–271, 273, 276, 281–282, 288, 292, 295, 297–298, 309, 315, 383, 386–389, 391, 401–404, 406–407, 413–416, 426
- Ethos* 83, 85, 88, 90, 92, 97, 109, 114, 128, 167, 240, 271, 297, 302, 310, 327–329, 411, 419, 423
- Évangile 3, 21, 24, 30–31, 37, 60, 66, 69, 81–82, 89, 91–92, 119–12, 124–125, 127, 130, 133–135, 138, 140–141, 147, 149–150, 154–155, 160, 166–167, 169–171, 173–174, 176–177, 179, 181, 191–195, 198–199, 206–207, 209–210, 214, 221, 226, 231, 235, 242–243, 249, 252, 256, 267, 276, 293, 305–306, 308, 317, 326–329, 332, 337, 344, 349, 356, 362, 364, 374–383, 388, 393, 399, 402, 412, 415–416, 420, 423
- Familiae emptor* 85, 91, 94, 411
- Figure de
- Identification *voir* Modèle identificatoire
 - Jésus 1, 3, 12, 15, 27, 33, 39, 72, 87, 91, 106–107, 124, 127–128, 130, 133–134, 137, 140, 142–143, 149, 153–156, 160, 163, 167, 170–171, 173–175, 178, 180–181, 186, 189, 192–195, 202, 206–214, 226–228, 231, 243, 245, 254, 264–265, 267, 271, 276–278, 281–282, 284, 291–292, 304, 306, 313, 325, 327–328, 330, 334, 337, 345, 364, 375–379, 382, 385, 393, 395, 399, 403, 407, 412, 415, 418, 420, 422, 424, 427
- Fier *voir* Honneur
- Floating gap* 126, 128, 130, 422
- Foi 92–93, 117, 135, 141, 152, 154, 156–159, 161, 170–171, 173, 180, 188, 192, 194, 210–212, 218, 221, 223–226, 228, 230, 234, 241–242, 247–248, 252, 254–255, 259, 263–264, 268–270, 272–273, 275–278, 285, 289, 295–296, 299, 304, 306, 331–332, 335, 375–377, 380–381, 383–384, 392–394, 398–399, 419
- Galatie 290, 303, 323, 350–357, 363, 370, 398, 424–425
- Géographie 5, 9, 23, 30, 56, 73, 134–135, 187, 220, 323, 342, 349–350, 368, 370, 405–406, 427
- Hapax legomena* 38, 64, 400, 410
- Héraut 9–11, 13, 20–22, 31, 33, 35–37, 40–41, 43, 48, 62–63, 65, 76, 90, 92, 109, 117, 124, 138, 146, 154–157, 160, 164–166, 168, 173–174, 176, 182–184, 188, 197–198, 210–202, 204–206, 215, 223, 232, 234, 258, 269, 271, 285, 295, 299, 309–310, 316, 322, 324, 326–333, 347, 350, 354, 357, 360–361, 364–365, 371, 379, 388–389, 393, 398, 403, 405, 409, 412, 416, 418, 423
- Héritage 11, 74–75, 81–82, 87, 93–94, 97, 107, 113–114, 117, 120, 123, 129–130, 132, 134, 142, 145–148, 157–158, 161, 178, 180, 195, 204, 208, 212, 214, 221, 225, 241, 266, 282–284, 289, 292, 308–309, 313–

- 314, 316, 335, 378–379, 402–403, 413–414, 419–420, 422–423
- essentiel 123, 130, 132, 134, 142, 147–148, 313–314, 316, 413–414, 419–420, 422–423
 - légitimiser 3, 63–64, 73, 112, 130, 156–158, 162–163, 170, 174, 178, 189, 220, 243, 245, 273–274, 302, 329, 423
 - παραθήκη (dépôt) 21, 93–94, 114, 158, 160, 177–180, 184, 193, 195, 198, 202, 207, 420, 422
 - ὑποτύπωση (modèle) 21, 160, 177, 179–180, 189, 294, 420, 422
 - sauvetage 3, 130, 412
 - σπέρμα Δαυίδ 209–210, 378
- Hérésie 27, 47, 71, 88, 95, 98, 114, 118, 217–218, 226, 230, 411
- Herméneutique mémorielle 117, 147, 313, 317, 391, 414
- Hétérodoxie 217, 222, 328
- Histoire des effets *voir* *Wirkungsgeschichte*
- Histoire de l'interprétation 4, 22, 24, 26, 30, 35, 61, 118, 120, 133, 337, 343, 413, 416–418
- Honneur 21, 33, 46, 79, 93, 97, 155–156, 160, 165–169, 173, 177, 180–181, 183, 188–189, 192, 203, 213, 218, 220–223, 226, 232–235, 238, 246, 259, 263, 266, 296–297, 299, 314, 323, 327–328, 333, 363–364, 375, 379, 381–385, 387–388, 399, 403, 416, 420, 422–424
- Honte 93, 155–156, 160, 165–169, 173, 180–181, 183, 188–189, 192, 213, 221, 223, 226, 238, 259, 299, 314, 328, 375, 379, 381–382, 387–388, 399, 403, 416, 420, 422–423
- Humains dignes de confiance 93–94, 111, 140, 193, 195, 197, 199, 203–205, 211, 213, 215, 225, 277, 280, 305, 310, 328, 335, 373, 377, 381, 411, 421
- Icônisation 166, 313, 326, 329, 346, 402, 405, 415–416, 424
- Iconium 136, 264, 266, 270, 299, 331, 335, 350–351, 353–355, 370, 419, 425
- Identité 2, 42, 44, 57, 62, 68, 78, 92, 107, 121, 124, 129, 132, 163, 168–169, 173, 187, 220, 261, 285, 303, 356, 377–379, 403
- Identification *voir* Modèle identificatoire
- Identifikationsfigur* *voir* Modèle identificatoire
- Illyrie *voir* Dalmatie
- Image
- du Christ *voir* Figure du Christ
 - de Paul *voir* Figure de Paul
 - de Timothée *voir* Figure de Timothée
- Inculturation 165, 173, 199, 202, 259, 388
- Imposition des mains *voir* don reçu
- Inspiration 61, 261, 264, 273, 277–279, 285, 294, 298, 309–310, 315, 407, 421
- Intertextualité 52, 143–144, 146
- Italie 20, 351, 363, 366–367, 371, 406
- Jude 16
- Justice 38–39, 48, 138, 203, 223, 234, 237–238, 241–242, 245, 254, 264, 271, 279–280, 289, 297, 305, 308, 375, 391
- Justification par la foi *voir* Justice
- Lâcheté 155, 160, 163, 165–166, 174, 181, 183, 188, 203, 335, 378
- L'auto-recommandation 31, 63, 111, 158–159, 170, 326, 378, 384
- Les Pastorales 4, 10, 14–15, 17–18, 22–23, 25–30, 36–38, 40–41, 44, 49, 52, 54, 57, 64–66, 85, 103, 116, 119–120, 147, 149–151, 155, 159, 161, 165, 170, 173, 177–180, 192, 196, 207, 219, 222, 228, 230, 236, 239, 242, 247, 252, 255, 267–268, 294, 300–301, 313, 321, 324, 332, 334, 337, 340–342, 344, 360, 391, 400, 404, 407, 409–410, 412–413, 416–418, 420–422, 426–427
- Lettre *voir* Épistolographie
- Libation (être offert en) 47, 90, 96, 252, 289, 292–294, 299, 309, 384–385, 416
- Loi mosaïque 399, 406, 409
- Lystres 72, 136, 221, 263–264, 266, 270, 299, 302, 310, 316, 331, 335–336, 351, 353–355, 370, 419, 425, 428

- Macédoine 23, 37, 58, 63, 322, 332–333, 338, 341–342, 346, 349–351, 366, 370–371, 374, 392, 406, 424–425
- Manteau 59, 63, 157, 288, 290, 299–300, 302, 362, 411
- Manuel 201, 272, 276, 316
- Marc 133, 211, 288, 290, 299, 304, 310, 340, 343–345, 395–396, 424
- Martyr 169
- Martyre 44, 50–51, 145, 165, 170, 184, 199, 293, 369, 426
- Matérialité 59, 63, 157, 186, 288, 290, 299–302, 315, 329, 362, 373, 411, 421
- Mémoire
- Cadres sociaux de 5, 123, 420
 - Collective 64, 84, 118, 122–128, 131, 134–136, 138–139, 169, 311, 317, 412, 420, 426
 - Communicationnelle 1, 119, 126–130, 134, 138, 422
 - Culturelle 1, 118, 122–123, 125–130, 132, 134, 137–138, 142–143, 147, 180, 267, 311, 313, 407, 412, 426
 - Herméneutique mémorielle 117, 147, 313, 317, 414
 - Lieux de mémoire 5, 117, 128, 136–144, 146–148, 151, 285, 303, 307, 313, 315, 317–319, 321–323, 371, 404, 406–407, 409, 412–414, 420, 423–427
 - Mimésis 80, 82
 - Passé (construction du) 63, 124, 127–128, 132, 134, 137, 143, 313, 317, 369, 383, 412, 415, 421
 - Présent (construction du) 39, 95, 98, 105, 122–123, 125, 129, 131–133, 137, 168, 187–188, 208, 232–233, 253, 257, 282, 287, 303, 310, 314, 370, 389, 415, 423
 - Sociologie de 43, 122, 130, 412
 - Souvenirs 43, 77, 82, 91, 101, 111, 123–134, 137, 143, 148, 158, 215, 261, 263, 272–273, 280–281, 288–289, 299, 301, 360, 375, 412, 419, 425
 - Symbole 137, 188, 300, 310, 316, 367
- Milet 37, 63, 86, 136, 168, 186, 289, 291, 307–308, 351, 355, 357, 361, 425
- Modèle identificatoire 97, 114–115, 267, 284, 286, 411, 423
- Mort 1–3, 10, 33, 37, 44, 50, 52–53, 55, 58–60, 62–63, 65–66, 75, 78–82, 85, 89–92, 96–98, 111, 113, 117, 128–129, 155–156, 162–163, 166, 170–171, 173–174, 183–184, 186–187, 192–194, 207–208, 211–214, 226–227, 230–232, 238, 240, 242, 248, 254, 261–262, 265, 282, 291–292, 294–295, 297, 300–301, 307–309, 313–314, 324, 328–329, 336, 344, 358, 360, 367, 376–378, 380–381, 384–387, 389–390, 401, 403, 413, 416, 424, 427
- Muratori 17, 19–23, 30, 41, 58, 74
- Notices personnelles 29, 65, 151, 171, 298–301, 308, 310, 335, 346
- Œuvres 45, 54, 61, 93, 119, 138, 155, 171, 192, 240, 276, 280, 290, 315, 331, 343, 376–377, 398–399, 403–404, 424
- Oralité 1, 3, 76, 85, 100–101, 104–106, 113–115, 130, 133
- Orthodoxie 32, 97, 167, 183, 188, 196, 256, 291, 302, 329, 346–347, 405, 423
- Ouverture 5, 102, 111, 196, 199, 215, 280, 309, 314, 317, 409, 426
- Parole(s)
- de Dieu 16, 71, 85, 87, 90–91, 93, 95, 108, 127, 134, 141–142, 162–163, 172, 194, 206, 213–214, 222, 224–225, 227–228, 237, 243, 254, 256, 261, 263–265, 273–280, 285, 294–295, 298, 302, 306, 315–316, 327, 359, 373, 375, 377, 420–422, 427
 - saines 156, 179–180, 184, 192, 226, 256, 272, 285
- Parchemins 63, 186, 288, 290, 299–302, 315, 329, 362, 373, 411, 421
- Πάσχω voir pathétique
- Pater familias* 83, 85, 91, 93
- Pathétique 33, 75, 82, 86–88, 96, 267, 287, 289, 380, 389, 396
- Paulinien–ne
- chronologie 62, 321–324, 333, 352, 398
 - corpus 3–4, 9–11, 14–19, 21–24, 27–28, 31, 35, 38, 42, 46, 50, 52, 55, 68, 73–74, 76, 115–117, 130, 145–148,

- 150–151, 156, 175, 179–181, 188, 192, 198, 279, 325, 331, 336, 338–340, 342, 346–347, 351, 355, 357, 361–362, 374, 380, 396, 403–407, 409–410, 412–413, 417, 420, 423–425, 427
- discours 407
 - école 9, 11–12, 32, 64–65, 73, 400–401
 - mission 405–406
- Paul de la mémoire 426
- Pères apostoliques 16, 21, 41, 43–45, 47–56, 64, 104, 139, 145–146, 195–196, 234, 237, 240, 259, 277, 360, 409–410, 417, 425–426
- Persécution(s) 33, 44, 50, 53, 150, 168–169, 181, 199, 213, 241, 243, 262–272, 285, 297, 299, 314, 322–324, 326, 332–333, 335–336, 350, 355, 364, 388, 393, 403, 415, 419, 423, 425
- Personalia *voir* Notices personnelles
- Philippe 99, 333, 363
- Piété 32, 38, 119, 135, 201, 221–222, 224, 232, 238–239, 241, 252, 255, 257, 264, 266, 271, 314, 332, 368, 384, 388, 390, 393, 403, 422
- Portes-drapeaux 342, 354, 357
- Pragmatique 43, 52, 55, 104–105, 107, 109, 164, 199, 280, 296, 300, 317, 422, 426
- Pré-catholicisme 417
- Présence
- Démas 343, 345, 395
 - Éraсте 343
 - Jesus 211, 326
 - Lois et Eunice 343
 - Luc 304, 343–345, 395
 - Marc 343–345, 395
 - Onésiphore 343
 - Paul 304, 351, 368, 405
 - Priscille et Aquilas 343, 359
 - Timothée 63, 74, 317, 331, 354, 359, 420
 - Tite 63, 74, 342–343
 - Tychique 343
- Prison 2, 33, 37, 41, 46, 51, 58–59, 63, 89, 97, 151, 155, 160, 166, 168–169, 181, 184–187, 192, 245–246, 248, 266, 293–294, 299, 301–302, 304, 323, 325–329, 333–334, 344, 351, 371, 380, 382, 394–395, 397, 399, 404, 426
- Prophétie 92, 98, 114, 279, 411
- Prototype 135, 240, 281, 286, 292, 310
- Proto-pauliniennes 4, 9, 18, 35–36, 38–41, 43, 46–47, 57–60, 64, 68–70, 73, 88–89, 103–104, 117, 121, 141–143, 145, 147–148, 150, 155, 157, 164–165, 167, 171–172, 175–176, 178–179, 193, 195, 198, 202–206, 208, 214, 233–234, 238, 256, 267–269, 286, 301–302, 314–316, 321–322, 329–331, 335–337, 343, 345, 347, 351, 360, 369–371, 390, 399–400, 403, 405–407, 409, 412–414, 417–418, 421–423, 426–427
- Pseudepigrapha *voir* Pseudépigraphie
- Pseudépistolographie *voir* Pseudépigraphie
- Pseudépigraphie 3–4, 9, 26, 30, 36, 40–41, 44, 58, 60–62, 64–65, 69–70, 80, 90, 113, 115, 118, 121, 137, 148–149, 176, 183, 230, 236
- Réception 4, 14, 16, 22, 44, 60, 62, 70, 73, 88, 97, 115–116, 119–120, 123, 127, 131, 138, 145, 147–150, 168, 184, 241, 258, 284–285, 300, 317, 343, 346, 360, 405–407, 412–413, 417–419, 425–426
- Renversement axiologique 93, 155–156, 160, 165–169, 173, 180–181, 183, 188–189, 192, 213, 221, 223, 226, 238, 259, 299, 314, 327–328, 375, 379, 381–382, 387–388, 399, 403, 416, 420, 422–424
- Résurrection 92, 173–174, 182, 191–192, 206, 208–212, 214, 217, 220, 223, 225, 230–233, 259, 314, 377, 381, 383, 386–387, 389, 401, 416, 424
- Rite de passage 33, 96, 153, 155, 158–159, 161–163, 178, 180, 189, 192–193, 195–197, 299–230, 335–336
- Rome 41, 44, 46, 56, 58–59, 64, 89, 136, 156, 169, 181, 183–185, 187–188, 219, 289, 299, 304, 307–309, 315, 322–323, 339, 341, 345, 349, 351, 357, 359–360, 362, 364–365, 367–370, 373–375, 380–381, 395–396, 405–406, 415, 424–426
- Rupture de tradition 62, 64, 123, 128–130, 143, 147, 313, 412

- Sotériologique 31, 33, 39, 155, 159–160, 166, 169–170, 186, 212, 313–314, 326, 329, 342, 346, 376, 378, 387, 399, 401–402, 405, 415–416, 420, 424
- Souffrance 33, 76, 80–81, 88, 94, 97, 160–161, 163, 166–170, 174, 177, 181, 184, 186, 192–193, 195, 198–199, 203–206, 208–209, 211–214, 232, 245, 259, 262–263, 265–268, 270–272, 277, 282, 284–285, 287, 291–294, 297, 299, 313–314, 327–328, 335, 350, 355, 370, 377, 381–382, 387–389, 392, 394, 402–403, 414–416, 418–419, 422–424, 426
- Spatialité *voir* Géographie
- Σπένδομαι *voir* libation
- Succession 1, 3, 27, 47, 63–64, 73, 77, 79, 82, 84, 86, 91–95, 118, 157, 163, 175, 177, 188–189, 193, 195–196, 203, 215, 258, 265–266, 280–282, 284–287, 294, 296, 302, 306, 309–310, 313–314, 316–318, 329, 391, 411, 413–414, 418–419, 421–422, 426–427
- Successesseur *voir* Succession
- Suivance 91, 93, 97, 166–167, 267, 269, 271, 291
- Symbole 137, 188, 300, 310, 316, 367
- Témoin 41, 90, 94, 96, 158, 162, 189, 193, 196, 225, 276, 300, 316, 335, 426
- Terminus ad quem* 30, 59
- Terminus ante quem* 16, 44, 53, 55–56, 410
- Terminus a quo* 44, 50, 59, 380
- Terminus post quem* 55–56, 410
- Testament 2, 9, 12, 29, 34–35, 90, 97, 156, 171, 284, 288, 291, 294, 298, 309, 330, 373–374, 379, 411, 427
- διαθήκη (alliance / Testament) 91–94, 277, 414
 - discours d’adieu 90, 99, 113–114
 - perspective gréco-romaine 82, 84–85, 91, 103
 - perspective juive / israélite 78, 87, 91, 108, 162, 189, 210, 222, 227, 243, 411
 - perspective légale 82–85, 92–94
 - perspective littéraire (testament littéraire) 2–4, 23, 70, 75–77, 99, 104, 110, 114, 179, 186, 263, 421
 - perspective historique (testament historique) 2, 35, 115
 - de philosophes 3, 79–83, 85, 116, 411
- Thessalonique 136, 290, 322–323, 332–333, 336, 339, 341, 350–352, 363–365, 370, 392, 394, 404, 420, 424–425
- Traditionsbruch* *voir* Rupture de tradition
- Transmission *voir* Succession
- Transition 3, 33, 62, 64, 76, 85, 94, 96, 102, 123, 128–130, 143, 147, 151, 153, 155, 158–159, 161–163, 178, 180, 189, 192–193, 195–197, 206, 218–219, 241, 262–263, 265–266, 283, 299–300, 313, 335–336, 412
- Troas 59, 63, 136, 290, 299–300, 333, 338, 351, 353–354, 357–358, 361, 363–364, 374, 411, 425
- Unité différenciée 29, 57, 71, 73, 117, 145, 409–410, 427
- Universalisation 321, 326–327, 329, 346, 402, 405, 423
- Vertu 39, 71, 86, 163, 166, 180, 200, 219, 234, 236–244, 246–247, 250–251, 258–259, 266, 268–270, 280, 282–284, 413
- Visions 77, 91–92, 94, 114, 411
- Voie Appia 341, 362, 367
- Voie ignatienne 341, 362–363, 392
- Voyage 2, 37, 41, 47, 51, 58–59, 66, 150, 266, 268, 270, 307–309, 315, 322–323, 329, 331–333, 336–339, 341, 347, 350–355, 358, 360–361, 366, 368, 380, 385, 392, 398, 400, 405
- Wirkungsgeschichte 118–120, 147–148